



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

WIDENER



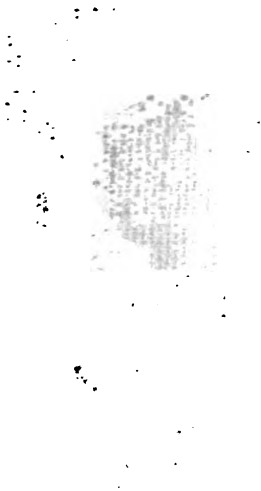
HN NXTL H



**Harvard College Library**

FROM

**Mrs. Rosalind Potter**







# ITALIE MÉRIDIONALE

---

**Réduction**  
des milles de Naples et de Sicile  
en kilomètres.

Milles de Naples	kilom.	Milles de Sicile	kilom.
0,54	1	0,67	1
1	1,855	1	1,487
1,08	2	1,35	2
1,62	3	2	2,973
2	3,710	2,02	3
2,16	4	2,69	4
2,69	5	3	4,460
3	5,565	3,36	5
3,23	6	4	5,947
3,77	7	4,04	6
4	7,420	4,71	7
4,31	8	5	7,433
4,85	9	5,38	8
5	9,275	6	8,920
5,39	10	6,05	9
6	11,130	6,73	10
7	12,985	7	10,407
8	14,840	8	11,893
9	16,695	9	13,380
10	18,551	10	14,866

5851-54  
551-53





# ITALIE

---

## MANUEL DU VOYAGEUR

PAR

**K. BÆDEKER**

---

TROISIÈME PARTIE

## ITALIE MÉRIDIONALE ET LA SICILE

avec excursions

aux îles Lipari, à Malte, en Sardaigne, à Tunis  
et à Corfou

---

AVEC 8 CARTES ET 14 PLANS

~~~~~  
CINQUIÈME ÉDITION

REFONDUE  
~~~~~

LEIPZIG

KARL BÆDEKER, ÉDITEUR

1877

*Tous droits réservés.*

Digitized by Google

Geog 1542.16 (1877)



Mrs. Rosalind Patter

*Qui songe à voyager,  
Doit savoir écouter,  
D'un pas égal marcher,  
Ne point trop se charger,  
Dès l'aube se lever  
Et soucis oublier.*

## PRÉFACE

---

Le présent ouvrage a pour but de garantir autant que possible l'indépendance du voyageur, de le soustraire à la société aussi désagréable que coûteuse des commissionnaires, ciceroni, etc., dont les explications oiseuses suffisent à elles seules pour priver de toute jouissance, surtout intellectuelle; de le délivrer de la tutelle gênante et souvent invisible des guides de toute espèce, des cochers et des aubergistes; bref de l'aider à rester libre, et à jouir réellement de toutes les impressions de son voyage.

Tout le contenu de l'ouvrage, à peu d'exceptions près, est basé sur *notre expérience personnelle*; nous avons notamment consacré cette fois une attention toute spéciale à Naples et à ses environs. Néanmoins, nul n'exigera une exactitude minutieuse d'un livre destiné à donner, entre autres, des renseignements sur des choses exposées à de rapides changements (hôtels, etc.). Nous prions, par conséquent, les voyageurs de vouloir bien nous faire part des erreurs ou des omissions que leur propre *expérience* leur ferait découvrir dans notre livre. Les amis de nos guides seront le mieux à même de juger combien de telles observations nous sont utiles, et à quel point elles ont contribué au succès de nos publications.

Les cartes et les plans ont été revus avec soin et le nombre en a été augmenté; ils suffiront amplement pour orienter le voyageur.

Les distances sont données en kilomètres ou en heures de chemin à pied. La longueur des anciens milles d'Italie varie dans les différentes provinces; voir la table de réduction avant le titre du livre.

Les départs des chemins de fer, des diligences et des bateaux à vapeur d'Italie se trouvent le plus complète-



ment et le plus exactement indiqués dans l'*Indicatore ufficiale delle strade ferrate*, etc. (Turin; 1 l.) ou dans le *Guida-Orario ufficiale di tutte le strade ferrate d'Italia*, etc. (Milan; 50 c.).

Nous consacrons toujours une attention spéciale aux hôtels, attendu que le charme d'un voyage dépend en grande partie de la manière dont ils sont tenus, de leurs prix, du service, etc. Ces établissements laissent beaucoup à désirer dans l'Italie méridionale et en Sicile, sauf à Naples et dans les environs, ainsi que dans quelques autres villes, et l'auteur s'est souvent vu, pour cela, dans la nécessité de recommander des maisons à peine passables, mais dont les propriétaires ne sont pas trop impudents dans leurs tentatives d'escroquerie, surtout si le voyageur leur oppose du calme et de la dignité. Nulle part les hôteliers n'accommodent autant les prix aux manières des voyageurs qu'en Italie: les prix fixes y sont inconnus. Nous ne prétendons point, toutefois, qu'on ne puisse s'arranger à des prix inférieurs à ceux que nous avons indiqués dans ce livre; nous serions même reconnaissants aux touristes qui nous enverraient sous ce rapport des communications basées sur leur propre expérience. Malgré cela, nous avons cru devoir donner des indications, même au risque d'être parfois taxé d'inexactitude; les voyageurs y trouveront au moins une idée approximative des prix.

L'auteur prévient à cette occasion MM. les hôteliers que ses recommandations ne peuvent être achetées ni sous forme d'annonces, ni autrement.

---

# TABLE MÉTHODIQUE DES MATIÈRES

## Introduction.

	Pages
I. Frais de voyage. Monnaie . . . . .	XI
II. Plan de voyage. Langue . . . . .	XII
III. Passe-port. Douane . . . . .	XIII
IV. Sécurité publique. Mendicité . . . . .	XIII
V. Règles de conduite . . . . .	XIV
VI. Moyens de transport . . . . .	XVI
VII. Hôtels . . . . .	XX
VIII. Restaurants. Cafés . . . . .	XXI
IX. Théâtres. Magasins. Cigares . . . . .	XXII
X. L'heure italienne . . . . .	XXIII
XI. Poste. Télégraphe . . . . .	XXIV
XII. Climat. Régime . . . . .	XXIV
L'art chez les anciens . . . . .	XXV

## I. Routes menant à Naples.

### Routes

1. De Rome à Naples, par le chemin de fer . . . . .	1
2. De Rome à Naples à travers les marais Pontins, par Terracine, Gaëte et Capoue . . . . .	11
3. De Marseille, de Livourne et de Civita-Vecchia à Naples, par mer . . . . .	19

## II. Naples.

Aperçu historique . . . . .	23
4. La ville de Naples . . . . .	27
Renseignements pratiques . . . . .	27
Arrivée. Hôtels. Pension. Hôtels garnis. Restaurants. Cafés. Brasseries, etc. . . . .	27-30
Banquiers. Consuls . . . . .	31
Voitures. Omnibus. Barques. Domestiques de place . . . . .	31, 32
Bains. Climat. Médecins . . . . .	32, 33
Magasins divers . . . . .	33, 34
Théâtres. — Poste et télégraphe . . . . .	34, 35
Chemins de fer. Bateaux à vapeur . . . . .	35
Industries diverses. — Journaux . . . . .	35, 36
Fêtes populaires et religieuses . . . . .	36
Durée du séjour et distribution du temps. — Curio- sités principales . . . . .	36, 37

Routes	Pages
I. <i>Côté de la mer, à l'E. du Pizzofalcone</i> . . . . .	41
Pizzofalcone. Château de l'Œuf. S.-Lucia. Place du Plébisците. S.-François-de-Paule. Palais-Royal. Théâtre S.-Carlo. Municipio. S.-Giacomo-degli-Spagnuoli. Fontana-Medina. Castel-Nuovo. Ports. Phare. S.-Maria-del-Carmine. Piazza del Mercato.	
II. <i>Rue de Tolède. Capodimonte</i> . . . . .	48
Place des Martyrs. Strada di Chiaia. Rue de Tolède. Catacombes. Palais de Capodimonte. Observatoire. Strada Foria.	
III. <i>Vieille ville, à l'E. de la rue de Tolède</i> . . . . .	52
Incoronata. Palais Fondi. S.-Maria-la-Nuova. Poste. S.-Anna-de-Lombardi ou Mont-Oliveto. Gesù-Nuovo. Santa-Chiara. S.-Domenico. Cappella di San Severo. S.-Angelo-a-Nilo. Université. S.-Severino-e-Sosio. Palais Santangelo. Castel-Capvano. Porte de Capoue. Cimetières. S.-Giovanni-a-Carbonara. Cathédrale. Santa-Restituta. S.-Filippo-Neri. S.-Paolo-Maggiore. S.-Lorenzo. S.-Pietro-a-Maiella. Conservatoire de musique.	
IV. <i>Le Musée</i> . . . . .	65
V. <i>Les nouveaux quartiers: Chiaia. Villa Nationale, corso Victor-Emmanuel. Château St-Elme</i> . . . . .	82
Riviera di Chiaia. Villa-Nationale. Aquarium. Merginella. Chiesa-del-Sannazaro. Strada di Piedigrotta. Tombeau de Virgile. Grotte de Pausilippe. Strada dell' Infrascata. Corso Victor-Emmanuel. S.-Martino. Château St-Elme.	
Strada Nuova di Posilipo. Pausilippe. Camaldules. . . . .	88
<b>III. Environs de Naples.</b>	
5. Pouzzoles, Baies, Misène et Cumes . . . . .	93
6. Procida et Ischia . . . . .	107
7. De Naples à Pompéi (route de Salerne). Herculaneum. La Favorita . . . . .	113
8. Le Vésuve . . . . .	117
9. Pompéi . . . . .	125
10. Castellamare, Sorrente et Caprée . . . . .	151
11. De Naples à Salerne, Pæstum et Amalfi . . . . .	164
1. Corpo di Cava . . . . .	166
2. D'Amalfi à Sorrente . . . . .	176
12. De Naples à Nole et Avellino . . . . .	177
<b>IV. L'est et le sud de l'Italie méridionale.</b>	
13. D'Ancône à Foggia (Brindes) . . . . .	180
14. De Foggia (Ancone) à Naples . . . . .	186
De Foggia à Candela . . . . .	186
15. De Pescara (Ancône) à Solmona et Naples, à travers les Abruzzes . . . . .	189
16. De Terni à Aquila et Solmona, par les Abruzzes . . . . .	192
17. D'Aquila à Avezzano et Rocca-Secca (Naples) . . . . .	196

Routes	Pages
18. De Foggia à Brindes et la presqu'île d'Apulie . . .	200
19. D'Eboli (Naples), au chemin de fer de l'Adriatique, par Potenza, Melfi et Venosa . . . . .	206
20. D'Eboli (Naples), à Reggio . . . . .	208
21. De Bari à Tarente . . . . .	214
22. De Tarente à Reggio . . . . .	217

## V. La Sicile.

Renseignements généraux . . . . .	223
Géographie et statistique . . . . .	225
Aperçu historique . . . . .	227
1. Histoire politique . . . . .	227
2. Histoire des sciences et des arts . . . . .	231
23. De Naples en Sicile. . . . .	236
I. A Messine . . . . .	236
II. A Palerme . . . . .	238
24. Palerme . . . . .	238
25. Environs de Palerme. . . . .	249
1. La Cuba. Monreale. S.-Martino. La Zisa . . . . .	249
2. Mont Pellegrino. La Favorita . . . . .	252
3. Bagaria. Solunto . . . . .	254
4. S.-Maria-di-Gesù . . . . .	255
L'île d'Ustica . . . . .	255
26. De Palerme à Ségeste, Castelvetro et Sélinonte . . . . .	256
27. De Palerme à Ségeste, Trapani, Marsala et Castelvetro . . . . .	261
Île de Pantellaria . . . . .	263
S. Pantaleo (Motye) . . . . .	265
28. De Castelvetro (Sélinonte) à Girgenti . . . . .	266
29. De Palerme à Girgenti . . . . .	269
30. Girgenti . . . . .	271
31. De Palerme à Catane, par l'intérieur de l'île . . . . .	276
1. Route de S.-Caterina à Catane . . . . .	279
2. De Castrogiovanni à Catane, par Caltanissetta . . . . .	280
32. De Girgenti à Caltanissetta et Castrogiovanni (Catane) . . . . .	281
33. De Girgenti à Syracuse, par Palma, Licata, Terranova, Modica (Val d'Ispica) et Palazzolo . . . . .	282
De Modica à Syracuse, par Noto . . . . .	287
34. De Palerme à Messine, en longeant la côte . . . . .	288
De Termini à Leonforte . . . . .	294
35. Messine . . . . .	294
36. Les îles Lipari . . . . .	302
37. De Messine à Catane. Taormine . . . . .	306
De Taormine à Catane par Adernò . . . . .	312
38. Catane . . . . .	314

Routes	Pages
39. L'Etna . . . . .	319
40. De Catane à Syracuse . . . . .	326
41. Syracuse . . . . .	328

## VI. Excursions diverses.

42. Excursion à Malte . . . . .	342
43. La Sardaigne . . . . .	345
I. Cagliari et ses environs . . . . .	349
II. De Cagliari à Sassari . . . . .	353
III. Sassari. Porto-Torres . . . . .	356
IV. De Cagliari à Nuoro, avec excursions dans les contrées montagneuses de la Barbagia . . . . .	357
44. Excursion à Tunis (Carthage) . . . . .	359
45. Excursion à Athènes . . . . .	366
I. De Naples à Athènes . . . . .	367
II. De Brindes à Athènes, par Corfou et l'isthme de Corinthe . . . . .	369
Table alphabétique . . . . .	373

## Cartes et plans.

*Cartes.*

1. L'ITALIE, en tête du livre.	
2. Les ENVIRONS DE NAPLES, A L'OUEST . . . . .	92
3. Les ENVIRONS DE NAPLES, carte générale . . . . .	106
4. La PRESQU'ÎLE DE SORRENTE . . . . .	150
5. Les ENVIRONS DE PALERME . . . . .	248
6. L'ETNA. . . . .	318
7. La SARDAIGNE . . . . .	341
8. La SICILE (Malte et Tunis), à la fin du livre.	

*Plans.*

1. NAPLES . . . . .	26
2. Le MUSÉE NATIONAL, rez-de-chaussée. . . . .	66
3. Le MUSÉE NATIONAL, premier étage . . . . .	76
4. Les ENVIRONS DE POUZZOLES . . . . .	96
5. POMPÉI . . . . .	124
6. Une MAISON DE POMPÉI . . . . .	130
7. TARENTE ET SES ENVIRONS . . . . .	216
8. Les ENVIRONS DE MÉTAPONTE . . . . .	218
9. PALERME . . . . .	238
10. GIRGENTI . . . . .	270
11. MESSINE ET SES ENVIRONS . . . . .	294
12. TAORMINE ET SES ENVIRONS . . . . .	308
13. CATANE (carte de l'Etna) . . . . .	318
14. SYRACUSE ET SES ENVIRONS . . . . .	328

# ITALIE MÉRIDIONALE

---

Ce qu'on peut emporter de mieux, en fait d'argent, ce sont des pièces de 20 francs; elles valent habituellement 21 l. 50 à 23 l. Les lettres de crédit reviennent trop cher, par suite des frais de commission qu'on vous déduit à Rome, à Naples, etc. On peut aussi se faire envoyer de l'argent par la poste, de France, de Suisse, de Belgique, etc., jusqu'à concurrence de 200 fr. par mandat. Le port est de 20 c. par 10 fr. ou fraction de 10 fr. Mais il faut pour toucher un mandat prouver son identité en amenant deux témoins.

## II. Plan de voyage. Langue.

L'époque et la durée d'un voyage en Italie dépendent chaque fois des circonstances. Pour Naples et surtout pour le reste de l'Italie méridionale et pour la Sicile, on choisira les mois d'automne, de la mi-septembre à la fin de novembre ou mieux encore ceux de printemps, de la fin de mars à la fin de mai. De novembre à la mi-mars, époque des grandes pluies, on fera mieux d'aller à Rome. Durant les grandes chaleurs, il y a aux environs de Naples plusieurs séjours agréables : Sorrente, Castellamare, Ischia, la Cava, etc., mais l'été ne convient pas pour un voyage dans le sud. La nature en Italie est bien alors aussi belle que jamais, la longueur des journées favorable au voyage, mais l'ardeur du soleil ne vient que trop souvent paralyser l'énergie physique et morale. Et ce n'est pas seulement une chaleur intense de quelques jour; elle dure des mois entiers, sans un nuage et sans une goutte de pluie. Ce n'est qu'à la fin d'août, avec les premières pluies, que la température commence à se rafraîchir.

Quant à la langue, ce que nous avons dit dans les deux premiers volumes de ce Manuel est encore plus vrai lorsqu'il s'agit de l'Italie méridionale et de la Sicile. Il n'est sans doute pas impossible de visiter Naples et ses environs, Palerme, Messine, etc., sans savoir l'italien; mais on n'est plus guère indépendant, outre qu'on est obligé d'aller dans les hôtels de 1<sup>re</sup> classe et que toutes choses coûtent la moitié de plus, voire le double de ce qu'elles coûteraient sans cela. Pour bien jouir du voyage, il faut d'abord avoir au moins une connaissance superficielle de l'italien, que l'on complètera ensuite avec le temps selon ses besoins<sup>1</sup>. On devra au moins se familiariser avec le langage

1. On pourra se servir du livre suivant: *Manuel de conversation en anglais, allemand, français, et italien; Leipzig, Bodeker.* — On fera bien, dans tous les cas, de retenir ce qui suit, par rapport à la prononciation de l'italien: *u* se prononce ou; le *c* devant *e* et *i*, tsch; le *g* devant *e* et *i*, comme dg. Devant les autres voyelles, le *c* se prononce comme *k*, et le *g* comme en français. *Ch* et *gh* ne se rencontrent ordinairement que devant un *e* ou un *i* et se prononcent: *ch*, comme *k*; *gh*, comme *gu* français devant *e* et *i* comme *sch*, *gn* et *gl* entre deux voyelles comme *nj* si, *Civita-Vecchia* "Tschivita-Veckia", *Perugia* "Peroudgia", *Schieg-dgia*, *Ronciglione* "Ronschiljone", *Collescigoli* "Colleschigoli.

par signes, afin d'être en état d'exprimer au moyen des doigts, soit un refus, soit un chiffre. Ces pantomimes garantissent bien mieux des importuns qu'un baragouinage en mauvais italien, qui vous dénonce plutôt à la spéculation publique (v. p. xv).

### III. Passe-port. Douane.

On ne demande plus guère de passe-port aux voyageurs, et dans tous les cas, aucun visa n'est aujourd'hui nécessaire. Cependant une pièce de ce genre ne peut jamais nuire, par ex. pour retirer des valeurs de la poste, et surtout lorsqu'on fait des excursions dans les environs des Naples. En général, on n'a qu'à se louer des bons procédés et du zèle de la police italienne.

La visite douanière à la frontière d'Italie et dans les ports (même lorsqu'on vient d'autres ports italiens), occasionne rarement des embarras ou des difficultés aux étrangers; elle a particulièrement en vue le tabac et les cigares. Il est préférable de voyager avec tous ses effets et d'être présent à leur inspection.

Il y a un octroi dans presque toutes les villes (*dazio consumo*); il suffit ordinairement de dire, à la limite de cet octroi (*limite daziario*), qu'on n'a rien à déclarer.

### IV. Sécurité publique. Mendicité.

Naples et ses environs, ainsi que beaucoup d'autres endroits de l'Italie méridionale, ne sont guère moins sûrs que le reste de l'Europe. Aucun voyageur raisonnable n'ira, sans doute, errer la nuit dans les quartiers déserts des grandes villes; à Naples, par exemple, c'est avec raison qu'ils sont mal famés. Les principales grandes routes sont aussi parfaitement sûres, et on peut même voyager seul dans des districts peu fréquentés. Il est vrai que des coups de main sont quelquefois entrepris par spéculation, même dans les contrées les mieux administrées. Mais comme ils demandent des préparatifs, ils n'ont pour objet que des personnes du pays, voyageant par hasard avec de grosses sommes. Les étrangers, dont les allées et les venues, la personne et la fortune sont inconnues, ne sont que très-rarement exposés à de telles entreprises. Néanmoins, on ne négligera pas les règles ordinaires de prudence, surtout en compagnie de dames.

---

Pour le reste, l'italien se prononce généralement comme il s'écrit, c'est-à-dire qu'on prononce toutes les voyelles, que l'*a* est toujours *a*, que l'*e* n'est jamais muet, que l'*u* est *ou*, le *g*, qu'on. La principale difficulté consiste en ce que l'*e* se prononce quelquefois *é* et quelquefois *è*, l'*o* souvent d'une façon qu'on ne saurait figurer en français; l'accentuation des voyelles, leur brièveté ou leur longueur diffèrent également de leur valeur en français, par ex.: *Brindisi* "Brindisi", *Casamiciola* "Casamischola", etc. — En parlant à des gens comme il faut, employer le mot "lei" et la 3<sup>e</sup> personne du singulier (au pluriel "loro"). On dit "voi" aux domestiques, garçons, cochers, etc.; "tu", si l'on est parfaitement maître de la langue. "Voi" est très-répandu à Naples, mais peu distingué.



On prendra, en tout cas, des informations auprès des autorités, des gendarmes (carabinieri), corps d'élite composé de gens dignes de toute confiance, etc.

Le *brigantaggio* proprement dit est un fléau tout à fait local, que l'on peut éviter. Il s'était considérablement développé dans les provinces napolitaines après la révolution de 1860. Le gouvernement italien l'a combattu par tous les moyens possibles, et a déjà obtenu des résultats satisfaisants; mais c'est comme un feu mal éteint, qui éclate de nouveau, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. La démoralisation du peuple est très-grande dans le midi de l'Italie. On y est mécontent des impôts, on a de l'antipathie pour la conscription, et peut-être aussi des sympathies pour les Bourbon. Le brigandage y est, en outre, regardé comme une spéculation par certains propriétaires, qui arment une bande, lui accordent leur protection et un refuge, et partagent avec elle le butin. Ou bien, dans la plupart des cas, les riches laissent faire les brigands, à condition que leurs biens seront respectés par eux. La nature accidentée du terrain, avec ses innombrables cachettes, rend aussi très-difficile les opérations de troupes, et l'on comprend facilement pourquoi le mal n'est pas encore entièrement extirpé. Certaines contrées de la *Calabre* et du *Latium* étaient encore particulièrement infestées par les brigands dans les derniers temps. Quant à la *Sicile*, voir p. 224. En observant les règles de la prudence, on peut même voyager sans trop de danger dans les contrées infestées; mais il faut, avant tout, être maître de la langue et connaître le pays.

Pour porter des *armes*, il faut un permis du gouvernement; mais elles ne seraient qu'un fardeau pour le simple voyageur, et, en cas d'attaque, elles ne feraient qu'augmenter le danger.

La *mendicité*, protégée par l'ancien régime, est un des fléaux du pays; il faut que l'étranger s'y habitue. Le nouveau régime est à peu près parvenu à y mettre ordre à Naples, mais dans les environs et dans beaucoup de petites villes, c'est pis que jamais. On refusera par un signe de la main ou en disant „niente“, ou bien l'on donnera une pièce de monnaie aussi petite que possible, sinon l'on serait certainement exposé à de nouvelles importunités.

### V. Règles de conduite.

Un voyage dans le sud de l'Italie méridionale est bien différent d'un voyage en France, en Suisse ou en Allemagne, même dans le nord de l'Italie et à Rome, surtout parce que le système des prix fixes a beaucoup de peine à s'y introduire.

Tout voyageur est considéré, tant par les aubergistes et leurs garçons, que par les cochers, les commissionnaires et toutes les personnes avec lesquelles on a journellement affaire, comme une personne dont il faut tirer le plus d'argent possible. Il ne s'agit

pas d'une rétribution proportionnée au service qu'on a reçu; l'étranger est obligé d'être sans cesse sur ses gardes contre des exactions ou des escroqueries. L'Italien des basses classes ne croit pas faire mal en vous trompant ainsi, il croit seulement faire preuve d'adresse. Aussi n'obtient-on nullement sa considération en payant généreusement ce qu'il vous demande, mais bien plutôt en réduisant son prix à sa juste mesure. Sur les routes principales et surtout à Naples, les exigences de ce monde sont devenues telles, qu'on est facilement porté à croire qu'on n'a affaire qu'à de la canaille. Mais plus on apprendra à connaître l'Italie, plus on y trouvera de gens probes et dignes de confiance.

C'est un usage général en Italie que de surfaire. Dès qu'on prouve qu'on est au fait de ces tours, c'est-à-dire qu'on est *pratico*, l'Italien abandonne sa spéculation, qui n'est basée que sur l'ignorance de l'étranger. Là où il y a des tarifs ou des prix fixes, il faut noter exactement ces chiffres. Là où il n'y en a pas, il y a au moins un prix moyen établi par l'usage. Dans ce dernier cas, il faut fortement marchander d'avance, et ne jamais se fier à la bonne foi des gens. Lorsque l'Italien refuse une proposition, en protestant de sa probité, l'orsqu'il déclare vouloir s'en remettre entièrement à votre générosité, ou bien lorsqu'il est réellement offensé de vos soupçons, ce qui est très-rare, alors vous n'avez qu'à répondre par le proverbe: *patti chiari, amicizia lunga*. Nous avons indiqué les prix dans notre livre aussi exactement que possible, même pour des bagatelles; ces indications ne sont naturellement pas infaillibles, mais elles serviront, ce qui est l'essentiel, à orienter l'étranger. En faisant les prix, il faut surtout conserver le plus grand calme. Il ne faut faire attention ni aux gestes, ni aux exclamations, ni aux prières, ni aux serments, ni aux éclats de rire, ni aux grossièretés de certaines gens. Moins on sait l'italien, moins il faut parler. On ne dira que le nécessaire, et fera tout de suite mine de s'en aller. Il est souvent bon de ne pas déclarer immédiatement le prix qu'on veut donner, afin de pouvoir y ajouter une bagatelle; mais il faudra toujours que la première offre soit convenable. Il est bien entendu qu'il ne faut pas croire un mot de ce que disent les cochers, les garçons d'hôtel, les guides etc., et même les habitants de l'endroit, car tous ces gens sont frères et compagnons. A Naples, par exemple, le tarif des flacres est de 70 c. pour une course. Néanmoins, le cocher saura vous entourer en un clin d'œil d'une vingtaine de personnes qui vous feront serment que la course coûte 5 fr. *Ebben mostrami la tariffa. — Non l'abbiamo. — Va bene, allora ti do quattordici soldi*. Et le public de rire aux éclats du cocher qui a trouvé son maître. Dans tous les cas de ce genre, il faudra s'en rapporter de confiance aux prix indiqués dans ce livre. Là où il deviendra urgent de prendre d'autres informations, il faudra s'adresser

aux compagnons de voyage, à la gendarmerie ou aux personnes d'un extérieur convenable; quelquefois on pourra se fier à l'hôte, mais jamais aux garçons. Il faut toujours user de prudence en Italie, mais sans montrer trop de défiance, ce qui passerait facilement pour de la crainte ou de la faiblesse.

Ayez toujours de la monnaie de cuivre sur vous. Nulle part au monde on n'est si souvent obligé d'ouvrir la main, mais nulle part non plus on ne se tire d'affaire avec si peu de chose. Les chochers, guides, muletiers, portefaix, etc., attendent et exigent même, outre leur paiement, un pourboire (*buona mano, mancia, da bere, bottiglia, caffè, fumata*), qui est de 2 à 3 sous tout au plus de 1 fr., selon les services qu'on a reçus. Ne pas craindre de donner peu, car d'abord la valeur de l'argent est tout autre dans les mains de ces gens, et ensuite la générosité ne sert qu'à provoquer de nouvelles exigences. Une pièce de 50 c. donnée à la place d'une de 2 sous, peut devenir fatale à l'étranger; en un clin d'œil, le fait est public, et tout le monde devient insatiable. D'autre part, il ne faudra pas négliger de donner partout où les usages italiens l'exigent. Sans cela, on se fait une réputation d'avarice, et l'on est très-méprisé par le peuple italien.

Selon la province où l'on se trouvera, il faudra traiter différemment son monde. On finira assez vite par s'entendre avec l'Italien du Nord et avec le Romain; mais le *Napolitain* est tout autre dans son commerce avec les étrangers. Généralement, on est d'abord tenté de croire qu'il cherche à gâter à dessein les jouissances qu'offre son délicieux pays. Il faut avant tout une énergie à toute épreuve; mais on finira aussi par se tirer d'affaire avec ce monde, qui est d'ailleurs moins pervers qu'on ne le croit au premier abord.

Mais nul n'en sera quitte sans payer, et le but de ce livre est précisément de réduire ces faux frais à leur plus petite expression. Il faut se résigner d'avance à être trompé çà et là, nonobstant toute prudence. On aurait tort de s'en fâcher et de faire des réflexions sur la démoralisation et la fausseté des Italiens; eux-mêmes n'échappent point à ces contributions. Il faudra surtout se garder de perdre sa bonne humeur pour quelques misérables sous, car c'est une chose qu'on ne saurait payer trop cher en voyage.

## VI. Moyens de transport.\*

**Chemins de fer.** — A l'exception des lignes de Rome à Naples et de Naples à Laura, qui font partie des *chemins de fer romains*, tout le réseau du sud de l'Italie est entre les mains de la compagnie des *chemins de fer méridionaux*. *Fare il biglietto si-*

\* On trouvera les meilleurs renseignements et les plus complets dans l'*Indicatore ufficiale delle strade ferrate, della navigazione e telegrafia del regno d'Italia*, qui paraît à Turin (1 fr. avec la carte). Il y a d'autres

gnifie, „prendre son billet“. Les guichets ouvrent seulement  $\frac{1}{2}$  h. avant l'heure du départ, même dans les grandes villes. Les distributions se font le plus souvent avec beaucoup de lenteur; on fera donc bien d'arriver à temps si l'on a des bagages à expédier, et d'avoir s'il est possible l'argent tout préparé pour son billet. Il y a depuis 1866 un impôt de 5 c. sur chaque billet. — „On change de voiture“ se dit *si cambia convoglio*. Les billets se rendent presque partout à la sortie: *uscita*.

Il est bon de connaître exactement le poids de ses bagages, pour pouvoir au besoin réclamer contre une taxe trop élevée. On n'a droit à aucune franchise. L'expédition se fait sans qu'on ait besoin de montrer son billet, de sorte que lorsqu'on veut interrompre en route son voyage sans garder ses bagages, on est libre de les envoyer immédiatement à destination. On peut prendre avec soi dans le wagon jusqu'à 20 kilogr. de bagage. Les portefaix qui chargent et déchargent les effets, reçoivent quelques sous lorsqu'il n'y a pas de tarif. Lorsqu'on ne s'arrête que peu de temps à un endroit, et qu'on veut, par exemple, repartir le lendemain par le chemin de fer, on fait bien de déposer le plus gros de ses effets à la station: *dare in deposito* ou *depositare*.

**Bateaux à vapeur.** Un voyage par mer sur la Méditerranée ou l'Adriatique devra nécessairement faire partie d'une excursion en Italie. On ne peut d'ailleurs se rendre autrement en Sicile. Si le bateau longe la côte, le trajet peut devenir très-intéressant, et il ne perd pas même ses charmes lorsqu'on entre en pleine mer. Le soleil couchant, dorant de ses rayons pourprés l'azur foncé des flots, offre un spectacle d'une beauté incomparable, à moins que le mal de mer ne rende insensible à ses charmes. Malheureusement on n'a pas encore découvert de remède à un tel mal, et on n'en peut calmer un peu les souffrances qu'en se tenant couché. Mais en été le temps est souvent si beau, qu'on n'en éprouve pas la moindre atteinte, à moins d'y être très-sensible.

On ne prendra son billet qu'à l'agence de la compagnie que l'on a choisie, et on le prendra en personne, sans avoir égard aux offres des individus dont on est assailli en chemin. Le billet porte le nom du voyageur, celui du bateau et l'heure du départ. Les prix (presque tous augmentés) et la durée des différents trajets sont notés dans le corps de ce livre. Les familles de 3 personnes au moins ont, sur tous les bateaux, une réduction de 20% en 1<sup>re</sup> ou en 2<sup>e</sup> cl. Mais cette réduction ne comprend que le prix de passage proprement dit, et non celui de la nourriture.

indicateurs plus petits à Naples, en Sicile, etc., au prix de 10, 25 ou 50 c. L'indicateur officiel donne aussi les services des diligences pour les localités qui ne sont pas desservies par des voies ferrées. — Les heures de départ de ces voitures et des bateaux à vapeur restant souvent les mêmes durant des années, nous les avons indiquées dans notre livre pour la commodité des voyageurs; cependant il faudra toujours se renseigner à ce sujet pour plus de sûreté.

Bædeker. Italie, III. 5<sup>e</sup> édition.

b

Un enfant de 2 à 10 ans paie la moitié, mais il n'a pas droit, dans ce cas, à un lit particulier. Deux enfants reçoivent un lit à part.

Les salons de la première classe sont ordinairement très-élégants et les cabines commodas; la deuxième est plus simple, mais suffisante pour des exigences modestes. Les dames ne peuvent naturellement prendre que la 1<sup>re</sup> cl. Les voyageurs de 2<sup>e</sup> ont le droit de se promener sur tout le pont. Les officiers en uniforme, jusqu'au grade de capitaine inclusivement, vont toujours en 2<sup>e</sup> cl.

On a droit à 70 kilogr. de bagages en 1<sup>re</sup> et à 45 en 2<sup>e</sup> cl., mais il est défendu d'emporter des objets qui ne servent pas à son usage personnel.

La nourriture, comprise dans le prix du billet de 1<sup>re</sup> ou de 2<sup>e</sup> cl., est généralement très-bonne et copieuse. Les heures de repas sont deux fois annoncées par la cloche près du gouvernail. Le matin, de bonne heure, on a une tasse de café. A 10 h., il y a un déjeuner à la fourchette, de 3 à 4 plats, tels que les comporte la saison, avec du vin et du café. Le dîner, également avec du vin et du café, a lieu entre 5 et 6 h., et on le trouve exquis après être resté toute la journée en mer. Dans la 1<sup>re</sup> cl., on a quelquefois encore du thé vers 7 h. Si on a le mal de mer, et qu'on soit, par conséquent, hors d'état de prendre part aux repas, on peut se faire donner gratis de la limonade et d'autres rafraîchissements. Une tasse de café, le matin, 25 c.

On donne au garçon 1 fr. de pourboire pour un voyage de 12 à 24 heures, et quelque chose de plus si on en a reçu des services extraordinaires, en cas de mal de mer.

Embarquement. On se rend à bord une heure avant le départ du bateau. Les prix pour s'embarquer sont fixés par un tarif (ordinairement 1 fr. par personne avec les bagages); nous les avons indiqués chaque fois; on n'entrera donc sous ce rapport dans aucune discussion avec les bateliers, on montera en barque, et l'on dira simplement: "al Vaticano", "alla Bella Venezia", etc., suivant le nom du bateau. En chemin, les bateliers ont coutume de demander plus que le tarif: "Signore, sono cinque lire", etc.; on leur répond tout au plus, "avanti".

Arrivé à bord, on ne paiera qu'après avoir quitté la barque avec tous ses effets. On s'amusera alors, en ce lieu sûr, des gestes furibonds des bateliers, qui ont cru persuader au voyageur qu'il avait plus à payer, et qui n'en ont reçu que la somme fixée par le tarif (toujours suffisante), car il ne leur est permis sur aucun bateau de devenir bruyants ou impertinents.

À bord, on est reçu par un employé ou par un garçon auquel on donne son billet; un autre vous désigne votre cabine, ou vous donne le numéro de votre lit. On peut garder son sac de nuit avec soi; les malles, etc., sont descendues à fond de cale; il faut prendre garde, pendant cette opération, que les effets soient bien étiquetés pour l'endroit où l'on se rend. Lorsque tout est en ordre, on monte sur le pont, pour jouir à son aise de la sortie du port, qui est en général magnifique.

Le service, à bord, se fait avec une sévérité toute militaire. Si l'on croit avoir sujet de se plaindre, on s'adresse directement au capitaine. Pour le reste, on reçoit en général des réponses très-brèves, de sorte qu'il vaut mieux ne pas faire de questions.

**Voitures publiques.** — On distingue le *courrier* et la *diligence*, le premier destiné aux correspondances, avec 2 ou 3 places pour des voyageurs, et des prix très-élevés. Les diligences, entreprises particulières, vont également très-vite. On y rencontre souvent une société un peu mêlée, et les voitures sont incommodes. En compagnie de dames, on tâchera d'avoir le coupé, qui est d'un tiers plus cher que les autres places. Là où il y aura concurrence, on choisira la voiture la plus chère. Il n'y a de correspondances régulières que sur les principales routes. On donnera quelques sous au garçon d'écurie et aux postillons.

En voyageant avec peu de bagages et dans le but d'apprendre à connaître le pays, on ne s'attachera pas aux étapes régulières des grandes routes. Outre les nombreuses occasions que l'on rencontre, on trouve partout à louer des *voitures à 1 cheval*, qui se paient, dans les endroits fréquentés, de 75 c. à 1 fr. par mille ou 1 kil.  $\frac{1}{2}$ , ailleurs de 50 à 75 c.

**Chevaux et ânes.** — L'Italien ne va jamais à pied lorsqu'il peut faire autrement, et il ne comprend pas qu'on puisse voyager à pied pour son plaisir. *Lei è Signore e va a piedi!* Pourtant on s'est déjà habitué à cette manie des étrangers dans les contrées les plus fréquentées, par exemple dans les environs de Naples. On peut errer à pied dans la Campagne de Rome, sur le mont Albain et les montagnes de la Sabine, sans perdre de sa considération. Les voyages à pied procurent aussi de grands avantages dans le reste de l'Italie, surtout celui d'être regardé comme un *pittore* ou pource diable, et de payer, par conséquent, aussi peu que possible. Mais il faudra renoncer aux grandes excursions à pied telles qu'on les fait en Suisse. On choisira aussi pour ses promenades un temps frais et clair, jamais celui où souffle le siroco. Pendant la saison chaude, on évitera toute excursion de ce genre.

C'est à cheval (*cavallo*), ou au moins à dos d'âne (*sommaro*; à Naples, *ciucio*) qu'on voyage en Italie, au lieu d'aller à pied. Le conducteur (*pedone*) de la monture suit au pas de course, et sert au besoin de domestique. Les prix sont peu élevés; on fait son marché „*tutto compreso*“, et l'on y ajoute un léger pourboire, lorsqu'on est content. Dans les montagnes, cette façon de voyager est très-recommandable, car elle fait économiser les frais d'un guide. Elle est très en vogue aux environs de Naples, sur le mont Albain et dans la Sabine. Les dames peuvent également voyager de cette manière, sans la moindre gêne. Mais il faut prendre garde, dans ces contrées fréquentées, que les guides n'abrègent la route en évitant les passages les plus difficiles, qui sont souvent les plus beaux. Ils ont, en outre, l'habitude de faire courir leurs bêtes grand train au commencement de la course et dans les villes et les villages, ce qui déroute d'abord le cavalier qui ne connaît pas cet usage; le trot et le galop d'un âne sur un mauvais pavé n'ont d'ailleurs rien de bien agréable, et le cavalier ne fait pas trop bonne figure. On mettra donc un frein à l'ardeur du guide en lui déclarant d'emblée qu'on veut traverser les rues au pas, ou qu'on lui diminuera sa „*mancia*“

On fera toujours soi-même les arrangements avec les bateliers, les loueurs de voitures, d'ânes, etc., tout intermédiaire, même de gens qui prétendent vous rendre service, renchérissant les choses. Lorsqu'il y a peu de monde, on peut même obtenir une réduction sur le tarif.

## VII. Hôtels.

Le mot „propreté“ a au sud un sens tout autre que dans nos pays; le ciel brillant du midi rend la malpropreté moins repoussante. Néanmoins, on trouvera encore des hôtels et des logements passables sous ce rapport. Mais si l'on s'écarte de la grande route, il faut se préparer à bien des privations. Dans les villages, le porc (animale nero) joue le rôle de l'animal domestique privilégié; les poules vont et viennent également dans les maisons des paysans. La vermine vous incommode partout au plus haut degré, surtout en été; mais ce ne sont en général que des puces: les punaises ne se trouvent que dans les vieilles maisons les plus sales. En tout cas, on tâchera d'avoir une couchette de fer, et on sera toujours muni de *poudre* à insectes (*polvere di Persia* ou *contro gli insetti*), dont on saupoudrera son lit et sa chambre, même ses vêtements, surtout les bas et les pantalons. En été et en automne, les cousins (*zanzâre*) deviennent très-importuns, et souvent ils empêchent de dormir; leurs piqûres occasionnent des tumeurs douloureuses. La première règle est de fermer les fenêtres avant d'avoir de la lumière dans la chambre. On se préserve des attaques de ces insectes au moyen de rideaux de lit en mousseline (*zanzariera*) ou de masques et de gants, ou encore en brûlant de la poudre en question sur une lampe à esprit de vin; la fumée assoupit les cousins sans avoir autrement d'influence sur l'homme.

A Naples et dans les environs, à Brindes, à Palerme, à Messine et à Catane, on trouve de bons hôtels de premier rang, souvent tenus par des Suisses ou des Allemands. Les chambres coûtent, selon leur exposition, 2 fr. 50 c. à 5 fr., la bougie, 75 c. à 1 fr.; le service, 1 fr.; la table d'hôte, 4 à 6 fr., etc. Ces maisons sont plutôt organisées pour des familles et un séjour prolongé, que pour des voyageurs de passage. Dans le premier cas, on s'entend préalablement avec l'hôtelier sur le prix de la pension (8 à 10 fr. par tête). Le cours forcé du papier-monnaie a eu pour conséquence une augmentation des prix. Légalement, aucun hôtelier n'a le droit d'exiger le paiement de sa note en or. La table d'hôte est pour ainsi dire obligatoire; si l'on n'y prend point part, le prix du logement est augmenté, ou bien on vous force directement ou indirectement à déménager. On parle partout français dans les hôtels de premier rang; la cuisine y est à moitié italienne et à moitié française.

Les maisons de second rang n'ont pas de table d'hôte, mais un restaurant (*trattoria*). Il est bon de s'entendre d'avance sur les prix. Dans les petits hôtels, si les prix sont surfaits, on peut même les réduire au moment du départ, sans marché préalable; mais, dans ce dernier cas, il faut se décider à de longs pourparlers.

Le service est porté en compte, excepté celui du portier et souvent aussi celui de l'homme à la peine. Dans les hôtels de second ordre, où

cet usage n'est pas établi, on donne 1 fr. si l'on ne fait que passer (50 c. au garçon, 50 c. au facchino), et la moitié par jour lorsqu'on reste quelque temps. On fera attention aux services qu'on aura reçus, et répartira le pourboire en proportion. Les domestiques acceptent la moindre des choses avec reconnaissance.

Voici encore quelques conseils basés sur notre expérience :

En cas de séjour prolongé, on paiera ou l'on se fera donner son compte tous les 2 ou 3 jours : souvent on y trouve noté quelque chose dont on n'a aucune connaissance, ou bien une erreur d'addition.

Si l'on se propose de partir de bon matin, on demandera son compte dès la veille, mais on ne paiera qu'au moment de partir, à moins qu'on n'ait à faire changer des billets de banque. Il arrive souvent que les hôteliers tardent jusqu'au dernier moment à vous présenter la note, de sorte que vous êtes hors d'état de constater les "erreurs", et que vous aimez mieux payer tout ce qu'on vous demande, que de manquer le départ de la diligence, du chemin de fer ou du bateau.

Il faut toujours, pour prévenir toute erreur, se garder de payer sa dépense sans mémoire écrit. Un voyageur prudent protestera même contre le procédé sommaire qui consiste à réunir sous une seule rubrique "*colazione, pranzo, vino, caffè, etc.*" Comment, dans ce chiffre englobant tout, démêler les "erreurs" qui peuvent s'être glissées dans les détails ?

Si l'on a besoin de quelque information ; on ne s'adressera pas au personnel de service, mais à l'hôtelier, ou bien, car ces messieurs, dans certaines maisons, ne sont visibles que pour les hôtes de distinction, au premier garçon. En puisant ses informations à plusieurs sources, on saura la mieux à quoi s'en tenir.

### VIII. Restaurants. Cafés.

Les restaurants (*trattorie*) sont surtout fréquentés par les Italiens et les voyageurs qui ne sont pas accompagnés de dames. On y peut manger à la carte, de midi à 7 h. du soir, et aussi commander un repas (*pasto*) à raison de 2 fr. 50 à 5 fr. Le garçon compte sur un pourboire de 2 à 5 sous. Nous conseillons naturellement de s'en tenir aux mets du pays tels qu'on les trouve indiqués sur la carte ; les plats extraordinaires se paient en proportion. En hiver surtout, on ne dînera que vers le soir, car sans cela la journée serait par trop courte.

Voici les noms des mets les plus ordinaires :

<i>Minestra</i> ou <i>zuppa</i> , potage.	<i>Arrosto di vitello</i> , rôti de veau.
<i>Consumé</i> , consommé.	<i>Testa di vitello</i> , tête de veau.
<i>Zuppa alla santè</i> , potage aux légumes.	<i>Fegato di vitello</i> , foie de veau.
<i>Gnocchi</i> , boulettes.	<i>Costoletta</i> ou <i>braccioletta di vitello</i> , côtelette de veau.
<i>Riso con piselli</i> , potage au riz avec des pois.	<i>Patate</i> , pommes de terre.
<i>Risotto</i> („alla milanese“), riz épais et gras.	<i>Quaglia</i> , caille.
<i>Maccaroni al burro</i> , macaronis au beurre ; <i>al pomodoro</i> ou <i>alla napoletana</i> , aux tomates.	<i>Tordo</i> , grive.
<i>Manso</i> , bœuf bouilli.	<i>Lédola</i> , alouette.
<i>Frittata</i> , omelette.	<i>Sfoglià</i> , espèce de sole.
<i>Fritto</i> , friture.	<i>Antipasto, principi alla tavola</i> , hors-d'œuvres.
<i>Frittura mista</i> , friture de foie, de cervelle et d'artichauts.	<i>Funghi</i> , champignons (très-gras).
<i>Arrosti</i> , rôti.	<i>Presciutto</i> , jambon.
<i>Bistecca</i> , beefsteak.	<i>Salami</i> , saucisson.
<i>Coscietto</i> , filet.	<i>Pollo</i> ou <i>pollastro</i> poulet.
<i>Arrosto di mongana</i> , rôti de bœuf.	<i>Gallotto</i> , dindon.
	<i>Umidi</i> , viande à la sauce.
	<i>Stufatino</i> , ragout.
	<i>Erbe, legumi</i> , légumes.



*Carciofi*, artichauts.  
*Piselli*, petits pois.  
*Lenticchie*, lentilles.  
*Cavoli fiori*, choux-fleurs.  
*Fave*, fèves.  
*Fagiolini*, haricots verts, flageolets.  
*Mostarda*, moutarde douce.  
*Sale*, sel.  
*Pepe*, poivre.  
*Senape*, moutarde piquante.  
*Ostriche*, huîtres (bonnes seulement en hiver).  
*Frutta* ou *giardinello*, dessert de fruits).  
*Crostata di frutti*, gâteau aux fruits.

*Crostata di pasta sfoglia*, gâteau de pâte feuilletée.  
*Fragole*, fraises.  
*Pera*, poire.  
*Pomi*, meûle, pommes.  
*Persiche*, pêches.  
*Uva*, raisin.  
*Limone*, citron.  
*Arancio* ou *portogallo*, orange.  
*Finocchio*, racine de fenouil.  
*Pane francese*, pain levé (le pain italien est sans levain).  
*Formaggio*, caccio, fromage.  
*Vino rosso* ou *nero*, vin rouge; *bianco*, blanc; *dolce*, doux; *nostrale*, vin du pays.

On fait au café son premier déjeuner, le matin, et vers midi son déjeuner à la fourchette. Le soir, jusqu'à une heure avancée de la nuit, les cafés sont remplis de consommateurs de glaces; en hiver, la fumée de tabac y devient très-gênante. Le café se prend généralement sans lait (demander du *caffè* ou du *caffè nero*, 15 à 20 c. la tasse), mais on peut en avoir aussi au lait (déjà tout mélangé, *caffè latte*, 20 à 30 c.), ou bien avec le lait à part (*caffè e latte*, 30 à 40 c.). Le déjeuner à la fourchette se compose de jambon, de saucisson, de côtelettes, d'œufs (*uova da bere*, à la coque; *toste*, durs; *al piatto*, sur le plat).

Les glaces (*gelato*) se préparent de cent manières différentes; les grands cafés en ont une carte spéciale, avec toutes les variations et tous les mélanges imaginables, surtout à Naples. La portion coûte de 30 à 90 c.; mais on peut généralement avoir une demi-glace (*mezza*). La *granita* (à moitié prise; — *limonata*, au citron; *aranciata*, à l'orange; *di caffè*, au café) se prend surtout le matin. On donne 5 à 10 c. au garçon (*cameriere* ou *bottega*), et on fait bien attention, en payant, à la monnaie qu'il rend.

### IX. Théâtres. Magasins. Cigares.

**Théâtres.** Les représentations des grands théâtres commencent à 8 h., 8 h.  $\frac{1}{2}$  ou 9 h., pour finir après minuit. On n'y donne que des opéras et des ballets. Après le 1<sup>er</sup> acte de l'opéra, il y a ordinairement un ballet en 3 actes ou plus. La musique de Verdi prédomine. Le parterre (*platea*) est la place ordinaire des hommes. Les dames vont aux loges ou au parquet (*poltrone, posti distinti*). Il faut louer les loges (*palco*) d'avance. — Nous recommandons d'aller aussi aux petits théâtres, où l'on joue des tragédies et des comédies, surtout pour se perfectionner dans la langue. En été, on y joue à ciel ouvert. Les charmantes comédies de Goldoni sont toujours au répertoire. — Le théâtre est le passe-temps ordinaire des Italiens pour le soir. Le public y écoute la musique avec assez peu d'attention.

Les **magasins** n'ont nulle part de prix fixes. En règle générale, on doit rabattre, sur le prix demandé, un tiers ou un quart. La même observation s'applique aux ouvriers, aux gondoliers, aux cochers. On termine ordinairement avec succès le marché par un *non volete?* (vous ne voulez pas?) bien accentué. Se garder de faire ses achats avec un domestique de place. Ces gens réclament toujours du vendeur au moins 10% du prix, ce qui naturellement tombe à la charge de l'acheteur.

**Cigares.** Il existe une régie en Italie comme en France. Le tabac n'y est pas extraordinaire. Les cigares les plus en vogue sont: les *scelti Romani*, 10 c.; les *Virginia*, longs et forts, avec un brin de paille, 10 c.; les petits *Virginia*, moins bons, 5 c.; les *Vevey* ou *pressati*, plus légers, 7 c.; les *Toscani* et les *sigari Cavour*, 7 c.; les mêmes, plus petits, à 5 c.; les *Napoletani*, forts. 7 c., et de meilleures sortes à 15, 20, 25 c., etc. — On peut allumer son cigare dans un débit de tabac sans y acheter.

### X. L'heure.

L'ancienne manière italienne de compter les heures de 1 à 24, dépendant du coucher du soleil et changeant tous les 15 jour, n'est plus en usage que dans la liturgie et parmi le peuple, surtout en dehors des grandes villes. Notre manière s'appelle l'*ora francese*. Quand le soleil disparaît à l'horizon, il est 23 h.  $\frac{1}{2}$ ; le crépuscule dure  $\frac{1}{2}$  h. et alors il est 24 h.; c'est-à-dire que la journée est terminée, et on sonne l'Angelus (Ave Maria). On compte ensuite: un'ora di notte, due ore di notte, etc. Cette manière de compter est inexacte en tant qu'on ne change l'heure de l'Angelus que lorsque la longueur du jour a varié de  $\frac{1}{4}$  d'h., comme on le voit par le tableau suivant, qui donne les heures pour la ville de Naples.

Midi   Min. d'après l'heure italienne.			Ave Maria (24 h.) d'après nous.	Midi   Min. d'après l'heure italienne.			Ave Maria (24 h.) d'après nous.
Janv., 1—12	19	7	5	Juillet, 1—12	16	4	8
13—31	18 $\frac{3}{4}$	6 $\frac{3}{4}$	5 $\frac{1}{4}$	13—31	16 $\frac{1}{4}$	4 $\frac{1}{4}$	7 $\frac{3}{4}$
Févr., 1—15	18 $\frac{1}{2}$	6 $\frac{1}{2}$	5 $\frac{1}{2}$	13—31	16 $\frac{1}{2}$	4 $\frac{1}{2}$	7 $\frac{1}{2}$
16—24	18 $\frac{1}{4}$	6 $\frac{1}{4}$	5 $\frac{3}{4}$	16—25	16 $\frac{3}{4}$	4 $\frac{3}{4}$	7 $\frac{1}{4}$
25—28	18	6	6	26—31	17	5	7
Mars, 1—5	18	6	6	Sept., 1—5	17	5	7
6—15	17 $\frac{3}{4}$	5 $\frac{3}{4}$	6 $\frac{1}{4}$	6—16	17 $\frac{3}{4}$	5 $\frac{1}{4}$	6
16—26	17 $\frac{1}{2}$	5 $\frac{1}{2}$	6 $\frac{1}{2}$	17—27	17 $\frac{1}{2}$	5 $\frac{1}{2}$	6 $\frac{1}{2}$
27—31	17 $\frac{1}{4}$	5 $\frac{1}{4}$	6 $\frac{3}{4}$	28—30	17 $\frac{3}{4}$	5 $\frac{3}{4}$	6 $\frac{1}{4}$
Avril, 1—10	17 $\frac{1}{4}$	5 $\frac{1}{4}$	6 $\frac{3}{4}$	Oct., 1—10	17 $\frac{3}{4}$	5 $\frac{3}{4}$	6 $\frac{1}{4}$
11—20	17	5	7	11—20	18	6	6
21—30	16 $\frac{3}{4}$	4 $\frac{3}{4}$	7 $\frac{1}{4}$	21—31	18 $\frac{1}{4}$	6 $\frac{1}{4}$	5 $\frac{3}{4}$
Mai, 1—15	16 $\frac{1}{2}$	4 $\frac{1}{2}$	7 $\frac{1}{2}$	Nov., 1—15	18 $\frac{1}{2}$	6 $\frac{1}{2}$	5 $\frac{1}{2}$
16—11	16 $\frac{1}{4}$	4 $\frac{1}{2}$	7 $\frac{3}{4}$	16—31	18 $\frac{3}{4}$	6 $\frac{3}{4}$	5 $\frac{1}{4}$
Juin, 1—30	16	4	8	Déc., 1—31	19	7	5

## XI. Poste. Télégraphe.

**Poste.** — On se fait envoyer ses lettres poste-restante (*ferma in posta*), ou bien à l'hôtel, etc. L'adresse s'écrit en italien ou en français. Beaucoup de débits de tabac vendent des timbres-poste (*francobolli*). Une lettre pesant 15 grammes (le poids de 15 c. en cuivre) paie dans les limites de l'Union des Postes en Europe, 30 c.; une carte postale (*cartolina postale*), 15 c.; un envoi sous bande (*stampe sotto fascia*), 7 c. par 50 gr. Une lettre recommandée coûte 30 c. en plus. — Mandats, v. p. XII.

En Italie même, une lettre pour la ville (10 gr.), 5 c.; pour tout le royaume, 20 c.; non affranchie, 30 c. Recommandation, 30 c. Envoi sous bande, 2 c. Carte-poste, 10 c.

Dans les grandes villes, la poste est ouverte tous les jours sans exception de 9 h. du matin à 10 h. du soir.

**Télégraphe.** — Dépêche, de 20 mots: pour la France, 4 fr.; la Belgique et la Hollande, 5; l'Angleterre, 9 (Londres) et 10; la Suisse, 3; l'Autriche, 3 et 4.; l'Allemagne 5, le Danemark, 7. 50; la Suède, 8; la Norvège 8. 50; la Russie, 11 fr.; de 10 mots, pour l'Amérique, 50 fr. — Dans l'intérieur du pays: 15 mots, 1 fr.; un télégramme pressé, 5 fr.; chaque mot en plus, 10 ou 50 c.; dépêche recommandée, le double.

## XII. Climat. Régime.

Il faudra considérablement modifier ses habitudes en Italie, sans pourtant adopter en tout celles des Italiens. On n'oubliera pas d'emporter de vêtements chauds. La flanelle est d'un excellent usage. Il arrive souvent que vers midi il fait plus froid dans les appartements qu'au dehors. Il faut aussi exiger dans le logement le confort que les étrangers ont introduit en Italie, surtout des poêles et des tapis. L'exposition des chambres au sud est de rigueur pour les personnes souffrantes, et même presque indispensable pour celles qui se portent bien. On se tiendra en garde contre le froid, particulièrement au coucher du soleil et en temps de pluie. Même en été, il ne faudra pas se vêtir trop légèrement, du moins on n'oubliera jamais d'emporter de quoi se couvrir au besoin.

On ne s'exposera pas trop au soleil d'été. Selon un proverbe romain, il n'y a que les chiens et les étrangers (Inglesi) qui aillent au soleil, les chrétiens vont à l'ombre. Là où il n'y a pas d'ombre, on se servira de son parapluie, et on obviara à l'éclat de la lumière en portant des conserves couleur de fumée. Les dames feront bien de se munir d'un voile bleu. Pendant les heures les plus chaudes de la journée, le repos est indispensable, et l'on se trouvera très-bien d'une petite sieste. La nuit, on fermera ses fenêtres.

## L'ART CHEZ LES ANCIENS

*Aperçu historique, par R. Kekulé, professeur à Bonn.*

---

Le voyageur qui visite les trésors du Musée National de Naples et les restes de l'antiquité dispersés dans l'Italie méridionale et en Sicile (qui aura peut-être le bonheur d'admirer les belles et nobles ruines du sol de l'Attique), a déjà, le plus souvent, exercé son jugement à Rome et acquis des connaissances préliminaires qui lui servent de base dans ses appréciations. Mais celui même qui commence par voir et par étudier les œuvres de l'antiquité dans ces pays fortunés de la Campanie et de la Sicile, n'y trouve pas moins, s'il a le sens de telles choses, de nombreuses et de véritables jouissances.

Dans plus d'une partie, le Musée National ressemble au Vatican avec ses innombrables statues; il n'y manque pas du reste de marbres provenant de Rome, comme ceux de la famille Farnèse. Un observateur attentif remarquera certainement maintes statues dont il aura vu les semblables à Rome. Elles appartiennent à la grande catégorie de copies de chefs-d'œuvre, qui, du temps des Romains, devaient se trouver dans les habitations des gens instruits et des riches. Mais on rencontre déjà parmi les marbres des sculptures qui, par leurs formes arrondies et exubérantes, trahissent un goût particulier aux habitants du golfe sur lequel la nature a répandu sa corne d'abondance. Les belles médailles grecques nous rappellent que nous sommes dans le pays favorisé où florissait jadis la civilisation grecque; la multitude de trépieds, de candélabres, de lampes, de brasiers, de vases, de coffrets, d'agrafes, de clous et d'ustensiles de toute sorte, les armes de soldats et de gladiateurs, les nombreuses statues en bronze, grandes et petites, et, avant tout, la collection unique au monde de centaines de peintures murales qu'on admire dans ce musée, montrent assez clairement que là s'accumulent les produits des fouilles grâce auxquelles nous avons, mieux que jamais, une image brillante et complète de l'antiquité, que nous sommes dans le voisinage immédiat des villes ensevelies par le Vésuve, près de Pompéi, d'Herculanum et de Stabies.

Le premier endroit de l'Italie qui frappe l'habitant du Nord par son caractère tout à fait grec, c'est *Pæstum*. Le voyage à

travers cette contrée solitaire et souvent peu sûre, la beauté pittoresque des ruines et du paysage, avec la mer qu'on voit briller à une faible distance, les réflexions mélancoliques qu'on fait à la pensée que ces temples superbes, avant de tomber en ruine, s'élevaient au milieu d'une ville grecque heureuse et florissante, dans un pays béni de la nature, tandis que ce n'est plus aujourd'hui qu'un désert infecté par un air qui donne la fièvre, tout cela rend le visiteur plus accessible aux impressions; le tableau que présentent les ruines, surtout celles du temple de Neptune, produit un tel effet, que celui du forum de Rome pâlit en comparaison. Dans ce dernier, ce qui est imposant, c'est la grandeur, la solidité et l'élégance des monuments, la richesse excessive de leurs formes, de leur ornementation. A Pæstum, l'architecture paraît pauvre en décoration extérieure, plus pauvre qu'elle ne l'était primitivement. La couche fine et compacte de stuc qui remplissait les pores de la pierre et lui donnait une surface lisse comme celle du marbre, est crevassée ou tombée; les formes elles-mêmes sont assez détériorées; les feuilles peintes qui ornaient les lourdes corbeilles des chapiteaux, ont été enlevées par le vent et détruites par le temps, comme tous les ornements de couleur qu'on avait employés dans ces édifices conformément à l'ancien usage grec. Mais cette absence même de décoration, cette simplicité, dans laquelle ne se retrouve plus que le nécessaire et l'essentiel, fait apparaître ce temple de Neptune d'un style dorique sévère, avec ses énormes colonnes fort rapprochées les unes des autres, son puissant entablement et sa corniche très-saillante, l'ordonnance simple et claire, les nobles proportions et le beau profil des masses et de l'ensemble, comme une révélation de l'esprit de l'architecture grecque, devant laquelle on se sent toujours transporté d'une nouvelle admiration, et qui fait presque oublier de remarquer combien sont relativement restreintes les dimensions de l'édifice qui produit cette impression incomparable de grandeur et de majesté. Après avoir vu les ruines de Pæstum, on verra d'autant plus volontiers, quoiqu'ils soient moins brillants, d'autres souvenirs de l'époque grecque, provenant de cette ville; par exemple, les belles peintures trouvées dans un tombeau et maintenant au musée de Naples, qui représentent des soldats faisant leurs adieux avant de partir pour un combat d'où ils ne devaient pas revenir.

On reporte la construction du temple de Neptune à la fin du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. C'est à une époque encore plus ancienne que remontent les ruines de *Selinunte*, en Sicile, qui de plus ne manquent pas d'offrir matière à d'intéressantes études. Cependant, il n'y a sur les lieux mêmes que des amas énormes de débris, et l'imagination a moins à faire pour reconstituer avec leurs beaux restes les temples de *Segeste* et d'*Agrigente*,

également en Sicile. A Sélinonte, la destruction, due à un tremblement de terre, est telle que pour avoir une idée claire de ce qu'étaient les temples, il faut s'aider de plans et de dessins qui en ont été faits. Les sculptures trouvées dans les fouilles sont au musée de Palerme\*. Le plus ancien parmi ces édifices est celui de l'acropole, qu'on a coutume de désigner par la lettre *C*. Il était probablement dédié à Apollon comme dieu tutélaire, et il fut érigé immédiatement après la fondation de la ville, en 651 ou 628 av. J.-C. Le temple voisin, le plus au N. de l'acropole, désigné par un *D*, est presque aussi ancien; on suppose qu'il était consacré à Minerve.

C'est du temple *C* que proviennent les trois métopes couvertes de bas-reliefs, qui, par leur grossièreté primitive, provoquent d'abord le rire et semblent n'avoir guère rien de commun avec la beauté grecque. Et cependant ces ébauches jettent un grand jour sur les débuts de la sculpture chez les Grecs. Mis à leur place, dans le haut du monument, entre les triglyphes de la frise dorique, encadrés dans des membres puissants et nettement dessinés, ces bas-reliefs auront produit un effet moins repoussant. Il y a là de curieuses remarques à faire. A cette époque où l'on avait déjà des principes à peu près arrêtés en architecture, et où l'on parvenait à créer dans cet art des œuvres formant un ensemble harmonieux et parfait, bien que sévère et lourd, les arts plastiques, qu'on emploie précisément pour donner plus d'ornement à l'architecture, n'en étaient qu'à des essais puérils et ne suivaient encore aucune loi. Le même œil qui veillait à ce que les règles sur l'ordonnance et les proportions fussent observées, à ce que les profils et les ornements d'un édifice fussent exécutés avec soin, se contentait de représentations de scènes mythologiques, qui, nous semble-t-il, n'avaient pas d'autre mérite qu'une vérité réaliste et brutale et une animation atteignant la caricature, qualités auxquelles l'artiste a sacrifié cette sorte de besoin que nous éprouvons de ne pas contrefaire la figure de l'homme, et pour lesquelles il a presque renoncé à observer les proportions naturelles. Et pourtant, il y a la promesse d'un grand avenir dans ces qualités, dans l'enthousiasme religieux qui inspirait le sculpteur, lorsqu'il s'efforçait de rendre clairement l'histoire sacrée qu'il avait à raconter, dans l'indépendance avec laquelle il la traduisait directement par des formes. Ce n'est pas à dire précisément que les scènes aient été représentées là pour la première fois; elles pouvaient l'avoir été antérieurement ailleurs. Mais l'artiste avait à les recomposer de lui-même, d'après ses souvenirs, sans avoir de modèle sous les yeux et sans qu'elles lui fussent devenues familières par

---

\* Toutes les antiquités de la Sicile sont décrites dans l'ouvrage intitulé *Le antichità della Sicilia*, par Serradifalco.

une répétition fréquente; il n'y avait que la tête de Méduse, cet antique symbole de l'épouvante et de la mort, qui eût déjà des traits fixés et bien connus. Les contemporains, comme l'artiste lui-même, n'eurent pas conscience de l'imperfection avec laquelle les sculptures étaient exécutées, mais les générations suivantes ne tardèrent guère à devenir plus exigeantes. Si le bonheur avait voulu que la statue d'Apollon qui se trouvait dans le sanctuaire, nous eût été conservée, ou s'il nous la rendait un jour, nous serions sans doute étonnés de la différence entre cette image et les bas-reliefs. Lorsqu'on faisait encore de tels bas-reliefs, l'art grec s'était déjà créé, pour les statues du dieu de la beauté et de la jeunesse, un type qui avait encore de la raideur, mais qui avait aussi des proportions et des formes selon les lois de la nature, et une comparaison continue avec cette dernière lui donnait toujours plus de pureté et plus de vie. C'est de la même façon que se perfectionna avec le temps la sculpture en relief, où l'on remarque moins les fautes de proportion et de dessin que dans une statue de grandeur naturelle, et où l'intérêt de l'événement mis en scène fait plus facilement oublier la sensation éprouvée par l'œil.

Les monuments de Sélinonte nous offrent l'avantage de pouvoir observer la marche suivie dans le même lieu par un art si grossier à ses débuts. Parmi les temples de la colline à l'est, celui qui est désigné par un *F*, se place en premier lieu, dans l'ordre chronologique, après ceux d'Apollon Pæan et de Minerve sur l'acropole, et ensuite viennent le temple *G*, également consacré à Apollon, puis celui de Junon, *E*, et enfin le temple *A*, sur l'acropole. Le premier (*F*) de ce groupe appartient encore au VI<sup>e</sup> s. av. J.-C., pendant lequel fut aussi commencé celui d'Apollon (*G*), continué plus tard. L'héræum (*E*) et le temple *A* sont environ du milieu du V<sup>e</sup> s. av. J.-C. ou peu postérieurs à cette époque. On a jusqu'à présent retiré du sol deux moitiés de métopes qui ornaient le temple *F* (un dieu et une déesse luttant contre des géants) et quatre métopes entières de l'héræum, assez bien conservées pour qu'il soit possible de s'en faire une idée suffisante (Jupiter et Junon, Diane et Actéon, Hercule et l'Amazone, Minerve dans le combat des géants).

Ce qui frappe d'abord dans les deux *métopes du temple F*, c'est encore la netteté et l'animation extraordinaire. Le mouvement violent et victorieux de la déesse qui se porte en avant, l'état désespéré, l'angoisse navrante de la mort peinte sur les traits du géant terrassé, qui a la tête rejetée convulsivement en arrière, et la bouche grimaçante, sont rendus avec une brutalité et d'une façon qui, selon nous, vont bien au-delà de ce qui est nécessaire pour obtenir la netteté, et ne satisfont pas le sens du beau, mais le blessent. Ces bas-reliefs et ceux du temple d'Apollon sur l'acropole, dans leur grossièreté naïve, offrent une

certaine analogie. Des deux côtés, les artistes ont employé toutes les ressources à leur disposition, en se donnant pleine liberté et en exagérant l'effet; mais les moyens dont disposait le second étaient infiniment plus riches et plus parfaits. Tandis que l'autre ne possède pas encore, en général, les procédés de l'art, celui-ci s'en est déjà rendu maître jusqu'à un certain point. Cependant il n'y est parvenu que depuis peu et avec peine, et il n'est pas encore assez habitué à exercer son empire pour ne pas en abuser. Les *métopes du temple de Junon* offrent sous ce rapport un contraste frappant, l'art archaïque y est arrivé à son entier développement, est sûr de ses procédés, est ennobli par un goût épuré. Ces qualités trouvent leur expression la plus heureuse dans les deux compositions qui représentent le rendez-vous de Jupiter et de Junon sur le mont Ida, et Diane punissant Actéon. La première scène est empreinte d'une solennité et d'une sérénité divines, qui la mettent au-dessus des représentations du même genre de l'art antique et de l'art moderne; dans la seconde, la barbarie de l'action, clairement exprimée, est modérée par la mesure dans les mouvements et par la distribution du sujet, de sorte qu'elle est empreinte d'un cachet de douceur qui ne la rend pas moins digne d'admiration. Les procédés techniques mis en œuvre dans ces dernières métopes méritent d'être remarqués. Sur les vases antiques à fond rouge avec figures, celles-ci sont ordinairement noires lorsqu'elles représentent des hommes et blanches si ce sont des femmes, du moins dans les parties du corps laissées à nu. L'observation de la différence dans la carnation des deux sexes a fait trouver un expédient servant à les caractériser dans ces vases. L'art perfectionné conserva même l'habitude d'accentuer cette différence, et c'est ainsi que dans les peintures de Pompéi les corps basanés et hâlés des hommes tranchent sensiblement à côté de ceux des femmes, à la peau plus tendre et plus blanche. Il y a quelque chose de ce genre dans les métopes en question. Elles sont sculptées dans du tuf calcaire semblable à celui qui a servi à la construction des monuments. Or cette pierre présentant des gerçures et des irrégularités, on y a remédié, dans le reste de l'édifice, en la revêtant d'une couche de stuc, sur laquelle furent appliqués les ornements de couleur. Dans les bas-reliefs, le nu, pour les figures de femmes, est en marbre blanc. Pour rétablir l'harmonie entre ces différentes parties des bas-reliefs, on a fait un grand emploi de couleurs, ce qui était, du reste, aussi conforme à l'ornementation générale de l'édifice.

Ces beaux bas-reliefs qui nous paraissent encore un peu primitifs et raides, sont de la même époque et peut-être encore moins anciens que le Parthénon d'Athènes et ses sculptures. Comparés à des œuvres attiques, ils indiquent un style un peu



dégénéré, un genre de sculpture dorique qui se retrouve encore davantage dans les métopes plus anciennes de Sélinonte. A l'époque où l'art grec est à son apogée, leur situation ayant changé, on ne trouve plus qu'au second rang les Hellènes de l'Occident, qui, antérieurement, ont eu le pas sur ceux de la mère patrie, comme l'avaient eu ceux d'Asie-Mineure. La Grande-Grèce et la Sicile n'ont aucun nom à mettre à côté de ceux de Phidias et de Polyclète. Les bas-reliefs de Sélinonte diffèrent cependant moins des œuvres de ce dernier que de celles de l'école attique. Il y a au Musée National de Naples une belle copie du *Doryphore* de Polyclète, qui montre le degré de perfection auquel parvint la sculpture *dorico-péloponésienne*. On y voit aussi la *tête de Junon* des Farnèse, qui, de toutes les têtes de cette déesse connues jusqu'à présent, est la plus propre, par son caractère majestueux et sévère empreint d'une certaine énergie, à donner une idée du chef-d'œuvre de Polyclète. Winkelmann, dans un passage célèbre de son *Histoire de l'art*, distingue deux sortes de beauté parfaite, deux sortes de grâce, pour se servir de son expression. L'une est affable; „elle descend de sa hauteur et se fait remarquer avec douceur, sans s'abaisser, à ceux qui portent les regards sur elle: elle n'aspire pas à plaire, mais seulement à ne pas être méconnue“. L'autre semble se suffire à elle-même et ne s'offre pas, mais veut être cherchée; elle ne parle qu'à l'esprit du sage, et paraît froide et revêche aux gens du commun; elle se renferme dans les mouvement de l'âme et se rapproche du silence bienheureux de la nature divine, dont les grands artistes cherchaient à ébaucher une image, comme disent les anciens auteurs. Pour qui sait chercher, le sérieux de la tête de Junon des Farnèse se transfigurera assez vite en une image grandiose du calme et de la majesté divine.

La vieille école attique est représentée à Naples par le groupe des tyrannicides *Harmodius et Aristogiton*, reproduit d'après l'œuvre du sculpteur ANTANON, qui était placée sur le marché d'Athènes. Les deux Athéniens se précipitent en avant; le plus jeune, Harmodius, a l'épée levée pour frapper; Aristogiton (la tête est d'une autre statue, car il portait de la barbe) s'occupe surtout de protéger son audacieux compagnon, de prendre son parti dès qu'il sera nécessaire. On peut appliquer à ces statues ce que le grand maître dont il vient d'être question, dit des signes caractéristiques du style sévère: „Le dessin est vigoureux mais dur, expressif mais sans grâce. L'expression est énergique au détriment de la beauté... L'art est sévère et raide comme la justice de ces temps qui punissait de mort le moindre crime“. Ceux qui savent conserver présentes à l'esprit les formes des objets, compareront les deux métopes du temple *F* avec le groupe attique des meurtriers d'Hippias. L'impétuosité du mouvement et la manière dont les formes sont rendues,

ont une certaine analogie; mais les bas-reliefs paraissent sans beauté, grossiers, presque difformes, à côté de ce groupe d'une correction et d'une expression régulières, d'une énergie contenue et d'un beau contour. La comparaison de cette œuvre et d'autres de l'école attique avec les métopes du temple de Junon fera également bien vite reconnaître comment divers genres de finesse et de grâce étaient réunis dans le caractère commun aux écoles grecques. Elle fera sans doute comprendre avant tout qu'il ne faut pas oublier ni regarder comme secondaire la différence des conditions essentielles dans un bas-relief, destiné à rehausser l'architecture d'un édifice, et dans une grande œuvre indépendante de la statuaire.

S'il n'y a pas au Musée National une œuvre importante et irréprochable de l'école attique au temps de Phidias, le style de l'époque qui suivit immédiatement y est du moins représenté de la façon la plus heureuse par le *bas-relief d'Orphée*. Orphée avait obtenu de ramener sa femme Eurydice des enfers, à condition de ne pas la regarder avant d'être arrivé sur la terre. Il n'a pas satisfait à cette condition. Le conducteur des morts, Mercure, saisit dans un mouvement doux et grave la main d'Eurydice pour la reconduire au séjour des morts. Cette simple et belle composition nous montre toute une série d'impressions excessivement vives d'espérance et de douleur: la sortie des enfers, lorsque Orphée se retourne, l'intimité des deux époux qui se sont retrouvés, quand Mercure arrête leur marche; et on ne doute pas qu'Eurydice ne va être ramenée immédiatement. Il nous faut admirer là comment les artistes de l'antiquité savaient rendre les émotions violentes sous les traits d'une beauté douce, les comprimaient, pour ainsi dire, tout en leur donnant une expression saisissante, et comme ils étaient sobres dans l'emploi des moyens pour faire sentir „cette noble simplicité et cette grandeur calme“. Le bas-relief d'Orphée a dû être estimé aussi dans l'antiquité, car il en existe des reproductions, qui se trouvent à la villa Albani, à Rome et au Louvre. L'œuvre du musée de Naples est toutefois la plus belle et la plus sévère; mais nous devons faire remarquer en passant que les inscriptions qu'elle porte, tout en étant exactes, ne peuvent guère dater de l'antiquité.

A Naples comme à Rome, les sculptures du style grec moins ancien sont naturellement beaucoup plus nombreuses. On y voit par exemple, de l'école de Pergame, des parties du grand ex-voto envoyé à Athènes par le roi Attale: l'*Amazone mourante*, un *Perse* et un *Géant* morts, et le *Gaulois blessé*, facile à reconnaître à sa ressemblance avec un chef-d'œuvre de la même école, le Gaulois mourant du Capitole, connu sous le nom de Gladiateur mourant: d'autres statues de cet ex-voto sont à Venise et à Rome.

Les regards sont surtout attirés par le groupe colossal appelé le *Taureau Farnèse*, qui représente d'une manière brillante l'école de Rhodes. Ce groupe produira un effet imposant sur la plupart de ceux qui le verront, et cela autant comme composition que par ses dimensions. L'effet serait encore un peu plus grand si l'œuvre avait été mieux restaurée, en particulier la femme qui se tient debout et calme. Il est intéressant de se rendre compte des causes et de la nature de cet effet. On voit se passer un événement horrible. Deux adolescents vigoureux sont occupés à attacher une femme sans défense à un taureau furieux qui se cabre; un instant encore, et l'impétueux animal s'élance dans l'espace avec la proie qu'on lui impose, cette femme destinée à mourir dans des tourments épouvantables. Dès qu'on a reconnu ce qui se passe, on est encore plus saisi d'effroi et d'horreur que de pitié. Qu'est-ce qui autorise ces jeunes gens à agir ainsi? D'où vient que personne ne s'oppose à leur dessein? Ici une explication est nécessaire. Antiope, repoussée par son père, a donné le jour à Amphion et à Zéthus, qu'elle a abandonnés, mais qui sont élevés par un vieux pâtre. Elle a eu depuis de nouvelles souffrances à endurer; elle est maltraitée par sa parente Dircé. Cette dernière, parcourant le Cithéron en bacchante, veut assouvir sur elle sa jalousie et ordonne aux deux jeunes pâtres de l'attacher à un taureau, afin qu'elle périsse déchirée par les bœufs. Mais ces jeunes gens reconnaissent à temps leur mère, et au lieu d'Antiope, c'est Dircé qui subit la peine. Les anciens étaient familiarisés avec cette fable par une célèbre tragédie d'Euripide, et les détails se trouvaient du reste rappelés par les accessoires de la base: le dieu des montagnes, Cithéron, couronné de lierre, le ciste bachique gisant sur le sol. C'est un châtement décrété par les dieux qui s'accomplit; le supplice imaginé par Dircé est pour elle-même. Nous ne pouvons toutefois lire tout cela dans le groupe, ni même y trouver l'explication nécessaire pour qu'il produise sur nous un effet satisfaisant. Dans le bas-relief d'Orphée, au contraire, nous aurions reconnu de prime abord les adieux calmes et résignés de deux amants et leur séparation forcée, et comme la belle tradition nous est familière, l'impression produite sur nous par les deux figures en devient plus forte et plus profonde. A la vue du Taureau, nous éprouverions de l'horreur si nous ignorions la fable. Même en la connaissant et en nous aidant de la réflexion, nous avons peine à trouver supportable la représentation de cette scène d'horreur, à cause de la cruauté de l'action. Mais une fois que nous avons pu nous faire à ce spectacle, nous sommes saisis de surprise et d'admiration pour l'habileté et le génie de celui qui a conçu et exécuté ce marbre d'un jet si hardi et si impétueux. La base, où se trouvent des choses rappelant le caractère de la

contrée et les êtres qui la peuplent, est plus richement ornée que ne le sont ordinairement les monuments antiques de ce genre, bien qu'il ne manque pas absolument de sculptures analogues. Mais cette ornementation, la figure de Cithéron et tous les autres accessoires sont pour peu de chose dans l'effet d'ensemble, en comparaison des figures principales et de l'action elle-même. La beauté de Dircé qui demande en vain grâce, les vigoureux adolescents qui, malgré tous leurs efforts, ont peine à retenir le taureau indomptable, le souffle puissant qui anime la scène, le talent avec lequel l'œuvre est exécutée, ont toujours été justement admirés. Nous partageons volontiers l'avis de Welcker, juge aussi compétent qu'habile en matière d'œuvres d'art antique, quand il dit que : „la perfection dans un sens ne peut s'atteindre qu'au détriment d'une autre“. Ce que les artistes considèrent comme la perfection, comme le but vers lequel ils doivent tendre, même en sacrifiant d'autres considérations, a précisément différé beaucoup aux diverses époques de l'art grec. Le désir de rendre avec toute l'énergie possible cette scène instantanée, a fait renoncer au calme et sortir du cadre ordinaire. Même dans l'antiquité, avant qu'on en eût gâté l'effet primitif en le restaurant, ce groupe aura dû produire, à la première vue du moins, une impression un peu confuse. C'est une conséquence toute naturelle de ce qui fait le mérite le plus caractéristique de la scène, „saisie au moment où elle va suivre le cours le plus déréglé et le plus impétueux. Le contraste qui s'y trouve, un mouvement terrible, vertigineux et sans fin, comme conséquence inévitable d'un instant d'arrêt fugitif, obtenu par la force et l'habileté et mis heureusement à profit, donnent à la composition une vie et une énergie extraordinaires.“ Welcker lui-même, à qui est également empruntée cette belle remarque, fait observer que l'intention de l'artiste a été surtout de frapper par „l'extraordinaire de l'apparition“. Certainement le groupe du Taureau révèle des qualités qui ont été propres en tout temps à l'art antique, et surtout le sentiment bien arrêté que la vérité, au point de vue de l'art, n'est pas la même chose que l'illusion de la réalité; il a certainement été inspiré par la Fable; mais la conception n'en a pas été indépendante de la tragédie. Dans le principe, les arts plastiques et la poésie, cultivée comme art, ont été comme deux fleuves sortant de la même source et coulant parallèlement mais indépendants; c'est plus tard seulement qu'ils ont été mis en communication et qu'une partie de celui de la poésie a été dérivée dans l'autre. La scène que représente le Taureau Farnèse a été d'abord dépeinte par Euripide dans sa tragédie, où un messager raconte la mort épouvantable de Dircé; puis elle a été conçue comme un sujet d'œuvre plastique, et approfondie en conséquence par l'artiste, tournée et retournée par

lui dans son imagination jusqu'à ce qu'il eût trouvé la forme et lui eût donné la vie propres à produire une apparition extraordinaire, un effet grandiose et imposant, à exciter la surprise et l'admiration.

La tendance qu'on y remarque et l'origine du sujet nous ont fait attribuer ce groupe du Taureau Farnèse à l'école de Rhodes. Il a été exécuté par des artistes de Tralles, en Asie-Mineure, du nom d'APOLLONIUS et de TAURISCUS. C'est du moins ce qui ressortirait d'un passage de Pline, disant qu'un groupe fait par eux et représentant le sujet en question fut apporté de Rhodes à Rome; car, selon toute probabilité, cet ouvrage doit être le même qui est à Naples et qui a été trouvé à Rome.

On a également coutume d'attribuer à l'école de Rhodes le groupe colossal d'un homme qui s'avance avec un garçon mort sur l'épaule. Mais il n'est pas possible d'admettre la supposition qu'il figure Hector portant le corps de Troïle. Ce n'est pas ainsi qu'un frère traite les restes d'un frère chéri sauvés les armes à la main; un vainqueur brutal et triomphant peut seul tenir ainsi son ennemi.

Les deux styles qu'on a souvent désignés sous le nom de renaissance antique, celui de la nouvelle école attique et celui de Pasitèle peuvent s'étudier à Naples dans des spécimens instructifs; le second, dans la statue en bronze d'*Apollon jouant de la lyre*, trouvée à Pompéi, ainsi que dans le groupe d'*Oreste et Electre*, qui affecte une simplicité antique; le premier, dans le vase de *Salpion*, mais aussi et mieux dans la *Vénus de Capoue*, dans la prétendue *Psyché*, et dans d'autres œuvres.

Il se présentera du reste assez d'occasions de continuer à Naples les études commencées à Rome sur les types des dieux, les portraits, les bas-reliefs de sarcophages, etc. Mais la curiosité sera peut-être le plus excitée par des choses qu'on n'aura pas encore vues, par les peintures antiques de Pompéi et des autres villes de la Campanie englouties sous les cendres du Vésuve.

L'histoire de la peinture grecque est un sujet difficile à éclaircir. On est sans doute heureusement revenu de l'opinion préconçue que le peuple qui a construit le Parthénon, le peuple au milieu duquel a surgi un sculpteur comme Phidias, n'avait rien produit de remarquable en peinture. Mais il nous manque ce que nous souhaitons le plus ardemment de posséder; nous n'avons pas un seul tableau de grand maître; il ne nous reste que des produits inférieurs de l'art et des ouvrages d'artisans, et encore uniquement d'une époque tardive.

Le plus grand peintre de l'antiquité et probablement un des plus grands artistes de tous les temps fut POLYGNOME, qui naquit dans l'île de Thasos, mais passa la plus grande partie de sa

vie à Athènes, où on lui accorda le droit de cité. Il fut un des premiers contemporains de Phidias. De même que celui-ci fut aimé par Périclès et travailla pour lui, Polygnote fut, à ce qu'il semble, un protégé de Cimon. Deux grandes peintures de lui, qui couvraient le mur du Lesché de Delphes, ont encore été vues par le géographe-historien Pausanias (du temps des Antonins), qui nous en a indiqué le sujet d'une manière détaillée. L'une représentait la destruction de Troie et l'autre les enfers. Dans la première, on voyait au milieu Cassandre, après les outrages d'Ajx, assise sur le sol, tenant dans ses mains l'image de Minerve insultée en sa personne, et autour d'elle, les héros grecs jugeant Ajx. Derrière se trouvait Ilion, la citadelle; la tête du cheval de bois s'élevait au-dessus des murs, et celui qui avait construit ce cheval, Epéus, était occupé à démolir les murs de la ville prise grâce à son habileté. A droite et à gauche du groupe central figuraient d'autres scènes de la destruction: un monceau de cadavres, Néoptolème furieux continuant le massacre, des femmes prisonnières, des enfants épouvantés. Il ne manquait pas cependant de scènes plus calmes. A côté du groupe de Troyennes prisonnières se voyait l'affranchissement d'Ethra, qui servait d'esclave à Hélène. Plus loin, c'était la tente de Ménélas qu'on démolissait et son vaisseau qu'on préparait pour le départ. A l'autre extrémité de la peinture était représentée la maison d'Anténor, épargnée par les Grecs; lui-même se préparait avec sa famille à quitter la ville détruite et à passer à l'étranger. Ainsi, le centre de toute la composition rappelait le crime qui avait été commis pendant la conquête et demandait à être puni par les dieux, tandis que les scènes de mort et d'horreur étaient encadrées dans les scènes paisibles des extrémités. — Les horreurs des enfers, les célèbres héros et héroïnes dans ces lieux à l'état d'ombres, Ulysse obligé de s'aventurer à descendre parmi les morts, avaient aussi été réunis par Polygnote dans une riche peinture, où alternaient ingénieusement des représentations des peines de l'enfer et de la paix, de la grandeur infernale et de la grâce empreinte de douceur; mais il est beaucoup plus difficile de deviner d'après la description quelle était l'ordonnance de la composition et de ses différentes parties.

Dans ces peintures, Polygnote n'a pas seulement reproduit les sujets conformément aux croyances religieuses, aux descriptions poétiques, aux traditions et au génie du peuple, ainsi que d'après d'anciens modèles, il ne leur a pas seulement donné des formes claires et capables de frapper l'imagination, mais il les a encore, comme il ressort de ce que nous en savons, rendus en poète et enrichis de nouveaux motifs. Les ressources techniques que ce peintre avait à sa disposition, étaient restreintes, si primitives et si simples que, du temps des Romains, on

c\*

pouvait traiter d'afféterie de connaisseur l'admiration pour ses peintures, de même qu'il fut un temps à la mode de se moquer des admirateurs de Giotto. Mais avec ces simples ressources l'artiste a su parler aux yeux d'une manière si claire, si élevée, si majestueuse, qu'Aristote le vante comme un peintre dont les figures révélaient un caractère plus noble et plus grandiose que celui qui se rencontre ordinairement dans la vie, tandis que Pauson représentait les hommes plus mauvais qu'ils n'étaient, et Dionysios, tels qu'ils étaient. Pour ces raisons, le même philosophe demande que l'œil de la jeunesse ne reçoive pas ses impressions de Pauson, mais de Polygnote. La beauté de ses peintures était encore reconnue et admirée beaucoup plus tard; car, même au II<sup>e</sup> s. après J.-C., sa Cassandre fournit à Lucien, écrivain de jugement et de goût, des traits pour décrire la beauté d'une femme.

Tandis que la gloire de Polygnote et de ses semblables était avant tout fondée sur de grandes compositions murales, des critiques d'une époque postérieure n'ont voulu reconnaître comme véritables peintres que ceux de ses successeurs qui se sont distingués dans la peinture sur panneau. Pour ces critiques, le premier peintre est l'Athénien APOLLODORE, dont le genre fut perfectionné par ZEUXIS d'Héraclée et PARRHASIUS d'Ephèse.

Lucien nous donne une description exacte d'un tableau de Zeuxis, la Famille du centaure. Dans un endroit couvert de gazon était une centaure, à demi-couchée, le haut du corps, la partie humaine, relevé et s'appuyant sur le coude. Elle avait deux petits, dont elle tenait l'un entre ses bras, le nourrissant au sein, et dont l'autre tétait comme un poulain à la partie du corps tenant du cheval. Le centaure était debout à côté, les regardant et tenant de la main droite un jeune lion, qu'il faisait sauter au-dessus de lui, sans doute pour s'amuser de la peur de ses petits. „Quant aux autres qualités du tableau, — continue modestement Lucien, tout en montrant qu'il est un véritable connaisseur, — des profanes comme nous ne sauraient les apprécier pleinement; mais la composition réunit sans doute tout ce qui fait le mérite de l'art : un dessein correct, des tons parfaitement fondus, un coloris excellent, des ombres bien reproduites, des dimensions habilement choisies, un rapport exact entre les différentes parties et l'harmonie de l'ensemble; nous laissons le soin de les louer aux disciples de l'art, qui doivent s'entendre à ces choses.“ Lucien dit ensuite que lui-même il admire la richesse et la variété du talent de Zeuxis, qui a peint le centaure sous des traits effrayants, grossier et velu, et avec un regard sauvage, même en riant, pendant qu'il a composé la centaure de beaux corps de femme et de cheval, si bien réunis qu'on ne le remarque pas, et qu'il a donné aux petits centaures quelque chose d'effrayant malgré leur jeunesse et leur gentillesse.

Quant à Parrhasius, nous n'avons malheureusement aucun détail de ce genre sur ses tableaux. On lui attribue le mérite d'avoir introduit la symétrie dans la peinture, c.-à-d. probablement des proportions qui ont été reconnues plus tard par les critiques; d'avoir mis de la finesse et de la grâce dans la figure et dans la chevelure, et d'avoir été un maître pour l'exécution des contours. Mais il fut également regardé plus tard comme un peintre simple sous le rapport du coloris, comparé à Apelles.

Les écrivains de qui nous viennent la plupart des renseignements que nous avons sur les peintres de l'antiquité grecque, ont distingué différentes écoles. On rangea d'abord parmi les artistes de l'école helladique ceux d'Athènes et du reste de la mère-patrie, ainsi que, dans le principe, ceux de Sicyone. Mais à cause de l'importance que Sicyone acquit, dit-on, grâce à EUPOMPE, on subdivisa cette école en *sicyonique* et en *attique*, ou, à cause de quelques artistes de Thèbes, en *attico-thébaine*. A cette ou à ces écoles helladiques, on opposa l'école asiatique (ionique). Au nombre des peintres de Sicyone se trouvait PAUSIAS et probablement aussi le spirituel TIMANTHE. L'œuvre la plus connue de ce dernier représentait Iphigénie à l'autel, sur le point d'être offerte en sacrifice, entourée des héros grecs, chez lesquels on a voulu reconnaître l'expression des différents degrés de la douleur, selon leur caractère et la nature de leurs relations avec la victime: Agamemnon lui-même se voilait la tête. A l'école attico-thébaine appartinrent NICOMACHE, ARISTIDE, EUPHRANOR, célèbre aussi comme sculpteur et un maître dans l'art de représenter les héros, ainsi que NICIAS, l'ami de Praxitèle. Parmi les tableaux d'Aristide, il y en avait un où se voyait une femme mourant de blessures reçues à la prise d'une ville, dont l'enfant demandait le sein, et dans les traits de laquelle on croyait lire la crainte que l'enfant ne suçât du sang avec le lait. Le plus brillant peintre de l'école ionique, bien qu'il ait étudié à Sicyone, le plus célèbre même de l'antiquité fut APHELLES, contemporain d'Alexandre le Grand. Son mérite était surtout une grâce inimitable. Rien jusqu'à présent ne nous a permis de nous faire une idée exacte de la Diane chasserresse courant le cerf avec ses compagnes exaltées, ni de la Vénus Anadyomène s'élevant de la mer, ni des autres œuvres nombreuses et très-vantées de ce maître. Mais nous sommes plus heureux par rapport à deux peintres un peu moins anciens: AETION et TIMOMACHE. Nous devons encore à Lucien une excellente description des Noces d'Alexandre par Aëtion, qui est bien connue, grâce à la composition de Raphaël au palais Borghèse, à Rome. Quant à Timomache, on retrouve bon nombre d'imitations ou de réminiscences de sa Médée dans des monuments de différents genres, mais surtout dans une peinture mutilée d'Herculanum et dans une entière de Pompéi.



Vu le service que nous rendent les villes de la Campanie en nous faisant connaître Timomaque, on espère qu'ils nous aideront à retrouver les compositions des autres grands maîtres. En effet, ce n'est pas sans vraisemblance qu'on a cru remarquer dans les peintures de Pompéi ayant pour sujet la délivrance d'Andromède par Persée, l'influence d'un tableau de Nicias. On s'est souvent efforcé, par des suppositions et des combinaisons plus ou moins hardies, de composer des copies de peintures célèbres, et si, cependant, il y a eu peu de résultat obtenu dans ce sens, la raison en serait, dit-on, que nous avons trop peu de renseignements sur les tableaux des maîtres de l'antiquité. Il faudra se résigner à réduire la bonne opinion qu'ont inspirée les peintures de Pompéi. Elles ont sans doute une valeur inappréciable comme source de connaissances; elles ont beaucoup de qualités que toutes celles de l'antiquité ont dû posséder également, et il s'y trouve aussi certainement une foule de motifs et de traits empruntés plus ou moins aux œuvres des grands maîtres, vu que c'était une tradition bien arrêtée et régulièrement suivie par les artistes chez les anciens, de développer avec toutes les variations possibles un sujet une fois en vogue. Mais il n'est point étonnant qu'on ait retrouvé si peu de copies de tableaux célèbres de la période où florissait la peinture; il y aurait plutôt lieu d'être surpris du contraire.

Démosthènes, blâmant ses compatriotes, leur rappelle comment, à l'époque de la grandeur d'Athènes, on y érigéait aux dieux les temples les plus splendides, tandis que les maisons, même celles des plus illustres citoyens, étaient aussi simples, aussi modestes que celles de leurs voisins. Du temps de ce grand orateur, il s'était déjà opéré un changement dans les mœurs grecques. L'art avait placé des figures de dieux plus douces et plus délicates à côté des images sévères et nobles d'un âge antérieur; il ne dédaignait plus d'entrer dans les demeures des hommes. Ce qui n'avait d'abord servi qu'à orner les sanctuaires, passa dans les habitations, et ce qui avait commencé par être une innovation hardie, devint bientôt un besoin général. A partir de l'ère inaugurée par Alexandre le Grand, il est admis comme une chose naturelle que les maisons soient artistement et richement décorées par la sculpture et par la peinture, qu'on donne à tous les ustensiles une forme recherchée et élégante; et si l'on sut se modérer à Athènes et dans l'Hellade, le talent inventif de l'artiste, comme celui de l'artisan, rivalisèrent avec la richesse et le luxe des propriétaires, pour orner d'une manière aussi brillante que possible, même dans l'intérieur des maisons, les nouvelles villes d'Alexandrie en Egypte et d'Antioche en Syrie. Les habitations furent aussi grandies et adaptées aux occupations et aux jouissances nouvelles. On s'ingénia constamment à varier les divisions et les

décorations des pavés, des murs et des plafonds. Non seulement on fit usage du stuc et de la peinture pour les orner, mais on se mit à composer des mosaïques, qui devaient également donner aux pavés le charme de la peinture, et dont l'emploi ne fut pas longtemps restreint à cette partie des habitations. Le monde romain a emprunté à la Grèce, avec les autres éléments de la civilisation, l'ornementation des maisons, et comme il n'était pas fait pour rester stationnaire, il a développé ce système de décoration dans le même sens. Nous sommes néanmoins pleinement autorisés à admettre par analogie qu'il s'éloigna alors de plus en plus de la pureté et de l'harmonie des modèles grecs.

La dernière trace de cette influence de la Grèce dans toutes les particularités de la vie, introduisant la beauté et l'art jusque dans les plus petites choses, se trouve pour nous à **Pompéi**; mais ce n'est sans doute qu'une faible image, bien qu'elle nous semble fortement et parfaitement empreinte du caractère hellénique. De l'ancienne Pompéi, où s'exerça directement l'influence grecque, il ne reste pas beaucoup de choses qui aient pour nous un sens clair. L'impression générale que produit la ville est due à ce qui date de sa restauration après le tremblement de terre de l'an 63. La plus grande partie des décorations ont été exécutées pendant les seize années qui se sont écoulées depuis lors jusqu'au jour où tout fut englouti, l'an 79, et exécutées dans le nouveau goût dominant à Rome, mais aussi suivant les moyens d'une ville de province. Lorsque le sénat romain eut permis de rebâtir la ville, l'appât du gain y attira sans doute assez d'artisans: les maisons furent achevées aussi vite que possible et la plupart décorées rapidement. Il est bien à supposer qu'un nombre relativement restreint de maîtres et d'ouvriers ont peint très-vite la majeure partie des maisons, l'une après l'autre. Ils avaient leurs cahiers de modèles pour des murs, pour des pièces entières de même que pour des sujets isolés, et ils les ont employés en s'y conformant plus ou moins, selon les besoins et le caprice du moment. Les formes et les motifs les plus en vogue leur étaient et leur devenaient si familiers, qu'ils les reproduisaient à peu près de mémoire. Ayant une sûreté et une rapidité d'exécution incroyables, n'hésitant jamais et ne se trouvant jamais à bout de ressources, ils avaient bientôt couvert de leurs élégances variées et frivoles les parois nues des murailles. C'était tout un monde de formes et d'êtres assez gracieux qu'ils avaient ainsi sous la main et gouvernaient à discrétion. Des vues architectoniques aux formes sveltes et fantastiques, encadrées de guirlandes et de bordures, font illusion sur les dimensions restreintes d'une pièce. Dans ces jolies constructions feintes sont de beaux personnages qui s'avancent, ou qui, assis sur l'appui d'une fenêtre ouverte, re-

gardent dans l'intérieur de la pièce. Des moulures, des bandes de palmettes et de feuilles, des guirlandes animent et partagent gracieusement les murs. Au milieu de leur larges surfaces se détachent du fond, recouvert d'une couleur sombre, des figures isolées et des couples aux teintes brillantes et claires, planant toujours avec la même liberté et la même facilité, qu'ils soient ailés ou non. On y voit danser de jeunes filles, l'Amour laisser courir ses doigts sur une lyre que tient Psyché; Amour et Psyché, des satyres et des nymphes, des centaures et des ménades, des femmes avec des candélabres, des fleurs et des fruits peuplent cet empire aérien de l'imagination. Dans les intervalles sont des scènes particulières rappelant le beau et fier Narcisse; le favori de Vénus, Adonis tué à la fleur de l'âge et pleuré par la déesse et des amours; la passion violente de Phédre pour Hippolyte, l'amour d'Apollon pour Daphné, les amours de Mars et de Vénus; l'abandon d'Ariane par Thésée; l'histoire de Lédä; la vie, les actions de Bacchus et de sa suite; ce dieu trouvant Ariane abandonnée et les satyres poursuivant les nymphes. Les scènes effrayantes n'y manquent pas non plus; c'est Dirce attachée au taureau, Médée méditant la mort de ses enfants, le sacrifice d'Iphigénie. Mais dans presque toutes les scènes tragiques, les figures offrent une beauté physique respirant assez de charme pour les fondre agréablement dans un milieu plein de gaieté et de vie épanouie. L'ébranlement et l'impression tragique qu'elles produisent n'exercent pas sur l'âme un empire durable; le souvenir des belles histoires des anciens temps, une excitation fugitive, un mouvement de pitié rehaussent la satisfaction sereine et les images de plaisir qui affluent de toute part. S'il y a une passion qui parle, c'est celle du moment; la puissance de l'amour dans le bonheur et dans l'infortune, la beauté du corps humain, les phases ou la nature du bonheur des êtres terrestres ou surhumains, tels sont les sujets qui reviennent constamment. Les petits paysages, comprenant quelques maisons et quelques arbres ou des rochers et des constructions dominant la mer, révèlent également un caractère idyllique. Et autour de ces sujets saillants se groupent une foule de frises et de peintures accessoires, qui en sont pour ainsi dire les accompagnements, dont les motifs sont sérieux ou humoristiques: natures mortes, animaux, chasses, pygmées, masques, fruits, ustensiles, etc.

Ce qui produit l'impression la plus agréable, ce sont en général les figures isolées sur les murs. Mais rien n'excite plus notre curiosité que les compositions d'ensemble; c'est là ce qui nous reste de la peinture historique de l'antiquité, et ce n'est pas assez pour que nous puissions porter un jugement. Ce serait sans doute une chose tout à fait exceptionnelle, due au hasard ou au caprice, que les murs de Pompéi nous présentassent des

copies exactes de tableaux célèbres de l'époque brillante de la peinture. Les quelques sociétés de peintres qui ont fait les décorations avec tant de laisser-aller et de prestesse, n'avaient évidemment devant les yeux ni les originaux, ni de grandes copies de ces tableaux, mais seulement les esquisses de leurs cahiers de modèles. Etant d'excellents praticiens, ils se servaient de ces esquisses en les reproduisant dans les dimensions voulues, retranchant des figures et en ajoutant d'autres, les mélangeant, faisant un choix et modifiant le tout selon les circonstances, leur bon plaisir et leur degré d'habileté personnelle. Les compositions d'ensemble, qui, pour la grâce du sujet et de l'exécution, sont assez souvent inférieures aux figures sur champ libre, ne peuvent être séparées de l'ensemble des décorations, dont elles font également partie au point de vue technique, car elles sont aussi à fresque\*. Malgré tout ce qu'elles ont de beau et d'admirable, elles portent des traces de décadence, de même que l'architecture réelle ou simulée, qui tombe de l'élégance recherchée dans le genre mesquin et baroque, de même que la division des murs et l'ornementation. Or comme nous ne pouvons pas supposer une telle décadence dans le style primitif, dont Pompéi ne nous offre plus que le reflet, il est difficile de remonter des peintures murales de cette ville aux œuvres des grands maîtres grecs, et il est même permis de douter qu'on trouve souvent la voie qui y conduit. Cependant, parmi les détails, figures et groupes, il peut y en avoir un certain nombre dont l'origine remonte aux meilleurs temps de l'art grec; il se peut aussi que lorsqu'on a commencé à peindre sur les murs des sujets encadrés (à l'époque d'Alexandre) ou quand ils ont été en vogue et qu'on les a reproduits partout, des tableaux célèbres aient été imités ou aient inspiré les artistes; les dessinateurs des cahiers de modèles peuvent avoir puisé à différentes sources, avoir pris des décorations entières avec leurs figures isolées et leurs grandes compositions, comme d'anciens et de nouveaux modèles, et les avoir combinées; ces cahiers doivent avoir été pleins de motifs empruntés à l'art des temps

\*Les savants se sont longtemps disputés sur la question des procédés techniques employés dans les peintures de Pompéi; elle a été enfin tranchée par les recherches du peintre O. Donner (Helbig, *Peintures murales des villes de la Campanie englouties par le Vésuve*, en allemand, Leipzig, 1868). Elles ont établi que la grande majorité de ces peintures, de même que les décorations des murs en général, ont été exécutées à fresque, c'est-à-dire sur un fond nouvellement préparé et humide, et qu'elles n'ont été faites que par exception et par nécessité sur un fond sec. La preuve la plus concluante fournie par Donner est la présence de soudures ou de raccords d'un fond fraîchement préparé avec un autre déjà sec. Les artistes peignant à fresque dans l'antiquité avaient sur ceux de nos jours l'avantage que l'enduit de leur mur, étendu avec le plus grand soin, conservait plus longtemps son humidité que ceux dont on se sert aujourd'hui, et leur permettait par conséquent de peindre d'plus grandes surfaces sans interruption.

antérieurs, — de sorte qu'il en coûte de renoncer à la pensée que des recherches plus patientes pourraient faire découvrir dans les influences sans nombre qui se manifestent sous toutes les formes, non pas les peintures, mais du moins des réminiscences des grands maîtres que nous souhaitons si ardemment de connaître. Mais Pompéi même demande qu'on soit prudent dans de telles conclusions.

Il s'y rencontre des spécimens d'un style dans les décors beaucoup plus ancien que celui qui porte le nom de „style Pompéien“. Personne ne peut méconnaître le cachet noble et sérieux par lequel s'y distingue entre toutes les autres la *maison du Faune*, qui frappe par les formes de ses colonnes et de ses chapiteaux, de ses moulures et de ses cassettes, par le revêtement imitant le marbre sur les murs, dépourvus de ces ornements de fantaisie tels que des vues d'édifices et des scènes peintes. La famille riche qui habitait là peut avoir possédé un certain nombre de tableaux précieux; mais on ne peignait pas encore les intérieurs lorsque la maison fut construite ou bien le propriétaire ne voulut pas suivre la mode. Au lieu de fresques, il n'y avait que des ornements faisant un tout avec la construction, une série de superbes mosaïques dont une partie sont encore sur place. C'est là qu'on a trouvé la fameuse *Bataille d'Alexandre*, composition historique imposante. C'est une véritable œuvre d'art, animée du souffle du génie grec, qui s'y montre avec son admirable aptitude à produire des choses sublimes avec les moyens les plus simples. Cette mosaïque nous donne une idée de ce que les grands peintres ont dû faire de splendide dans l'antiquité. Elle nous révèle un art bien différent de celui des peintures murales et bien supérieur. Les autres mosaïques de la même maison sont également d'une grande valeur, grâce à la beauté, à la précision et à la netteté des contours, et lorsqu'on pense aux difficultés que présente la reproduction d'un sujet par la mosaïque, on est doublement porté à se demander si, parmi toutes les peintures de Pompéi, il y en a une qui surpasse, en connaissance réelle et parfaite du dessin, la bordure de masques, de guirlandes, de feuilles et de fruits de la maison du Faune, ou les mosaïques signées du nom de Dioscuridès. Néanmoins, nous pouvons bien nous réjouir du caractère gai et de la grâce légère des peintures de Pompéi et nous estimer heureux de posséder ces nombreuses et charmantes images de la vie et de la beauté chez les Grecs de l'antiquité, que leurs joyeux arrière-descendants nous ont jetées d'une main insouciante sur les murs de cette ville.

---

Heureux celui dont l'œil et l'intelligence se sont ouverts aux merveilles de l'art antique, s'il peut se rendre à *Athènes*, dans la ville des Périclès et des Phidias. C'est là que, malgré

les pillages des temps anciens et des temps modernes, il trouvera l'idéal qu'il a entrevu ; car c'est la patrie de tout ce qu'on admire de plus noble et de plus précieux à Rome et à Naples. On ne saurait ramasser sur l'*Acropole* d'Athènes un fragment d'inscription, de bas-relief, etc., qui ne rappelle l'union intime qui existait dans cette ville entre la religion, la vie politique et l'art. Au sommet du rocher que couronnait la citadelle, s'élève encore, dominant tout ce qui l'environne, le plus splendide monument dû à cette alliance, le témoin le plus éloquent de l'époque la plus brillante et la plus heureuse de l'histoire du peuple athénien, le *Parthénon* de Périclès, monument dont les ruines offrent encore un coup d'œil qui transporte d'admiration.

Cet édifice du style dorique est construit de la même manière que ceux de Pæstum, mais avec des matériaux plus précieux, et il a des formes plus pures, de même qu'il présente un ensemble plus parfait. A Pæstum, dans le temple de Neptune, la pensée et le sentiment revêtent une expression claire et belle, mais primitive et rude. Nous aimons à voir ces colonnes puissantes et très-rapprochées qui trahissent assez de solidité pour pouvoir porter, avec leurs larges chapiteaux, le poids considérable d'un fort entablement et du toit. Dans le Parthénon, au-dessus des hauts degrés de marbre qui lui servent de base et l'exhaussent, s'élève une forêt de colonnes, sveltes et pourtant robustes, qui semblent se raidir contre le fardeau qu'elles ont à soutenir. „Ce fardeau lui-même, l'entablement et le toit, est ordonné d'une manière si riche et si expressive, si heureusement proportionné à la partie inférieure de l'édifice, que le conflit très-évident qui existait à une époque plus reculée entre le fardeau et le support, ne se fait plus guère remarquer. A la vue de ce monument, on ressent toujours une impression analogue à celle que fait éprouver la magnificence de la nature : c'est surtout l'ensemble qui nous frappe tout à la fois par le charme et le caractère sérieux de la beauté, et lorsque nous cherchons à saisir cette beauté dans les détails, l'effet qu'elle produit paraît se transformer en admiration pour l'entente qui a présidé à la distribution de toutes les parties et qui cependant ne suffirait pas pour donner à l'ensemble le charme d'un tout animé“. Nous ne pouvons plus sans doute montrer dans cet édifice le style propre d'ICTINUS ; mais il nous est facile de reconnaître avec combien de raison ce maître a été loué, si nous comparons son œuvre au temple, en soi si beau, nommé aujourd'hui *temple de Thésée* ; nous pourrions aussi partager l'admiration qu'on eut pour MNÉSICLÈS, l'architecte des Propylées. Ictinus fut secondé par le génie de PHIDIAS. Les parties du temple où l'emploi de la sculpture était nécessaire ou permis, les frontons, les métopes, la frise de la cella nous montrent les créations de ce dernier. Il en est resté assez à Athènes pour en faire deviner

la puissance et la richesse. Mais au lieu de la déesse elle-même qui se trouvait dans ce sanctuaire (de grandeur colossale, en or et en ivoire), nous n'avons qu'une statuette inachevée, qui fut probablement rejetée comme une œuvre manquée, une faible copie, à en juger par les descriptions des écrivains de l'antiquité, capable seulement de nous donner une idée approximative et toute superficielle de l'ensemble de la statue.

Après les œuvres des grands maîtres, après les *Propylées*, le *Parthénon*, l'*Erechthéum* et le temple d'*Athéné Niké*, après le temple de *Thésée* et le joli monument de *Lysicrate*, des choses qui méritent aussi de fixer notre attention sont les *bas-reliefs de tombeaux*. Ils remplissent les collections d'Athènes ou se trouvent au Dipylon, où l'on peut se faire une idée exacte d'une avenue des tombeaux d'un cimetière athénien. La plupart datent du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. ou des temps postérieurs. Ces bas-reliefs sont peut-être mieux faits que tout le reste pour nous montrer jusqu'à quel point était général et uniforme le goût qui régnait dans toutes les classes de la population d'Athènes, jusqu'à quel point même les plus modestes artisans, qui ne pouvaient suivre les grands artistes dans leur essor, s'approprièrent cependant peu à peu le résultat de leur art. Parmi ces sculptures, il y en a quelques-unes d'un style primitif, comme celles de la stèle d'Aristion, qui le représente en guerrier avec ses insignes honorifiques. Quelque-fois, le bas-relief rappelle le genre de mort du défunt, et c'est le cas pour le tombeau du jeune Dexilée. Ce jeune homme qui fut tué à la glorieuse bataille de Corinthe, en 394, y est représenté combattant à cheval. Mais les sujets généralement préférés sont les scènes de famille, dans une circonstance importante. Les adieux et la douleur y sont exprimés par des traits empreints de douceur et de modération, mais non équivoques. Les époux, les parents, les enfants, etc., se donnent la main en se séparant. Quelque allusion à la mort n'aura sans doute pas non plus manqué sur les tombeaux où de jeunes filles et des femmes sont représentées mettant leur parure.

C'est à Athènes que nous regretterons le plus vivement les œuvres perdues et détruites, car c'est là que nous sentirons surtout que l'art classique n'est pas seulement un fait historique remarquable comme beaucoup d'autres, mais qu'il a une valeur absolue et incontestable, qu'aujourd'hui encore une infinité de liens invisibles nous rattachent aux œuvres intellectuelles des hommes les plus éminents de la Grèce ancienne. Pour bien des personnes, un voyage et un séjour dans le midi et parmi les monuments classiques, éveilleront ou fortifieront la conviction qu'il ne serait pas bon de briser ces liens. Ce serait là aussi un fruit précieux à rapporter du voyage.

---

# ITALIE MÉRIDIONALE

## I. ROUTES MENANT A NAPLES

### 1. De Rome à Naples, par le chemin de fer.

Deux routes principales conduisent de Rome à Naples : l'une le long de la côte par Terracine (R. 2), l'ancienne *voie Appienne* ; l'autre, la *voie Latine*, par les vallées du Sacco et du Garigliano ; elles se réunissent à peu de distance de Capoue. Le chemin de fer, livré à la circulation en 1862, est devenu depuis la voie de communication la plus importante entre l'Italie centrale et celle du Sud. Sa longueur est de 261 kilom. ; durée du voyage, 7 h.  $\frac{1}{4}$  à 10 h. ; prix des places, trajet direct : 34 l. 25 ou 23 l. 50 c. ; par les trains ordinaires : 28 l. 75, 19 l. 90 ou 14 l. Voir l'Introduction, vi. — On se placera de préférence à gauche.

La ligne de Naples se détache de celle de Civita-Vecchia au sortir de Rome. A dr., les arcades de l'Acqua Felice et de l'Acqua Marcia, et derrière, les tombeaux de la voie Appienne. A g., les monts de la Sabine et le mont Albain. — 14 kil., *Ciampino*, d'où part la ligne de Frascati ; 18 kil., *Marino* ; 29 kil., *Albano*. La localité est à  $\frac{3}{4}$  d'h. de la station ; voir le deuxième volume de ce manuel. A dr. se dresse sur le bord de la mer le mont Circeo (540 m. ; v. p. 13) ; plus près, les montagnes du pays des Volsques. — 33 kil., *Civita-Lavinia*, l'ancien *Lanuvium*.

42 kil. **Velletri** (hôt. : *locanda Campana*, loc. Gallo, tous deux avec trattoria), l'ancienne *Velitrae*, ville des Volsques, soumise à Rome à partir de 338 et célèbre par son vin. Elle est bâtie dans un site pittoresque sur une saillie du mont *Artemisio*, à 10 min. de la gare ; mais elle a des rues étroites et tortueuses. Sa population est de 16,300 hab., et elle est le siège de l'évêché d'Ostie. Belle vue s'étendant au loin de la loggia du palais *Lancelotti*. — Diligence pour Cori, voir le tome deuxième du manuel. Pour Terracine, v. p. 11.

Le chemin de fer passe entre le mont *Artemisio* et le mont *Ariano* (mont Albain) à g., le mont *Santangelo* et le mont *Lupone* (pays des Volsques) à dr.

57 kil. **Valmontone**, petite ville avec un beau château des Doria Pamfili, située sur un cône volcanique isolé.

La voie s'engage ensuite dans la vallée du *Sacco*, le *Trerus* ou *Tolero* des anciens, et longe la rive g. de cette rivière, en

Bædeker. Italie, III. 5<sup>e</sup> édition.



courant parallèlement à la *voie Latine*. La vallée bien cultivée, bordée des deux côtés de montagnes qui atteignent jusqu'à 1300 m., était habitée par les Herniques (v. ci-dessous). A dr. *Monte-Fortino*, dans un site pittoresque sur le flanc de la montagne.

65 kil. *Segni*, ville très-ancienne, située à 9 kil. de la station, sur une hauteur à dr. C'est la *Signia* des Romains, forteresse construite par Tarquin le Superbe pour la soumission des Volsques et des Herniques. On y montre encore les restes des énormes portes et murailles de la construction primitive.

74 kil. *Anagni* (*\*locanda d'Italia*), à 8 kil. du chemin de fer, sur une hauteur à g. (omnibus, 1 l.) ville florissante dans l'antiquité et résidence des papes au moyen âge. C'est là que Boniface VIII, dans un âge déjà très-avancé, fut fait prisonnier, le 7 sept. 1303, par le chevalier français Guillaume de Nogaret, l'allié des Colonna et l'instrument de Philippe IV le Bel. On sait que le pontife fut délivré trois jours après par le peuple. La *\*cathédrale di S.-Maria*, édifice du 11<sup>e</sup> s. d'un style pur, est bien conservée; elle a un pavé en mosaïque de maître Cosmas et de vieilles fresques dans la crypte. Son trésor possède des ornements sacerdotaux d'Innocent III, de Boniface VIII, etc.

Les villes suivantes sont également situées à pareille distance de la voie ferrée, sur des collines, et entourées des ruines grandioses de leurs murailles polygones. C'est ici le pays des Herniques, où étaient les villes d'*Anagnia*, d'*Aletrium*, de *Ferentinum* et de *Verulæ*, alliées de Rome dès 486 av. J.-C., puis soumises par elle après un soulèvement, en 306. La visite de ces villes est aussi très-intéressante sous le rapport du paysage; mais il est bon de s'informer si les routes sont sûres.

79 kil. *Spurgola*, d'où l'on peut aussi se rendre à Anagni (6 kil.). *Spurgola* est une petite localité située sur une hauteur à dr., au-dessus du Sacco. Plus haut se trouve *Carpineto*.

89 kil. *Ferentino*, station pour la ville de ce nom, à 4 ou 5 kil. du chemin de fer, à g. sur une hauteur (442 m.).

*Ferentino* (*hôtel des Etrangers*), l'ancien *Ferentinum*, ville des Volsques, puis des Herniques, détruite dans la seconde guerre punique, ensuite colonie romaine, compte actuellement environ 10,200 hab. Ses vieilles murailles en style polygone sont encore visibles sur presque tous les points; on en remarquera surtout une porte à l'O. A l'endroit le plus élevé dans l'intérieur de la ville était un château, dont les murs servent aujourd'hui de fondements au palais épiscopal. La *cathédrale* est pavée de vieux débris de marbre et de mosaïques. Les fonts de la petite église de *S.-Giovanni-Evangelista* sont antiques. On voit encore en d'autres endroits de la ville des antiquités et des inscriptions.

Plus haut dans la montagne, à 15 kil. de Ferentino et à égale distance de Frosinone (v. ci-dessous) et d'Anagni, est située la ville d'Alatri, l'*Aletrium* des anciens. Elle s'élève pittoresquement sur une hauteur et offre un des spécimens les mieux conservés de forteresse antique. Les murailles de la forteresse, composées d'énormes blocs polygones, sont presque intactes. La porte d'entrée attire surtout l'attention du visiteur, à cause des dimensions colossales des pierres dont elle est bâtie. Cette ville occupe précisément la place de l'ancien Aletrium. On distingue plus bas le tracé de son enceinte. La ville et la forteresse avaient un aqueduc, qui prouve également la perfection qu'avait atteinte l'architecture des anciens, car il élève l'eau du fond de la vallée à une hauteur de plus de 100 m.

A 1 lieue de là se trouve la célèbre *grotta di Collepardo*, qui pénètre à une profondeur d'environ 650 m. dans la montagne calcaire, et renferme de très-beaux stalactites. A  $\frac{1}{4}$  d'h. plus loin, le *Posso d'Antullo*, renfoncement dans le sol, d'une assez grande dimension et d'une profondeur de 65 m., tout couvert de verdure et de broussailles.

A 8 kil. d'Alatri, du côté de l'ancienne frontière napolitaine, est situé Veroli, la *Verula* des anciens, sur une belle colline. Une route conduit de là à Isola et à Sora (v. p. 198).

97 kil. *Frosinone*. La ville, située à 3 kil. de distance, sur la hauteur, compte environ 9,300 hab. (locanda de Matteis). C'est l'antique ville volsque de *Frusino*, prise en 304 av. J.-C. par les Romains. Les restes de cette époque qu'on y trouve (des murs, etc.) sont de peu d'importance, mais le site de la ville est très-beau.

103 kil. *Ceccano*. Le village est très-pittoresquement situé sur le versant d'une montagne et la rive dr. du Sacco, dont la vallée se rétrécit en cet endroit. Au pied de cette montagne, à g. de la rivière, s'étendait l'antique *Fabrateria vetus*, où l'on a trouvé beaucoup d'inscriptions, qui ont été scellées dans le mur de l'église à côté du pont. Une route conduit de Ceccano, à travers la montagne, à Piperno et Terracine (p. 13).

112 kil. *Pofi*. — 122 kil. *Ceprano*, sur l'ancienne frontière. (*Buffet*; dîner à prix fixe). En dehors de la station, on jouit d'une belle vue sur les vallées du Liris et du Sacco. La ville de *Ceprano* (loc. Nuova) est à 4 kil. de la station.

La voie traverse ensuite le *Liris*, qui prend sa source au N., dans le voisinage du lac Fucin. Cette rivière formait la frontière des Etats de l'Eglise. — 124 kil. *Isoletta*.

Près de là, sur la rive dr. du Liris et sur le chemin de S.-Giovanni-in-Carico, les ruines peu considérables de l'ancienne *Frégelles*, colonie romaine dès 328 av. J.-C., et ville très-importante sous le rapport stratégique, vu qu'elle commandait le passage de la rivière. Après une révolte en 126 av. J.-C., elle fut détruite par les Romains qui fondèrent à sa place *Fabrateria nova*. A *S.-Giovanni-in-Carico*, à 5 kil. du chemin de fer, quelques antiquités dans le *Giardino Cairo*.

Le chemin de fer suit la vallée large et bien cultivée du Liris, qu'on appelle *Garigliano* après sa jonction avec le Sacco. — 132 kil. *Rocca-Secca*. Diligence passant dans la vallée du Liris et au lac Fucin, en correspondance avec les trains de nuit pour Naples ou Rome (v. R. 17).

137 kil. *Aquin* (*Aquino*), l'*Aquinum* des anciens, ville sans

importance, dans un site pittoresque sur des collines à g., célèbre comme patrie du poète satirique *Juvénal* (sous Domitien) et du philosophe et théologien *St Thomas d'Aquin*, surnommé le *docteur angélique*, fils du comte Landulf, né en 1224 au château voisin de Rocca-Secca et élevé au couvent de Mont-Cassin (p. 5). Aquin fut aussi la patrie de l'empereur *Pescennius Niger*.

Cette ville est située près d'un torrent, dans une contrée fraîche et belle. Au bord de la voie Latine, on remarque les ruines de la ville romaine: quelques pans de murs, une porte (S.-Lorenzo), un théâtre, les ruines des temples de Cérès (S.-Pietro) et de Diane (S.-Maria-Magdalena), et un arc de triomphe. Près de la rivière, les ruines d'une basilique du 11<sup>e</sup> s., *S.-Maria-Libera*, communément appelée *il Vescovado*, construite sur les fondements d'un temple antique d'un très-beau style; elle a trois nefs et une Madone en mosaïque très-bien conservée, au-dessus du portail.

Un peu au delà d'Aquin, sur la croupe aride de la montagne à g., on découvre le célèbre couvent de Mont-Cassin.

150 kil. **San-Germano.** — Voiture entre la gare et la ville, 50 c. (faire le prix d'avance). — *Auberges*: villa Rapido, mauvaise; locanda dei Giurati, très-modeste, mais propre, sur la route conduisant à l'amphithéâtre, hors de la ville. Au même endroit la *trattoria Casino*.

En interrompant son voyage pendant 24 h., on peut assez bien visiter S.-Germano et le couvent de Mont-Cassin (p. 5). (On peut faire enregistrer ses bagages à Rome directement pour Naples, ou bien seulement pour S.-Germano, où on les laisse à la station contre un reçu). En arrivant, on déjeunera bien, puis on visitera les ruines de Casinum (ce qu'on peut aussi faire le lendemain), ou bien on montera tout de suite au Mont-Cassin (1 h.  $\frac{1}{2}$ ; un âne, 1 l. 50). On s'arrangera dans tous les cas de façon à être au couvent longtemps avant le coucher du soleil; mais de midi à 3 h.  $\frac{1}{2}$  il est fermé, et personne absolument n'y est admis. Le Mont-Cassin, célèbre à bon droit pour son hospitalité, offre à l'étranger un bon gîte pour la nuit et une nourriture convenable, bien que souvent un peu frugale, le tout gratis. Cependant on déposera son offrande en partant, à peu près ce que l'on aurait donné à l'hôtel. Les dames ne sont naturellement admises qu'à l'église. Si l'on veut passer la nuit au couvent, s'adresser en arrivant au *padre forestierio*, qui accorde les permissions. Il est très-agréable d'avoir des recommandations. Les dimanches et jours de fête, on voit s'assembler à l'église et dans les cours une foule de paysans des montagnes voisines; on a alors l'occasion d'étudier à l'aise de beaux costumes et d'intéressantes physionomies. Si l'on veut passer la nuit dans le bas à S.-Germano, il faut compter 5 h. pour l'excursion au Mont-Cassin.

*San-Germano*, nommé aussi de nouveau dans ces derniers temps *Cassino*, est une petite ville de 12,000 hab., à  $\frac{1}{4}$  d'h. du chemin de fer, au pied de la hauteur du Mont-Cassin. Pittoresquement située dans la plaine au bord du *Rapido*, le *Vintus* des Romains, et dominée par les ruines d'un château, elle occupe presque l'emplacement de l'ancien *Casinum*, où les Romains établirent une colonie en 312 av. J.-C., et qui devint plus tard une ville florissante. C'est sur ses ruines que s'éleva

au moyen âge le San-Germano actuel. On y voit encore des colonnes antiques dans les églises. Au moyen âge les papes et les empereurs y tinrent souvent leurs cours. Grégoire IX y fit la paix avec Frédéric II, en 1230. — Les brouillards particuliers à cette contrée étaient déjà connus des anciens.

Après avoir traversé la ville, qui est peu intéressante, on prend à g. la grande route venant du nord, et occupant l'emplacement de la *voie Latine*. Après 10 min. de marche, on découvre à dr. les importantes ruines d'un \**amphithéâtre*, construit, au dire d'une inscription conservée au Mont-Cassin, aux frais d'Ummidia Quadratilla, riche matrone dont Pline parle dans ses lettres (VII, 24), disant qu'elle resta la protectrice du théâtre jusque dans sa vieillesse. — Un peu plus loin et plus haut, se trouve un tombeau quadrangulaire composé de gros blocs de travertin, pourvu de 4 niches et surmonté d'une coupole, actuellement transformé en église \**del Crocifisso* (3 à 4 soldi au gardien). Vis-à-vis, au bord du Rapido, était située la villa de M. Terentius Varron, où Marc-Antoine se livra plus tard à ses orgies, comme nous le raconte Cicéron (Phil. II, 40). — Le chemin vicinal qui ramène de l'église à la ville est probablement l'ancienne *voie Latine*; on y remarque des restes de pavé. En suivant la direction à g. de ce chemin, sur la hauteur, on arrive à celui de Mont-Cassin, sans être obligé de revenir à San-Germano.

Le couvent de \**Mont-Cassin, Monte-Casino*, est situé à 1 h.  $\frac{1}{2}$  de marche de San-Germano, sur une haute montagne. Le chemin, facile à trouver à pied, offre de délicieuses échappées de vue sur la vallée du Garigliano et les montagnes qui la bornent. Le monastère a été fondé en 529 par St Benoît, sur l'emplacement d'un ancien temple d'Apollon (Dante, Parad. XXII, 37). Il occupe sans contredit le premier rang parmi tous les couvents d'Europe, tant par son ancienneté que par le culte dont les sciences y furent toujours l'objet. Il mérite une visite autant sous ces rapports que sous celui de la beauté sans égale de sa situation.

L'imposant édifice ressemble plus à un château qu'à un couvent. On y entre par un passage taillé dans le roc, où se trouvait, dit-on, la cellule de St Benoît. Plusieurs cours communiquent entre elles par des arcades ouvertes. Dans la cour centrale, on remarque une citerne contenant une excellente eau, et décorée des statues de St Benoît et de St Scholastique, sa sœur. Sur le carré supérieur, orné de colonnes de granit du temple d'Apollon, s'élève l'église, construite en 1727 à la place de celle de St Benoît, qui fut plusieurs fois détruite. L'histoire de l'abbaye est rapportée dans une inscription latine au-dessus de l'entrée du portique. La porte principale de l'église, en bronze, est incrustée d'inscriptions en argent, contenant la nomenclature complète des propriétés de l'abbaye en 1066, année où cette porte fut exécutée à Constantinople par ordre de l'abbé Didier, qui devint pape en 1088 sous le nom de Victor III. L'intérieur est richement décoré de marbre, de mosaïques et de peintures. De chaque côté du maître autel s'élève un mausolée : celui de Pierre de Médicis (p. 18), qui se noya dans le Garigliano en 1509,

érigé par *Francesco Sangallo* aux frais de Clément VII, et celui de Guidone Fieramosca, dernier prince de Mignano. Sous le maître autel, orné de marbre précieux, se trouvent ensevelies les dépouilles mortelles de St Benoît et de S<sup>te</sup> Scholastique. La chapelle souterraine renferme des peintures de *Marco da Siena* et de *Mazzaroppi*. Le chœur est orné de stalles supérieurement sculptées par Colicchio, en 1696; les chapelles à côté de l'autel, de précieuses mosaïques. Les voûtes et les dessus des portes ont été peints à fresque par *Luca Giordano* (1677): les Miracles de St Benoît et la Fondation du couvent et de l'église. L'orgue est un des meilleurs de l'Italie. Dans le réfectoire, le Miracle de la multiplication des pains, tableau du *Bassan*.

La bibliothèque est depuis longtemps célèbre pour ses précieux manuscrits composés par les moines du couvent. C'est probablement à l'abbé Didier que nous sommes redevables de la conservation des œuvres de Varron et peut-être encore d'autres auteurs. La belle salle renferme aujourd'hui environ 10,000 volumes, dont beaucoup d'éditions rares de la première époque de l'imprimerie. Les manuscrits et les chartes se trouvent dans la salle des archives. Dans le corridor qui la précède, sont fixées à la muraille un certain nombre d'inscriptions, provenant pour la plupart des ruines de Casinum. Les manuscrits les plus remarquables sont: le Commentaire d'Origène sur l'épître aux Romains, traduit par Rufus au 6<sup>e</sup> siècle; un Dante avec des notes en marge, du 14<sup>e</sup> siècle, imprimé à l'occasion du jubilé (un intéressant portrait du Dante se trouve aux archives; v. pl. bas); puis la Vision du frère Albéric, qui passe pour avoir donné au Dante la première idée de son poème; divers auteurs classiques, les manuscrits originaux de Léon d'Ostie et de Richard de San-Germano, etc.

Les archives, encore plus précieuses, contiennent 800 chartes d'empereurs, de rois, de ducs, etc., et la collection complète des bulles pontificales concernant le Mont-Cassin, depuis le 11<sup>e</sup> siècle, dont plusieurs avec de superbes illustrations et de très-beaux cachets; la correspondance de l'historien *Don Erasme Gattola*, abbé du couvent, avec des savants contemporains. A la fin d'une traduction italienne de l'ouvrage de *Boccace* „De claris mulieribus”, une lettre de Mahomet II au pape Nicolas V, dans laquelle le sultan se plaint des derniers préparatifs de guerre, et promet de se convertir dès qu'il viendra à Rome; puis la réponse du pape. On y voit encore un fauteuil de bain antique, en rosso, trouvé près du Liris. La tour où demeurait St-Benoît est décorée de peintures de *Novelli*, de l'*Espagnolet*, etc.

Le couvent, qui continuera probablement d'exister comme maison d'éducation, est encore actuellement habité par environ 30 bénédictins, parmi lesquels le savant Tosti; 10 frères laïcs et 20 élèves de bonnes familles; puis par plus de 200 séminaristes et de nombreux domestiques. Ses revenus, qui étaient autrefois de plus de 100,000 ducats, atteignent aujourd'hui à peine la somme de 20,000.

Le \*panorama qu'on a du couvent dans toutes les directions est magnifique et il ne faudra pas négliger d'en jouir sous ses différents aspects. A l'O. et au S., le regard embrasse la large vallée du Garigliano avec ses nombreux villages, séparée du golfe de Gaëte par une chaîne de montagnes; on a même quelques échappées de vue sur la mer. A l'E., la vallée de S.-Germano, dominée par les pics des Abruzzes. Au N., tout un chaos de montagnes.

La plus rapprochée du couvent est le mont *Cairo*, haut de plus de 1600 m., dont l'ascension d'ici exige, dit-on, 3 à 4 h. Mais nous ne conseillons point de la faire, à cause du peu de sécurité des environs. La

rue du sommet passe pour une des plus belles de l'Italie : elle s'étend du mont Cavo (mont Albain) aux Camaldules près de Naples.

En continuant sa route vers Naples, on aperçoit au delà de S.-Germano, à g., les villages de *Cervaro*, de *S.-Vittore* et de *S.-Pietro-in-Fine*. — 160 kil. *Rocca-d'Evandro*. La ligne abandonne la vallée du Garigliano, les montagnes se rapprochent, la contrée est bien cultivée (belles vues), enfin, à la sortie du défilé, le paysage s'élargit de nouveau à dr. — 167 kil. *Mignano*. Le chemin de fer traverse, au S., le terrain ondulé et stérile qui sépare le Garigliano du Vulturne ; le trajet offre peu d'attraits. — 174 kil. *Presenzano*. Le village de ce nom est situé au pied de la montagne, à g.

182 kil. *Caianiello-Vairano*. C'est là que prend la grande route allant à Pescara et à la mer Adriatique (R. 15), à travers les Abruzzes ; ainsi qu'à Aquila et à Terni (R. 16).

188 kil. *Riardo*. A g., le village avec un ancien château.

194 kil. *Teano*. A dr., dans le lointain, on aperçoit la ville de ce nom, au pied de la *Rocca-Monfina* (1040 m.), volcan depuis longtemps éteint et haut de plus de 1000 m. (on y va d'ici). Teano a un vaste château en ruine, construit au 15<sup>e</sup> s. par les ducs de Sessa. Des colonnes antiques dans la cathédrale, des inscriptions, les restes d'un théâtre, et d'autres débris des anciens temps hors de la ville, rappellent la capitale des Sidicins, *Teanum Sidicinum*, qui fut conquise par les Samnites au 4<sup>e</sup> s. av. J.-C., puis soumise par les Romains, et qui était encore du temps de Strabon la ville la plus importante de l'intérieur de la Campanie, après Capoue.

De Teano, la ligne tourne à dr.

201 kil. *Sparanisi* (station), où prend la route de Gaëte (p. 19).

A environ 6 kil. au N.-E. du chemin de fer, à g., *Calvi*, jadis nommé *Cales*, colonie romaine dès 332, et dont Horace vante le vin (vinum Calenum). On y voit des restes de l'antiquité, un amphithéâtre, un théâtre, etc. ; mais il n'y a plus que quelques maisons. Voit. à un cheval, de Capoue aller et retour, 2 à 3 l.

Puis on aperçoit à dr. dans le lointain, pour la première fois, le Vésuve. Plus loin à dr., la croupe de Capri. — 207 kil. *Pignataro*.

Nous traversons ensuite, en droite ligne, la plaine du Vulturne, la plus grande rivière de l'Italie méridionale (cours de 150 kil.). C'est le commencement des riches plaines de l'ancienne *Campanie*, aujourd'hui nommée *Terre de Labour* (*Terra di Lavoro*), d'origine volcanique comme la campagne de Rome, mais beaucoup plus fertile que celle-ci et beaucoup mieux cultivée. C'est un véritable jardin et l'une des contrées les plus riches de l'Europe, pouvant donner en une bonne année, outre le produit de ses innombrables arbres fruitiers, deux récoltes de blé et une de fourrage.

217 kil. **Capoue.** — *Hôtel*: Alb. & Tratt. del Centro, piazza de' Giudici. — *Voitures*: entre la gare et la ville, à 1 chev., 25 c.; à 2 chev. 50 c.; pour Caserte, 1 l. 70 ou 3 l.; Aversa, 3 ou 6 l.; S. - Maria - Capua-Vetere, 85 c. ou 1 l. 70; S. - Angelo-in-Formis, 1 l. 20 ou 2 l. 50 c.

**Capoue**, ville fortifiée de 13,000 hab. et siège d'un archevêché, est située sur la rive gauche du Vulturne, qui l'entoure en grande partie. Elle fut construite au 9<sup>e</sup> s., après la destruction de l'ancienne Capoue, sur l'emplacement de *Casilinum*, qu'Annibal prit seulement après avoir vaincu une résistance désespérée, et qui était déjà en ruine sous l'empire.

En tournant à dr. à l'entrée, puis par la première rue à g., on arrive en 6 min. sur le marché, la piazza de' Giudici. De là, on prendra à dr. la via del Duomo.

La *cathédrale*, du 11<sup>e</sup> s., a un magnifique parvis avec des colonnes antiques; mais le reste est tout à fait modernisé.

Intérieur. 3<sup>e</sup> chapelle à g., une Madone à la Rose, du 13<sup>e</sup> s. 3<sup>e</sup> chapelle à dr., une autre Madone avec 2 saints, de *Silvestro de' Buoni*. — La crypte, également modernisée, date de l'époque romane. Elle contient des mosaïques d'une ancienne chaire, un *sarcophage* romain avec la Chasse de Méléagre, et un St-Sépulcre attribué au *Bernin*.

La via del Duomo conduit, en passant sous une grande porte, au Corso Museo Campano (en allant plus loin tout droit, on arrive aux remparts, d'où l'on a un joli coup d'œil sur le Vulturne). A dr. sur ce Corso se trouve le *museo Campano*, dont l'entrée est dans la première rue latérale à dr. Il est ouvert tous les jours de 9 h. à 3, excepté les dimanches et fêtes.

Dans la cour: bas-reliefs de l'amphithéâtre de Capoue (p. 9); inscriptions, sarcophages antiques, dont l'un du temps de Constantin; monuments funèbres du moyen âge; statue assise de Frédéric II, très-mutilée, sans tête (elle lui fut érigée par les habitants de Capoue); têtes de statues de Pierre des Vignes et de Thaddée de Suessa. — A l'intérieur, quantité de terres cuites antiques, de vases, de monnaies; des tableaux peu importants et une petite bibliothèque.

Le pont sur le Vulturne, restauré en 1756, est décoré d'une statue de St Népomucène. Au delà de ce pont, se trouve une inscription en souvenir de l'empereur Frédéric II. La *Torre-Mignana*, dans la ville, et la *Cappella-de'-Morti*, hors de la porte, rappellent la sanglante surprise de la ville par César Borgia en 1501, qui coûta la vie à 5,000 personnes.

Le chemin de fer traverse ensuite le Vulturne. A g., le champ de bataille du 1<sup>er</sup> oct. 1860, où François II de Naples fut défait par les Garibaldiens et les Piémontais.

222 kil. **Santa-Maria-di-Capua-Vetere.** — *Hôtel*: Locanda Roma, sur la place. — *Voitures*: dans la ville, à 1 chev., 30 c.; à 2 chev., 60 c.; pour Caserte (3/4 d'h.), 1 ou 2 l.; pour Capoue (1/2 h.), 85 c. ou 1 l. 70 c.

**S. - Maria** est une ville florissante, qui occupe l'emplacement de l'ancienne Capoue; il y a des ruines remarquables.

Fondée par les Etrusques, et plus tard occupée par des tribus sabines, Capoue se soumit à Rome en 345 av. J.-C., afin de se soustraire aux invasions des Samnites. Située au milieu d'une contrée des plus fertiles, elle vit sa puissance et sa richesse se développer de bonne heure, mais en même temps, le luxe et la mollesse. Elle était après Rome la première

ville d'Italie, et elle compta jusqu'à 300,000 hab. Pendant la seconde guerre punique, après la bataille de Cannes, elle s'allia avec Annibal, qui y prit ses quartiers d'hiver. La tradition raconte que l'armée de ce général fut tellement épuisée par les délices de Capoue, qu'elle devint incapable de résister plus longtemps aux Romains. Le fait est que ceux-ci remportèrent bientôt des avantages décisifs sur les Carthaginois, et que Capoue se vit forcée de se rendre après un long siège (211 av. J.-C.). La peine sévère qui lui fut imposée, fut la dissolution complète du municipe. Elle ne fut rétablie que par César, sous les successeurs duquel elle recouvra de nouveau son ancienne splendeur. Elle resta dans cet état florissant jusqu'aux guerres contre les Goths, les Vandales et les Lombards. Au 9<sup>e</sup> siècle, elle fut détruite par les Sarrasins, et ses habitants émigrèrent pour aller demeurer dans la nouvelle Capoue (v. ci-dessus).

Au sortir de la gare, on prend la première rue à g. et l'on monte à peu près dans la même direction (via S.-Sebastiano) jusqu'à l'extrémité de la rue (5 min.); là, on tourne à g. dans la via del Anfiteatro, qui conduit en 10 min. à l'amphithéâtre antique décrivant une courbe autour de la ville et en traversant à la fin une place où l'on voit à g. les restes d'un arc de triomphe romain, aujourd'hui une porte sous laquelle passe la route de Capoue. L'*amphithéâtre* de Capoue est considéré comme le plus ancien de l'Italie, et comme le plus grand après la Colisée de Rome. Il a 169 m. 89 de long sur 139 m. 60 de large, l'arène mesurant 76 m. 12 sur 45 m. 83. Il est bâti en travertin. Pourb., 50 c. pour 1 ou 2 pers.

Trois de ses galeries sont assez bien conservées, mais il ne subsiste plus que 2 de ses 80 arcades d'entrée. On y remarque des images de dieux sur les clefs de voûte. L'arène, avec ses soubassements, ses galeries et ses cages pour les bêtes fauves (on y descend par un escalier dans la galerie à g.), de même qu'à Pouzzoles, y est encore mieux reconnaissable qu'au Colisée. Les galeries renferment des restes de l'ancienne ornementation, des débris de colonnes, des bas-reliefs, etc. Près de l'entrée, on peut monter jusqu'au parapet supérieur, où l'on découvre une belle vue de tout l'édifice et de la vaste plaine qui l'entoure. Il y avait à Capoue de grandes palestres pour le perfectionnement des gladiateurs, et c'est aussi dans cette ville qu'éclata le formidable soulèvement des gladiateurs, sous la conduite du Thrace *Spartacus*, l'an 73 av. J.-C., soulèvement qui ne fut réprimé avec peine que deux ans plus tard, par M. Crassus.

Au-dessus de Capoue on remarque le *mont Tifata*, jadis couronné d'un temple de Jupiter, aujourd'hui d'une chapelle de *St-Nicolas*. Au pied de ce mont, à 7 kil. environ de S.-Maria, est située l'ancienne église de *S.-Angelo-in-Formis*, avec des fresques byzantines du 11<sup>e</sup> s. intéressantes pour les archéologues; elle est bâtie sur l'emplacement d'un temple célèbre de Diane, autour duquel la localité s'était formée.

La grande route entre Capoue et Maddaloni, par S.-Maria et Caserte, est très-animée; on préférera donc avec raison faire le voyage en voiture (p. 8) à travers cette contrée semblable à un grand jardin. Sur le chemin de Caserte, on passe au bout de  $\frac{3}{4}$  d'h. devant deux beaux tombeaux romains.

228 kil. **Caserte** — *Hôt.*: Vittoria, avec un jardin (ch., 21.; serv., 75 c.); Villa Reale, bon, tous deux via Vittoria; Villa di Firenze, près du château. — *Café*, très-fréquenté par les officiers, sur la place ronde entourée d'un portique, à l'entrée de la ville en venant du château. — *Voitures*: à 1 ch., 35 c.; à 2 chev., 60 c. la course.

Pour visiter le château (l'intérieur, de 9 à 4 h., le jardin jusqu'au



coucher du soleil), il faut une permission de l'intendance du Palais-Royal (p. 44) à Naples; cependant les hôteliers de Caserte peuvent au besoin vous en obtenir l'entrée. Pourboire, 1 l.; dans la chapelle, 25 c.

*Caserte*, ville d'environ 11,000 hab., avec une forte garnison, est le Versailles de Naples. Elle est propre et bien bâtie, avec des palais et des casernes et le siège de la préfecture de la Terre de Labour. Construite au 8<sup>e</sup> s. par les Lombards sur le versant de la montagne, elle est descendue plus tard vers la plaine.

Le *\*château royal*, en face de la gare, a été construit en 1752 par *Vanvitelli*, sous le règne de Charles III, dans le style le plus riche des palais italiens; il est maintenant inhabité. Il est de forme rectangulaire. Sa façade méridionale est longue de 253 m., sur 41 de haut, et a 37 fenêtres à chaque étage. Bel escalier. Une colonnade traverse les différentes cours du palais; le grand escalier se trouve au milieu de cette colonnade.

La chapelle est richement décorée de marbres, d'imitations de lapis-lazuli et de dorures, d'une Présentation au temple, par *Mengs*, de cinq tableaux de *Conca* et d'un tableau d'autel de *Bonito*. Le théâtre a 12 colonnes corinthiennes de marbre d'Afrique, provenant du temple de Sérapis à Pouzzoles, et compte 40 loges, outre celles du roi.

Les *\*jardins*, qui ont de grandes haies taillées, sont ornés de jets d'eau et de cascades magnifiques, de statues, etc.; ils offrent de beaux points de vue, de la grande terrasse au-dessus de la cascade, plus beaux encore du *casino reale di S.-Leuci*, situé à  $\frac{3}{4}$  d'h. au N., et où l'on peut aller à travers le parc.

Caserte est le point d'où se détache la ligne de Naples à Foggia (R. 14), qui longe la nôtre en contre-haut jusqu'à la station suivante.

234 kil. *Maddaloni*. A g., la ville (18,800 hab.), avec le palais délaissé des Caraffa, et dominée par les ruines d'un château. A 4 kil de là, près du chemin de fer de Foggia, se trouve un aqueduc à trois étages, haut d'environ 64 m.; appelé *Ponti della Valle*, et construit par *Vanvitelli*. Il sert à pourvoir d'eau les jardins de Caserte. On peut y faire une jolie promenade de Maddaloni (v. p. 189).

240 kil. *Cancello*. Embranchement pour Nole et Laura (R. 12). De Cancellò, on peut aller par l'ancienne route à Bénévent, situé à 40 kil. de là. (Pour la ligne de Caserte à Bénévent, v. R. 14.) Cette route, moins animée depuis l'ouverture du chemin de fer, traverse *S.-Felice* et *Arienzo*, puis un défilé que beaucoup regarde comme les *Fourches Caudines* si funestes aux Romains, et ensuite le petit village d'*Arpaia*, qui serait alors *Caudium*. Plus loin on passe par la petite ville de *Montesarchio*, dont le château fort, autrefois le séjour de la famille d'Avalos, a servi en dernier lieu de prison d'État, où fut enfermé Poerio (m. en 1867).

A g. on aperçoit le *mont Somma*, qui cache le cône de cendres du Vésuve. — 247 kil. *Acerra*, ville de 13,600 hab., l'*Acerræ* des anciens, cité romaine dès 332 av. J.-C. On franchit ensuite les fossés des *Regi-Lagni*, destinés à dessécher les marais du *Pantano-dell'Acerra*, l'ancien *Clanius*, aujourd'hui nommé l'*Agno*, et formant la limite de la Terre de Labour et

de la province de Naples. — 259 kil. *Casalnuovo*. A g., le Vésuve.

261 kil. Naples. Arrivée, v. p. 27.

## 2. De Rome à Naples,

à travers les marais Pontins, par Terracine, Gaëte et Capoue.

Cette route, la plus ancienne de toute l'Italie, était encore naguère l'artère de communication la plus importante entre l'Italie centrale et celle du Sud. C'est la *voie Appienne*, qui fut établie de Rome à Capoue par le censeur Appius Claudius, en 312 av. J.-C., pendant les guerres des Samnites; car la route actuelle n'en dévie que légèrement et en peu d'endroits. Elle passe au pied du mont Albain, à l'O., par Albano, Genzano, Velletri, et traverse ensuite au bord de la mer, en droite ligne, la plaine en partie occupée par les marais Pontins, jusqu'à Terracine, ancienne frontière des Etats de l'Eglise. Elle rentre alors dans l'intérieur des terres, et franchit les montagnes d'Itri, qui bornent le golfe de Gaëte au N.-O. Elle atteint ce golfe près de Formia, longe la côte pendant quelque temps, et revient par S.-Agata dans l'intérieur, pour aboutir à la station de Sparanisi (p. 7), 6 kil. au delà de Capoue, (v. R. 1).

Le chemin de fer a réduit cette route à l'état de simple voie de communication locale. Mais ce vieux chemin des touristes se distingue par une multitude inépuisable de beautés naturelles qui le rendent unique, sous ce rapport, dans toute l'Italie. Le voyage en voiture offre encore l'avantage d'apprendre, beaucoup mieux qu'une course en chemin de fer, à connaître les particularités qui distinguent Rome et Naples. De 1860 à 1870, les brigands ont infesté cette contrée, mais ils ont disparu depuis l'annexion de Rome. En été, quand règne la malaria, cette route est moins attrayante. Il est dangereux de dormir, même en voiture, dans les contrées où régner les fièvres; c'est pourquoi les courriers se tiennent éveillés en fumant, lorsqu'ils traversent les marais, occupation qui passe en général pour très-saine dans ces parages. Au printemps et pendant les saisons moins chaudes, on n'a rien à craindre des fièvres. Les hôtels sont bons à Terracine et à Formia.

Chemin de fer jusqu'à *Velletri* (p. 1). De là, service régulier de diligences par Terracine et Formia, jusqu'à Sparanisi, station du chemin de fer de Rome à Naples (v. p. 7). Départ de *Velletri* tous les matins à 8 h., arrivée à *Terracine* à 3 h. du soir; prix: 7 l. [En sens inverse: de *Terracine* à 7 h.  $\frac{1}{2}$ , à *Velletri* à 3 h.  $\frac{1}{2}$ .] Puis, de *Terracine* à 1 h.  $\frac{1}{2}$  de la nuit, arrivée à *Sparanisi* à 11 h.  $\frac{1}{2}$  du matin, pour le train de Naples; prix: 9 l. 25 (de *Terracine* à *Formia*, 5 h.  $\frac{1}{2}$ ; de *Formia* à *Sparanisi*, 3 l. 75. [En sens inverse, de *Sparanisi* à 7 h. du matin, à *Formia* à 1 h. du soir, à *Fondi* à 5 h., à *Terracine* à 7 h.  $\frac{1}{2}$ .] Pourboire à chaque postillon, 10 c. — De *Sparanisi* à Naples en chemin de fer: 6 l. 45, 4 l. 45, 3 l. 10 c.

Le trajet entier dure au moins 3 ou 4 jours, selon la saison: 1<sup>er</sup> jour, à *Terracine* (visite du palais de Théodoric); 2<sup>e</sup> jour, à *Formia* (excursion à Gaëte); 3<sup>e</sup> jour, à Naples. Pour le trajet de *Terracine* à *Formia*, il faudra prendre une voiture particulière, parce que l'heure du départ de la diligence est trop incommode.

Jusqu'à *Velletri* (42 kil.), v. p. 1. Le chemin de fer tourne à cet endroit à g. du côté de la montagne, tandis que la grande route descend à dr. dans la plaine. Celle-ci rencontre la *voie Appienne*, à environ  $\frac{1}{2}$  h. de *Cisterna*, où s'étendent de grandes forêts de chênes autrefois infestées par les brigands. Sur la hauteur à g., apparaissent les petits villages de *Cori* et de *Norma* (v. la II<sup>e</sup> partie de ce Manuel).

Au delà de *Norma*, on découvre au sommet d'une colline le

bourg de *Sermoneta*, avec son vieux château, appartenant aux Gaétan, qui en tirent leur titre ducal. A dr., dans la direction de la mer, le mont *Circeo* (p. 13), isolé de tous les côtés.

12 kil. (de Velletri). *Cisterna* (aub.: *la Posta*), petite ville avec un autre château des Gaétan, située sur la dernière colline au-dessus des marais Pontins, appelée au moyen âge *Cisterna-Neronis*, et qu'on suppose s'élever sur l'emplacement de l'ancienne *Tres-Tabernæ*.

27 kil. *Torre-tre-Ponti*, relais de poste isolé, où l'on s'arrête une heure. On n'y peut faire qu'un très-maigre déjeuner. La distance entre cet endroit et Terracine est de 36 kil. De *Tre-Ponti* on peut visiter *Sermoneta* qui en est à 7 ou 8 kil. (v. ci-dessus). 1 kil. plus loin, la route traverse la *Ninfa* sur un pont antique, restauré par Trajan, comme le dit une inscription.

C'est là que commencent les marais Pontins (*paludi Pontine*) proprement dits, qui s'étendent entre les montagnes et la mer sur une largeur de 10 à 18 kil., et une longueur de près de 50, entre Nettuno et Terracine. Une petite partie seulement en est cultivée; mais ils offrent de vastes pâturages, dont les endroits marécageux sont le séjour favori des buffles. Près de la mer, ils sont couverts de bois (*macchia*). En été, tout y est infesté par la malaria.

Jadis c'était une plaine bien cultivée, comprenant, au dire de Pline (Hist. nat. III, 5), 24 villages. Cette contrée commença à se transformer en marais dans les derniers siècles de la république, époque de la décadence de l'agriculture libre. Le motif de cette calamité est le manque total de pente dans le terrain. Les ruisseaux et les canaux ne suffisent pas pour absorber rapidement la masse d'eau venant des montagnes lors des grandes pluies, et, faute d'une surveillance des plus attentives, la végétation luxuriante des plantes aquatiques empêche déjà à elle seule l'écoulement des eaux, même sans fortes pluies. Voilà le motif du résultat toujours passager de toutes les tentatives de dessèchement entreprises, peut-être dès 312 av. J.-C., par le censeur *Appius Claudius*, puis, 130 ans plus tard, par le consul *Cornélius Céthégus*, ensuite par *Jules César*, *Auguste*, *Nerva* et *Trajan*, et par *Théodoric*, roi des Goths. Parmi les papes, les principaux auteurs de travaux de ce genre furent *Boniface VIII*, *Martin V* et *Sixte-Quint*, mais surtout *Pie VI*, auquel on est redevable de l'excellente route actuelle à travers cette contrée, qui coûta 1,622,000 scudi (8,677,700 fr.).

La route suit pendant quelque temps l'ancienne voie Appienne en ligne droite, à côté du canal *delle Botte*, creusé par Auguste, et sur lequel Horace s'embarqua pour faire son voyage à Brindes (Sat. I, 5).

A environ 6 kil. de *Torre-tre-Ponti* est situé *Foro-Appio*, l'antique *Forum-Appii*, qu'Horace appelle „differtum nautis, cauponibus atque malignis“. C'est là et à *Tres-Tabernæ* que l'apôtre St Paul trouva ses amis venus de Rome pour l'attendre (Actes des Apôtres, 28).

La route court en droite ligne, bordée des deux côtés d'une double ou quadruple rangée d'ormes; on se croirait presque en Hollande, si l'on ne voyait à g. des montagnes, sur lesquelles on aperçoit *Sezza*.

De Foro-Appio, une voiture correspondant avec la diligence de Vettri, conduit à *Sezza*, l'ancienne *Setia* des Volsques, dont le vin était célèbre. Elle est située au-dessus des marais, sur une colline que longeait l'ancienne route de Naples. On y voit des restes de murs et d'un temple dit de Saturne. — Avant de monter sur la colline de *Sezza*, on rencontre au pied un chemin conduisant à

**Piperno** (2 heures), l'ancien *Privernum*, ville des Volsques qui résista longtemps aux Romains, avant d'en devenir colonie, et dont on remarque les restes à  $\frac{1}{4}$  d'h. de là au N., dans la plaine, sur le chemin de Frosinone. Cette plaine est encadrée par des montagnes pittoresques, que couronnent de vieux châteaux et des villages, tels que *Rocca-Gorga*, *Maenza*, *Rocca-Secca*, *Prossedi*, etc. A environ 1 h. plus loin, dans la vallée de l'*Amaseno*, est situé le couvent de *Fossa-Nuova*, de l'ordre de Cîteaux, où St Thomas d'Aquin mourut en 1274, pendant le voyage qu'il avait entrepris pour se rendre au concile de Lyon. A 1 h.  $\frac{1}{2}$  de là se trouve *Sonnino*, et à 3 h. de Piperno, dans la vallée de l'*Amaseno*, *San-Lorenzo*, l'un et l'autre célèbres par les costumes pittoresques de leurs femmes, et par leurs hardis voleurs de grand chemin. C'est là que le peintre Léopold Robert faisait ses principales études.

La route continue toujours à courir tout droit, sur un remblai, traversant les relais de *Bocca-di-Fiume* et de *Mesa*. A la porte de la poste de *Mesa*, on remarque deux vieilles pierres milliaires du temps de Trajan; près de là, les ruines d'un tombeau reposant sur un soubassement carré, composé de blocs calcaires massifs, provenant des montagnes volsques voisines.

Puis le relais de *Ponte-Maggiore*, au delà duquel la route passe l'*Amaseno*, qui reçoit un peu plus haut l'*Ufente*.

Bientôt on arrive à l'endroit où Horace a placé le bois et la source de Féronie (Sat. I, 5, 23), aux environs de S.-Martino; il n'en reste rien. Ensuite la nouvelle route quitte la voie Appienne, pour se rapprocher davantage de la montagne à g., où des palmiers et des grenadiers, mêlés à des bosquets d'orangers et d'aloès, annoncent le commencement de l'Italie méridionale.

A droite, dans la direction de la mer, on aperçoit de plus en plus distinctement, à partir de Velletri, le mont *Circée* ou *Circello*, le *Circeii* des anciens, où la tradition place le château et les bois de la magicienne Circé, fille du Soleil, dont nous parle Homère. C'est un massif de calcaire isolé, que l'on peut atteindre en 3 h. de Terracine, par un chemin commode, le long de la mer. Au sommet, au S., près de S.-Felice, et à l'O., près de *Torre-di-Paola*, se trouvent quelques restes disséminés de l'ancienne ville de *Circeii*, colonie romaine depuis l'an 393, et qui existait encore du temps de Cicéron. Cicéron et Atticus, Tibère et Domitien, aimaient à séjourner dans cette ville, dont la belle situation et les huîtres étaient un double attrait pour eux. Une grande grotte de stalactites, la *grotta della Maga*, mérite d'être visitée. Au printemps et en automne, d'innombrables légions d'oiseaux de passage animent ce rocher.

**Terracine** (Grand Hôtel-Royal, à la sortie de la ville, au S.; les chambres de derrière donnent sur la mer; moins cher, *Locanda Nazionale*, sur la place), l'antique *Anxur* des Volsques, située sur un rocher visible de très-loin (Horace, Sat. I, 5, 26), appelée par les Romains *Terracina*, la frontière naturelle entre l'Italie centrale et celle du Sud, ancienne ville frontière des Etats du Pape du côté de Naples et résidence d'un évêque depuis un temps immémorial, est un des endroits les plus

attrayants de toute l'Italie, à cause de sa belle situation. La grande route traverse la partie de la ville créée par Pie VI, partie fort étendue, mais déserte, tandis que la vieille ville s'étage sur le versant de la montagne. Au sommet se trouvent les ruines de l'ancienne ville, parmi lesquelles on remarque surtout le faite du palais de Théodoric, roi des Ostrogoths.

La *\*cathédrale de S.-Pietro* passe pour occuper la place d'un temple de Jupiter Anxurus. Son vestibule a 10 colonnes antiques, dont les pieds sont ornés de lions couchés. A dr., on remarque un vieux sarcophage qui servit, selon l'inscription, au martyre des premiers chrétiens.

Intérieur. Les belles colonnes cannelées du baldaquin proviennent de l'ancien temple. La *chaire*, décorée de vieilles mosaïques, repose sur de vieilles colonnes dont les bases sont aussi ornées de lions. On peut monter par un escalier de 91 degrés, la plupart en bois, au clocher, d'où l'on découvre une vue étendue.

Le promontoire se gravit en  $\frac{3}{4}$  d'h. environ, soit directement de la nouvelle ville, soit, ce qui est plus commode, de la vieille ville, en suivant d'abord une ancienne route bordée de tombeaux et de restes de mur, puis, en prenant à dr. à travers les plantations d'oliviers. L'excursion dure environ 3 h.; on n'a pas besoin de guide. Le *\*palais de Théodoric*, plus tard transformé en château fort, occupe le sommet le plus élevé. Une galerie de 12 arcades s'ouvre du côté de la mer; mais il n'est plus possible de reconnaître la destination de chaque partie de l'édifice. La *\*vue* est magnifique.

Le regard embrasse, à l'O., la plaine jusqu'au mont Albain, le Circeo, au S.; les îles Pontines, dont le groupe du N.-O.: *Ponsa* (Pontiae, autrefois colonie romaine), *Palmaria* (Palmaria), *Zannone* (Sinnoia), toutes d'origine volcanique, est relié au groupe de *Ventotene* et *S.-Stefano*, au S., par la petite île de *la Botte*. Ces îles ont servi dans l'antiquité et servent encore de lieux de détention. Ventotene est l'île bien connue de *Pandateria*, où Auguste exila Julie, sa fille dépravée; Tibère, Agrippine, fille de cette même Julie; et Néron, Octavie sa femme, après leur divorce: ce lieu rappellera toujours les cruautés des Césars. A l'E., on voit la plaine de Fondi et le village de Sperlonga sur la côte (p. 16), plus loin le promontoire de Gaète avec la tour de Roland (p. 18), et enfin l'île d'Ischia.

Le port de Terracine, important du temps des Romains, et encore reconnaissable à son môle, est presque entièrement ensablé. La nouvelle digue ne protège que bien peu les petits bâtiments qui s'y trouvent encore. Les galériens du bagne de cette ville sont employés partie dans le port, partie dans des carrières de pierre.

Au sortir de la ville, on remarque une masse rocheuse qui surplombe pittoresquement le chemin; il y demeurait autrefois un ermite.

A partir de Terracine, la route suit la direction de la voie Appienne bordée de restes de tombeaux, au pied des montagnes. Celles-ci se rapprochent tellement de la mer, qu'en certains endroits elles laissent à peine assez de place pour la

route. Ce défilé s'appelait chez les anciens *Lautulae*. C'est là que les Romains se battirent avec les Samnites en 315 av. J.-C., et que Fabius Maximus barra le chemin à Annibal pendant la deuxième guerre punique. A environ 10 min. de là, à g., sur le versant de la colline, s'élève le couvent de *Retiro*, construit sur l'emplacement d'une villa où naquit l'empereur Galba. Puis à droite le lac de Fondi, le *lacus Fundanus* ou *Amyclanus* des anciens, qui tirait son nom d'une ancienne ville d'*Amyclae*, fondée, dit-on, par des Laconiens fugitifs. Le village à l'E., du côté de la mer, est Sperlonga.

La frontière des Etats romains était près de *Torre-dell'Epitafia*. A 6 kil. de Terracine, on arrive à la tour de *Confini* ou la *Portella*. Sur une hauteur à g., le village de *Monticelli*; au bord de la route, des débris de tombeaux. Nous entrons dans la *Terre de Labour* (p. 7), province excessivement fertile.

La première localité, à 18 kil. de Terracine, est Fondi ( $\frac{1}{4}$  d'h. d'arrêt pour changer de chevaux, auberge médiocre), le *Fundi* des anciens, dont Horace a caricaturé un magistrat municipal suffisant, „avec sa large bande de pourpre et sa pelle à charbon“ (Sat. I, 5, 34). Le château, dont une partie touche à l'auberge, est dans l'état de délabrement le plus complet: quelques châssis de fenêtres et quelques ornements du plus beau style de la Renaissance sont tout ce qui en rappelle l'ancienne somptuosité. Il appartenait au 16<sup>e</sup> s. aux Colonna, et il était habité en 1534 par la belle comtesse Julie de Gonzague, lorsqu'elle faillit être surprise pendant la nuit par l'entreprenant corsaire Chérédin Barberousse, qui se proposait de la livrer au sultan Soliman II. Pour se venger d'avoir manqué son coup de main, Barberousse saccagea la ville, comme le rapporte une inscription qu'on voit dans l'église. Elle fut encore une fois détruite en 1594 par les Turcs. Près de là se trouve l'église de *S.-Maria*, du style gothique, avec une vieille facade et un portail, dont l'intérieur a malheureusement été badigeonné dans ces derniers temps. On y voit une vieille chaire ornée de mosaïques et, à dr., une Madone de Silvestro de' Buoni. On montre au couvent des dominicains la chapelle où St Thomas d'Aquin y enseignait la théologie. Il y a encore des restes considérables de l'enceinte primitive. La rue principale n'est autre que la voie Appienne. La ville a d'ailleurs un aspect triste; depuis des siècles, elle passait, de même qu'Itri (v. ci-dessous), pour un repaire de brigands.

Derrière Fondi, la route traverse la plaine pendant 1 heure, puis elle serpente à travers des ravins (on prend un cheval de renfort à Fondi), en gravissant le mont *S.-Andrea*; ensuite elle redescend vers la ville pauvre d'Itri, avec son château détruit, jadis théâtre d'un grand nombre de brigandages. C'est là que le chef de brigands Marco Sciarra accorda un sauf-conduit et

sa protection au Tasse; Fra Diavolo (proprement dit Michel Pezza), qui infesta cette contrée de 1799 à 1806, était également né à Itri. Ce fameux bandit fut enfin pris à Salerne par les Français. On parle encore aujourd'hui de lui, et „l'Auberge de Terracine“ de Washington Irving, charmante narration dont Fra Diavolo est le héros, et dont le compositeur Auber a fait un délicieux opéra comique, a contribué à rendre sa mémoire encore plus populaire.

A dr. d'Itri, on monte par un sentier montagneux, en 2 h.  $\frac{1}{4}$ , au village de pêcheurs de *Sperlonga*, situé sur une langue de terre sablonneuse au bord de la mer, et tirant son nom des grottes naturelles (*speluncæ*) qui s'y trouvent. C'est dans une de ces grottes que Séjan sauva la vie à Tibère, dont les jours étaient menacés par un éboulement de rochers, comme le rapporte Tacite (Ann. IV, 59). En s'y rendant, on passe devant plusieurs ruines romaines. Dans la grotte même, on remarque des sièges, des cloisons et des ornements de stuc. On y va le mieux de Gaète, en canot (environ 15 kil.).

A partir d'Itri, la route monte pendant quelque temps sur des galeries, puis elle descend vers la côte entre des vignobles et des bois, tout en offrant la plus belle vue sur le golfe de Gaète, entouré de ses brillantes maisons de campagne; dans le lointain, sur les îles d'Ischia et de Procida; plus loin encore, sur le mont S.-Angelo et sur le Vésuve. Bientôt on remarque à dr., au milieu d'une vigne, une puissante tour ronde construite sur un soubassement carré; elle passe pour le *\*tombeau de Cicéron*, qui s'était réfugié dans cette contrée, à son Formianum, avant sa proscription par les triumvirs Octave, Antoine et Lépide, et qui fut tué près de là, le 7 décembre de l'an 43 av. J.-C., dans sa 64<sup>e</sup> année, par les tribuns Hérénnius et Popilius Lénas. Sur la hauteur sont des fondations qui passent pour celles d'un temple d'Apollon construit par Cicéron. Il y a beaucoup de restes de constructions antiques tout le long du golfe, qui était, comme celui de Naples, un lieu de séjour favori des grands de Rome, et couvert des plus magnifiques villas. La tradition en désigne sans fondement plusieurs comme ayant appartenu à Cicéron. La route descend d'ici à

**Formies.** — \*Hôtel de l'Europe, sur le bord de la mer (ch., 1 l. 50), meilleur que ceux de Gaète; il vaut, du reste, infiniment mieux passer la nuit ici que dans l'étroite et sombre forteresse.

C'est l'ancienne *Formiæ*, qui s'appelait sous le dernier régime *Mola-di-Gaeta*. Cette ville, d'environ 9,100 hab., n'a de remarquable que sa situation. La chaîne de montagnes, au N. du golfe, se termine à pic au bord de la mer, et le versant en est couvert de jardins, de vignes et de plantations d'orangers, de citronniers, de grenadiers et d'oliviers. Les visiteurs sont surtout attirés par la prétendue *villa de Cicéron* ou *villa Caposele* qui se trouve sur la hauteur. C'était autrefois la propriété des rois de Naples et leur séjour favori; elle appartient maintenant à M. Gaetano Rubino, qui en permet la visite à ceux qui dépo-

sont leur carte à son palais, en face de la préfecture (50 c. au garçon qui vous accompagne).

A l'entrée, des inscriptions antiques et des statues; dans le bas du jardin, des restes considérables d'une grande villa qui aurait été celle de Cicéron. Ils se composent de galeries voûtées, dont l'une a 8 colonnes et une abside semi-circulaire, transformée actuellement en communs. C'est là que Cialdini avait son quartier général pendant le siège de Gaëte. De la terrasse supérieure, le regard s'étend librement sur le magnifique golfe, sur Gaëte, Ischia, les promontoires du golfe de Naples et la chaîne de montagnes qui sépare le bassin du Liris de celui du Vulturne.

Excursion à Gaëte, 4 à 5 h. aller et retour. De Formies à Gaëte, 7 kil.  $\frac{1}{2}$ , circulation animée; omnibus, 50 c. par placé; voiture particulière à un cheval, aller et retour, 2 l. (tarif); si l'on reste plusieurs heures, 3 l.; durée du trajet,  $\frac{3}{4}$  d'h.; en bateau, un peu plus de temps, moyennant 3 à 4 l.

La route monte en traversant Formies et descend de l'autre côté vers le rivage, qu'elle suit à partir de là. Il y a de nombreux restes de villas, que les Romains avaient coutume de bâtir jusqu'au bord de la mer. On montre près de l'une d'elles la place où Cicéron aurait trouvé la mort. Ce trajet est agréable. En dehors de la ville s'étend une longue suite de maisons, c'est le *Borgo*. Viennent ensuite les fortifications, qui portent maintes traces du bombardement de 1860. La voiture s'arrête sur la place.

**Gaëte** (*albergo Italia; Gaeta; caffè Nazionale*), dans l'antiquité *Portus Caieta*, ville de 18,400 hab., est importante comme forteresse, mais non comme place de commerce. Le promontoire de Gaëte a la même conformation que celui de Misène; il ressemble de loin à un tumulus gigantesque, ce qui a donné naissance à la tradition que Caieta, nourrice d'Enée, y était ensevelie, et y a fait élever par Munatius Plancus son monument colossal qu'on aperçoit de fort loin. De cette colline se détache encore un rocher moins élevé, sur lequel sont bâties la citadelle et la ville.

La force de la place a été mise à l'épreuve dès l'époque de l'invasion des Barbares. Gaëte leur résista et fut comme Amalfi et Naples le refuge de la civilisation. Elle forma alors une ville libre, administrée par un doge, et elle entretenait un commerce actif avec le Levant. Bravant toutes les attaques des Lombards et des Sarrasins, elle est restée libre jusqu'au moment où les Normands soumièrent à leur domination toute l'Italie méridionale, au 12<sup>e</sup> s. Cette forteresse a été agrandie et renforcée à plusieurs époques, en particulier sous les princes d'Aragon, sous Charles-Quint, et surtout sous les derniers Bourbons. Elle s'est rendue aux Français en 1501, aux Espagnols, commandés par Gonsalve de Cordoue, en 1504, et de nouveau aux Espagnols en 1734 et aux Français en 1798. En 1806, le prince de Hesse-Philippsthal, soutenu par la flotte anglaise, y résista pendant près de 6 mois à des forces françaises supérieures, sous les ordres de Masséna. Enfin, en novembre 1860, le dernier des Bourbons, François II de Naples, y fut enfermé avec la reine, qui prit une part éclatante à la défense. La capitulation qui n'eut lieu que le 23 février suivant fut due à la flotte italienne. Un vaisseau de guerre



français emmena le roi à Rome. C'est aussi à Gaëte que se réfugia en 1848 le pape Pie IX expulsé de Rome, où il ne reentra qu'en avril 1850.

La *cathédrale de S.-Erasmus* a un beau campanile, 4 colonnes antiques à l'entrée et des restes de sculptures anciennes.

L'intérieur en a été modernisé; la crypte n'offre non plus rien d'intéressant. Derrière le maître autel, voilé, le drapeau que Pie V donna à Don Juan d'Autriche, vainqueur de Lépante; il est orné des figures du Sauveur, de St-Pierre et de St-Paul.

Vis à vis du grand portail, une colonne gothique reposant sur quatre lions. Comme antiquités, on montre les restes d'un amphithéâtre, d'un théâtre, etc., plus une colonne avec les noms des 12 vents, en latin et en grec.

Mais le plus intéressant est la *\*tour de Roland (torre d'Orlando)*, sur le promontoire, c'est-à-dire le tombeau de Munatius Plancus, contemporain d'Auguste et fondateur de Lyon (42 av. J.-C.). On y monte de la place en 25 min., en se dirigeant vers S.-Francesco, église du style gothique, commencée en 1849 par Ferdinand II, fort endommagée en 1860, mais aujourd'hui entièrement restaurée. Puis on passe par la porte d'un jardin qui est toujours ouverte, et on suit les sinuosités d'un bon chemin carrossable. Le tombeau est une construction ronde et colossale en blocs de travertin, dans le genre de celui de Cécilia Métella à Rome. Dans le haut règne une frise avec des emblèmes guerriers. Du côté nord, l'inscription: „L. Munatius L. f. L. n. L. pron. Plancus cos. cens. imp. iter. VII vir epulon. triump. ex Rætis ædem Saturni fecit de manibiis, agros divisit in Italiâ Beneventi, in Galliâ colonias deduxit Lugdunum et Rauricam.“ La *\*\*vue* embrasse, au N.-O., toute la côte jusqu'au mont Circeo; à l'O., la mer et les îles de Ponza; à l'E. et au S., le golfe de Gaëte, Ischia, Procida Caprée et les montagnes près de Misène.

De Formies la route se dirige vers la plaine du *Garigliano*, le *Liris* des anciens, qui tombe dans le golfe de Gaëte. Avant d'arriver au pont, on voit, à g., la longue série d'arches de l'ancien aqueduc, et, plus près du chemin, à côté du relais de poste, les restes d'un théâtre et d'un amphithéâtre de l'ancienne ville de *Minturnes*, dont les débris servirent à la construction de la petite ville de *Traetto*, située à g., sur la hauteur. La plaine du côté du *Liris* est couverte de marais, c'est là que se cacha Marius poursuivi par les satellites de Sylla. Ce fut sur la rive droite du *Garigliano* que Gonsalve de Cordoue livra aux Français, le 27 déc. 1503, la bataille décisive qui fit tomber Naples entre ses mains. Pierre de Médicis, expulsé de Florence, suivait les Français; il voulut fuir à Gaëte dans un bateau où il avait fait embarquer quatre canons; mais le bateau chavira et le fugitif se noya avec tout l'équipage: son tombeau est au Mont-Cassin (v. p. 5).

Le pont suspendu sur le Garigliano (à 12 kil. de Formies), le premier de ce genre en Italie, date de 1832. La nouvelle route quitte la voie Appienne devant ce pont. Cette dernière continue à suivre la rive dr., comme on le voit distinctement, jusqu'à *Mondragone*, dans le voisinage de laquelle était *Sinuessa*, ville détruite par les Sarrasins au 10<sup>e</sup> siècle. C'est là qu'Horace rencontra pendant son voyage, à sa grande joie, ses amis Plotius, Varius et Virgile (Sat. I, 5, 39) : il passa ensuite le Savo (Savone) sur le pont Campanien, pour se rendre à Capoue. La route actuelle tourne à g. dans la direction des hauteurs de *Sant'Agata* (relais de poste,  $\frac{1}{4}$  d'h. d'arrêt), station animée où notre route est croisée par celle de Sessa à Mondragone. On aperçoit pour la première fois les sommités volcaniques de la Campagna-Felice, surtout la haute *Rocca-Monfina*.

Il est facile de visiter cette montagne de S. Angelo; elle n'en est qu'à 7 kil. En y allant, à 10 min. de Sant'Agata, on voit Sessa sur une montagne volcanique, l'ancienne *Suessa Aurunca*, avec les ruines curieuses d'un pont, d'un amphithéâtre, etc. D'autres antiquités se trouvent dans la cathédrale et dans les églises de S.-Benedetto et de S.-Giovanni. Dans la rue principale, on remarque des inscriptions en l'honneur de Charles-Quint, et au-dessus, un vieux crucifix avec une croix en mosaïque. Entre les collines au S. de Sessa et Mondragone, s'étend le mont *Massico*, dont Horace et Virgile nous vantent les vins (*vetus Massicum*). Près de là, dans la direction du Vulture, était situé l'*ager Falernus*, qui produit encore de nos jours un vin exquis, déjà si célèbre dans l'antiquité.

En se rendant de Sant'Agata à Sparanisi, on passe par le village de *Cascano*, célèbre pour la beauté de ses femmes : cet éloge peut du reste s'appliquer à toute la contrée environnant le golfe de Gaëte. A 5 kil. de là, un chemin conduisant à g. à *Teano* (v. p. 7). La route franchit ensuite le *Savone* non loin du castel pittoresque de *Francolisi*, et atteint ( $\frac{1}{2}$  h.) la station de *Sparanisi* (v. p. 7), d'où le chemin de fer mène en 2 h.  $\frac{1}{4}$  à Naples, par Capoue.

### 3. De Marseille, de Livourne et de Civita-Vecchia à Naples par mer.

Le trajet par mer a le grand avantage de faire voir Naples en arrivant dans toute sa beauté et sa magnificence. Il n'y a guère rien de comparable au spectacle dont on jouit en entrant dans le golfe de Naples par un beau jour d'été.

De Marseille, il y a d'abord les bateaux directs des *Messageries Maritimes* : ceux de la ligne d'Alexandrie, qui partent tous les jeudis à midi et arrivent le samedi à 9 h. du matin; ceux de la ligne de Constantinople, une fois tous les quinze jours, le samedi à 5 h. du soir, et arrivant le lundi à 1 h. du soir. Prix du passage : 1<sup>re</sup> cl., 125 fr.; 2<sup>e</sup> cl., 100 fr., y compris la nourriture. — Puis il y a un bateau direct de la compagnie *Fraisinet*, le jeudi à 4 h., pour arriver le samedi au milieu de la journée. — La même compagnie *Fraisinet* et la compagnie *Valéry frères* ont des bateaux qui vont deux fois par semaine de Marseille à Naples avec escales à Gênes, à Livourne et à Civita-Vecchia. Ils partent les uns et les autres le dimanche et le mercredi à 8 h. du matin; mais il faudra bien se renseigner pour savoir si l'arrivée n'a pas lieu la nuit, car

les bateaux ont l'habitude de rester dans les ports d'Italie pendant le jour pour prendre ou décharger des marchandises.

La côte occidentale d'Italie jusqu'à Naples et au delà est en outre desservie par les bateaux à vapeur des compagnies italiennes *Peirano Danovaro, Rubbatino et la Trinacria*.

De Livourne, il y a chaque semaine 5 départs des bateaux italiens pour Naples, dont deux font escale à Civita-Vecchia. Le trajet dure 20 à 28 h. en ligne directe, il exige environ 10 h. de plus quand on touche à Civita-Vecchia. Les départs des bateaux sont ordinairement annoncés par des affiches dans les hôtels. On prendra son billet soi-même et non par l'intermédiaire d'un domestique. Les bureaux sont: à Livourne et à Civita-Vecchia, tous près du port; à Rome, ceux de Peirano, au pont St-Ange, 15 (chez Avalis); ceux de Valéry, via Condotti, 91 (Rosati); ceux de Fraissinet, place Nicosia, 43 (Sebasti).

A Livourne, embarquement des bagages, 1 l., 1 l. 50 lorsque c'est à l'extrémité du port (porto Nuovo): v. la 1<sup>re</sup> partie de ce Manuel.

De Rome à Civita-Vecchia, 3 trains par jour, pour 12 l. 30 et 8 l. 25 c.; train omnibus, 9 l. 20, 6 l. 45 et 4 l. 60 c. Voiture à un chev., de la gare au port, 50 c., avec bagages, 75. Omnibus pour la ville, 25 c.; malle à porter en ville, 40 c.; de là au port, 25; embarquement, 50 c.; malle, 50 c.; sac de nuit, la moitié (tarif). Plusieurs personnes ensemble peuvent obtenir des réductions.

DE MARSEILLE. — On monte immédiatement à bord dans le bassin de la Joliette, d'où le bateau passe dans l'avant-port. A g., au-dessus du phare, le *château du Phare*, entouré de promenades et dominé par le fort St-Nicolas. On voit encore longtemps Notre-Dame-de-la-Garde. A distance, le panorama de la ville de Marseille n'est pas très-imposant. Le bateau se dirige vers le S. A g., la batterie du Phare; à côté l'anse des Catalans, avec les bains. A dr., les îles de Ratonneau et de Pomègue; puis le *château d'If*. A g., la côte est découpée d'une façon très-pittoresque.

Environ  $\frac{1}{4}$  d'h. après le départ, le bateau double le cap de la Croisette, on perd Marseille de vue et marche vers l'E. 20 min. plus tard, on se trouve dans une espèce de bassin rocheux, et 1 heure après, on passe entre les îles de Calseraigne, près de la baie de Cassis, où est la petite ville du même nom. Au bout d'une bonne heure de navigation, à g., les rochers de Cassidaigne, avec un phare, derrière lesquels sont la baie de Lecques, et la petite ville de la Ciotat. Après avoir passé le cap Notre-Dame, on se trouve, à 3 h.  $\frac{1}{4}$  de Marseille, en vue de

Toulon, port militaire de France dans la Méditerranée (47,126 hab.). Les forts les plus importants sont ceux de la Malgue, d'Aiguillette et de Ballaguiér et le fort Napoléon, nommé le "Petit Gibraltar". Défendu en 1793 par les Anglais, Toulon fut obligé de se rendre aux Français, dont l'artillerie était commandée par Bonaparte, âgé de 23 ans et déjà lieutenant.

Les courants étant plus favorables dans cette direction, les paquebots des Messageries s'écartent davantage de la côte de France et vont passer par les Bouches de Bonifacio, le voyageur a ainsi l'avantage de jouir du beau coup d'œil que la Corse

présente à l'O., avec sa côte profondément découpée, entre les innombrables ramifications de la chaîne de montagnes qui traverse l'île. Pour la Corse elle-même, voir la 1<sup>re</sup> partie de ce Manuel.

*Bonifacio* est une ville de 3,600 hab., bâtie dans un site pittoresque, sur un rocher qui s'avance dans la mer, et une place forte avec un bon port. On y remarque surtout les églises *Ste-Marie-Majeure* et *St-Dominique*, du style gothique, et une vieille tour datant de la fondation de la ville, en 833, par le comte toscan Boniface. La largeur du détroit de Bonifacio est d'environ 12 kil.

La côte N.-E. de la *Sardaigne* est également très-accidentée; on y voit un certain nombre de petites îles dont les plus importantes sont celle de la *Maddalena* et celle de *Caprera*, habitée longtemps par Garibaldi.

Le bateau appuie ensuite vers le S.; on perd la terre de vue et on ne la revoit qu'en approchant des îles de *Palmarola*, de *Ponza*, etc. (v. ci-dessous).

En suivant la route le long des côtes de France et d'Italie, on passe aux îles d'*Hyères* 1 h.  $\frac{1}{2}$  après avoir été en vue de Toulon. Sur la dernière, celle de *Porquerolles*, s'élève le fort du *Grand Langoustier*. A g., au fond de la baie, les salines d'*Hyères*, et derrière elles les montagnes des *Maures*. Viennent ensuite, à dr., l'île de *Portcros* et la longue île du *Titan* ou du *Levant*, avec deux forts. A g., le cap *Benat*, puis dans le lointain le cap *Camaret*. — Si le bateau aborde à *Gênes* et que cela ait lieu de jour, on a un coup d'œil magnifique sur cette ville, surnommée la *Superbe*. Pour sa description et pour celle de *Livourne* voir la 1<sup>re</sup> partie de ce Manuel.

DE LIVOURNE. — Au départ, belle vue sur le port et sur la ville. A l'O. s'élève l'île de *Gorgona*. Le bateau tourne aussitôt vers le S., et bientôt l'on voit apparaître l'île de *Capraja* et, au loin, les vagues contours de la *Corse*. A l'E., nous apercevons toujours la côte et au N.-E. les *Apennins*. On passe ensuite entre l'île d'*Elbe*, où l'on voit *Porto-Longone*, la petite île de *Palmaiola* et la *punta di Piombino*: beaux points de vue, particulièrement sur les flots, qui sont, ainsi que les nombreuses langues de terre de la côte, surmontés de phares. Plus loin vient l'île de *Pianosa*, plus au S., *Giglio* et le beau mont *Argentario*, s'élevant à pic du milieu des flots (540 m.) et plus loin encore, la petite île de *Giannutri*. La côte s'abaisse et on aperçoit déjà de loin

CIVITA-VECCHIA (v. p. 20), dans un beau site, contre une colline.

Au S., les côtes des anciens États de l'Église deviennent assez uniformes. A l'exception de quelques collines, l'horizon n'est borné que par d'immenses plaines au-dessus desquelles se distingue,

dit-on, par un temps clair, la coupole de St-Pierre de Rome. On aperçoit S.-Severa dans la baie, au S. du *cap Linaro*, puis, *Palo* avec son château. A l'embouchure du Tibre, *Fiumicino* et *Ostie*; plus loin, *Porto-d'Anzio*; à l'arrière plan, le mont Albain et les montagnes Volsques. La monotonie des marais Pontins est variée par le *mont Circeo* (p. 13), qui se montre déjà de très-loin, s'élevant à pic au bord de la mer. Au S.-O., on découvre les îles de *Palmarola*, *Ponza* et *Zannone*.

Le bateau vogue maintenant en pleine mer, en laissant à l'E. la côte avec les baies de Terracine et de Gaëte. On ne revoit la terre ferme qu'en apercevant l'île d'*Ischia*. Un peu plus tard se montre à g. celle de *Procida*. Puis on entre dans le *canal de Procida*, détroit entre l'île de ce nom et le *cap Misène*. Dès qu'on a doublé ce dernier, on a devant soi le golfe de Naples dans toute sa magnificence, la ville restant encore toutefois quelque temps cachée aux regards.

Les voyageurs venant de Rome par terre, sont préparés par degrés à la végétation méridionale; leur surprise est par conséquent moins grande. Naples se présente aussi à leurs regards de son côté le plus désavantageux; ils ne voient rien du golfe, et la ville ne les satisfait point, parce que leur esprit est encore plein de Rome et de ses importants édifices et objets d'art, de ses palais, de ses églises, de ses temples, de ses fontaines, de ses colonnes et de ses obélisques. Il en est de même du peuple de Naples, qui leur apparaît, à côté de celui de Rome, comme une canaille malpropre. On entend souvent l'étranger s'écrier: la ville de Naples est belle, mais j'aime mieux Rome!

Le canal formé par l'île de Procida à droite et le cap Misène à g. sert d'entrée au golfe de Naples de ce côté; c'est, pour ainsi dire, la porte du paradis terrestre, de ce „coin de ciel tombé sur la terre“, comme s'exprime le poète Sannazar. Le cap Misène est une colline rocheuse, reliée à la terre ferme par une langue étroite et longue; une tour grise et déserte semble saluer le passant d'un air triste et sévère, comme un revenant banni au sommet de la colline. Les maisons blanches et charmantes de Procida, brillant au soleil avec leurs toits plats, s'étagent le long de la montagne semblables à des pèlerins montant à une chapelle de la Madone.

„Une brise fraîche du matin s'était élevée, raconte un voyageur, notre bateau fendait l'onde avec la rapidité de l'oiseau, les vagues clapotaient autour de ses flancs. Resplendissante de soleil, la mer s'étendait devant nous sans autre mouvement qu'un léger tremblement; au-dessus d'elle, un ciel riant et d'un bleu profond, que des brouillards nous avaient caché pendant plusieurs jours. Tout à coup nous apercevons Caprée, semblable à un nuage bizarrement découpé à l'horizon. Le bateau tourne à gauche; on voit apparaître une langue de terre après l'autre; puis le *castel de Baies*, puis la ville de *Pouzzoles*, ensuite la petite *Nisida*, île de fées avec un château de rochers, et au-dessus d'elle le verdoyant *Pausilippe* et enfin la royale Naples, s'étendant en amphithéâtre sur une vaste courbe, et dominée par ses cinq castels. *Vedi Napoli e poi muori!* voir Naples et puis mourir! tel était le cri d'un matelot à l'œil brillant, qui, après une longue absence, répétait ce mot familier au dernier Napolitain. Moi aussi je l'ai maintes fois répété, en voguant sur le golfe par de belles nuits d'été!“

Naples, v. p. 27.

## II. NAPLES

### Aperçu historique.

L'ancien royaume de Naples comptait, lors du recensement du 1<sup>er</sup> janv. 1871, y compris Bénévent, 7,175,311 hab. Il se divisait en 16 provinces et il correspondait aux pays des *Volscques*, des *Samnites*, des *Osques* et des *Campaniens*, des *Apuliens*, des *Lucaniens*, des *Calabrais*, des *Brutiens*, des *Sicules*, et de plusieurs autres petites tribus de l'antiquité, toutes différentes par leur langue et leurs usages. La langue osque fut d'abord la plus répandue dans ces pays; elle domina dans le Samnium, la Campanie, la Lucanie et le Brutium. Les côtes, au S. et au S.-O., furent de bonne heure colonisées par les Grecs, qui y vinrent en si grand nombre, qu'on appela bientôt l'Italie méridionale la *Grande-Grece*. En effet, nulle part les indigènes eux-mêmes ne se sont appropriés avec autant de goût et d'intelligence la civilisation élégante et noble de ce peuple, comme le prouvent, entre autres, les fouilles dans les villes osques d'Herculanum et de Pompéi. Ce fut leur guerre heureuse contre Pyrrhus, roi d'Épire, au 3<sup>e</sup> siècle av. J.-C., qui rendit les Romains maîtres de ces contrées. Après la chute de l'empire d'Occident, les *Lombards* et les *Ostrogoths* s'en emparèrent, puis les *empereurs d'Orient*. Ceux-ci, bien qu'en lutte continuelle avec les Arabes, dont les invasions devinrent de plus en plus fréquentes, en restèrent maîtres jusqu'au 11<sup>e</sup> s., où ils cédèrent la place aux *Normands*, venus du nord de la France. Les empereurs d'Allemagne de la maison de *Hohenstauffen* succédèrent à ces derniers en 1194. *Charles d'Anjou* s'empara de Naples en 1265, et y fonda une dynastie qui voulut s'affermir par la cruelle exécution de *Conradin*, le seul héritier des *Hohenstauffen*, en 1268; mais les *Vêpres Siciliennes* (30 mai 1282) réduisirent le duché de Charles à Naples, et la licence et les crimes de la famille royale, ainsi que les guerres avec la Sicile, qui obéissait aux rois d'Aragon, accélérèrent la chute de cette maison. *Charles VIII* de France, héritier de la famille d'Anjou, entreprit en 1495 une nouvelle expédition contre Naples et fit, en peu de jours, la conquête de tout le royaume, mais sans pouvoir le conserver. *Louis XII*, son successeur, s'allia avec *Ferdinand le Catholique*, roi d'Espagne, pour le reconquérir; mais la dissension vint séparer les alliés, et les Français battus par *Gonsalve de Cordoue* au bord du Liris, en 1503, furent obligés de se retirer. Naples, de même que la Sicile et la Sardaigne, resta soumise aux Espagnols jusqu'en 1713. Quelques-uns des vice-rois espagnols, dont *Gonsalve de Cordoue* fut le premier, développèrent le bien-être et la sécurité de la contrée; par exemple, *Don Pierre de Tolède*, sous *Charles-Quint* (1532-1553); mais d'autres opprimèrent le pays, surtout au 17<sup>e</sup> s., et provoquèrent des révoltes, telles que celle de *Masaniello* à Naples, en 1647. En 1713, *Philippe V* d'Espagne, de la maison de *Habsbourg*, céda, à la paix d'Utrecht, Naples et la Sicile à la maison de *Habsbourg*; mais après de longues luttes, *Charles*, fils de *Philippe*, en redevint maître en 1734, et réunit ces États sous le nom de *royaume des Deux-Siciles*. Ensuite les Bourbons se maintinrent sur le trône de Naples, sauf de 1798 à 1815, sous *Napoléon I<sup>er</sup>*, où il fut occupé par son frère *Joseph* (1806-08), puis par son beau-frère *Joachim Murat* (1808-1815). En juin 1815, le roi *Ferdinand* revint dans son royaume et y rétablit ainsi la dynastie des Bourbons, après s'être maintenu jusque là en Sicile, avec l'aide des Anglais. Au mois d'octobre suivant, *Murat* tenta de débarquer à Pizzo en Calabre, mais il fut fait prisonnier, jugé par un conseil de guerre et fusillé, le 15 octobre 1815. Le mécontentement

continua néanmoins; il produisit en 1820 des révoltes en Sicile et à Naples, qui furent cependant bientôt apaisées par les Autrichiens sous Frimont, en 1821. Ces derniers occupèrent le pays jusqu'en 1827. En 1825, François I<sup>er</sup> succéda à son père Ferdinand I<sup>er</sup>, pour laisser le trône à Ferdinand II en 1830. Le règne de ce dernier fut rempli par une succession de révoltes, tantôt à Naples, tantôt en Sicile, surtout à partir de 1848. Lorsque la seconde guerre entre la Sardaigne et l'Autriche vint enfin à éclater dans l'Italie septentrionale, en 1859, et que la paix de Villafranca donna à l'Italie une tout autre division, François II, successeur de Ferdinand II, fut obligé de céder au mouvement populaire. Joseph Garibaldi débarqua à Marsala en Sicile avec ses corps-francs le 11 mai 1860, prit Palerme le 31, et se proclama dictateur. Le 18 août il passa à Reggio, et le 7 septembre il entra à Naples, où il proclama roi Victor-Emmanuel de Sardaigne. Le 1<sup>er</sup> octobre, François II fut battu près du Vulture. Assiégé enfin dans Gaëte, depuis le mois de novembre 1860 jusqu'au mois de février 1861, il fut forcé de rendre cette forteresse et se retira à Rome: il demeure maintenant à Paris.

Dans un pays dont l'histoire, semblable à son terrain volcanique, offre une série de commotions et de transformations subites, dont les peuples les plus divers furent successivement maîtres, il n'est guère possible de rencontrer dans la population les éléments d'un développement régulier. Il faut néanmoins avouer que le gouvernement actuel fait avec succès, pour améliorer ce peuple énervé, les plus louables efforts, tant par le perfectionnement de l'instruction primaire, que par la poursuite impitoyable du brigandage dans les provinces, l'anéantissement de la „Camorra“ et des bandes de voleurs qui infestaient autrefois la capitale, et en général, par une suite de réformes bienfaisantes.

Principales dates de l'histoire du royaume (v. aussi p. 221 et suiv.):

*I<sup>re</sup> période.* Normands, 1042—1194: 1042, Guillaume fils de Tancrede de Hauteville, comte d'Apulée. — 1059, Robert Guiscard, c.-à-d. le Rusé, duc d'Apulée et de Calabre. — 1130, Roger, roi par la conquête de Naples et d'Amalfi, et réunissant l'Italie méridionale et la Sicile. 1154—66 Guillaume I<sup>er</sup>, le Mauvais. — 1166—89, Guillaume II, le Bon. 1194, Guillaume III.

*II<sup>e</sup> période.* Hohenstauffen, 1194—1268: 1194—97, Henri VI (1<sup>er</sup> pour les Italiens). — 1197—1250, Frédéric II (ou 1<sup>er</sup>). — 1250—54, Conrad. — 1254—66, Manfred. — 1268, Conradin.

*III<sup>e</sup> période.* Maison d'Anjou, 1266—1442: 1265—85, Charles I<sup>er</sup> d'Anjou. De 1282 à 1442 la Sicile est indépendante sous la domination de la maison d'Aragon. — 1285—1309, Charles II, le Boiteux. — 1309—43, Robert le Sage. — 1343—81, Jeanne I<sup>re</sup>, mariée à André de Hongrie. — 1381—86, Charles III de Durazzo. — 1386—1414, Ladislas. — 1414—35, Jeanne II. — 1335—42, René d'Anjou, détrôné par Alphonse le Généreux.

*IV<sup>e</sup> période.* Maison d'Aragon, 1442—96: 1442—58, Alphonse I<sup>er</sup> le Généreux. Après sa mort Naples et la Sicile sont de nouveau séparés. — 1458—94, Ferdinand I<sup>er</sup>. — 1494, Alphonse II. — 1495, Ferdinand II. — 1496, Frédéric, le dernier des Aragons, détrôné (mort à Tours en 1554).

*V<sup>e</sup> période.* Vice-rois espagnols, 1503—1707. Pendant la guerre de la succession d'Espagne, le 7 juillet 1707, le comte Daun entre à Naples et alors commence la

*VI<sup>e</sup> période.* Vice-rois autrichiens, 1707—34: Charles III de Bourbon, couronné à Palerme en 1734, reconnu par le traité de Vienne en 1738, bat les Autrichiens près de Velletri en 1744 et est définitivement reconnu à la paix d'Aix-la-Chapelle en 1748. Devenu roi d'Espagne en 1759, Charles laisse à son fils Naples et la Sicile.

*VII<sup>e</sup> période.* Bourbons, 1734—1860: 1734—59, Charles III. — 1759—1825, Ferdinand IV (régence pendant sa minorité, jusqu'en 1767), épouse Caroline d'Autriche et devient ainsi beau-frère de Joseph II, auquel il est bien inférieur. — 23 janv. 1799, république Parthénopéenne proclamée par le général Championnet. — 14 juin suivant, expulsion des Français. Réaction du cardinal Ruffo. — 14 janv. 1806, Joseph Bonaparte investi par Masséna. — 15 juillet 1806, Joachim Murat, roi de

Naples. — 1816, Ferdinand prend le titre de Ferdinand I<sup>er</sup> roi des Deux-Siciles. — 1825—30, François I<sup>er</sup>. — 1830—59, Ferdinand II. — 1859—60, François II. — 21 oct. 1860, annexion à l'Italie par un plébiscite.

La population de Naples se compose d'un mélange de toutes les nationalités; mais dans les provinces, et surtout dans les montagnes et les îles, on reconnaît encore distinctement aux mœurs, aux usages et aux costumes, les rejetons des peuplades guerrières du pays des Marsees et du Samnium, ainsi que des Lucaniens, des Brutiens et des Grecs.

L'histoire de la ville de Naples remonte jusqu'à la plus haute antiquité. Cette ville est d'origine grecque, comme son nom. Des Éoliens venus de Chalcis, capitale de l'Eubée, fondèrent en 1056 av. J.-C. la colonie de *Kymé*, la *Cumes* des Romains, sur une hauteur rocheuse au bord du golfe de Puteoli (Pouzzoles). Bientôt elle devint puissante et riche par son commerce, et elle fonda de bonne heure la colonie de *Phaléron* ou de *Parthénopée* (du nom d'une syrière de ce nom), qui fut plus tard encore agrandie par une nouvelle émigration de la Grèce, et appelée *Neapolis*, la nouvelle ville, tandis que Parthénopée se nommait *Palæopolis*, la vieille ville, distinction qui cessa en l'an 326 avant l'ère chrétienne, après la conquête de Palæopolis par les Romains. Ensuite Naples resta fidèle à Rome, tant dans la guerre contre Pyrrhus, que dans celle contre Annibal, et bientôt elle devint le séjour de prédilection de la noblesse romaine. Cependant, la langue et les mœurs grecques s'y maintinrent jusque bien avant dans la période des empereurs. Lucullus y possédait des jardins sur le Pausilippe et sur la hauteur de Pizzofalcone, où vint aussi mourir le dernier empereur, Romulus Augustule, l'an 476. Auguste résida souvent à Naples, et Virgile y acheva ses plus belles poésies. Les empereurs suivants: Tibère, Claude, Néron, Titus, Adrien, favorisèrent également cette ville qui jouit toujours du droit de cité et eut une constitution grecque. Elle souffrit considérablement lors de l'invasion des Barbares et fut prise d'assaut par Bélisaire en 536 et par Totila, roi des Goths, en 543. La domination byzantine n'y fut pas de longue durée. Naples maintint son indépendance sous l'administration d'un doge (duca) contre les princes lombards. Elle ne perdit son autonomie qu'en 1130, où elle fut prise, après un long siège, par les Normands sous la conduite de Roger. Frédéric II fonda l'université, en même temps que la grandeur future de la ville. Charles I<sup>er</sup> d'Anjou en fit sa capitale. Elle s'est surtout agrandie sous Ferdinand I<sup>er</sup> d'Aragon, le vice-roi Don Pedro de Tolède et Charles III de Bourbon. Comparée à celle des autres grandes villes de l'Europe, la population de Naples ne s'est accrue que lentement pendant ce siècle. Elle était, en 1830, de 358,550 hab.; de 400,813 en 1845; de 416,475 en 1850, de 418,968 en 1860 et seulement de 415,549 en 1871. On attend de l'avenir la guérison des plaies profondes qui la rongent encore. Un savant touriste nous en décrit le peuple de la manière suivante (1861): „La révolution et la défaite morale de ces dernières années n'ont fait aucune impression à Naples. Les douces de la vie journalière en ont effacé jusqu'aux moindres traces. On n'y rencontre aucune dissonance, cette nature céleste est toujours harmonieuse; on n'y voit aucun visage sombre ou rêveur, ce ciel riant respire un bonheur éternel. Des milliers de barques sillonnent comme toujours le port, des milliers de carrosses volent le long de la Chiaia, S.-Lucia fourmille de mangeurs d'huîtres et de macaroni, le môle retentit sans cesse des accents du violon et de la harpe, tous les théâtres jouent, le sang de St Janvier coule tout comme jadis, nulle bombe n'est venue emporter le polichinelle des théâtres populaires, et la Villa-Beale est remplie d'étrangers qui y sèment leur argent à pleines mains. Ce peuple ne vit que pour le moment; il n'a rien de politique, rien de tragique, rien de pathétique, et c'est pour cela qu'il n'a dans son histoire ni souffrances ni grands faits. Depuis que Naples existe, ses souverains ont toujours été des étrangers.“

La Littérature prit un court essor sous la domination de la maison de Hohenstaufen, par suite de l'influence de l'Orient. La poésie était



très-cultivée à la cour de l'empereur Frédéric II à Palerme (p. 224), et *Ciullo d'Alcamo* méritait les lauriers dont on le couronnait.

L'architecture, la musique ne furent également point négligées sous ce prince. La ville de Salerne fut dotée d'une école de médecine en 1150.

Mais plus tard, un sombre nuage vint couvrir la vie intellectuelle de ce beau pays, et ce n'est qu'à de grands intervalles qu'on y voit briller les noms de *St Thomas d'Aquin*, des philosophes *Giordano Bruno*, *Campanella*, *Giambattista Vico*, du physicien *Porta*, et des historiens *Pietro Giannone* et *Colletta*.

Dans les BEAUX-ARTS, Naples moderne n'a guère brillé d'un plus grand éclat que dans les sciences. La perfection des arts dans l'antiquité nous est prouvée par les ruines de Pæstum et les restes d'Herculanum et de Pompéi. Au moyen âge, l'époque normande, grâce aux influences arabes et byzantines, produisit à Naples et en Sicile des édifices et des sculptures d'une originalité remarquable. La peinture y fut cultivée sous l'influence de *Giotto*, au 13<sup>e</sup> et au 14<sup>e</sup> siècle. Elle a été toutefois continuellement dominée par les influences du dehors, de sorte qu'il ne fut guère question d'une école napolitaine qu'à l'époque de la décadence. L'école flamande des van Eyck lui imprima une tendance réaliste très-prononcée, au 15<sup>e</sup> s. (*Zingaro*, *Silvestro de' Buoni*, etc.). Au 16<sup>e</sup> siècle, l'influence de Raphaël se fit aussi sentir à Naples, où nous rencontrons *André Sabbatini* de Salerne (1480—1545), etc. Au 17<sup>e</sup> siècle, l'école napolitaine opposa son réalisme au genre académique des Carrache, du Guide et du Dominiquin, et produisit *Corenzio*, *Giuseppe Ribera* (l'Espagnolet), et *Caracciolo*. *Aniello Falcone*, peintre de batailles, et le spirituel paysagiste *Salvator Rosa* (1615—1673) sortirent de l'école de l'Espagnolet. *Luca Giordano* (qui peignait vite et fut nommé pour cette raison *Luca Fa Presto*), *Francesco Solimena* et d'autres leur succédèrent, mais eurent un genre maniéré.

Les principaux artistes de Naples sont :

Architectes et sculpteurs : *Masuccio l'Aîné*, au 13<sup>e</sup>, et le Jeune au 14<sup>e</sup> siècle. Leur existence paraît cependant assez douteuse; ils passent pour les fondateurs de l'école. — 15<sup>e</sup> s., *Antonio Bamboccio*, *Andrea Ciccione*. — 1478—1559, *Giovanni Merlino*, ordinairement nommé *da Nola*, d'après son lieu de naissance. — 1700—73, *Luigi Vanvitelli*.

Peintres : 1230—1310, *Tommaso degli Stefani*. — 1382—1455, *Antonio Solario*, nommé *lo Zingaro*, personnage à demi problématique. — 1430—88, *Simone Papa*, l'Ancien. — 15<sup>e</sup> s., *Silvestro de' Buoni*. — *Antonio d'Amato*. — 1480—1545, *André Sabbatini* ou *da Salerno*. — 16<sup>e</sup> s., *Pietro Negrone*. — *Francesco Santafede* et son fils *Fabrizio*. — 1568—1640, *Giuseppe Cesari*, dit le chevalier d'Arpin. — 1558—1643, *Belisario Corenzio*. — 1580—1641, *Giov. Bat. Caraccioli*. — 1593—1656, *Giuseppe Ribera*, dit l'Espagnolet. — 1585—1656, *Massimo Stanzioni*. — 1598—1670, *Andrea Vaccaro*. — 1600—65, *Aniello Falcone*. — 1615—73, *Salvator Rosa*. — 1613—90 *Mattia Preti*, dit le Calabrais. — 1632—1705, *Luca Giordano*, dit *Fa Presto*. — 1657—1747, *Francesco Solimena*.

C'est surtout la musique que Naples a cultivée avec succès; le genre léger, l'opéra et la musique instrumentale y ont principalement été développés. *Alexandre Scarlatti* (1658—1725) y créa l'opéra moderne. Ses successeurs furent *Niccolo Porpora* de Naples (1687—1767) et *Leonardo Leo* (1694—1743), qui établit le contre-point pour base de la composition, et qui eut pour imitateur *Francesco Durante*, né à Naples en 1683, mort en 1755 directeur du Conservatoire, et ses élèves *Leonardo Vinci*, *Jean-Baptiste Pergolèse* (le compositeur du *Stabat Mater*, 1710—1736), *Niccolo Piccini*, *Sacchini*, *Jomelli*, etc. Depuis lors, l'école de musique de Naples fut considérée comme la première du monde. Elle eut pour élèves, au 18<sup>e</sup> siècle, *Dominique Cimarosa* et *Jean Paisiello*, auxquels succédèrent, sous l'influence puissante de Gluck et de Mozart, qui créèrent le grand opéra, *Tritta*, *Guglielmi*, *Fioravanti*, puis le sérieux *Niccolò Zingarelli* (1752—1837), directeur du Conservatoire, et, au 19<sup>e</sup> siècle, *Rossini* (m. 1868), *Bellini* (m. 1835) et *Mercadante* (m. 1871), les représentants de la véritable musique italienne moderne.





#### 4. La ville de Naples.

**Arrivée.** — A. Par le chemin de fer. La gare (*Stazione Centrale*, pl. G 3) est à l'extrémité E. de la ville. Elle laisse de nouveau à désirer sous le rapport de l'ordre; il faut attendre longtemps pour avoir ses bagages. La visite de l'octroi est vite faite: il suffit généralement de dire qu'on n'a rien à déclarer. Les principaux hôtels ont leurs *omnibus* (1 l. 50 c. sur la note). Omnibus ordinaires, 20 c.; malle, 20 c.: nous ne saurions les recommander à ceux qui arrivent pour la première fois. *Fiacres*: à 2 chev., les plus rapprochés de la sortie, 1 l. 40 et 20 c. pour les bagages; à 1 chev., les autres, devant la grille (ils n'ont de place que pour 2 pers.), 70 c. et 20 c. aussi pour les bagages. On ne paie rien pour les petits colis. Il est dû aux *facchini* qui chargent les effets sur le fiacre (selon le tarif), pour un sac de nuit et un carton à chapeau, 10 c.; pour les gros colis, 20; pour ceux qui pèsent de 100 à 200 kilos, 40 c.: on ajoute ordinairement quelques sous.

Lorsqu'on a indiqué son hôtel au cocher, on voit ordinairement monter à côté de lui sur le siège un des commissionnaires qui rodent près de là et qui sont souvent fort bien mis. Cet homme veut simplement vous accompagner pour se faire donner 1 l. 50 ou plus à l'hôtel, sous prétexte que c'est lui qui vous l'a recommandé. Comme ce manège, en quelque sorte un reste de la „camorra“, s'exerce naturellement aux dépens de la bourse du voyageur, on protestera énergiquement (*giù*, à bas!), levant au besoin la canne et appelant s'il le faut un agent de police: des protestations à l'arrivée seraient inutiles. S'il n'y a pas de place à l'hôtel, on s'y informera de ceux où l'on pourrait en trouver. L'étranger aurait grandement tort d'écouter les nombreuses propositions et les conseils de certaines gens à la gare. — En général, on fera bien de se tenir sur ses gardes, non seulement en arrivant, mais pendant tout le temps de son séjour: cette recommandation est plus importante à Naples que dans toute autre grande ville. On refusera carrément et brièvement toute exigence injuste. Au besoin, on pourra invoquer l'appui du premier agent de police venu. Il y en a de deux sortes, les *carabinieri*, en uniforme bleu et avec chapeau à cornes, et la *guardia di pubblica sicurezza*, portant une tunique foncée et un képi. Il va de soi qu'il faudra avoir l'œil sur ses bagages et les protéger contre tout „aide“ importun. Enfin il faut faire encore bien attention aux pickpockets et aux gens qui offrent des services qu'on ne leur demande pas.

**B. En bateau à vapeur.** Les bateaux jettent l'ancre devant le Porto Grande. Dès que le permis de débarquement est donné, on est conduit en barque (1 pers. avec ou sans bagages, 1 l.; on vous demande naturellement plus, mais il ne faut s'occuper d'aucune réclamation) à la douane (pl. 24, F 5), pour la visite. Après cela, on fait charger ses effets sur une voiture par les *facchini*, auxquels on donne 40 c. pour 100 kilogr. et 60 c. pour 200.

**Préfecture de police (Questura)**, strada Concezzione-a-Toledo (pl. E 5). Les plaintes contre les cochers sont reçues à l'*Ufficio centrale del Corso pubblico*, au Municipio, 1<sup>er</sup> étage (v. p. 45).

**Hôtels.** — Le quartier des étrangers s'étend le long de la mer depuis la Riviera-di- Chiaia jusqu'à S.-Lucia. Le tapage qui se fait la nuit à Naples est excessivement désagréable. L'endroit le plus calme est entre S.-Lucia et le commencement de la Chiaia. Dans cette dernière rue même les voitures ne cessent pas de marcher ni les ânes de braire. En outre, on sent que les égouts qui débouchent près des rues S.-Lucia, Chiaia, etc., corrompent l'air, surtout au printemps et en été, et que pour raison on devra y préférer, comme du reste en général dans toute la ville de Naples, les étages supérieurs (climat, v. p. 33). Depuis quelque temps on recherche beaucoup les logements dans le haut du corso Vittor-uel. En général, le logement est cher, surtout au printemps, et le plus d'étrangers à Naples. Les familles qui veulent y aller à l'époque de l'année, font donc bien d'arrêter leurs chambres d'a- par écrit.

Les meilleurs hôtels, mais aussi les plus chers, sont sur le bord de la mer, la plupart avec une vue dégagée. Prix: ch., 4 à 6 l. et au-dessus; serv., 1 l.; déj., 1 l. 50 à 2 l.; din., 4 à 6 l. On ne saurait se dispenser de la table d'hôte, ou bien le prix de la chambre serait augmenté. Pension dans quelques hôtels à 10, 12 l. et plus. — Dans la *strada Chiatamone* (pl. D E 6, 7), au pied du Pizzofalcone, l'hôtel Washington (pl. a), avec jardin, en face du château de l'Œuf, à la place de l'ancien casino royal. A côté, une grande construction neuve appartenant à l'hôtel des Etrangers. En face, n° 32, l'hôt. \*delle Crocelle (pl. g.), où la vue n'est dégagée que dans les étages du haut. Plus loin, du côté de la Chiaia: n° 9, l'hôt. des Etrangers; n° 7, l'hôt. Stati-Uniti (pl. e), avec vue sur le Pausilippe. — Au *Largo della Vittoria* (pl. D 6), en face de la villa Nazionale et avec vue sur la mer, les hôt.: \*Vittoria (pl. b.) et \*de Naples (pl. d). — Sur la *Riviera di Chiaia* (pl. D C B 6), près de la villa Nazionale, aussi avec vue sur la mer, les hôt.: \*Gran-Bretagna (pl. h.), n° 276; et \*d'Angleterre (pl. i), n° 270; tous deux au même propriétaire, bons mais assez chers; l'hôt. du Louvre (pl. k), n° 255 et 253, maison élégante. Puis l'hôt. pens. Hassler, *strada S.-Teresa-Chiaja* (pens. 8 à 10 l.); l'hôt. de la Ville (pl. l), n° 127, en face de l'extrémité de la Villa, un peu écarté (pens., 8 à 10 l.). — A l'E. du Pizzofalcone, *strada S.-Lucia*: l'hôt. de Rome (pl. m), bon, sur le bord de la mer (ch., 4 l.; din., 5); l'hôt. de Russie (pl. n), bien organisé, grande maison avec dépendance, l'anc. hôt. Bellevue (ch., 3 à 4 l.).

Un hôtel très-fréquenté dans ces derniers temps est celui de Tramontano-Beaurivage, à l'O., dans le haut, sur le corso Victor-Emmanuel (pl. B 6), dans un endroit sain et jouissant d'une belle vue. Un peu plus bas, l'hôt. Nobile, magnifique maison de 1<sup>er</sup> rang (déj., 1 l. 50; din., 5 l.).

Au voyageur seul, on peut recommander les maisons suivantes, généralement de second rang, qui ne se trouvent pas, il est vrai, sur le bord de la mer, mais qui sont cependant encore dans le voisinage et commodément situées. Ce sont, non loin de la *place du Plébisците* (pl. E 6), l'hôt. del Plebiscito, via Gennaro-Serra, 24, seulement aux étages supérieurs de la maison, avec vue sur le Vésuve au-dessus de l'église St-Ferdinand (ch., 4 l.; serv., 50 c.; din., 4 l.); l'hôt. Montpellier. l'hôt. d'Europe, tous deux *strada Nardones*, la seconde rue latérale à g. de celle de Tolède. — Dans la *strada Medina* (pl. E 5), rue animée non loin du port, l'hôt. de Genève (pl. o), entrée str. S.-Guiseppe, 13, vieille maison fort bonne (ch., 3 l.; serv., 75 c.; din., 4 l. 50), les hôt.: Central (pl. p), *strada Medina*, 72, aux mêmes propriétaires que le précédent, particulièrement pour les voyageurs de commerce; National, même rue, 5; Cavour, idem, 54, bon; del Globo, vis-à-vis de la fontaine Medina. — *Strada del Molo*, en face du château Neuf, n° 24, l'hôt. Milano (pl. q), petit et simple, mais fort bon (ch., 2 fr. 50; serv., 50 c.). — *Largo Fiorentini*, près du théâtre de ce nom (pl. 28, E 5), l'albergo dei Fiori. Place du Municipio, l'alb. d'Italia, presque en face de l'église S.-Giacomo, pas cher; etc.

**Pensions.** — Les meilleures sont dans la rue Chiatamone et sur la Riviera di Chiaia: pens. Allemanda, Chiatamone, 23; pens. Internationale, même rue, n° 5; pens. Universelle, *strada Vittoria*, 44, 47, non loin de la place de ce nom; hôt. & pens. Balboni, via Bisignano, 2 (pl. D 6), recommandé (8 à 10 l.); hôt. & pens. Anglo-Américaine, Riviera di Chiaia, 211, avec une succursale au 180; pens. della Riviera, Chiaia, 118; pens. Anglaise, idem, 114 (7 à 10 l.); pens. Suez, Chiaia, 36. — Dans le voisinage de la Riviera di Chiaia: pens. M<sup>me</sup> Stanford, Carminello-a-Chiaia, 49; pens. Britannique, Rione Principe-Amedeo, dans le bas du corso Victor-Emmanuel. — Plus loin, sur la Mergellina: n° 23, Villa Barbaia; 55, pens. Mergellina. Puis encore, S.-Lucia, 92, la pens. Romaine, au 3<sup>e</sup> étage, tenue par M<sup>me</sup> Vincenza Pezzi.

**Hôtels garnis.** — Une personne seule, venant séjourner quelque temps à Naples, logera plus commodément et à meilleur compte dans un hôtel

garni. Ces établissements changent également de prix selon la saison et l'affluence des étrangers, qui est, par exemple, très-grande à l'époque des éruptions du Vésuve. Les chambres sont pour la plupart grandes, et à 2 lits. Ch. à 1 lit, 2 l. 50 à 4 l.; à 2 lits, 4 à 6 l. par jour; bougie, 30 c.; serv., 50 c. On fera bien de louer d'avance pour un nombre fixe de jours, sans cela on est exposé à se voir subitement renvoyé, pour faire place à un autre locataire qui convient mieux au propriétaire. Régler tout d'avance! On peut déjeuner à l'hôtel, mais on est mieux au café. Ces maisons suffisent souvent aux plus exigeants, mais en général elles ne valent pas les grands hôtels, sous le rapport de l'ordre et de la propreté. On en trouve dans toute la partie de la ville qui borde la mer, des rues S.-Lucia et Chiatamone jusqu'à la Chiaia et à la Mergellina, ainsi que dans les rues latérales au voisinage de la Chiaia, les rues: Giov.-Bausan, Mandella, Gaetana, Sta-Teresa-a-Chiaia, etc. Dans la rue S.-Lucia se trouve entre autres l'hôtel New-York, la *Casa-Combi*, depuis longtemps très-fréquentée, et tenue par une personne différente à chaque étage. Sur la Chiaia, aux num. 84, 144, 155, 257, 263, etc. Il y a aussi depuis peu quelques hôtels garnis au corso Victor-Emmanuel.

Pour un séjour prolongé, on peut aussi louer des chambres dans une des villas des environs, par l'entremise des commissionnaires.

L'eau de Naples est mauvaise à boire, si elle n'est pas rafraîchie avec de la glace, et elle dérange facilement le corps. Pour guérir une indisposition de ce genre observer une diète absolue, prendre du repos et changer d'air (un à deux jours d'excursion); les glaces peuvent aussi faire du bien.

**Restaurants (trattorie)**, nombreux et partout à l'italienne. On y mange ordinairement à la carte: un repas de trois plats, avec des fruits et du vin, coûte de 2 l. à 3 l. 50 c.; de l'eau frappée (acqua gelata), 5 c.; bon vin du pays, le demi-litre, 30 à 40 c., ou bien 15 à 20 c. si on n'en boit que la moitié, ce qu'il faut dire au garçon. Le pain, généralement mauvais, 15 c. (le pain français est meilleur). On peut généralement aussi avoir un repas à prix fixe, un *pasto da* 2 l. 50 c., 3 l., 3 l. 50 c., 4-5 l. Pourboire, 5 c. par franc. On fume partout; néanmoins on peut aussi conduire des dames dans les meilleurs de ces restaurants. La plupart sont situés dans la rue de Tolède, au premier. L'entrée, de peu d'apparence, se trouve ordinairement dans la rue voisine.

Du côté O. de la rue de Tolède (strada Roma), les restaur.: "du café del Pal.-Reale, élégant et cher (table d'hôte à 5 h., 5 h. 1/2 ou 6 h., selon la saison, 4 l.); "du café de l'Europe, au-dessus du café de ce nom, au coin de la rue de Tolède et de la Chiaia, cher; "du Nord (din., 3 à 5 l.), au coin de la strada Nardones, la rue suivante, entrée au n° 118 de cette rue; salles spacieuses et bien aérées, recommandable pour les dames (din., 3 à 4 l.); de Naples, rue de Tolède, 236, entrée par la strada Sergente; du Louvre, entrée par le vico Tre-Re, 60; Trattoria Centrale, rue de Tolède, 289, au 2<sup>e</sup> (il y a une brasserie dans la même maison; v. p. 30).

Du côté E. de la rue de Tolède: "Giardini di Torino, entréer, vico Campano, 70, pas cher. Plus loin, rue de Tolède, 198 (entrée, S.-Brigida, 2); Villa-di-Napoli, vieil établissement très-fréquenté aussi par les étrangers; Villa-di-Torino, vico Fico-a-S.-Brigida, 3, rue latérale entre celle de Tolède et la place du Municipio, bonne cuisine, local médiocre, un des plus anciens restaurants de Naples, autrefois le seul pied-à-terre de tous les étrangers. — Ensuite les brasseries restaurants "Dreher, convenable pour le déjeuner (plat du jour, 1 l.), largo S.-Francesco-di-Paola (v. p. 30); A. Hassler, via Baglivo Uries, 38; Zepf-Weber (en même temps café), strada del Molo, 2; le café du Commerce, tenu par un Suisse, dans le voisinage de la strada Medina (table d'hôte à 6 h., 3 l.); Al Vermouth di Torino, place du Municipio, 10 (colazione ou pranzo à partir de 2 l. 50); Armonia, strada di Chiaia, 134.

Les *macaronis* de Naples sont célèbres, mais un peu durs; les commander "ben cotti". Ils sont ordinairement assaisonnés de tomates (*pom*

d'oro), fruit favori des Napolitains. Le poisson de mer est excellent à Naples; on y mange aussi une espèce de homard (*ragustra*). Le potage aux moules (*suppa di vongole*) est bon, mais difficile à digérer. Les huîtres (*ostriche*) sont le moins chères chez les marchands de S.-Lucia; les meilleures, du lac Fusaro, se vendent de 1 l. à 1 l. 50 c. la douzaine. Si l'on veut étudier le caractère du peuple, on se mettra sans façon à la table du marchand. On préférera cependant en général les tables des restaur. des Etrangers et du Vésuve, situés au coin mentionné ci-dessous. Du reste il vient aussi un marchand d'huîtres (*ostrichaisio*) au restaurant à l'heure des repas.

On mange encore d'excellent poisson, etc., aux trattorie di Campagna près du Pausilippe, au bord de la mer; par exemple, à la Schiava (*Monaco*), devant les ruines du pal. di Donn' Anna (p. 35), à 1/2 h. de l'extrémité O. de la Villa; 5 min. plus loin, à l'Antica trattoria dello Scoglio di Frisio, tenu par *Pacchianello e Agli*; plus haut, la trattoria al Pergolato dello Scoglio di Frisio, tenu par les frères *Muselli*, deux maisons très-fréquentées, surtout dans les soirées d'été, de premier rang et avec des prix en conséquence (s'entendre d'avance): la vue y est magnifique.

*Vins.* — L'excellent vin du pays coûte 50 à 80 c. le litre, entre autres le Gragnano, le vin de Procida, le del Monte, celui du Pausilippe, le Falerno. Le Marsala, le Capri et le Lacrimæ Christi sont ordinairement falsifiés. — Marchands de vins: strada di Chiaia, 136, et 146; vico Conzezione-a-Toledo, 42, etc.

*Cafés.* — On peut déjeuner dans les cafés, ce qui est préférable dans ce sens qu'on y a plus tôt fini que dans les restaurants. Le soir, en été, tout le monde prend des glaces; le matin, on ne peut avoir que de la *granita*. On fume partout. Les prix varient: demi-tasse, 15 à 20 c.; une tasse de café au lait (*caffè bianco* ou *caffè latte*), 40 c.; chocolat, 80 c.; *granita di caffè* ou café à la glace, recommandable aussi le matin, à l'époque des grandes chaleurs, 40 c.; pain ou gâteau, 15 à 20 c.; deux œufs sur le plat (due uova al piatto), 40 à 60 c.; cotelette ou beefsteak, 1 l. à 1 l. 20. On trouve à Naples une espèce de pain mollet pour le café (*pasta*) à 15 c. Pour les glaces, il y a une carte spéciale: *granita*, 40 à 50 c.; gelato, 60 c. et plus. Il y a des demi-portions de *granita*, mais non de gelato. Pourboire, ordinairement 5 c. Les cafés les plus fréquentés et les plus élégants se trouvent à l'extrémité S. de la rue de Tolède, près de la place du Plébiscite. Le premier est le \*Gran Café del Palazzo-Reale, vis-à-vis du palais, sur la place St-Ferdinand. A côté, au coin de la strada di Chiaia, le \*café de l'Europe, avec un restaurant, très-fréquenté à l'heure du déjeuner, vers midi; meilleur marché au rez-de-chaussée qu'au premier. Plus loin dans la rue de Tolède, quelques cafés plus petits. — Il faut nommer ensuite les cafés \*Benvenuto (glaces exquises, strada di Chiaia, 140, en face de l'église Ste-Catherine. \*Italia meridionale, strada di Chiaia, 83, non loin de la rue de Tolède, petit et moins cher, convenable pour le déjeuner; Commercio, près de la place Medina; Zepf-Weber, strada di Molo, 2 (v. ci-dessus). A la Villa, les cafés Nationale et du Grand-Pavillon, où il y a concert le soir, avec 20 c. de supplément par consommation. Lors de la visite du musée, on pourra fort bien déjeuner aux cafés Comito ou Casillo, dans les maisons neuves à l'extrémité supérieure de la rue de Tolède, à dr. en montant de la place du Dante, ou encore au petit café du coin de la place Cavour, en face du musée.

*Brasseries.* — La meilleure est la \*birreria Dreher, largo S.-Francesco-di-Paola, entre la place du Plébiscite et la strada di Chiaia (pl. E6), où l'on trouve d'excellente bière à 35 c. la chope, et qui est aussi un bon restaurant. — Il y en a d'autres dans les rues de Tolède, 291; S.-Carlo, 48, etc., Bière de Munich chez Hassler (v. p. 29). La bière qu'on sert dans les autres cafés est de la brasserie de Cafilisch, à Capodimonte; elle est très-mousseuse: 50 c. la bout.

*Cigares*, au Spaccio Normale, rue de Tolède, 248, à g., au

commencement du côté de la place du Plébiscite. Bons cigares de la Havane à partir de 25 c.

**Confitures:** Caflisch, rue de Tolède, 255; de Angelis, même rue, 247; d'Albero, même rue, 218; Ferrone, S.-Brigida, 8.

**Boulangerie française,** largo S.-Ferdinando, 51.

**Banquiers:** Iggulden et fils, à l'entrée de la Villa Nazionale; A. Lévy et C<sup>ie</sup>, rue de Tolède ou Roma, 348, palazzo Cavalcante; Meuricoffre et C<sup>ie</sup>, piazza del Municipio, 52; Minasi & Arlotta, strada Montoliveto, 37; Sorvillo, même rue. Lorsque vous présentez une lettre de change, il faut y apposer un timbre (*bollo straordinario*), qu'on se procure chez le banquier lui-même.

**Change.** Des changeurs et des changeuses, employés par la Banque pour le commerce des rues, se trouvent établis à différents endroits très-féquentés. On peut changer gratis ou moyennant une modique retenue (2 c. par 5 l.), des billets jusqu'à 10 l. contre de plus petits ou de la monnaie de cuivre. Il est bon de vérifier ce qu'on reçoit. On fera bien d'être toujours pourvu de petite monnaie, on réalisera ainsi des économies et s'épargnera des désagréments (v. aussi p. 37). Il n'y a pas à Naples de billets de 50 c.

**Consuls:** d'Amérique (Etats-Unis), via della Pace, 15; de Belgique, strada Donn' Albina, 56; de Danemark, Suède et Norvège, strada Piliero, 16; d'Allemagne, str. Guanti Nuovi, 69; de France, via Poerio, 34 (Mr. Limperani, consul général); de la Grande-Bretagne, vico Calascione-a-Monte-di-Dio; des Pays-Bas, piazz. del Municipio, 52; d'Autriche, str. Montoliveto, 37; de Russie, via S. Tereseta-a-Chiaia; d'Espagne, strada Pace, 24; de Suisse, piazz. del Municipio, 52.

**Voitures de remise et fiacres.** Les distances étant si grandes à Naples, les prix des voitures peu élevés et la marche très-fatigante par les chaleurs, il faut compter une bonne somme pour les voitures dans le budget de voyage. Une remise à 2 chevaux coûte de 20 à 25 l. par jour pour des excursions, 12 à 15 l. pour une demi-journée, plus 2 à 3 l. de pourboire. On en trouve dans les hôtels, S.-Lucia, 31, etc. On paie naturellement beaucoup moins pour les fiacres, voir p. 27.

### Tarif des fiacres:

A. Dans l'enceinte de la ville, dont les limites passent, en commençant à la fontaine du Lion, à la Mergellina et la petite place S.-Maria-di-Piedigrotta, à l'O. (pl. A 7), par le corso Victor-Emmanuel, les carceri di S.-Efremo-Nuovo, la strada delle Fontanelle (pl. D 2,3) San-Gennaro-dei-Poveri (catacombes); le rond-point où est l'escalier de Capodimonte (Tondo-di-Capodimonte); plus loin, à S.-Efremo-Vecchio, à l'Albergo-dei-Poveri dans la strada Foria (pl. F G 1,2), et par la strada dell' Arenaccia jusqu'au bord de la mer et de là au pont della Maddalena (pl. H 4).

	Le jour	De min. au lever du soleil
Voiture à 1 cheval (carrozzella), au plus pour 2 pers.:	1. c.	
La course	— 70	11. 10
A l'heure, ce qui ordinairement n'est pas avantageux, d'abord	1. 50	2. 10
Chaque heure suivante	1. 10	1. 50
Voiture à 2 chevaux: la course	1. 40	2. 20
A l'heure, d'abord	2. 20	3. 20
Chaque heure suivante	1. 70	2. 20

Une malle, de la gare en ville, 20 c. On ne paie rien pour le menu bagage. Pour éviter des réclamations, payer seulement le prix du tarif et pas un sou de plus. En cas de différend, s'adresser au premier agent de police, ou au bureau du corso pubblico, au Municipio, 1<sup>er</sup> étage; mais on prendra bien note aussi des limites de la ville.



<i>B. En dehors de la ville :</i>	A 1 chev.	A 2 chev.
<i>Villagio di Posilipo</i> . . . . .	1. 50	2. 25
<i>Villagio di Fuorigrotta</i> . . . . .	1. 20	1. 75
<i>Bagnoli et lago d'Agnano</i> (grotte du Chien) . . . . .	2. —	3. —
<i>Arenella, Antignano, Vomero, S.-Martino ou Capodimonte</i> . . . . .	1. 50	2. 25
<i>Miano, Marianella</i> . . . . .	2. —	3. —
<i>Campo-di-Marte ou Cimiterio Nuovo</i> . . . . .	1. 50	2. 25
<i>Portici</i> . . . . .	1. 75	2. 50
<i>Resina</i> . . . . .	2. —	3. —
<i>Torre del Greco</i> . . . . .	2. 50	3. 75
<i>S.-Giorgio-a-Cremano ou Barra</i> . . . . .	1. 75	2. 50

Toutefois, ces derniers prix ne sont calculés qu'à partir de la station de voitures la plus rapprochée du lieu où l'on se rend. De tout autre point de la ville, on y ajoute le prix d'une course simple, c'est-à-dire, selon la voiture, 70 c. ou 1 l. 20 c. On peut aussi, dans ce cas, faire un prix. En allant plus loin, il faut convenir du prix d'avance. Désigner d'abord exactement l'endroit où l'on veut se rendre, le chemin qu'on veut suivre, le temps qu'on veut s'arrêter. Le cocher fait son prix, et on lui répond tranquillement par la somme qu'on veut lui donner. S'il ne consent pas, on fait tout de suite mine de s'en aller, ce qui assure bien vite la victoire. Les dimanches et les jours de fête il faut payer un peu plus pour ces sortes de courses.

**Omnibus.** C'est un moyen de transport à très-bon marché pour un voyageur seul qui veut se rendre au musée, faire de petites excursions dans les environs, etc. On ne fume que dans les voitures découvertes. Prix, partout 20 c. Trois des lignes principales ont leur point central au largo S.-Ferdinando (pl. E6), petite place voisine de celle du Plébisците, au N., où les voitures stationnent dans l'angle entre le palais Royal et le théâtre S.-Carlo. La 1<sup>re</sup> ligne remonte la *rue de Tolède* jusqu'au musée, tourne à dr. dans la strada Foria et va jusqu'à l'*Albergo de' Poveri* (pl. G1). La 2<sup>e</sup> remonte aussi la *rue de Tolède*, tourne à dr. dans la strada S. Trinita-Maggiore, et va par celles del Duomo et de' Tribunali jusque dans la cour des *Tribunaux* (castel Capuano, pl. FG3). La 3<sup>e</sup> passe par la *rue S.-Carlo*, la place du Municipio, la strada del Molo, le long du port et de *Ste-Marie-del-Carmine* (pl. 59; G4), par le corso Garibaldi, et s'arrête à la gare (pl. G3). — Il part en outre presque toutes les heures, du largo S.-Ferdinando, un omnibus pour *Portici*; le trajet dure plus de 1 h.; prix: 40 c. — Une autre ligne importante va de l'entrée de la Villa, au largo Vittoria (pl. D6), par la strada di Chiaia, la *rue de Tolède* et le musée, où elle tourne à dr. et se prolonge jusqu'à la porte S.-Gennaro, à l'extrémité E. de la place Cavour (pl. E8). — Enfin nous nommerons encore celle qui part de la poste (pl. 23; E4), descend la strada di Montoliveto, passe par la str. Medina, la place du Municipio, la str. S.-Carlo, la str. di Chiaia (le soir par celle de S.-Lucia) et par la Riviera di Chiaia, jusqu'au commencement de la *Mergellina* (pl. A7).

**Barques.** Les prix varient suivant les circonstances. Une barque à 4 rameurs, 15 l. la journée. Promenade dans le port, 1 heure, 1 l. ou 1 l. 50 c.; chaque heure suivante, 1 l.: fixer exactement le prix d'avance! Embarquement pour les bateaux à vapeur, v. p. 107 et 159.

**Domestiques de place, 6 l. par jour.** Il vaut mieux se passer de leurs services, surtout lorsqu'on va acheter quelque chose. On leur paie 1 l. pour une course. — Il y a des guides qui organisent des excursions dans les environs; s'informer dans une des librairies indiquées ci-dessous.

**Bains: chauds:** strada della Pace, 18, dans le voisinage de Chiatamone, bons en été, le jour, 1 l. 15; le soir, 1 l. 35; en hiver, 1 l. 70 ou 2 l. 50; 8 bains en été, 5 l. 50; en hiver, 9 l.; pourb., 2 sous). Puis: près de l'hôtel de Rome; vico Belle-Donne-a-Chiaia, 12; calata S.-Marco-a-Fontana-Medina, 6 *Stabilimento idroterapico* du Dr. B. Paoni, strada Cavallerizza-

a-Chiaia, 47. — Bains de mer, en été, les plus fréquentés derrière la Villa-Reale, mais l'eau n'y est pas très-propre parce que les égouts de la ville débouchent près de là. Il y a un établissement préférable sous ce rapport au Pausilippe, immédiatement en dehors de l'enceinte de la ville, près de la villa Monplaisir. Grand cabinet, 1 l. avec le linge; petit cabinet, 50 c.; 5 c. au baigneur. Déposer son argent, etc., à la caisse. En sortant de l'établissement à la nage, on n'oubliera pas le numéro de son cabinet, et l'on se gardera aussi d'approcher trop près des pieux, car ils sont couverts de coquillages dont les bords sont tranchants comme des lames de couteau. Les bains de S.-Lucia et de la Marinella ne sont pas convenables.

*Water-closets* (10 c.) dans la Villa, près de la sortie du côté de la mer; à la pointe de S.-Lucia, où il y a un escalier, à g.

Le climat de Naples est en général plus doux que ceux de Rome et de Florence. La température moyenne y est de 13° à 14° R.; le thermomètre y monte tout au plus et fort rarement à 32°, et il ne descend pas plus bas que 20 au-dessous de zéro. Les plus grandes chaleurs, ordinairement par 26° R., arrivent du 22 juin au 22 août; les plus grands froids, par 1 ou 20 au-dessous de zéro, du 12 déc. au 20 mars. Du mois d'octobre jusqu'en mars règnent généralement les vents du S., qui amènent la pluie; d'avril à sept., ce sont les vents du N. ou du N.-E. et avec eux le beau temps. L'automne et l'hiver comptent le plus grand nombre de jours de pluie, et il y en a peu en été, au point que les plantes se dessèchent. Les brouillards sont rares et il en est de même de la grêle, mais elle est forte quand il en vient. Il ne neige presque jamais à Naples. Cependant les hauteurs voisines de l'Apennin restent couvertes de neige jusqu'en été, et l'on peut aussi en voir tomber sur le Vésuve jusqu'au printemps. Il en résulte que les changements de température ne sont pas rares, et les malades devront consulter un médecin relativement à l'époque de leur séjour à Naples, ainsi que sur le choix d'un logement.

Il y a peu d'eau de source à Naples et elle n'est pas bonne (v. aussi p. 29). Des aqueducs y ont été construits dès l'antiquité. Actuellement, les citernes sont la principale ressource. Le nouvel aqueduc ne sera guère achevé avant 4 ou 5 ans.

*Médecins*: les docteurs O. Schœn, professeur à l'université, corso Victor-Emmanuel, 152, palais Montemiletto (consultations de 9 h. à 10 h. et de 2 à 3); O. ben aus, str. Monte-di-Dio, 14, à Pizzofalcone, pal. Cassano; Cantani, directeur de la clinique à l'université, palais Tarsia, largo Tarsia; Ad. Heuberger, piazza Medina, hôtel Cavour; C. Vitto-relli, str. Nardones, 8 (de 1 h. à 2).

*Maîtres de langues*. Beaucoup de maîtres étrangers et italiens, dont on peut avoir les adresses dans les librairies. — *Maîtres de musique* aussi en grand nombre; s'adresser chez les marchands de musique.

*Magasins divers*. — Nous avons déjà dit qu'il faut marchander à Naples, comme dans toute l'Italie, pour ne pas être surfait. On offrira  $\frac{1}{4}$  ou  $\frac{1}{3}$  de moins que le prix indiqué. Celui qui connaît parfaitement la langue du pays, a naturellement, là comme ailleurs, un grand avantage sur celui qui ne la sait pas.

*Librairies*. Dufresne, cabinet de lecture français, strada Medina, 61; British library (Dorant), Riv. di Chiaia, 287; Detken & Rocholl, piazza del Plebiscito, cabinet de lecture (Journaux français, anglais, allemands, etc.); Ulr. Höpli, via di Roma (Toledo), 224; Ricc. Marghieri, via Roma (Toledo), 140.

*Pianos*, à vendre ou à louer: G. Eppler, strada Nardones, 95; G. Helzel, strada S.-Caterina-a-Chiaia, 138; V. Mach, piaz. dei Martiri, 33; F. Sievers, strada di Chiaia, pal. Francavilla; Schmid, str. Nardones, 51.

*Musique*: Detken (v. ci-dessus); Cottrau, largo S.-Ferdinando, 49; Clausetti, strada S.-Carlo, 18.

*Photographies*. On en trouve dans les libraires désignées ci-dessus et chez Sommer, largo Vittoria et strada S.-Caterina-a-Chiaia, 5 (grand

choix de vues de toute l'Italie, etc. (reproductions de bronzes antiques, de terres cuites, etc.); Scala, str. S.-Caterina-a-Chiaia, 42; Amodio, même rue, 3; Cannone & Gargiulo, str. S.-Lucia, 85, 88 (également des reproductions d'œuvres d'art); Rive, même rue, 1; Grillet, Chiatamone, 6. Photographies de Pompéi, rue de Tolède, 205.

*Vêtements.* Tailleurs: Kieper, str. Montoliveto, 61 (presque en face de la Poste); A. Devallier, str. di Chiaia, 204; Lennon, anglais, str. S.-Caterina-a-Chiaia, 2; Mackenzie, piazza dei Martiri, 57.

*Chaussures.* Bottiers: Finoja, str. Alobardini, 53, 54; Burrington, piazza dei Martiri, 57; Baldelli, str. Chiaia, 189. — *Chaussures de Paris*, rue de Tolède, 258, au 1<sup>er</sup>.

*Modes:* Rizzo, str. S.-Caterina-a-Chiaia, 8 et 9; A. Poma, str. di Chiaia, 195, 196; Jourdan, même rue, 209, au 1<sup>er</sup>.

*Coiffeur:* Zempt, str. S.-Caterina-a-Chiaia, 34. On trouve chez lui de beau savon napolitain.

*Chapellerie:* Mammolino, rue de Tolède, 258.

*Horlogerie:* Jacques Gutwenger, str. S.-Caterina-a-Chiaia, 66; Eberhard, str. di Chiaia, 207; Fr. Wyss, même rue, 5.

*Lunettes, etc.:* Heinemann et C<sup>ie</sup>, rue de Tolède, 213.

*Antiquités*, grand magasin chez Barone, strada Trinità-Maggiore, 6, au premier, à peu près vis-à-vis de S.-Chiaia.

*Parapluies et éventails:* Gilardini, rue de Tolède, 335, 336; De Martino, str. di Chiaia, 258.

*Camées*, chez Stella, str. Pace, 9.

N.B. Naples est surtout célèbre pour ses gants, ses coraux et ses ouvrages en lave et en écaïlle.

*Gants:* Bossi, rue de Tolède, 179; Boudillon, str. di Chiaia, 202; Cremonesi, largo S.-Ferdinando, 50; Criscuolo, str. S.-Caterina-a-Chiaia, 74, 75, près de la place des Martyrs. Cuosta (Luigi), str. di Chiaia, 137, etc.

*Coraux et ouvrages en lave:* \*Achille Squadrilli, strada Pace, 7, dans le pal. Nunziante, au 1<sup>er</sup>, entrée dans la cour (une belle broche en lave, 12 l. 50 c.; boucles d'oreilles, 10 l.; bracelets, 2 l. 50 et plus, prix fixes, mais on fait 50% d'escompte); \*Bolten, piazza dei Martiri, 58, pal. Partanna; Casalta & Morabito, même place, 60; Merlino, str. del Gigante, 18, 19; Palchetti, calata S.-Caterina-a-Chiaia, 1. — Les objets en question ne sont pas faits en lave proprement dite, mais avec une espèce de tuf calcaire de différentes couleurs (gris-brun, verdâtre et rougeâtre), qu'on trouve également au Vésuve et qui provient probablement d'anciennes éruptions.

*Ouvrages en écaïlle:* F. Labriola, lago Vittoria, 1; M. Labriola, str. S.-Caterina-a-Chiaia, 69; Tagliaferri, même rue, 43, et dans les petites boutiques de la rue S.-Carlo et de la place du Municipio.

Il faut encore mentionner deux spécialités de Naples, les:

*Copies de bronzes antiques.* La plus grande fabrique est celle de Masulli, dont le magasin est place des Martyrs, 64. On en trouve ensuite dans les magasins de photographies mentionnés ci-dessus (un Narcisse à patine verte, 130 à 150 l.; à patine naturelle, dite „color fiorentino“, environ 180 l., etc.).

*Imitations de vases et de terres cuites étrusques, statuettes napolitaines, types populaires*, reproduits dans tout leur réalisme, chez Giustiniani, str. del Gigante, 20; Colonese, str. Marinella, 21.

**Théâtres** (v. l'Introd., ix): \*S.-Carlo (p. 44), un des plus grands de l'Europe (6 rangs de loges avec 32 loges chacun): opéras et ballets. Parterre, 3 l. (fauteuil de velours, 6 l.); 1<sup>res</sup> loges, 40 l.; 2<sup>es</sup> loges, 50 l.; 3<sup>es</sup> loges, 32 l., etc. — Mercadante, dit *del Fondo*, strada del Molo: drames et comédies, opéras en été; parterre, 2 l. (fauteuil de velours, 4 l.); 1<sup>res</sup> loges, 15 l.; 2<sup>es</sup>, 10 l. etc. — Fiorentini, rue du même nom: comédies et tragédies; parterre, 1 l. 40; 1<sup>res</sup> loges, 11 l. 75; 2<sup>es</sup>, 12 l. 75, etc. — \*Teatro Nazionale, str. Nuova: opéras comiques (meilleur polichi-

nelle); parterre, 1 l.; loges, 7 l.; 8 l. 50, etc. — T. Sannazaro, sur la Chiaia, joli théâtre pour les petits opéras: parterre, 3 l. — San-Carlino, piazza del Municipio, le théâtre de Polichinelle, le favori perpétuellement berné et battu des Napolitains, avec ses plaisanteries inépuisables et toujours bien accueillies du public, dont on fait remonter l'origine, et non sans raison, aux Osques, aux farces d'Atella. La ville d'Acerra (p. 10) passe pour être la patrie de Polichinelle; son nom de famille est „Cedruolo“. Il y a 2 représentations par jour: parterre, 85 c.; loges, 6 l. 40 et 5 l. 10 c. On s'y amusera fort bien, pourvu qu'on soit tant soit peu maître du dialecte napolitain. — Teatro Partenope, place Cavour, même genre.

Le bureau central de la poste et du télégraphe se trouve au palais Gravina (pl. 23; E 4), strada Montoliveto. Bureaux auxiliaires: au largo S.-Catarina-a-Chiaia, strada Foria, 177, à l'Immacolatella, au port (p. 47). Pour partir par un train déterminé, les lettres doivent être remises 1 heure avant le départ, au bureau principal, et 2 h. aux autres bureaux. Celui de la *maille poste* pour Gaète et Terracine (R. 2), Avezzano (R. 17), Reggio en Calabre (R. 20), Potenza (R. 19), se trouve également à la poste centrale, ou dans les bureaux d'une des succursales voisines. — *Bureau télégraphique* principal avec service de nuit, palazzo Gravina, au 1<sup>er</sup>; autres bureaux, strada S.-Teresa-a-Chiaia, 6; vico Concezione-a-Toledo, 16; str. Foria, 108.

**Chemins de fer.** La gare se trouve à l'extrémité orientale de la ville, au corso Garibaldi (pl. G3). On tâchera d'arriver bien à temps pour le départ (v. l'Introd., vi). Si, pour des excursions, on veut se rendre au chemin de fer par l'omnibus indiqué p. 27, s'informer avant de monter si la voiture y arrivera à temps, car les omnibus n'ont pas l'habitude de se régler sur les heures de départ des trains.

**Bateaux à vapeur** (la plupart des bureaux sont situés sur le port): *Società Peirano, Danovaro & Cie*, strada del Pillero, 33, pour: Civita-Vecchia, Livourne, Gènes (4 fois par sem.); Paola, Pizzo, Messina, Reggio, Catane, 1 fois par sem.; pour les derniers de ces ports et pour Catanzaro, Cotrone, Tarente et Acône, 1 fois par sem. — *Società J.-V. Florio & Cie*, str. Pillero, 30: pour Palerme, 5 fois par sem.; pour Messine, 3 fois. Les bateaux ne sont pas tous également bons; se renseigner d'avance. — *Società la Trinacria*, str. Pillero, 7: pour Livourne, Gènes et Marseille, 1 fois par sem.; pour Palerme, 1 fois. — Bateaux des sociétés françaises: *Valéry frères et fils*, str. del Pillero, 1, 1 fois; *A. & L. Fraissinet et Cie*, Pillero 3, 2 fois par semaine, par Civita-Vecchia, Livourne et Gènes à Marseille. — *Rubattino & Cie*, str. del Pillero, 15: 1 fois par semaine à Cagliari; 4 fois à Livourne, 3 fois à Alexandrie. — En temps de choléra, ces sociétés interrompent en grande partie leur service. — Les bateaux des Messageries maritimes de France (bureau, strada Mola, 11, 12, 13), desservant l'Orient, font seulement escale à Naples, sans toucher à d'autres ports d'Italie (v. p. 20; au retour, ils ne passent plus par les Bouches de Bonifacio, mais ils doublent le cap Corse). — Pour l'embarquement d'un voyageur seul, avec bagages, 1 l.

**Industries diverses. — Marchands ambulants.** On est assailli dans les rues par une foule de marchands ambulants, auxquels on peut acheter toutes sortes de bagatelles dont on a besoin; mais si l'on ne connaît pas les prix, on est sûr d'être trompé. Généralement il faut donner un tiers du prix demandé, et surtout ne pas trop discuter. — Une boîte d'allumettes-bougies (*cerini*) coûte 10 c.; 2, 15 c. Il faudra en faire provision, vu qu'on n'en trouve pas dans les chambres des hôtels. **Décrotteurs.** Ils attirent l'attention des passants en frappant sur leur boîte; on leur donne 10 c.

**Marchands d'eau glacée (aquaiuoli).** En été, ces marchands sont nombreux dans les rues de Naples. Leurs petites échoppes, décorées de citrons et pourvues de deux grands baquets remplis de neige, offrent, pendant les chaleurs, un rafraîchissement des plus agréables. Le verre

d'eau glacée, 2 c.; avec du citron de l'amarena ou de l'anis, 5 c.; avec  $\frac{1}{2}$  citron, du sirop et de l'anis, 10 c. — En quelques endroits de la ville, il y a des sources sulfureuses, ferrugineuses et carboniques, la plus connue est à S.-Lucia. Des femmes et des jeunes filles vous en offrent à boire pour une bagatelle (5 c.). Cette eau purge et l'odeur n'en est nullement agréable.

**Journaux.** Les plus importants sont le *Giornale di Napoli*, qui paraît vers midi et se vend 10 c.; la *Roma*; l'après-midi, à 3 h. (5 c.). Le soir paraissent le *Piccolo* et le *Pungolo* (l'Aiguillon), le plus répandu, tous deux à 5 c. '*E uscì'o Pung'*, '*volit'o Picc'*' (è uscito lo Pungolo; volite lo Piccolo; lo napol. pour il), tels sont les cris qu'on entend partout à 9 h. du soir.

**Fêtes populaires et religieuses.** Ces fêtes sont inséparables les unes des autres. On ne rencontre point à Naples les imposantes solennités religieuses de Rome, mais des réjouissances populaires aussi gaies que dénuées de contrainte. Les principaux pèlerinages ont lieu en été. Les voitures sont ornées de guirlandes et de drapeaux; on entend le tambourin et toutes sortes de chants; les chevaux sont obligés d'aller au grand galop, surtout dans la Chiaia. Une partie de ces fêtes ont bien perdu de leur importance, par suite des événements politiques; mais les principales sont cependant encore très-intéressantes.

La première était autrefois la fête de la Vergine di Piedigrotta (p. 85); elle a perdu beaucoup de son importance sous le nouveau régime. — Les pèlerinages qui ont lieu durant trois jours, à la Pentecôte, au sanctuaire de la Madonna-di-Monte-Vergine, près d'*Avellino* (p. 178), sont aujourd'hui les plus intéressants. Les habitants des environs y viennent alors revêtus de leur costume national, à pied et en voiture, avec leurs guirlandes et leurs images. Les chevaux mêmes sont affublés de nœuds de rubans et de plumets. Les Napolitains reviennent de cette fête par Nole, en formant un cortège aussi brillant que joyeux, analogue aux bacchanales des anciens, pour célébrer le lendemain la fête de la Madonna-dell'-Arco, à 2 lieues de Naples, au pied du mont Somma; ils rentrent ensuite en ville avec accompagnement de danses et de chants, comme le représente si bien un des plus beaux tableaux de Léopold Robert. — Le jour de l'Ascension, la fête de la Madonna-dei-Bagni de Scafati (p. 165), non loin de Pompéi. — La fête de Capodimonte, qui a lieu le 15 août, n'est pas moins joyeuse ni moins animée.

D'autres fêtes se célèbrent à Noël, à Pâques, au jour de l'Ascension, à la Fête-Dieu, à la St Antoine, et surtout à la St Janvier, en mai, septembre et décembre; mais celles-ci ont un caractère plutôt religieux que populaire.

Une solennité d'origine plus moderne est la fête du Statut ( *festa dello Statuto*) ou de la Constitution, qui est célébrée dans tout le royaume d'Italie le premier dimanche de juin. Le matin, revue sur la piazza del Plebiscito. La messe est célébrée devant S.-Francesco, avec accompagnement de salves tirées par les vaisseaux de guerre et les batteries du port. Le soir, il y a concert et feu d'artifice en plusieurs endroits, surtout à la Villa. L'hymne de Garibaldi provoque alors, comme toujours, les plus vifs applaudissements.

La *tombola*, annoncée d'avance par des affiches, attire toujours une grande foule.

#### Durée du séjour et distribution du temps.

Il est difficile de donner un avis relativement à la durée du séjour à Naples, car, ici plus que partout ailleurs, les goûts et le caractère du voyageur décident seuls cette question. Dix jours peuvent suffire pour voir cette ville tandis qu'on peut y passer aussi des mois sans ennui. Si l'on n'a à disposer que de peu de jours, on les consacra à des promenades dans la ville et aux environs, et l'on ne visitera pour l'intérieur que le musée et quelques églises. Celui à qui la vie de Naples

ne plaira pas d'abord, fera bien d'aller pour quelques jours à la campagne; à son retour, il s'accoutumera bientôt à ce qui lui déplaisait en arrivant. La saison la plus agréable à Naples est le printemps (avril, mai, quelquefois aussi mars), où la nature y déploie des charmes dont on ne saurait se faire une idée. Les mois les moins favorables sont ceux de janvier et de février; il n'y a pas de ville plus ennuyante que Naples par le mauvais temps. Pendant les chaleurs de l'été, elle est la plus agréable et la plus saine de toutes les grandes villes d'Italie; à 10 h. du matin, on sent régulièrement s'élever une brise rafraîchissante, venant de la mer.

Pour visiter les curiosités principales de la ville, il suffit à la rigueur de 3 ou 4 jours. On ira le matin dans les églises, à midi au musée; l'après-midi, on fera des promenades ou des excursions aux alentours, et on passera la soirée à la Villa Nationale.

### Curiosités principales, qu'on devra surtout voir:

Le *\*musée* (p. 65): tous les jours, de 9 h. à 3; entrée, 1 l., libre le dimanche et le jeudi.

Les *\*catacombes* (p. 50): tous les jours; entrée, 1 l.

Les *\*palais*: Royal (p. 43), de Capodimonte (p. 51), Fondi (p. 53), Santangelo (p. 59), Castel-Nuovo (p. 45).

Les *\*églises*: *\*la cathédrale*, le mieux vers midi (p. 62), *\*S.-Chiara* (p. 55), *\*S.-Domenico*, de 7 h. à 11 h. du matin (p. 56); *\*S.-Anna-de'-Lombardi* (p. 54), *\*l'Incoronata*, le matin de bonne heure (p. 53); *S.-Giovanni* (p. 61), *S.-Maria-del-Carmine* (p. 48), *S.-Lorenzo* (p. 64), *S.-Paolo-Maggiore* (p. 64), et le *\*cloître* de *S.-Severino* (p. 59).

Les *\*vues*: *\*des Camaldules* (p. 92), *\*de St-Elme* (p. 88), *\*de la strada Nuova-di-Posilipo* (p. 88). — *\*La Villa Nationale*, le soir (p. 83).

La plupart des excursions aux environs (R. 5 à 12) peuvent se faire de Naples en une journée aller et retour. Cependant il vaut mieux, surtout dans la belle saison, donner congé à l'hôtel et partir pour plusieurs jours. On épargne du temps et de l'argent si l'on n'est pas obligé de retourner tous les soirs à Naples. Mais il importe beaucoup dans ce cas de réduire le plus possible son bagage, car sans cela on n'est plus indépendant. En outre, il est très-avantageux ici de voyager en société; non-seulement les dépenses en voitures, en bateaux et en guides, les pourboires, etc., se trouvent partagées; mais les prix mêmes des hôtels sont moins élevés. Trois ou quatre personnes réussiront ordinairement, pour deux jours et même pour une seule journée, à n'avoir à payer que les prix de pension, de 6 à 9 ou 10 l. pour la chambre, le service, le déjeuner et le dîner.

Voici comment on pourrait bien employer 6 ou 12 jours  $\frac{1}{2}$ :

	6 $\frac{1}{2}$	12 $\frac{1}{2}$
<i>Pouzzoles, Baies, le cap Misène</i> (R. 5) . . . . .	1	1 $\frac{1}{2}$
<i>Procida et Ischia</i> (R. 6) . . . . .	—	2
<i>Ascension du Vésuve</i> (R. 8), <i>Herculanum</i> (p. 113) . . . . .	1	1
<i>Pompéi</i> (R. 9) . . . . .	1 $\frac{1}{2}$	1
<i>Castellamare, Sorrente, Caprée</i> (R. 10) . . . . .	2	3
<i>Amalfi, Salerne, Positum</i> (R. 11) . . . . .	2	3
<i>Caserte et Capoue</i> (p. 7—9) . . . . .	—	1

On ne saurait conseiller la visite des îles en hiver, notamment de celles de Procida et d'Ischia, que si le temps est réellement beau.

De la petite monnaie est encore plus nécessaire aux environs de Naples que dans la ville même. Il faut avoir à chaque instant la main à la poche, soit pour donner un pourboire en visitant les curiosités, soit pour une sorte de péage aux paysans sur les terres desquels on est obligé de passer, etc. On renouvellera donc sa provision avant de partir en s'adressant aux changeurs mentionnés p. 31.

**Naples** (*Napoli*) est la ville la plus peuplée de l'Italie (415,549 hab. \*), et ses environs sont considérés comme une des parties les plus belles du monde entier. De tous temps, cet admirable golfe a exercé la plus forte attraction, et aujourd'hui de même que dans l'antiquité, des milliers d'étrangers viennent encore chaque année chercher des distractions et des jouissances sur ses bords. Mais sous le rapport de l'histoire, cette partie de l'Italie est restée de beaucoup en arrière. Il paraît que la vigueur physique et morale des peuplades même les mieux douées qui ont habité cette terre luxuriante, n'a pu opposer qu'une résistance de courte durée à ses influences, à son climat énervant. Les Grecs, les Osques, les Romains, les Goths, les Normands, les Allemands, les Espagnols en ont été successivement les maîtres, mais jamais ils ne sont parvenus à s'y faire une position élevée, soit sous le rapport politique, soit sous celui de la littérature ou des arts.

Après avoir vu à Florence le centre de la Renaissance italienne, à Rome, la capitale de deux mondes; à Venise et à Gênes, et même à Pise et à Sienne, la grandeur des républiques du moyen âge, on se trouvera douloureusement désillusionné à Naples. Cette ville est pauvre en édifices remarquables par la beauté ou l'importance, elle a produit peu d'œuvres d'art; et ses superbes collections d'objets trouvés à Pompéi et à Herculaneum, bien qu'elles aient contribué à montrer la vie des anciens sous un jour tout nouveau, ne sont pas capables de remplir entièrement ces lacunes.

L'extérieur de la ville, ses rues tortueuses et souvent sombres, ses maisons étroites et hautes, ses balcons à toutes les fenêtres et ses toits plats, n'ont rien de bien séduisant. Le tapage continu, le roulement des voitures du matin au soir, le claquement des fouets, le braiment des ânes, les cris des marchands, etc., — toutes ces rumeurs, qui font de Naples une des villes les plus bruyantes qui existent, produisent d'abord un effet fort désagréable. On ne saurait aussi rien trouver de plus désagréable que les offres de service dont viennent vous assaillir une foule d'importuns, les guides, les marchands de toute espèce, les cochers, en poussant de grands cris et en faisant claquer leurs fouets, etc.; ajoutez à cela les manières rampantes de ces gens, jointes aux escroqueries auxquelles on est partout exposé, et vous aurez un tableau exact de ce côté peu attrayant de la vie napolitaine.

---

\* D'après le dernier recensement, de 1871, la commune compte 448,335 hab. La statistique officielle ne donne pas le nombre d'habitants conformément aux divisions territoriales, mais par rapport aux divisions administratives et politiques. Les chiffres marqués dans ce livre, concernant, à moins d'indication contraire, les communes entières, c'est-à-dire les villes et leurs faubourgs. Voir p. vi. La province de Naples, d'une superficie de 1,065 kil. carrés, comptait 907,752 hab. en 1871.

N'oublions néanmoins pas de dire que bien des choses ont changé à son avantage dans ces derniers temps.

La ville est située pas 40° 51' de latitude N. sur la côte septentrionale du golfe du même nom (environ 14 kil. de circuit), qui est borné au N.-O. par le *cap Misène*, au S.-E. par la *punta della Campanella*, et encore séparé de la mer, au N., par les îles de *Procida* et d'*Ischia*; au S., par celle de *Caprée*. Sa limite au S.-E. est le *mont Santangelo*, ramification des Apennins, s'élevant à une hauteur de plus de 1524 m. et s'abaissant dans la direction de l'île de Caprée. Au pied s'étendent les villages de *Massa-Lubrense*, *Sorrente*, *Vico-Equense*, *Castellamare*, dans le voisinage de l'ancienne *Stabies*, qui fut ensevelie par une éruption du Vésuve, etc. Les autres côtés du golfe sont occupés par la plaine de Campanie, dont le niveau a cependant été considérablement rompu et changé par des éruptions volcaniques. Entre la chaîne du Santangelo et les collines au N. de Naples, au milieu de la plaine, s'élève le *Vésuve*. Les campagnes qui l'avoisinent au S., sont baignées par le *Sarno*, celles du N., par le *Sebeto*. La plaine ainsi que les versants du Vésuve, cultivés comme un jardin, sont une des contrées les plus populeuses du monde. Au delà de Castellamare et du Sarno s'étendent les *ruines de Pompéi*, une foule de petits hameaux, et les grands villages de *Torre-dell'Annunziata*, *Torre-del-Greco*, *Resina*, qui s'élève sur les ruines d'Herculanum, et *Portici*. Le principal centre du mouvement volcanique, dans l'antiquité, c'est-à-dire le côté N.-O. du golfe, est occupé par une grande partie de la ville de Naples, qui s'étend vers l'E. jusqu'au bord du Sebeto. Là sont les fameux *champs Phlégréens* ou *campagnes ardentes* des anciens, qui s'étendaient de Naples à Cumes. Ils commencent aux collines de la *Madonna-del-Pianto*, de *Capodichino* et de *Miradois* à l'E., et s'étendent le long de celles de *Capodimonte*, de *Scuttilo* et de *S.-Eremo*, jusqu'au *Pizzofalcone* et au *Castel-dell'Ovo*, et plus loin jusqu'au *Vomero* et au cap du *Pausilippe*. On y remarque partout la pierre de tuf, mêlée à de la lave, à du trachyte, à de la pierre-ponce, etc. Des sources minérales et des évaporations gazeuses témoignent encore de l'ancienne puissance volcanique de ces parages. Le Pausilippe sépare le golfe de Naples de celui de Pouzzoles. Cette montagne s'étend sous la mer jusqu'à la petite île de *Nisida*, qui était également autrefois un cratère. Dans l'intérieur des terres se trouvent les cratères du *lac d'Agnano*, d'*Astroni* et de la *Solfatare*. Sur une langue de terre, on remarque la ville de *Pouzzoles*; plus loin, au bord de la mer, le volcanique *Monte-Nuovo*, puis le *lac Lucrin*, avec les ruines de Baies; au delà, le cratère du *lac Averno* et l'emplacement de l'ancienne *Cumes*; enfin au S., le *lac Fusaro* et la hauteur de *Misène*, avec le *Mare-Morto* et le *Porto-Mi-*



*seno.* Cette chaîne de collines a pour continuation les îles entièrement volcaniques de *Procida*, de *Vivara* et d'*Ischia*, cette dernière, la plus importante des trois, avec un volcan éteint, l'*Epomeo*.

Naples est bâtie au pied et sur les versants de plusieurs collines, et descend en amphithéâtre jusqu'au bord de la mer. Elle est séparée en deux par le promontoire de Capodimonte, St-Elme et le Pizzofalcone, qui se termine par l'étroit rocher que couronne le château de l'Œuf.

C'est à l'est, entre le Capodimonte et le Sebeto, que s'étend la plus ancienne et la plus grande de ces deux moitiés de Naples, la partie la plus commerçante, traversée du S. au N. par la *rue de Tolède*, aujourd'hui la *via di Roma*, la principale, dont la continuation au N. est la *strada Nuova di Capodimonte*. Des autres rues et ruelles de ce quartier, quelques-unes seulement sont importantes : les trois qui traversent la rue de Tolède ou la *strada S.-Trinità*, avec son prolongement la *str. de' Librai*; la *str. dei Tribunali*, et la *str. Foria*, qui part de la *place Cavour*; puis la nouvelle *str. del Duomo*, presque parallèle à la rue de Tolède à l'E. et qui doit être prolongée jusqu'à la mer, et quelques larges rues nouvellement percées à l'E. de la ville. Il n'y a que deux places remarquables, la *place du Plébiscite* et la *place du Municipio*, avec la grande *strada Medina* qui s'y rattache. De la seconde place part la *strada del Molo*, qui conduit au port, le long duquel s'étend un beau quai, la *str. del Piliero* et la *str. Nuova*, qui va jusqu'au Castel del Carmine à l'E. Dans le voisinage de ce dernier est la *place del Mercato*.

La nouvelle partie à l'ouest est plus petite que la précédente. Elle est préférée par les étrangers parce qu'elle est mieux située et mieux aérée et qu'on y a une meilleure vue. Une large rue, la *Riviera di Chiaia*, qui se rattache à celle de Tolède par la rue animée dite *strada di Chiaia*, s'étend le long de la mer au pied des hauteurs du Pausilippe, bordée au S. par les jardins de la *Villa-Nationale* (le nom de *Chiaia* ou *Chiaja* est une corruption de *piaggia*, plage). A la Chiaia se rattachent à l'O. les quartiers de *Piedigrotta* et de *Mergellina*, et plus loin une série de riches villas. A cette partie de la ville appartient encore le nouveau *corso Victor-Emmanuel*, qui a presque une lieue de long. Il part de la *strada dell' Infrascata*, près du musée, au-dessous du château St-Elme, et il longe le flanc du Pausilippe, à mi-hauteur, en serpentant et s'abaissant à la fin vers la Riviera di Chiaia, où il aboutit.

La longueur totale de Naples, depuis la Mergellina jusqu'aux casernes à l'embouchure du Sebeto, est d'une lieue; sa largeur, depuis Capodimonte jusqu'au château de l'Œuf, de près de  $\frac{3}{4}$  de lieue. On y compte plus de 1300 rues et ruelles, éclairées

au gaz depuis 1840, supérieurement pavées, mais encore insuffisamment pourvues de trottoirs.

Une place publique s'appelle à Naples *largo* (officiellement, depuis peu, *piazza*); une rue principale, *strada* (aujourd'hui *via*); une rue transversale *vico*; une petite rue montante, généralement inaccessible aux voitures, *calata* ou *salita*; quand elle est tellement escarpée qu'on a dû y pratiquer des degrés, on la nomme *gradoni*.

Les antiquités grecques et romaines sont peu nombreuses et disséminées dans la ville. En revanche, il y a en fait d'édifices du moyen âge, outre les églises, cinq châteaux (S.-Elmo, dell'Ovo, Nuovo, del Carmine et Capuano) et deux portes (del Carmine et Capuana). La ville est du reste toute moderne. La population y est des plus compactes. Le nouveau gouvernement s'applique sérieusement à remédier par de nouvelles constructions très-étendues aux inconvénients résultant de cette accumulation, tant pour l'état sanitaire que pour la moralité de la population.

*Nota.* La description suivante de Naples est d'après l'ordre topographique, pour faciliter l'orientation, ainsi qu'il suit :

- I. Le *côté de la mer*, à partir du *largo della Vittoria* (pl. D 6), à l'E., autour du Pizzofalcone, Santa-Lucia, les places du Plébiscite et du Municipio, puis le bord de la mer jusqu'à l'angle S.-E. de la ville (v. ci-dessous).
- II. La *rue de Tolède* et les rues latérales, avec *Capodimonte* (p. 48).
- III. La *vieille ville* proprement dite, à l'E. de la rue de Tolède, entre celle-ci et le port (p. 52).
- IV. Le *musée* (p. 65).
- V. Les nouveaux quartiers, avec la *Chiaia*, la *Villa*, le *corso Victor-Emmanuel*, ainsi que le *château St-Elme*.

A cela s'ajoute enfin la description des environs immédiats de la ville : *strada Nuova di Posilipo*, les hauteurs du *Pausilippe* et les *Camaldules*.

Les personnes qui n'ont que peu de jours à leur disposition, prendront bien garde de ne point sacrifier leur temps à la visite de choses d'une importance secondaire.

## I. COTÉ DE LA MER, A L'EST DU PIZZOFALCONE.

Le *largo della Vittoria* (plan, D 6), devant la Villa Nationale, avec son bosquet et sa fontaine, aujourd'hui considérablement agrandi du côté de la mer, peut être regardé comme le centre du quartier des étrangers. Un beau quai créé de nos jours, sur lequel s'élèvent un certain nombre de nouvelles constructions, s'étend d'ici à l'E. le long de la mer. Sur la gauche se trouve

le **Pizzofalcone**, contre-fort de la colline St-Elme, tout couvert de constructions et de murs de soutènement, dont le pied est contourné par la *strada Chiatamone*, parallèle au quai, mais un peu plus haute, où se trouvent des hôtels et des maisons considérables.

L'extrémité S. du Pizzofalcone se prolonge dans la mer en formant une petite île rocheuse réunie à la terre ferme par une digue et un pont. Plin appelle cette île *Megaris*. C'est là que s'élève le **château de l'Œuf** (*castello dell'Ovo*, pl. E 7), qui date dans sa forme actuelle du temps du vice-roi don Pierre de Tolède (1532—1553). Il doit son nom à sa forme ovale.

Guillaume I<sup>er</sup> commença le château en 1154, mais il ne fut achevé que sous Frédéric II, en 1221, par *Nicolo Pisano*. Charles I<sup>er</sup> l'agrandit et l'habita de temps à autre. Robert le Sage (1309) fit peindre la chapelle par *Giotto*, avec lequel il s'entretenait souvent pendant son travail; mais les fresques ont entièrement disparu. Charles III, de Durazzo (1381), y retint prisonnière la reine Jeanne I<sup>re</sup> et y fut assiégé. Le château fut pris en 1495 par Charles VIII de France et saccagé enfin sous Ferdinand II. Aujourd'hui il sert surtout de prison.

Plus loin, on arrive à **S.-Lucia** (pl. E 7, 6), rue autrefois malpropre, devenue depuis 1846 un large et beau quai. C'est sur ce quai que la vie de famille du peuple napolitain se déploie sans la moindre gêne. Les femmes travaillent dans la rue, y font leur toilette et s'y livrent sans fausse honte, soit entr'elles mêmes, soit sur les têtes de leurs enfants, à la chasse aux parasites. Quand il fait chaud, les petits garçons y courent à moitié ou entièrement nus. Du côté de la mer s'étend la plage des marchands d'huîtres, de crabes, de homards, et de tous ces comestibles que le Napolitain appelle si bien *frutti di mare*, et que l'on peut y acheter à bon marché. Mais la vie la plus animée se déploie plus bas, sur la partie avancée de la plage, où descendent des escaliers, et que décore une *\*fontaine* surmontée de sculptures de *Domenico d'Auria* et de *Giovanni da Nola*. Par les belles soirées d'été, surtout le dimanche, une foule compacte s'y presse, et bien des voyageurs auront le plus grand plaisir à manger leurs huîtres au milieu du bruit et des chants de ce monde si joyeux et content de si peu (v. p. 30). On trouve aussi en cet endroit une osteria, et la source d'eau sulfureuse mentionnée p. 36. Le petit port qui se trouve là, est celui d'où partent les bateaux à vapeur qui vont à l'île de Caprée (p. 159).

Au bout de S.-Lucia, on monte la *strada del Gigante*, à g.; elle doit son nom à une statue colossale de Jupiter qui s'y trouvait autrefois. Plus loin à dr. on peut jeter un coup d'œil dans les cours de l'arsenal, remplies de canons et de boulets (p. 46). Tout droit, en face, on aperçoit le fort St-Elme, qui domine la ville. Quelques pas plus loin, on atteint la plus belle place de Naples,

La place du Plébiscite ou *piazza del Plebiscito* (pl. E 6),

nommée avant 1860 *largo del Palazzo-Reale*. Elle a été établie telle qu'elle est actuellement en 1810 sur l'emplacement de quatre couvents. A dr. s'élève le Palais-Royal, en face, la *Foresteria*, maintenant la *préfecture de Naples*, dont une partie du rez-de-chaussée est occupée par des magasins; à l'O., formant hémicycle, l'église à coupole de St-François-de-Paule, avec ses colonnades; du quatrième côté enfin le palais du prince de Salerne, aujourd'hui résidence du *commandant général de la province* (pl. 77), où l'on obtient la permission de visiter le fort St-Elme, en présentant son passe-port ou une autre pièce de ce genre. Pour aller au bureau, prendre à g. dans la cour, monter au second et tourner ensuite à dr. Le meilleur moment pour s'y présenter est de 10 h. à 11 ou bien après midi. — Devant l'église St-François-de-Paule s'élèvent deux *statues équestres* de rois de Naples: à dr., Charles III; à g., Ferdinand I<sup>er</sup> de Bourbon; les deux chevaux et la statue de Charles III sont de *Canova*, celle de Ferdinand I<sup>er</sup>, en costume romain, de *Calì*.

**St-François-de-Paule** (*S.-Francesco-di-Paola*; pl. 48) a été commencé en 1817 sous Ferdinand I<sup>er</sup> d'après les plans de *Bianchi di Lugano*, et achevé dans l'espace de 14 ans. C'est une imitation du Panthéon de Rome.

Le péristyle ionique se compose de 6 colonnes et de 2 piliers. L'intérieur (ouvert le matin) est supporté par 30 colonnes corinthiennes en marbre de Mondragone, sur lesquelles s'élève la coupole. Le maître-autel, provenant de l'église des Apôtres, est entièrement composé de jaspe et de lapis-lazuli; les deux colonnes des côtes, en pierre égyptienne fort rare, proviennent de S-Severino. En haut se trouve la tribune de la famille royale. Les statues et les peintures sont modernes. A g. de l'entrée: *Angelo Salaro*, St Athanase; *Camillo Guerra*, de Naples, la Mort de St Joseph; *Tommaso Arnaud*, de Naples, St Augustin, statue; *Casparò Landì*, la Madone de la Conception; *Fabris*, de Venise, St Marc, statue; *Natale Carta*, de Sicile, St Nicolas; *Tenerani*, St Jean l'Evangéliste. Dans le chœur: *Camuccini*, St François de Paule ressuscitant un mort; *Finelli*, St Mathieu, statue; *Pietro Benvenuti*, de Florence, la Dernière communion de St Ferdinand de Castille; *Antonio Calì*, de Sicile, St Luc, statue; *Tito Angelini*, de Naples, St Ambroise; *Tommaso de Vivo*, Mort de St André d'Avellino; *Gennaro Calì*, St Jean Chrysostôme, statue.

**Le Palais-Royal** (*Palazzo-Reale*; pl. 21), construit d'après les plans de l'architecte romain *Dom. Fontana*, fut commencé en 1600, sous le vice-roi comte de Lemos, incendié en 1837 et restauré les années suivantes, jusqu'en 1841. La façade, longue de 169 m., est ornée de trois étages de colonnades (dorique, ionique et composite); mais la plupart des arcades du rez-de-chaussée ont été murées, afin d'augmenter la solidité de l'édifice.

Pour visiter l'intérieur du palais, il faut s'adresser au portier, qui vous conduit à l'intendance, dans le palais même, première cour, à l'angle dr., 1<sup>er</sup> étage. C'est là qu'on reçoit la permission, valable en même temps pour les autres châteaux royaux de Capodimonte, Caserte, la Favorita et Quisisana, ainsi que pour le jardin d'Astroni; les différents gardiens coupent une corne à la carte d'entrée; il faut donc la garder.

On donne 1 l. au domestique qui vous sert de guide, 50 c. à celui qui vous a montré le chemin.

On va d'abord à la *\*terrasse du jardin*, d'où l'on découvre une belle vue sur le port et l'arsenal: au milieu de cette terrasse se trouve une grande table de marbre. — Les toiles qui décorent les salles du palais sont d'une valeur secondaire, la plupart de peintres napolitains modernes. — Le vaste et magnifique *\*escalier d'honneur*, presque tout en marbre blanc, avec des bas-reliefs et des statues, a été construit en 1651. — Du côté de la place, est un petit théâtre et une splendide *salle à manger*, au milieu de laquelle est actuellement placé le magnifique berceau offert par la ville de Naples à la princesse Marguerite. — 2<sup>e</sup> salle: *L. Carrache*, St Jean-Baptiste; *le Coravage*, Jésus au temple; *Schidone*, Charité. — La *\*salle du trône* est richement tapissée de velours rouge broché d'or, fait en 1818 dans le grand hospice des pauvres: dans le haut, des figures en relief représentant les provinces du royaume. Les salles suivantes sont ornées de grands vases de porcelaine de Sèvres et de l'ancienne manufacture de Capodimonte. Parmi les tableaux on remarque, de *Podesti*, Léonard de Vinci présentant sa Cène; de *\*Van Dyck*, un portrait; de *l'école hollandaise*, un autre portrait; de *Quintin Messys*, un Usurier; du *\*Dominiquin* (?), un Cardinal. Dans une autre salle: de *l'école hollandaise*, le portrait d'une vieille femme.

Du côté N. du palais, qui est relié ici par une aile avec le théâtre S.-Carlo, dans un petit jardin fermé par une grille, a été érigée en 1864 une *statue de l'Italie*, en mémoire du plébiscite du 21 oct. 1860, qui eut pour conséquence la réunion de Naples au royaume d'Italie.

La petite place qui se rattache à celle du Plébiscite porte le nom de l'église *St-Ferdinand*, qui est en face. C'est là que se trouve la station principale de plusieurs des lignes d'omnibus les plus importantes (p. 32); il y stationne aussi beaucoup de fiacres. A g. débouchent la strada di Chiaia et la rue de Tolède, la principale de Naples (v. p. 48).

Nous tournons à dr. dans la strada S.-Carlo, sur laquelle donne la façade du théâtre *San-Carlo* ou *St-Charles*, réuni au palais. Il a été construit en 1737 d'après les plans du Sicilien *Giovanni Medrano*, par l'architecte napolitain *Angelo Carasale*. Il fut consumé par un incendie à l'intérieur en 1816; mais on l'a rétabli d'après le plan primitif. C'est un des plus grands théâtres de l'Italie, où ont été donnés et sont donnés encore, dans la plus grande perfection, les chefs-d'œuvre des compositeurs italiens anciens et modernes. Bien des opéras célèbres de Rossini, de Bellini, de Donizetti et de Mercadante y ont été joués pour la première fois. La façade de l'édifice, supportée par une rangée d'arcades que surmonte une colonnade, est ornée de bas-reliefs, de même que le côté qui est tourné vers la place St-Ferdinand. Dans les arcades se trouvent des écrivains publics toujours très-occupés.

Un peu plus loin, à dr., s'étend le petit jardin du Palais, à l'entrée duquel sont placés deux *dompteurs de chevaux*, par le baron Clodt de St-Pétersbourg et donnés par l'empereur Nicolas de Russie.

On arrive ensuite à la longue place du *Municipe* (*piazza del Municipio*), autrefois appelée *largo del Castello*, où l'on a

établi depuis quelques années de beaux jardins. — Au bout de cette place, à g., s'élève l'imposant hôtel de ville.

Le **Municipio** (pl. 20), autrefois appelé *palazzo de' Ministeri*, a été construit de 1819 à 1825 d'après les plans de *Luigi* et de *Stefano Gasse*. A l'entrée principale se lisent les noms des Napolitains qui furent exécutés sous la domination des Bourbons comme coupables d'émeute. On remarque sous la porte les statues du roi Roger et de l'empereur Frédéric II. Un passage, occupé par toutes sortes de marchands, conduit de là à la rue de Tolède; là se trouve, à dr., l'entrée de la *Bourse*.

Dans l'angle N.-O. de la place, immédiatement à côté de l'hôtel de ville et formant avec lui une façade continue, est l'église **S.-Giacomo-degli-Spagnuoli** (*St-Jacques-des-Espagnols*; pl. 52), construite en 1540 par Don Pierre de Tolède et complètement restaurée depuis peu.

On entre par la porte à la suite de celle du Municipio et on monte un escalier. A l'intérieur, à dr. de l'entrée, un tableau d'*André del Sarto*, la *Ste-Famille*. Dans la 3<sup>e</sup> chap. à g., de *Bernardo Lama*, une *Descente de croix*. Il y a encore d'autres toiles de *Bernardino Siciliano*, de *Marco da Siena*, etc. Derrière le maître-autel se trouve le superbe tombeau de *Don Pierre de Tolède*, chef-d'œuvre de *Giovanni da Nola*. Il est orné de statues des quatre vertus cardinales, de bas-reliefs représentant les haut-faits du vice-roi, et des statues agenouillées du défunt et de sa femme. Derrière ce monument se trouve celui de *Hans Walther*, de *Hiernheim*, conseiller et général de *Charles-Quint* et de *Philippe II*, mort en 1558, avec une inscription allemande et latine.

Du côté opposé, derrière une longue rangée de maisons, s'élève le *Castel-Nuovo* (v. ci-dessous). Nous tournons à dr. dans la *strada del Molo*, puis à g., dans la large *strada Medina* (pl. E 5), au commencement de laquelle on remarque la **Fontana-Medina**, érigée par le vice-roi duc de *Medina-Celi* (1695). C'est un grand bassin supporté par quatre satyres: au milieu, Neptune avec un trident d'où s'échappent des jets d'eau; à ses pieds, quatre tritons sur des chevaux marins, avec des lions lançant de l'eau, et d'autres animaux. Cette fontaine, œuvre de *Domenico d'Auria* et de *Fansaga*, passe pour la plus belle de Naples. — Pour l'église voisine, l'*Incoronata* et pour une promenade de cet endroit dans l'intérieur de la ville, v. p. 53 et suivantes.

En descendant la *strada del Molo* dans la direction du port, on remarque, à g., le *teatro del Fondo* (*Mercadante*; pl. 29) et des boutiques avec de grandes enseignes peintes; à dr., le *Castel-Nuovo*.

Le **Castel-Nuovo** (*Château-Neuf*; pl. E 5, 6), commencé en 1283 par *Charles I<sup>er</sup>* d'Anjou, est, paraît-il, d'après les plans de *Giovanni da Pisa*. Il est dans le style des forteresses françaises de cette époque. Il a servi de résidence aux rois des maisons d'Anjou et d'Aragon, ainsi qu'aux vice-rois espagnols. *Alphonse I<sup>er</sup>* (1442) y ajouta cinq tours rondes. *Don Pierre* de

Tolède et Charles III l'ont agrandi, l'un en 1546, l'autre en 1735. Une partie des fortifications, dirigée contre la ville, est en démolition depuis 1862.

L'entrée se trouve en face de la strada del Castello. On passe devant la sentinelle et tourne à dr., puis à g. Après quelques centaines de pas, on arrive à l'entrée du fort proprement dit, formée par un haut *arc de triomphe* entre deux tours rondes. Cet arc, le principal monument de Naples, a été érigé en 1470 à l'occasion de l'entrée d'Alphonse d'Aragon, le 2 juin 1442, par *Pietro di Martino*, architecte milanais, ou, d'après Vasari, par *Giuliano da Majano* de Florence. Il se compose d'un arc flanqué de colonnes corinthiennes, aujourd'hui en partie murées, d'une frise et d'une corniche surmontée d'un attique. Ce dernier est décoré de beaux bas-reliefs représentant l'entrée d'Alphonse à Naples, par *Isaia da Pisa* et *Silvestro dell' Aquila*. Le tout est couronné de statues de St Michel, de St-Antoine l'Abbé et de St Sébastien (à demi détruite), au-dessous desquelles se trouvent, dans des niches, les quatre Vertus cardinales. Les portes de bronze, dont les bas-reliefs représentent les victoires de Ferdinand I<sup>er</sup>, sont de *Guglielmo Monaco*. Dans le battant de gauche, on remarque encore un boulet de canon provenant du bombardement par Gonsalve de Cordoue.

À l'intérieur de la cour de la caserne se trouve l'église *Ste-Barbe (S.-Barbara)* ou *St-Sébastien* (le gardien demeure à dr. de l'arc de triomphe, n<sup>o</sup> 223: 50 c.). Elle a une façade corinthienne de *Giuliano da Majano*, et, au-dessus de la porte, une belle Madone en bas-relief. Dans le chœur, derrière le maître-autel, à g., on remarque un tableau célèbre, l'Adoration des mages, attribué à *Van Eyck* par Vasari, et que cet écrivain déclare être un des premiers tableaux qui furent peints à l'huile. D'autres l'attribuent à *Zingaro*, ou aux *Donzelli*. La critique moderne le juge tout à fait à son désavantage. — Un escalier tournant obscur, derrière la sacristie (25 marches), conduit à une *loggia* d'où l'on a une vue excellente des ports, surtout du port militaire.

Une galerie couverte relie le château au Palais-Royal, pour servir en cas de nécessité.

La strada del Molo a pour prolongement le *môle*, construit d'abord en 1302, par Charles II d'Anjou. Il a 13 m. de large et de chaque côté s'étendent les grands ports (pl. F6, 5): à dr., le port militaire; à g., le port marchand. Au commencement du môle on a à dr. l'*arsenal royal de marine* (arsenale di marina), construit en 1577 par le vice-roi Mendoza, avec des chantiers, etc. Le *port militaire* voisin, fermé par une grille du côté du môle, a été commencé sous François 1<sup>er</sup>, en 1826. Il est protégé au S. par une forte digue qui s'étend dans la mer au S.-E., à une distance de près de 390 m. On y voit ordinairement un certain nombre de vaisseaux de ligne et de frégates, souvent aussi des vaisseaux cuirassés de la marine royale, qui a reçu dans ces derniers temps un développement considérable. On peut facilement se procurer la permission de visiter un des vaisseaux équipés.

Le *port marchand* (*porto mercantile* ou *grande*) a été fondé en 1302 par Charles II d'Anjou, en même temps que le môle, et agrandi en 1740 par Charles III. On y voit se développer toute la vie des pays méridionaux, et l'on ne peut guère résister à l'invitation des bateliers, de faire une promenade sur l'eau (convenir du prix d'avance! V. p. 32).

A la courbe que forme le môle s'élève un phare (*Lanterna*; pl. F5), construit d'abord à la fin du 15<sup>e</sup> s. et réédifié en 1843. On fera bien d'y monter pour achever de s'orienter dans la ville (1 l. de pourb.); un escalier en marbre très-commode, de 142 marches, conduit à la galerie. — Il y a une batterie à l'extrémité du môle.

Un beau quai, la *strada del Piliero*, longe le port marchand. A ce port se rattache au N.-O., par un passage sous la rue, le Petit-Port (*Porto-Piccolo*), presque complètement ensablé et qui ne sert plus qu'aux petites embarcations. C'est une partie du port primitif de Palæopolis. Là se trouve la Nouvelle-Douane (*Dogana-Nuova*). — A dr., à l'extrémité du *Petit-Môle* sont situés l'*Immacolatella*, des bureaux de la douane et la *Sanità*, l'intendance sanitaire (pl. 24). En allant tout droit, on voit en face de la *strada del Piliero* une fontaine construite en 1870. Plus loin, immédiatement au delà du Petit-Port, se trouve à dr. l'embarcadère des bateaux à vapeur d'Ischia (v. p. 107). — Quant aux heures de départ pour cette île et pour celle de Caprée, se renseigner au bureau, *strada Molo*, 34.

La première rue transversale à g. conduit tout droit à l'église *S.-Pietro-Martire* (pl. 70), qui renferme quelques monuments et quelques tableaux (légende de St Vincent, dans le genre flamand).

L'avant dernière rue à g., en deçà de St-Pierre, conduit à la *strada di Porto*, qui est le théâtre d'une cohue excessivement curieuse, surtout vers le soir. Toutes sortes de marchands de poisson, de viande, de macaroni, etc., y font cuire leurs marchandises en plein vent, et les vendent à la foule des amateurs. Les émanations n'en sont naturellement point des plus parfumées; ce quartier est le plus malpropre de toute la ville.

Nous continuons notre chemin par le large quai de la *strada Nuova*, le long de la mer, où il règne toujours une grande animation.

Les pêcheurs et les bateliers, avec leurs bonnets phrygiens et leurs belles figures hâlées, sont les descendants de cette classe de la population qui joue un si grand rôle dans les romans et les nouvelles, sous le nom de *lazzaroni*. Cette dénomination, empruntée à la Bible (Lazare), date de l'époque des vice-rois espagnols; mais la chose n'existe plus; il n'y a plus à Naples de vagabonds vivant de ce que le hasard leur donne, sans domicile ni vêtements. Au contraire, les basses classes s'y distinguent aujourd'hui par leur assiduité au travail et par leur sobriété.

A 10 min. du Petit-Port, nous atteignons, à l'extrémité E. de la ville proprement dite, la *porte del Carmine* (pl. G4), à côté de laquelle est situé le *castel del Carmine*, édifice imposant, construit en 1484 par Ferdinand I<sup>er</sup>, occupé par le peuple en 1647, lors du soulèvement de Masaniello, et fortifié plus tard. Aujourd'hui, il sert de caserne et de prison militaire.



En passant par la porte del Carmine, on arrive sur une place où s'élève, à dr., l'église **S.-Maria-del-Carmine** (pl. 59), dominée par une haute tour. Elle est d'origine ancienne, mais elle a été réédifiée en 1769. C'est dans cette église que se trouve le tombeau de Conradin, le dernier des Hohenstaufen.

Le roi Maximilien II de Bavière, alors prince royal, a fait ériger dans la nef de l'église la *statue* de Conradin, exécutée par *Schopf* de Munich, d'après un modèle de Thorvaldsen. Le piédestal, sous lequel se trouvent maintenant les dépouilles mortelles du prince, est orné de bas-reliefs représentant ses adieux à sa mère Elisabeth, et à Frédéric de Bade, son compagnon, devant leur échafaud. Le tout est d'une très-belle exécution, et ne manque pas de faire en cet endroit une impression profonde.

Nous nous rendons maintenant à g. à la **piazza del Mercato** (pl. G4), au milieu de laquelle a été construite une halle presque tout en fer, fort animée surtout les lundis et vendredis: le plus intéressant est le marché au poisson. Au N. de la place, qui forme un hémicycle, l'église **S.-Croce-al-Mercato**, et au S. deux fontaines. Le 29 octobre 1268, Charles I<sup>er</sup> d'Anjou fit décapiter sur cette place le jeune Conradin de Souabe, avec son parent Frédéric de Bade. La sacristie de l'église renferme une petite colonne de porphyre, autrefois à la place de l'échafaud. Elle porte l'inscription sarcastique suivante, faisant aussi allusion à Giovanni Frangipani, comte d'Astura, qui trahit et livra à Charles d'Anjou Conradin fugitif, après la bataille de Tagliacozzo:

Asturis ungue leo pullum rapiens aquilinum,  
Hic deplumavit acephalumque dedit.

Cette place a aussi joué un rôle dans le soulèvement de Masaniello. Nous ne conseillons point de pénétrer plus avant dans la ville.

## II. RUE DE TOLÈDE. CAPODIMONTE.

En prenant du largo della Vittoria (p. 41, pl. D, 6) au N., par la grande strada S.-Caterina, où sont de beaux magasins, on arrive à la place triangulaire dite **place des Martyrs** (*piazza de' Martiri*), décorée depuis 1864 d'un *monument* (pl. 78) en souvenir des patriotes qui ont succombé dans les différentes révolutions. C'est une haute colonne en marbre, avec des trophées et couronnée par une Victoire en bronze. Au pied, 4 Lions énormes dans différentes positions, symbolisant les quatre révolutions de Naples contre la domination des Bourbons en 1799, 1820, 1848 et 1860. Le plan d'ensemble est d'*Alvino*, la Victoire de *Caggiani*.

Sur cette place, à g., le *palais Miranda* (pl. 19), construit en 1780 par *Barba*, et maintenant propriété de la princesse Ottajano, fille de la duchesse de Miranda. Il contient des tableaux de l'Espanolet, du Guide, de Rubens (le Triomphe de la beauté), etc. On est admis à le visiter en déposant sa carte, de midi à 2 h. (1 l. au domestique, 50 c. au portier).

Nous entrons ensuite dans la *strada di Chiaia* (ou Chiaja; pl. D E 6), une des rues les plus animées. A l'endroit où elle commence à monter, elle est traversée par un viaduc construit en 1634, le *Ponte di Chiaia*, où passe la *strada Monte-di-Dio*, conduisant du faubourg de Pizzofalcone vers les hauteurs au-dessous de St-Elme. La *strada di Chiaia*, d'ailleurs d'un intérêt secondaire, débouche vis-à-vis du théâtre S.-Carlo dans la rue de Tolède.

La\* rue de Tolède (*Toledo*), établie en 1540 par le vice-roi don Pierre de Tolède et nommée officiellement depuis 1870 *via di Roma, già Toledo*, est la principale artère de Naples. Il y règne une très-grande animation du matin au soir. Elle traverse la ville à peu près en ligne droite du S. au N. Sa longueur est de 2 kil.  $\frac{1}{4}$  ou de 25 min. de la place du Plébiscite (p. 42) au Musée National, d'où elle se prolonge par la *strada Nuova-di-Capodimonte*. Cette rue est toutefois pauvre en constructions importantes. Des deux côtés se croisent et s'enchevêtrent une foule de rues et de ruelles, qui s'étendent à dr. jusqu'au chemin de fer et jusqu'au port, siège principal du commerce, et dont beaucoup de l'autre côté, à g., se terminent par des escaliers conduisant au *corso Victor-Emmanuel* et au château St-Elme.

En montant cette rue de Tolède de la place du Plébiscite, on arrive en 10 min. à une petite place, le *largo della Carità* (pl. E 4, 5), d'où part à dr. une rue conduisant à la place Montoliveto (p. 54; poste). Du côté gauche, on monte par une rue escarpée à S.-Martino (v. p. 87): âne, 1 l. à 1 l. 50.

Plus loin, à dr., la *strada S.-Trinità* (p. 54), la seule rue transversale importante. A l'angle est situé le *palais Maddaloni* (pl. 18), aujourd'hui loué à la Banque de Naples. On y entre de la rue du même nom. C'est une construction imposante, dont la porte et l'escalier sont d'après des dessins de *Fansaga*, et où l'on voit une belle salle. Près de là, de l'autre côté de la rue latérale, au coin des rues de Tolède et de Montoliveto, s'élève le *palais d'Angri* (pl. 12), construit vers 1773 par *Luigi Vanvitelli*. La petite collection de tableaux qu'il renfermait auparavant, a été vendue. Ce palais fut habité, en 1860, par le dictateur Garibaldi.

Au bout de 10 min. encore, on est sur la *piazza Dante* (pl. E 4), autrefois le *largo del Mercatello*. Elle a été considérablement agrandie depuis peu et l'on y a érigé en 1872 un *monument du Dante*, en marbre, par Tito Angelini et Solari. L'édifice en hémicycle que surmonte une balustrade avec 26 statues, a été construit par la ville de Naples, en 1757, en l'honneur de Charles III. Les statues représentent les différentes vertus du roi. Depuis 1861, cet édifice renferme le *lycée Victor-Emmanuel*. — A g. de cette place est la *porte Alba*,

élevée en 1632 et ornée de la statue en bronze de St. Gaëtan. En y passant, on arrive à la strada de' Tribunali (v. p. 61).

En suivant toujours la rue de Tolède, on passe après la place du Dante devant une rangée de maisons construites dans ces dernières années. On monte ainsi (salita del Museo Nazionale) en 5 min. au Musée National, grand bâtiment rouge dont l'entrée est dans la grande rue latérale de droite, qui conduit à la place Cavour (v. p. 52). — En face de l'entrée, d'autres constructions neuves considérables, entre autres un grand bazar.

La rue de Tolède se prolonge au delà du musée, en prenant lentement sous le nom de strada Nuova-di-Capodimonte. Au commencement, en face de l'angle N.-O. du musée, à g., la strada dell' Infrascata ou Salvator-Rosa, qui monte dans la direction du corso Victor-Emmanuel (p. 86) et du Pausilippe (p. 90). Nous suivons la rue Capodimonte, qui traverse à 10 min. du musée, par un viaduc construit en 1809, dit le *Ponte della Sanità*, le quartier de la Sanità, situé plus bas.

Immédiatement au delà de ce viaduc, nous prenons le chemin qui descend à g., et nous tournons en bas, à dr. dans la strada S.-Gennaro-de'-Poveri. Cette rue tortueuse conduit en quelques minutes au grand hospice du même nom, qui loge plusieurs centaines d'orphelins et de vieillards pauvres des deux sexes. Derrière cet hospice se trouvent l'église S.-Gennaro et l'entrée des vastes Catacombes de Naples (pl. 4). Pour les visiter, il faut s'adresser au portier de l'hospice (entrée, 1 l. par pers. et un petit pourboire au guide).

L'église S.-Gennaro-de'-Poveri, construite au 8<sup>e</sup> s. sur l'emplacement de la petite chapelle qui renfermait le tombeau de St Janvier, est aujourd'hui complètement modernisée. Dans le vestibule de la cour intérieure, des fresques d'A. Sabbatini, histoire du saint; elles sont malheureusement très-défigurées. C'est derrière cette église que se trouve la seule entrée des catacombes qui soit encore praticable. Ces catacombes s'étendent, dit-on, très-loin, mais elles ont été en majeure partie bouchées après la terrible peste de 1656, dont les victimes y furent enterrées, et plus tard encore. Sous le rapport de l'architecture, de la largeur et de la hauteur de leurs galeries, elles sont très-importantes et surpassent de beaucoup celles de Rome, bien qu'elles leur soient inférieures sous tous les autres rapports. Elles se composent d'une longue série de galeries et de salles, avec d'innombrables niches (loculi) renfermant des ossements et des objets religieux symboliques. Elles ont trois étages superposés et réunis par des escaliers. Les deux étages supérieurs sont seuls encore accessibles. La partie la plus ancienne, qui existait déjà avant notre ère, a subi plus tard différentes transformations. Les inscriptions qu'on y a trouvées, sont maintenant au musée. On trouvera dans le tome second de notre manuel des détails historiques sur l'ornementation des anciennes catacombes chrétiennes. Parmi les peintures de celles de Naples, nous citerons en particulier celles qui représentent St Pierre et St Paul, du 4<sup>e</sup> ou du 5<sup>e</sup> s., déjà sous les traits qu'on a continué de leur donner plus tard; un Christ du 5<sup>e</sup> ou du 6<sup>e</sup> s., au tombeau de St Janvier, ainsi que de beaux plafonds anciens rappelant le style des ornements pompéiennes.

En suivant du pont de la Sanità la rue Capodimonte (à dr., une brasserie avec un jardin), on arrive en quelques minutes à un rond-point, le *tondo di Capodimonte* (pl. E 1; tarif simple des fiacres jusqu'à cet endroit). Le chemin de voitures fait ensuite une grande courbe à g. Les piétons montent un escalier et tournent dans le haut à dr. — La rue qui s'étend à g. fait le tour du parc de Capodimonte et tombe à Secondigliano dans la route de Capoue. — Il y a 7 min. de marche du rond-point au palais.

**Palais de Capodimonte** (pl. 14; permission d'entrer, au Palais Royal, p. 44; on donne 1 L. au domestique qui vous conduit, et 50 c. au portier). Ce palais, situé sur la hauteur du même nom, au N. de la ville, a été commencé en 1738, sous Charles III, mais achevé seulement sous Ferdinand II, de 1834 à 1839. Le plan en a été donné par *Medrano*, l'architecte du théâtre S.-Carlo: Les \*jardins qui entourent le palais, sont en partie dans le style français et en partie dans le style anglais, mais ils manquent malheureusement d'eau. La vue y est magnifique.

Le palais renferme le musée dit de Capodimonte, galerie de peintures et de sculptures, nombreuses mais peu remarquables, dues pour la plupart à des artistes napolitains; elles sont dispersées dans les appartements royaux (catal., 1 l. 50). Nous citerons entre autres: de *Hackerl*, une Chasse au sanglier dans le bois de Persano; du même, une Chasse aux oiseaux sur le lac de Fusaro; de *Lemasie*, le Mariage de la duchesse de Berry; de *Cannocciat*, la Mort de César; de *Cesariano*, Benvenuto Cellini au château St-Ange; de *Hayer*, Ulysse chez Alcinoüs; une table ornée d'une mosaïque de Pompéi; de *Marinelli*, Cléopâtre à sa toilette; de *Virginie Lebrun*, les portraits de la duchesse de Parme et de Marie-Thérèse; d'*Angélique Kaufmann*, Ferdinand I<sup>er</sup> et la reine Caroline avec leurs enfants. — Il y a en outre au palais une collection d'objets en porcelaine et en biscuit de l'ancienne fabrique de Capodimonte, ainsi qu'une riche collection d'armes (*armaria*), autrefois exposée au Palais-Royal; on y remarquera quelques vieilles armures des rois Roger et Ferdinand I<sup>er</sup> d'Aragon, d'Alexandre Farnèse, de Victor-Amédée de Savoie; puis, l'épée que Ferdinand I<sup>er</sup> donna au brave Scanderbeg, etc.

Près de Capodimonte sont les villas *Meuricoffre*, *Buffo*, *Avelli*, *Forquet*, avec des points de vue dans toutes les directions.

A l'O., en face du palais de Capodimonte s'élève la *villa Regina-Isabella* ou *villa Gallo* (pl. D 1), fondée en 1809 par le duc de Gallo, plus tard propriété de la reine Isabelle, aujourd'hui de son second époux, le comte del Balza. On y découvre une vue magnifique sur la ville et le golfe.

Belle promenade de 1½ à travers la vallée, entre les Camaldules et le Vomero, jusqu'au lac d'Agnano, ou bien, à g., à Fuorigrotta et à la route de Bagnoli, le long de la mer. Voir la carte, p. 92.

En suivant la rue en face de l'entrée du parc de Capodimonte et en tournant à g. au bout de quelques minutes, on va à l'observatoire (*Osservatorio Reale*; pl. 11), qui couronne le point culminant du Capodimonte. On l'appelle ordinairement la *Specola* ou encore *Miradolo*, d'après une ancienne villa d'un marquis espagnol. Fondé en 1812, et agrandi en 1820 d'après

les plans du célèbre *Piazzi*, il embrasse un horizon dégagé dans toutes les directions. Sous *Piazzi* (m. 1826) cet établissement acquit une réputation européenne. Son directeur actuel est *M. de Gasparis*, qui s'est rendu célèbre par la découverte de plusieurs petites planètes. — Un escalier qui descend de là en passant devant l'église de *Miracoli*, conduit à la strada *Foria* (v. ci-dessous).

Plus loin, on remarque, au pied du Capodimonte, les restes de l'*Aqua Julia*, le grand aqueduc d'Auguste, actuellement appelé *Ponti Rossi*. Un de ses embranchements aboutissait à la ville de Naples, l'autre franchissait à dr. le Vomero, et allait de là, en se divisant, d'un côté aux villas du Pausilippe, de l'autre, par le mont Olibano, à Baies et à Misène, où il aboutissait à la piscine *Mirabilis* (p. 103).

La grande rue qui se détache de celle de Tolède à dr., ou à l'E. près du Musée, conduit d'abord à un grand square appelé la place *Cavour* (pl. E3), autrefois le *largo delle Pigne*. Plus loin, elle prend le nom de strada *Foria*, d'où partent à dr., d'abord la via del Duomo, qui mène en 4 min. à la cathédrale (p. 62), puis la via Carbonara, qui va à S.-Giovanni-a-Carbonara (p. 61), à la porte de Capoue; et plus loin, le nouveau corso Garibaldi, qui se dirige aussi vers cette porte (10 min.; p. 60).

Puis vient à g. de la strada *Foria* le jardin botanique, fondé en 1809 et agrandi en 1818. Il est ouvert toute la journée excepté de midi à 2 h. A g. de l'entrée principale se voit une plante très-vénéneuse, le „*rhus toxicodendron*“, de la famille des euphorbiacées.

A côté du jardin se trouve le grand hospice des pauvres, l'*Albergo-de' Poveri* ou *Reclusorio*, commencé en 1751 d'après les plans de Fuga, sous Charles III, et composé de 4 cours d'après le plan primitif, mais achevé seulement aux  $\frac{3}{5}$ . L'une de ses ailes est réservée aux hommes, l'autre aux femmes. Inscription: *Regium totius regni pauperum hospitium*. Cette maison et les petits établissements qui en dépendent, entretiennent près de 5,000 pauvres. — Omnibus, v. p. 32.

### III. VIEILLE VILLE, A L'E. DE LA RUE DE TOLEDE.

Naples possède environ 300 églises, dont la plupart sont d'un intérêt secondaire. L'ornementation des plus anciennes a été défigurée au 17<sup>e</sup> et au 18<sup>e</sup> siècle dans le style rococo de cette époque, qui paraît avoir dominé ici plus que partout ailleurs. Mais elles renferment, par contre, un grand nombre de monuments funèbres importants pour l'histoire de la sculpture. Il s'y rattache en outre tant de souvenirs historiques, qu'on ne saurait se passer d'en visiter quelques-unes, si l'on veut connaître Naples un peu plus que superficiellement. Les lignes suivantes contiennent la description des principaux de ces édifices. On n'oubliera pas qu'ils sont fermés depuis midi jusque vers le soir.

Nous commençons notre excursion dans la strada *Medina* (pl. E5), à la fontaine mentionnée p. 45. Là se trouve, à g., à côté du n<sup>o</sup> 49 et entouré d'une grille, un escalier qui descend à

L'Incoronata (pl. 56; ouverte le matin), église construite en 1352 par Jeanne I<sup>re</sup>, en mémoire de son couronnement et de son mariage avec son cousin, Louis de Tarente. La vieille chapelle royale du palais de justice, où ce mariage eut lieu, a été incorporée dans la nouvelle construction.

Cette chapelle renferme d'excellentes *fresques* attribuées autrefois à Giotto, mais plutôt de l'un de ses élèves ou de ses imitateurs. Comme il fait très-sombre, il faut, pour bien les voir, monter à la tribune à g. de l'entrée de l'église (clef à la sacristie, 5 ou 6 sous). Elles représentent les sept sacrements et l'Eglise. Dans l'arc au-dessus de la fenêtre à dr., le Triomphe de l'Eglise, avec les portraits du roi Robert et de son fils Charles en habits de pourpre; à g., l'Extrême-Onction. Dans l'arc suivant, à g., le Baptême; à dr., la Pénitence; puis à g. l'Eucharistie, à dr. la Confirmation; au côté de l'Eglise, à g., l'Ordre; à dr., le Mariage. Deux figures, dont l'une est couronnée de lauriers, dans le tableau du Baptême, passent pour celles de Laure et de Pétrarque; dans le tableau du Mariage, on prétend reconnaître le portrait du Dante. La *chapelle du Crucifix*, au bout du bas-côté de gauche, renferme d'autres fresques, dans le style de Giotto. On les attribue à *Gennaro di Cola*, élève de Maestro Simone: à g., le Couronnement de la reine Jeanne I<sup>re</sup>, son Mariage, et d'autres événements de sa vie; à dr., St Martin et St Georges, des Batailles, etc., très-détériorés.

Dans l'église, on remarque un grand nombre d'ex-voto.

Vis-à-vis de l'Incoronata s'élève le palais **Fondi** (pl. 16), construit d'après les plans de *Vanvitelli*; il renferme une collection de tableaux qu'on ne peut voir qu'avec une permission spéciale.

On y remarque: du *Calabrais*, le Martyre de St Janvier; de *Salvator Rosa*, 4 paysages; du *Caravage*, le portrait du poète Marini; du *Dominiquin*, St Philippe de Neri; de *Léonard de Vinci*, une Mater dolorosa; de *Raphaël* (?), la Madone au chardonneret, reproduction du tableau de la Tribuna, à Florence; de *Rubens*, Diane et Callisto; de *Rembrandt*, son portrait; de *Van Dyck*, des portraits de la famille Marini de Gênes; de *Velasquez*, le Palais de l'Inquisition à Madrid, etc.

Arrivé à l'extrémité de la strada Medina, on prend à g. la strada S.-Giuseppe, rue très-animée. Au bout de quelques minutes de marche, on arrive à une large rue à dr., conduisant à l'église **S.-Maria-la-Nuova** (pl. 61), sur la place du même nom, construite en 1268 par *Giovanni da Pisa*, restaurée en 1596 par *Franco*, décorée de plafonds peints par *Santafede* et *Simone Papa* le Jeune, et d'une coupole peinte par *Corenzio*: les 4 Docteurs franciscains, St Bonaventure, Duns Scot, Nicolas de Lira et Alexander ab Alexandro.

1<sup>re</sup> chapelle à dr.: l'Archange St Michel, autrefois attribué à *Michel-Ange*. 3<sup>e</sup> chap.: le Crucifiement, par *Marco da Siena*. Chap. du Crucifix: fresques de *Corenzio*. — Transept de dr.: monument de Galéas Sanseverino (m. 1477), avec un grand nombre de bas-reliefs du 15<sup>e</sup> s. La chapelle d'en face renferme un beau crucifix de bois, par *Merliano*. — Le tombeau adossé au maître autel est de la famille Triventi. — La grande chapelle à g. de l'entrée, a été fondée par Gonsalve de Cordoue, „il gran capitano“. Son neveu Ferdinand y a fait ériger, des deux côtés de l'autel, les monuments de ses deux ennemis les plus acharnés: Pietro Navarro (se pendit dans la prison du Castel-Nuovo) et Lautrec, général de François I<sup>er</sup> de France (mourut victime de la peste au siège de Naples, en 1528). Ces monuments sont attribués à *Merliano*. Les inscriptions, rédigées par *Paul Giovio*, font preuve de l'esprit chevaleresque de cette époque.

Le couvent voisin a deux cloîtres avec des tombeaux et des fresques d'artistes inconnus.

Revenons à la strada S.-Giuseppe, que nous continuons à suivre. Son prolongement est la strada Montoliveto. A l'endroit où celle-ci s'élargit et forme une place, on remarque à dr. le palais *Gravina*, aujourd'hui occupé par la poste centrale et le télégraphe (pl. 23); il fut construit vers 1500 par Ferdinand Orsini, duc de Gravina, d'après les plans de *Gabriel d'Agnolo*. Bien que modernisé et ravagé par un incendie durant la révolution de 1848, ce palais n'en reste pas moins encore le plus bel édifice de ce genre à Naples.

De cet endroit, en montant la place Montoliveto à g., près de la fontaine avec la statue de bronze de Charles II, érigée en 1663, on arrive à *S.-Anna-de'-Lombardi* ou *Monte-Oliveto* (pl. 66), fondée en 1414, par *Guerello Origlia*, favori du roi Ladislas, et construite d'après les plans d'*André Ciccione*. L'église renferme des sculptures remarquables; les chapelles sont fermées (50 c. au sacrist.).

A g. de l'entrée, le monument du général Joseph Trivulce (m. 1757), à dr., celui de Dominique Fontana (m. 1607), le célèbre architecte de Rome sous Sixte-Quint. — INTÉRIEUR. Dans la chap. Piccolomini, la 1<sup>re</sup> à g.: la *Nativité du Christ*, bas-relief de *Donatello*, ou, selon d'autres, de son élève *Antonio Rossellino*; au-dessus, des *Anges dansants*, par *Rossellino*; le tombeau de *Marie d'Aragon*, fille naturelle de Ferdinand I<sup>er</sup>, épouse d'Antoine Piccolomini, duc d'Amalfi, par *Rossellino*, d'après le modèle du monument du cardinal de Portugal, à S.-Miniato de Florence; le Crucifiement, aussi par *Rossellino*; l'Ascension, peinte par *Silvestro de' Buoni*. — Dans la chap. *Mastrogiudici*, la 1<sup>re</sup> à dr.: l'Annonciation, bas-relief de *Benedetto da Maiano*. Parmi les tombeaux, on remarquera celui de *Marinus Curiatis Surrentinus*, Terrenove comes, 1480, qui fonda cette chapelle. — 5<sup>e</sup> chap. à g., *St Jean-Baptiste*, par *Mariano*. — Chap. de la *Madone* (près du transept à dr.): tombeau du cardinal *Pompée Colonna*, vice-roi de Naples (m. 1563), et de *Charles de Lannoy* (m. 1527), général de Charles-Quint. — La chapelle du *St-Sépulchre*, à côté, renferme un groupe en terre-cuite, par *Modestino* (*Guido Nazzoni*) de Modène, le Christ au tombeau, entouré de six figures agenouillées, de grandeur naturelle, toutes portraits de contemporains de l'artiste. Sannazar représente *Joseph d'Arimathie*; Pontanus, *Nicodème*; *Alphonse II*, *St Jean*; à côté de lui, son fils, le prince Ferdinand. — Dans le chœur, des fresques de *Simone Papa* le Jeune. Les tombeaux d'*Alphonse II* et de *Guerello Origlia* sont de *Giovanni da Nola*.

L'ancien couvent de *bénédictins* voisin de cette église, où le Tasse, malade et malheureux, fut reçu en 1588, est maintenant occupé par divers bureaux de l'administration. — La via di Montoliveto-Nuova conduit d'ici en un instant à la rue de Tolède (v. p. 49).

Nous retournons à la fontaine mentionnée ci-dessus et nous allons tout droit dans la calata S.-Trinità-Maggiore au largo S.-Trinità-Maggiore, où s'élève une haute colonne de la Vierge, du style rococo, érigée en 1748. Sur cette place se trouve, à g.: l'église de *Gesu-Nuovo*, appelée aussi S.-Trinità-Maggiore, de 1584, en forme de croix latine, décorée de fresques par *Solimène* (histoire d'Héliodore, au-dessus du portail), *Stanzioni*, l'*Espagnolet* et *Corenzio*, et surchargée de marbre et d'ornements. — En face cette église, n<sup>o</sup> 20, est un magasin de meubles. Il s'y trouve,

dans un ancien réfectoire, une belle \*fresque de l'école de *Giotto*, assez bien conservée et représentant le miracle de la multiplication des pains. On obtient encore assez facilement de voir cette fresque: 50 c. de pourboire.

Passant ensuite devant le Gesù et dans la strada S.-Trinità-Maggiore, une des rues les plus animées parmi celles qui partent de la rue de Tolède (p. 49), nous tournons immédiatement à dr. et nous passons sous une porte cochère pour aller à \*Santa-Chiara (*Sac-Claire*; pl. 42), église fondée en 1310 par Robert le Sage. C'était d'abord une église gothique, mais elle fut presque entièrement reconstruite en 1318 par *Masuccio II* (?) et enfin restaurée en 1752, dans un style riche, mais de mauvais goût. Les célèbres fresques de *Giotto* furent couvertes à cette occasion d'une couche de badigeon, à l'exception d'une Vierge. Il y a des tombeaux gothiques remarquables des princes normands et d'autres sculptures.

Cette église, haute et imposante, mesurant 84 m. de long sur 32 de large, ressemble à une grande salle d'apparat. A g. de l'entrée principale se trouve le tombeau d'Onofrio di Penna, secrétaire du roi Ladislas (m. 1322), avec un bas-relief de *Bamboccio*, représentant la Vierge et les saints ermites. Ce tombeau a été converti en un autel que surmonte une Madone sur le trône et la Ste-Trinité, par *Francesco*, fils de Maestro Simone (vers 1300). A la tribune de l'orgue, de jolis bas-reliefs du 14<sup>e</sup> s., dont les sujets sont tirés de la vie de Ste Catherine. La première des grandes peintures de la voûte représente la reine de Saba, la seconde, David jouant de la harpe, de *Seb. Conca*; la troisième, le Sacrifice de David, par *Bonito*; la quatrième, Ste Claire mettant en fuite les Sarrasins, de *Francesco di Nera*. Le même artiste a peint le tableau du maître autel, le St-Sacrement, et celui au-dessus de la porte principale, le Roi Robert inspectant la construction de l'église.

Dans la 2<sup>e</sup> ch. à g., deux sarcophages, à dr. le tombeau de Gabriel Adurnis (m. 1572), amiral sous Charles-Quint; à g. un tombeau du 14<sup>e</sup> s. — Au 3<sup>e</sup> pilier à g., l'autel de la Madone delle Grazie, dont la fresque, en grande partie cachée sous des oripeaux, est attribuée à *Giotto*. — A la sortie latérale de g., le petit et gracieux monument d'Antonia Gaudino, qui mourut à l'âge de 14 ans, en 1580, le jour de ses noces. La belle épitaphe est du poète *Antonius Epicurus* (m. 1555). — Dans la chap. suivante, deux tombeaux du 14<sup>e</sup> s. — La chap. Sanfelice, à côté de la chaire supportée par des lions, renferme un Crucifiement de *Lanfranc* et un sarcophage antique avec Protésilas et Laodamie, servant de tombeau à César Sanfelice, duc de Rodi (m. 1632). — Dans la chap. Longobardi de la Cruz-Ahedo, qui vient ensuite, à g., un monument de 1529; à dr., un autre du même genre de 1556.

Derrière le maître autel, le magnifique \*tombeau de Robert le Sage (m. 1343), par *Masuccio II*. Il a 13 m. de hauteur. En haut, le roi est assis sur un trône; en bas, il est couché, revêtu de la robe des franciscains, sur un sarcophage orné de bas-reliefs. L'inscription: „Cernite Robertum regem virtute refertum“, est attribuée à Pétrarque. — A côté, dans le bras g. du transept, le tombeau de la seconde fille de Robert, Marie, impératrice de Constantinople et duchesse de Durazzo, sœur de Jeanne I<sup>re</sup>; elle est représentée en costume impérial. Contre le mur à g., le tombeau de deux filles de cette princesse, Agnès et Clémence; la première, épouse de l'empereur titulaire de Constantinople, Giacomo del Balzo, prince de Tarente. Sur le mur de gauche, le tombeau d'une enfant, Marie, fille de Charles l'Illustre, morte en 1344. — Dans le bras dr. du transept, toujours près du tombeau de Robert, celui de Charles, duc de Calabre, son fils aîné, qui mourut avant son père, en 1328. Ce monument est



également de *Masuccio II*. Plus loin, à dr., le tombeau de Marie de Valois, épouse de Robert, pris à tort pour celui de sa fille Jeanne I<sup>re</sup>. — La chap. de dr., à côté du bras dr. du transept, est celle des Bourbons; six des enfants de Charles III y sont inhumés.

Le *campanile* de S.-Chiara, attribué à *Masuccio II* ou à son élève *Giacomo de Sanctis*, date de différentes époques, car de ses cinq étages projetés, avec autant de colonnades de différents ordres d'architecture, il n'y en avait d'abord qu'un seul d'achevé, celui d'ordre toscan; le second (dorique) y fut ajouté au 16<sup>e</sup> s., le troisième (ionique), au commencement du 17<sup>e</sup> siècle.

En continuant notre chemin dans la strada S.-Trinità-Maggiore, nous arrivons, à g., au largo S.-Domenico, où sont les palais *Casacalenda*, *Corigliano*, *S.-Severo* et *Caviati*. Cette place est décorée d'un obélisque du style rococo, surmonté de la statue en bronze de St Dominique, exécutée en 1737 par *Vaccaro*, d'après un modèle de *Fansaga*. L'escalier à g. conduit à une porte latérale de l'église St-Dominique, dont l'entrée principale, généralement fermée, se trouve dans la cour de la préture, vico S.-Domenico.

\***S.-Domenico-Maggiore** (pl. 45), église gothique élevée en 1285, par Charles II, d'après les plans de *Masuccio I<sup>er</sup>*, est encore une des plus imposantes de Naples, malgré les modifications qu'elle eut à subir plus tard, et en dernier lieu de 1850 à 1853. Elle n'est ouverte que de 7 h. à 11. Cette église a 76 m. de long, 33 m. de large et 26 m. 50 de haut, est divisée en 3 nefs et renferme 27 chapelles et 12 autels. Elle a une apparence des plus somptueuses, grâce à ses riches dorures et à ses colonnes accouplées. Néanmoins son plafond, du 18<sup>e</sup> s. est disparate. Les princes les plus distingués de Naples y ont depuis des siècles leurs chapelles avec de nombreux monuments, ce qui en fait un édifice aussi riche en sculptures de la Renaissance que S.-Chiara l'est en sculptures gothiques.

1<sup>re</sup> chapelle. à dr. (au mur de l'entrée), actuellement la chap. de la famille *Saluzzo*, autrefois celle des *Carafa*: tableau d'autel, la Vierge avec St Martin et St Dominique; et plusieurs membres de la famille Carafa, par *Andrea da Salerno*; monument en style rococo du général Filippo Saluzzo (m. 1852); monument simple et noble de Galeotto Carafa (m. 1513), avec un médaillon. — 2<sup>e</sup> chap.: tableau d'autel d'*Agnolo Franco*; monument de l'archevêque Barth. Brancaccio (m. 1341). — 3<sup>e</sup> chap. (aussi des *Brancaccio*): fresques détériorées d'*Agnolo Franco*: Crucifiement, Jésus à Emmaüs, la Résurrection, Ste Madeleine, St Jean l'Evangéliste. 4<sup>e</sup> chap. (de *Capece*): tableau d'autel, le Crucifiement, de *Girolamo Capece*.

La 5<sup>e</sup> chap. del Crocifisso, la 7<sup>e</sup>, renferme de beaux monuments du 15<sup>e</sup> s. L'autel est revêtu d'une mosaïque florentine, d'après une esquisse de *Cosme Fansaga*. Dans le bas de cet autel, un crucifix en bas-relief, par *Tommaso de' Stefani*, le crucifix qui aurait dû à St Thomas d'Aquin: „Bene scripsisti de me, Thoma; quam ergo mercedem recipies?“. A quoi le saint aurait répondu: „Non aliam nisi te“. Le Portement de croix, à dr. de l'autel, et la Descente, à g., sont d'un imitateur de l'école flamande. A g. de l'autel, le tombeau de François Carafa (m. 1470), par *Agnello del Fiore*; vis-à-vis, un autre monument du même artiste, achevé par *Giovanni da Nola*. Dans la petite chapelle latérale, le tombeau d'Hector Carafa, comte de Ruvo (m. 1511), avec des emblèmes militaires et des ara-

besques. Chapellesuivante, à g., Madone (fresque) d'un des premiers peintres napolitains, puis la Madone à la Rose, attribuée à *Maestro Simone*. Vis-à-vis, le beau tombeau de Mariano d'Alagni, comte de Buccianico, et de sa femme, Catarinella Orsini, par *Agnello del Fiore*. A côté de ce monument, celui de Nic. di Sangro, prince de Fondi, par *Domenico d'Auria*. — A l'entréc de la sacristie, des tombeaux de la famille de St Thomas d'Aquin.

La sacristie a un plafond peint par *Solimène*, et au-dessus d'un autel, une Annonciation, par *Andrea da Salerno*. Au mur, dans le haut, sont alignés tout autour 45 grands cercueils de bois recouverts de housses de pourpre. Dix d'entre eux contiennent les restes des princes de la maison d'Aragon: Ferdinand I<sup>er</sup> (m. 1494), Ferdinand II (m. 1496), sa tante, la reine Jeanne, fille de Ferdinand I<sup>er</sup> (m. 1518); Isabelle (m. 1524), fille d'Alphonse II, femme de Jean Galéas Sforza, duc de Milan, etc. Le cercueil d'Alphonse I<sup>er</sup> (m. 1458) s'y trouve aussi, mais les restes de ce roi ont été transférés en Espagne en 1686. On y voit encore le cercueil de Ferdinand-François d'Avalos, marquis de Pescara, le héros de Ravenne et de Pavie, mort de ses blessures à Milan en 1525: l'inscription est de l'*Arioste*. Au-dessus du tombeau sont suspendus le portrait, la bannière et l'épée du marquis. Il avait pour femme la célèbre Victoria Colonna, qui chanta ses exploits dans l'île d'Ischia après sa mort (p. 108).

Dans le transept de dr., la chapelle de St-Hyacinthe. A côté le monument de Galéas Pandone (m. 1514), par *Giovanni da Nola*. — Une porte de ce transept donne accès dans une partie de l'église primitive, renfermant aussi des monuments curieux, surtout celui de Porzia Capece, femme de Bernardin Rota, par *Giovanni da Nola*. C'est ici que se trouve l'entrée latérale mentionnée p. 56.

Le maître autel, orné d'une mosaïque florentine, a été fait par *Fansaga*, en 1652.

Dans le transept de g., au-dessus de la chapelle des Pignatelli, les tombeaux de Jean de Durazzo (m. 1323) et de Philippe de Tarente (m. 1335), fils du roi Charles II, avec une longue inscription en vers.

Bas-côté de g. Dans la 8<sup>e</sup> chap. (N.-D.-des-Neiges), au-dessus de l'autel, un beau bas-relief avec la statue de la Vierge, St Mathieu et St Jean, le chef-d'œuvre de *Giovanni da Nola*, de 1536. Là se trouve aussi le monument du poète Jean-Baptiste Marini de Naples (m. 1625), avec son buste par *Bartolommeo Viscontini*, d'abord placé dans le couvent de S.-Agnes-Maggiore, après la suppression duquel le roi Murat le fit transférer ici en 1813. — Dans la 7<sup>e</sup> chap. (de *Ruffo Bagnara*), le Martyre de Ste Catherine, par *Léonard de Pistote*; les tombeaux de Léonard Tomacelli et du cardinal Fabricio Ruffo (m. 1829), souvent nommé pendant les événements de 1799. — 6<sup>e</sup> chap.: tombeaux des Carafa. — 5<sup>e</sup> chap.: tombeaux des Andrea. — 4<sup>e</sup> chap.: tombeaux des Rota; statue de St Jean, par *Giovanni da Nola*; monument du poète Bernardin Rota (m. 1575), avec les figures de l'Arno et du Tibre, par *Domenico d'Auria* (1600). — 3<sup>e</sup> chap.: à g., Martyre de St Jean l'Evangéliste, par *Scipione Gaetano*; tombeau d'Antonio Carafa, appelé Malizia (m. 1438). — La 2<sup>e</sup> chap., construite dans le mauvais style du 17<sup>e</sup> s., renferme l'image miraculeuse de la Madone de St André. — 1<sup>re</sup> chap. à g. de l'entrée (S.-Stefano): le Christ couronnant St Joseph, par *Luca Giordano*. Sur les parois latérales, l'Adoration des mages, attribuée à *Albert Durer*, et une St<sup>e</sup>-Famille, par *Andrea da Salerno*. On remarquera encore un tombeau de 1636.

Le couvent contigu fut habité en 1272 par St Thomas d'Aquin, qui était alors professeur de philosophie à l'université, fondée à cette époque. Les hommes les plus distingués, même le roi, assistaient à ses cours. On montre encore sa cellule, actuellement transformée en chapelle, et son auditoire. Le couvent est aujourd'hui occupé par les autorités. C'est de plus là que siège l'*Accademia Pontaniana*, fondée en 1471 par le savant Giov. Pontano.

Près de là, calata di S.-Severo, est S.-Maria-della-Pietà-de' Sangri, vulgairement appelée la cappella di San-Severo (pl. 74;

monter à dr. de S.-Domenico, prendre la première rue à dr., puis la première à g.; la chapelle est au n° 15; la clef se trouve dans la boutique vis-à-vis: pourb., 50 c.). Elle a été construite en 1590 par Francesco di Sangro, agrandie et transformée en sépulture des Sangri en 1613, par Alessandro di Sangro, patriarche d'Alexandrie et archevêque de Bénévent, et décorée d'une profusion de dorures et de sculptures, en 1760, par Raimondo di Sangro, prince de Sansevero. Nulle part à Naples on ne rencontre une nature aussi outrée, un art aussi dégénéré et un luxe aussi exagéré que dans les allégories de cette chapelle, qui sont l'admiration des Napolitains et qui, en effet, font preuve d'une grande habileté technique.

On y remarque surtout le *Disinganno*, ou Désenchantement, représentation d'un homme dans un filet, qu'il déchire avec l'assistance de la Raison (le Génie couronné), exécuté par *Francesco Queirolo*. C'est une allusion à Antonio di Sangro, qui renonça au monde et devint moine après avoir perdu sa femme, Cécilia Gaetani. Celle-ci est représentée à g. en statue de la Pudeur, plus nue que voilée, par *Antonio Conradini* de Venise. Sur le maître autel, une Descente de croix, par *Francesco Cebrano*, de Naples. Comme troisième exemple de la décadence extrême du goût qui présida à la décoration de cette chapelle, nous citerons le Christ enveloppé dans son linceul, par *Giuseppe Sammartino* (1753), placé dans une chapelle particulière. 112,500 fr. ont déjà été offerts, dit-on, pour ces trois curiosités.

On peut remonter d'ici (ou prendre immédiatement à dr. de S.-Domenico) la rue latérale, pour atteindre la strada de' Tribunali, où se trouvent la cathédrale et d'autres églises importantes (p. 62 et suivantes).

Nous retournons au largo S.-Domenico (p. 56), et nous suivons le prolongement de la strada Trinità-Maggiore, la strada Nilo, qui s'appelle bientôt après strada S.-Biagio-de-Libraï (p. 59). A dr. S.-Angelo-a-Nilo (pl. 33), église construite en 1386, renfermant, à dr. du maître autel, le tombeau du cardinal Brancaccio (m. 1428), qui fit construire l'édifice, par *Donatello* et *Michelozzo*. Les décorations du tympan de la porte, attribuées au prétendu Colantonio del Fiore, ne sont plus reconnaissables.

La strada Salvatore, la 2<sup>e</sup> à dr. du largo S.-Domenico, descend à dr. à

L'Université (*Regia Università degli Studj*; pl. 32), collège des jésuites jusqu'en 1780. Elle renferme une bibliothèque et des collections d'histoire naturelle, dont celle de minéralogie est surtout remarquable. L'université même de Naples, fondée en 1224 par l'empereur Frédéric II et réorganisée en 1789, est une des plus anciennes de l'Europe, la seule de l'ancien royaume; elle comprend 5 facultés et 52 chaires. On obtient facilement la permission de travailler, de 9 à 3 h., dans la bibliothèque (bibliothécaire actuel: M. *Minervini*), supérieurement organisée par Tommaso Gar. La cour renferme les statues de Pietro della

Vigna (à dr.), chancelier de Frédéric II; de St Thomas d'Aquin, de J.-B. Vico et de Giordano Bruno, érigées en 1863.

En allant tout droit au sortir de l'Université, on arrive à l'église richement décorée de *A.-Severino-e-Sonia* (pl. 73), sur la place S.-Marcellino, et ornée de fresques de *Corenzio*, qui y est enterré. Les stalles du chœur sont d'un travail remarquable.

La chapelle des *Sannaverini*, à dr. du chœur, renferme les tombeaux de trois frères qui furent empoisonnés en 1516 par leur oncle. Ce monument est de *Giovanni da Nola*. Dans la chapelle à g. du chœur, le tombeau de Carlo Troya (m. 1868). Dans le transept de g., celui de l'amiral Vincenzo Carafa (m. 1611) et celui du duc Francesco de *Marmilla* (m. 1649). À l'entrée de la sacristie, dans la dernière chapelle du bas-côté de dr., celui d'un enfant appelé André Bonifacio, attribué à *Glor. da Nola*; vis-à-vis, celui de *Giambattista Cicara*, tous deux avec des inscriptions de *Sannazar*.

Le couvent voisin de cette église renferme depuis 1818 les grandes archives du royaume, dans des salles décorées de fresques et de tableaux de *Corenzio*. Elles comptent parmi les collections de ce genre les plus importantes du monde. Elles comprennent environ 40,000 chartes sur parchemin, dont les plus anciennes sont en langue grecque, à dater de l'an 703, et 378 volumes composés de plus de 380,000 manuscrits de l'époque des princes de la maison d'Anjou, etc. Le cloître est décoré de 19 \*fresques du *Zingaro*, qui ont malheureusement beaucoup souffert des injures du temps, et qui ont été mal restaurées. Elles représentent des scènes de la vie de St Benoît, et sont l'œuvre la plus importante qui nous reste de l'école napolitaine (meilleure lumière l'avant-midi). L'entrée est à g. de l'église, par la porte cochère de dr. On traverse les arcades des deux premières cours et on trouve dans la suivante, entre 10 h. et 3 h., un gardien qui vous ouvre et auquel on donne de 50 c. à 1 l. Il y a au milieu un énorme platane qui passe pour avoir été planté par St Benoît en personne, et sur lequel a crû un figuier.

Nous revenons à la rue principale (p. 58), qui s'appelle ici strada S.-Biagio-de' Librai. On y voit d'abord à dr. le *Mont-de-Piété*, puis plusieurs églises et différents palais sans intérêt; plus bas, n° 121, le palais Santangelo, connu autrefois sous le nom de Colobrano-Carata, de 1466, dont la riche collection d'antiquités se trouve actuellement au musée.

La galerie de tableaux, accessible pour les personnes munies d'une permission spéciale du propriétaire, le marquis Santangelo, renferme entre autres: 1<sup>re</sup> salle, des toiles de peintres napolitains modernes. — 2<sup>e</sup> S.: *Agnello Falcone*, Bataille; *Santafede*, Madone avec St Jean et St André; le chev. *Massimi*, l'Enfant Jésus dormant; *Gentile Bellini*, deux têtes d'Orientaux. — 4<sup>e</sup> S.: \**Durer* (1506), une Fille tressant des guirlandes; *Van Dyck* (?), le Christ mort. — 5<sup>e</sup> S.: \**école des Van Eyck*, Madone (en détrempe); *Rubens*, portraits de Van Dyck et de l'artiste lui-même; *Jules Romain* (?), Madone; *Sandro Botticelli*, Madone.

À 5 min. de là s'ouvre à g. la grande rue neuve dite via del Duomo (v. p. 63). On peut aller par là à la via de' Tribunali, qui conduit tout droit au Castel-Capitano, mentionné plus bas.

Nous suivons toujours la rue S.-Biagio, qui, au bout de 5 min. se bifurque pour former, à dr., celle de S.-Egeziaca-a-Forcella conduisant à la porte de Nole; à g., la strada Annunziata, renfermant l'église S.-Annunziata (pl. 35), construite de 1757 à 1782 par Vanvitelli (fresques de Corenzio; tombeau de la trop fameuse reine Jeanne II). Le prolongement de la str. Annunziata, la str. Maddalena, débouche sur la place à la porte de Capoue (v. ci-dessous). On a là, à dr. la porte, en face l'église S.-Caterina-a-Formello, avec une coupole de 1523. A g.

Le **Castel-Capuano** (pl. F G 3), fondé par Guillaume I<sup>er</sup>, achevé en 1231 par Frédéric II, d'après le plans de *Fuccio*, autrefois résidence des Hohenstauffen, et souvent aussi des princes de la maison d'Anjou. En 1540, Don Pierre de Tolède (p. 49) transféra dans ce palais tous les tribunaux de la ville, qui y siègent encore, ce qui lui a fait donner le nom de *I Tribunali*. Il est intéressant d'y entrer pour étudier le caractère du peuple napolitain. Sous le tribunal criminel se trouve la fameuse prison appelée la *Vicaria*. L'entrée principale des tribunaux est du côté opposé, à l'extrémité de la via de' Tribunali (p. 61). — Omnibus, v. p. 32.

La **\*porte de Capoue** (*porta Capuana*), a été construite par Ferdinand I<sup>er</sup> d'Aragon, mais restaurée et décorée de sculptures à l'extérieur en 1535, à l'occasion de l'entrée de Charles-Quint. Elle est l'œuvre du Florentin *Giuliano da Maiano*, et l'une des plus belles portes de la Renaissance. Sur les côtés sont deux belles tours rondes, comme à presque toutes les portes de Naples.

En dehors passe le *corso Garibaldi*, qui s'étend de la mer à la strada Foria (v. p. 52).

A quelque distance de la porte de Capoue sont les cimetières, dont le nouveau, le **\*cimiterio** ou *campo santo nuovo* (pl. J 1), à 1/2 h. de la porte, au bord de la grande route, mérite une visite (fiacre à un cheval, aller et retour, de la porte au cimetière, 2 l.; v. p. 32). Il a été établi par les Français et agrandi en 1837 à l'époque du choléra; il s'étend dans un site charmant. \*Vues superbes sur Naples et la mer, ainsi que sur le Vésuve, sur les flancs duquel on découvre distinctement le torrent de lave noire qui détruisit S.-Sebastiano en 1872. Ce cimetière renferme surtout des monuments de confréries, en partie décorés avec luxe, mais généralement sans goût. Ce sont notamment des espèces de chapelles avec des niches, où les corps sont déposés comme jadis dans les colombaries romains. Le cimetière est surtout intéressant le jour des Morts (2 novembre), où la foule s'y porte.

Le vieux cimetière (*campo santo vecchio*; pl. H 1) est situé à égale distance de la ville. On n'y enterre plus que les pauvres,

qui y sont placés dans deux grandes cours fermées, contenant 365 caveaux profonds, un pour chaque jour de l'année.

Le *cimetière protestant* (pl. G2) est à 7 min. de la porte de Capoue, sur le chemin qui conduit au vieux cimetière (frapper à la grille; 50 c.). Ce cimetière, fort bien tenu, sert aux sépultures des Allemands, des Suisses, des Anglais, des Américains, des Russes, etc.

La strada Carbonara, qui part de la place à la porte de Capoue et passe devant l'église S.-Caterina mentionnée p. 60, nous conduit en 8 min. à la strada Foria (v. p. 52). A l'endroit où la rue se rétrécit, à dr., sur la hauteur (monter l'escalier et passer par une porte latérale à dr.), l'église

\*S.-Giovanni-a-Carbonara (pl. 54), construite en 1344 d'après les plans de *Masuccio II* (?) et agrandie par le roi Ladislas.

A l'intérieur, derrière le maître autel, le *monument du roi Ladislas* (m. 1414) chef-d'œuvre d'*Andrea Ciccione*, érigé par sa sœur Jeanne II, en 1414. Il est surmonté de la statue équestre du roi; au-dessous, dans une niche, son sarcophage, avec sa statue couchée, bénie par un évêque; en bas, le roi assis, avec sa sœur Jeanne à sa droite. Le tout est supporté par des statues représentant les vertus du défunt.

Derrière ce monument, dans la chap. del Sole, est le *tombeau* de Sergianni Caracciolo, favori de Jeanne II, assassiné en 1432: ce monument est également d'*A. Ciccione*; l'épithaphe, de *Lorenzo Valla*. Les fresques de la chapelle, représentant des scènes de l'histoire de la Vierge, sont de *Leonardo di Bisuccio*, de Milan, un des derniers élèves de Giotto. La chap. des Caraccioli Rossi, à g. du maître autel, construction circulaire élevée d'après les plans de *Girolamo Santacroce*, renferme des statues par *Giov. da Nola*, *Girol. Santacroce*, etc., ainsi que les tombeaux de Galéas, à g., et de Colantonio Caracciolo, en face, par *Scilla* et *Domenico d'Auria*. — La sacristie renferme 15 compositions de  *Vasari* peintes en 1546, représentant des scènes de la vie du Christ. A côté de l'entrée de la sacristie, une belle Madone des Grâces, statue de 1571. — Du même côté dans l'église, plus loin, un grand autel semblable à une chap., la chap. St-Jean-Baptiste, avec des sculptures de la Renaissance (15<sup>e</sup> s.). — Dans la Congregazione di S. Monica, le tombeau du prince Ferd. di Sanseverino, par *Andreas de Florentia*.

C'est près de cette église qu'était jadis l'arène pour les combats de gladiateurs, auxquels Pétrarque assista encore avec horreur à l'époque de la reine Jeanne I<sup>re</sup> et du roi André.

De S. Giovanni, on peut aller en 10 min. au musée (v. p. 65). — Nous retournons au Castel-Capitano (v. p. 60).

La via de' Tribunali (pl. FE 3, 4), rue animée en face de l'entrée principale du Castel-Capitano, conduit de la place des Tribunaux, à peu près à l'O., à la rue de Tolède. En la suivant, ont atteint bientôt à dr. la petite place S.-Gennaro, que décore une colonne érigée en mémoire de la terrible éruption du Vésuve de 1631 (p. 120). Elle est surmontée d'une statue en bronze de St Janvier, par Finelli.

Nous montons ensuite l'escalier qui aboutit à la cathédrale, dont l'entrée principale est dans la via del Duomo (v. p. 63).

La \*cathédrale (pl. 46), dédiée à *St Janvier* (S. Gennaro), a été commencée en 1272 par Charles I<sup>er</sup>, dans le style français, sur l'emplacement d'un temple de Neptune, et achevée en 1316, sous Robert, petit-fils de Charles. Elle a de hautes tours et des voûtes en ogive. Elle a été détruite en grande partie par un tremblement de terre, en 1456, puis restaurée par Alphonse I<sup>er</sup>. Quoique modifiée plusieurs fois dans la suite, en dernier lieu en 1837, elle a conservé une grande partie de son caractère primitif.

C'est une église à trois nefs, dont les bas-côtés ont des voûtes gothiques. Les plafonds de la nef centrale ont été peints par *Santafede* (peintures de forme carrée) et *Vincenzio da Forti* (de forme ovale); les fresques dans le haut des murs latéraux sont de *Luca Giordano*, et de ses élèves; le *St Cyrille* et le *St Chrysostôme*, de *Solimène*. Au-dessus de l'entrée principale sont les monuments de Charles I<sup>er</sup> d'Anjou (à g.) et de Charles Martel, roi de Hongrie (à dr.), fils aîné de Charles II; ils ont été érigés en 1599 par le vice-roi Olivarez.

La 3<sup>e</sup> chap. du collatéral de dr. est la \*chapelle *St-Janvier*, nommée habituellement *cappella del Tesoro*, avec une façade en marbre et de magnifiques portes en cuivre jaune. A dr. et à g. sont deux hautes colonnes de marbre verdâtre, et dans le haut l'inscription: „*Divo Januario, e fame, bello, peste ac Vesuvi igne miri ope sanguinis eripit Neapolis, civi patrono vindici*“. Cette chapelle a été fondée en 1806 à la suite d'un vœu fait durant la peste de 1527, et elle a été achevée en 29 ans. Les frais se sont élevés à un million de ducats ou environ 4,200,000 fr. Le meilleur moment pour la visiter est un peu avant la fermeture de l'église.

L'intérieur de cette chapelle a la forme d'une croix grecque, est richement décoré de marbre et d'or, et renferme 8 autels, 42 colonnes de brocatel, 5 tableaux du *Dominiquin* sur cuivre, et plusieurs fresques relatives à *St Janvier*. Il n'y a cependant que quatre des cinq tableaux qui soient entièrement de la main du *Dominiquin* (le Tombeau du saint, son Martyre, la Résurrection d'un jeune homme, et une Femme guérissant un malade avec l'huile d'une lampe suspendue devant le tombeau de *St Janvier*); la jalousie, les menaces de l'Espagnol et de *Corenzio* l'obligèrent, de même que le *Guido* et *Lanfranc*, à quitter ses travaux dans la coupole. — La sacristie du *Tesoro* renferme des tableaux de *Stanzioni* et de *Luca Giordano*, et un grand nombre de vases sacrés et de vêtements sacerdotaux, le buste en argent de *St Janvier*, exécuté en 1306 pour Charles II, 45 autres bustes en argent de bienfaiteurs de la ville, et divers objets précieux. — Le tabernacle du maître autel, qui est fermé par plusieurs portes, et, en dernier lieu, par un bas-relief d'argent représentant la translation des reliques du saint, renferme deux vases contenant le sang de *St Janvier*, évêque de Bénévent, qui souffrit le martyre en 306, sous Dioclétien. La Liquefaction du sang de *St Janvier* la principale fête de Naples, a lieu 3 fois par an, pendant plusieurs jours de suite, le 1<sup>er</sup> samedi de mai, le 19 sept. et le 16 déc. Selon la légende, le miracle eut lieu la première fois lors de la translation des reliques du saint à Naples, par l'évêque *St Sévère*, sous Constantin. On invoque l'assistance de *St Janvier* pendant la guerre et d'autres calamités, principalement aussi pendant les éruptions du Vésuve.

Plus loin, dans le collatéral de dr., la chap. *Brancia*, la 5<sup>e</sup>, avec le tombeau du cardinal *Carbone*, par *Bamdoccio*. — Puis, dans le bras droit du transept, la chap. *Caraccioli*, aussi avec un tombeau, du cardinal *Caraccioli* (m. 1668).

Sur le derrière, à dr., l'entrée de la \*chap. *Minutoli* (ouverte seulement de 6 h. à 9 h. du matin), construite par *Masuccio* (?). La partie supérieure des ornements, peinte par *Tommaso degli Stefani* au 13<sup>e</sup> s., a été plusieurs fois retouchée; la partie inférieure est d'un inconnu; le tombeau du cardinal, de *Bamdoccio*; l'autel, de *Pietro degli Stefani*. — A côté se trouve

la chap. Toccia, avec le tombeau de St Asprenas, un des premiers évêques de Naples.

Au-dessous du maître autel, on remarque la \*Confession de St-Janvier, richement décorée, avec des colonnes antiques et un beau plafond de marbre: elle renferme le tombeau du saint, devant lequel, à g., se trouve la statue agenouillée du cardinal Oliviero Carafa, qui fit construire la chapelle, de 1492 à 1506. — La coupole du chœur a été peinte par le *Dominicus*; elle représente l'adoration des anges.

La chapelle gothique des Capece Galeota, à g. du maître autel, renferme une vieille peinture du 15<sup>e</sup> s., le Christ entre St Janvier et St Athanase.

Dans le bras gauche du transept, à côté de la porte de la sacristie, le tombeau d'Innocent IV (m. 1254 à Naples), érigé en 1318 par l'archevêque Umberto di Monterio et restauré au 16<sup>e</sup> s., et celui d'André, roi de Hongrie, assassiné en 1345 à Aversa par Jeanne Ire, son épouse, comme le rapporte l'inscription: „Andree Carolo Uberti Pannonie regis f., Neapolitanorum regi, Joanne uxoris dolo laqueo necato, Urbi Minutilli pietate hic recondito.“ A g., le tombeau du pape Innocent XII (Pignatelli, de Naples, m. 1696).

Dans le collatéral de g., près du transept, la chap. de Seripandi, qui renferme une \*Assomption par le *Pérugin* (1460). — Puis vient l'entrée de Santa-Restituta (v. ci-dessous). — Dans la 2<sup>e</sup> chap., une Mise au tombeau, haut-relief par *Giov. da Nola*; au-dessus, St Thomas, par *Marco da Siena*. A côté, dans la grande nef, les fonts, bassin antique en basalte vert, avec des thyrses et des masques bachiques.

A g. de la cathédrale, avec laquelle elle communique par la porte latérale du bas-côté de gauche mentionnée plus haut (si elle est fermée, 50 c. de pourb.), s'élève

\*Santa-*Restituta* (pl. 71), église goth., construite à la place d'un temple d'Apollon, d'où proviennent probablement les colonnes corinthiennes antiques de la nef: ce fut d'abord la cathédrale. On l'attribue faussement à Constantin le Grand. Elle fut bâtie au 7<sup>e</sup> s. et restaurée au 16<sup>e</sup>. Au fond de la chapelle S.-Maria-del-Principio, à g., une \*mosaïque très-ancienne, représentant St Janvier et Ste Restituta, restaurée en 1322, et passant pour la première de Naples: de là le nom de „del Principio“. Sur les murs latéraux, deux curieux bas-reliefs, provenant, dit-on, d'une ancienne clôture du 8<sup>e</sup> s. Ils sont divisés chacun en 15 compartiments: à g., l'Histoire de Joseph; à dr., en haut, St Janvier, puis Samson; en bas, St Georges. Derrière le maître autel: la Vierge avec St Michel et Ste Restituta, par *Silvestro Buono*. — La petite coupole de la chapelle de S.-Giovanni-in-Fonta, à dr. (fermée), qui passe pour avoir été construite par Constantin en 333, servait autrefois de baptistère. Elle est décorée de vieilles mosaïques souvent restaurées: le Christ, la Vierge, etc. — Le tableau d'autel, le Baptême du Christ, est de *Silvestro Buono* (?). La voûte de la nef est de *Luca Giordano*; on y voit la translation du corps de Ste Restituta à Ischia, dans une barque conduite par des anges.

La grande façade de la cathédrale, à laquelle monte un escalier, est tournée du côté de la via del Duomo, qui, partant de la strada Foria (p. 52), marche à peu près parallèlement à la rue de Tolède, traverse les quartiers très-peuplés de la vieille ville et sera prolongée jusqu'à la mer, mais s'arrête provisoirement à la via S.-Biagio-de'-Librai (v. p. 59).

A côté de la cathédrale, à dr. de la sortie, s'élève le vaste palais archiépiscopal, construit au 13<sup>e</sup> siècle et entièrement renouvelé en 1647 par le cardinal Flommarino. Sa façade donne sur la place Donna-Regina.

Dans la strada Anticaglia (pl. F3), se trouvent les restes d'un théâtre antique, dont on distingue encore deux arcades: il semble avoir été de grandes dimensions.



Nous revenons à la via de' Tribunali. Au bout de quelques pas, on voit à dr. le petit *largo Gerolomini*, avec l'église **S.-Filippo-Neri** (pl. 47), ou de' *Gerolomini*, construite en 1592.

L'intérieur est surchargé d'ornements. La grande fresque, au-dessus de l'entrée principale, le Christ chassant les marchands du temple, est de *Luca Giordano*; le tableau du maître autel, de *Giovan Bernardino Siciliano*; les tableaux latéraux de *Corenzio*. La riche chapelle de St-Philippe-de-Néri, à g. du maître autel, a une coupole peinte par *Solimène*; celle de St-François-d'Assise, la 3<sup>e</sup> à g., renferme un tableau du *Guide*. Près de là, au pied de la colonne qui se trouve en avant dans la nef, est la pierre tumulaire du savant Jean-Baptiste Vico (1670—1744). — La sacristie (entrée à g.) renferme aussi des peintures.

Plus loin, on arrive, à dr., à l'église **S.-Paolo-Maggiore** (pl. 67), précédée d'un haut escalier. Elle est bâtie sur l'emplacement d'un temple dédié à Castor et Pollux, dont on y voit encore deux belles colonnes corinthiennes avec une partie de l'architrave. Cette église, détruite en 1688 par un tremblement de terre, fut reconstruite trois ans après sur les plans du moine théatin *Grimaldi*, et décorée d'une profusion de marbres et de peintures de *Corenzio*, de *Stanzioni*, de *Marco da Siena* et de *Solimène*.

Dans la 2<sup>e</sup> chap. à g., le monument du ministre Donato Tommasi (m. 1831). Dans la 4<sup>e</sup>, le tombeau du cardinal Zurlo (m. 1801), avec sa statue. Dans la 5<sup>e</sup>, 52 reliques de saints dans des chasses ornées de velours et d'or. — Dans le couloir qui conduit à la sacristie, une ancienne copie de la *Madone au poisson*, de Raphaël. — Le cloître s'élève, dit-on, sur l'emplacement du théâtre où Néron débuta comme acteur. Ce cloître a 24 colonnes antiques de granit. Ici se trouvait, du temps des Romains, le centre de la ville.

Sur la petite place qui s'étend devant cette église, de l'autre côté de la rue des Tribunaux, est située à g. l'église **\*S.-Lorenzo** (pl. 57), commencée en 1266 par Charles I<sup>er</sup> d'Anjou, en mémoire de la victoire de Bénévent, qu'il remporta sur le roi Mainfroi, et achevée sous Robert en 1324. Elle occupe l'emplacement de l'ancienne *Basilica Augustalis*. Le plan en est attribué par Vasari à *Maglione*, élève de Nicolo Pisano, mais *Masuccio II* l'a modifié à sa façon. Il n'y a plus que le portail et le chœur qui soient encore dans le style primitif ou dans le style gothique, la nef a été à peu près complètement réédifiée au 16<sup>e</sup> s.

Les statues de St François, de St Laurent et de St Antoine, ainsi que les bas-reliefs du maître autel, sont de *Giovanni da Nola* (1478); le St Antoine, sur fond d'or, dans la chapelle de ce saint (transept de g.), ainsi que le Couronnement de Robert, dans la 7<sup>e</sup> chapelle à dr., sont de *Simone di Martino* de Sienne. Le grand tableau, au-dessus de l'entrée principale, représentant le Christ et St François, est de *Vincenzo Corso*. — Dans le pourtour du chœur, derrière le maître autel, on remarque entrant à dr.: 1<sup>o</sup>, le monument de Catherine d'Autriche, première femme de Charles duc de Calabre (m. 1523), avec un baldaquin en pyramide et des mosaïques, par *Masuccio II* (?); 2<sup>o</sup>, celui de Jeanne de Durazzo, fille de Charles de Durazzo, et de son mari Robert d'Artois, tous deux empoisonnés le 20 juillet 1367 (en bas, trois Vertus; en haut, deux Anges qui tirent un rideau). Plus loin, dans un espace fermé, 3<sup>o</sup>, le tombeau de Marie, fille de Charles de Durazzo, tuée encore jeune à Aversa, en 1347. Les deux derniers monuments sont également attribués à *Masuccio II*. A dr. de l'entrée de l'église, le tombeau du philosophe Jean-Baptiste della Porta (1550—1616).

Le couvent voisin de l'église sert maintenant de caserne. Le cloître renferme le tombeau de Lodovico Aldemoresco, par *Bamboccio* (1414); on y arrive en passant par la porte à dr. de l'église, puis en tournant à g. dans le vestibule. Sur ce cloître donne la salle du chapitre, qui est décorée des portraits de tous les saints de l'ordre de St-François, peints à fresque. Pétrarque séjourna dans ce couvent en 1343, et ce fut dans l'église de S.-Lorenzo que Boccace vit pour la première fois la belle princesse qu'il immortalisa sous le nom de Fiammetta.

En continuant notre chemin dans la direction de la rue de Tolède, nous arrivons, à g., à **S.-Pietro-a-Maiella** (pl. 69), église du style gothique, construite par *Giovanni Pipino di Barletta*, favori de Charles II (m. 1316; son tombeau est dans le transept de g.), et modifiée plus tard. Le couvent contigu sert au **conservatoire de musique** (*collegio di musica*; pl. 6), fondé en 1537, qui forma une foule d'élèves célèbres (par exemple Bellini) et dont *Mercadante* (m. 1871) fut longtemps le directeur. Il possède une intéressante collection de manuscrits de Paesello, de Jomelli, de Pergolèse et d'autres maîtres célèbres. — On arrive d'ici, en passant par la porta Alba, à la place du Dante, dans la rue de Tolède (v. p. 49).

#### IV. LE MUSÉE.

Dans la partie supérieure de la ville, à l'endroit où commence la rue de Capodimonte, qui est le prolongement de celle de Tolède, et où se détache à dr. celle qui mène à la place Cavour (v. p. 52), à 25 min. de la place du Plébisците (omnibus, 20 c.; v. p. 32), s'élève le

**Musée National** (*Museo Nazionale*; pl. 9; E3), nommé autrefois *Museo Reale Borbonico* ou *gli Studj*. Le bâtiment fut élevé en 1586 par le vice-roi, duc d'Ossuna, pour servir de caserne de cavalerie, et le comte de Lemos y installa en 1615 l'université, qui y resta jusqu'en 1780, où elle fut transférée au Gesù-Vecchio. En 1790, il fut disposé pour recevoir la collection royale de tableaux et d'antiques, à laquelle Ferdinand 1<sup>er</sup> donna en 1816 le nom de *Museo Reale Borbonico*. L'histoire en est relatée sur 12 tables de marbre dans le vestibule.

On y trouve réunies les différentes collections anciennes et modernes de la couronne de Naples, la collection Farnèse, provenant de Rome et de Parme, celles des palais de Portici et de Capodimonte, ainsi que les produits des fouilles d'Herculanum, de Pompéi, de Stabies et de Cumes. C'est, en son genre, une des premières collections du monde entier, surtout pour les antiquités et les objets d'art de Pompéi et les bronzes d'Herculanum, qui n'ont nulle part leurs pareils.\*

\* Les endroits de provenance des différents objets sont désignés par des lettres : B. signifie la collection Borgia, C., Capoue; C. A., l'amphithéâtre de Capoue; Cu., Cumes; F., la coll. Farnèse; H., Herculanum; L., Lucérie; M., Minturnes; N., Naples; P., Pompéi; Pz., Pouzzoles; S., Stabies:

Le musée est ouvert tous les jours de 9 à 3 heures. Entrée libre le dimanche; les autres jours, 1 l.: les pourboires sont interdits.

Le directeur actuel de l'établissement, le *commendatore Giuseppe Fiorelli*, a entrepris la classification des diverses collections, ce qui occasionnera encore quelques changements. Il n'y a de *catalogue* jusqu'à présent que pour les médailles, les armes et les inscriptions. Cependant on pourra se servir avec fruit du *Guide général du Musée national*, par Dom. Monaco, conservateur du musée (5 l., dans les librairies).

L'entrée est dans la rue qui conduit de celle de Tolède à la place Cavour. Sous la grande porte par où l'on entre, se trouve d'abord à g. le *vestiaire*, où il faut déposer les cannes et les parapluies, et l'on prend un billet à la seconde porte de gauche. Les gardiens de service dans l'édifice donnent, avec la plus grande politesse, tous les renseignements qu'on leur demande. Ils parlent presque tous français.

Les artistes et les savants obtiennent l'autorisation écrite nécessaire pour copier, mesurer ou faire d'autres études prolongées, à la *segretaria*, en présentant leur passe-port; entrée par la 2<sup>e</sup> porte extérieure, au 2d (au 1<sup>er</sup> se trouve l'entrée de la bibliothèque, p. 78). C'est là aussi que l'on se procure une autorisation semblable pour Pompéi et Pæstum, ainsi que les billets gratuits pour Pompéi (p. 125).

[A dr. du vestibule est une pièce renfermant des plâtres et des imitations, des photographies et des copies de différents objets du musée, qu'on peut y acheter à prix fixe et avec une réduction si l'on en prend une certaine quantité; on y trouve aussi un catalogue de ces objets, qui sont assez chers].

Les collections sont distribuées de la manière suivante:

#### A. *Rez-de-chaussée.*

Côté droit: *peintures murales antiques* (p. 67); derrière, des inscriptions et quelques grandes sculptures (p. 69); puis des *antiquités égyptiennes* (p. 70).

Côté gauche: *statues de marbre antiques* (p. 70); derrière, les *grands bronzes* (p. 73).

#### B. *Entre-sol.*

Côté droit: *œuvres d'art de la Renaissance* (p. 75); *verres antiques* (p. 75); *terres cuites antiques* (p. 75).

Côté gauche: *antiquités de Cumes* (p. 76).

#### C. *Premier étage (voir le plan).*

Côté droit: *copies de peintures de Pompéi* (p. 76); *comestibles de même provenance* (p. 76) *papyrus* (p. 76); *estampes* (p. 77); *tableaux* (p. 77; d'Italiens).

En face: la *bibliothèque* (p. 78).

Côté gauche: *objets précieux* (p. 78); *médailles* (p. 79); *tableaux* (p. 79; de Napolitains et d'étrangers); *musée Santangelo* (p. 80) et *vases* (p. 80); *petits bronzes* (p. 82).

#### A. *Rez-de-chaussée.*

De la grande porte d'entrée, on arrive par une porte vitrée, l'on donne son billet à un contrôleur à dr., dans un grand



[illegible]

vestibule contenant quelques statues de marbre de la collection Farnèse. A l'extrémité de ce vestibule, en face, se trouve l'escalier des étages supérieurs.

Parmi les statues de ce vestibule, nous mentionnerons : à dr. de l'entrée, Alexandre Sévère; à g., une Melpomène, provenant du théâtre de Pompée à Rome, faussement restaurée en Uranie; à dr. de l'escalier, Flore; à g., le Génie de Rome. En outre, de chaque côté des deux portes de la cour, 4 statues drapées et, près de l'escalier, deux divinités fluviales. Sur l'escalier, en haut, 2 statues de Vénus, du théâtre d'Herculanum. — La description de chaque étage commence toujours par la droite (à l'E.); nous désignerons ce côté par *dr.* et l'autre par *g.*

La moitié de dr. du rez-de-chaussée renferme d'abord la

**\*\*Collection de peintures murales antiques (*affreschi Pompeiani*)**, d'Herculanum, de Pompéi, de Stabies, etc. La classification en est terminée depuis peu de temps. Elles sont réparties entre 7 salles et un corridor, en groupes formés d'après les sujets et marqués de chiffres romains; on n'a pas encore numéroté chacune en particulier. — Ces fresques sont, avec les vases peints et les mosaïques, presque les seuls échantillons de la peinture antique qui soient parvenus jusqu'à nous; elles ont par conséquent une valeur inestimable. Elles sont seules capables de nous donner des éclaircissements sur le coloris, la touche et l'effet de la peinture antique, et elles offrent un grand nombre de tableaux de toute espèce, aussi bien inventés que délicatement exécutés. Ce sont des paysages, des scènes mythologiques, des tableaux de genre, des peintures architectoniques, des animaux et des fruits. Bien que ce ne soient simplement que des peintures décoratives d'une petite ville de province romaine, elles nous prouvent, néanmoins, à quel point les artisans mêmes étaient pénétrés des principes de l'art. Elles sont simplement esquissées, vu que ces ouvrages n'étaient destinés qu'à produire un effet d'ensemble, qu'à relever l'architecture.

„Ce ne sont que des décorations d'appartement, presque toujours sans perspective, une ou deux figures sur un fond sombre, parfois des animaux, de petits paysages, des morceaux d'architecture : très-peu de couleur; les tons sont indiqués à peu près, ou plutôt amortis, effacés, non pas seulement par le temps (j'ai vu des peintures fraîches), mais de parti pris. Rien ne devait attirer l'œil dans ces appartements un peu sombres; ce qui lui plaisait, c'était une forme de corps, une attitude; cela entretenait l'esprit dans les images poétiques et dans les scènes de la vie active et corporelle. Celles-ci m'ont fait plus de plaisir que les plus célèbres peintures, celles de la Renaissance par exemple. Elles sont plus naturelles et plus vivantes“ (*Taine, Voyage en Italie, t. I, 1866*).

Toutes ces peintures sont naturellement plus ou moins bien conservées. Voir aussi l'Introduction, p. XLV et suiv.

I<sup>re</sup> salle (immédiatement à dr. près du contrôleur, 1<sup>re</sup> porte), un long corridor: grandes décorations architectoniques; celles du mur latéral de dr., au milieu, groupe VIII, de la villa de Diomède (p. 141); celles du mur latéral de g., du petit mur de derrière et de la partie de derrière du mur latéral de dr., sauf quelques exceptions, du temple d'Isis à Pompéi.

II<sup>e</sup> salle: animaux, fruits, natures mortes, attributs de divinités, etc. Ici se trouve une entrée de la galerie des inscriptions (p. 69). — Nous revenons, par la I<sup>re</sup> salle à la collection principale.

Dans les salles suivantes son réunis les sujets mythologiques et les peintures de genre; en voici l'indication d'après l'ordre des chiffres romains de la classification:

III<sup>e</sup> salle. XV, Apollon et Diane; tête de Méduse. XVI—XVIII, divinités maritimes. Dans un coin une \*Néréide sur une panthère marine. Au mur de la fenêtre, Phrixus et Hellé. Deux tables en verre, contenant une riche collection de toutes les couleurs trouvées à Pompéi. XIX, Ariane et Bacchus. XX, Offrande aux dieux lares. XXI, XXII, Sacrifice à Isis et représentations dans le genre égyptien, provenant du temple d'Isis à Pompéi. — Dans le passage menant à la salle suivante: XXIV, Ulysse enlevant le palladium de Troie; au-dessous, Scipion et Sophonisbe mourante. — Dans le second passage: XXVI, \*Médée méditant la mort de ses enfants.

IV<sup>e</sup> salle. A g., XXVIII, Hercule appuyé sur Priape et Omphale. XXIX, Persée délivrant Andromède. XXX, dans le bas, Hercule ivre et Omphale; au-dessous Hercule, Déjanire et le centaure Nessus. XXXI, \*Découverte de Téléphe enfant allaité par la biche (d'Herculanum). Enée blessé. Le cheval de Troie. — Dans le passage conduisant à la salle des mosaïques: XXXIII, Hercule étouffant les serpents envoyés par Junon. XXXIII, peintures de genre (d'Herculanum), entre autres: une Peintre, un Triclinium, une Joueuse de cithare, des Musiciens, la \*Toilette d'une mariée en présence de sa mère et de sa sœur, les Dioscures. — XXXIV, \*Oreste reconnu par sa sœur Iphigénie; à côté, Pylade; à dr., la grande statue de Diane. — Dans le passage: XXXV, des Scènes de comédie. XXXVI, Châtiment de Dirce par Amphion et Zéthus (même sujet que le Taureau Farnèse, p. 70). Cimon allaité par sa fille Pérone, sujet très-aimé des peintres modernes et connu sous le nom de Charité romaine. — XXXVII, Thésée après avoir tué le Minotaure. XXXVIII, Scènes du forum de Pompéi, entre autres, au milieu: une Ecole (punition d'un élève); la Boutique d'un boulanger; à g., un Homme et une Femme, portraits d'après nature; une petite caricature: Énée, Anchise, Asagne, avec des têtes de chiens; Muse en méditation, avec un style. XXXIX, \*Briséis enlevée de la tente d'Achille; \*Achille apprenant de Chiron à jouer de la lyre, — Ulysse et Pénélope avant qu'ils se soient reconnus. XL, Sacrifice d'Iphigénie (de la maison du poète tragique); \*Oreste et Pylade, menés au temple de Diane en Tauride pour y être sacrifiés. — A côté de cette pièce se trouve la

V<sup>e</sup> salle, les \*MOsaïQUES. Au milieu, dans le pavé, le Triomphe de Bacchus. — Au mur de l'entrée, au pilier: Thésée tuant le Minotaure, 3 fois. Plus loin, du côté de la fenêtre: au milieu, Acteurs exercés par un poète; à g. et à dr., Scènes de comédie (de Dioscoride de Samos, d'après l'inscription), Perdrix, deux Coqs après un combat. Au-dessous de la fenêtre, Animaux du Nil. — Plus loin: \*Acratus monté sur un lion; au-dessous, une \*guirlande avec des masques; à g., des Perroquets; à dr., un Chat sauvage avec une perdrix, de magnifiques mosaïques de la maison du Faune (p. 143). — Plus loin, un chien à l'attache avec l'inscription: „Cave canem“ (gare au chien), du seuil de la maison du poète tragique (p. 137). Au-dessous, un Homme et deux coqs. — Au mur de dr.: une grande niche, probablement destinée à une fontaine; au-dessus, Phrixus et Hellé; à g., les Grâces, les Noces de Neptune et d'Amphitrite. — Encore au mur de l'entrée, des Pugiles et des arabesques.

Nous revenons sur nos pas et nous suivons l'ordre des compositions,

qui se suivent dans les passages, de la troisième salle mentionnée ci-dessus jusqu'à la sixième, à l'autre extrémité.

**VI<sup>e</sup> salle.** Dans les deux passages, en commençant près de la fenêtre : XII-XLIV, \*Satyres sautant à la corde, \*Centaures, \*Satyres et bacchantes dansant, autres Satyres sautant à la corde, dans le second passage, etc. — Plus loin : XLV, \*Scènes d'amourettes; au-dessous, Cupidon en cordonnier et Vente d'Amours; XLVI, \*Mariage de Zéphyre et Chloris ou Flore; XLVII, les Grâces; XLVIII, Diane et Endymion. — A la fenêtre à g., XLIX, Vénus et Mars, plusieurs fois; Vénus et de petits Amours. LII, Triomphe de Bacchus, le même dieu et Ariane. — LIII, \*Danseuses.

**VII<sup>e</sup> salle,** peintures antiques des tombeaux de Ruvo, Gnatia, Paestum et Capoue: LVIII, Mercure conducteur des morts, Danse funéraire. LIX, Guerriers samnites complètement armés, d'un tombeau de Paestum; Tête de Gorgone avec une inscription messapique. — LX, Narcisse sous différentes formes. LXI—LXVII, un grand nombre de paysages de Pompéi, d'Herculanum et de Stabies. LXVIII, \*Vulcain montrant à Thétis les armes d'Achille. LXX, Jupiter couronné par la Victoire. LXXI, \*Io arrivant en Egypte. \*Jupiter et Héra (Junon) sur le mont Ida. LXXII, 5 dessins sur marbre (monochromes), d'Herculanum: Achille (?) sur un quadrigé; Œdipe avec Antigone et Ismène; Latone, Niobée et d'autres Cadmécennes jouant aux dés (d'Alexandre d'Athènes, d'après une inscription); Scène d'une tragédie; Thésée délivrant d'un centaure l'amante de Pirithoüs (?).

Reste encore un corridor (entrée par la galerie des inscriptions ou directement par le grand vestibule, porte 3) contenant les numéros LXXIII à LXXXV, les \*peintures ornementales (*affreschi ornamentali*) de Pompéi et d'Herculanum. Ce sont des décorations murales, en partie avec de magnifiques ornements en stuc et des bas-reliefs. La finesse et la beauté de ces décorations méritent qu'on y fasse une attention toute particulière.

Dans l'hémicycle, LXXXI, une riche collection de masques décoratifs. LXXXII, au pilier, des peintures de la Fullonica (moulin à foulon) de Pompéi (p. 143), concernant le métier qui s'y exerçait. Le hibou est le symbole de Minerve, patronne des foulons.

Les deux grandes portes vitrées du milieu, à dr. et à g. dans le vestibule, ouvrent sur les cours, qui sont remplies de bas-reliefs, de statues et de fragments d'architecture, parmi lesquels se trouvent beaucoup d'objets intéressants pour les connaisseurs.

L'aile transversale de la moitié de dr. ou de la partie E. du musée renferme la \*galerie des inscriptions (*galleria lapidaria* ou *sala del Toro*), où l'on entre soit par celle des peintures d'ornement, soit par la deuxième salle des peintures antiques (p. 67).

Il y a aussi là deux œuvres de sculpture très-importantes : le *Taureau* et l'*Hercule Farnèse*.

La collection comprend plus de 2,000 inscriptions latines, plus un certain nombre en langue osque, puis des inscriptions murales gravées (*grafiti*) et peintes (*depinati*), de Pompéi. Elle est classée dans l'ordre géographique, d'après les villes et les contrées; ce sont, pour la plupart, des inscriptions de tombeaux, de monuments, etc. Parmi celles de bronze se trouvent les célèbres *tables d'Héraclée* (p. 218) qui portent, d'un côté des détails sur les dépendances d'un temple, en grec ancien, et de l'autre l'organisation des villes d'Italie par César, l'an 46 av. J.-C. et, par conséquent, beaucoup plus récente que la première. Dans une armoire sont des tuyaux en plomb provenant de conduites d'eau et portant des inscriptions. — On voit encore dans ce



galerie de grandes sculptures : à g. de l'entrée, une statue de Tibère ; à dr., Atrée et le fils de Thyeste (? , dit aussi Hercule avec le corps de Troïle, v. l'Introd. p. xxiv).

Dans la salle principale, à g., le célèbre groupe du **\*\*Taureau Farnèse**, ouvrage d'Apollonius et de Tauriscus, artistes de Rhodes, jadis propriété d'Asinus Pollion, retrouvé brisé dans les thermes de Caracalla à Rome et restauré sous la direction de Michel-Ange. Les parties modernes sont la tête du taureau, toute l'Antiope, excepté les pieds, la partie supérieure de Dirce, et de grandes parties d'Amphion et de Zéthus. Ce groupe célèbre représente les deux fils d'Antiope attachant Dirce aux cornes d'un taureau sauvage, pour venger leur mère des tourments que Dirce lui a fait subir. Antiope, représentée par la figure sur le derrière du groupe, implore le pardon de sa rivale. La hardiesse et le mouvement de cette œuvre, originairement exécutée d'un seul bloc de marbre, ne sont égalées par aucune des autres sculptures antiques qui nous ont été conservées (v. l'Introd., p. xxxii).

Du côté dr. de la salle, vis-à-vis, se trouve le fameux **\*\*Hercule Farnèse**, également trouvé dans les thermes de Caracalla; les jambes, qui manquaient d'abord, furent alors ajoutées par J. de la Porte; mais on retrouva 20 ans après les jambes antiques, qui furent données au roi de Naples par le prince Borghèse. Cette statue est l'œuvre de Glycon d'Athènes, comme le dit l'inscription, et elle date du commencement de l'empire.

En descendant l'escalier qui se trouve dans cette salle, et en traversant une pièce où sont fixées au mur des *inscriptions chrétiennes* provenant des catacombes de Rome et de Naples, on arrive aux **antiquités égyptiennes**, qui ont été surtout augmentées par l'acquisition de celles du cardinal Borgia de Velletri. La classification en est achevée, sauf le numérotage.

1<sup>re</sup> salle. Au milieu : Sérapis, trouvé dans l'emplacement précédant le Sérapéum à Pouzzoles; Isis, statuette de marbre, provenant du temple d'Isis à Pompéi, tenant un sistre et les clefs du Nil et portant des traces intéressantes de dorure et de peinture. Contre le mur : Horus à tête de chien; dans les vitrines, une riche collection de petites statuettes.

11<sup>e</sup> salle. Au milieu, à la fenêtre : un monument funéraire en granit avec 22 figures en relief et des hiéroglyphes; puis un Prêtre égyptien, dit pastophore, en basalte noir. Contre les murs, 5 vitrines renfermant des objets de parure de toute sorte. A dr. de l'entrée, la seconde table murée dans la paroi, est celle dite d'Isis, provenant du temple d'Isis à Pompéi. Au mur des fenêtres, un papyrus écrit en caractères grecs, du 2<sup>e</sup> ou du 3<sup>e</sup> siècle, trouvé avec 40 autres semblables dans une caisse de bois de sycamore, à Memphis, et contenant les noms des ouvriers employés à la construction du canal du Nil. Vis-à-vis de l'entrée, un certain nombre de momies d'hommes, de femmes et d'enfants, quelques-unes débarrassées de leur enveloppe et dans un état parfait de conservation (le crâne d'une momie de femme porte encore des cheveux); une momie de crocodile.

La moitié de gauche (ouest) du rez-de-chaussée contient la riche collection des marbres et des bronzes.

La **\*\*collection des marbres** remplit la grande galerie à trois divisions et les salles attenantes à la deuxième division. La classification des objets par catégories est à peu près terminée. Cependant ils ne sont pas encore numérotés d'une manière définitive; les numéros indiqués ci-dessous y sont mis provisoirement sur de petites étiquettes jaunes. Le mieux est de commencer la visite par le portique du nord (*troisième* porte à g. à partir du vestibule).

Portique des Chefs-d'œuvre (*portico dei Capolavori*). On voit ici les meilleurs ouvrages de la collection, qu'on peut regarder comme des types de la plastique depuis le 5<sup>e</sup> s. avant J.-C. jusqu'au temps d'Adrien et de ses successeurs. On y trouve ample matière pour l'étude de l'histoire de l'art, et il y a également quelques chefs-d'œuvre de premier ordre.

624, \**Héra* (Juno Farnèse), tête archaïque, à l'expression austère, conçue probablement d'après le type créé par Polyclète (v. l'Introd., p. xxx). 84, \**Oreste et Electre*, groupe dont on a beaucoup parlé, sans doute dans le style archaïsant de Pasitèle, de la fin de la République (Introd., p. xxiv). 150, \**Minerve*, style archaïsant, d'Herculanum. 552, \**Diane*, même genre avec des peintures, de Pompéi. 76, \**Harmodius et Aristogiton*, qui tuèrent le tyran Hipparque d'Athènes, copies d'après des statues en bronze faites à Athènes vers l'an 500 av. J.-C. : la tête d'Aristogiton est antique, mais n'appartient pas à cette statue (Introd., p. xxx). 8, \**Doryphore* d'après Polyclète, de la palestra de Pompéi (Introd., p. xxx). \**Amazone mourante*, \**Perse mort*, \**Géant mort* et \**Gaulois blessé*, de l'école de Pergame : ces statues faisaient partie du groupe des ex-voto que le roi Attale offrit vers l'an 200 av. J.-C. à l'Acropole d'Athènes (Introd., p. xxxi). \**Adonis*, fortement restauré. 644, \*\**Vénus de Capoue*. On n'est pas d'accord sur la manière dont il faudrait compléter cette statue, qui ressemble d'ailleurs beaucoup à la Vénus de Milo du Louvre, et ne lui est pas beaucoup inférieure ; la base et les bras sont modernes. Des monnaies corinthiennes, sur lesquelles Vénus, la patronne de cette ville, se mire dans un bouclier et se tient dans la même pose que la statue, avaient fait supposer qu'on devrait la compléter dans ce sens ; mais il est plus probable qu'elle enlevait l'épée à un Mars qui se trouvait à côté d'elle, et sur le casque duquel son pied gauche est encore posé. \*\**Eschine*, autrefois faussement pris pour Aristide, magnifique statue drapée, trouvée dans la villa des papyrus à Herculanum ; \*\**Psyché* de Capoue, très-détériorée, la poitrine a même été mutilée à coups de ciseau : elle était probablement représentée les mains liées derrière le dos et tourmentée par l'Amour. \**Vénus Callipyge*, provenant du palais des empereurs à Rome, ainsi nommée de la partie de son corps qu'elle regarde ; la tête, le sein, la jambe droite, la main droite et le bras gauche sont modernes. — Dans la salle voisine de dr., une grande coupe de porphyre, des colonnes, des vases et d'autres objets précieux. — 645, \**Homère*, beau buste. \**Satyre*, portant Bacchus enfant sur l'épaule. \**Minerve*, style archaïsant, de Velletri. \**Brutus et Pompée*, deux bustes trouvés dans une maison de Pompéi, en 1869. 100, \**Juno*. 1736, \**Néréide* sur un animal marin. \**Agrippine*, statue assise. 349, \**Antinoüs*, le favori d'Adrien. Buste d'Antonin le Pieux, de Plotine, de Caracalla. \**Torses de Vénus et de Bacchus*.

Ensuite le portique des statues et des bustes, appelé aussi *portique des Balbus*, du nom d'une famille illustre qui occupait le premier rang à Herculanum.

A dr., à l'extrémité N. du portique, des torses, des Chiens, des Léopards et un Sacrifice de porc ; petite statue équestre de guerrier, fortement restaurée ; \**statue équestre de Nonius Balbus*, qui provient, de même que celle de son fils, à l'autre extrémité de la galerie, de la basilique d'Herculanum. Plus loin, à g., 78, la statue de la prêtresse *Eumachie*, de Pompéi, érigée par les foulons ; 2458, la statue de *Marcus Holconius Rufus*, tribun militaire romain et cinq fois magistrat de Pompéi ; 600 et 590, deux Orateurs de la même ville. A dr., 590, la statue d'un orateur d'Herculanum. Puis, des bustes romains (avec un pied), formant quatre rangées superposées : les num. 514, 606 et 569 de celle du bas sont donnés comme représentant *Sénèque*. Parmi les autres : 629, *Atilius Regulus* ; 11, *Brutus* le jeune ; 493, *Brutus* l'ancien. Dans la rangée du haut, 608, *Cicéron*. — Ensuite, au milieu, un *Hermès* double d'un Grec et d'un Romain inconnus ; un autre d'*Hérodote* et de *Thucydide*, et dans les intervalles

deux statuettes assises, dont l'une représente le poète *Moschion*. Ici se trouve, à dr., la salle contenant la Bataille d'Alexandre (p. 73). — Plus loin, à dr., 148, *Socrate*, hermès avec inscription grecque. Puis des statues : \*51, *M. Nonius Balbus*, le père; 43, \**Viciria Archas*, femme de Balbus, une noble matrone. En face, à g., sur un support commun, un Garçon et quatre Filles (une cinquième au musée de Dresde). Toutes ces statues avaient été érigées aux Balbus par la ville d'Herculanum, au théâtre. — Viennent ensuite quatre rangs de bustes grecs superposés, la plupart en forme d'Hermès, à la façon grecque. Dans le bas : 575, *Démotihène*; 587, 588, 584, *Euripide*. Deuxième rang : 589, *Socrate*; 580, *Zénon*; 583, *Posidonius*; 602, *Aralus* l'astronome; 589, *Sophocle*; 591, *Carnéade*; 582, *Hérodote*; 586, *Lysias*. Troisième rang : 588, *Solon*; 583, *Périandre*; 613, *Thémistocle*; 611, *Agathocle*. — Parmi les bustes romains et grecs, il y en a beaucoup d'inconnus ou dont les noms ne sont pas exacts. — \*Statue équestre de *M. Nonius Balbus le fils*, qui, selon une inscription, fut préteur et proconsul. — Figures de genre d'enfants. Une Chasse. Plusieurs Daces du forum de Trajan, à Rome. Deux Barbares faits pour servir de supports, en pavonazetto, sauf les têtes et les mains, qui sont en basalte.

Nous passons maintenant près de la statue de Balbus le fils pour entrer dans le

Portique des Empereurs (*portico degli Imperadori*), dont le commencement est à l'autre extrémité, à l'entrée du côté du vestibule. Il renferme des statues et des bustes plus ou moins idéalisés, classés par ordre chronologique.

A g., 215, \**César*, buste; à dr., 249, le même, statue. A g., 258, *Auguste*, statue assise. A dr., 574, *Livie*. A g., 631, *Tibère*, buste; 204, *Drusus*, statue de Pompéi; 242, *Caligula*, avec des bas-reliefs à la cuirasse; 233, *Claude*, statue assise; 241, *Néron*, buste; 216, *Galba*; 214, *Othon*, bustes; 218, *Vitellius*, statue; 210, *Vespasien*, buste colossal; 236, *Trajan*, statue; 22, *Faustine*, buste. A dr., 253, 217, *Adrien*, bustes. A g., 220, *Antonin le Pieux*; 251, *Marc-Aurèle*; 461, *Faustine*, bustes; 255, *Lucius-Vérus*, statue. Puis, 207, *Septime-Sévère*; 240, *Probus*, etc.

Les objets contenus dans les sept salles derrière le portique des Balbus sont également classés par catégories. Il y a quelques œuvres importantes parmi beaucoup de médiocres. La série commence par les dieux, dans la salle en face de l'entrée de la collection des bronzes (p. 73).

I<sup>re</sup> salle: Jupiter, Junon, Apollon, Diane, Cérès. Au milieu: *Apollon assis*, en porphyre, la tête et les mains en marbre: les artistes du commencement de la décadence, sous l'empire, aimaient à employer des matériaux difficiles à travailler. A dr., *Diane d'Ephèse*, en albâtre jaune, la tête, les mains et les pieds en bronze; les symboles qui l'accompagnent rappellent la fertilité de la déesse de la nature. A g., *Apollon* en basalte. Au mur, en se retournant, 622, \**Jupiter*, buste du temple de Pompéi (p. 135); le même, demi-statue colossale de Cumès; à dr., un hermès de *Jupiter Ammon*, avec des cornes de bélier.

II<sup>e</sup> salle: Vénus, Mars, Mercure, Minerve, Bacchus. Parmi les nombreuses statues de *Vénus* (8 de Pompéi, l'une trouvée en 1873, intéressante parce qu'elle est peinte), il y en a dont les têtes sont des portraits. Au milieu, à dr., *Mars en repos*; à g., *Mercure*.

III<sup>e</sup> salle: Satyres, Ganymède, l'Amour, Cybèle, etc. A g., *Satyre* avec des raisins; \**Pan*, enseignant la flûte au jeune Bacchus; *Ganymède* avec l'aigle; un *Amour ailé*, d'après un original de Praxitèle. Au milieu, à g., l'Amour, entouré des replis d'un dauphin, figure de fontaine; à dr., *Atlas* portant la sphère céleste; 186, *Pâris*; 123, \**Esculape*, de Rome. Au petit mur, des masques de divinités fluviales qui ont servi de bouches d'eau. *Nymphe* sur le point de se baigner. Trois *Prêtresses d'Isis*. *Cybèle*, la mère des dieux, sur un trône.

IV<sup>e</sup> salle, avec des statues des Muses, d'Herculanum. A la fenêtre, une tête d'Ajaj. Au milieu: *Amazone* tombant de cheval; *\*Hercule et Omphale*, groupe de genre.

V<sup>e</sup> salle, Au mur principal, la *\*Flore Farnèse*, provenant des Thermes de Caracalla à Rome; la tête, les bras et les jambes y ont été ajoutés par Jacques de la Porte et plus tard par Albaccini et Taglioni, et l'on se demande encore si cette statue n'était pas dans le principe une Vénus. — En avant, la *\*\*mosaïque de la Bataille d'Alexandre*. Cette composition historique, presque la seule qui nous soit parvenue de l'antiquité, fut trouvée en 1831 dans la maison du Faune, à Pompéi. Elle représente la bataille d'Issus au moment où Alexandre, qui a perdu son casque, se jette avec sa cavalerie sur le roi Darius et perce de son épée le général de ce roi, renversé avec son cheval. Le char royal prend la fuite, tandis qu'un des grands de l'armée perse offre son cheval à son souverain, pour lui faciliter la retraite, et cherche à l'arracher à la contemplation de son général mourant. Ce chef-d'œuvre admirable n'a point son pareil dans le monde entier (v. l'Introd., p. XLIX). — En outre, quatre de statues de gladiateurs.

VI<sup>e</sup> salle, contenant des bas-reliefs. Au milieu, un beau *\*vase de marbre*, décoré de bas-reliefs: Mercure, suivi de bacchantes et confiant Bacchus enfant aux soins d'une nymphe. Ce vase est l'œuvre d'un certain *Salpion* d'Athènes, comme nous l'apprend l'inscription; il a été trouvé à Formies et a servi pendant longtemps de fonts dans la cathédrale de Gaëte (v. l'Introd., p. xxxiv). A l'entrée, à g., également sur un piédestal, la margelle d'un puits, avec sept dieux: Jupiter, Mars, Apollon, Esculape, Bacchus, Hercule et Mercure. Il y a encore trois autres margelles au milieu de la salle. — Au mur, à g. en partant de l'entrée, une *stèle* ou cippe tumulaire attique, du milieu du 5<sup>e</sup> s. Puis des *sarcophages*, des *masques de fontaines*; de nombreux *oscelles* ou disques de marbre qu'on suspendait comme ornements entre les colonnes des péristyles (on peut les retourner).

VII<sup>e</sup> salle. *Bas-reliefs*: à g., 186, *\*Aphrodite* ou Vénus, aidée de Peitho, la Persuasion, cherche à décider Hélène à suivre Pâris, qui est debout devant elle avec l'Amour, ouvrage grec; Bacchanale; 528, *\*Apollon* avec les Grâces ou Alcibiade avec trois Hétères; sarcophage orné d'une Bataille des Amazones et d'un Cortège bachique. Au pilier entre les fenêtres, des Combats de gladiateurs, du tombeau de Scaurus, à Pompéi (p. 140); sarcophage avec Prométhée, devant lequel est l'homme inanimé qu'entourent des dieux bienveillants. — Troisième mur, 520, le *\*Banquet d'Icare* ou Retour de Bacchus ivre; trophée entre des cariatides. Dans le haut, des Amours au cirque. — 274, Nymphe se défendant contre un satyre. 520, *sept figures de femmes* dansant, dont les noms y sont inscrits: les trois Grâces (Euphrosine, Aglaé et Thalie), Ismène, Cycée et Eranno, probablement trois nymphes, et une statue énigmatique plus petite, appelée Télonnèse; peut-être représente-t-elle une ville. Au-dessous, un Cortège bachique. *\*Orphée et Eurydice* avec Mercure aux enfers (v. l'Introd., p. xxxvii). — Quatrième mur, sarcophages; 431, 433, 435, trois représentations de provinces d'Asie. — Au milieu, une *base d'honneur*, de Pouzzoles, avec des figures représentant quatorze villes de l'Asie Mineure qui avaient été reconstruites par Tibère après un tremblement de terre; les noms des villes y sont inscrits. Enfin deux grands *candélabres* ornés de hérons, et deux *\*vases* avec des scènes bachiques.

Dans le passage voisin, de beaux objets de luxe en marbre, tels que: *\*tables*, avec des bassins de jet d'eau; *candélabres*, dont l'un avec un *\*sphinx accroupi*, de Pompéi; *piéds de table*, *tables*, etc. — On se retrouve en sortant dans le portique des Balbus (v. p. 71).

A l'extrémité sud du portique des Balbus est l'entrée de la **\*\*Collection des bronzes**. Ils viennent pour la plupart d'Herculanum, quelques-uns de Pompéi. On en reconnaît facilement la provenance à la patine ou oxyde qui les recouvre. Le contact de la lave a donné aux bronzes d'Herculanum une

couleur sombre d'un vert noirâtre, tandis que ceux de Pompéi, beaucoup plus exposés à l'humidité, sont devenus d'un vert bleuâtre et clair comme le vert-de-gris. Cette collection est unique au monde, et mérite toute l'attention du visiteur. Le nombre et les dimensions des objets d'art qu'elle contient, la finesse du travail, si bien en rapport avec celle de la matière mise en œuvre. l'habileté avec laquelle ont été surmontées toutes les difficultés que présentaient la fonte et la ciselure, nous prouvent la perfection qu'avait atteinte dans l'antiquité l'art de travailler le bronze.

I<sup>re</sup> salle. Animaux. \**Tête de cheval* colossale trouvée à Naples, autrefois au palais Colobrano (S.-Angelo), elle a été regardée longtemps comme symbole de la ville; elle provient d'un cheval qui, dit-on, se trouvait à l'entrée du temple de Neptune (S. Gennaro) et qui fut détruit par le clergé à cause de la vénération dont il était l'objet. \**Cheval* d'Herculanum ayant fait partie d'un quadrigé: il a été recomposé de petits morceaux. \**Deux Chevreuils*. Différents animaux provenant de fontaines. — Dans les coins de la salle: à l'entrée, à g., et à la sortie située en face, deux *Hermès grecs*, peut-être destinés à une palestra, où les saillies auraient servi à accrocher des couronnes; le premier porte le nom de l'auteur Apollonius, fils d'Archias d'Athènes. A l'entrée, à dr., une figure donnée pour *Sapho*; en face, une \**Diane tirant de l'arc*.

II<sup>e</sup> salle. Statuettes. Au milieu: *Bacchus et un Satyre*; les yeux sont incrustés, comme cela se voit du reste souvent; deux *statuettes équestres*, Amazone et Alexandre le Grand; *Vénus arrangeant ses cheveux*; sa main droite tenait une glace; *Victoire prenant son vol*, sur un globe; *Pêcheur à la ligne*, figure de fontaine; *Enfant avec une oie*; *Apollon*. — Derrière, un \**Faune dansant*, trouvé dans la grande maison de Pompéi, à laquelle il a fait donner le nom de casa del Fauno (p. 143). — En avant, statuette dite de \**Narcisse*, ou peut-être Pan épiant Echo, et \**Silène*, employé comme support. — Vitrine de la fenêtre, des *Enfants avec des outres* ou des *masques*, figures de fontaines. *Silène* avec la panthère, ou une outre. *Bacchus* enfant. — L'armoire à dr. à partir de la fenêtre contient des *statuettes* de toutes sortes, surtout de gladiateurs; de petits *bustes*: Démosthène, Épicure, Zénon, Auguste; des mains avec des emblèmes bizarres, qui servaient d'amulettes pour détourner un mauvais regard; au-dessus, des *dieux lares*, des Jeunes gens couronnés, avec une corne à boire. — En face de la fenêtre, des *statuettes de dieux*: Hercule, la Victoire, la Fortune, Bacchus, Mercure, Minerve, Jupiter, etc. — Au mur à l'entrée, des, *miroirs étrusques*, dont les revers sont ornés de dessins.

III<sup>e</sup> salle, la principale. Au milieu: \**Faune ivre*; des deux côtés, en double, statue d'un *courreur*. A dr., derrière, \**Apollon jouant de la lyre*, ouvrage de l'école archaïsante de Pasitèle, du commencement de l'époque des empereurs (p. XL). A g., derrière, *Apollon tirant de l'arc*. A dr., en avant: \**tête d'Apollon* archaïque; \**Mercure au repos*. A. g., en avant: \**tête dite de Sénèque*; \**Satyre endormi*. — Aux murs, à dr. près de l'entrée, en commençant à côté de la fenêtre: une statue de *Néron Drusus* faisant un sacrifice; *M. Claudius Marcellus*, neveu d'Auguste, mort dans l'adolescence. Puis: *Apollon*, une statuette; une *statue de femme*; un \**Camille* ou enfant qui servait les prêtres dans les sacrifices. — Plus loin: un *buste de Sylla*, une *statue de femme* (Livie, épouse d'Auguste). Entre les deux portes: sur une petite colonne, l'*Archias* de Tarente, avec un bandeau à la tête; au-dessus, sur une console, une tête de *Ptolémée Philadelphe*; \**trois Danseuses* du théâtre d'Herculanum (3 pendants en face). Sur une petite colonne, une tête de *Démocrite* (?) le philosophe; au-dessus, sur une console, une *tête d'homme*. — Au mur en face de la fenêtre, une *tête d'homme*; *Antonia* (?), femme de Drusus; une \**tête de femme* avec boucles rapportées, nommée à tort Ptolémée Apion. Puis: une statue de magistrat romain; une *tête portait*; une statue d'*Auguste* en

Jupiter; une tête dite de *Bérénice* (les lèvres et les yeux étaient argentés lorsqu'on l'a trouvée); une statue de *Claudius* en Jupiter; une statue de *femme*, sorte de *Pietà* (mère de Balbus?), d'Herculanum. Plus loin, au pilier entre les portes, \**Héraclite* (?). Sur une console, *Tibère* dans sa jeunesse. Trois *Danseuses* d'Herculanum (v. ci-dessus). Sur une petite colonne, une \*tête de *Bacchus barbu*, ordinairement nommé *Platon*. Au-dessus, *Lépide*.

IV<sup>e</sup> salle. Armes. Au milieu, \**statue équestre de Néron*, trouvée sur le forum de Pompéi (p. 136). \* À côté de la fenêtre, un buste de *Scipion l'Africain*. En face, le buste de *C. César*. — Les armoires contiennent une collection choisie d'armes, dont une description détaillée est suspendue à l'entrée. Mur à l'est, armures grecques, armes et casques trouvés à Pæstum, Ruvo et Canosa. Mur du nord, armures et casques de gladiateurs, richement ornés, de Pompéi et d'Herculanum. Au-dessus, 233, casque avec la Prise de Troie; 238, bouclier avec la Tête de Méduse. Mur de l'ouest, armes italiennes, au milieu desquelles on remarque un coq, étendard samnite, de Pietrabbondante (Bovianum). Mur du sud, des morceaux de plomb pour fronde, etc.

### B. Entre-sol.

L'entre-sol (ital. mezzanino) renferme, à dr., la collection d'objets de la Renaissance; derrière cette collection, des verreries et des terres cuites antiques; à g., les antiquités de Cumès et la „controlleria“ ou bureau d'inspection du musée.

La collection d'objets de la Renaissance (*raccolta degli oggetti del cinque cento*) est exposée dans deux salles.

Dans la première salle, on remarque, entre autres, un grand tabernacle de bronze, dessiné, dit-on, par *Michel-Ange* et exécuté par *Jacopo Siciliano*. A g., un buste en bronze de *Ferdinand d'Aragon*. Bustes en marbre de *Paul III* et de *Charles-Quint*. A dr., *Méduse*, d'après *Canova*. Rétable avec bas-reliefs en marbre représentant la *Passion*, en 7 parties (école allemande). Dans la seconde salle, des peintures indiennes et chinoises, ainsi que d'autres objets de l'Asie. Les vitrines sont remplies d'armes, de sceaux, de sculptures en ambre jaune et en ivoire, etc.

Dans la salle suivante se trouve la collection de verres antiques (*vetri*), la plus importante qui existe.

On y admire la variété des objets que les anciens se plaisaient à faire avec cette matière et des formes qu'ils savaient leur donner. On remarquera les vitres de la villa de *Diomède* à Pompéi; la belle urne en verre taillé, avec des Amours et des feuillages blancs sur un fond bleu, trouvée en 1837, remplie de cendres, dans une sépulture de la voie des Tombeaux, à Pompéi.

Puis vient la collection de terres cuites antiques.

1<sup>re</sup> salle: poteries ordinaires de ménage, entre autres, des vases remplis de fèves, de blé, d'amandes, de coquilles d'œufs, de pruneaux, d'olives, etc., de Pompéi. Dans le passage de la 1<sup>re</sup> à la 2<sup>e</sup> salle, à dr., *Diane*; à g., *Méduse*. — 2<sup>e</sup> salle: plusieurs sarcophages étrusques avec des figures couchées sur les couvercles. Un grand nombre de lampes. Dans les armoires, de petits animaux: chevaux, porcs, oiseaux; puis, des mains et des ex-voto du genre de ceux que l'on voit encore de nos jours dans les églises catholiques: un enfant au maillot, des jambes, la moitié droite d'un corps. Près de la fenêtre, à dr., une *Junon* colossale; à g., *Jupiter*. A dr. de la sortie, les célèbres fragments de bas-reliefs volsques, trouvés à *Velletri*, avec des traces de peinture: ils représentent des guerriers à cheval et sur des chars. — 3<sup>e</sup> salle: lampes, coupes, ex-voto; dans les armoires vis-à-vis de la porte, bustes et statuettes d'un grand intérêt. Près de la fenêtre, deux figures de comédie; en avant,

une petite statuette peinte. Contre le mur de l'entrée, de beaux bas-reliefs et des statuettes en terre cuite, ainsi que des moules pour en faire.

A l'entre-sol aussi se trouve, à g., la **collection des antiquités de Cumes**, provenant de l'héritage du comte de Syracuse, achetée par le prince de Carignan et donnée au Musée. Elle se compose surtout de vases, de terres cuites et de bronzes, tous trouvés à Cumes (v. p. 106).

1<sup>re</sup> salle: près de la fenêtre, un joli écrin de bois, renfermant quelques objets en or. 2<sup>e</sup> salle: des tables avec de petits objets en bronze, en or et en verre; on remarquera surtout une tête de cire, trouvée dans un tombeau romain. Parmi les vases près de la fenêtre, il y en a un très-beau sous verre, du style attique de la dernière époque, représentant le combat des Amazones et des Grecs.

### C. Premier étage.

Arrivés en haut de l'escalier, nous tournons d'abord à g., dans l'aile orientale.

Des deux côtés du corridor dans lequel on entre, sont situées, en face l'une de l'autre, deux salles contenant des **copies de peintures de Pompéi**, des **restes de comestibles** et d'autres objets provenant de Pompéi.

Les copies de peintures de Pompéi méritent d'autant plus l'attention que, malgré la petitesse de leurs dimensions, elles peuvent donner une juste idée de l'éclat des couleurs de ces peintures murales, qui pâlissent habituellement quelques années après avoir été découvertes.

On voit en outre dans la salle de gauche, dans quelques vitrines, une foule de spécimens de *\*comestibles et d'autres objets d'un usage vulgaire* provenant de Pompéi. Au milieu, une belle bouteille avec de l'huile. Dans la vitrine ronde, à la fenêtre: dans le bas, une casserole double avec de la viande; au milieu, un vase de verre avec de l'orge; dans le haut, des tubes de verre avec des olives. — Autres vitrines à dr. de la fenêtre: osselets, œufs, restes de poisson, amandes, oignons, dattes, noix, poires, etc.; 15 pains ronds, dont l'un porte la marque du boulanger, Q. Cranius. — Vitrines à dr. de l'entrée: coquilles de limaçon, tortues, coquillages, étoffes, semelles de paille, bourse avec trois pièces de monnaie (de la villa de Diomède), etc.

Dans la salle de dr., vitrine avec le crâne, un bras et l'empreinte, dans de la cendre agglomérée, du sein d'une jeune fille ensevelie dans la villa de Diomède (p. 141). \*Modèle en bois de la maison du poète tragique à Pompéi. Modèles des amphitéâtres de Pompéi et de Capoue. Modèles des temples de Pæstum.

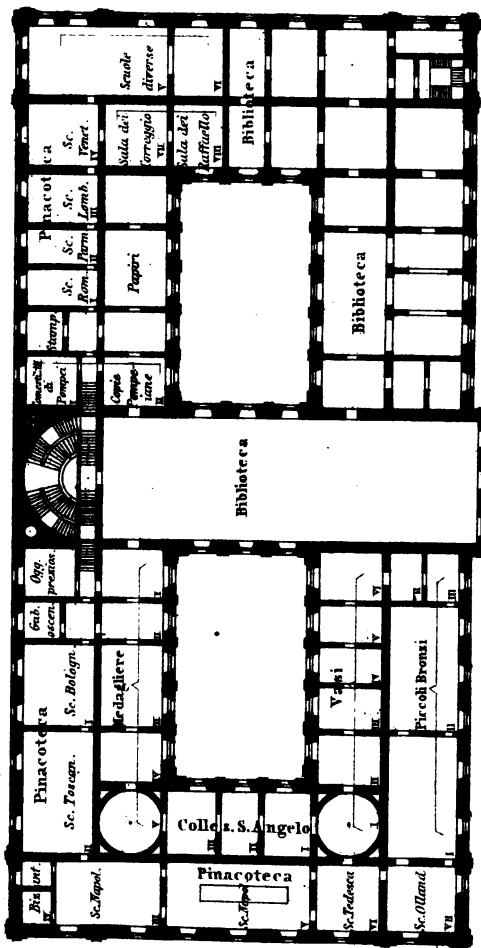
### Vient ensuite la bibliothèque des papyrus.

On a découvert en 1752, dans une villa près d'Herculanum, une bibliothèque dont le contenu se trouve actuellement dans ces salles. Les rouleaux étaient tout carbonisés, et on n'a reconnu que peu à peu quelle importante trouvaille on avait faite. Sur 3,000 environ, on n'en a pu conserver que 1800. Les minces bandes d'écorce de papyrus, collées l'une à l'autre, et contenant chacune une colonne d'écriture, étaient roulées autour de baguettes; on peut donc facilement se figurer quelle peine on a eue à dérouler toutes ces feuilles fragiles. Après une foule d'essais infructueux, le père Piaggi inventa enfin une machine fort ingénieuse, dont on peut voir plusieurs modèles fonctionner dans la seconde salle, et au moyen de laquelle on est parvenu à dérouler peu à peu les papyrus. Ce qu'on a pu en déchiffrer, a été publié en taille-douce dans les *Volumina Heracleensia*: environ le tiers des 1800. On reconnaît plus ou moins distinctement les traits noirs de l'écriture sur le fond bruni du papyrus. Cette bibliothèque appartenait à un partisan de la philosophie d'Épicure, et les écrits que l'on a pu rétablir jusqu'à présent sont





**MUSEO NAZIONALE.**



**PRIMO PIANO.**

d'un intérêt secondaire: ce sont des œuvres en langue grecque de l'épicurien Philodème, contemporain de Cicéron, sur la nature, la musique, la rhétorique, etc.

On conserve également ici, dans un espace réservé, les triptyques découverts en 1875 à Pompéi, dans une caisse carbonisée. Ce sont environ 300 tablettes de bois contenant des créances; elles ne sont pas non plus autrement intéressantes.

Vis-à-vis de ces salles se trouve la collection des estampes. Pour y travailler il faut s'adresser aux gardiens.

La salle contient encore, entre autres, un excellent \*buste en bronze du Dante, exécuté, dit-on, d'après son masque mortuaire. Les murs sont décorés de quelques \*dessins et esquisses attribués à de grands peintres: un groupe des fresques de la chapelle Pauline à Rome, de *Michel-Ange*; la *Madonna col divino amore* (v. ci-dessous), de *Raphaël*; l'Amour et Vénus, de *Michel-Ange*; Moïse et le buisson ardent, de *Raphaël*, etc.

En suivant tout droit, on arrive ensuite à la \**première division* de la *galerie de tableaux*, qui contient les chefs-d'œuvre et les toiles des écoles italiennes, sauf l'école napolitaine. Des catalogues se trouvent dans chaque salle. On a réuni les chefs-d'œuvre dans les salles VII et VIII, en sorte qu'il suffira d'un simple coup d'œil pour les autres, qui en effet, ne contiennent guère rien de réellement important ou intéressant.

Première salle (école romaine): \*5, *Claude Lorrain*, Marine au coucher du soleil; 12, *école de Raphaël* (?), portrait de femme; 27, *Sassoferrato*, Adoration des bergers; 28, *Raphaël*, Madone aux grâces, copie; 47, *Pannini*, Entrée de Charles III dans l'église St-Pierre; 51, *Raphaël Mengs*, Ferdinand IV; 53, *Pannini*, Visite de Charles III à Benoît XIV.

Deuxième salle (écoles de Parme et de Gênes): 1, *Bernardo Strozzi*, portrait d'un capucin; 9, *école du Corrège* (?), tête d'étude.

Troisième salle (école lombarde): 11, *école de Léonard de Vinci*, St Jean-Baptiste; 15, *même école*, Madone avec deux donateurs; 17, *Cesare da Sesto*, Adoration des mages, tardif chef-d'œuvre de ce maître; \*18, *école de Léonard* (non de *Beltraffio*), le Christ et St Jean enfants s'embrassant; 19, *même école*, Madone; 20, *Bronzino*, portrait de jeune homme.

Quatrième salle (école vénitienne): 1, *école de Mantegna*, Passion du Christ; 4, *Luis Vivarini*, la Vierge sur un trône et deux moines; 9, 13, 16, 22, 25, 28, etc., *le Canaletto*, Vues de Venise; 19, *Tiberio Tinelli*, portrait d'homme; 39, *Moretto*, la Flagellation. — De là, on arrive tout droit aux salles VII et VIII.

Cinquième salle (différentes écoles): 5, *le Parmesan*, Madone (en détrempe); 15, *le Giorgion* (?), portrait du prince de Salerne. — \*19, *L. Lotto*, Madone avec St Pierre martyr; 21, *le Titien* (?), Madeleine repentante; — \*27, *Palma le Vieux*, Madone avec saints et donateurs; 33, *Pinturicchio*, l'Assomption; \*35, *Bartolommeo Vivarini*, la Vierge sur un trône et des évêques. Au-dessus, 36, *Breughel*, le Pêcheur trompé par le monde (en détrempe). 37, *école du Pérugin*, Dieu le Père; \*40, *le Parmesan*, portrait de sa maîtresse; \*51, *Mignard*, portrait (Fénélon).

Sixième salle (différentes écoles): 4, *Velasquez*, Buveurs et Bacchus (copie); \*14, *Mantegna*, Sainte Euphémie; 20, *Ang. Bronzino*, Vénus et l'Amour s'embrassant, d'après le carton de Michel-Ange mentionné ci-dessus; 37, maître inconnu (peut-être *Holbein*), portrait d'Érasme.

De cette salle on revient à la IV<sup>e</sup>, et de là on passe à la galerie des chefs-d'œuvres:

Septième salle, du Corrège: 1, *Salvator Rosa*, le Christ au temple; 2, *Sébastien del Piombo*, la Vierge regardant l'enfant Jésus endormi (inachevé); \*3, *le Corrège*, Madone appelée la Zingarelle ou *Madonna del coniglio* (lapin); 4, *van Dyck* (?), portrait du peintre; \*5, *le Titien*, Danaë; \*7, *le Corrège*, Fiançailles de Ste Catherine; \*8, *le Titien*, portrait de

Paul III; 9, *le Corrège* (?), Descente de croix; \*11, *le Titien*, portrait de Philippe II; 12, *l'Espagnolet*, St-Sébastien; 13, 14, le même, St Jérôme; 15, *le Guerchin*, Madeleine; 16, *Rubens*, un Moine.

Huitième salle, de Raphaël: à g. \*17, *Jules Romain*, Ste-Famille, appelée la Madone del gatto; \*18, *Raphaël* (?), portrait du cavalier Tibaldeo; \*19, *Jean Bellini*, portrait; \*20, *Raphaël*, Ste-Famille (Madonna col divino amore), du temps où le peintre était à Rome; 21, *André del Sarto*, copie du portrait de Léon X par Raphaël, avec les cardinaux Jules de Médicis et Rossi (les Napolitains prétendent que c'est l'original); \*22, *Raphaël* (?), portrait du cardinal Passerini; 23, *Luini*, Madone; 24, *André del Sarto*, portrait; \*25, *maître allemand*, Adoration des mages; \*26, *idem*, le Christ en croix; 27, *Breughel*, Parabole des sept aveugles; \*28, *Alb. Durer* (?), Nativité du Christ (de 1512); 29, *le Pérugin*, Madone; 30, *maître inconnu*, portrait; \*31, *Hubert van Eyck* (?), St Jérôme arrachant l'épine au lion; \*32, *Marcello Venusti*, copie du Jugement dernier de Michel-Ange, avant que ce tableau eût été repeint; \*33, *Jean Bellini*, la Transfiguration; 34, *maître inconnu*, Ste-Famille; 35, *le Parmesan*, Lucrèce; 36, *Santafede*, la Vierge avec des saints.

En retournant à la sortie, on peut donner en passant, à g., par l'escalier du milieu, un coup d'œil sur la salle principale de la bibliothèque.

Elle renferme, outre un grand nombre de vieilles éditions italiennes, des manuscrits grecs (l'*Alexandra* de Lycophron; un *Quintus de Smyrne*, de 1311, etc.) et des manuscrits latins (l'*Ars grammatica* de Charisius, le manuscrit à moitié brûlé de Festus, un missel avec de belles miniatures de fruits et de fleurs, appelé la *Flora*), dont les catalogues imprimés, de Cirillo et de Janelli, se trouvent dans les salles. Dans la salle principale, le gardien fait retentir un écho multiple. On ne peut emporter de livres chez soi, mais on peut consulter simultanément jusqu'à 3 volumes à la bibliothèque même, de 8 à 2 h. Quand on y va dans ce but, on ne traverse point le musée, mais on entre par la dernière porte du palais, et on monte l'escalier à droite. Néanmoins, il n'est pas agréable d'y travailler; il n'y a pas assez de calme. Cette bibliothèque compte 4,000 manuscrits et 200,000 volumes imprimés.

La moitié occidentale de l'étage supérieur, où l'on entre à dr. après avoir monté l'escalier, contient les objets précieux et les médailles; l'autre moitié les tableaux, les vases et les petits bronzes.

Du corridor dans lequel on se trouve d'abord, on tourne à dr. dans une salle où sont les **objets précieux**, pierres taillées antiques, objets en or et en argent.

A la fenêtre, la célèbre *lasse Farnèse*, vase en onyx orné de beaux bas-reliefs, le plus grand dans son genre: en dehors, une grande tête de Méduse en relief; à l'intérieur, un groupe de 7 personnes, ayant rapport à une inondation du Nil, ou à une fête printanière instituée par Alexandre, lors de la fondation d'Alexandrie.

Les vitrines du milieu renferment, la première, près de la fenêtre, des *camées*, dont plusieurs très-remarquables, par exemple: 16, Jupiter combattant les Titans; 32, une tête de Méduse; 44, une belle tête d'Auguste. — 65, une partie du groupe du Taureau Farnèse, qui servit à sa restauration; au-dessous, 1857, une tête de Vestale. — A côté, les *intailles*, pierres, gravées en creux et placées ici de telle façon qu'on les voit par transparence: 209, Ajax et Cassandre, 213, Apollon et Marsyas; \*392, une Bacchante. — La rangée suivante de vitrines renferme aussi des *camées* et des *intailles*. — On verra également avec intérêt la vitrine qui contient des *anneaux*, entre autres une bague d'or avec un portrait d'homme, peut-être Brutus, signé du nom de l'artiste, *Anaxilas*.

Au mur à dr. de l'entrée, trois armoires avec de beaux *objets en argent*: vases, coupes, tablettes, cuillers, bracelets. Puis des objets en

ivoire, des médaillons, etc. Dans la 1<sup>re</sup> armoire, six beaux vases de grande dimension. Dans la 2<sup>e</sup>, second compartiment, six coupes, avec des rinceaux, un petit méridien. Dans la 3<sup>e</sup>, compartiment du haut, vase en forme de mortier avec l'Apothéose d'Homère; trois beaux trépieds; des anneaux provenant de tombes grecques à Armento dans la Basilicate, des ustensiles en argent de la maison de Méléagre à Pompéi, entre autres deux coupes avec des Centaures.

Au mur en face, des *objets en or*. A côté de la fenêtre, 1<sup>re</sup> armoire, à dr., dans le haut: 1, 2, 3 et 4, chaîne, bracelet et boucles d'oreilles trouvées avec un squelette de femme dans la maison de Diomède à Pompéi. Ensuite: 186, 187, deux agrafes de manteau; deux bracelets massifs en forme de serpent; diadème de Venosa; beaux colliers, etc. A côté, sur une colonne sous verre, une grande lampe d'or de Pompéi, d'un travail excellent et fort bien conservée. Sur une seconde colonne, également sous verre, une "parure d'or d'un tombeau de Tarente. Dans la 2<sup>e</sup> armoire, un grand nombre d'anneaux d'or, de boucles d'oreilles et d'objets en cristal, etc.

La porte suivante, à dr., conduit au *cabinet réservé (raccolta pornografica)*, dont l'entrée n'est permise qu'aux hommes; il renferme des peintures murales et des vases peints, ainsi que toutes sortes d'objets en bronze, parmi lesquels, bien que ce ne soient que des représentations obscènes, il s'en trouve plusieurs d'une grande valeur artistique.

En face de la galerie des objets précieux, du côté g. du corridor, se trouve l'entrée de la *collection de médailles (Medagliere)*, arrangée dans ces dernières années avec autant d'intelligence que de goût. Il en est peu qui l'égalent pour la richesse et l'organisation.

La première salle contient les monnaies grecques, la deuxième et la troisième, les romaines; la quatrième, celles du moyen âge; la cinquième, les coins des monnaies napolitaines et une bibliothèque numismatique. Le catalogue est suspendu aux vitrines. Dans les coins, les bustes de célèbres numismates. — La 5<sup>e</sup> salle touche au musée S.-Angelo (v. plus bas), mais on n'y entre pas de ce côté.

En allant tout droit on arrive du corridor mentionné ci-dessus dans la *seconde division* de la *galerie de tableaux* (v. p. 77), qui comprend surtout des œuvres italiennes, en particulier de peintres napolitains, des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> s., et de peintres étrangers; elle n'offre que peu de choses dignes d'intérêt, moins encore de remarquables.

1<sup>re</sup> salle (école de Bologne): à dr., à côté de la porte, 62, *Lavinia Fontana*, le Christ et la Samaritaine; puis: 38, *Romanelli*, Sibylle; 55, *Ann. Carrache*, Renaud et Armide; 69, *le Caravage*, Judith et Holopherne; 71, *Ann. Carrache*, paysage avec St Eustache.

II<sup>e</sup> salle (école toscane): 2, *André del Sarto*, Madone, copie; 22, *Mazolla*, Pietà, avec des saints; 26, *Lorenzo di Credi*, Madone; 29, *école florentine*, Madone sur un trône; 30, *Matteo da Siena*, Massacre des Innocents; 31, *Sandro Botticelli*, Madone; 33, *école florentine*, le Pape Libère fondant Ste-Marie-Majeure (ad Nives); 43, *Dom. Puligo*, portrait.

III<sup>e</sup> salle (école napolitaine): 6, *Zingaro (?)*, Madone avec des saints; \*31, *Simone Papa le Vieux*, St Michel, avec St Jérôme, St Jacques et les donateurs.

IV<sup>e</sup> salle: peintures byzantines, pour la plupart mal conservées et fortement restaurées.

V<sup>e</sup> salle (école napolitaine): 5, *Criscuolo*, Adoration des mages; 51, *Luca Giordano*, St François-Xavier baptisant des Indiens (peint en 3 jours); 53, *Traversa*, Jeune fille avec des pigeons; 59, *Pacecco di Rosa*, Madone; 61, *l'Espagnolet*, St Joseph avec l'enfant Jésus; \*67, *Luca Giordano*.

Madone au rosaire; 68, *Dom. Gargiulo*, Fumeur. — Au milieu, une grande armoire de la sacristie de l'abbaye de S.-Agostino-degli-Scalzi, avec de magnifiques incrustations en ivoire, en ambre et en verre. L'armoire au mur de l'entrée contient des majoliques (faïences). Puis la *\*cassette Farnèse*, en bronze, ornée de six beaux camées de grande dimension : Méléagre et Atalante, Cortège de Bacchus indien, Jeux du cirque, Combat d'Amazones, Combat des Centaures et des Lapithes, Bataille de Salamine ; elle est l'œuvre de Giovanni de' Bernardi.

VI<sup>e</sup> salle: (école allemande); 7, peintre inconnu (peut-être *Jean Bellin*), portrait d'un cardinal; 12, *Breughel* (?), paysage; 22, *Amberger* (?), portrait; 41, *Cranach*, le Christ et la femme adultère.

VII<sup>e</sup> salle (école des Pays-Bas): 1 *\*Rembrandt*, portrait; 12, *école flamande*, portrait; 36, d'après *Van Dyck*, crucifix; 61, Collection de portraits en miniature de la maison des Farnèse; 73, *Miereveld*, portrait; 78, *Ferd. Bol*, id.; 85, *Van Ceulen*, id.; 89, *S. Nabusson*, villa Medicis, à Rome. — Entrée de cette salle dans la galerie des petits bronzes, v. p. 82.

De la sixième salle des tableaux, on entre dans une salle ronde, la première de la collection de vases (v. ci-dessous), puis, en tournant immédiatement à g., dans le musée Santangelo, qui occupe trois salles. Cette collection se trouvait, auparavant au pal. Santangelo (p. 59); elle a été achetée en 1855 par la ville de Naples et transférée au Musée National.

I<sup>re</sup> salle: *vases*. Dans la vitrine du milieu, en avant, une coupe avec un Cortège bachique. Dans celle de g., au centre, représentation bachique, avec une danseuse armée. A dr., près de la fenêtre, une *\*autre vitrine renfermant des cornes à boire (rhyta)*.

II<sup>e</sup> salle: *collection de terres cuites et de petits bronzes*. A g. de l'entrée, un vase de Nola, avec le Retour d'Ephèse dans l'Olympe.

III<sup>e</sup> salle: *collection de monnaies*. C'est une des plus importantes de l'Italie (env. 43,000 pièces; catalogue par Fiorelli), surtout par sa richesse en monnaies antiques du pays. Sur la table, près de la fenêtre, un choix intéressant d'*as grave* et d'autres monnaies d'Italie. En outre plusieurs grands vases: à la fenêtre, un vase avec Pélopes et Œnomaüs. Au milieu, un autre vase avec Orphée aux enfers. En face de l'entrée, à dr.: *\*Mercure et l'Espérance*, mosaïque-relief de Métaponte, objet unique en son genre; un Combat de coqs.

De là nous revenons à la *\*\*collection de vases*, qui commence dans la salle ronde mentionnée ci-dessus, et qui est distribuée dans 7 pièces. C'est une des plus grandes et des plus importantes qui existent; elle est surtout riche en grands vases de luxe provenant de l'Italie méridionale. L'absence d'un catalogue rend difficile toute indication détaillée. On remarquera surtout les pièces exposées sur de petites colonnes, et les objets les plus précieux réunis dans les quatre dernières salles. On ne négligera pas non plus de voir les pavés antiques en mosaïque, en grande partie restaurés. — L'art de peindre les vases, importé de Grèce en Étrurie, et développé dans le genre national, fut aussi fortement modifié dans l'Italie méridionale, surtout en Apulie, sous l'influence des habitudes de luxe et de magnificence prises par la population. Les vases sont grands et souvent surchargés de figures; on ne se contenta plus de la simple peinture, les anses et le col sont souvent aussi décorés d'ornements en relief. On recouvrait ces vases, du haut en bas, de plusieurs rangées de figures les unes au-dessus des autres, sans égard à l'affinité

des sujets. Souvent aussi ce sont des groupes isolés, dont le centre est ordinairement occupé par une décoration architecturale. Les corps ont des formes molles, les draperies, généralement à petits plis, sont exécutées avec le plus grand soin. Les sujets sont pour la plupart tirés des tragédies grecques, quelquefois ce sont des sujets italiens. Ces vases remontent presque tous à une époque postérieure à Alexandre le Grand.

Les salles ont des pavés en mosaïques antiques, mais considérablement restaurés. — Les numéros indiqués ci-dessous sont ceux que les vases portent marqués sur des étiquettes jaunes.

I<sup>re</sup> salle: Les vases exposés dans la 2<sup>e</sup> et la 3<sup>e</sup> vitrine (à dr. de l'entrée en venant de la galerie de peinture) et sur les trois colonnes en avant, appartiennent à la période la plus ancienne du développement de cette branche de l'art. Ils ont, sur un fond jaunâtre, deux bandes de couleur brune ou noire, où sont représentés des fleurs et des animaux; leur forme est ronde ou oblongue. Dans la 1<sup>re</sup> et la 4<sup>e</sup> vitrine, des vases étrusques; dans les autres, des vases grecs, dont un certain nombre fort beaux de forme, tous noirs et sans peintures.

II<sup>e</sup> salle. Pavé de la maison de Diomède à Pompéi. A la fenêtre, deux modèles de tombeaux qui expliquent la découverte des vases eux-mêmes. En effet, de même que, dans les sépultures, on déposait des objets de parure, des armes, etc., on y plaçait aussi ces vases qui servaient à la décoration intérieure des maisons, et dont quelques-uns ont évidemment reçu d'avance des peintures d'un caractère sérieux en vue de leur destination dernière. — Ensuite, à dr. de l'entrée, 1587, Electre et Oreste en deuil au tombeau d'Agamemnon; 2711, la Chasse de Méléagre; à g., 3231, la Condamnation de Marস্য; à dr., sur un trépied, 2718, \*1<sup>er</sup> plus grand vase qu'on ait encore trouvé (à Ruvo), sur lequel est représenté le combat des Amazones et des Grecs; à dr., 2258, les Noces de Bacchus et d'Ariane (de Ruvo); à g. de la sortie, 2028, Hercule pour suivi par Apollon pour avoir enlevé le trépied.

III<sup>e</sup> salle. A dr., 1183, beau vase, en partie à côtes, mais avec peu de peintures. A g., 2717, grand vase avec Diane sur un char traîné par des cerfs; 2716, grand vase avec la Mort d'Ophelte ou Archémore.

IV<sup>e</sup> salle. A dr., dans le coin, 2709, Ajax et Cassandre; sur la 2<sup>e</sup> colonne à dr., 2883, Persée délivrant Andromède (animaux remarquables); 2021, Térée à cheval poursuivant Progné et Philomèle; 2025, les Noces de Bacchus et d'Ariane. Dans le coin, 2710, Achille avec le corps d'Hector. A g. plus loin, 2882, le fameux grand vase de Darius, de Canosa, représentant Darius méditant la conquête de la Grèce; au-dessus, Hellas assistée de Jupiter et de Minerve; au-dessous, les Provinces de la Perse apportant leurs tributs de guerre; leurs noms sont inscrits sur le vase. A côté, sous une cloche de verre, un \*lécythe (vase à onguent) avec bas-reliefs: Marস্য et Apollon. A g., 2774, un Sacrifice funéraire de Patrocle.

V<sup>e</sup> salle. A dr. à l'entrée, 2347, l'Apothéose d'Hercule. Sur la 2<sup>e</sup> colonne à dr., 2027, Oreste dans le temple de Diane. 2350, grand vase avec un Sacrifice bachique et un Combat de Centaures. 2712, la Conquête de la Toison d'or, de Pæstum. A g., plus loin: \*2357, sous verre, un vase avec un couvercle où est représenté un sacrifice bachique; \*2359, un Combat des Amazones; \*2360, aussi sous verre, la Destruction de Troie. Ces trois derniers proviennent de Nole.

VI<sup>e</sup> salle: divers vases et de grandes coupes, de Nole, de Bari et d'autres endroits.

VII<sup>e</sup> salle. Au centre: grand vase d'Altamura, Orphée aux enfers. Dans les coins, des vases de Ruvo.

Il y a ici une porte donnant sur la salle des petits bronzes, mais elle est fermée; c'est pourquoi il faut retourner à la septième salle de la galerie de tableaux (p. 80), où se trouve l'entrée principale.

La **\*\*collection des petits bronzes** se compose surtout d'ustensiles de ménage: lampes, candélabres, outils de toute sorte, vases, plats, poêles, coupes, balances et poids en pierre; instruments de musique et de chirurgie, etc., la plupart trouvés à Pompéi. Nulle autre n'est aussi riche ni aussi complète que celle-ci. Elle mérite un examen spécial, si l'on veut se faire une idée de la vie privée des anciens. Un coup d'œil suffit pour renseigner sur la destination des différents objets.

I<sup>re</sup> salle. Les objets les plus précieux sont au milieu. A l'entrée, un **\*candélabre** de la villa de Diomède, composé d'un petit Bacchus à cheval sur une panthère, et d'un pilastre orné d'un masque et d'un crâne de taureau, posé sur un socle carré; les lampes se suspendaient aux quatre branches, mais celles qui s'y trouvent actuellement ne sont pas celles qui en faisaient primitivement partie. A dr. plus loin, un **triclinium**, un **bisellium** (siège d'honneur). Au troisième coin du groupe du milieu, un **\*trépied** richement orné, provenant du temple d'Isis à Pompéi. Puis, une grande **chaudière** et des **ceps** de la caserne des gladiateurs à Pompéi, près desquels on a trouvé trois squelettes; des **baignoires**; deux jolis **\*seaux** à deux anses; un **piéd de table** avec une Victoire, et des trophées; un **poêle** portatif. A la fenêtre, des fauteuils d'apparat (**bisellia**), ornés de têtes de chevaux, de cygnes et d'incrustations en argent. — Dans les armoires à dr. de l'entrée, de belles lampes; dans le haut des candélabres.

II<sup>e</sup> salle: **\*modèle de Pompéi**, plan relief des ruines à l'échelle de 1/100<sup>e</sup>, encore inachevé. Aux murs, un grand nombre de vases de bronze et de candélabres.

III<sup>e</sup> salle: **triclinium**, trois lits de table à trois places chacun (la table était au milieu); trois **coffres-forts**, tels que les anciens en avaient dans l'atrium de leurs maisons.

## V. LES NOUVEAUX QUARTIERS.

CHIAIA, VILLA NATIONALE, CORSO VICTOR-EMMANUEL.  
CHATEAU ST-ELME.

Les nouveaux quartiers de Naples, préférés par les étrangers, s'étendent à l'O. des hauteurs de Pizzofalcone et de St-Elme, au pied et sur le versant de la crête du Pausilippe (p. 90), et ils sont bornés au S. par la mer. De ce dernier côté se trouve d'abord la *Chiaia* et sur les hauteurs le *corso Victor-Emmanuel*.

La **\*riviera di Chiaia** (pl. D-B 6), nommé pour l'ordinaire simplement la *Chiaia* (v. p. 40), commence au largo della Vittoria (pl. D 6; v. p. 41), là où aboutit la rue S.-Caterina-a-Chiaia, qui communique avec celle de Tolède (v. p. 49). Elle se dirige vers l'O., bordée à dr. de grands hôtels et à g. des jardins de la Villa Nationale, et elle s'étend ainsi le long de la mer jusqu'à une distance de près de 2 kil. Il y a 1500 pas du largo della Vittoria jusqu'à l'extrémité de la Villa. La Chiaia est une des rues les plus animées de la ville, une de celles où il passe le plus de voitures. La circulation y est surtout considérable durant les belles soirées, notamment les dimanches et jours de fête. Quatre files de voitures et davantage, depuis le plus brillant équipage jusqu'au simple fiacre,

jusqu'à l'omnibus et au „corricolo“ à deux roues qui roule avec fracas, courent parallèlement ou se croisent continuellement, tandis que d'élégants cavaliers caracolent sur le côté, et qu'une multitude de piétons remplissent les promenades de la Villa: c'est un spectacle curieux pour l'étranger.

La **\*Villa Nationale**, ci-devant *Villa Reale*, communément appelée la *Villa*, située tout au bord de la mer, est la principale et la plus belle promenade de Naples. Elle a été créée en 1780, considérablement agrandie en 1807, en 1834 et encore depuis peu. Les jardins sont d'un style italien plus ou moins correct; leur plus belle partie est l'avenue de chênes, le long de la mer. On remarque parmi les autres arbres quelques beaux palmiers. Il y a des cafés au milieu (bonne glace les soirs de concert; on y trouve aussi de la bière). Les statues dont cette promenade est décorée, sont des imitations aussi médiocres que peu fidèles de statues antiques et modernes, et ne méritent point de fixer l'attention. La villa est presque toujours remplie de promeneurs, surtout à l'heure des concerts qui s'y donnent tous les jours (gratis), dans la saison froide, de 4 à 6 h.; en été, de 9 à 11 h. du soir. Eclairée par une foule de becs de gaz, cette promenade offre alors la meilleure occasion de jouir de tout le charme des délicieuses nuits italiennes (chaise, 10 c.; cafés v. p. 30).

Lorsqu'on arrive par l'entrée principale du côté du largo della Vittoria, et qu'on monte par la grande allée du milieu, on rencontre d'abord un grand *bassin en granit* de Pæstum, apporté de Salerne et posé à cet endroit en 1825, à la place occupée jusqu'alors par le fameux groupe antique du taureau Farnèse, actuellement au musée. Plus loin, à dr., un Pompeiorama (entrée, 1 l.) avec des vues et des photographies de Pompéi. Puis, à g., l'*aquarium* (v. ci-dessous). Au milieu de la promenade, où se concentre le mouvement, où jouent les orchestres, etc., se trouvent plusieurs cafés et une statue de marbre de l'historien *Giambattista Vico* (m. 1744), érigée il y a quelques années. Un peu plus loin, une autre statue d'une valeur médiocre, érigée en 1866 à *P. Colletta* (1775-1831), général napolitain, ministre de la guerre et historien.

Plus loin, à dr., un petit temple en l'honneur de Virgile (p. 85), et un autre, à g., en l'honneur du Tasse. Au bout de la Villa, à g., est une petite langue de terre s'avancant dans la mer; cet endroit est célèbre comme point de vue, mais il a perdu beaucoup depuis qu'on a fait de nouvelles digues pour élargir la Villa.

Dans le nouveau bâtiment au commencement de la Villa du côté de la mer, a été ouvert en 1874 un grand **\*aquarium**, qui fait partie de la *station zoologique* créée à ses frais par le natura-



liste allemand *Ant. Dohrn*. Il est au rez-de-chaussée, et l'entrée se trouve du côté qui fait face au château de l'Œuf (1<sup>er</sup> oct. au 31 mai, 2 l.; 1<sup>er</sup> juin au 31 sept., 1 l.; on peut s'abonner).

L'aquarium de Naples se distingue surtout par la richesse extraordinaire de ses bassins. — La *station zoologique* a pour but de faciliter l'étude du monde sous-marin aux naturalistes de tous les pays; elle possède de grands laboratoires et une bibliothèque spéciale, au premier étage. Le gouvernement allemand a contribué à la fondation de cet établissement par une subvention considérable.

De l'extrémité actuelle de la Villa, il faut 6 min. pour arriver à l'extrémité de la Chiaia. A cet endroit, la rue se bifurque pour former à dr. la *strada di Piedigrotta*, conduisant à la grotte de Pausilippe (v. p. 86), et à g., sur le bord de la mer, la *Mergellina*, bordée d'une longue rangée de maisons et de villas, qui s'étendent sur les versants du Pausilippe et sur la plage. C'est le commencement de la *strada Nuova di Posilipo* mentionnée p. 88, qui offre de magnifiques points de vue.

A 5 min. environ de la bifurcation, à dr., débouche le corso Victor-Emmanuel (p. 87; tarif simple des fiacres jusque là, v. p. 32, et omnibus). 7 min. plus loin, en deçà du coin où tourne la rue, est située à dr., dans le haut, la petite *Chiesa-del-Sannazaro*, ou *S.-Maria-del-Parto* (monter la rampe et tourner à g., par l'escalier qui conduit à la terrasse sur les maisons n° 10 à 17). Cette église a été construite sur l'emplacement d'une villa donnée en 1496, par le roi Frédéric II, d'Aragon, au poète Jacques Sannazar, né à Naples en 1458, dont ce prince était un des plus chauds admirateurs. En 1529, après le pillage de la villa par les Français, le poète, déjà courbé par l'âge, y fit construire par les Servites une église qui reçut son nom du poème latin de Sannazar „*De partu virginis*“ (Naples, 1526).

Cette église a six chapelles. Dans la première à dr., St Michel terrassant Lucifer, par *Léonard de Pistole*. Le diable est représenté sous les traits d'une femme dont fut épris Diomède Carafa, évêque d'Ariano; le peuple le nomme „il diavolo di Mergellina“. Derrière le maître autel se trouve le monument du poète (m. 1530), exécuté par *Fra Giovanni da Montorsoli*, d'après un dessin de *Girolamo Santacroce*. Des deux côtés: Apollon et Minerve, transformés de noms en David et Judith; le bas-relief du milieu représente Neptune et Pan avec des faunes, des satyres et les nymphes qui jouent et dansent, allusion à l'„*Arcadie*“, poème de Sannazar. Au dessus s'élève le riche sarcophage, décoré du buste du poète, portant son nom d'académicien: *Actius Sincerus*. L'inscription au pied du monument, par Bembo (Maroni... *Musâ proximus ut tumulo*), fait allusion à ce que Sannazar avait pris Virgile pour modèle. Ses principaux écrits sont des Idylles, des élégies et des épigrammes en latin.

Plus loin, à dr., on découvre la *villa Angri*; puis viennent à g., à 12 min. de l'église, au bord de la mer, les ruines pittoresques du *palais de Donna-Anna* (faussement appelé palais de la reine Jeanne), construit au 17<sup>e</sup> s. par *Fansaga* pour Donna-Anna Carafa, femme du vice-roi, duc de Medina, sur l'emplacement d'un ancien palais du prince de Stigliano, qui n'a jamais été achevé. Un peu plus loin, à g., le *lazaret*. Puis les restaurants du *Scoglio di Frisio* mentionnés p. 30.

Il y a ordinairement près de là des barques dont on peut profiter pour s'en retourner: jusqu'à la villa, 1 l. 50; jusqu'en ville, 2 à 3 l. — Fiacre de la place du Plébiscite au Frisio, 1 l. (débattre le prix).

Pour le prolongement de cette rue, v. p. 88.

La strada di Piedigrotta (pl. B A 7), le prolongement de la Chiaia en ligne droite, conduit en montant peu à peu, du carrefour mentionné p. 84, dans le haut du Pausilippe. Au bout de 5 min., elle atteint la petite place où débouche le corso Victor-Emmanuel et où se trouve l'église *S.-Maria-Piedigrotta*, qui date du 13<sup>e</sup> s., mais qui a été plusieurs fois transformée et restaurée, en dernier lieu après le retour de Pie IX de Gaëte, en 1850. Il y a une vieille Madone. La fête de cette église, les 7 et 8 sept., fête populaire qui a lieu depuis 1745, en souvenir d'une victoire remportée l'année précédente sur les Autrichiens par Charles III, à Velletri, a perdu son importance dans ces derniers temps. Elle se célébrait avec une grande pompe; il y avait revue, la cour se rendait à l'église, etc.

Trois minutes plus loin, après la courbe que la rue fait à g., se trouve entre des forges, au-dessous du n<sup>o</sup> 9, l'entrée d'un colombar romain construit sur la hauteur, dit le **tombeau de Virgile**, mais dont l'authenticité comme tel est fort douteuse. On se fait ouvrir la porte par le gardien qui est toujours près de là, et l'on monte un bon nombre de marches. La chambre sépulcrale elle même n'a rien de curieux (50 c.), mais on a de là une très-belle vue sur la ville et le golfe. La visite demande 25 à 30 min. On donne 6 à 8 sous au portier qui vous accompagne jusque là.

Le tombeau renferme une chambre d'environ 5 m. carrés, avec trois fenêtres et un plafond voûté. Les murs ont 10 niches pour les urnes cinéraires; le mur principal, qui est détruit, paraît avoir eu une niche plus grande. Nous ne saurions décider si c'est là véritablement le tombeau du fameux poète, ami d'Auguste et d'Horace, qui écrivit ses chefs-d'œuvre, les *Géorgiques* et l'*Enéide*, à la „douce Parthénopée“, comme il l'appelle, et qui habitait incontestablement une campagne sur le Pausilippe (ainsi très-certainement dans le voisinage du tombeau), près de laquelle il fut enterré selon sa dernière volonté: il mourut le 21 septembre de l'an 19 av. J.-C., à Brindes, à son retour de Grèce. Selon une tradition locale, Pétrarque visita ce tombeau en compagnie du roi Robert, et y planta, dit-on, un laurier, qui disparut seulement au commencement du 19<sup>e</sup> siècle, à force d'être élagué par les admirateurs du poète: il a été récemment remplacé. On rapporte que le tombeau était encore intact en 1326, et décoré de 9 petites colonnes, d'une urne en marbre, et de l'inscription si connue, sur la frise:

Mantua me genuit, Calabri rapuere, tenet nunc  
Parthenope: cecini pascua, rura, duces.

Tout cela a disparu depuis longtemps. Mais en 1530, le cardinal Bembo, dans son épitaphe en l'honneur du poète Sannazar (p. 84), prouva qu'il était convaincu de l'authenticité du tombeau de Virgile, et on y plaça en 1554 l'inscription qui y est encore:

Qui cineres? tumuli hæc vestigia: conditur olim  
Ille hic qui cecinit pascua, rura, duces.

La route monte plus loin en faisant une courbe et atteint la **grotte de Pausilippe** (*grotta di Posilipo*; pl. A 7), nommée généralement *grotta di Pozzuoli*, tunnel percé probablement sous Auguste. Sénèque et Pétrone en parlent comme d'un passage sombre et étroit. Au moyen âge, on l'attribuait à Virgile, qui passait alors pour un puissant magicien. Le roi Alphonse I<sup>er</sup> la fit élargir vers 1442, en abaissant le sol et en y pratiquant deux soupiraux; 100 ans plus tard, le vice-roi Don Pierre de Tolède la fit paver, et enfin Charles III la rétablit en 1754 dans son état actuel. Elle est longue de 689 m., haute de 26 à 29 à son entrée à l'est, de 6 à 16 au milieu, large de 6 m. 50 à 10, et toujours éclairée au gaz. A l'entrée et au milieu se trouvent de petites chapelles. A certains jours, aux mois de mars et de novembre, le soleil couchant donne dans la grotte et l'éclaire d'une lumière magique. Le bruit que les Napolitains font habituellement en traversant ce tunnel est assourdissant.

A la sortie de la grotte de Pausilippe s'étend le village de *Fuorigrotta*, où sont de nombreux restaurants et d'où partent plusieurs chemins. Une nouvelle route conduit à dr. à Capodimonte (p. 51). Le deuxième chemin va au village de Pianura (p. 92), un troisième au lac d'Agnano et un autre tout droit à Bagnoli (v. p. 95). A l'extrémité occidentale de Fuorigrotta, près de la petite église de *S.-Vitale*, se trouve le simple monument du comte Giacomo Leopardi, célèbre philologue et poète, mort à Naples le 18 juin 1837. — Voir la carte p. 92.

En face de l'angle N.-O. du musée se trouve, comme il a été dit p. 50, la *strada dell' Infrascata* (pl. D E 3), aujourd'hui rue *Salvator-Rosa*, qui conduit sur les hauteurs de St-Elme et du Pausilippe. On peut louer un âne dans le bas ou plus haut (1 l. à 1 l. 50 jusqu'à S.-Martino); les voitures ne montent pas toujours aussi vite que ces animaux les circuits de la rue. Au bout de 10 min., on arrive à la petite *place Salvator-Rosa*, décorée de parterres. L'*Infrascata* tourne là à dr. (v. p. 90).

En face commence le nouveau **\*corso Victor-Emmanuel** (pl. D 4, C 5, 6, B A 6), qui serpente autour des hauteurs de St-Elme, en passant à certains endroits sur des viaducs, et qui se prolonge plus loin sur le versant jusqu'à ce qu'il descende peu à peu, par la place de Piedigrotta (p. 85) à la Mergellina (p. 84). Il offre de très-beaux points de vue sur la ville, le golfe et le Vésuve. Cette route a été commencée sous les Bourbons dans un but militaire, pour établir une communication couverte entre le château St-Elme et la ville; mais elle n'a été achevée que dans ces dernières années. Sa situation, dans un endroit dégagé et sain, fait qu'on y construit toujours de nouvelles

maisons. La distance de la place Salvator-Rosa à S.-Maria-di-Piedigrotta est de plus de 4 kil. Les piétons mettent 1 h. à faire ce chemin qu'il vaut mieux parcourir en voiture. Les petites rues qui descendent du corso, en partie des rues avec des escaliers, débouchent, celles du premier tiers dans la rue de Tolède, celles du dernier dans la Chiaia.

Du même corso Victor-Emmanuel, à 12 min. de la place Salvator-Rosa, au delà du viaduc et de l'angle que contourne la rue, à dr., est un chemin qui monte derrière une maison rouge au château St-Elme et à S.-Martino. Ce chemin se rétrécit bientôt et forme un escalier, les *gradoni del Petrarco* (pl. D 5), qui s'élève en zigzag, en 15 min., jusqu'à l'entrée du fort. — Il est beaucoup plus facile, mais aussi plus long, d'y aller par le chemin de voitures qui suit l'Infrascata jusqu'à la petite chapelle S.-Maria-Costantinopolitana (pl. C 4; v. p. 90), qui se bifurque là à g., qui prend bientôt après encore à g. et presque aussitôt à dr. (voitures, v. p. 34).

En entrant dans le fort, on va visiter l'ancienne chartreuse de **S.-Martino** (pl. D 5), tout aussi remarquable par sa situation et ses beaux points de vue, que parla magnificence de sa décoration. Elle a été fondée en 1325 par le duc Charles de Calabre, mais entièrement transformée au 17<sup>e</sup> s. Depuis sa sécularisation, le couvent dépend du Musée National; il est visible de 9 h. à 5, moyennant 1 l. dans la semaine et gratis le dimanche.

On passe devant le guichet pour arriver au cloître. Là on tourne immédiatement à g. et l'on passe par un corridor, puis par le *chœur des frères convers*, pour arriver à

L'Eglise. Elle est à une seule nef, avec trois chapelles sur les côtes, et elle est richement décorée de marbre. Au plafond est une Ascension et entre les fenêtres, les Apôtres, par *Lanfranc*. Au-dessus de l'entrée principale, une \*Descente de croix, par *Stanzioni* (détériorée); à côté, Moïse et Elie, par l'*Espagnolet*, qui peignit aussi les 12 apôtres dans les coins, au-dessus des arceaux des chapelles. Le chœur est orné de fresques du *chevalier d'Arpin*. Le Crucifiement est de *Lanfranc*, la Nativité du Christ, du *Guide* (inachevée, l'artiste mourut avant de pouvoir la terminer). A g., la Communion des apôtres par l'*Espagnolet* (genre de Paul Veronèse), et le Lavement des pieds, par *Caracciolo*; à dr., le même sujet, par *Stanzioni*, et l'Institution de l'Eucharistie, de l'école de Paul Véronèse. Les ornements en marbre de l'église, douze roses diverses en granit d'Égypte, ont été exécutés d'après *Cosimo Fansaga*; la belle mosaïque en marbre du pavé est de *Presti*, le maître autel de *Solimène*. — On entre à g. du chœur dans la sacristie, décorée d'incrustations de *Bonaventura Presto*, et de tableaux du *chevalier d'Arpin*, de *Stanzioni* et du *Caravage*. — Le trésor renferme, au-dessus de l'autel, une \*Descente de croix, chef-d'œuvre de l'*Espagnolet*; sur le plafond, Judith, par *Luca Giordano*, peinte, dit-on, en 48 heures, à l'âge de 72 ans. En face de la sacristie, à dr. du chœur, la salle du chapitre, avec un plafond par *Corenzio*; les autres tableaux sont de l'*Arpin*, *Finoglia*, *Stanzioni* et *Cambiaso*. — On passe par une autre petite salle et l'on descend quelques degrés pour arriver au cloître, qui a 60 colonnes doriques, et qui est orné de statues de saints. — Puis on entre immédiatement de ce cloître à dr. dans le musée, nouvellement fondé, qui comprend, dans 9 salles, une collection de majoliques, de verres, de glaces et de petites tapisseries, etc.

A l'extrémité de l'aile droite du cloître, une porte à dr. donne sur un corridor qui conduit au \*\*belvédère, espace hexagone avec deux

balcôns, d'où l'on a des points de rue ravissants sur Naples, le golfe et la riche contrée jusqu'à Nole et la chaîne des Apennins. Elle est plus restreinte que celle du fort, mais mieux encadrée et plus pittoresque.

On retournera dans la cour par le corridor qui est à dr. de l'entrée du musée en venant du cloître, et qui passe devant une salle contenant d'anciens modèles de forteresses napolitaines. — Dans cette cour, on pourra encore voir à g. une voiture et une barque de gala du temps de Charles III (commenc. du 18<sup>e</sup> s.).

Pour entrer dans le fort il faut une autorisation du commandant de division (v. p. 43).

Le fort **Saint-Elme** (254 m.), *castel S. Elmo* ou *S.-Emmo*, autrefois appelé *castel St-Érasme*, a été construit en 1343 par *Giacomo de' Sanctis*, sous Robert le Sage. Sous Ferdinand I<sup>er</sup> (1458), il s'appela *castel St-Martin*, d'après le couvent voisin, et fut considérablement agrandi. Au 16<sup>e</sup> s., Don Pierre de Tolède lui donna sa forme actuelle. En 1641, le duc de Medina y ajouta encore quelques ouvrages. Ses murailles énormes, ses fossés taillés dans le roc, de même que ses galeries souterraines et sa grande citerne, le faisaient passer autrefois pour imprenable. Il est maintenant désarmé et converti en prison militaire. Une promenade sur ses remparts offre un \*panorama superbe de la ville et du golfe, et surtout de la contrée du côté de Misène et Ischia.

**\*\*Strada Nuova di Posilipo. Le Pausilippe. \*\*Les Camaldules.**

Les promenades indiquées ci-après peuvent se faire après avoir visité les nouveaux quartiers de la ville (p. 82) et se continuent dans les excursions de la R. 5. Si l'on a peu de temps, on parcourra la strada Nuova di Posilipo en faisant l'excursion à Pouzzoles, le mieux en passant par la grotte de Pausilippe et en revenant par la nouvelle route. On peut de même visiter les Camaldules après la chartreuse de S.-Martino (2 h. de plus); mais il vaut mieux y consacrer particulièrement une après-midi.

La hauteur qui borne Naples à l'O. et qui est couverte de nombreuses et charmantes villas et de plusieurs localités, s'appelle le *Pausilippe* (*Posilipo*), du nom d'une villa du fameux débauché Védius Pollion, le *Pausilypon* (sans-souci), qui appartient plus tard à Auguste. Il y a deux points de départ différents pour visiter cette hauteur: la Chiaia ou le musée; nous partons de la Chiaia.

La **\*\*strada Nuova di Posilipo**, qui longe d'abord la mer et qui, s'élevant ensuite peu à peu, contourne le versant méridional du Pausilippe, a été commencée du côté de Naples en 1812, sous le gouvernement de Murat, et achevée en 1823 jusqu'à Bagnoli. Elle est bordée d'une foule de villas bien situées, et elle offre les plus magnifiques points de vue. Aucun étranger ne devrait négliger d'y faire une promenade. Voir la carte, p. 92.

Le commencement de la route, jusqu'au *Frisio*, à 30 min. de la sortie de la Villa Nationale, est décrit p. 84. Ensuite, elle quitte la mer et elle monte continuellement en faisant le

tour du promontoire. A g., la villa *Rocca-Romana*, qui a des serres, et celles de *Rocca-Matilda* et *Minutoli*. A 25 min. du Frisio, au delà d'une église située à dr. de la route et au-dessus du portail de laquelle est un bas-relief représentant la Vierge, à g., un chemin de voitures qui descend au *cap du Pausilippe* en passant devant la *villa de Melis*, surnommée la *villa delle Cannonate* depuis qu'elle a été bombardée par les Français, et devant la *villa Gerace*. La petite église *S.-Maria-del-Faro*, dans le voisinage, occupe l'emplacement d'un ancien phare. Coup d'œil magnifique sur Naples. On trouve là des bateaux pour s'en retourner.

La grande route monte encore pendant 12 min. Dans le haut débouche à dr. la route décrite p. 90 et 91. Plus loin, on traverse une profonde tranchée pour arriver, en 6 min., à une rotonde d'où l'on a une \*vue magnifique sur Bagnoli, les Camaldules, Pouzzoles, Baies et Ischia. La route descend à l'O. du *Pausilippe*, toujours en offrant une vue bien dégagée.

A 7 min. de la rotonde mentionnée ci-dessus, à g., se trouve l'entrée du tunnel dit la *grotte de Séjan*. Il est percé dans le roc sous le *Pausilippe* et il mesure 900 m. de longueur ou 200 de plus que la grotte de *Pausilippe*; on l'a fait aussi dès le principe plus large et plus haut. Il faut 10 min. pour le traverser. On y a pratiqué plusieurs soupiraux du côté de la mer (pourb., 1 l.; la visite demande  $1\frac{1}{2}$  h.).

C'est le même passage dont Strabon attribue la création à *M. Cocceius Nerva* (37 av. J.-C.), à l'époque de l'établissement du port Julien sur le lac Lucrin, par *M. Agrippa*. C'est donc à tort qu'on l'appelle grotte de Séjan, vu qu'elle remonte à une époque bien antérieure à celle de Tibère. On l'a récemment nettoyée et consolidée par des murs. A cette occasion, on a retrouvé une inscription mentionnant sa restauration sous *Honorius*, en 400. A l'extrémité orientale de ce passage, surtout près de la pointe de rocher de la *Gojola*, on jouit des plus beaux points de vue sur *Nisida*, *Procida*, *Ischia*, *Caprée*, le golfe de Naples, la mer et une foule de ruines.

Le gardien conduit les étrangers de la grotte à une vigne voisine (pourb., 30 à 50 c.), d'où l'on découvre une vue magnifique et les restes de la *villa Pausilypon* de *Védius Pollion*, mentionnée p. 88; ils sont disséminés sur le flanc de la colline jusqu'au bord de la mer, et couverts de myrtes, de genêts, etc.

Les viviers dans lesquels le cruel *Védius* faisait jeter ses esclaves pour servir de nourriture aux murènes qu'il y engraisait, étaient situés plus près de la ville. On montre aussi un petit théâtre ayant 17 rangées de gradins taillés dans la pierre volcanique; il fit autrefois partie de la villa de *Lucullus*. A côté, d'autres ruines encore, provenant des nombreuses villas dont tout le *Pausilippe* était couvert dans l'antiquité. Puis, tout au bord de la mer, du côté de la ville, se trouve la *Scuola* ou plutôt le rocher *scoglio di Virgilio*, peut-être un ancien temple de la Fortune ou de *Vénus Euplée*, à laquelle les marins faisaient des sacrifices après un heureux débarquement.

La ramification S.-O. du *Pausilippe* s'appelle le *cap Coroglio*. En face se trouve dans la mer la petite île de rochers de *Nisida*, la *Nesís* des anciens, cratère éteint qui s'ouvre vers le midi. Le rocher qui s'élève au N., supporte le lazaret et est relié à

l'île par une digue. Le petit port sert à la quarantaine; l'édifice sur la hauteur est un bain.

Le fils de Lucullus possédait dans cette île une villa dans laquelle Brutus se retira au printemps de l'an 44 av. J.-C., après l'assassinat de César, et où il reçut la visite de Cicéron. C'est là qu'il fit aussi ses adieux à sa femme Porcia, à son départ pour la Grèce, où il allait livrer la bataille de Philippes. Au 15<sup>e</sup> s., la reine Jeanne II avait dans cette île une maison de campagne, qui fut transformée en château fort pour repousser la flotte de Louis d'Anjou.

De l'entrée de la grotte de Séjan, il faut 25 min. pour aller jusqu'à *Bagnoli*, ce qui fait en tout 1 h.  $\frac{3}{4}$  de marche depuis la Villa Nationale. Pour *Bagnoli*, v. p. 95.

Il y a sur le Pausilippe nombre de chemins réunissant les différentes localités, les villas et les autres maisons qui s'y trouvent. La plupart étant bordés de murs, on n'y peut pas jouir de la vue; mais là où l'espace est dégagé, on a des coups d'œil splendides sur la ville et sur le golfe ou bien à l'O. Nous recommandons un itinéraire dans le genre du suivant, mais plutôt en voiture qu'à pied. On peut aussi faire la première partie du chemin en voiture et le reste à pied. Tarif de la place Salvator-Rosa à Antignano: voit. à 1 chev., 1 l. 50; voit. à 2 chev., 2 l. 25.

On suit d'abord la *strada dell' Infrascata* ou *Salvator Rosa* mentionnée p. 86. De la place, à 10 min. du musée, on continue son chemin à dr., en marchant 10 min. entre des maisons, puis entre des murs de jardins. — A dr., un chemin conduisant à *Arenella*, où naquit en 1605 l'illustre paysagiste *Salvator Rosa*, qui mourut à Rome en 1673, après une vie très-agitée. — Nous suivons tout droit. A la chapelle *S.-Maria-Costantinopolitana* (8 min.), à g., le chemin de voitures menant à St-Elme (p. 88).

Plus loin à dr., au bout de 2 min., *Antignano*. A l'entrée est une petite place d'où partent, à g. le chemin de Vomero. à dr. celui des Camaldules (p. 92). Voir le plan, p. 92.

Nous tournons à g. (*strada Belvedere*) et nous atteignons en 8 min. (prendre à dr. à mi-chemin) *Vomero*, où se trouve à g. la *villa Belvédère*, qui offre un \**panorama* splendide sur la terre ferme et sur la mer (5 à 10 sous à la personne qui ouvre la porte de la terrasse). Une centaine de pas plus loin, à g., la *salita del Vomero*, qui descend rapidement au corso Victor-Emmanuel et à la Chiaia. — Notre chemin reste sur la hauteur entre les murs des jardins des villas *Regina*, *Ricciardi*, *Bellettieri* et *Tricase*. A 15 min. du Belvédère, il tourne un peu au S. Beau coup d'œil sur Naples à g. au-dessus d'un mur. Puis il remonte sous le nom de *strada Patrizi*, en passant devant la *villa Patrizi* (8 min.), sur la hauteur du Pausilippe, d'où l'on découvre une vue magnifique à l'O., sur les champs Phlégréens des anciens (p. 39). Voir la carte, p. 92.

Le chemin reste ensuite sur la croupe du Pausilippe, sous lequel se trouve la grotte mentionnée p. 86. Un peu avant l'entrée du village de *Pausilippe* (15 min.), à g., la salita di S.-Antonio, qui descend à la Mergellina, en passant devant le tombeau de Virgile (p. 85). — On peut aussi traverser Pausilippe et continuer son excursion par le même chemin, qui offre toujours de belles vues, pour descendre à dr. du village de Strato et atteindre en  $\frac{3}{4}$  d'h. la *strada Nuova di Posilipo*, où l'on arrive ainsi à son point culminant. La grotte de Séjan est encore  $\frac{1}{4}$  d'h. plus loin à dr. Pour revenir à Naples par la route Neuve, il faut 1 h.  $\frac{1}{4}$  à 1 h.  $\frac{1}{2}$ . Voir p. 89.

L'excursion aux Camaldules demande 4 h.  $\frac{1}{2}$  à 5 h. avec le temps d'arrêt si l'on y va à pied, un peu moins si l'on prend un âne (2 l. à 2 l. 50 à partir du musée et un petit pourb. au conducteur). Le chemin est facile à trouver avec les indications détaillées qui suivent et avec le plan de Naples (p. 26) et la carte des environs (p. 92). A la fin, on traverse un bois.

On pourrait faire une partie du chemin en voiture, jusqu'à li *Canciani* (pl. A2); mais si l'on ne veut pas aller ensuite à pied, il faut s'y faire conduire un âne du musée, car on n'en trouve pas aux Canciani, quoique les cochers assurent le contraire. Le chemin des Canciani aux Camaldules passe par le village de *Nazaret*.

C'est de grand matin et surtout le soir que la vue est particulièrement belle. Cependant on ne devra pas repartir trop tard le soir, parce que le chemin est mauvais et que de plus on y rencontre beaucoup de mulets, etc., qui le rendent encore plus désagréable.

En partant du musée, on suit la strada dell' Infrascata ou Salvator Rosa dont il est question p. 86, jusqu'à *Antignano* ( $\frac{1}{2}$  h.). Là, on tourne à dr. (v. le plan, B4), et l'on prend immédiatement après à g., à un autre carrefour. A 4 min. de là, un bureau de l'octroi, *Dazio Consumo*. 200 pas plus loin, on prend à g. un chemin de mulets qui passe devant une auberge et aussitôt après sous un viaduc. Puis on arrive dans un chemin creux, où se termine notre plan de Naples. De chaque côté, des broussailles et des pins d'Italie. Au bout de 25 min., au delà d'une porte cintrée, près d'une maison blanche, le chemin se dirige un peu vers la gauche sur *Camaldoli*, mais il tourne dès qu'il a passé une porte cochère, en faisant un angle aigu à dr., et il continue de monter. A dr., un beau coup d'œil sur St-Elme, Naples, le Vésuve et le golfe 7 min. après, à un endroit où le chemin descend un peu, une bifurcation où l'on ne montera pas à dr. (chemin de Nazaret, v. ci-dessus), mais on continuera de descendre, en passant devant une gorge qui offre un beau coup d'œil sur l'île de Caprée. 10 min. plus loin, une autre bifurcation: à dr., le chemin de Nazaret; à g., le chemin principal des Camaldules, qui monte assez rapidement. Au bout de 15 min., à dr., dans la direction d'une porte fermée, que les piétons se font ouvrir moyennant 15 c. et les cavaliers 20 c. Puis le long du mur du jardin du couvent, où aboutit le chemin de Nazaret, et l'on arrive en 5 min. à la porte du couvent.

On sonne pour se faire ouvrir par le portier, auquel on donne quelques sous en partant.



Les **\*\*Camaldules** (*Camaldoli*), couvent fondé en 1585 et aujourd'hui sécularisé, qui dépendait de l'ordre du même nom fondé vers l'an 100 par St Romuald, près de Florence, sont situés sur la cime orientale du cirque de hauteurs qui entourent au N. les anciens champs Phlégréens. C'est la principale cime des environs immédiats de Naples, à 450 m. au-dessus du niveau de la mer, et c'est peut-être de là qu'on a le plus beau point de vue de toute l'Italie.

Le couvent et l'église n'offrant rien de curieux, on se rendra tout de suite au jardin. Il y a deux points de vue à observer, l'un, le plus important, dans le jardin en face, l'autre, sur la Campanie, plus à g., près du couvent. Depuis la sécularisation, les dames y sont aussi admises. Il n'y a plus que trois frères qui offrent aux étrangers du vin et du café, mais qui comptent sans cela sur une offrande (une pers. seule, 50 c.).

La vue des Camaldules embrasse les golfes de Naples et de Pouzzoles, et celui de Gaëte; la vaste capitale, en partie cachée derrière le fort St-Elme, avec ses environs; le lac d'Agnano, les cratères de la Solfatara et d'Astroni, les promontoires du Pausilippe et de Misène, les îles de Nisida, de Procida et d'Ischia, les campagnes de Baies, de Cumes et de Liternum. Au S., le regard s'arrête à Caprée, à la punta della Campanella, et à l'antique promontoire de Minerve. On découvre Massa, Sorrente et Castellamare, le mont Sant'Angelo, la cime fumante du Vésuve et la riche plaine qu'il domine. Au N., l'œil plane sur la vaste *Campanie heureuse* des Romains, avec ses nombreux villages, avec Nole, Cancellò, Maddaloni, Caserte, Capoue, Monte-Tifata, le groupe volcanique de la Rocca-Monfina, le lac de Patria, Gaëte, les collines de Formies, et, plus haut, le mont Circello. A l'O., s'étend la mer, avec les îles Pontines: Ventotene, S.-Stefano, Ponza, et l'île delle Botte.

Le chemin mentionné ci-dessus descend par *Nazaret* à *Pianura*, au N.-O., au pied de la montagne, où il y a de grandes carrières de pierre. Il y a ensuite une bonne heure de marche de là à Fuorigrotta (6 kil; p. 86). — Au S. des Camaldules, également dans le bas, se trouve *Soc-cavo*, où l'on peut descendre, mais seulement avec un guide, par des sentiers escarpés. Fuorigrotta en est à 4 kil.

---









### III. ENVIRONS DE NAPLES

#### 5. Pouzzoles, Baies, Misène et Cumes.

La contrée à l'O. de Naples, les *champs Phlégréens*, a été autrefois le théâtre d'éruptions volcaniques, dont les dernières ont eu lieu au 16<sup>e</sup> s. On en rencontre des traces à chaque pas. Les souvenirs historiques qu'évoquent ces campagnes ne sont pas moins intéressants; c'est de là que la civilisation grecque se répandit d'abord en Italie; et plus tard encore, l'Orient et l'Occident restèrent en relation fréquente par l'intermédiaire de ce pays. Les mythes grecs ont surtout affectionné ces côtes, et les chants d'Homère ainsi que l'Énéide de Virgile leur ont prêté un charme qui durera autant que la connaissance et l'étude des auteurs classiques. Il est vrai que leur âge d'or est passé depuis longtemps; les créations grandioses de empereurs romains, les brillantes villas que l'aristocratie y avait construites en nombre infini, ont été transformées par les commotions du sol en monceaux de ruines, capables seulement de donner une idée très-incomplète de leur antique splendeur. La malaria s'est également à peu près emparée de ces régions, et le souvenir des terribles éléments qui les ont ravagées et qui sommeillent actuellement, Dieu sait pour combien de temps, leur ont imprimé un cachet sérieux et triste. Néanmoins, la beauté de la nature italienne est éternelle, et elle exerce son charme avec la même puissance aujourd'hui qu'il y a 2,000 ans. Les îles et les caps, les golfes et les lacs, la conformation singulière de la terre et de la mer, donnent à ce pays une physionomie tellement particulière, qu'on ne saurait, peut-être, trouver son égal dans le monde entier.

L'imagination a su revêtir ici de noms classiques bien sonnants des choses sans valeur ni intérêt, et l'étranger est conduit par les cochers, les ciceroni, les hôtes, qui se tiennent tous par la main et partagent les pourboires, à une foule de prétendues curiosités qui ne valent ni le temps ni l'argent qu'on y consacre.

On pourra fort bien visiter cette contrée en deux fois. 1<sup>re</sup> excursion: en voiture par la grotte de Pausilippe (p. 86) à l'ancien lac d'Agnano, 40 min.; visite de la grotte du Chien, 20 min.; à pied à la Solfatare, par la montagne (\*vue), 1 h.; arrêt de 20 min.; à pied à Pouzzoles et à l'amphithéâtre, 20 min.; arrêt, visite de la cathédrale, du port, du temple de Sérapis, 1 h.; retour à Naples par la *\*strada Nuova di Posilipo* (en convenir expressément), 1 h. 1/4; en tout 5 h. à 5 h. 1/2. — 2<sup>e</sup> excursion: en voiture à Pouzzoles jusqu'à l'Arco-Felice, 1 h. 3/4; à pied à Cumes et retour, 1 h.; à pied ou en voiture (et alors avec des torches), par la grotte della Pace au lac Averno et à Baies, 1 h. ou 3/4 d'h.; en voiture à Bacoli, 20 min. (piscine Mirabilis, 1/4 d'h.); ascension du cap Misène, aller et retour, 1 h. 1/2; en voiture à Naples, 2 h. 1/4 à 2 h. 1/2, en tout 7 à 8 h.

En renonçant à la visite de Cumes, intéressante surtout pour les archéologues, ou à celle de la grotte du Chien et à celle du lac d'Agnano (on peut aussi omettre la Solfatare si l'on va au Vésuve), le reste peut se voir aisément en une journée. La visite des principales antiquités de Pouzzoles se fait le mieux dans ce cas en allant ou en revenant. On partira de bonne heure. — Les auberges sont chères et n'offrent rien d'extraordinaire. C'est pourquoi on fera bien d'emporter de Naples des provisions pour déjeuner à Cumes ou au cap Misène; sinon l'on prendra son repas à Baies.

Nous indiquons p. 107 le moyen de joindre à ces excursions la visite de Procida et d'Ischia.

**Voitures.** Il n'y a de tarif que pour les courses au *lac d'Agnano* et à *Bagnoli*: voit. à 1 chev. 2 l.; à 2 chev., 3 l., de la station de fiacres dans la strada di Piedigrotta (v. p. 32). — Pour aller à *Pouzzoles*, une voiture à 1 chev. coûte 3 l. et un pourboire, 4 aller et retour ou 5 et un pourb. si l'on revient par la strada Nuova di Posilipo; pour *Pouzzoles* et *Baies*, 10 l. La circulation, qui est très-active entre Naples et *Pouzzoles*, est facilitée en outre par de nombreuses voitures que l'on trouve dans le voisinage du café Benvenuto, strada di Chiaia, au coin de la strada Alabardieri (pl. D 6); une place (un posto) ne coûte que 1 l., mais il faut déjà une certaine pratique pour se tirer d'affaire. Les personnes qui s'intéressent particulièrement aux antiquités et qui n'hésiteront pas à faire, au besoin, une partie du chemin à pied, seront plus indépendantes et feront des économies en ne louant pas de voiture pour tout le voyage. Une personne seule trouve facilement une place dans une des nombreuses voitures à deux roues dites „corricoli“ qui circulent entre Naples et *Pouzzoles*, entre *Pouzzoles* et *Baies*; on paie de 50 c. à 1 l., selon le chemin parcouru. — Pour toute l'excursion, une voiture à 2 chev. coûte en moyenne de 20 à 25 l.; une voit. à 1 chev., de 10 à 12; un corricolo, 8 l.: il importe de bien s'entendre d'avance.

**Guides.** Avec les données suivantes et la carte (p. 92), celui à qui la langue et les mœurs du pays ne sont pas tout à fait étrangères, pourra fort bien se passer de cicerone. Si cependant l'on veut se soustraire aux importunités des guides de *Pouzzoles* et de *Baies*, on prendra à Naples un des ceux qui sont mentionnés p. 32 (6 l.). Ils se chargent aussi de procurer une voiture et de régler la question des pourboires, ce qui est d'un grand avantage.

Le chemin ordinaire et le plus court dans des excursions à l'O de Naples passe par la grotte de Pausilippe et *Fuorigrotta* (p. 86), à 3 kil.  $\frac{1}{2}$  du largo della Vittoria. La route principale qui part de cet endroit, conduit en ligne droite à *Bagnoli* (v. p. 95). De cette route se détache, à quelques centaines de pas de *Fuorigrotta*, un chemin de traverse, et 2 kil. plus loin une large route qui mène à l'ancien lac d'Agnano, à 3 kil.  $\frac{1}{2}$  de *Fuorigrotta*.

Le *lac d'Agnano*, desséché depuis 1870, est un ancien cratère de forme irrégulière, de 3 kil.  $\frac{1}{2}$  de tour. Ses eaux engendraient la malaria, cependant l'avantage résultant sous ce rapport de son dessèchement n'est rien moins que constaté. Quant à la contrée, elle a considérablement perdu de sa beauté.

Au bord méridional, immédiatement à dr. de l'endroit où aboutit le chemin de voitures, se trouvent les *stufe di San-Germano*, de vieilles chambres où l'on recueille, à l'usage des malades, les vapeurs sulfureuses chaudes qui sortent du sol (entrée, 50 c.). Quelques pas plus loin est la célèbre *grotte du Chien*, nommée ainsi parce qu'elle est tellement remplie de gaz acide carbonique, au-dessus du sol et le long des parois, qu'un chien y est étourdi au bout de quelques instants, meurt même en y restant plus longtemps. Un homme en ressent aussi les effets, et une torche allumée s'éteint dès qu'on l'y plonge: Pline parle déjà dans son Histoire naturelle des „spiracula et scrobes Charoneæ mortiferum spiritum exhalantes, in agro Puteolano“ (II, 93). On paie 50 c. d'entrée par personne, et

l'expérience avec le chien et la lumière coûte 1 l.; mais il vaudra mieux faire grâce au pauvre animal.

La route sur l'ancien bord S.-O. du lac conduit 20 à 25 min. plus loin au parc royal d'Astroni, qui occupe le plus grand des anciens cratères des environs. C'est un cratère de soulèvement qui a plus de 1 lieue de tour, dans lequel a crû un bois épais de chênes verts et de peupliers, et qui renferme, au S. un petit lac, au milieu une éminence composée de lave trachytique. Les parties boisées sont fort belles; le parc est calme et solitaire, mais la visite en est moins intéressante pour un piéton que pour un cavalier. En voiture, on ne peut aller que jusqu'au bord du cratère. De cet endroit, l'ancienne route monte à g. jusqu'à la grande porte où l'on présente sa carte d'entrée (v. p. 45). On donne 50 c. de pourb.

Un sentier agréable et très-recommandable, surtout à cause de la vue qu'on découvre à la fin, conduit du lac d'Agnano, par les hauteurs à l'O., à Pouzzoles, à 1 h.  $\frac{1}{4}$  de là. A 8 min. de la grotte du Chien, à côté d'une maison isolée, se détache de la route d'Astroni mentionnée ci-dessus, à g., un chemin de voitures qui passe au pied du *mont Spina*, au N. Au bout de 3 min., à dr., et à 10 min. de là encore à dr.; à un carrefour d'où partent trois chemins (2 min.), à g. et immédiatement après de nouveau à g., toujours en suivant le chemin principal. Celui-ci se rétrécit près d'une ferme et ne forme plus qu'un étroit sentier qui monte rapidement en longeant de vieux murs, jusqu'à un bâtiment blanc (8 min.) et à une cour où l'on passe par une porte à g. Un chemin creux étroit conduit de là de nouveau en 8 min. sur la hauteur, où l'on atteint un chemin qui se détache de la route avant le lac d'Agnano. On suit ce chemin à dr. Beau coup d'œil en arrière sur les îles de Nisida et de Caprée, et immédiatement après (5 min.), à l'ancien couvent de capucins de *S. Genaro* (p. 100), une vue magnifique de Pouzzoles et de son golfe, du cap Misène et d'Ischia. On marche encore 4 min. tout droit, puis on a à dr. un chemin menant à la Solfatare (p. 99) et à g. celui qui aboutit enfin, en 15 min., à Pouzzoles.

La distance de Fuorigrotta à Bagnoli est d'un peu moins de 4 kil. Le chemin est une route uniforme entre des jardins. En approchant de la côte, on voit à g. l'île de Nisida.

*Bagnoli* (Bagnôl dans le dialecte napolitain) est un village qui a des eaux thermales contenant de la soude, de l'acide carbonique ou du soufre et du fer. Il y a plusieurs établissements de bains et des hôtels. De Bagnoli à Naples par la strada Nuova di Posilipo, v. p. 90.

De Bagnoli à Pouzzoles, 3 kil.  $\frac{1}{2}$ ; la route longe continuellement la mer et offre des vues magnifiques. Il y a de grandes carrières de pierre dans les collines de lave voisines de la mer aux environs de Pouzzoles; elles occupent environ 200 galériens.

**Pouzzoles (Pozzuoli).** — *Hôtel*: Ponte di Caligola, non loin du port, sur la petite place S. Maria delle Grazie. — *Restaur.*: Fortuna, à côté de l'hôtel; Bella Venezia, au port. Il faut partout fixer les prix d'avance.

Les *ciceroni* importunent les étrangers à leur arrivée de la façon la plus désagréable; on peut se passer de leurs services (v. p. 94). Si cependant l'on en prenait un, il faudrait bien fixer les prix. Pour une promenade dans la ville, la visite de l'amphithéâtre et le temple de Sérapis, 1 l.; si l'on y ajoute la Solfatare, 1 l. 50. — Les guides et d'autres personnes ont l'habitude d'offrir aux visiteurs toutes sortes de prétendues antiquités, qui sont fabriquées à Naples et auxquelles on donne une



patine en les ensevelissant dans la terre. On en trouve de véritables chez le chanoine *Criscio*, sur le chemin qui conduit de la porte d'entrée dans la ville haute (p. 97); mais elles sont chères.

*Voiture* à 1 chev.: pour Cumès ou Baies, 3 à 4 l.; pour les deux localités, 5 à 6 l. Une place dans un corricolo, 50 c. à 1 l. — *Anes* (mauvais), pour une après-midi, 2 à 3 l. — *Barque* pour Baies, environ 2 l. (3 ou 4 pers.); trajet en 1/2 h. à 1 h.

Si l'on veut pousser en voiture de Pouzzoles jusqu'à Baies, on se fera conduire immédiatement à la Solfatare (il faut aller à pied pendant les 5 dernières minutes), puis à l'amphithéâtre et ensuite au temple de Sérapis. Quant au port, on pourra le visiter au retour.

*Pouzzoles*, ville calme de 15,700 habitants, située au pied et sur le versant d'une hauteur au bord du golfe du même nom, qui est une partie du golfe de Naples, a été fondée à une époque très-reculée par les Grecs, qui lui donnèrent le nom de *Dikæarchia*. Tombée au pouvoir des Romains depuis la guerre des Samnites, elle reçut à plusieurs reprises de leurs colonies



et son nom se changea en celui de *Puteoli*. Ce fut dans l'antiquité la ville de commerce la plus florissante de l'Italie, surtout au point de vue des relations avec l'Égypte et l'Orient. Ce fait explique comment les cultes de ces pays y trouvèrent accès de préférence. St Paul y resta sept jours (Actes des Ap., 28). Aujourd'hui, les seuls témoins de son ancienne grandeur sont des ruines situées dans le voisinage immédiat de la ville actuelle. Celle-ci est peu remarquable. — La terre volcanique des environs

sert à faire le mortier indestructible connu sous le nom de pouzzolane.

A l'entrée de la ville, à dr., est une large rue pavée qui monte en serpentant à la ville haute, à l'amphithéâtre et à la Solfatare (vi ci-dessous).

Passé la porte de la ville, on arrive à la grande place, décorée d'une statue de sénateur trouvée en 1704, et portant le nom de *Q. Flavius Mavortius Lollianus*. La tête a été ajoutée, mais elle est antique. Vis-à-vis, la statue de l'évêque *Léon y Cardenas*, vice-roi de Sicile sous Philippe III.

Nous continuons tout droit et nous tournons à g., à l'église S.-Maria delle Gracie, pour aller au port, où l'on voit encore des restes du môle que Sénèque appelle *Pila*, Suétone *Moles Puteolanæ*, et le peuple, aujourd'hui, *Ponte di Caligola*; il ne se compose plus que de 16 piles (il y en avait 25, supportant 24 arches), en briques maçonnées avec de la terre de Pouzzoles; trois d'entre elles sont sous l'eau. Cette construction remonte, selon l'inscription, à Antonin le Pieux. On a souvent voulu y reconnaître, bien que sans raison, les restes du pont que Caligula jeta sur le golfe de Baies, pour y conduire, revêtu de l'armure d'Alexandre le Grand, un cortège triomphal à l'occasion de victoires imaginaires remportées sur les Parthes. — En allant plus loin au N., on arrive au temple de Sérapis (v. ci-dessous).

Si à la première, courbe de la rue qui conduit à la ville haute, en dehors de la porte mentionnée ci-dessus, on va tout droit à g., on arrive bientôt à la place du Municipio, qui offre une belle vue, et plus loin, par la via del Duomo et sa seconde rue latérale à g., à la cathédrale. Il vaudra mieux cependant aller par là en revenant de l'amphithéâtre et de la Solfatare.

La cathédrale, *St-Procule*, construite sur les fondements d'un temple d'Auguste érigé par L. Calpurnius, dont on voit encore 6 colonnes corinthiennes à l'extérieur. Elle renferme les reliques de St Procule et les tombeaux du duc de Montpensier et de Jean-Baptiste Pergolèse de Jesi, le célèbre compositeur du *Stabat Mater*, mort à l'âge de 26 ans à Torre-del-Greco, en 1736.

Tout à fait au N. de la ville, près de la mer, une petite rue, reconnaissable à l'enseigne „Bagni et tempio di Serapide“, conduit aux ruines du \*temple de Sérapis, ou *Sérapeum* (pourt., 50 c.), dont l'existence était déjà connue en 1538, mais qui ne furent exhumées qu'en 1750. Il y avait une cour quadrangulaire entourée de 48 grandes colonnes de marbre et de granit, sur laquelle donnaient 32 autres salles plus petites. Le vestibule avait 6 colonnes corinthiennes, supportant jadis une riche frise, et dont trois sont encore debout. Au milieu de la cour s'élevait un temple circulaire entouré d'un péristyle de 16 colonnes corinthiennes en marbre d'Afrique, qui ont été transférées au théâtre

du château de Caserte (p. 10), de sorte qu'on n'en voit plus ici que les socles. Quatre escaliers y donnaient accès. Le pavé s'abaissait vers le milieu. Les statues de Sérapis qu'on y a trouvées sont au musée de Naples. Deux inscriptions qu'on y a découvertes, mentionnent la restauration de l'Ædes Serapidis sous Marc-Aurèle et sous Septime-Sévère. Les parties inférieures de ces ruines sont maintenant submergées, mais le sol en a été en grande partie exhaussé pour faire disparaître les exhalaisons pernicieuses.

Dans le cours des siècles, le milieu des colonnes a été attaqué par une espèce de mollusque, le lithodomus ou modiola lithophaga, existant encore dans ces mers, tandis que leur partie supérieure est restée intacte. On peut faire ici les observations les plus intéressantes sur le niveau de la mer à diverses époques, depuis la restauration du temple. Son pavé s'était abaissé dans l'antiquité, comme le prouvent les mosaïques qu'on a trouvées à deux mètres au-dessous du niveau actuel. Les débordements augmentèrent après la chute du paganisme, comme on peut le voir à diverses marques désignant le niveau des eaux. Plus tard, la partie inférieure de l'édifice fut ensevelie jusqu'à une hauteur de 4 mètres, probablement par une éruption de la Solfatara, ce qui préserva ces parties de l'attaque des mollusques. Les traces destructives de ces animaux s'étendent jusqu'à 3 m. de hauteur sur les colonnes, de telle sorte que la mer devait s'élever à plus de 7 mètres au-dessus de son niveau actuel. Ce grand changement eut lieu par suite de l'éruption de 1538, qui produisit le Monte-Nuovo (p. 100). Depuis le siècle dernier, le pavé s'abaisse de nouveau graduellement. Les sources minérales que l'on rencontre dans ces ruines furent également produites par la dernière éruption.

Le temple de Neptune est une autre ruine située à l'O. du Sérapeum, dont on ne voit plus que quelques colonnes sortant de la mer. Près de là, également sous l'eau, se trouve le temple des Nymphes, dont on a pu extraire plusieurs colonnes et sculptures. Encore un peu plus loin, des ruines disséminées indiquent l'emplacement du Puteolaneum de Cicéron, cette charmante villa au bord de la mer, qu'il appelait son Académie, à l'imitation de Platon, et où nous transportent ses écrits „Academica“ et „de Fato“. Lorsque Adrien mourut, en 138 ap. J.-C., à Baïes, il fut provisoirement inhumé à la villa de Cicéron à Puteoli, et Antonin le Pieux y fit construire un temple.

Au sortir du temple de Sérapis, on ira plus loin à dr., on tournera de nouveau à dr. à une fontaine, 4 min. après on traversera de biais la chaussée, on montera ensuite à g. le grand chemin pavé et l'on arrivera sur une place d'où la via Anfiteatro conduit à g., à environ 250 pas de là, aux ruines de l'amphithéâtre, les mieux conservés et les plus intéressantes de Pouzzoles. Entrée libre le dim., 2 l. dans la semaine.

L'amphithéâtre est supporté par trois rangées d'arcades qu'entourait un portique extérieur. Les deux entrées principales étaient décorées d'une triple colonnade. Le grand diamètre de l'édifice a 190 m. 95 de long, le petit 144 m. 87.; l'arène 111 m. 93 et 65 m. 25. A l'intérieur, les gradins sont disposés en plusieurs sections (cunei) reliées entre elles par des escaliers. La place de l'empereur était décorée de colonnes de marbre noir. L'arène a été déblayée en 1838, ce qui a fait découvrir une foule de galeries et de chambres souterraines pour les bêtes fauves, etc.

Elles donnent une idée parfaite de la disposition et de la machinerie d'un amphithéâtre. Un aqueduc, à g. de l'entrée principale, permettait de submerger toute l'arène pour les représentations navales; le canal d'évacuation est dans la galerie principale. Il s'y trouve en outre des entrées pour les gladiateurs; les ouvertures dans le haut donnaient accès au jour et à l'air, et servaient à faire sortir les bêtes. C'est là qu'eurent lieu, sous Néron, de célèbres combats de gladiateurs, lorsque cet empereur donna l'hospitalité à Tiridate, roi d'Arménie, et descendit lui-même dans l'arène. Sous Dioclétien, St Janvier et ses compagnons y furent inutilement exposés aux bêtes, comme le rapporte une inscription sur la chapelle qui leur est consacrée, puis massacrés près de la Solfatare. On a du haut de l'édifice une belle vue du côté du cap Misène.

Au-dessus de l'amphithéâtre s'élevait un théâtre qui n'est pas encore exhumé. Une autre ruine, dans le voisinage, de forme carrée en dehors et ronde à l'intérieur, passe pour des *bains* ou pour un *temple de Diane*. La *villa Lusciano* renferme un *labyrinthe* ou mieux une piscine antique. La *Piscina Grande*, avec un plafond voûté reposant sur trois rangées de 10 colonnes, sert encore aujourd'hui de réservoir d'eau; elle communiquait évidemment jadis avec l'ancien aqueduc de Jules, du Pausilippe à Misène.

On a retrouvé aussi beaucoup de tombeaux romains sur les anciennes voies, la *via Campana*, se dirigeant sur Capoue, la *via Puteolana*, conduisant à Naples, et la *via Cumana*, allant à Cumès; ils sont maintenant réduits en ruines informes.

Nous restournons à la place mentionnée ci-dessus, à l'extrémité opposée de laquelle aboutit à dr., près d'une petite église (*Deiparæ Consolatrici sacrum*), la rue qui vient de l'entrée de la ville (p. 97), et d'où part à g. le chemin de la Solfatare. Ce dernier (à dr. au bout de 2 min. et plus tard à g.) monte entre des vignes. A pied, il faut 20 min. pour aller jusqu'en haut. Un âne coûte 1 l.; mais nous ne saurions recommander d'en prendre un. Entrée à la Solfatare (tarif), 50 c. par personne.

La *\*Solfatare*, cratère d'un volcan à demi éteint, est un bassin ovale entouré de collines de pierre ponce, des fentes duquel, appelées *Fumaroli*, sortent sans cesse de la fumée et des évaporations sulfureuses. Le terrain est partout creux. Les anciens (Strabon) appelaient ce cratère *Forum Vulcani*, et le croyaient en communication avec le cratère d'Ischia. Mais nous n'avons connaissance que d'une seule grande éruption, accompagnée de lave, en 1198. Il y a là une fabrique de stuc.

Au-dessus de la Solfatare, à l'E., s'élèvent de collines blanchâtres, les *colles Leucogæi*, dont la poussière blanche servait jadis à blanchir la semoule et le gruau, et était très-appréciée. Un grand nombre de ruisseaux charriant de l'alun y prennent leur source; on les appelle *i Pisciarelli*, les anciens les nommaient *fontes Leucogæi*. Ils sont chauds, répandent des vapeurs, et vont se jeter dans un ravin entre la Solfatare et le lac d'Agnano: on s'en sert pour guérir les maladies cutanées, etc. La terre est partout chaude et imprégnée de gaz.

Un peu avant la Solfatare débouche à dr. le chemin du lac d'Agnano mentionné p. 94. On ne négligera pas, à cause de

la \*vue, de monter jusqu'à l'ancien couvent de capucins de *S.-Gennaro* (6 min.), bâti, dit-on, en 1580, à l'endroit où St Janvier fut décapité l'an 305.

La grande route (voit., v. p. 94) qui conduit de Pouzzoles à l'O., se bifurque à 2 kil. de la ville, au pied du mont Nuovo : à dr., elle conduit au lac Averno, à l'Arco Felice et à Cumès (v. p. 105 et 106); à g., à Baies et au cap Misène (strada di Miniscola).

Le *Monte-Nuovo*, est une hauteur volcanique (139 m. au-dessus de la mer) d'origine moderne, produite le 30 septembre 1538, après un grand tremblement de terre. Il a la forme d'un cône tronqué, au milieu duquel s'ouvre un profond cratère éteint, entouré de masses de pierre ponce, de trachyte et de tuf. L'ascension en est intéressante.

Le chemin de Baies (3 kil.  $\frac{1}{2}$  de la bifurcation mentionnée ci-dessus), passe sur la bande de terre qui sépare maintenant le lac Lucrin de la mer.

Le lac Lucrin était surtout célèbre chez les Romains pour ses huîtres. Il était séparé de la mer par un môle antique, la *via Herculea*, qui servit à Hercule, d'après la tradition, à emmener les bœufs de Géryon à travers les marais. Endommagé à diverses reprises et rétabli plus tard, ce môle souffrit surtout de l'éruption du mont Nuovo; mais il est encore reconnaissable jusqu'à une distance de 250 pas sous l'eau, où l'on remarque aussi les restes du *Port Julien* construit par Agrippa. Au lieu d'huîtres, le Lucrin fournit aujourd'hui un poisson fort apprécié à Naples, la *spigola*.

A 10 min. au delà du lac Lucrin, au N., est situé le célèbre \*lac Averno, entouré de trois côtés de collines plantées de châtaigniers, d'orangers et de vignes. Il a environ 3 kil. de circuit et il est maintenant tout à fait entouré d'une bordure de pierre. La profondeur est de 65 m. et il est à 1 m. 20 au-dessus du niveau de la mer. La sévérité du site et des environs le firent considérer par les anciens comme l'entrée des enfers. On racontait qu'aucun oiseau ne pouvait passer au-dessus sans périr, à cause de ses exhalaisons méphitiques, et on plaçait dans les gorges des environs la patrie des malheureux Cimmériens toujours privés de soleil, dont nous parle Homère (Odyssée, XI). C'est aussi par une des grottes de l'Averno que Virgile (Énéide, VI, 237) fait descendre Énée aux enfers sous la conduite de la Sibylle. Auguste parvint enfin à dissiper la terreur répandue sur cette contrée en construisant le Port Julien, et en réunissant le lac Averno avec le Lucrin. C'est aussi pourquoi Virgile et Horace vantent ce port comme une merveille. Les digues et les canaux construits par Agrippa subsistèrent jusqu'en 1538. Mais l'éruption du mont Nuovo détruisit tout, combla la moitié du Lucrin, et changea complètement la forme

du pays, de sorte que les deux lacs sont maintenant de nouveau séparés par des terrains couverts de broussailles. On a essayé en 1858 de refaire de ce lac un port militaire, mais l'idée a été abandonnée bientôt après.

Au sud du lac, on remarque des grottes et des galeries pratiquées dans le tuf, et qui ont probablement fait partie des constructions du Port Julien. L'une d'elles, à quelques centaines de pas de l'endroit où aboutit le chemin venant du lac Lucrin, s'appelle aujourd'hui *grotte de la Sibylle* ou encore *grotte d'Averne*. On y entre par une porte cochère en briques, et l'on traverse d'abord une longue galerie humide, taillée dans le roc et pourvue de soupiraux perpendiculaires. A peu près à mi-chemin entre les deux lacs, une galerie étroite conduit à dr. à une petite chambre carrée, où se trouve, dit-on, la „*porte des enfers*“. Près de là, on remarque une autre chambre avec un pavé de mosaïque et disposée comme un bain chaud. Le sol est couvert d'un pied d'eau tiède, qui prend sa source dans le voisinage. Les guides l'appellent le „*bain de la Sibylle*“. Toute la grotte est longue de 280 pas et noircie par les flambeaux.

Pour traverser les grottes remplies d'eau, il faut se faire porter par les guides. Des flambeaux sont indispensables, et on fera bien de marcher derrière. On paie 1 l. par flambeau, 1 l. pour entrer dans la grotte et le gardien demande habituellement 2 à 3 l. Il faudra convenir de tous ces prix d'avance. Le mieux est encore de renoncer complètement à la visite, car il y a peu de chose à voir et l'obscurité fait qu'on n'y distingue rien. Les dames ne sauraient certainement accepter les offres de services trop pressées de ces gens, et se laisser porter par eux.

Au nord-ouest du lac est une autre grotte, la *grotta della Pace* (p. 106). — A l'est sont les curieux débris de grands bains, vulgairement appelés *temple d'Apollon*, de *Pluton* ou de *Mercure*, etc.

Revenus sur la grande route de Baies, nous atteignons à 10 min. du lac Lucrin les ruines de bains appelées *le stufe di Tritoli*. Tout près de là, sur le versant de la montagne, un sentier conduit aux *bains de Néron*, galerie longue, étroite et sombre, taillée dans le roc, au bout de laquelle jaillissent quelques sources bouillantes, déjà célèbres dans l'antiquité sous le nom de *thermæ Neronianæ*, et encore aujourd'hui fréquentées par des malades.

On peut y faire cuire des œufs (1 l.; l'entrée des bains coûte 50 c.). Il n'y a d'ailleurs rien à voir, et on a tellement chaud dans la promenade que les guides vous font faire à travers cette galerie, qu'on ne saurait y trouver de l'agrément.

Après avoir dépassé, en montant un peu, l'angle de la *Punta dell' Epitaffio*, on a un coup d'œil charmant sur Baies. On remarque à dr., le long de la montagne, une masse de ruines de vieux murs, de galeries, de pavés de mosaïque, etc., le tout couvert de verdure et d'éboulis.

**Baies (Baja).** — *Restaur.*: Gr.-Hôt. de la Reina, osteria jouissant d'une vue charmante, couvenable comme restaur., mais non comme hôtel, avec des prix fixes, mais élevés (beefsteak, 1 l. 50; din., 3 l. 25; serv., 25 c.); Alb. della Vittoria, autrefois del Castello, 15 min. plus loin, au pied du château, un peu plus modeste. — *Guide*, inutile, 1 l. 50; fixer le prix d'avance. — *Barque* pour Pouzzoles, environ 2 l. pour 3 ou 4 pers.; pour Bacoli et Miseno, même prix; aller et retour, 3 à 4 l.; fixer aussi les prix.

**Baies**, aujourd'hui un village insignifiant composé de quelques maisons, sur la baie du même nom, avec une vue splendide,

était le plus célèbre et le plus brillant des bains de l'antiquité, mentionné souvent surtout du temps de Cicéron, d'Auguste, de Néron et d'Adrien: „Rien au monde n'égale les charmes du golfe de Baies“, s'écrie dans Horace un riche Romain qui veut s'y construire une magnifique maison de campagne. Mais la dissolution et la débauche en rendirent le séjour mal famé et compromettant. L'éclat de Baies s'éclipsa rapidement à la chute de l'empire romain; la localité fut ravagée par les Sarrasins au 8<sup>e</sup> s., et ses habitants l'abandonnèrent complètement en 1500.

Il ne reste plus que des ruines des établissements de bains et des villas grandioses des Romains, dont les fondements s'étendaient souvent au loin dans la mer, et auxquelles on a donné de nos jours des noms pompeux de temples, bien qu'elles aient évidemment eu une tout autre destination. Il y a surtout trois grandes galeries, qui appartenaient à des bains.

C'est d'abord, à dr. de la route et au N. du chemin de voitures menant au lac de Fusaro, dans une vigne, une énorme construction octogone, ronde à l'intérieur, avec 4 niches sur les côtés, les restes d'un aqueduc, désignés sous le nom de *temple de Diane* (30 à 50 c. de pourb.).

En montant pendant 5 min. sur le chemin du lac de Fusaro dont il vient d'être question, on trouve sur la hauteur, à dr., un sentier par lequel on atteint, en 10 autres minutes, la croupe de la montagne, qui offre une très-belle vue dans la direction de Cumes, d'Ischia, etc.

Dans le voisinage immédiat, également à dr. de la route, dans une autre vigne, se trouve un grand bâtiment circulaire, avec un plafond voûté et ouvert au milieu, ayant aussi 4 niches dans les murs. C'était évidemment encore un bain, mais on l'appelle *temple de Mercure*, tandis que les paysans lui donnent le nom d'*il Troglia* (l'auge). Il y a un curieux écho (pourb., 30 à 50 c.; de vieilles femmes viennent vous offrir de danser la tarantelle).

Un peu plus loin, à dr., l'hôtel della Reina nommé ci-dessus. A 100 pas au delà, à g., près du petit port où abordent les barques de Pouzzoles, s'élève un édifice octogone avec un plafond voûté, rond à l'intérieur, mesurant 25 pas de diamètre. Il est entouré de pièces en ruines, avec des fenêtres et des escaliers, et ressemble assez à la Minerva-Medica de Rome. On l'appelle aujourd'hui *temple de Vénus*. (On peut refuser tout pourboire, vu qu'il s'y trouve un passage public.)

La grande route longe le golfe et gravit l'éminence sur la quelle s'élève le *château de Baies*, construit au 16<sup>e</sup> s. par Don Pierre de Tolède. Il y a plusieurs colombaires sur la g. de cette route.

A 3 kil. de Baies est situé le village de **Bacoli**, qui tire son nom d'une *villa Bauli*. Il y a également des restes de

l'antiquité, à la visite desquelles on pourra renoncer si l'on a peu de temps; mais on devra cependant voir la *Piscina Mirabilis*.

La villa Bauli est souvent mentionnée dans l'histoire ancienne comme lieu de séjour des grands de Rome, mais elle est surtout connue par le projet de meurtre de Néron contre sa mère Agrippine. C'est ici que le crime fut décidé, l'an 59, et il fut exécuté dans la villa de l'impératrice, au bord du lac Lucrin. Le modeste tombeau d'Agrippine était, au dire de Tacite, (An., 14, 9), sur la hauteur au bord de la route de Misène, près de la villa du dictateur César; mais on ne sait pas exactement où il se trouvait. Une galerie en hémicycle, avec un plafond voûté, des bas-reliefs et des peintures, au-dessous du village sur la côte, et que l'on appelle communément *sépulcre d'Agrippine*, n'est autre chose que le reste d'un petit théâtre. D'autres ruines étendues, en majeure partie submergées, et que l'on va visiter en bateau, sont peut-être de la villa de l'orateur *Horatius*. On prétend encore y reconnaître les étangs dans lesquels il engraisait ses murènes. C'est dans cette villa que Néron aurait approuvé le plan de son affranchi et amiral Anicet, de noyer sa mère Agrippine à l'aide d'un bateau; mais l'attentat échoua.

C'est dans la villa de Jules César, sur la hauteur près de Bauli, plus tard propriété d'Auguste, que demeura Octavie, la sœur de ce prince, après la mort de Marc-Antoine, son second mari, et que mourut son jeune fils Marcellus, désigné par Auguste pour lui succéder. On croit que les chambres souterraines appelées *Cento Camerelle*, *Carceri di Nerone* ou *labyrinthe*, étaient les soubassements de cette villa (pourb. 50 c.).

Sur la hauteur au S. de Bacoli, à 10 min. de l'entrée du village, est située la *\*Piscina Mirabilis*. Un guide est inutile pour y aller. On peut quitter la route près du bureau de l'octroi et suivre la longue rue du village, ou bien, ce qui vaut mieux, rester sur la route jusqu'à la bifurcation mentionnée ci-dessous, puis, 60 pas plus loin, prendre le sentier qui monte à g. du chemin du cap Misène; on tourne à dr. dans le haut. On donne 50 c. de pourboire au gardien, qui demeure à dr. du chemin, un peu avant la piscine, et qui a un magasin d'antiquités et de vases de toute sorte trouvés dans les environs.

Cette piscine est un réservoir d'eau établi à l'extrémité de l'*Aqueduc Julien*, long de 71 m. et large de 27 m., avec un plafond voûté reposant sur 48 forts piliers, le tout parfaitement conservé. — 7 min. plus loin dans la même direction (S.), sur la hauteur, on découvre du toit d'une maison de paysan (bon vin), une *\*vue* magnifique, moins belle il est vrai que le panorama du cap Misène, mais qui en donne du moins une idée.

Non loin de Bacoli, 5 min. au delà de l'octroi, la route se bifurque, à dr. sur Miniscola et (15 min.) l'embarcadère de Procida-Ischia (v. p. 107); à g., tout droit sur Misène. Les deux chemins passent sur le bord du *mare Morto*, une partie de l'ancien port de Misène, dont on l'a séparé de nos jours par une digue sur laquelle passe la route. Les deux bassins ne communiquent plus aujourd'hui que par un petit canal que traverse un pont.

En même temps qu'on travaillait aux lacs Averné et Lucrin, on a creusé ici du temps d'Auguste, sous la direction d'Agrippa, un immense port militaire, pour servir d'abri à la flotte romaine dans la Méditerranée, comme celui de Ravenne dans l'Adriatique. Il se composait de trois bassins, deux extérieurs, de chaque côté de la langue de terre nommée *il Forno*, et un intérieur, la *mare Morto* actuel. On avait creusé un double passage sous l'eau au travers de l'étroite langue nommée *punta di Pennata*, à l'extrémité N.-E. du port de Misène, afin d'empêcher



l'ensablement de l'entrée. Il y avait aussi une digue reposant sur des pilastres, dont trois sont encore visibles sous l'eau. Des ruines nombreuses et intéressantes entourent ce port, mais il est difficile d'en déterminer la destination primitive; on n'est même pas bien fixé sur l'emplacement qu'occupait la *ville de Misène* (probablement près du village actuel de même nom). Nous noterons les restes insignifiants d'un théâtre, près de la langue de terre *il Forno*; quelques ruines sur les hauteurs, données comme celles de la célèbre villa de Lucullus, plus tard propriété de Tibère, qui y est mort, et de Néron. La *grotta Dragonara*, longue galerie souterraine à l'O. du promontoire, avec un plafond voûté reposant sur 12 piliers, a été, dit-on, un magasin pour la flotte ou un réservoir d'eau.

Misène devait son importance à la flotte qui y stationnait. Pliny l'Ancien commandait cette marine en l'an 79, lorsqu'il trouva la mort au milieu de l'éruption du Vésuve (p. 120). La ville a été détruite par les Sarrasins en 890.

Les voitures ne doivent pas aller plus loin que le pont mentionné p. 103, à 5 min. de marche de la bifurcation. De là on passe près des bâtiments blancs d'une poudrière (défense de fumer). On met 12 min. pour arriver au village de *Miseno*, au pied du cap; on marche dans la direction de l'église. L'ascension, fatigante pour les dames, demande 1 h.  $\frac{1}{4}$  à 1 h.  $\frac{1}{2}$  aller et retour. Le premier enfant venu qu'on rencontre dans le village, peut servir de guide pour quelques sous: „*in coppa*“ signifie au sommet. On suit le chemin principal dans la direction de la ferme, on prend à dr. immédiatement avant d'y arriver, puis, à travers les vignes, par des sentiers étroits et escarpés.

Le *\*cap Misène* est une masse rocheuse isolée qui s'élève de la mer et qui ne tenait jadis à la terre ferme, à l'O., que par la *spiaggia di Miniscola*. C'est à sa conformation singulière qu'est due l'origine de la croyance qui en faisait un tumulus artificiel des temps les plus reculés. Virgile y place du moins le tombeau de Misenus, trompette d'Énée, lorsqu'il dit (Énéide, VI, 232):

At pius Æneas ingenti mole sepulcrum  
imponit, suaque arma viro remumque tubamque  
monte sub aereo, qui nunc Misenus ab illo  
dicitur, æternumque tenet per sæcula nomen.

Il y a au sommet (92 m.) un château fort en ruine. Du côté de la mer est une tour du guet pittoresque du moyen âge; une autre a fait place au nouveau phare. La *\*\*vue* du haut du cap est une des plus belles des environs de Naples. Elle s'étend sur les golfes de Naples et de Gaëte et les collines qui les entourent. Ce qu'il y a de particulier ici, c'est qu'on se croit au milieu d'un système compliqué de langues de terre, de détroits, de lacs, de baies et de promontoires.

À l'O. du cap Misène, en face, se trouve le *monte di Procida*, rocher de tuf couvert de débris de villas antiques, et de vignes qui produisent un vin délicieux.

L'étroite bande de terre, longue de près de 2 kil., qui s'étend entre le cap Misène et le mont de Procida, séparant le *mare Morto*

de la mer (*canale di Procida*), porte le nom de *Miniscola* ou *Miliscola*, nom qui passe pour une contraction des mots *militis schola*, champ de manœuvre. Au pied du mont de Procida, à l'endroit où aboutit la route venant de Baies, se trouve l'embarcadère (*sbarcatojo*) des bateaux pour Procida et Ischia, où l'on peut toujours se faire transporter (v. p. 107; pour Procida, 1 l. 50 à 2 l., même si l'on est plusieurs personnes; traiter directement avec le batelier). — Sur la route de Baies, à 7 min. au N. de l'embarcadère, là où aboutit un chemin de voitures venant du lac de Fusaro, est située à g. l'*osteria del Monte di Procida* (sans enseigne; il n'y a de bon que le vin).

Le chemin qui prend à dr. ou au N., à la bifurcation mentionnée p. 103, au pied du mont Nuovo, à 2 kil.  $\frac{1}{4}$  de Pouzzoles, monte peu à peu jusqu'à la hauteur du bord oriental du cratère du lac Averno, qu'on aperçoit bientôt à g. dans le bas. 3 kil plus loin se détache à g. de la route, qui tourne un peu à dr., un chemin de plaine par lequel on arrive en quelques minutes à l'*\*Arco Felice*, énorme construction en briques, haute de près de 20 m., large de 6 m. et encaissée dans une profonde tranchée. En haut, on remarque les restes d'un aqueduc. L'arc servait probablement à cet aqueduc, ou bien il reliait la route avec les hauteurs.

Le chemin de Cumes passe sous l'arc, et l'on descend de nouveau. A 430 pas, une voie romaine pavée conduit, à g., à une galerie voûtée appelée la *grotta della Pace*, tirant son nom de *Pietro della Pace*, Espagnol qui la visita au 16<sup>e</sup> s. Cette galerie, établie par Agrippa, formait la voie de communication la plus courte entre Cumes et le lac Averno. Elle est longue d'environ 1200 pas, et des soupiraux l'éclairaient de distance en distance.

L'entrée est fermée par une porte en lattes; on demande 50 c. pour l'ouvrir à un piéton, 1 l. pour une voiture, mais il est possible de réduire les exigences à 30 ou 50 c. Une voiture ne peut passer sans lumière; on vous offre des torches à Pouzzoles, 2 pour 1 l. — En venant de Cumes, ou bien pour visiter le lac Averno en même temps que Baies, tout en évitant de faire deux fois le même chemin, on peut se rendre par le tunnel sur la rive N.-O. du lac (v. p. 101).

Nous restons sur le chemin de Cumes, dont l'ancien acropole se montre sur la hauteur à l'O. A 10 min. de l'Arco Felice, à l'entrée d'une „villa Nartino“, une bifurcation: à g., un chemin menant au lac de Fusaro (v. p. 106); à dr., le chemin de Cumes, qui n'est carrossable que jusqu'à cet endroit. A 120 pas sur le premier de ces chemins, à g., se trouve dans une vigne un *amphithéâtre* antique, comptant 21 rangs de gardins, couverts de terre et de broussailles. En suivant le chemin de droite et en prenant au bout d'une centaine de pas un sentier à g., qui passe par une ferme et par des vignes, on arrive en 15 min. à l'endroit où était jadis Cumes.

**Cumes**, en grec *Kyme*, la plus ancienne des colonies grecques en Italie, était située sur une colline de tuf trachytique s'élevant près de la mer, au milieu de la vaste plaine qui s'étend entre le mont de Procida et l'embouchure du Vulturne.

Cette ville fut fondée probablement vers 1050 av. J.-C., et peut-être encore plus tôt, par des Eoliens de l'Asie-Mineure. Elle a fondé à son tour Dicéarchie, en latin Puteoli (Pouzzoles) et Paléopolis, aujourd'hui Naples. Elle a exercé aussi la plus grande influence sur la civilisation de la presqu'île. Tous les alphabets italiens dérivent de celui de Cumes; c'est de là que le culte grec se répandit en Italie, et avec lui la culture hellénique. Rome reçut de Cumes les fameux livres sibyllins, et c'est là que mourut exilé le dernier des Tarquins. Riche et florissante par son commerce, la ville eut à soutenir de grandes luttes avec les peuples voisins, surtout avec les Étrusques. Une épisode de cette guerre est la brillante bataille navale que le roi Hiéron de Syracuse, allié des Cuméens, remporta près de là sur les Étrusques, en 474. Pindare chante cette victoire dans la première ode pythique, et on a trouvé à Olympie un casque ennemi provenant de cette bataille, qui y avait été consacré à Jupiter (il est actuellement au British-Museum). Cumes partagea la décadence générale des villes grecques à la fin du 5<sup>e</sup> siècle. Elle fut prise d'assaut en 420 par les Samnites et devint municipe romain en 337. Elle n'eut plus dès lors qu'une importance tout à fait secondaire, et déchu complètement sous les empereurs. Elle fut, il est vrai, rétablie par les Goths mais au 9<sup>e</sup> s., les Sarasins la brûlèrent et au 13<sup>e</sup> les habitants de Naples et d'Aversa la détruisirent enfin de nouveau, parce qu'elle était devenue un repaire de pirates.

On y voit encore des débris des énormes murs d'enceinte de sa haute *\*acropole*, d'où l'on découvre une vue superbe sur la mer jusqu'à Gaète et aux îles Ponza; à g., sur le lac de Fusaro, l'île d'Ischia, etc.; des restes considérables des fortifications subsistent encore, surtout du côté E. et à l'entrée, au S. Le rocher que couronne cette forteresse est percé de toute part de galeries et de passages. Une de ces excavations, pourvue de plusieurs soupiraux, et de couloirs, paraît correspondre à la description que Virgile (*Énéide*, VI, 41) fait de la *grotte de la Sibylle*, qui avait cent entrées et cent sorties, „d'où s'échappaient autant de voix, réponses de l'oracle“. L'entrée principale est du côté de la mer, mais les galeries sont pour la plupart éboulées. On prétend avoir découvert que l'une d'elles conduisait à une large et sombre grotte dans la direction du lac de Fusaro, mais on a renoncé à l'explorer, à cause des dangers qu'offraient les recherches.

Les *temples d'Apollon, de Diane, des Géants et de Sérapis*, d'où les fouilles de ces dix dernières années ont tiré des colonnes, ne sont plus actuellement reconnaissables. Des vignes et des broussailles en couvrent les ruines insignifiantes.

On a découvert au pied du rocher de Cumes de nombreux tombeaux, dont beaucoup ont été fouillés par le comte de Syracuse, et ont fourni un riche butin de vases et d'objets précieux de toute sorte. Bon nombre de ces objets ont été transférés au musée de Naples (p. 76) d'autres ont été incorporés à la collection du marquis Campana à Rome, puis aux musées de Paris et de St-Petersbourg.

A 1/2 h. au S. de Cumes, s'étend le lac de Fusaro, peut-être l'ancien port de Cumes, auquel on applique le nom poétique de *lac*











*Achéronique (Acherusia palus)*. Il est encore aujourd'hui célèbre pour ses huîtres. Au milieu s'élève un casino construit par le roi Ferdinand I<sup>er</sup>. Ce lac est également considéré comme le cratère d'un volcan éteint, qui exhale encore en 1838 une telle quantité de gaz méphitique, qu'il faisait périr les huîtres. A l'extrémité méridionale du lac se trouve un ancien canal romain, appelé *foco del Fusaro*, le reliant à la mer. Au N. de ce canal, sur un promontoire, est situé *Torre-di-Gaveta*, avec les ruines étendues de la villa de Servilius Vatia, qui s'y retira lors des persécutions de Néron à Rome. — Du lac, un chemin de voitures passant devant beaucoup de tombeaux antiques, conduit en 20 min. à *Baies*, et un autre en 1 h. à *Miniscola* (v. p. 105).

## 6. Procida et Ischia.

*Voir la carte.*

La visite de ces îles charmantes exige deux journées. Un bateau à vapeur de la *Società de' Vapori Procida-Ischia*, dont le bureau est, à Naples, strada Molo-Piccolo, 34, va 1 fois par jour et même 2 fois en été de Naples à Casamicciola, dans l'île d'Ischia, en 2 h.  $\frac{1}{2}$  à 3 h. Il fait escale en route à Procida et à Ischia. Départ de Naples, du Petit-Môle (p. 47), près de l'Immacolata (pl. F5), généralement à 1 h.  $\frac{1}{2}$  ou 2 h. de l'après-midi; le jeudi et le samedi à 8 h.  $\frac{1}{2}$  du matin. Retour de Casamicciola à 6 h. du matin, à 4 h. du soir le jeudi et le samedi. On aura de plus amples renseignements dans les hôtels de Naples. Billets: 1<sup>re</sup> cl., 5 l.; fauteuil (poltrone), 6 l.; 2<sup>e</sup> cl., 3 l. 50; aller et retour, 6 l. (valables pour un temps qui varie, c'est pourquoi il faut se renseigner). Les bateaux sont petits et quelquefois remplis de monde. Embarquement et débarquement à Naples et à Casamicciola, 20 c. par pers.; à Procida et à Ischia, 10 c. Les bateliers sont rarement satisfaits de ces prix fixés par le tarif; mais on ne devra pas se soucier de leurs réclamations.

1<sup>er</sup> jour. La visite de *Procida* n'exige que quelques heures; on peut la faire en allant à Ischia ou bien en revenant, selon le bateau par lequel on voyage. Dans le premier cas, on débarque au chef-lieu de Procida, au N. de l'île, on monte au château pour jouir de la vue, et l'on traverse ensuite l'île dans toute sa longueur: 40 min. jusqu'à la baie de Chiaiolella. Là, on trouve des bateaux pour se faire passer à Ischia (1 l. 50). D'Ischia, on va en 1 h.  $\frac{3}{4}$  (un âne, 1 l. 50) à Casamicciola, pour y coucher: les auberges de Procida et d'Ischia sont d'une catégorie très-inférieure. — 2<sup>e</sup> jour, ascension de l'*Epomeo*, en allant ou en revenant par *Forio*.

Ce tour peut très-bien se faire en même temps que l'excursion à Cumes et à Baies. Dans ce cas, s'arranger de façon à partir de Baies à 11 h., après le déjeuner, en voiture à Bacoli (p. 102), visiter la *Piscina Mirabilis*, aller jouir de la vue du toit de la maison de paysan mentionnée p. 103, parce qu'on n'a pas le temps d'aller au cap Misène; continuer son chemin en voiture jusqu'à Miniscola, en 1 à 1 h.  $\frac{1}{2}$ , passer à Procida (v. p. 106), en  $\frac{3}{4}$  d'h. à 1 h.; monter, s'il est possible, jusqu'au château, ce qui demande  $\frac{3}{4}$  d'h. aller et retour, et se rendre en bateau à vapeur à Casamicciola, en 1 h. (3 l. 25). — Le 2<sup>e</sup> jour, comme ci-dessus; le 3<sup>e</sup>, retour à Naples. — D'Ischia à Caprée en barque à rameurs, 6 h., lorsque le temps est favorable; prix: 20 l.

**Île de Procida.** *Procida*, la *Prochyta* ou *Prochyte* des anciens, est d'origine volcanique de même que sa voisine Ischia, à laquelle elle paraît avoir été reliée autrefois, et elle se compose de pierre ponce et de tuf de lave. Ses deux cratères contigus ont été détruits au S. par la mer, de sorte qu'il s'est formé en cet endroit deux baies demi-circulaires. Un troisième cratère plus petit est indiqué par la baie de Chiaiolella, un quatrième par l'île de



*Vivara*, qui, située tout près de Procida, en a été arrachée par des révolutions de la nature. L'île de Procida est longue d'une lieue, et d'une largeur variable; sur quelques points elle est très-étroite. Elle compte 13,600 habitants, vivant de la pêche et de la culture de la vigne et des oliviers. Elle est peu accidentée, et dominée sur le revers par les montagnes d'Ischia. Lorsqu'on s'en approche, on remarque d'abord le château, sur l'extrémité N.-O., la *punta di Rocciola*.

La ville de **Procida**, située au-dessous, s'étend sur la côte septentrionale, le long de la colline, et en partie aussi sur la baie de la côte méridionale. Ses maisons blanches avec leurs toits plats rappellent l'Orient. Les jours de fête, surtout à la St-Michel (29 sept.), les femmes se revêtent de leur costume national (tunique rouge brodée d'or), et exécutent la danse du pays, la tarantelle.

La Marina est au nord de l'île, où il y a une auberge médiocre (*Vittoria*, déj., 4 à 5 l.; fixer les prix). Pour aller au château, on suit, à l'extrémité O. de la Marina, près d'un café del Commercio, à g., la rue principale jusqu'à la première rue latérale à g. Cette dernière aboutit à une petite place des Martyrs, où a été mise en 1863 une plaque rappelant le souvenir de 12 habitants de Procida exécutés lors de la réaction de 1799. On a de là un beau coup d'œil en arrière. 5 min. plus loin est le château, aujourd'hui une maison de correction, bâti sur des rochers à pic et offrant plusieurs beaux \*points de vue, tant sur Procida et sur l'Epomeo, que sur le cap Misène, l'île de Caprée, le Vésuve et la presqu'île de Sorrente.

La grande rue mentionnée ci-dessus traverse la petite ville de l'E. à l'O. et tourne à g. sous le nom de strada Vittorio Emanuele, entre des murs de jardins et des rangées de maisons, pour se continuer à travers toute l'île dans la direction du S.-O. En 40 min., on arrive à la *baie de Chiaiolella*, au-dessous du vieux château de S.-*Margarita* et près de la petite île de *Vivara*, plantée d'oliviers. On trouve toujours à cet endroit des bateaux pour passer à Ischia, dont on a devant soi les hauteurs aux formes gracieuses, dominées par la cime de l'Epomeo, et au premier plan la ville d'Ischia avec son château.

**Île d'Ischia.** *Ischia*, la *Pythécuse*, l'*Ænaria* ou l'*Inarime* des anciens, appelée *Iscla* au moyen âge, est la plus grande île des environs de Naples. Elle a quelque 30 kil. de tour, non compris ses nombreuses baies, et compte 25,000 hab., vivant en majeure partie du produit de la pêche et de la culture de la vigne et des arbres fruitiers. Le climat y est doux, le sol excessivement fertile (le vin est blanc, léger et aigrelet) et le paysage presque partout de la plus grande beauté, ce dont elle est redevable à son origine volcanique. Longtemps avant le Vésuve, le mont

*Epomeo* (l'*Epomeüs* ou *Epopeüs* des anciens), dans l'île d'Ischia, vomit des flammes de sa cime et de ses flancs, ce qui en chassa, en 474 av. J.-C., une partie de la population grecque primitive. D'autres éruptions suivirent, l'an 92 av. J.-C., puis sous Titus, sous Antonin le Pieux et sous Dioclétien. Les poètes anciens racontent que le géant Typhée, terrassé par la foudre de Jupiter, est enterré sous cette montagne, comme le géant Encelade sous l'Etna, et qu'il vomit, en gémissant, de terribles torrents de feu. La dernière éruption dont nous ayons connaissance eut lieu en 1302; un torrent de lave se jeta à cette occasion jusque dans la mer, non loin de la ville d'Ischia. Il n'est pas encore aujourd'hui complètement recouvert par la végétation, mais forme dans la campagne comme une espèce de bordure noire.

Après la chute de Rome, Ischia eut à souffrir d'attaques et de dévastations de la part de différents maîtres de l'Italie, surtout des Sarrasins, de 813 à 847; des Pisans, en 1135; de l'empereur Henri VI et de son fils Frédéric II; elle se souleva en 1283, avec la Sicile, contre la maison d'Anjou, fut soumise en 1299 par Charles II de Naples, et resta depuis attachée au royaume, dont elle partagea les vicissitudes. En 1489, le château d'Ischia vit naître le célèbre capitaine *marquis de Pescara*, dont la sœur Constance défendit courageusement cette position contre Louis XII de France. Sa famille regut en récompense le gouvernement d'Ischia, qu'elle conserva jusqu'en 1734. C'est à Ischia que se retirèrent pour pleurer leurs maris, en 1525, la veuve de Pescara, la célèbre poète Victoria Colonna, amie de Michel-Ange, qui se distinguait autant par son esprit que par sa beauté, et en 1548, Marie d'Aragon, veuve du marquis del Vasto.

Le site délicieux de l'île y attira de tout temps des visiteurs étrangers, et de nos jours encore, il exerce un charme tout particulier sur ceux qui l'abordent. On s'y trouve surtout bien au cœur de l'été, à cause de la brise fraîche qui y règne. Sous le rapport du paysage, la côte septentrionale surpasse de beaucoup celle du S., vu qu'elle a été bien plus exposée à l'influence volcanique. Les principaux endroits de l'île sont Ischia, Casamicciola et Forio.

**Ischia**, ville de 6,500 hab., chef-lieu de l'île et siège d'un évêché, s'étend pittoresquement en une longue rue sur le rivage; sa longueur est de près de 1 kil  $\frac{1}{2}$  depuis le château, sur une haute île rocheuse au S., jusqu'à la *punta Molina*. Le château, qui n'est rattaché à l'île que par une digue de pierre, a été bâti en 1450 par Alphonse V d'Aragon, Alphonse I<sup>er</sup> de Naples. On ne peut y entrer qu'avec la permission, souvent difficile à obtenir, du commandant de place. La ville s'étend pittoresquement entre le château et la *punta Molina*.

Le chemin de Casamicciola (1 h.  $\frac{1}{2}$ ) est en partie très-beau. On suit, du débarcadère d'Ischia, à dr., une rue qui passe sur le torrent de lave de 1302, la *lava dell'Arso*. Ce torrent n'est pas sorti du cratère de l'Epomeo, mais d'une ouverture sur ses flancs, où l'on voit encore des scories et de la pierre ponce. Au bout de 25 min., après être passé à g. devant un parc royal et son casino, on arrive à l'ancien lac d'Ischia, un vieux cratère

qui a été relié dans ces derniers temps à la mer, et qui est devenu ainsi un port de refuge pour les bâtiments surpris par la tempête. Dans le voisinage se trouvent plusieurs sources d'eau salée qu'on emploie dans des établissements de bains, les *bagni d'Ischia*. Sur le port est le café dei Viaggiatori, qui a des chambres à louer et des bains.

La route monte ensuite à g. (via Quercia) près d'une église jaunâtre à colonnes ioniques; elle est bordée d'un ligne télégraphique et elle offre une belle vue sur les rochers de la côte et sur la mer. En 1 h. on est aux premières maisons de Casamicciola, d'où l'on a encore 20 à 25 min. de marche jusqu'aux hôtels.

**Casamicciola.** — *Arrivée en bateau à vapeur.* Le débarcadère est à 25 min. des hôtels, situés dans le haut. Le débarquement ou l'embarquement coûte 20 c., un âne jusqu'à l'hôtel, 50 c. On ne peut manquer le chemin en se tenant toujours sur la droite en montant. Il règne maintenant beaucoup d'ordre au débarcadère. La plupart des hôtels y ont un commissionnaire.

**Hôtels.** Ils sont tous organisés pour un séjour prolongé; aux voyageurs de passage, on y demande les prix des maisons de premier rang sans leur en offrir le confortable. Ils sont isolés au milieu de jardins, et ils jouissent de vues charmantes. \*Hôt. Bellevue, tenu par *Zavota*, une maison jaune dans le haut, la plus éloignée à dr., avec une très-belle vue; Garibaldi y a demeuré en 1863. Hôt. Grande Sentinelle, la maison précédente, peinte en rouge clair et d'une architecture singulière, dans un très-beau site, simple, mais bon (pens., 9 l.). \*Hôt. des Etrangers ou Piccola Sentinella, tenu par *Dombré*, plus bas, très-recommandable (ch., 3 l.; boug., 75 c.; din., 4 l. 50; pens., 7 l., moins si l'on reste longtemps). — Gr.-Hôt. Manzoni, près de l'établissement de bains. Alb. & pens. Balboni, sur le chemin du débarcadère.

**Pensions:** \*Villa de Rivaz (8 l.); Gr.-Hôt. Villa Sauvé (franç.; 8 l.), toutes deux non loin de la Grande Sentinelle; Villa Pisano, etc.

**Appartements meublés** à la villa Balsamo, à l'entrée d'Ischia, et beaucoup d'autres.

**Anes ou mulets,** forts et bons marcheurs, généralement 1 l. à l'heure; pour l'Epomeo, 3 à 4 l., 5 l. si l'on va ou revient par Forio.

**Casamicciola**, bourgade de 4,000 hab., composée de quelques groupes considérables de maisons et d'autres habitations dispersées au loin, s'élève de la mer sur le flanc de l'Epomeo. On a de très-beaux points de vue des endroits élevés, surtout à l'E., sur les baies septentrionales du golfe de Naples, jusqu'au Vésuve. Casamicciola est très-fréquentée en été, de juin à sept., à cause de ses nombreuses sources thermales, qui contiennent du sel, de la soude, de l'acide carbonique et du soufre; mais c'est aussi un charmant séjour pour les personnes bien portantes. Les bains sont bien organisés. La source principale est le *Gurgitello* (plus de 50° R.), qui se trouve, comme la plupart des autres, dans le *vallone Ombrasco*.

On peut faire d'ici beaucoup de belles promenades et d'excursions dans les environs; par exemple à l'O., à *Lacco*, village situé sur le torrent de lave formant la pointe N.-O. de l'île. C'est là que s'élèvent l'église et le couvent de Ste-Restitute, patronne de

l'île, à la fête de laquelle (17 mai) les habitants des environs se revêtent de leurs costumes nationaux et dansent la tarantelle. A côté du couvent et dans ses jardins, il y a des sources très-chaudes, dont on se sert pour des bains de vapeur.

**Forio**, à 1 h. de Casamicciola, sur la côte occidentale, est après Ischia le lieu le plus peuplé de l'île (6,100 hab.). Son couvent de franciscains, au bord de la mer, mérite d'être visité pour sa situation.

La plus belle de toutes les excursions est l'ascension du mont **\*\*Epomeo** ou *S.-Nicola* (770 à 800 m. d'altit.) On peut la faire en partant de l'une ou de l'autre des principales localités de l'île; elle exige 5 à 6 h. et elle est très-fatigante à pied. On y monte ordinairement à âne (v. p. 110). On peut s'en retourner par Ischia ou par Forio, et voir de cette manière l'île presque tout entière; le premier chemin est surtout recommandable parce qu'on y a continuellement un coup d'œil splendide sur le golfe de Pouzzoles et Naples. Nous ne conseillons pas de faire l'ascension en un jour, de Naples, aller et retour. C'est le soir et l'après-midi qu'on a la lumière la plus favorable; un lever de lune y est aussi un spectacle magnifique.

En partant de Casamicciola, on descend d'abord sur le chemin d'Ischia, en passant à g. devant l'établissement des bains. Puis, on monte peu à peu, et on prend le sentier à dr., s'élevant en partie très-rapidement à travers des ravins, jusqu'à la hauteur du col. La végétation change sensiblement: en bas des vignes, puis des forêts de châtaigniers; en haut des rochers arides. On passe ensuite au S., au-dessous des pics principaux de la montagne, en faisant de longs zigzags, jusqu'à l'ermitage, où l'on arrive, à âne, en 2 h.  $\frac{1}{2}$ ; à pied, par le chemin direct, en 2 h.

L'ermitage et la chapelle de St-Nicolas au sommet, sont taillés dans le tuf volcanique. On peut y avoir du vin et du pain; dans tous les cas, on devra donner un pourboire. Des marches pratiquées dans le roc conduisent à un **\*\*belvédère** offrant un panorama merveilleux, qui embrasse les golfes de Gaëte et de Naples. L'île d'Ischia s'étend aux pieds du spectateur; à l'O., la vaste nappe de la mer; à l'E., la côte d'Italie depuis Terracine, le cap Circeo et les îles Ponza, jusqu'au cap Misène, au Vésuve et au promontoire de la presqu'île de Sorrente, le cap Campanella. Au premier plan s'étend l'île de Procida; plus loin, les pointes des promontoires du golfe de Naples; à dr., l'île de Caprée; au N., dans le lointain, les cimes neigeuses des Abruzzes.

La descente par les villages de *Fontana*, de *Moropano* et de *Casabona*, et enfin par un champ de lave aride, exige 2 h.  $\frac{1}{4}$ ; il en est de même par *Panza* à Forio. La montée et la descente sont également intéressantes, et offrent les plus beaux points de vue.

„Toute l'île d'Ischia, nous dit un célèbre voyageur, est une montagne dont la forme fait déjà deviner de loin le volcan éteint. De petits promontoires à ses pieds s'étendent dans la mer. Outre quelques petites villes sur la côte, l'île entière est semée d'habitations blanches, cachées au milieu de vignes et de jardins, et entourant la montagne jusqu'à la hauteur où cesse la culture. Sur la cime, on a creusé une chapelle et plusieurs cellules dans la pierre volcanique friable: la chapelle est consacrée à St-Nicolas, les cellules sont habitées par trois ermites. — Le ciel est propice à cette île: l'horizon y est presque toujours sans nuage, l'hiver doux, les scorpions et les serpents n'y sont point venimeux, des sources de différente qualité apportent la santé à ses habitants. Le sol volcanique fait prospérer une foule d'arbres, d'arbustes et de plantes. De côté et d'autre se rencontrent de jeunes forêts de châtaigniers et de chênes, qu'on abat tous les 10 ans. Les orangers, les grenadiers, les figuiers, les azeroliers et les arbres à fraises, sont communs dans les jardins. Le myrthe et le lentisque forment les buissons sauvages les plus répandus. Les habitants de l'île se distinguent par leur langue, leur stature et leur costume. La mode y est inconnue, et la nature rend impossibles bien des usages introduits ailleurs par le luxe. Les animaux qu'on y rencontre sont l'âne et la chèvre. Le sol y est partout inégal; point de voiture dans toute l'île. Le roi lui-même, lorsqu'il descend de sa barque, monte à âne et voyage comme le plus simple des insulaires. — En automne nous passâmes quelques semaines dans les environs des bains. Notre hôte, natif de Sorrente, était venu, il y avait bien des années, se fixer comme étranger dans l'île, et n'était connu que sous le nom de „Sorrentin“. C'était un vigneron aisé, possédant plusieurs vignes. Un escalier conduisait de la rue dans sa cour. Elle était entourée de deux côtés par la maison, puis par une vigne et un mur bas le long de la rue. Chaque chambre avait sa porte sur la cour, aucune d'elles ne communiquait avec l'autre; le jour n'y pénétrait que par une petite fenêtre tous près du toit, ou par un trou dans la porte. On ne s'y tenait que la nuit et pendant les pluies: la cour était le salon. Un berceau de vignes mettait celle-ci à l'abri du soleil. Les repas étaient servis sur une grande table sous ce toit de verdure. Une petite cuisine s'élevait isolée dans la cour; à côté d'elle, une citerne. Les toits dans toute l'île sont plats. On y voit souvent les gens faire sécher des figues ou s'occuper d'autres soins domestiques. Le nôtre était couvert d'une tente, et servait à la fille de la maison pour y faire sa sieste, et au père, pour y coucher de temps en temps la nuit. En enlevant l'échelle, on faisait prisonnier quiconque se trouvait sur le toit; en la tirant après soi, on en faisait une forteresse inaccessible. Le soir, on ôtait la table et les chaises, la cour se transformait en salle de danse, le seuil en loge pour les spectateurs. Nulle part nous n'avons vu mieux danser la tarantelle, la danse de Naples. Elle est ordinairement exécutée par deux jeunes filles: une troisième chante et joue du tambourin. Les plaintes d'un amant absent ou malheureux, ou les bouderies d'un galant rebuté, sont les sujets ordinaires de ces chants. Plusieurs traitent en même temps de la Madone et de Cupinto (Cupidon). Les danseuses se placent vis-à-vis les unes des autres, saisissent les coins de leurs larges tabliers, et sautillent à droite et à gauche. Tantôt elles posent la main gauche sur la hanche et lèvent le tablier de la droite, tantôt elles serrent celui-ci autour des genoux. A chaque instant elles changent leur pose et leur jeu de tablier. Tantôt elles traversent légèrement, tantôt elles plient un peu le genou et glissent du pied, pour se donner le signal de se réunir au milieu, laissent tomber leurs tabliers, et tournent en rond, faisant claquer leurs castagnettes au-dessus de leurs têtes, ou bien en imitant le bruit avec les doigts. La danseuse change, selon son humeur, le sens que doivent exprimer ses pas. Fortunata, une parente de la maison, dansa un soir, pour nous faire plaisir, avec un grossier paysan lombard, et l'expression de sa danse n'était qu'amère dérision!“

## 7. De Naples à Pompéi (route de Salerne).

### Herculanum. La Favorita.

Jusqu'à Pompéi : 24 kil., chemin de fer, trajet en 50 min., pour 2 l. 75, 1 l. 90, 1 l. 10; aller et retour : 4 l. 50, 3 l. 10, 1 l. 85 c.

Le chemin de fer de Naples à Pompéi (se mettre à dr., et de là à Salerne-Romagno, passe d'abord entre des rangées de maisons au-dessus du lit desséché du *Sebeto*, qui borne la ville à l'E. Les grandes maisons rouges à dr. sont les *Granili*, qui servent de casernes et de greniers d'abondance (de là leur nom). Puis on a une belle vue, en arrière, sur le château St-Elme. Tout le pays environnant est très-peuplé, c'est le village disséminé de S.-*Giovanni-a-Teducchio*. A dr., la vue se dégage; on voit Naples et le Pausilippe; à l'arrière-plan, les montagnes d'Ischia; en face, Caprée; plus loin, la presqu'île de Sorrente.

8 kil. **Portici**. — Pension du Vésuve, près du château royal, avec une belle vue (10 l. par jour). — A la gare: restaur. Bellevue, médiocre; il faut faire les prix d'avance.

*Tarif des voitures*: à 1 chev., pour Naples au largo del Municipio, 1 l. 50, 2 l. 25 à partir de une heure après le coucher du soleil jusqu'à minuit; — à la Riviera di Chiaia, 2 ou 3 l.; au Musée National, 1 l. 75 ou 2 l. 60. — De Portici à Resina, 50 ou 75 c. — Voiture à 2 chev., le double.

*Portici* est une ville de 11,800 hab., sur un petit port formé par un môle. La route de Naples à Salerne la traverse dans le sens de la longueur et passe par la cour du château construit par Charles III en 1738.

A Portici se rattachent, immédiatement au delà du château, la petite ville de *Resina*, dont la population est de 12,200 hab. Elle est bâtie sur les torrents de lave qui couvrent

**Herculanum**. L'entrée des fouilles de cette ancienne ville est au bord de la route, 5 min. au delà du château, 2 min. plus loin que le bureau des guides du Vésuve, à dr., en deçà d'un viaduc qui passe au-dessus d'une rue, le vicolo di Mare. — Il faut 15 min. pour y aller de la gare de Portici; un guide est inutile. En quittant le chemin de fer, suivre la grande rue à dr.; tourner à g. au bout de 7 min. („linea daziaria del Comune di Resina“); on atteint 5 min. après, non loin du château de Portici, situé à g., la route mentionnée ci-dessus, sur laquelle on tourne à dr. Au-dessus de la porte, l'inscription. „Scavi di Ercolano“. Entrée, 2 l.; on reçoit un guide auquel on n'a pas de pourboire à donner; entrée libre le dimanche.

*Herculanum*, appelé *Herakleia* par les Grecs, *Herculanum* par les Romains, tire son nom du culte qui s'y rendait à Hercule. La tradition en attribuait la fondation à ce demi-dieu lui-même, qui parcourut aussi cette contrée pendant son expédition en Occident. Avant d'être subjuguée par les Romains, elle était habitée par des Osques, peuple originaire du pays, et par des Étrusques et des Samnites. Sa situation saine sur une hauteur entre deux rivières, non loin de la mer, avec son port de Retina, y attira une foule de Romains qui y bâtirent des maisons de campagne, entre autres *Servilla*, la sœur de Caton d'Utique. Après la destruction

de la ville par un torrent de lave, l'an 79, son nom continua de subsister. De pauvres gens vinrent s'y établir, mais leurs demeures furent de nouveau détruites par l'éruption de 472, qui changea toute la forme de cette côte. D'autres éruptions exhausserent la couche de débris volcaniques qui recouvrait la ville, jusqu'à une épaisseur de 12 à 30 mètres. C'est à cette profondeur sous le sol actuel, sur lequel sont bâtis Portici et Resina, que se trouvent les ruines d'Herculanum. Elles furent découvertes en 1719 par les ouvriers du prince d'Elbœuf, de la maison de Lorraine, qui y faisait creuser un puits pour son casino près de Portici. A la profondeur d'environ 27 m., on atteignit le fond du vieux théâtre, où l'on trouva un certain nombre de statues plus ou moins bien conservées, dont deux, représentant une jeune et une vieille femme, furent envoyées par le vice-roi, comte Daun, au prince Eugène à Vienne, et acquises, après la mort de ce prince, par le roi de Saxe Frédéric-Auguste II, pour la galerie de Dresde, où elles sont encore. Les fouilles furent ensuite interrompues pendant 30 ans. En 1737, lors de la construction du château de Portici, le roi Charles III les fit reprendre, mais sans grand succès, à cause de la maladresse des personnes qui en étaient chargées. L'épaisse couche de tuf et de lave durcie qui couvrait ces ruines offrait en outre une grande résistance, et il fallait aussi prendre des mesures de sûreté pour les maisons et les rues de Resina et de Portici, sous lesquelles les fouilles avaient lieu. En 1750, une galerie longue et étroite fut taillée dans le roc jusqu'au théâtre, à 21 mètres au-dessous du pavé de la rue, et c'est là encore l'entrée ordinaire. En 1755, l'*Accademia Ercolanese* fut fondée pour l'étude des antiquités retrouvées; elle publia 9 volumes de peintures d'Herculanum (Naples, 1757), qui produisirent la plus grande sensation dans le monde savant, comme le prouvent les écrits de Winckelmann (1762—1764). Mais les fouilles furent dirigées alors et pendant les 50 ans qui suivirent, d'une manière incomplète et sans système arrêté; ce ne furent que les rois français Joseph Napoléon (1806—1806) et Joachim Murat (1806—1815) qui les poussèrent plus sérieusement. Sous les Bourbons, les travaux ne furent repris qu'en 1828. On déblaya et recombla de suite les édifices suivants: le théâtre, une partie du forum avec ses portiques, une basilique à cinq nefs, analogue à celle de Pompéi, des tribunaux et plusieurs maisons particulières. Le produit de ces fouilles, quoiqu'elles fussent exécutées sans plan déterminé, fut énorme; le musée de Naples leur est redevable d'une grande partie de ses trésors les plus précieux, tels que statues, bustes, peintures murales, inscriptions, et objets en tout genre. Les travaux, repris solennellement en 1868, sont toujours poursuivis, mais sans résultats importants, peut-être aussi à cause de l'insuffisance des moyens. On espère cependant faire encore une foule de découvertes intéressantes; car si les anciens ont essayé d'arracher aux débris volcaniques les objets précieux qu'ils recouvraient, ils ont bientôt renoncé à l'entreprise comme n'étant pas profitable, et tandis que Pompéi est une ville dont les ruines furent fouillées et déblayées à fond, les trésors d'Herculanum ont été conservés à la postérité par la lave.

Aujourd'hui, les ruines d'Herculanum n'offrent au touriste qu'un intérêt restreint. Pourtant, on ne regrettera pas les quelques heures que l'on consacrerait, si l'occasion se présente, à voir ces ruines et à se convaincre des énormes changements qui se sont opérés ici. La visite s'en fait fort bien après l'ascension du Vésuve, ou mieux encore en même temps que celle de Pompéi.

Dès l'entrée, on descend par un escalier sombre de plus de 100 degrés au théâtre. Il est très-difficile de se faire une idée juste de cet édifice à la lueur vacillante des flambeaux. Il ressemble à un labyrinthe souterrain et obscur, surtout à cause des soubassements qu'on a été obligé d'y faire pour soutenir la roche qui se trouve au-dessus. Il a 19 rangées de gradins en 6 divisions (cunei), coupées par 7 escaliers conduisant à une

galerie au-dessus de laquelle se trouvaient une colonnade et trois autres rangées de sièges. Tout l'édifice pouvait contenir, de 8 à 30,000 spectateurs (cette dernière évaluation est certainement trop forte). L'orchestre est situé à 26 m. 60 au-dessous du niveau actuel de Resina. Il est un peu éclairé par l'ouverture du puits qui fit découvrir les ruines. Une inscription nous apprend que L. Annius Mammianus Rufus fit construire ce théâtre à ses frais; une autre dit que Numisius, fils de Publius, en fut l'architecte. Sur les côtés de l'avant-scène se trouvent des piédestaux pour des statues d'honneur avec des inscriptions.

La visite des édifices découverts de 1828 à 1837, par les *Scavi Nuovi*, est bien plus intéressante que celle du théâtre. On descend avec le gardien, pendant 4 min., le vicolo di Mare mentionné p. 113; l'entrée se trouve à g., près d'une grille. On y voit une rue, une partie d'une grande maison particulière, et plusieurs autres qui servaient au commerce. Tout cela est situé à environ 13 m. au-dessous du niveau actuel. Les différentes couches de lave qui couvrent la ville antique sont parfaitement reconnaissables. Les maisons sont disposées et décorées de la même manière que celles de Pompéi; elles sont construites en tuf jaune, tiré du mont Somma, ce qui explique leur grande solidité. On remarquera le grand jardin de la maison d'Argus, de l'édifice le plus important qu'on ait découvert; il est entouré d'un portique de 20 colonnes et de 6 piliers. A sa droite, un triclinium, où se trouvait la peinture qui a fait donner son nom à la maison: Mercure devant Argus et Io; on ne la voit plus maintenant. Du côté de la mer, dont la pente de la rue annonce la proximité, il y a des magasins à 3 étages très-bien conservés.

15 min. plus loin que l'entrée du théâtre, aussi immédiatement à dr. de la route, est situé le château de plaisance la **Favorita** (permission, v. p. 43; pourb., 50 c.). L'intérieur n'offre rien de particulier à voir. Le jardin est beau et s'étend jusqu'au chemin de fer et jusqu'à la mer. Du casino, on a une belle vue sur la presqu'île de Sorrente. La visite de la Favorita est surtout à faire le soir d'une ascension au Vésuve. La verdure et le calme du jardin sont doublement bienfaisants après la chaleur et la surexcitation d'une telle journée.

A Portici, on jouit du chemin de fer d'une belle vue sur le golfe de Naples, avec le château de l'Œuf et le Pizzofalcone, dominés par les Camaldules; à l'arrière-plan s'élèvent le cap Misène et les montagnes d'Ischia. Plus loin, à g., le Vésuve et Resina. La voie reste le long de la mer et traverse un énorme torrent de lave de 1794, épais de 13 m. et large de 650.

12 kil. Torre-del-Greco, petite ville florissante, de 23,600 hab., reconstruite sur le torrent de lave de 1631, qui en ensevelit



les deux tiers. Elle souffrit beaucoup des éruptions de 1737 et de 1794. Les tremblements de terre de 1857, et surtout l'éruption du 8 décembre 1861, y firent d'effroyables ravages : 11 petits cratères s'ouvrirent au-dessus de la ville, les rues furent défoncées, les maisons ébranlées et couvertes de cendres, et le rivage de la mer exhaussé de près de 1 m. Tout le chemin au pied du Vésuve, jusqu'à Torre-dell'Annunziata, offre de pareils ravages. Mais cela n'empêche pas d'y bâtir de nouveau, ce qui fait dire aux Napolitains, au souvenir des nombreux malheurs qui ont déjà eu lieu : „*Napoli fa i peccati e la Torre li paga*“.

Le chemin de fer traverse Torre-del-Greco (à dr., un petit port), et longe ensuite la mer. A g., on découvre le *couvent de camaldules della Torre*, construit au pied du Vésuve, sur un cône de lave isolé, et garanti par sa situation contre les torrents de lave. Le train franchit un de ces torrents et atteint

20 kil. **Torre-dell' Annunziata**, ville florissante de 15,750 hab., avec un petit port. Belle vue d'ici sur la baie de Castellamare et cette ville, dominée par le mont Sant' Angelo, dont la cime supporte la chapelle de St-Michel; plus loin, Vico-Equense; dans le lointain, Sorrente. On passe à g. de Torre-dell' Annunziata; la plage, à dr., est animée par des pêcheurs. Ensuite se détache à dr. la ligne de Castellamare, (v. p. 151).

La nôtre se dirige vers l'intérieur, et nous apercevons bientôt, à g., des collines de cendres blanches et à peine couvertes d'un peu de verdure, qui proviennent de fouilles: c'est l'emplacement de Pompéi. On y va à pied en 35 min., de Torre-dell' Annunziata (voit. à 1 chev., 1 l.), de sorte qu'on peut aussi prendre le chemin de fer de Castellamare pour faire cette excursion.

24 kil. **Pompéi** (v. p. 125).

Pour le reste du parcours jusqu'à Salerne, v. R. 11.

Malgré le chemin de fer, on va encore beaucoup par la route de Naples à Portici et à Resina, voire même à Pompéi. Elle est fort à recommander à cause de la grande distance des gares à Naples et à Portici (voit., v. p. 32 et 113; trajet en 50 min.; omnibus, p. 32, très-lent, en 1 h.  $\frac{1}{4}$  à 1 h.  $\frac{1}{2}$ ). — On sort de Naples du côté du château del Carmine, suit la *Marinella*, traverse le Sebeto sur le *pont della Maddalena*, passe à dr. devant la caserne des Granili, puis le long de la côte, tellement couverte de villas et de maisons, jusqu'à Torre-del-Greco, que la route ressemble bien plus à une longue rue poussiéreuse. On atteint d'abord *S.-Giovanni-a-Teduccio*, auquel se rattache le bourg de *la Barra*. Puis viennent *Portici* et *Resina* (p. 113), qui s'étendent jusqu'à une distance de plus de 3 kil., le long de la route. Immédiatement au delà du château royal, dans la cour duquel passe la route, se trouve la limite entre les deux

localités. A l'entrée de Resina, à g., est le bureau des guides du Vésuve (p. 118). Plus loin, à dr., l'entrée des fouilles d'Herculanum (p. 113), et au delà, à g., le chemin de voitures menant au Vésuve (v. p. 123). Puis à dr. la Favorita (v. p. 115). Ensuite la route est encore fort intéressante, mais assez fatigante lorsqu'il fait chaud, à cause de la poussière.

Jusqu'à *Torre-del-Greco* (p. 115), on est encore presque tout le temps entre des maisons et des murs de jardins; mais après la vue se dégage. Pour *Torre-dell'Annunziata*, v. p. 116. Une voiture met 2 h. pour aller de Naples à Pompéi (à 2 chev., 20 l.). — *Pompéi*, v. p. 125.

## 8. Le Vésuve.

Voir la carte, p. 106.

L'ascension du Vésuve peut se faire de *Resina*, près de Portici, ou de *Pompéi*. Elle demande environ 7 h.; mais en tenant compte du temps nécessaire pour y aller et en revenir, ainsi que de la fatigue, on peut dire qu'il faut une journée entière. Si l'on a du temps de reste, on peut l'employer à *Resina* à visiter *Herculanum*, ou dans le jardin de la *Favorita*. — Les frais sont moindres de *Pompéi* et on y est aussi moins importuné; mais le chemin est uniforme, un peu plus long, et la montée généralement plus difficile. Il est aussi plus intéressant de partir de *Resina*, parce qu'on passe à côté du torrent de lave le plus considérable de la dernière éruption (avril 1872).

**Distribution du temps.** La lumière étant meilleure le matin et l'air plus pur qu'à midi, on partira de Naples le plus tôt possible, à moins qu'on ne veuille jouir du coucher du soleil, qui naturellement a ses charmes particuliers. Une personne seule va en chemin de fer à Portici, de là au bureau des guides à *Resina* ( $\frac{1}{4}$  d'h.; v. p. 113; voit. à 1 chev. de Naples jusqu'à cet endroit, 2 l.), loue un cheval et un guide, et va jusqu'au pied du cône, en 2 h. On ne saurait plus conseiller de faire comme autrefois à pied tout le chemin de *Resina* jusqu'à cet endroit, à cause des fatigues qu'on éprouve dans l'ascension du cône supérieur. On trouve du reste également à Portici des voitures à un cheval pour monter jusqu'à l'observatoire (10 l. et un pourb.). — Deux personnes ou un plus grand nombre font mieux d'aller directement en voiture de Naples à l'observatoire, ce qui demande 2 h.  $\frac{1}{2}$  à 3 h. Voit. à 2 chev. pour 2 ou 3 pers., 20 à 25 l.; à 3 chev., 25 à 30 l., aller et retour. C'est au cocher à se procurer un cheval de renfort pour la reste du trajet à partir de *Resina*. — On trouve sûrement des guides dans le haut, ainsi que des chevaux. Néanmoins, comme ces guides demandent les mêmes prix que ceux du bas, il vaut mieux en prendre un en passant au bureau (6 l. si on le fait monter sur le siège, sinon 11 l.; v. ci-dessous). De bons marcheurs peuvent se passer de monture pour la deuxième partie du chemin, jusqu'au pied du cône, où l'on va en  $\frac{3}{4}$  d'h. à 1 h. L'ascension du cône ne peut se faire qu'à pied, en 1 h. à 1 h.  $\frac{1}{4}$ , et elle est excessivement fatigante, car on marche par une pente très-raide et sur de la cendre. Bien des personnes trouveront une aide agréable dans les courroies que tendent les guides pour vous tirer après eux. Une dames devra préférer la litière qui est fort commode; mais il faudra bien dire d'avance qu'on la prend non-seulement pour monter mais aussi pour descendre. Cela se comprend sans doute, mais il n'importe pas moins de le préciser pour obvier à de nouvelles exigences.

L'arrêt au sommet du Vésuve est ordinairement d'environ  $\frac{3}{4}$  d'h. On vous offre d'habitude du vin (2 l. la bouteille), des œufs (50 c. la pièce) et du pain; il y a évidemment économie à en emporter. En tout cas, il sera bon de se munir de quelques oranges ou d'autres fruits.

La descente s'effectue très-rapidement; on est en 12 à 15 min. au pied du cône, en  $\frac{3}{4}$  d'h. à l'ermitage; de là à *Resina*, en 1 h.  $\frac{1}{4}$  à 1 h.  $\frac{1}{2}$ . Celui qui en aura le temps et qui s'y sentira disposé, pourra encore visiter la *Favorita* et les fouilles d'*Herculanum* (v. p. 115 et 113). De *Resina* à la place du *Municipio* à Naples, une voiture à un cheval met de 50 min. à 1 h.

Les frais s'élèvent à environ 20 l. pour une personne seule, à un chiffre proportionnellement moins élevé pour une société.

A *Resina*, il y a un tarif fixé par la municipalité le 7 août 1870; on peut le voir à l'*officina delle Guide del Vesuvio*, dans la grande rue à g., à 15 min. de la gare (v. p. 113):

	lire
<i>Guide</i> à cheval (v. ci-dessous) . . . . .	11
<i>Conducteur</i> ou <i>facchino</i> (on peut s'en passer) . . . . .	3
<i>Cheval</i> ou <i>mulet</i> (généralement bons) . . . . .	5
<i>Ane</i> (un peu plus lent) . . . . .	4
<i>Litière</i> ou <i>portantina</i> , avec 8 porteurs, de <i>Resina</i> au cratère . . . . .	60
— — — de l'ermitage au cratère . . . . .	40

(Du pied du cône au sommet, le prix est ordinairement de 30 l.)

<i>Aide</i> ( <i>aiuto</i> ) avec des courroies pour monter le cône, utile même aux personnes robustes, depuis la dernière éruption . . . . .	3
<i>Garde du cheval</i> pendant l'ascension du cône . . . . .	2
<i>Torches</i> à la descente après le coucher du soleil . . . . .	2

[De Pompéi, les frais se répartissent ainsi: *guide*, 5 l.; *cheval*, 5 l.; *garde du cheval*, 2 l.; *litière*, à partir du pied du cône, environ 20 l.]

Un bâton ferré sera en outre indispensable; on vous en fournit au bureau pour 25 c.

Tous les frais, qui comprennent naturellement l'aller et le retour, se paient en revenant au bureau ou au guide lui-même. On compte partout sur un pourboire; le guide recevra 1 l. 50 à 3 l. selon le nombre de personnes; celui qui aura tenu les chevaux au pied du cône, quelques sous; celui qui vous aura aidé avec des courroies, 50 c. à 1 l.; les porteurs de chaise, 2 à 3 l.

On ne saurait monter au Vésuve *sans guide*, quoique les personnes habituées aux ascensions trouvent qu'on pourrait s'en passer, surtout lorsque la montagne est calme. Le prix dû au guide n'est en réalité que de 6 l.; le reste est pour sa monture. Cependant, depuis que la municipalité de *Resina* a favorisé les prétentions des gens en ne comprenant plus dans le tarif le prix à payer pour un guide à pied, on ne peut plus obtenir pour 6 l. qu'un garçon sans expérience qui néanmoins suffit. Si l'on arrive en voiture et qu'on fasse monter le guide sur le siège, de *Resina* jusqu'à l'observatoire, on ne devra certainement payer que 6 l. Quelques guides aiment à se donner un air important, mais ils changent vite de ton quand on les traite comme ils le méritent, c'est-à-dire avec calme et dédain.

La bourse est exposée à toutes sortes d'exploitations pendant le trajet. Presque à chaque maison devant laquelle on passe, les paysans vous offrent du *Lacryma-Christi*; guides et hôtes entretiennent par signes une correspondance très-active. Le vin est bon, mais on fera mieux de ne le goûter qu'en redescendant. A l'ermitage on ne demande guère moins de 2 l. par bouteille; chez les paysans, on peut avoir de bon vin du Vésuve pour 1 l., en convenant du prix d'avance; c'est encore plus qu'il ne vaut.

En chemin de fer à Portici, v. p. 113. Il y a 13 à 14 trains par jour et le trajet se fait en 15 min., pour 95, 65 ou 40 c. A la sortie même de la gare, on rencontre des guides qui vous offre leurs services. On n'y fera pas attention, non plus qu'aux observations d'autres gens importuns, mais on suivra la rue à dr., puis on tournera à g. au bout de 7 min., pour aller, en 6 min., jusqu'à la route qui traverse Portici et *Resina*, où l'on rencontre à peu distance le bureau des guides: *Officina delle Guide del Vesuvio* (v. p. 113).

Route de Portici et Resina, v. p. 116. Fiacres, v. p. 32 et 113. Omnibus, p. 33.

Le **Vésuve**, que des anciens poètes, tels que Lucrèce et Virgile, appellent aussi *Vesuvius*, s'élève isolé au milieu de la plaine campanienne, non loin de la mer, à 1200 ou 1300 m. Chaque éruption en change la configuration et la hauteur, qui était de 1200 m. en 1845, s'est accrue jusqu'à 1297 en 1868 et a diminué un peu depuis l'éruption de 1872. La partie N.-E. est le *mont Somma* dont la plus haute cime, la *Punta del Nasone*, est à 1110 m. au-dessus du niveau de la mer. Une profonde vallée, en forme de faucille, l'*Atrio del Cavallo*, sépare le Somma du Vésuve proprement dit, qui est un cône de cendres, au milieu duquel se trouve le *cratère* ou foyer du volcan. L'extrémité est aussi soumise à des changements continuels: tantôt il n'y a qu'un seul cratère, tantôt il y en a deux, trois et même plus qui agissent à la fois. L'angle formé par le Vésuve et le niveau de la mer est de 10 degrés, celui du cône, au contraire, de 30 à 35. Le mont Somma est presque à pic du côté de l'*Atrio del Cavallo*, mais s'incline très-légalement du côté de la plaine (3 degrés).

Le Vésuve dans l'antiquité. Le Vésuve n'est pas la seule montagne de feu de ce centre volcanique qui commence à Ischia, Procida, la Solfatara et au mont Nuovo, et se termine au S.-E. par le Vésuve, mais depuis trois siècles il en est le seul foyer en activité. Le géographe Strabon, qui vivait sous Auguste, nous prouve qu'il n'en a pas toujours été ainsi: „Le mont Vésuve, dit-il, est tout couvert de belles campagnes, à l'exception de son sommet. Celui-ci est presque entièrement plat, mais complètement stérile. Il est d'un aspect cendré et offre des roches déchirées qui ont la couleur de la suie, comme si elles avaient été dévorées par les flammes. On serait porté à en conclure que cette montagne aurait jadis été enflammée et qu'elle aurait eu des cratères de feu, puis, qu'elle se serait éteinte faute de nourriture. Et c'est peut-être à cela qu'il faut attribuer sa fertilité, de même que c'est à l'éruption de l'Etna que Catane est redevable de la richesse de ses vignobles.“ Environ 60 ans plus tard, sous Néron, au mois de février 63 apr. J.-C., la nature volcanique de la montagne se révéla pour la première fois dans les temps historiques par un épouvantable tremblement de terre, qui terrifia et détruisit en partie ses florissants environs, entre autres les villes d'Herculanum et de Pompéi. Ces mouvements du sol se répétèrent à Naples l'an 64 et encore plusieurs autres fois, jusqu'au 24 août 79, où eut lieu la première éruption de feu, qui ravagea au loin toute la contrée environnante, et la couvrit d'une pluie de cendres et de torrents de lave brûlante. C'est à cette époque que se forma probablement la montagne conique que l'on appelle

aujourd'hui le Vésuve. Auparavant, elle avait eu la forme d'un cratère arrondi; le côté méridional, où le Vésuve s'élève aujourd'hui, était le plus bas. La configuration en forme de cratère du mont Somma, bien que modifiée par le cône de cendres de date plus récente, est encore aujourd'hui parfaitement reconnaissable. Dans ces jours de terreur, une foule de villes et de villages de cette contrée délicieuse furent détruits, entre autres Herculanium, Pompéi et Stabies. Pline le Naturaliste, commandant de la flotte à Misène, fut, près de Castellamare, étouffé par la cendre et les vapeurs, pendant qu'il observait de près le phénomène, au point de vue scientifique. C'est ainsi que son neveu, *Pline le Jeune*, nous décrit sa mort dans deux lettres (Épîtres, VI, 16 et 20) adressées à son ami l'historien Tacite, qui offrent un tableau des plus vivants de cette terrible catastrophe. Il parle d'abord des premières commotions, de l'obscurité qui régna en plein jour, du roulement et du mugissement de la mer, du sombre nuage au-dessus de la contrée et de la mer, déchiré sans cesse par des éclairs, puis de la pluie de cendres et de pierres, des torrents de lave, l'épouvante générale des habitants qui croyaient la fin du monde arrivée. Cette scène terrible, avec ses apparitions gigantesques qui planaient autour de la montagne, nous est aussi décrite par Dion Cassius (LXVI, 23; contemporain d'Alexandre-Sévère, en 222 apr. J.-C.). Les villes de Pompéi et d'Herculanium disparurent de la terre pour plus de 15 siècles, jusqu'à ce qu'un hasard les fit retrouver. Depuis cette époque, les éruptions du Vésuve se sont répétées de temps en temps avec plus ou moins de violence, d'abord en 203 sous Septime-Sévère, puis en 472, où le vent emporta de grandes masses de cendres jusqu'à Constantinople, et à de nombreuses reprises durant le moyen âge et de nos jours.

Le Vésuve dans les temps modernes. Jusqu'en 1500, l'histoire avait compté 9 éruptions; depuis lors, il y en a eu 50 considérables. Il y a eu quelquefois une interruption de plusieurs siècles, et, d'autre part, des périodes où l'activité du volcan a été presque constante, p. ex. de 1717 à 1737. Pendant sa période de repos, durant laquelle se forma, en 1538, le mont Nuovo près de Pouzzoles (p. 100) et tandis que l'Etna ne cessait pas d'être en activité, il se couvrit entièrement de bois dans le genre du parc d'Astroni, et les troupeaux allèrent paître jusque dans son cratère. Puis survint une des plus terribles éruptions, celle du 16 décembre 1631. Un nuage immense de fumée et de cendre, s'élevant en forme de pin, obscurcit à Naples la lumière du jour, et se répandit avec une incroyable rapidité sur le sud de l'Italie jusqu'à Tarente. De lourdes pierres volèrent jusqu'à 24 kil. de distance (il en tomba une de 500 quintaux au village de Somma); il s'y

joignit de terribles secousses du sol, pendant que sept torrents de lave vomis par la montagne détruisaient Bosco, Torredell'Annunziata, Torre-del-Greco, Resina et Portici. Il périt 3,000 personnes dans cette catastrophe. L'année suivante, l'Etna, qui est ordinairement calme quand le Vésuve est en mouvement, eut à son tour une éruption. Des éruptions dangereuses furent celle du mois de mai 1707, qui dura jusqu'au mois d'août, et couvrit Naples d'une épaisse pluie de cendre, au très-grand effroi de ses habitants; celles de 1737, de 1760 et de 1767, accompagnées de torrents de lave et de pluies de cendre, qui se répandirent, la dernière fois, jusqu'à Portici et Naples. En 1779 eut lieu une des éruptions les plus considérables: une énorme quantité de pierres rougies par le feu, dont quelques-unes pesaient plus de 100 livres, furent lancées à une hauteur de près de 700 mètres, et remplirent tout le pays d'épouvante. Les éruptions de lave de 1794 furent encore presque plus terribles; elles se jetèrent dans la mer près de Torre-del-Greco avec une telle violence, que l'eau en devint bouillante; plus de 400 personnes périrent alors, et les cendres volèrent jusqu'aux environs de Chieti et de Tarente. Parmi les éruptions de date plus récente, on remarque celles de 1804, de 1805 et surtout celles du mois d'octobre 1822 et du mois de février 1850; celles de mai 1855 et de juin 1858 (celle-ci avait abaissé le cratère supérieur d'environ 60 mètres), celle du 8 décembre 1861, qui ravagea Torre-del-Greco, et qui fut moins remarquable par son intensité, que par les observations scientifiques qu'y firent des savants célèbres, tels qu'Alexandre de Humboldt et d'autres. Le volcan resta calme pendant les années suivantes. En 1865, il reprit son activité, et, au mois de nov. de cette même année, la lave commença à couler (v. p. suiv.). Cependant ce ne fut qu'en nov. 1868 qu'elle se fraya un passage latéral, en s'échappant par une fente du côté septentrional du cône; puis le calme se rétablit pendant les années 1869 et 1870.

Eruption de 1872. La dernière période d'éruption commença en janv. 1871, des torrents de lave s'écoulant d'une crevasse, ouverte au nord-ouest, puis, à la fin d'octobre, d'une seconde du côté occidental. La violence des phénomènes augmenta au commencement de 1872, jusqu'à ce que la grande éruption du 24 au 30 avril de cette même année y vint mettre une fin provisoire. Durant ces journées, les laves s'élancèrent presque de tous les côtés, du sud-est, du midi, de l'ouest, etc., principalement de l'Atrio del Cavallo (p. 119), où un torrent considérable jaillit si subitement et si précipitamment, le 26 au matin, que, parmi les nombreuses personnes qui se trouvaient en observation près de là, 20 environ y trouvèrent la mort, entre autres 8 étudiants en médecine de Naples, outre qu'il y en eut encore de blessés par les pierres qui furent

lancées par le cône principal. Le torrent descendit jusqu'à *Massa et S.-Sebastiano*, et ses coulées, de 1 kil. de largeur et de 6 m. d'épaisseur, se répandirent entre ces deux endroits, qu'elles détruisirent en partie: il parcourut 5 kil. en 12 h. En même temps, les bouches volcaniques du sommet lancèrent, avec des grondements terribles, leurs laves et leurs cendres mêlées de pierres ardentes et de matières embrasées à une hauteur de 1300 m., les cendres même jusqu'au double de cette hauteur, de telle sorte que les courants aériens en entraînaient jusqu'à *Cosenza* (55 kil.). La lave rejetée dans cette éruption de 1872 couvre une superficie de 5 kil. carrés et a 4 m. d'épaisseur en moyenne. Les dommages causés alors sont évalués à plus de 3 millions. Aucun endroit, peut-être, ne présente un exemple plus frappant de la puissance terrible de la nature que *S.-Sebastiano* (voit. à 1 chev., de Naples, 4 à 5 l.; excursion d'environ 4 h.; de *Portici*, 3 l.; il y a beaucoup de mendiants).

**Phénomènes volcaniques.** La littérature du Vésuve, si l'on peut parler ainsi, a pris depuis 1631 d'assez grandes proportions; cependant l'on est encore réduit à de simples suppositions au sujet de la cause des phénomènes volcaniques. Il est certain que les eaux de la mer y jouent un rôle important, puisque tous les volcans sont situés dans le voisinage de la mer, et qu'on ne saurait expliquer l'énorme masse de vapeur d'eau qui se dégage dans les éruptions, autrement que par le fait d'une communication temporaire des flots avec les matières incandescentes de l'intérieur du globe. Les secousses du sol qui précèdent les éruptions, sont probablement produites par la force expansive des gaz et des vapeurs qui en résultent et qui cherchent une issue. Les masses de matières liquéfiées par le feu qui sont élevées de l'intérieur de la terre et chassées hors des cratères par la puissance énorme de la vapeur d'eau, s'appellent *laves*. Si la vapeur se fait jour à travers ces masses qu'elle soulève, celles-ci sont rejetées en débris dont les plus gros sont les *scories* (*lapilli* ou *rapilli*), tandis qu'on appelle *cendre volcanique* les masses pulvérisées comme du sable. Lorsque le cône qui s'est formé autour du cratère résiste à l'effort de la masse de lave, celle-ci s'en écoule par le sommet comme un torrent; sinon, elle se fait jour au travers des flancs du cône, fracasse le cratère lui-même, et se divise alors en plusieurs bras. Déchargées du poids des laves, les vapeurs d'eau montent, entraînant avec elles les cendres et les scories, se déploient au-dessus du volcan sous cette forme pyramidale (jusqu'à 3,000 m. d'altitude) que *Pline* compare à celle d'un pin gigantesque, se condensent de nouveau dans l'air pour retomber en eau et constituer ainsi, mêlées aux parties solides qu'elles avaient entraînées avec elles, ces redoutables *tarrents*

de boue (lave d'acqua), auxquels Herculaneum, en particulier, a dû sa destruction. Le Vésuve a repris une activité de ce genre assez constante, mais qui ne se déploie, heureusement, que sur une faible échelle. Il lance des vapeurs d'eau et des pierres avec un bruit qui ressemble à celui de coups de canon tirés dans le lointain; mais les effets ordinaires du phénomène se bornent à la formation du cône d'éruption dans le cratère. Les éruptions plus considérables sont accompagnées d'un grondement souterrain, d'oscillations du sol, d'éclairs et de tonnerres produits par l'électricité que ne peut manquer de mettre en mouvement une semblable tension des forces naturelles. La lave en fusion a une température qui s'élève jusqu'à 1000 degrés Réaumur; refroidie, elle se décompose lentement en une espèce de sable noir. Le volume et la rapidité de déplacement du torrent dépendent de diverses circonstances extérieures. La fumée qui sort du cratère est de la vapeur d'eau, teinte d'une couleur plus ou moins foncée, selon la quantité de cendre qu'elle emporte avec elle. La teinte de feu que l'on remarque la nuit n'est point une flamme, mais seulement le reflet de la lave fondue du cratère sur ce nuage de vapeur et de cendre.

M. Scacchi de Naples a jusqu'à présent découvert 40 espèces diverses de *minéraux* que renferme le Vésuve, et qui se trouvent pour la plupart dans les vieilles laves du Somma, vomies par le volcan. Le torrent de 1855 contenait une grande quantité d'un minéral curieux appelé cotunnite, qui est un chlorure de plomb. On peut acheter des échantillons de la plupart de ces minéraux chez les guides à Resina; par ex., chez Andrea Anastasio dit Maccarone. Une boîte avec les spécimens ordinaires coûte 50 c. à 1 l.; c'est un joli souvenir.

L'**ascension du Vésuve** est incontestablement une des entreprises les plus attrayantes, mais elle ne laisse pas d'être fatigante; c'est pourquoi on ne saurait la conseiller un jour où le temps est sombre ou orageux. En hiver, quand la montagne est couverte de neige, elle est plus difficile à gravir qu'en toute autre saison.

De Resina, il y a un chemin de voitures qui se détache à g. de la route au delà de l'entrée des fouilles d'Herculaneum (v. p. 113; les cavaliers montent par une ruelle immédiatement à côté du bureau des guides). Ce chemin passe à dr. de l'église *S.-Maria-a-Pugliano*, située sur une petite place à peu près à l'extrémité N. de la ville, et elle monte sur le flanc du Vésuve jusqu'à l'observatoire. Les vignes luxuriantes entremêlées de jardins et semées de maisonnettes de paysans, preuves évidentes de la fertilité du pays, produisent le célèbre vin connu sous le nom de *Lacryma-Christi*. De fait, on désigne ainsi tous les vins de prix de la contrée, généralement des vins capiteux et lourds. Plus haut, quand le regard n'est plus arrêté par







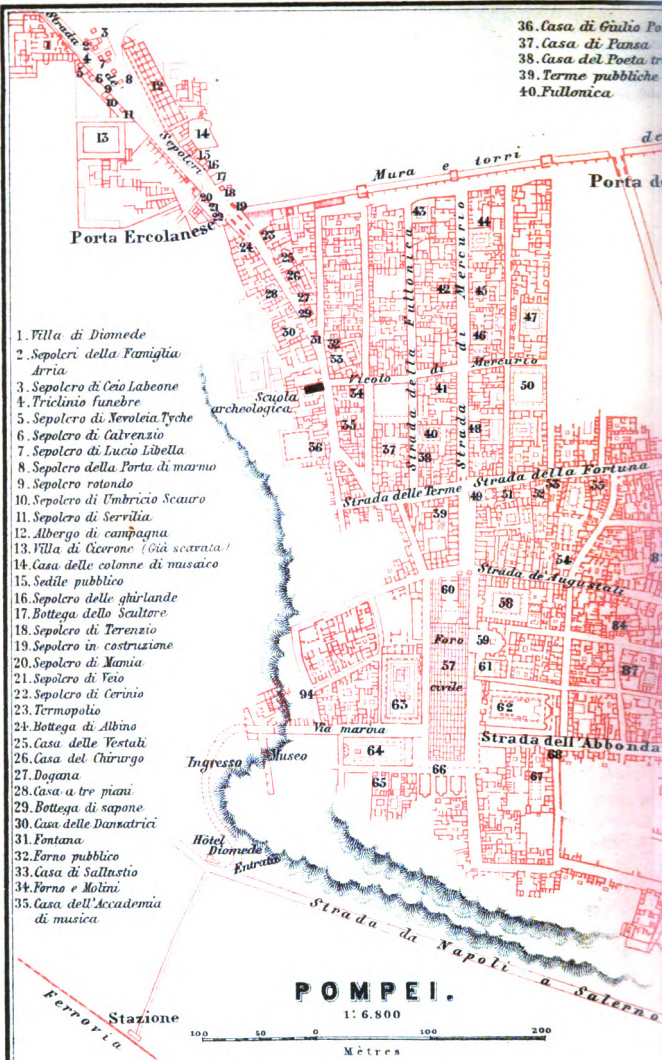
des murs de jardins, on découvre une vue de plus en plus splendide. Au bout d'environ  $\frac{3}{4}$  d'h., on atteint l'énorme torrent de lave foncée de 1872, que l'œil suit jusqu'à S.-Sebastiano et Massa-di-Somma (p. 122). Le chemin qui s'élève en faisant de grandes courbes, le traverse plusieurs fois. A 40 min. de ce torrent, on est à l'*Ermitage*, auberge où l'on trouve toujours des guides et des monteurs. Les voitures y restent pendant que les touristes gravissent la cime. — Une bouteille de Lacryma-Christi, 2 l. On peut avoir pour 1 l. de bon vin du Vésuve à la maisonnette située un peu plus bas (banc avec une jolie vue).

Immédiatement au-dessus de l'Ermitage, sur la croupe qui divise en deux bras le torrent de lave qui descend du Vésuve, à 676 m. d'altitude (600 m. au-dessus de Resina), est situé un *observatoire* météorologique. Il renferme les instruments ordinaires et un appareil spécial pour l'observation des tremblements de terre, le sismographe. Il fut dirigé d'abord par le célèbre physicien *Melloni* et il l'est maintenant par M. *Palmieri*, qui a publié ses observations, notamment celles qu'il a faites lors de la dernière éruption, dans une brochure fort intéressante sous le titre de „Incendio Vesuviano del 26 aprile 1872, con illustrationi.“ Une plaque à l'entrée du bâtiment rappelle le souvenir des personnes qui ont péri en 1872 dans l'Atrio del Cavallo (p. 119): M. *Palmieri* est resté alors intrépidement à l'observatoire. Derrière celui-ci se trouve un poste de gendarmes, qui veillent à la sûreté de la montagne.

Le chemin, qui n'est plus ensuite praticable qu'aux piétons et aux bêtes de somme, suit encore pendant quelque temps la crête de la montagne, d'où l'on voit de chaque côté les laves de 1872, puis il traverse le torrent de droite; cette partie du chemin est intéressante. En 50 à 60 min., on atteint le pied du cône, à 200 m. au-dessus de l'observatoire. Lorsqu'il fait beau, il y a là une troupe de gens avides de gagner quelque argent, en gardant les chevaux, en vous portant en litière, en vous aidant avec des courroies, etc. (tarif, v. p. 118). Ils offrent aussi des rafraîchissements à meilleur compte que ceux du haut.

L'ascension du cône, qui mesure encore 460 m. de hauteur et dont l'escarpement est de 30 à 35°, sur des scories et de la cendre, est excessivement fatigante depuis l'éruption de 1872. Cependant on n'a pas besoin d'accepter immédiatement l'aide („aiuto“) qui vous est offerte; les gens vous suivent pendant longtemps en vous tendant leurs courroies. Ils ne s'en retournent que lorsqu'ils se sont convaincus qu'on peut se passer d'eux. Il y a un endroit où l'on peut se reposer à mi-chemin. Il faut 1 h., peut-être 1 h.  $\frac{1}{4}$  pour arriver au sommet. Le *cratère*, qui change à chaque grande éruption, est actuellement partagé en deux entonnoirs; il offre un coup d'œil grandiose.





della fontana piccola 46. Casa di Castore  
 di Adone 47. Casa del Labirinto  
 di Apolline 48. Casa dell' Anco  
 di Meleagro 49. Tempio della For  
 del Centauro 50. Casa del Fiume



ant de la  
 exhalai-  
 Un jeune  
 du cône  
 se volcan  
 te, où il  
 apiment  
 eufs. Ils  
 On peut  
 ment les

que de  
 pas car-  
 monte  
 teint les  
 s raide,  
 1.  $\frac{1}{2}$  le

ls qu'il  
 etc., ce  
 jour, et  
 entière-  
 y mon-  
 deldide  
 squ'aux  
 et au

alement  
 plantes  
 Somma.

on précé-  
 , on peut  
 on a en-  
 l'entrée  
 el'hôtel,  
 sse à un  
 la porta

udreuse,  
 eut des-  
 aut, au  
 an, dans

sion dé-  
 es ruines  
 nées une  
 éjourner  
 naitre la  
 attaché  
 lque peu  
 déserte,

e 2 l. (il



1. *Villa di*
2. *Sepolcri*  
*Arria*
3. *Sepolcri*
4. *Triclini*
5. *Sepolcri*
6. *Sepolcri*
7. *Sepolcri*
8. *Sepolcri*
9. *Sepolcri*
10. *Sepolcri*
11. *Sepolcri*
12. *Albergo*
13. *Villa di*
14. *Casa di*
15. *Stallo p*
16. *Sepolcri*
17. *Bottega*
18. *Sepolcri*
19. *Sepolcri*
20. *Sepolcri*
21. *Sepolcri*
22. *Sepolcri*
23. *Termop*
24. *Bottega*
25. *Casa di*
26. *Casa di*
27. *Dagana*
28. *Casa a.*
29. *Bottega*
30. *Casa del*
31. *Fantana*
32. *Forno p*
33. *Casa di*
34. *Forno e*
35. *Casa di*  
*di mur*

*Fern*

Il n'y a de danger que lorsqu'on s'approche imprudemment de la paroi intérieure, qui est à pic, ou bien lorsqu'on s'expose aux exhalaisons sulfureuses et aux pierres qui s'échappent du cratère. Un jeune Allemand y périt en 1854; s'étant audacieusement approché du cône intérieur, il y tomba et se brisa la poitrine contre les parois. Le volcan était complètement calme, on put retirer son cadavre du cratère, où il fut retrouvé sur une couche de sable de lave. — Les guides impriment des pièces de suivre sur la lave en fusion et y font cuire des œufs. Ils invitent aussi les voyageurs à faire de pareilles expériences. On peut se permettre ce plaisir en leur compagnie; on y risque seulement les semelles de sa chaussure.

De Pompéi, il faut à peu près le même temps que de Resina pour arriver au sommet. Mais le chemin n'est pas carrossable. Il tourne au-dessus de *Bosco-tre-Case*, puis il monte entre des vignes. La vue se dégage peu à peu. On atteint les laves de 1822 et, à l'endroit où la montée devient plus raide, celles de 1848 et 1868. Les cavaliers atteignent en 1 h.  $\frac{1}{2}$  le pied du dernier cône.

Le plus intéressant est de monter au Vésuve tandis qu'il „travaille“, c'est-à-dire tandis qu'il vomit des pierres, etc., ce qu'on reconnaît déjà de Naples à la fumée pendant le jour, et au reflet de feu le soir. Mais quand même il serait entièrement calme, ce qui a rarement lieu, il faudra toujours y monter pour jouir de l'imposant aspect du cratère et du splendide \*panorama de la contrée et de la mer, qui s'étend jusqu'aux îles Ponza et au mont Circeo, surtout beau au lever et au coucher de soleil.

L'ascension du *mont Somma*, haut de 1110 m., est également intéressante, tant pour la vue que pour les minéraux et les plantes qu'on y trouve; on peut l'entreprendre de Massa ou de Somma.

## 9. Pompéi.

Chemin de fer, v. p. 115 et 116. — [La distance de la station précédente, Torre-Annunziata, n'étant que de 40 min. (route poussiéreuse), on peut aussi aller par la ligne de Castellamare.] — De la *gare de Pompéi*, on a environ 200 pas à faire jusqu'à l'hôtel Diomède, situé à côté de l'entrée principale (p. 126). On monte un escalier immédiatement à dr. de l'hôtel, et on arrive au bureau où se prennent les billets. Puis on passe à un tourniquet où l'on reçoit un guide, qui vous conduit d'abord à la *porta Marina*, où commence notre description.

Route de Pompéi, v. p. 118. En été, elle est très-poussiéreuse, comme du reste tous les chemins en dehors de Naples. On peut descendre à la voie de Tombeaux (p. 139; sur le plan, dans le haut, au coin de g.) et envoyer la voiture à l'amphithéâtre (p. 150; plan, dans le bas, à dr.).

Durée de la visite. Le temps employé à cette excursion dépendra des goûts du voyageur: 3 h. environ suffisent pour voir les ruines superficiellement; mais pour tirer de ces murailles calcinées une image vivante des temps anciens, il faut y revenir souvent, y séjourner longtemps et les étudier sérieusement. L'enthousiasme que fit naître la découverte de Pompéi dans le monde savant, le prestige encore attaché à ce nom, sont souvent cause que les voyageurs se trouvent quelque peu déçus. Il est vrai que ce n'est qu'une ville brûlée et déserte, dont on est occupé à déblayer les décombres datant de 2,000 ans.

La visite est gratuite le dimanche; dans la semaine, on paie 2 l. (il



faut payer de nouveau dès qu'on a une fois quitté l'enceinte de la ville), et l'on a alors un guide qui est obligé de vous accompagner et de vous expliquer tout pendant le temps qu'on juge à propos d'y rester, ce qu'on peut faire de 7 heures du matin jusque vers le coucher du soleil. On ne peut pas avoir de guide le dimanche, même en offrant un pourboire. Il y en a 38, portant des numéros par ordre d'ancienneté (les plus anciens ont les numéros les plus bas). Plusieurs parlent français et on peut en demander un qui sache cette langue. Il leur est sévèrement défendu d'accepter aucun pourboire. Quant aux manuels spéciaux, plans, etc., qu'ils offrent en grand nombre, on fera bien de les refuser tout court, vu qu'on en trouve de meilleurs et de moins chers à Naples. Les réclamations qu'on serait obligé de faire auprès d'un des gardiens en chef (*soprantanti*), ou mieux encore auprès du directeur, M. *Ruggiero* à Naples, ne resteront pas sans résultat. L'ordre et la sévérité de l'administration méritent les plus grands éloges. Pour dessiner, prendre des mesures, etc., il faut une autorisation qui s'obtient à Naples, en montrant son passe-port, au secrétariat du musée (p. 65). Les artistes et les savants qui veulent faire des études, peuvent y obtenir gratis, à la même condition, une permission valable pour 15 jours, qu'on leur renouvelle toujours volontiers au besoin. Il faut une recommandation spéciale pour obtenir de visiter les ruines au clair de lune.

Le voyageur fera bien de s'orienter d'avance sur le plan de la ville, et d'étudier à cet effet un des nombreux ouvrages qui existent sur cette matière. Moins les différents objets lui seront étrangers, plus il aura de plaisir à les examiner. Les indications des guides, à moins d'être purement techniques, ne méritent pas pleine confiance. On fera également bien, si l'on ne va qu'une seule fois à Pompéi, de renoncer aux détails, afin de se former une idée plus précise de l'ensemble. En général, cette visite fatigue le corps autant que l'esprit. En été, Pompéi se distingue par sa chaleur accablante; on fera bien alors de n'y rester que tout au plus trois heures, et cela vers le soir, lorsque les montagnes environnantes sont éclairées et que le soleil couchant illumine les ruines de ses rayons adoucis. Un charme qui ne s'oublie jamais est alors répandu sur Pompéi. Si on le peut, il faut y revenir deux fois, d'abord dans la semaine, puis un dimanche, pour s'y promener sans guide.

**Hôtels.** A l'entrée, vis-à-vis de la station du chemin de fer, l'hôtel *Diomède*, qui s'est amélioré depuis quelque temps et qui a des prix fixes: colazione (poisson, viande, œufs, fruits, fromage et une demi-bouteille de vin), 3 l. 50; pranzo (les mêmes plats, mais plus abondants) 4; beefsteak, 1 l. 50, plus 25 c. pour le service: c'est un hôtel convenable pour les personnes de passage à Pompéi. A dr. de la route, 7 min. plus loin, en face de la porte de Stabies, la taverne simple de *Raffaello* (*hôtel di Raffaello Christiano*): pension, 4 l. par jour. A côté, l'hôtel des *Etrangers*, tenu par *Prosperi*, propriétaire de l'hôtel *Diomède*: pension, 6 l.; bonnes chambres. Un peu plus loin, l'hôtel du *Soleil*, bon, fréquenté surtout par les artistes: déj., 2 l.; din., 3 l.; pens., 4 l. 50 c.

Pompéi était une ville de province florissante, dont le nombre d'habitants a dû être de 20 à 30,000. Sa population osque primitive fut entièrement latinisée à la fin de la république, et la ville reconstruite à la suite du tremblement de terre de l'an 63 ap. J.-C., dans le style de l'empire, qui était un mélange des éléments grecs et italiens. Si Pompéi ne représente, à cause de cela, qu'une époque limitée de l'antiquité, elle n'en est pas moins la principale et presque l'unique source de nos connaissances sur la vie domestique des anciens. On éprouve un charme inépuisable en poursuivant jusque dans ses moindres détails l'expression visible de cette vie, au milieu des ruines: Pompéi est une antiquité vivante.

La mention la plus ancienne que l'histoire fasse de Pompéi date de l'an 310 av. J. - C; néanmoins, ses monuments, tels que les murailles de la ville et le temple grec, lui assignent un âge bien plus reculé. Fondée par les Osques, elle s'appropriâ de bonne heure, à l'instar des autres villes de ce peuple si répandu, les éléments de la civilisation grecque. Située au bord du Sarnus, rivière navigable, non loin de la mer, sur une éminence formée par un ancien torrent de lave (la mer ainsi que la rivière ont été plus tard éloignées de la ville par les commotions du sol), elle entretenait un commerce très-animé avec les villes de l'intérieur de la Campanie, et jouissait d'un bien-être constant, bien que modeste. Après les guerres des Samnites, auxquelles elle avait également pris part, cette ville fut soumise aux Romains. Mais elle se souleva contre eux dans la guerre Sociale, avec les autres peuplades italiennes. Sylla battit les révoltés près de là et mit le siège devant la ville, mais sans succès. Toutefois, après la fin de la guerre, l'an 82 av. J. - C., il y établit une colonie de soldats romains, auxquels les habitants durent céder un tiers de toute la campagne. Peu à peu Pompéi fut entièrement latinisée; sa situation charmante fit que des notables de Rome, Cicéron par ex., y acquirent des maisons de campagne; les empereurs la protégèrent également. Tacite fait mention d'une violente lutte qui éclata, en 59 apr. J. - C., à l'amphithéâtre, entre les habitants de Pompéi et ceux de Nucérie, et par suite de laquelle ces derniers furent exclus des jeux pour 10 ans. Peu d'années après, le 5 février 63, la ville éprouva un terrible tremblement de terre, qui révéla de nouveau la puissance volcanique du Vésuve, endormie depuis des siècles. Une grande partie de Pompéi, ses temples, ses portiques, ses théâtres, un grand nombre de maisons particulières, furent détruits, et c'est là ce qui explique pourquoi il y avait des constructions inachevées et pourquoi les ruines en général ont un caractère relativement moderne, car on profita de l'occasion pour rebâtir la ville d'après les principes nouveaux introduits par l'empire. Mais la reconstruction était encore loin d'être achevée, bien que la munificence des particuliers eût produit des résultats merveilleux, lorsque la nouvelle catastrophe arriva, le 24 août 79. Il tomba d'abord une épaisse pluie de cendre, qui couvrit la ville d'une couche d'environ un pied, et laissa aux habitants le temps de s'enfuir. Un grand nombre qui restèrent en arrière, soit par peur, soit par hésitation, soit enfin pour sauver leurs trésors, y trouvèrent la mort. De 1861 à 1872 seulement, on a trouvé 87 squelettes humains, plus 8 chiens, 7 chevaux, etc. Le nombre des habitants qui ont péri est évalué à 2000 pour toute la ville. La pluie de cendre fut suivie d'une autre pluie épaisse de scories ardentes, c'est-à-dire de débris de pierre ponce plus ou moins gros, qui couvrirent la ville à une hauteur de 2 m. à 2 m. 50; puis vinrent encore d'autres pluies de cendres et de scories. Les décombres qui recouvrent actuellement Pompéi sur une épaisseur de 8 m., datent d'éruptions postérieures; mais la ville disparut dès l'année mentionnée, et ne fut plus revue depuis. On entreprit néanmoins des fouilles sur une très-grande échelle dès l'antiquité. Immédiatement après que la ville eut été ensevelie, les survivants ont retiré des cendres tous les objets précieux qu'ils ont pu retrouver. Puis, les édifices publics, auxquels on avait employé des matériaux de prix comme le marbre et le travertin, ont été durant des siècles des carrières exploitées par les habitants du pays. La ville est donc aujourd'hui telle qu'elle a été abandonnée par les anciens, comme ne valant plus la peine qu'on y fit de nouvelles fouilles. Au moyen âge, cette ville resta oubliée. L'architecte Fontana établit en 1592 un conduit souterrain pour amener l'eau du Sarno à Torre-dell'Annunziata, et cet aqueduc, qui est encore aujourd'hui en usage, fut fait au beau milieu des ruines, sans pourtant qu'on fit de plus amples recherches. Ce ne fut qu'en 1748 que des statues et des ustensiles en bronze, trouvés par un paysan, fixèrent l'attention du roi Charles III, qui, animé par les découvertes d'Herculanum, fit commencer les fouilles. On découvrit l'amphithéâtre, le théâtre et d'autres parties de la ville. Mais sous les Bourbons les travaux ne furent poussés qu'avec peu d'ardeur; on ne travaillait que pour trouver des statues et des objets de prix, et on laissait tomber en

ruines les édifices, ou bien même on les recouvrait après y avoir fait des recherches. Le gouvernement de Murat fit une louable exception à ce fâcheux système: on lui est redevable de la découverte du forum, des murs de la ville, de la voie des Tombeaux et de beaucoup de maisons particulières. Le nouveau régime de 1860 a enfin exercé ici, comme partout ailleurs, l'influence la plus avantageuse. Sous la direction intelligente de M. Fiorelli, on a abandonné l'ancien procédé, pour commencer à découvrir systématiquement toute la ville, en s'attachant à conserver les ruines avec le plus grand soin, et l'on a déjà obtenu les résultats les plus satisfaisants. Les objets transportables qu'on y a trouvés, ainsi que les peintures murales importantes, sont toutefois transférés au musée de Naples, ce qu'on ne saurait qu'approuver, en considérant l'influence pernicieuse de l'air sur celles qui sont restées en place. On a établi à Pompéi même un musée et une bibliothèque, ainsi qu'une maison pour ceux qui étudiaient les ruines sous le patronage du gouvernement italien, et un chemin de fer pour le transport des décombres, etc. Les fouilles occupent en moyenne 81 ouvriers; mais il y en a quelquefois plusieurs centaines. Du reste, d'après les calculs de M. Fiorelli, il faudra encore, pour déblayer toute la ville, en supposant que les travaux marchent comme durant les années dernières, y employer 70 ans et dépenser environ 5 millions. Les droits d'entrée pendant les dix années qui viennent de s'écouler, ont fourni 30 à 40,000 l. par an. Le dimanche, les visiteurs se comptent par centaines.

Nous donnerons encore quelques renseignements généraux sur le plan et le mode de construction de la ville.

**Enceinte.** La ville proprement dite a la forme d'un ovale irrégulier s'étendant de l'E. à l'O. La circonférence de ses murs est de 2600 mètres. Il s'y trouvait 8 portes, auxquelles on a donné les noms de: *porta di Ercolano, della Marina, di Stabia, di Nocera, del Sarno, di Nola, di Capua, del Vesuvio*. Mais la longue durée de la paix avait ôté à ces murailles leur importance primitive; elles avaient même été démolies du côté de la mer et il s'était formé, devant la porte d'Herculanum, un faubourg considérable, le *pagus Augustus Felix*, ainsi nommé d'après les colonies d'Auguste.

**Plan de la ville.** La partie découverte comprend environ un tiers de l'ensemble, mais probablement le plus important (221. 383 m. carrés jusqu'en 1872; superficie totale, 646, 826 m.). Elle renferme le forum avec ses temples et ses édifices publics, deux théâtres avec un grand portique, l'amphithéâtre et un grand nombre de maisons particulières plus ou moins élégantes.

Les rues les plus importantes sont: 1<sup>o</sup>, la *rue Consulaire*, ou *Domitienne*, qui conduit, sous le nom de voie des Tombeaux (*strada de' Sepolcri*), à la porte d'Herculanum, et de là, en se ramifiant, au forum; 2<sup>o</sup>, la *rue de Mercure* (appelée rue du Forum jusqu'au temple de la Fortune), du forum à l'extrémité septentrionale de la ville; 3<sup>o</sup>, une rue conduisant de la mer, le long des thermes et du temple de la Fortune, à la porte de Nole (*rue des Thermes, de la Fortune, de Nole*); 4<sup>o</sup>, la *rue de l'Abondance*, partant du forum, et conduisant apparemment à la porte du Sarno; 5<sup>o</sup>, la *rue de Stabies* (Stabiana), reliant la porte de Stabies à celle du Vésuve. Les entrées des maisons

ont été dernièrement numérotées, et on a également mis des inscriptions aux coins de chaque quartier (*regio*) et de chaque pâté de maisons (*insula*): les dénominations sont tout à fait arbitraires.

Les rues, bordées de trottoirs, sont droites et étroites; leur largeur ne dépasse jamais 7 mètres, y compris les trottoirs; plusieurs ne sont larges que de 4 mètres. Elles sont parfaitement pavées de grands blocs de lave polygones. De distance en distance, surtout aux angles, il y a de grosses pierres en travers de la rue, permettant de passer à pied sec d'un trottoir à l'autre. Les voitures ont tracé des ornières profondes dans le pavé: la longueur de leur essieu n'était que de 1 m. 35; les sabots des chevaux ont aussi laissé des traces sur les pierres de traverse, où ils étaient nécessairement obligés de passer. Aux coins des rues il y a des fontaines publiques, ornées d'une tête de divinité, d'un masque, etc.

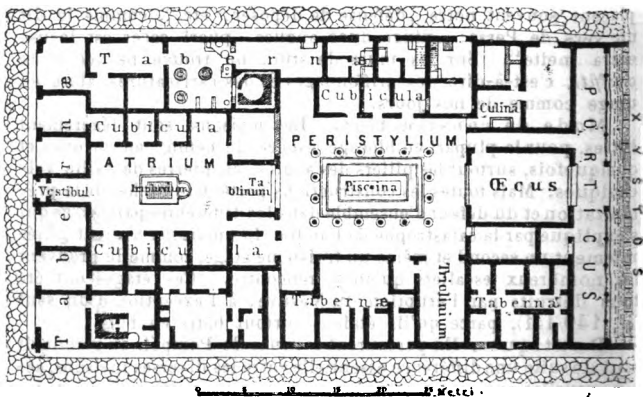
On voit souvent aux maisons des annonces peintes en lettres rouges (*dipinti*), ayant le plus souvent rapport à l'élection des fonctionnaires municipaux, recommandant, par exemple, quelqu'un comme édile ou comme duumvir. Les enseignes, dans l'acception moderne du mot, sont très-rares. Mais on rencontre de temps en temps un phallus, pour conjurer le mauvais œil, et très-souvent un ou deux grands serpents, symboles des lares vénérés près du foyer ou aux carrefours. Aux coins des rues, ils remplacent souvent notre „défense de déposer, etc.“, comme le dit un vers de *Perse*: „pinge duos angues, pueri sacer est locus; extra meite“. Sur les murs de stuc, on trouve beaucoup de *graffiti*, c'est-à-dire des griffonnages et des caricatures, alors en usage comme de nos jours.

Mode de construction. Les maisons sont légèrement bâties, pour la plupart en blocage (espèce de béton), en briques et quelquefois, surtout les piliers des angles, en pierres de taille volcaniques. Mais toutes les constructions portent le cachet de la précipitation et du défaut d'ensemble dans les différentes parties, ce qui s'explique par la catastrophe de l'an 63. Les maisons avaient généralement un second et même un troisième étage, comme le prouvent les nombreux escaliers qu'on y rencontre. Ces étages ont été tous détruits par l'éruption du Vésuve, à l'exception d'un seul (p. 140/141), parce qu'ils étaient surtout bâtis en bois.

Boutiques. En parcourant les rues de Pompéi, on reconnaît tout de suite une différence essentielle entre les diverses maisons, selon qu'elles avaient ou non leur facade sur la rue: ce sont les boutiques (*tabernæ*) et les habitations. Les premières dépendaient des grandes maisons et étaient louées à des industriels, comme on voit encore aujourd'hui les rez-de-chaussée des palais de Naples occupés par des magasins. Ces boutiques ne communiquent point ordinairement avec la maison située derrière, et ont toutes

leurs façades sur la rue, dont elles pouvaient être isolées par de grandes portes en bois. On y trouve encore souvent des comptoirs revêtus de marbre, et, dans ces comptoirs, de grandes cruches de terre, lorsqu'on y vendait des liquides, tels que de l'huile, du vin, etc. Derrière la boutique, il y a souvent une seconde pièce, qui servait de demeure au marchand; cet appartement se trouvait quelquefois aussi à l'étage supérieur. Le grand nombre de ces boutiques est une preuve évidente de l'importance du petit commerce à Pompéi. Là où les magasins ne viennent point animer la physionomie de la ville, les rues sont bordées de murs nus, quelquefois couverts de peintures. La différence essentielle entre les maisons antiques et celles de nos temps, consistait en ce que les premières n'avaient pas ou peu de vitres. La vie se concentrait à l'intérieur, et n'offrait au dehors qu'une façade nue, où étaient pratiquées aussi peu d'ouvertures que possible, toujours petites et grillées. Cette architecture si différente de la nôtre, et qui retrouve seulement son analogue en Orient, s'étudie le mieux dans les rues récemment découvertes et les mieux conservées, entre le forum et la rue de Stabies, ainsi qu'à l'E. de cette dernière.

**Plan d'une maison.** Les habitations de Pompéi sont de grandeur très-différente, et elles varient aussi dans leur ordonnance selon le terrain, les goûts du propriétaire, et d'autres considérations de ce



genre. Leur particularité la plus importante est la cour intérieure, qui donnait du jour aux pièces qui l'entouraient, et servait en même temps de moyen de communication. Les maisons ordinaires telles que celles appartenant à la classe aisée de la bour-

geoisie, avaient à l'entrée un petit couloir (*vestibulum*) qui conduisait dans la cour (*atrium*), entourée d'une galerie couverte, et au milieu de laquelle se trouvait l'*impluvium*, bassin destiné à recevoir l'eau de pluie; car le toit allait en s'abaissant vers le milieu, où il y avait une ouverture (*compluvium*), par laquelle la cour et, indirectement, les pièces environnantes recevaient la lumière et l'air. Derrière l'*atrium* s'étendait une grande salle ouvrant sur la cour, c'était le *tablinum*. C'est dans ces parties de la maison que se concentrait surtout la vie publique: c'est là que le patron recevait ses clients, qu'il faisait ses affaires, etc. La seconde partie était exclusivement réservée à la vie privée. Il s'y trouvait également une cour centrale, entourée de colonnes, et appelée *peristylum*. Le milieu de cette cour formait un jardin; quelquefois il y avait derrière le péristyle un jardin à part, entouré de colonnes, c'était le *xystus*. Derrière le péristyle se trouvaient une ou plusieurs salles de société appelées *œci*. Autour de ces parties principales de l'habitation, où se développait le luxe du maître, se groupaient les chambres à coucher, les salles à manger, les demeures des esclaves, la cuisine, la cave, etc. Le premier étage servait surtout aux esclaves. En général ces pièces sont très-étroites; on vivait et l'on travaillait le plus souvent dans les cours bien aérées et bien éclairées.

Une maison reconstruite dans la forme primitive serait une chose très-instructive; l'idée soulevée depuis longtemps n'a pas encore été mise à exécution. On peut du moins voir un modèle de maison de ce genre au musée de Naples (p. 76).

Décoration. Le marbre est très-rare dans les constructions tant publiques que privées de Pompéi; les colonnes sont généralement maçonnées en tuf ou en briques. On revêtait ces constructions d'une couche de stuc qui remplaçait le marbre. Ce revêtement offrait un vaste champ à la décoration peinte, et en effet, il ne serait guère possible de se figurer une ville plus bariolée et plus riche en peintures que Pompéi. Les colonnes sont pour la plupart rouges dans leur moitié inférieure, les chapiteaux, de différentes couleurs; les murs auxquels on ne voulait pas appliquer d'autre ornement, sont également peints. Les couleurs sont en harmonie avec le soleil du midi: elles sont brillantes, presque crues, le rouge et le jaune prédominent. Nous ne saurions assez vanter l'élégance infinie et la variété de ces peintures murales. Le milieu du mur est généralement occupé par un sujet à part. Les plus importants de ces ouvrages ont été transférés au musée de Naples, pour les mettre à l'abri de l'intempérie des saisons; mais on en trouve encore sur place une foule de morceaux curieux. Ils ont en général un caractère un peu efféminé et érotique, tel qu'il convenait au goût de ce siècle avide de jouissances. Voir l'Introduction, p. xxxix.

La description suivante des rues et des constructions commence à la porta Marina, par laquelle on entre dans la ville en venant du chemin de fer (p. 125). Elle nous conduit de là au Forum (v. le plan), puis par les rues du quartier N.-E., les rues du Forum, des Thermes, par la porte d'Hercule et la voie des Tombeaux. Revenus ensuite à la Scuola archeologica, nous tournons dans le vicolo di Mercurio, la strada di Mercurio, le vico Storto et la rue des Augustals. Plus loin, nous parcourons les rues de Stabies et de l'Abondance, et nous arrivons au Forum Triangulare et aux théâtres. La description se termine à l'amphithéâtre. Les noms des principales curiosités sont imprimés en gros caractères; pour le reste, on en verra plus ou moins selon les circonstances. Les personnes pressées pourront fort bien renoncer à la visite de l'amphithéâtre.

Les guides ont maintenant coutume de mener d'abord, à partir du Forum, dans la rue de l'Abondance, puis aux théâtres et à l'amphithéâtre, et de revenir de là, par la rue des Augustals, à celle de la Fortune, où ils ont leur magasin de photographies, etc. Ensuite ils montrent la rue qui se trouve dans les fouilles et qui se dirige vers la porte du Vésuve, et plus loin la rue de Mercure. Ils terminent par la voie des Tombeaux. Celui qui tient à emporter de Pompéi une idée aussi exacte que possible, fait bien d'indiquer successivement au guide ce qu'il désire voir.

La porta Marina mentionnée ci-dessus est une porte voûtée passant au-dessous de magasins antiques, où l'on a fait des constructions modernes. La rue monte ici rapidement, comme toutes les autres entrées de la ville, qui était sur une élévation. Le passage, large de 5 m. 35 et long de 23, est pourvu, à g., d'un trottoir.

Sous cette porte se trouve, à dr., l'entrée du \*musée, organisé depuis quelques années. Il renferme des objets sans valeur artistique, mais néanmoins intéressants ici pour celui qui visite les ruines.

Ce sont des plâtres et des reproductions de toute sorte d'objets en bois: *porte, fenêtre avec volets, fermetures de boutiques en planches, roue, etc.*

Dans des vitrines, des *plâtres de corps humains* et d'un chien enseveli sous les cendres volcaniques. Tandis que les parties charnues ont fini par se consumer avec le temps, les cendres se sont durcies et ont formé des espèces de moules. M. Fiorelli eut en 1863 l'heureuse idée, en rencontrant un de ces moules, d'en ôter les ossements avec précaution et d'y couler du plâtre, et il a réussi d'une manière étonnante à reproduire fidèlement l'attitude des malheureux Pompéiens dans leur agonie. Pour mieux fuir, ils s'étaient débarrassés de leurs vêtements. On voit là une jeune fille avec un anneau au doigt; deux femmes, l'une grande et d'un certain âge à côté d'une autre plus jeune; un homme étendu la face contre terre, un autre gisant sur le côté gauche, avec les traits particulièrement bien conservés, etc.

Il s'y trouve aussi des objets en terre: *amphores, poterie, gorgouilles, etc.; vases de bronze; comestibles carbonisés*, comme à Naples (p. 76); *crânes, squelettes d'hommes et d'animaux.*

La via Marina monte plus loin tout droit au Forum, bordée à dr. d'un mur et à g. de boutiques qui n'offrent pas

d'intérêt, et derrière lesquelles on a mis au jour dans ces derniers temps des maisons également sans intérêt.

A l'extrémité de la rue, à dr., est une porte latérale donnant entrée dans la **basilique** (pl. 64). C'est un édifice oblong, mesurant 67 m. sur 25 m. 40, avec sa façade du côté du Forum. A l'intérieur se trouve un portique de 28 colonnes en briques, surmontées de chapiteaux en tuf; l'emplacement qu'il entoure était probablement couvert. Les murs sont garnis de pilastres et le tout est recouvert de stuc. Au bout de l'édifice était le tribunal où siégeait le juge: on y montait probablement par un escalier en bois. En avant, un piédestal pour une statue; sous le tribunal, des prisons voûtées, où conduit un escalier. L'édifice était en pleine construction l'an 79.

A l'O. du Forum, du même côté que la basilique, à g. de la via Marina, s'élève le **\*temple de Vénus** (pl. 63), édifice de fondation ancienne, mais reconstruit après le tremblement de l'an 63. Il était encore inachevé lorsque la catastrophe eut lieu. Cet édifice est entouré d'une grande cour formant un carré irrégulier, long de 54 m. 20, large au S. de 31 m. 60, au N. de 33 m. 40. Comme la façade du côté du Forum n'aurait pas correspondu à l'alignement de cette place, on y fit un mur parallèle, et pour masquer cette ligne divergente, désagréable à l'œil à l'intérieur, on y plaça 8 piliers formant une saillie de plus en plus prononcée. Le portique est formé de 48 colonnes, originairement d'ordre dorique, mais transformées en colonnes corinthiennes par une couche de stuc qui est en partie tombée. C'est au milieu de la cour que s'élève le **temple** proprement dit, sur un soubassement. Il est long de 22 m., large de 12 m. 25 et haut de 2 m. 30. On y monte par un escalier de 13 marches. Devant cet escalier se trouve un autel avec les noms de ses fondateurs, les quatre magistrats municipaux. Il servait, comme le prouvent des traces visibles, à des sacrifices non sanglants. A dr., dans la colonnade, se trouve un hermès dont la signification est inconnue. Du côté opposé, à g., devant les petits autels, étaient d'autres statues; on y a trouvé une Vénus et un Hermaphrodite. Le temple proprement dit avait un péristyle intérieur et 6 colonnes sur la façade. Derrière le vestibule s'étend le sanctuaire, où était la statue de la déesse sur un haut piédestal. Belle vue sur le mont Sant' Angelo. — Derrière la cour du temple, sont les appartements des prêtresses, décorés de peintures.

Le **\*Forum** ou *Forum Civile* (pl. 57) forme le centre de la ville (33 m. 60 d'altit.). Au N., s'élève le temple isolé de Jupiter (p. 129); les trois autres côtés sont entourés d'un portique. L'*area*, c'est-à-dire la place libre au milieu, est longue de 157 m. sur 33 de large, et pavée de grandes dalles. Six rues viennent y déboucher; des pierres, dressées à leurs extrémités, le rendaient inaccessible aux voitures, et on pouvait



même le fermer entièrement au moyen de portes. On remarque sur cette area 22 piédestaux pour des statues d'honneur, telles qu'on en érigeait aux empereurs et aux personnes qui avaient bien mérité d'une ville. Cinq de ces piédestaux (4 à l'O., 1 dans l'angle S.-E.) portent encore leurs inscriptions en l'honneur de hauts fonctionnaires, de duumvirs (correspondant aux consuls de Rome) et de censeurs de la ville. Les grands soubassements au S. étaient en partie destinés à des statues équestres, mais la plupart des piédestaux sont inachevés. Le portique qui environne le Forum se compose d'une rangée de colonnes et même de deux du côté S. Sa largeur varie de 8 à 14 m., vu qu'une partie des édifices contigus étaient plus anciens que le forum. Au-dessus de la colonnade inférieure, d'ordre dorique, il y en avait une seconde, d'ordre ionique, qui formait un autre portique où l'on montait par divers escaliers qui subsistent encore. Tout cela était inachevé à l'époque de la catastrophe; les morceaux de la frise en pierre calcaire, qui se trouvent posés tout autour, n'étaient pas encore finis. Au S. et à l'E., on remarque des colonnes de tuf plus anciennes.

A. dr. de la basilique, du côté S. du Forum, sont situés les *tribunaux* (pl. 66), trois salles contiguës, terminées en hémicycle. C'est une belle construction en briques, privée de son revêtement en marbre. La destination en est douteuse; il paraîtrait qu'elle servait aux séances des tribunaux inférieurs.

A g. s'étend la rue des Écoles, qui se prolongeait à l'E. jusqu'au Forum Triangulaire (p. 148). Des maisons y ont été mises à jour, puis en partie de nouveau ensevelies; elles offrent peu d'intérêt.

Du côté oriental du Forum, au coin de la belle rue de l'Abondance (p. 146), il y a une salle carrée, dans laquelle on a voulu, mais à tort, reconnaître une école.

De l'autre côté de la rue et aussi sur le Forum, n° 1, s'élève le \**Chalcidicum* (pl. 62), construit par la epréress *Eumachie*, et qui servait probablement de Bourse. L'inscription dédicatoire se trouve sur la frise du portique du côté du forum, et, plus complète, au-dessus de l'entrée latérale dans la rue de l'Abondance: *Eumachia, Lucii filia, sacerdos publica, nomine suo et M. Numistri, Frontonis filii, chalcidicum, cryptam, porticus, Concordiæ Augustæ Pietati, suâ pecuniâ fecit eademque dedicavit.* L'intérieur est séparé du portique par une suite de petits espaces qui étaient des espèces de magasins; on y a trouvé beaucoup de plaques de marbre destinées à l'achèvement de l'édifice. A l'intérieur se voit une cour ouverte, longue de 37 m. 70 et large de 19 m. 16, jadis ornée de 54 colonnes en marbre de Paros, dont trois seulement on été retrouvées en morceaux. Cette cour (*chalcidicum*) est entourée d'une galerie couverte (*crypta*), où l'on était à l'abri de l'intempérie des

saisons. Sur le revers de cette galerie, une niche renferme la statue d'Eumachie (c'est une copie; l'original est à Naples; v. p. 71), érigée par les foulons. — Sur le mur extérieur du Chalcidicum; on remarque la copie d'une inscription dédiée à Romulus, trouvée à cet endroit.

Vient ensuite, n° 2, le prétendu \*temple de Mercure (pl. 61), long de 25 m. 50, et large de 16 m. 50. On y voit exposés différents objets trouvés dans les fouilles: des amphores, des bouches de fontaines, des tuyaux d'aqueducs, des chapiteaux, des poids en pierre avec des anneaux de fer, des mortiers, des poteries. A g. de l'entrée, des vases en plomb, des débris de verre, des objets en os, des grilles, des fers, des cercles de roues; à dr., toutes sortes d'objets en terre et des fragments de marbre. Au milieu, un \*autel en marbre orné de bas-reliefs: sur le devant, des Sacrifices; sur les côtés, les Ustensiles qui y étaient employés. Il faut se faire ouvrir ce musée.

La forme du temple est très-irrégulière. Au bout de l'area est le petit sanctuaire, avec un piédestal pour une statue de la divinité.

A côté, la *Curie* (pl. 59), destinée, paraît-il, aux séances du conseil municipal. C'est une salle carrée, longue de 20 m., large de 18, terminée en abside et pourvue de plusieurs niches. Le tout a beaucoup souffert.

Vis-à-vis, du côté N. du forum, et à la place d'honneur, s'élève, sur un soubassement haut de 3 mètres, le \*temple de Jupiter (pl. 60). Au moment de la catastrophe il était en pleine voie de restauration. 18 degrés conduisent au pronaos ou vestibule, qui a 6 colonnes de front et 3 de chaque côté. Il y a dans le sol des ouvertures éclairant le souterrain, qui servait alors de chantier et originairement peut-être de trésor. Le temple entier est long de 36 m. 50. Derrière le pronaos se trouve le sanctuaire proprement dit, avec deux rangées de 8 colonnes ioniques le long des murs. Ces murs sont peints en couleurs éclatantes. Au fond, il y a 3 chambres. A g., au bout de l'édifice, un escalier conduit sur le soubassement qui portait la statue de la divinité. On fera bien d'y monter, pour jouir du \*panorama des ruines de Pompéi, du mont Santangelo couronné par la chapelle de St-Michel, du château de Quisisana et de la chaîne des Apennins qui borne l'horizon.

En allant à l'O. le long du temple du Vénus, on rencontre, à son extrémité, n° 31, une niche dans laquelle étaient placés les modèles des poids et mesures, comme nous l'apprend l'inscription qu'on y a trouvée. Puis vient, n° 29, un escalier qui conduisait au portique, et une entrée du temple de Vénus. Ensuite on arrive à la *Lesché*, n° 28, espèce de halle ouverte au public. Puis, des latrines publiques et, n° 27, un édifice qui servait probablement de prison, à en juger par ses cellules sombres et

étroites. A côté, le Forum était fermé par un mur. Sur le devant s'élevait un *arc de triomphe*, près du temple de Jupiter.

A l'extrémité orientale du Forum, à côté de la Curie, est situé le prétendu *\*temple d'Auguste* (pl. 58), appelé aussi *Panthéon*, édifice dont la destination est incertaine. En avant se trouvent des piédestaux pour des statues; à l'extérieur, des boutiques, qui étaient peut-être occupées par des changeurs. Deux portes, n<sup>os</sup> 7 et 8, s'ouvrent sur l'intérieur; c'est une cour rectangulaire, longue de 37 m. 50, et large de 27. Les murs sont ornés de fresques dont les mieux conservées représentent Argus et Io, Ulysse et Pénélope, à g. de l'entrée. Cette cour est inachevée; elle devait être entourée d'un péristyle, mais les dalles de pierre calcaire ne sont encore posées qu'au N. et à l'O., tandis que la bordure des autres côtés est en tuf. Au milieu s'élèvent douze piédestaux posés en cercle. A dr., il y a onze chambres peintes en rouge, et au bout, une sortie sur une rue latérale. A g., une sortie principale donne sur la rue des Augustals. A l'E., en face, le sanctuaire. Le piédestal principal supportait la statue de l'empereur; dans les niches latérales étaient placés Livia et Drusus (ils sont remplacés par des copies). A g. de ce sanctuaire, il y en a un second avec un autel; il servait probablement à des festins sacrés, et la galerie le long du mur latéral était peut-être un orchestre. A dr., une grande pièce avec des massifs maçonnés en pente, sous lesquels passe une rigole; on suppose que c'était une cuisine. Le tout appartenait sans doute à la confrérie des Augustals, ou prêtres d'Auguste; les dispositions rappellent le Sérapeum de Pouzzoles (p. 93).

A côté du temple d'Auguste s'élève un *arc de triomphe* en briques, qui termine le Forum de ce côté. Le revêtement de marbre en a disparu. Ici aboutit la rue du Forum, que nous suivons; elle s'appelle plus loin rue de Mercure (v. p. 141). La première rue transversale immédiatement derrière l'arc de triomphe est celle des Augustals (p. 145). Au coin, on voit un bas-relief représentant deux hommes portant des amphores; c'était l'enseigne d'un marchand de vin. Plus loin à dr., un peu à l'écart, la magasin des guides mentionné p. 126 et 132.

Au coin de la rue transversale suivante, n<sup>o</sup> 1, le *temple de la Fortune* (pl. 49), construit, selon l'inscription, par M. Tullius, sous le règne d'Auguste. 13 degrés y conduisent. Il est long de 24 m. 30, et large de 9 m. 30. On a trouvé dans le sanctuaire deux statues représentant probablement des membres de la famille Tullia.

Au commencement de la rue de Mercure s'élève un *arc en briques*, sur lequel on remarque les tuyaux d'un aqueduc; il portait la statue de Néron mentionnée p. 75.

Nous tournons à g. dans la rue des Thermes. A g., n<sup>o</sup> 2, l'entrée des *\*thermes* (pl. 39). Ils occupent presque

toute une „insula“, c'est-à-dire l'espace contenu entre quatre rues, sur une largeur de 49 m. 50, et une profondeur de 53. Le côté extérieur était bordé de boutiques, qui n'avaient pas de communication avec l'intérieur. Il s'y trouvait 6 entrées. Une grande partie de l'établissement sert aujourd'hui de magasin, et le public ne peut voir que certaines salles des bains proprement dits. Une allée conduit d'abord au vestiaire (*apodyterium*), long de 11 m. 50, large de 6 m. 80 et entouré de bancs. Derrière cette salle, à dr., le bain froid (*frigidarium*), rotonde avec 4 niches; il y avait une fenêtre vitrée dans la voûte; au milieu, le bassin, de 4 m. 50 de diamètre et entouré d'une marche en marbre. A dr. du vestiaire, le bain tiède (*tepidarium*), salle longue de 10 m. et large de 5 m. 60. Il s'y trouve tout autour une frise supportée par des Atlas en terre cuite et des niches pour la toilette. La voûte était richement décorée, en partie de figures de stuc en relief. Cette salle était chauffée par des calorifères, ou par de grands réchauds de bronze remplis de charbons ardents. A côté se trouve le bain chaud ou de transpiration (*calidarium* ou *sudatorium*), long de 16 m. 25, et large de 5 m. 35. Dans la niche, au bout, un bassin en marbre, où les baigneurs se lavaient la figure et les mains avec de l'eau froide; il coûta, au dire de l'inscription, 5250 sesterces (975 fr.). A l'autre bout, le bassin pour les bains chauds. La salle a des murs et un pavé doubles dont les intervalles étaient remplis de vapeurs. — Outre plusieurs autres chambres, ces bains ont un grand portique aujourd'hui transformé en jardin, ainsi que d'autres salles de bain pour femmes, mais on ne peut pas les visiter.

En face des thermes, n° 5, se trouve la **maison du poète tragique** (pl. 38), une des plus jolies de Pompéi, ainsi nommée d'après deux peintures trouvées dans le tablinum, qui représentent un poète lisant et une répétition théâtrale; ces peintures, ainsi que de belles scènes de l'Iliade, sont actuellement à Naples. Mais c'était plus probablement la maison d'un orfèvre, comme le prouveraient les parures d'or qu'on a trouvées dans les boutiques voisines. C'est là que Bulwer a placé l'habitation de Glaucus, le héros de ses „Derniers jours de Pompéi“. Il y avait sur le seuil un chien en mosaïque avec l'inscription: „Cave canem“; il est maintenant au musée de Naples. Le péristyle de 7 colonnes est fermé sur le revers par un mur auprès duquel est un petit sanctuaire avec des lares. Dans une chambre à g., Vénus et l'Amour à la pêche, et Ariane abandonnée. Dans le triclinium à dr., Léda, offrant à Tyndare Castor, Pollux et Hélène dans un nid; Thésée abandonnant Ariane; puis une peinture, Diane et Orion.

Nous suivons encore la rue des Thermes. De l'autre côté de la rue transversale, à dr., n° 1, la **maison de Pansa** (pl. 37), une des plus grandes de Pompéi, occupant toute une „insula“,

longue de 98 m. et large de 37 m. 80. Elle a, sur les diverses rues, 16 boutiques et appartements de louage. Il y avait sur le seuil, en mosaïque, le mot SALVE. C'est une maison modèle, avec tous les détails qu'exigeait une semblable construction de luxe sous l'empire: atrium, tablinum, péristyle, cecus (à g., la cuisine avec les serpents) et jardin ou xyste. Voir le plan, p. 124.

Nous nous dirigeons d'ici à dr., vers la porte d'Herculanum. Au coin pittoresque d'en face, n° 20, est située une auberge à g. de laquelle on passe. C'était une rue animée et commerçante, dans laquelle il n'y avait que peu de maisons de luxe.

On y rencontre, à g., une maison où est placée une *bibliothèque* spéciale et riche en ouvrages sur Pompéi. Elle est en même temps habitée par les personnes que le gouvernement a chargées d'études et de recherches dans les fouilles (*Scuola archeologica*).

Plus loin à dr., n° 4, la *maison de Salluste* (pl. 33), avec un atrium peint, un tablinum et un petit jardin irrégulier, dans l'angle duquel, à g., se trouve la salle à manger (triclinium). Le péristyle est remplacé par une petite cour à dr. de l'atrium, entourée de piliers, et appelée sans motif le *Venercum*. Sur le mur d'en face, \*Actéon guettant Diane au bain, changé en cerf et déchiré par ses propres chiens.

N° 6, une *boulangerie*, dont on voit le four et les divers moulins à bras, que mettaient en mouvement des ânes ou même des esclaves.

Au coin de la rue se trouve une fontaine, et derrière elle une citerne. A dr., la rue de Narcisse, dépourvue d'intérêt.

Les maisons à g., sur le versant de la colline que couronnait la ville, avaient souvent plusieurs étages et de grandes chambres voûtées servant de magasins.

La grande salle ouverte à dr., n° 13, était une espèce de *bureau d'octroi* (pl. 27): on y a trouvé un grand nombre de poids, dont l'un avait été poinçonné au Capitole de Rome.

Un peu plus loin, à dr., n° 10, la *maison du Chirurgien* (pl. 26), ainsi nommée d'après les nombreux instruments de chirurgie qu'on y a trouvés. Elle se distingue par sa construction solide en pierre de taille du Sarno, et c'est probablement la maison la plus ancienne de la ville. Puis vient à dr., n° 7, la grande *maison des Vestales* (pl. 25).

Vis-à-vis, à g., n° 3, une grande *auberge* avec un phallus sur la rue, pour conjurer le mauvais œil. Elle a deux comptoirs et une porte cochère. Les chambres sur le derrière de cette maison, ainsi que sur le derrière de celles qui la précèdent et la suivent, de ce côté de la rue, offrent une vue délicieuse sur le golfe et sur Caprée; à dr., Torre-dell'Annunziata.

A dr., n° 2, une taverne, puis la *porte d'Herculanum* (*di Erco-*

lano; 41 m. 93 d'altit.). A dr. de cette porte, une rampe conduisant sur le *\*mur d'enceinte* de la ville, où il faudra monter à cause de la vue. Ce mur, la construction la plus ancienne de Pompéi, a 2,600 m. de circuit et se compose d'une muraille extérieure et d'une intérieure, dont l'intervalle est rempli de terre. La hauteur du mur extérieur varie, selon le terrain, de 8 à 10 m.; le mur intérieur a en général 2 m. 60 de plus que l'autre. Le mur d'enceinte est composé de toute espèce de matériaux et date par conséquent de différentes époques. On y distingue surtout deux sortes de construction, une ancienne, dans laquelle sont entrés de gros blocs de tuf et de pierre calcaire, et une autre plus récente en blocage (petits morceaux de lave dans du mortier). Ces deux espèces de construction se reconnaissent immédiatement ici, à la porte d'Herculanum. Plus tard cette enceinte a été renforcée par des tours, peut-être pendant la guerre Sociale. Sous l'empire, à la suite de longues années de paix, le mur fut entièrement démoli du côté de la mer. La porte d'Herculanum est moins ancienne; elle se compose de trois rangées d'arcades, dont celle du milieu, la plus grande, s'est écroulée. La profondeur de ce passage est de 18 m. 10.

Devant cette porte s'étendait un faubourg important, le *pagus Augustus Felix*, ainsi nommé en l'honneur d'Auguste. On n'en a jusqu'à présent découvert qu'un bout de rue; mais il y avait plusieurs rues des deux côtés. C'est la *\*voie des Tombeaux* (*strada dei Sepolcri*), la grande route militaire qui conduisait de Capoue à Naples, et de là à Reggio par Herculanum et Pompéi. On connaît l'usage des anciens d'enterrer leurs morts le long des routes; des fouilles ont prouvé qu'il existait des rangées de tombeaux analogues à celles-ci devant les autres portes de Pompéi. La voie en question est la plus belle partie de la ville.

A dr., n° 1, un grand piédestal inachevé.

A g., n° 1, le *tombeau de Certinius* (pl. 22), une niche avec des bancs. On a voulu y voir une guérite et y trouver le squelette d'un soldat fidèle à son poste jusqu'à la mort.

A g., n° 2, un banc en hémicycle avec le tombeau du duumvir T. Veius.

A g., n° 4, le *\*tombeau de Mamia* (pl. 20), avec un banc en avant, comme le précédent, et l'inscription: *Mamia, Publii filia, sacerdoti, publicæ loci sepulturæ datus decurionum decreto*. Derrière se trouve le columbaire entouré d'un petit mur, avec des niches pour les urnes cinéraires. Un cyprès décore le tombeau. D'ici, la vue, sur le golfe et les montagnes de Castellamare est ravissante.

A dr., une rue où est, n° 2, le *tombeau de Térence* (pl. 18), entièrement ruiné.

Plus loin à dr., n° 6, le *tombeau des Guirlandes* (pl. 16), ainsi nommé d'après sa décoration; le nom du mort est inconnu.

A dr., n° 9, un autre tombeau avec une niche et un siège.

A g., la prétendue *villa de Cicéron* (pl. 13), recouverte de décombres. Les piliers que l'on y voit encore font partie d'un portique qui longeait la rue.

A dr., n°s 10 et 11, deux boutiques; n° 12, la *maison aux colonnes de mosaïque* (pl. 14), très-endommagée. L'entrée donne d'abord sur un jardin au bout duquel se trouve une niche revêtue de mosaïque, d'où s'écoulait de l'eau. A g., une cour avec une chapelle et un autel. Deux escaliers conduisent au premier étage.

A g., au delà de la villa de Cicéron, plusieurs monuments importants. D'abord n° 16, celui de *Servilia* (pl. 11); puis, n° 17, celui de *Scaurus* (pl. 10), avec des bas-reliefs en stuc représentant des combats de gladiateurs, qui eurent lieu en l'honneur du mort. Ces sculptures sont presque entièrement détruites. On visitera le colombaire pour voir les niches à vases.

A dr., une longue rangée d'arcades qui formaient un portique derrière lequel étaient des boutiques. Le squelette d'un mulet qu'on y a trouvé, a fait présumer que c'étaient surtout des paysans qui fréquentaient ces magasins, les jours de marché. Dans la dernière boutique se voit un four, dont la voûte, maintenant écroulée, se composait de pots placés les uns dans les autres. On a découvert ici en 1872 des tombes en calcaire, qui remontent jusqu'au temps des Osques, où l'on ne brûlait pas encore les morts et où l'on plaçait à côté d'eux des vases de terre. La rue qui part d'ici n'a pas encore été déblayée.

A dr., plusieurs tombeaux ruinés. Le premier passe pour un *ustrinum*, c'est-à-dire un endroit où l'on brûlait des morts.

A g., n° 18, un monument circulaire, d'un inconnu.

A g., n° 20, le \*tombeau de l'Augustal *Calventius Quintus* (pl. 6). Sous l'épithaphe se trouve représenté le bisellium (siège d'apparat) qui lui fut voté à cause de sa libéralité.

A dr., n° 37, le \*tombeau de la famille *Libella* (pl. 7), en travertin, bien conservé, avec des inscriptions. — Puis, à dr., plusieurs sépultures en ruine, dont les épithaphe sont en partie conservées.

A g., n° 22, le \*tombeau de *Naxoleia Tyché* (pl. 5), avec une chambre pour les urnes. L'inscription nous apprend que l'affranchie de ce nom destina ce tombeau à sa sépulture et à celle du magistrat du quartier, C. Munatius Faustus, ainsi qu'à leurs affranchis. Au-dessous se trouve un bas-relief relatif à son inauguration: sur les côtés, à g., le siège d'apparat (bisellium) de Munatius; à dr., un vaisseau entrant au port, symbole de la vie humaine. Plus loin n° 23, à g., un *triclinium* pour les repas funéraires.

N<sup>o</sup> 24, la \*villa de Diomède (pl. 1), ainsi nommée parce que la sépulture de la famille d'Arrius Diomède se trouve en face. L'ordonnance de cette villa, ainsi que des autres maisons de campagne, est très-différente de celle des maisons de la ville. Un escalier à deux colonnes conduit directement au péristyle, de 14 colonnes doriques. On entre de là, à g., dans le bain. En face se trouvent des terrasses dominant la seconde partie, plus basse, de l'habitation. C'est un jardin long et large de 33 m., avec un bassin au milieu et un portique de colonnes tout autour. Il y a un escalier à g. de la terrasse, un autre à dr. de l'entrée. Sous trois côtés du portique s'étendent des caves voûtées, éclairées par de petits soupiraux. Des escaliers y descendent aux deux extrémités. Ces caves méritent une visite. On y a trouvé 17 cadavres de femmes et d'enfants, avec des provisions de bouche de toute sorte. Ces personnes avaient cherché un refuge sous cette voûte solide lors de l'éruption du Vésuve. Mais les cendres pénétrèrent par les soupiraux et les malheureuses tentèrent trop tard de gagner la porte. Elles furent toutes étouffées; on les trouva, la tête voilée, à moitié ensevelies sous ces cendres. L'empreinte que le sein d'une jeune fille y a laissée se trouve au musée de Naples. Le propriétaire présumé de la villa fut trouvé près de la porte (aujourd'hui murée) du jardin, la clef à la main; à côté de lui était un esclave avec de l'argent et des objets de prix.

Nous retournons à la porte d'Herculanum et, dans la rue par laquelle nous sommes venus, jusqu'à la Scuola archeologica (p. 138). A cet endroit, nous tournons à g. dans la ruelle (vicolo) de Mercure.

La 3<sup>me</sup> rue qui coupe celle-ci à angle droit, est la belle rue de Mercure (*strada di Mercurio*), qui conduit du mur de la ville jusqu'au Forum. Elle tire son nom de la fontaine à tête de Mercure qui se trouve immédiatement à dr. en sortant de la ruelle. Nous prenons d'abord à g., dans la direction du mur d'enceinte.

Du côté opposé (au N.), n<sup>os</sup> 7 et 6, la maison de Castor et Pollux (pl. 46), en réalité deux maisons distinctes réunies en une seule. Le n<sup>o</sup> 7 est simple et paraît avoir renfermé les communs. Le grand péristyle qui la joint à l'autre est orné de peintures tout autour; à l'extrémité se trouve un bassin au milieu duquel il y avait une fontaine; le derrière était occupé par une salle. Le péristyle conduit à l'atrium de la seconde maison, derrière lequel est le tablinum et un jardin avec le lararium. Les mieux conservées des peintures de cette maison sont Apollon et Daphné, dans une chambre à g. du jardin.

Plus loin n<sup>os</sup> 5-3, la maison du Centaure (pl. 45), deux maisons distinctes, communiquant entre elles par une porte. Le n<sup>o</sup> 5 a un sous-sol dont la voûte s'est écroulée.



A côté, n° 2, la *\*maison de Méléagre* (pl. 44). Dans l'entrée, à dr., Mercure offrant une bourse à la Fortune. L'atrium, richement décoré, renferme une table de marbre supportée par des griffons. L'ordonnance diffère de celle des autres maisons en ce que le péristyle n'est pas derrière l'atrium, mais à sa gauche. C'est le plus beau péristyle qu'on ait retrouvé à Pompéi; il a 22 m. 80, de long sur 18 m. 70 de large. Le portique est supporté par 24 colonnes (rouges en bas, blanches en haut), et orné d'une élégante fontaine. Derrière le péristyle se trouve un œcus entouré, de trois côtés, de 12 colonnes peintes en jaune. Les fresques sont également jaunes: à dr., un Jeune satyre effrayant une bacchante en lui présentant un serpent. A g. de l'œcus, une salle peinte; sur le mur à g., le Jugement de Paris.

Nous revenons maintenant de l'autre côté de la rue. N° 23, la *maison d'Apollon* (pl. 43), tirant son nom des nombreuses peintures représentant ce dieu qui s'y trouvaient. Derrière le tablinum est une fontaine d'un style bizarre. A sa droite s'étend une cour, au bout de laquelle il y a une belle chambre à coucher pour 2 lits: sur le mur extérieur, un paysage avec une bacchante, et Achille à Sciros, en mosaïque. Parmi les armes qu'Ulysse offre à Achille, on remarque un bouclier sur lequel figurent ce dernier et Chiron.

N° 18, la *maison de l'Adonis blessé* (pl. 42). Dans le xyste, à dr., un *\*Adonis blessé*, plus grand que nature, soigné et plaint par Vénus et des Amours; sur les côtés, à g. et à dr., Achille et Chiron. Dans une chambre à g. du xyste, la Toilette de l'Hermaphrodite.

En suivant plus loin la rue de Mercure, on a d'abord à g., en face de fontaine mentionnée p. 141, n° 1, une *\*taverne*. On remarque sur la rue un comptoir revêtu de marbre et un fourneau. Une porte dans la boutique donne, à g., sur une petite pièce décorée de peintures relatives aux libations auxquelles elle était destinée: une Voiture avec un tonneau de vin, des Joueurs et des buveurs, des Mets divers, etc. Dans le coin à g., un Soldat auquel on verse à boire, et au-dessus les mots: *da fridam pusillum*, un verre de vin frais! A dr., deux autres chambres; la première a une porte qui donne sur la maison voisine, le n° 2, *casa dei 5 schelettri*, ainsi nommée d'après les 5 squelettes qui y furent trouvés: c'était peut-être une auberge.

Du coin de la ruelle de Mercure on peut aller visiter, dans la rue latérale à g., la *maison du Labyrinthe* (la première à g.; pl. 47). C'est une belle habitation avec 2 atria: l'entrée principale, n° 9, et la seconde porte, n° 10. Dans le corridor conduisant au péristyle, on remarque à dr. une fenêtre en terre cuite avec six petites ouvertures, assez semblable à celles d'un pigeonnier. Dans la chambre derrière le péristyle se trouve un pavé en mosaïque, représentant Thésée tuant le Minotaure

dans le labyrinthe. La maison à dr. était affectée aux communs; elle renferme trois salles de bains, décorées avec beaucoup de goût, et un grand fournil.

Revenons à la rue de Mercure.

A dr., n° 23, la *\*maison de la Petite fontaine* (pl. 41). A dr. de l'entrée, un escalier montant au premier étage. A l'extrémité de la maison se voit une *\*fontaine* en mosaïque de couleur, avec un beau petit groupe en bronze, un Enfant avec une oie (copie, l'original est à Naples). Les murs sont ornés de paysages, entre autres, à g., un *\*Port*.

A dr., n° 22, la *maison de la Grande fontaine*. A l'extrémité, une *\*fontaine* en mosaïque, analogue à celle du N° 35.

A dr., n° 20, la *Fullonica* ou *maison du Foulon* (pl. 40). Le grand atrium, supporté par des piliers carrés (sur l'un d'eux étaient peintes des scènes relatives au métier du propriétaire, actuellement à Naples), était peut-être couvert et servait de magasin. Tout autour étaient les demeures et les chambres à coucher des ouvriers. A l'extrémité de la maison, il y a 4 bassins de différents niveaux, dans lesquels on lavait les draps. On les foulait avec les pieds dans les petits réduits à dr. Une sortie donne sur la *rue de la Fullonica*. A côté de cette foulerie se trouvait la demeure de son propriétaire, au n° 21. Les deux maisons communiquaient par une porte.

A g., n° 6, la *maison de Pomponius*, avec un moulin à huile, à dr. de l'entrée.

A g., n° 7, la *maison de l'Ancre* (pl. 48), ainsi nommée d'après une ancre en mosaïque, sur le seuil. Cette maison est très-vaste. A côté du tablinum, un escalier descend à un péristyle situé au niveau de la rue de la Fortune et entouré d'un cryptoportique.

A dr., n° 14, une *échoppe de barbier*, très-petite. Au milieu est un siège pour la pratique, à dr., un banc et deux niches.

Arrivés à l'arc de briques mentionné p. 136, nous prenons à g. la rue de la Fortune, qui est une continuation de la rue des Thermes, et qui aboutit à la porte de Nole.

A g., de l'autre côté de la première rue transversale, nos 2 à 5, la *\*maison du Faune* (pl. 50), découverte en 1830 et entièrement déblayée les deux années suivantes. Son nom provient de la statue en bronze d'un Faune dansant (p. 73) qui y fut trouvée. Cette maison, la plus élégante de la ville, occupe toute une „insula“; elle a 80 m. de long et 35 de large. Sa décoration rappelle le temps de la république; elle avait les plus belles mosaïques, mais presque pas de peintures murales; le stuc des murs imite les incrustations en plaques de marbre (v. l'Introd., p. xlr). Sur le trottoir devant la maison on lit le salut: HAVE. Il y a 2 entrées et 2 atria. L'atrium de g. (10 m. 70 sur 11 m. 65) est du style toscan, c'est-à-dire que le toit portait sur des pièces de bois transversales sans appui. Il

y a 4 pièces de chaque côté et dans la quatrième de g. se voit une \*mosaïque représentant des colombes et un écrin. La statuette en question était au milieu de l'impluvium. L'atrium de dr., plus simple, est tétrastyle, c'est-à-dire que les traverses du toit reposaient sur 4 colonnes du côté de l'impluvium. Le péristyle a 28 colonnes ioniques en tuf revêtues de stuc. C'est dans l'exedra, qui s'ouvre sur le péristyle, qu' était la célèbre mosaïque de la Bataille d'Alexandre (p. 73). Derrière s'étend un jardin long de 32 m., large de 35 m. 30, et entouré de 56 colonnes doriques. On a trouvé ici beaucoup d'amphores.

A dr., n° 59, la *maison au Mur noir* (pl. 51), ainsi nommée du \*mur noir de l'exedra, sur lequel sont peints des Amours. Il n'y a peut-être rien d'aussi beau dans ce genre, mais les peintures ont malheureusement beaucoup souffert.

A dr., n° 57, la *maison des Chapiteaux à figures* (pl. 52), ainsi nommée des têtes de bacchantes et de faunes qui décorent les chapiteaux des piliers à l'entrée. Le péristyle donne sur une pâtisserie, comme l'ont fait supposer les objets qu'on y a trouvés, et dont le four subsiste encore.

A dr., n° 56, la *maison du Grand-Duc de Toscane* (pl. 53), petite, avec une fontaine en mosaïque.

A dr., n° 51, la *maison d'Ariane* (pl. 54), s'étendant jusqu'à la rue des Augustals, et avec un atrium particulier du côté de cette rue. Celui du côté de la rue de la Fortune a 20 colonnes, le péristyle, 16, peintes en jaune dans la moitié inférieure, les chapiteaux, de diverses couleurs; au milieu, une fontaine; différentes peintures.

A dr., n° 48, la *maison de la Chasse* (pl. 55). Dans le péristyle, qui n'a de colonnes que de deux côtés, et au milieu duquel est un bassin, on remarque, en face, des Combats d'animaux (d'où le nom de la maison); à dr., des paysages. On y avait déjà fait des fouilles dans l'antiquité, et on a laissé subsister, dans la chambre à g., une partie de la galerie qui fut alors creusée. — Le *vico Storto* prend à dr. de cette maison. Cette rue est ainsi nommée de la courbe qu'elle décrit; à g. se trouvent quelques rues encore ensevelies.

En avançant un peu plus loin dans la rue de la Fortune, on arrive, à dr., à la grande rue de Stabies (p. 145), dans la partie N. de laquelle se font actuellement des fouilles, du côté de la porte du Vésuve. Au coin à g., une *fontaine* et un *autel des dieux lares*; à côté, le pilier d'un *aqueduc*. Parmi les maisons nouvellement mises à jour, remarquer, à g., celle qui porte le n° 20. Il y a dans l'atrium un hermès mutilé du caissier (*arcarius*) *Anteros*, qui a donné son nom à la maison; il a des saillies auxquelles on accrochait des couronnes. Le péristyle renferme une fresque colossale représentant Orphée, et il se trouve d'autres peintures dans les salles du fond. — N° 22,

un moulin à foulons (*fullonica*). Dans l'atrium un bel in-pluvium qui a conservé le tuyau en bronze de son jet d'eau et de beaux pieds de table en marbre. La pièce du fond à trois bassins (v. p. 143) et des peintures murales.

Le prolongement de la rue de la Fortune, au delà de celle de Stabies, s'appelle la *rue de Nole*; on va par là en 5 min. à la porte du même nom, une des plus anciennes de la ville. Les maisons ne sont encore découvertes que sur le devant.

Nous retournons à la rue de la Fortune et nous prenons le vico Storto déjà mentionné. Immédiatement à g. de cette „rue tortueuse“, n° 22, une boulangerie avec quatre moulins. Il y avait du reste beaucoup de boulangers ici et dans la rue des Augustals dont il va être question. Au n° 25, dans le fond, une grande Scène d'animaux.

Le vico Storto débouche dans la rue des Augustals. Celle-ci n'offre rien de curieux à dr., dans la direction du forum, et ce n'est que pendant ces dernières années qu'on a fait de fouilles à g., de même que dans tout ce quartier: nous prenons à g.

A dr., au coin, n° 1, une *fabrique de savon*, comme l'ont fait supposer les objets qu'on y a trouvés, avec de grands fourneaux. A g., n° 45, la *maison de l'Ours* (pl. 85), ainsi nommée d'après la mosaïque du seuil, avec le mot „Have.“ Derrière, une fontaine également avec mosaïque.

Plus loin, à dr., la rue du Lupanar (p. 147).

A dr., n° 40, la *maison du Dauphin* (pl. 88) ou de *Mars et de Vénus*, tirant son nom de la mosaïque près de la porte, ou de la peinture de l'atrium. A dr., un grand péristyle de 14 colonnes. Cette maison a une cave. — N<sup>os</sup> 37 et 36, une *boulangerie*; sur le derrière, une rangée de moulins et un four dans lequel on a trouvé 81 pains.

Nous arrivons à la rue de Stabies, où nous tournons à g. Immédiatement à dr., n° 5, la \**maison de Marcus Lucretius* (pl. 56), qui était décorée avec beaucoup de luxe, mais avec peu de goût: on se la fera ouvrir. Derrière l'atrium est un petit \*jardin en terrasse, avec une fontaine et des statues de marbre. Les meilleures des peintures ont été transportées à Naples. C'est une des rares maisons de Pompéi dont les propriétaires soient connus de nom; on y a trouvé une lettre avec l'adresse: M. Lucretio Flam. Martis, decurioni Pompei.

Nous revenons sur nos pas et nous descendons la rue de Stabies vers la porte. A g., n° 5, une maison avec des fresques dans le tablinum: Pietas et Ariane abandonnée. A dr., n° 25, la *maison des Princes de Russie*, avec une belle table de marbre dans l'atrium. Un escalier conduit du péristyle à la maison de Siricus (p. 147).

Plus loin à dr., les thermes (v. ci-dessous), au coin de la rue de l'Abondance, où se trouve leur entrée. Cette large rue monte de celle de Stabies (24 m. 29 d'altit.) au Forum. De l'autre côté, dans la direction de la porte du Sarno, les fouilles n'ont été poussées que jusqu'à la rue suivante, le vico di Tesmo. Au coin se trouve un pilier d'un aqueduc; on voit plus loin, sur le trottoir, des tuyaux en plomb de la conduite d'eau.

De l'autre côté de la porte du Sarno, à g., n° 20, la **maison des Diadumènes** ou d'*Epidius Rufus* (pl. 90), avec une rampe devant la façade et un bel atrium à 14 colonnes. A l'intérieur, à dr., un laraire avec l'inscription: „Genio Marci nostri et Laribus, duo Diadumeni liberti“. Derrière cette maison, un jardin à la g. duquel est une cuisine voûtée. — La maison suivante, à g., n° 22, a dans l'atrium un laraire bien conservé et, dans le fond, des peintures presque effacées. Ces maisons ont été mises à jour depuis 1866. Les fouilles ont été poussées jusqu'à la ferme dite *casino dell'Aquila*, mais elles ne sont pas encore arrivées au S. à la porte de Stabies, située à une grande profondeur. — En montant la rampe qui est en face, on arrive au chemin qui mène à l'amphithéâtre (v. p. 150).

Le vico di Tesmo montre bien l'uniformité des rues écartées. On remarquera, au coin (pl. 92), la *tannerie* et l'atrium (pl. 91) dont le compluvium (ouverture dans le toit) était garni d'une grille en fer (restaurée) pour empêcher les voleurs d'y descendre.

Revenant maintenant à la rue de l'Abondance, nous montons vers le Forum. Du côté de la place, cette belle rue riche en magasins était barrée aux voitures.

A g., n° 15, la *\*maison de Cornelius Rufus* (pl. 72). On remarque dans l'atrium deux beaux pieds de table et un buste avec l'inscription: C. Cornelio Rufo, d'où le nom de la maison. Le péristyle a 18 colonnes.

Dans la rue de l'Abondance à dr., n° 8, se trouve l'entrée principale des **\*thermes de Stabies** (pl. 69), ainsi nommés pour les distinguer des thermes derrière le Forum. Ils sont plus étendus que ces derniers et aussi plus anciens; car ils datent du temps des Osques; ils furent agrandis et décorés plus tard. De l'entrée on arrive à une grande cour bordée de colonnes de deux côtés, et qui servait aux exercices de la *palestre*. Le mur à g. est décoré d'ornements en stuc. Ici se trouvent deux chambres qui étaient probablement des vestiaires; puis un bassin pour les bains froids, long de 16 pas, large de 9 et profond de 1 m. 60. La chambre suivante est voûtée. L'aile d'en face, avec sortie sur la rue, renferme, à g., 4 cellules isolées et une pièce servant à certain usage privé. L'aile de dr. renfermait en haut les *bains pour femmes*. La porte s'ouvre sur une antichambre, à g. de laquelle se trouve le vestiaire; il y a deux entrées, du côté de la rue. La salle voûtée

est entourée de niches pour la toilette; dans le coin, un bassin en maçonnerie. A côté, le bain chaud, composé d'une salle voûtée, avec des murs doubles. Ensuite le bain de vapeur, dont la voûte s'est écroulée; à l'une des extrémités est un bassin de marbre, à l'autre, une fontaine d'eau froide: les murs sont doubles. Les fourneaux étaient derrière. — Les *bains pour hommes*, à dr. de l'entrée, sont dans le même genre. La première porte, à g. du grand vestiaire est celle du bain froid, la deuxième, celle du bain chaud. Derrière celui-ci se trouve le bain de vapeur. Les deux derniers sont très-détériorés.

A g., n° 4, la *maison d'Holconius* (pl. 70), avec un beau péristyle et richement ornée de peintures, dont les couleurs ont néanmoins un peu pâli. Dans l'œcus, à dr., Ariane et Bacchus; à g., l'Hermaphrodite; dans la chambre à dr., l'Enlèvement d'Europe; dans celle de g., Achille à Scyros, et le Jugement de Paris.

Quelques pas plus loin, la *rue des Théâtres*, à g.; à dr., la rue du Lupanar; nous prenons cette dernière.

A dr., n° 47, la *\*maison de Siricus* (pl. 71). Sur le seuil on lit l'inscription: *Salve lucr(m)*. La grande boulangerie à côté, au n° 46, appartenait au même propriétaire. A g. de l'atrium, une chambre avec de belles peintures: à g., Neptune et Apollon construisant les murs de Troie; en face, un *\*Hercule ivre*; à dr., *\*Vulcain offrant à Thétis les armes d'Achille*. Les colonnes du péristyle sont peintes en vert.

En face, à g., sur le mur, on voit de gros serpents avec l'inscription: *Otiosis locus hic non est, discede morator*.

A g., au coin de la deuxième rue, appelée *vicolo del Balcone-Pensile*, n° 18, le *lupanar* (pl. 83; fermé), avec 5 chambres à coucher sur les côtés et, en face, le siège de l'hôtesse. Les peintures obscènes et les inscriptions sur les murs ne laissent aucun doute sur la destination de cette maison. Une entrée particulière conduisait directement de la rue au premier étage.

Nous tournons à g., par le *vicolo del Balcone-Pensile*.

A dr., n° 26, une maison avec de belles peintures sur le derrière, à g.

A dr., n° 28, la *\*maison au Balcon* (pl. 84), en ital. *casa del Balcone-Pensile* (suspendu). Dans l'atrium, à dr., une fontaine avec une statue de marbre. Au fond, à g. du foyer, les cabinets, restaurés dans le genre moderne; une communication qui était déjà en usage à Pompéi, comme elle l'est encore dans toute l'Italie méridionale. On est parvenu avec la plus grande peine, et à grands frais, à conserver 3 chambres du premier étage de cette maison, en remplaçant les poutres calcinées par de neuves. Cet étage fait saillie sur la rue, manière de bâtir qui paraît avoir été très-répandue à Pompéi.

Le *vicoletto del Balcone-Pensile* débouche dans le *vicolo*

di Eumachia, qui s'étend derrière les édifices qui bordent le Forum. Nous prenons cette rue, à g., dans la direction de celle de l'Abondance.

A g., n° 3, la *maison de la Nouvelle chasse*, avec des peintures bien conservées: dans le tablinum, à dr., Ariane endormie, trouvée par Bacchus; dans le péristyle, à g., des Animaux.

Au coin de la rue de l'Abondance s'élève une fontaine avec la tête et la corne d'*abondance*, qui a donné son nom à la rue. Le mur du Chalcidicum était recouvert d'affiches publiques, qu'on y peignait (*album*), mais dont la plupart ont disparu.

De l'autre côté, n° 8, la *maison de la Chasse au sanglier* (pl. 67), ainsi nommée de la mosaïque de son corridor, un Sanglier attaqué par deux chiens. Le péristyle a 18 colonnes ioniques. La bordure de la grande mosaïque de l'atrium représente les murailles d'une ville antique.

Sur le mur du côté de la ruelle (pl. 68), sont représentés les 12 dieux avec leurs attributs: ils sont presque effacés.

Nous descendons plus loin et prenons à dr. la rue des Théâtres, qui conduit au forum Triangulaire. Devant cette place se trouve un portique de 6 colonnes ioniques. La rue à g., qui conduit à celle de Stabies, est la rue d'Isis (p. 143); on fera bien de la visiter avant les théâtres, si l'on veut renoncer à l'amphithéâtre.

Ce quartier méridional est le plus ancien de la ville et a conservé bien des particularités caractéristiques.

Le **Forum Triangulaire** (pl. 75) est entouré de trois côtés d'un portique composé de 100 colonnes d'ordre dorique, destiné à servir d'abri aux spectateurs des théâtres. Au N. se trouve un piédestal pour une statue, avec une inscription. Le côté de la place tourné vers la mer était ouvert. Ici s'élevait, sur un soubassement de cinq degrés, un *\*temple* du style grec antique, long de 31 m. sur 20 m. 50 de large; on en fait sans la moindre raison un temple d'Hercule. Il avait un péristyle avec 8 colonnes sur le côté, et le sanctuaire au milieu, le tout en vieux style dorique, probablement du 6<sup>e</sup> s. av. J.-C. Actuellement, il ne reste plus de cet imposant édifice que quelques chapiteaux et un fût de colonne. Il a probablement été détruit par le tremblement de terre de l'an 63, et le peuple d'alors n'avait sans doute plus le goût de rétablir un édifice dont la solidité et la simple majesté contrastaient singulièrement avec les constructions de stuc de l'empire. — Un espace entouré d'une clôture, devant le temple, était probablement l'endroit où l'on tuait les animaux destinés aux sacrifices. A g. s'élèvent trois autels.

Derrière, n° 32, se trouve un *\*bidental* (pl. 81), monument unique dans son genre. C'est une grande margelle de puits (puteal)

entourant une place où la foudre était tombée, place qui passait pour sacrée et rappelait au peuple qu'il devait se réconcilier avec la divinité irritée. Ce monument était renfermé dans un petit temple circulaire à 8 colonnes doriques, mesurant 3 m. 70 de diamètre.

De l'autre côté du temple, un banc en hémicycle, où il y avait autrefois un cadran solaire; aujourd'hui très-dégradé.

Au-dessous des théâtres (un escalier y descend du Forum Triangulaire) est située une *caserne* ordinaire ou une *caserne de gladiateurs* (pl. 80) on n'a pu en préciser la destination. Un portique de 74 colonnes y renferme une cour longue de 46 m. 60 et large de 34 m. 80. Elle était entourée de cellules isolées. Il y avait un second étage, tel qu'on l'a rétabli au S., où sont les demeures de quelques gardiens et une petite chapelle. On a retrouvé 3 squelettes et une chaîne dans un réduit qui servait de prison. On a découvert en tout 63 morts dans cet édifice.

Le Forum Triangulaire est borné d'un côté par le *\*grand théâtre* (pl. 77), dont les murs d'enceinte s'élevaient au-dessus des décombres avant la découverte de la ville. Il est adossé à une éminence. Il est de fondation très-ancienne, mais il avait été reconstruit vers le commencement de notre ère, aux frais de M. Holconius Rufus et de M. Holconius Celer, par l'architecte M. Artorius, et le tremblement de terre de l'an 63 en avait nécessité la restauration, qui n'était pas encore achevée lors de la nouvelle catastrophe. Il a trois rangs pour les spectateurs (*ima, media et summa cavea*), le premier composé de 4 rangées de sièges pour les personnes de distinction; le deuxième, de 20 rangées de gradins; le troisième, seulement de 4. Des corridors et des escaliers conduisaient aux différentes places. Tout l'édifice pouvait contenir 5000 spectateurs. Derrière l'orchestre se trouvait la scène, longue et étroite. On y remarque d'abord une ouverture dans le sol, celle par où passait le rideau. Le fond, jadis décoré de statues, a trois portes, comme l'exigeait la tragédie antique: le vestiaire est derrière. En haut, sur le mur d'enceinte, se voient encore les anneaux de pierre destinés à recevoir les mâts qui supportaient la grande tente de toile protégeant les spectateurs et les acteurs contre les rayons du soleil. Derrière le théâtre, il y a un réservoir carré, dont l'eau servait, pendant les chaleurs, à rafraîchir les spectateurs par une légère pluie artificielle.

A côté s'élève le *\*petit théâtre* (pl. 78), mieux conservé que le précédent. Selon l'inscription, il était couvert d'un toit (*theatrum tectum*), mais ce n'était probablement qu'une toiture de bois: il pouvait contenir 1500 spectateurs. Les sièges sont pratiqués de façon qu'on ne pouvait pas être incommodé par les pieds de celui qui était assis au rang supérieur. Cette



construction remonte environ à l'an 75 av. J.-C. Le pavé en marbre de l'orchestre fut donné, au dire de l'inscription, par le duumvir M. Holconius.

On sort du petit théâtre par la rue de Stabies. En remontant cette rue, on arrive à g., au coin de la rue d'Isis, n° 25, au **\*temple d'Esculape** (pl. 79), le plus petit de Pompéi, long de 21 m., et large de 7 m. La cour qui le précède renferme un autel très-ancien en tuf, qui rappelle le sarcophage des Scipions au Vatican. 9 degrés montent à la cella ou sanctuaire. Il est douteux que ce temple ait été réellement consacré à Esculape.

Presque en face du temple, N° 110, la *casa del Citarista* (pl. 89), ainsi nommé d'après l'Apollon de Pasitèle qu'on y a trouvé (p. 74). C'est une des plus grandes maisons; elle a 2 atria et 3 péristyles.

Nous prenons à g. la rue d'Isis.

Ici est situé, à g., n° 28, le **\*temple d'Isis** (pl. 73), reconstruit, comme nous l'apprend une copie d'inscription au-dessus de l'entrée, après le tremblement de terre de l'an 63, aux frais du jeune N. Popidius Celsinus, âgé de 6 ans, qui fut reçu par reconnaissance au nombre des décurions de la ville (conseiller municipal). Ce temple a 30 m. de long sur 18 m. 45 de large. La cour est entourée d'un portique entre les colonnes duquel sont plusieurs autels, et une fosse antique destinée à recevoir les restes des sacrifices, servant aujourd'hui de soupirail au canal du Sarno. A g. est un petit sanctuaire appelé *purgatorium*, où se faisaient les ablutions. Il y avait un escalier descendant à un puits; les murs sont décorés d'élégants bas-reliefs en stuc. On a trouvé dans le temple proprement dit la statue d'Isis mentionnée p. 70. Les chambres à g., le long du mur, servaient de demeure aux prêtres; on y a découvert plusieurs cadavres et, sur le foyer, des restes de mets.

La porte suivante, à g., rue d'Isis n° 29, conduit à une cour entourée de colonnes, avec une singulière balustrade au milieu, dont la destination est incertaine. Ce local, qui fut raccourci, était une palestre datant du temps des Osques.

Nous retournons par la rue de Stabies à la rue des Diadumènes et nous passons devant la maison du même nom pour monter la rampe mentionnée p. 146, du haut de laquelle part un chemin qui mène à travers champ en 8 min., par dessus les parties de la ville encore ensevelies, au dernier monument important de Pompéi,

L'**\*amphithéâtre**, isolé des autres ruines, à l'extrémité S.-E. de la ville. Les dehors de l'édifice sont peu remarquables, vu que, pour en faciliter la construction, on en avait creusé une grande partie dans le sol. Il y a tout autour, à l'extérieur, une galerie découverte, à laquelle on monte par des escaliers qui servaient aux spectateurs à atteindre les places du haut. L'entrée



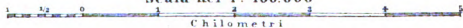




S A L E R N O

# PENISOLA DI SORRENTO.

Scala nel 1 : 100.000



Chilometri

Abbreviazioni: M<sup>a</sup> - Marina, M<sup>te</sup> - Monte, P<sup>no</sup> - Piano, P<sup>ta</sup> - Punta,



principale a une forte pente. Le grand axe de cet édifice mesure 135 m., 65, le petit, 104 m. Il pouvait contenir 20,000 personnes. On y distingue 3 rangs, le premier de 5, le second de 12, le troisième de 18 gradins, et au-dessus une galerie. Les sièges sont construits comme au petit théâtre. Ce monument a été commencé l'an 70 av. J.-C. et continué à différentes époques. Il ne servit plus à partir du milieu du premier siècle de notre ère, et il n'est par conséquent pas vrai de dire que l'éruption de l'an 79 surprit la population de Pompéi à un combat de gladiateurs.

On a aussi découvert près de l'amphithéâtre, au siècle dernier, d'autres édifices importants; mais les fouilles ont été ensuite comblées d'après le système alors en usage.

Il y a 15 min. de marche de l'amphithéâtre à la gare, en passant par la chaussée ou sur les collines de cendre, au-dessus. Ceux qui ont une voiture, l'envoient attendre à l'amphithéâtre.

## 10. Castellamare, Sorrente et Caprée.

De Naples à Castellamare, 27 kil., *chemin de fer*, trajet en 1 h., pour 3 l. 10, 2 l. 15, ou 1 l. 25; 9 trains en été, moins en hiver. — De Castellamare à Sorrente, 16 kil.; 1 h. 1/2 en *voiture*; tarif, v. p. 152. Une personne seule trouve facilement une place dans une des nombreuses voitures qui parcourent cette route (1 l. à 1 l. 50; demander „un posto“).

A Sorrente directement de Naples par le golfe, 24 kil. (continuer sur Capri); 1 h. 3/4 en *bateau à vapeur*. Le service n'est pas très-régulier; il y a un départ tous les jours dans la saison où viennent les étrangers, sinon le mercredi et quelquefois aussi le lundi. On part de S.-Lucia (dans le bas, à l'escalier; v. p. 42), à 8 h., 8 h. 1/2 ou 9 h.; prix: 9 l.; aller retour, le même jour, 10 l. Voir aussi p. 159; bureau Molo-Piccolo, 34 (p. 47). Il y a aussi dans la saison un petit bateau à vapeur allant à Sorrente seulement, une fois par semaine; départ de l'Immacolatella (p. 47), le samedi à 2 h. du soir; retour de Sorrente le lundi à 6 h. du matin. On aura des renseignements plus précis dans tous les hôtels. — A des hommes seuls, on peut recommander à cause du bon marché le *coche d'eau*, qui part généralement le mardi, le jeudi et le samedi à 2 h. du soir de la porta di Massa au Petit-Môle (pl. F5); il repart de Sorrente le lendemain matin à 6 h. Le trajet par ce bateau dure environ 3 h. et coûte 1 l.; les bateliers sont gens aimables.

Le voyageur pressé ne s'arrêtera que peu de temps à Castellamare, et arrivera assez tôt à Sorrente pour faire une excursion au Deserto (p. 157) ou à un autre point intéressant des environs. On couchera ensuite à Sorrente et l'on ira, le 2<sup>e</sup> jour, à Caprée; on peut être de retour à Naples le soir du 3<sup>e</sup> et même du 2<sup>e</sup> jour. — On peut aussi faire cette route conjointement avec la suivante; mais dans ce cas il vaut mieux commencer par la seconde (v. p. 164). Le trajet en bateau à vapeur sur le golfe de Naples est si beau lorsque le temps est calme, qu'on devra le faire au moins une fois.

Les trains de Castellamare suivent jusqu'à *Torre-Annunziata* la ligne principale de Salerne-Romagnano (v. R. 7). Ensuite ils prennent un embranchement à dr. On longe la côte, franchit le *Sarno* (à dr. le petit flot rocheux de *Revigliano*, avec un vieux château), et atteint en 12 min. la gare située à l'E. de la ville.

**Castellamare.** — *Hôtels*: \*Hôtel Royal, dans la grande rue, non loin de la station (din., 5 l.; déj., 1 l. 50); Antica Stabia, sur le port dans le genre italien. — Au-dessus de la ville, sur le chemin de Quisisana, avec une vue magnifique sur le Vésuve et le golfe: à g., l'A. b. Quisisana, tenu par Soldini, nouvellement organisé; un peu plus loin, à dr., la

Gran Bretagna, tenue par les frères Denza. Tous ces hôtels prennent des pensionnaires. — Ensuite, la Pens. Anglaise de Mme Baker, dans la villa Belvedere, et la Pens. Allemande, dans la villa Coticelli. Elles jouissent également d'une vue magnifique. Pension, 6 l. par jour.

*Caffè dell' Europa*, *trattoria del Commercio* (quelques chambres à louer; pension), sur le largo Principe Umberto, place située du côté de la mer et où il y a musique le soir, 1 à 3 fois par semaine selon la saison.

*Fiacres* (v. p. xx). Dans la ville: à 1 chev., 50 c.; à 2 ou 3 chev., 1 l. En dehors de la ville, jusqu'à une distance de 2 kil.: la première heure, à 1 chev., 1 l. 20; à 2 ou 3 chev., 2 l.; chaque  $\frac{1}{3}$  h. suiv., 60 c. ou 1 l. Pour Quisisana ou Pozzano: à 1 chev., 1 l. 50, à 2 ou 3 chev., 3 l.; aller et retour, avec 2 h. d'arrêt, 2 l. 50 ou 5 l. Pour Vico-Equense 1 l. 25 ou 2 l. 50; Meta, 2 l. 50 ou 4 l. 50; Sorrente, 3 ou 6 l.; Torre-Anunziata, 1 l. 50 ou 3 l.; Pompéi, 1 l. 25 ou 3 l.; Naples, 6 ou 12 l. Dans ces dernières excursions d'une certaine longueur, on peut faire attendre la voiture 3 h., et l'on paie ensuite le même prix pour le retour. — Les petites voitures attelées d'un âne sont moins chères, mais ne sauraient se recommander pour de longues courses qu'aux personnes seules, car sans cela le conducteur est obligé d'aller à pied.

*Anes*, fort bons, généralement 1 l. à l'heure, 4 à 5 l. par jour. — *Barque* pour l'île de Caprée, où l'on va en 5 h. environ, 30 l.

*Castellmare*, ville de 26,400 hab., qui font un commerce actif et se livrent à la navigation et à la pêche, est située dans l'angle oriental du golfe de Naples, au commencement de la presqu'île de Sorrente, au pied et sur le versant d'un promontoire du mont S.-Angelo. Elle est bâtie sur les ruines de *Stabies*, ville qui fut détruite en même temps que Pompéi, l'an 79; de là son nom officiel *Castellamare di Stabia*. Les fouilles des ruines de Stabies, qui se trouvent à l'entrée de la ville, à g., vers la hauteur, n'ont pas été poursuivies depuis 1745.

La ville s'étend le long de la mer sur une distance de près de 2 kil., traversée dans le même sens par une grande rue et par une seconde parallèle à l'autre. En 8 ou 10 min., on atteint de la gare une petite place ornée de parterres et d'arbres, le *largo Principe Umberto*, où se trouve le café de l'Europe. Plus loin est le port, fort animé et protégé par un môle. Il s'y trouve un arsenal et des docks de la marine militaire. — Sur la hauteur qui domine la ville au S., les ruines du *castel* qui lui a donné son nom. Ce château fut bâti au 13<sup>e</sup> s. par l'empereur Frédéric II et fortifié sous Charles 1<sup>er</sup> d'Anjou.

Castellamare est très-fréquentée par les personnes qui habitent Naples, tant pour ses bains de mer et ses eaux minérales sulfureuses et gazeuses, qu'à cause de sa situation, parce qu'elle est tournée vers le N. C'est un endroit convenable pour un séjour prolongé, surtout aussi à cause de ses belles promenades bien ombragées.

En tournant de la place dans la direction du S. et en montant ensuite la *salita Caporiva* (appuyer à dr. au bout de 5 min.), on passe devant l'hôtel Quisisana. Continuant de monter par le chemin de voitures qui s'élève en serpentant et qui est

bordé plus loin de beaux châtaigners, on arrive à la *Villa Quisisana*, située à 20 ou 25 min. de distance. Ce *casino royal* occupe l'emplacement d'une maison construite par Charles II d'Anjou (la casa Sana), où demeurèrent le roi Ladislas et sa sœur Jeanne II pendant que la peste ravageait Naples. Ferdinand I<sup>er</sup>, de Bourbon, renouvela l'édifice et l'appela *Quisisana*, c'est-à-dire „ici l'on se guérit“. Il faut une permission pour visiter le château et les jardins (v. p. 44); mais ils n'offrent rien de bien curieux, excepté la vue magnifique qu'on a de la terrasse du château (1 l. à l'intérieur et 50 c. dans le jardin). Le parc qui dépend de la villa, le *\*Bosco di Quisisana* offre des promenades charmantes et est ouvert au public. Prendre en face de l'entrée de la villa ou à dr. en montant de la ville, passer par une porte grillée, tourner à g. au premier coude (tout droit, on va à Puzzano, v. ci-dessous), et plus loin passer derrière le jardin de la villa, d'où l'on entre aussi dans le parc. — A g., dans le haut, le *mont Coppola*, dont on peut faire l'ascension en 2 h. à 2 h.  $\frac{1}{2}$  aller et retour, par de beaux chemins sous bois, avec de magnifiques échappées sur le golfe et sur le Vésuve (il est permis d'entrer dans le parc avec des ânes). — On peut revenir de Quisisana par le couvent de *Puzzano*, fondé par Gonsalve de Cordoue ( $\frac{1}{2}$  h. de plus); partout de belles échappées de vue.

Autres excursions: à l'E., à *Gragnano* ( $\frac{1}{2}$  h.), où l'on récolte un excellent vin rouge (osteria sans enseigne dans la 2<sup>e</sup> maison à l'entrée du village même); à *Lettere*,  $\frac{3}{4}$  d'h. plus loin, dans un beau site sur le flanc des montagnes, jadis appelées *montes Lactarii*, que couronnent les ruines d'un château: beaux points de vue; enfin au

*\*Mont Sant' Angelo*, le *Gaurus* des anciens, haut de 1524 m. C'est la cime la plus élevée aux environs du golfe. On y découvre une vue magnifique du mont Circeo au fond de la Calabre et aux Abruzzes. Il est couvert de buissons jusqu'au sommet, surtout de châtaigniers. On y trouve encore beaucoup de pierre ponce (rappilli) provenant des éruptions du Vésuve.

L'ascension de ce mont, qu'on ne fera pas sans guide, demande 4 h., à pied et 3 à dos d'âne, 7 à 8 h. aller et retour (âne et guide, 5 l.). Il faut convenir expressément d'avance que l'on sera conduit jusqu'à la chapelle qui s'élève sur la plus haute cime. Sans cela on est mené sur un autre sommet où se trouvent de grands champs de neige, et d'où la vue est en partie interceptée par l'autre pic. De la chapelle, le panorama est immense. Le chemin conduit d'abord à travers le parc de Quisisana au hameau de *Piemonte* (1 h.  $\frac{1}{2}$ ). C'est là que commence l'ascension de la chaîne centrale. Il faut se mettre en chemin de bonne heure, afin d'être de retour à Castellamare avant la chute du jour. — On peut aussi faire l'excursion en partant d'Amalfi ou de Sorrente.

De Castellamare à Amalfi par le petit mont Sant' Angelo, v. p. 177.

La *\*\*route* de Castellamare à Sorrente, construite sous Ferdinand II, est une des plus belles de cette contrée admirable (16 kil., au moins 3 h.  $\frac{1}{2}$  à 4 h. à pied; 1 h.  $\frac{1}{2}$  en voiture; tarif, p. 152). On passe au-dessous du couvent de Puzzano (v. ci-dessus) vers la pointe du *cap d'Orlando*. Les trois rochers sur la côte s'appellent *i tre Fratelli*. Au bout de 1 h., on



atteint les villages de *Vico* et d'*Equa*, réunis sous le nom de **Vico-Equense**, l'antique *Vicus-Equenstis*; ils forment un bourg de 11,200 hab., bâti sur un petit promontoire (*Pens. Anglaise* de Mme Dawes). Charles II, qui y résida souvent, construisit le Vico moderne sur l'emplacement de l'ancien. La cathédrale renferme le tombeau du célèbre jurisconsulte Gaetano Filangieri (m. 1788); la *villa Giusso*, des œuvres d'art modernes.

Au delà de Vico, se trouve une profonde tranchée sur laquelle passe un pont. Puis on aperçoit à dr. *Marina-di-Seiano*, village avec un beau clocher. On monte à travers des vignes et des bois d'oliviers sur la hauteur de la *punta di Scutolo*. La route contourne ce promontoire. Dès qu'elle descend vers Meta, la vue change de caractère: en face s'étend le célèbre *piano di Sorrento*, plaine protégée de tous les côtés par des montagnes, traversée par de nombreux ravins, et offrant un des climats les plus sains et une végétation luxuriante. On ne voit que bois d'orangers et d'oliviers, gracieusement entremêlés de mûriers, de grenadiers, de figuiers et d'aloès. Dès l'antiquité, ce coin de terre était le séjour favori des grands et des riches. Auguste, M. Agrippa, Antonin le Pieux y séjournèrent, et aujourd'hui encore on y rencontre des hôtes de tous les pays. Malheureusement l'espace manque: les villages ne sont ni grands, ni brillants; mais on n'y trouve que repos et jouissance.

**Meta** (*trattoria Villa di Sorrento*, bonne) est une ville avec deux petits ports. Son église de la *Madonna-del-Lauro*, construction moderne sur le bord de la route, s'élève sur l'emplacement d'un temple de Minerve. Le *ponte Maggiore* traverse la profonde gorge de Meta. — On passe ensuite par *Carotto*, long village qui s'étend presque en ligne droite des collines jusqu'à la *marina di Cazzano* à dr. Puis *Pozzo-Piano*, au milieu de belles plantations d'orangers, et enfin *Sant' Agnello*. Ici se trouve, à  $\frac{1}{4}$  d'h. de Sorrente et à quelques minutes à dr. de la route, sur le rivage, l'*\*albergo della Cocumella* (fort bonne pens. 7 l., plus le service et la bougie); on y a une belle vue. La route passe plus loin à g. devant la villa Guarracino, actuellement transformée en hôtel Bellevue; à dr. à la villa Rotonda (pens., v. p. 155), et en dernier lieu par un long faubourg, pour arriver sur la place de Sorrente.

**Sorrente.** — *Hôtels*: \**La Sirena*, \**Alb. del Tasso*, entre la petite et la grande Marina, tous deux bâtis sur un rocher à pic au bord de la mer. Comme l'\*hôt. Bellevue de Sorrento mentionné ci-dessus, ils appartiennent aux frères *Gargiulo*, sont surtout fréquentés par les Anglais et ont les prix des grands hôtels de Naples. \**Villa Nardi* et hôt. *Tramontano*, dans le même genre et également bien situés; propriétaire G. *Tramontano*. Mêmes remarques pour l'hôt. *Vittoria*, ancienne *villa Rispoli*, trois maisons plus haut que la petite Marina (entrée par le marché; pens., 10 l.). Un peu plus loin à l'E. de la petite

Marina, la Gran Bretagna, auparavant *S. Severina*. Tous deux ont plusieurs dépendances et appartiennent aux frères *Florentino*, propriétaires de l'hôtel de la Ville à Naples: ch. à partir de 2 l. 50, boug., 75 c.; serv., 75 c.; déj., 1 l. 50; din., 4 l.; bain, 50 c.; pens., 9 l. Dans une situation analogue, la Croce di Malta (*piccola Sirena*), tenue par *Mme Lawrence*, avec dépendances, recommandable. Tous ces hôtels sont entourés de jardins et ont des escaliers particuliers descendant à la mer, de petits bains (froids ou chauds) et en outre une vue superbe sur le golfe. Il est bon de s'assurer des prix. En cas de séjour, on pourra obtenir un prix de pension moins élevé. On tâchera d'avoir une chambre au N., dont la vue soit libre, et avec balcon. — Plus haut, près du ravin, l'hôt. du Club, aujourd'hui hôt. d'Angleterre. — Puis encore, à l'E. de la ville (v. p. 154), la Pens. Anglaise della Rotonda (*villa Rubinacci*; 7 à 8 l. par jour). — Enfin dans le faubourg de l'E., à l'entrée du côté de Meta, de modestes locande, la Rosa Magra et la loc. della Campagna.

Pour un séjour prolongé, on trouve à louer des villas entières et des appartements meublés; renseignements dans les grands hôtels. \* *Trattoria Villa di Sorrento*, dans le faubourg de l'E., grande rue, à l'entrée du côté de Meta (beefsteak, 80 c.).

*Cafés* sur la place. — Là aussi se trouve le *Circolo di Sorrento*, avec cabinet de lecture, billards, etc. On peut avoir des billets d'entrée dans les grands hôtels; sinon il faut payer 5 fr. par mois.

*Bains de mer* (50 c.), sur la Piccola Marina, à 1/4 d'h. de la ville.

Médecin, le Dr *Luigi Galano*; adr.: pharmacie Griffa, corso Duomo.

Les prix de location des barques, des voitures et des ânes sont fixes dans les hôtels, ce qui ne devra cependant pas empêcher de marchander. Le mieux est de s'adresser directement aux bateliers et aux cochers. Pourboire à part. — *Barque* (la plupart à la petite Marina): 1 l. 50 à l'heure avec un seul rameur. Pour l'île de Caprée, on demande les prix suivants: avec 2 rameurs, 8 l.; 3 ou 4 ram., 12; 5 à 8 ram., 16 l. Mêmes prix à peu près pour Castellamare. — *Ânes* et voitures sur la place. Un âne, généralement 1 l. à l'heure; pour une excursion de 2 à 3 h., 2 l. à 2 l. 50, plus un petit pourboire au conducteur. Pour Scaricatojo (p. 176), 2 à 3 l. et un pourb. — *Voitures*: pour Massa, à 1 chev., 2 à 3 l.; à 2 chev., 3 à 4 l., aller et retour; pour Castellamare, v. p. 152.

Les *soieries* (imitations de celles de Rome), les *ouvrages en bois sculpté* et surtout les *ouvrages de marqueterie* (tarsia) qui se fabriquent ici sont estimés et à bon marché. On y a fait beaucoup dans ces derniers temps pour développer l'industrie de la marqueterie; elle occupe plus de 500 ouvriers et donne lieu à une exportation d'une valeur de plus de 150,000 fr. par an. Les principaux magasins où se vendent des ouvrages de marqueterie, objets surtout propres à être donnés en cadeau, sont ceux de: *Luigi Gargiulo*, corso Principe Umberto; *Michel Grandville*, strada del Tasso; *Gius. Gargiulo & Co.*, également strada del Tasso. — Pour les soieries, la plus ancienne maison est celle de *Casola*, sur la place.

*Sorrente*, le *Sorrento* des Italiens, appelée *Surrentum* par les anciens, petite ville de 7,200 hab., siège d'un évêché, s'élève au sommet de rochers à pic au bord de la mer, et est entourée de gorges profondes, que la croyance populaire peuple de nains (monacelli). La gorge à l'E., au-dessus de laquelle on passe, en arrivant de Meta, pour aller du faubourg à la place, se termine à la *Piccola Marina*, le petit port. Celle de l'O. aboutit au grand port, la *Marina Grande*, où abordent les nombreuses barques de pêcheurs et où se trouve un chantier de construction. Les murs et les tours de la ville sont en ruine depuis longtemps; on ne voit plus de *Surrentum* que quelques débris isolés désignés par des noms imposants, tels que: „temple de Neptune“,

„amphithéâtre“, „villa de Pollius Felix“, etc. Dans la rue principale, à 5 min. du marché, à g., près de la chapelle, d'anciens bas-reliefs avec des inscriptions.

Sorrente est la ville natale du *Tasse* (1544-1595). La maison où il est né et le rocher qui la portait se sont depuis longtemps écroulés dans la mer; on en voit les débris dans l'eau pure comme le cristal au-dessous de l'hôtel du Tasse. Mais on montre encore la maison de Cornélia, la sœur bien-aimée du grand poète, où il fut reçu déguisé en pâtre, en 1592, après une vie pleine de gloire et de tourments; c'est aujourd'hui le palais Sersale, dans la strada S.-Nicola. Une statue de marbre du poète a été érigée depuis peu sur la place.

Sorrente, à cause de son exposition au N., est surtout propre à un séjour d'été. La saison comprend les mois d'été à l'époque des bains. On se baigne le matin, consacre la journée au *dolce-far-niente* et fait vers le soir des excursions dans les environs, qui sont jolis. Après le coucher du soleil, rendez-vous des étrangers sur la place.

Comme les chemins passent entre de hauts murs entourant les jardins et qu'il y a aussi beaucoup de poussière, le manque de promenades se fait beaucoup sentir. La plus agréable est la *\*route de Massa* (v. ci-dessous), qui est couverte le soir de piétons, de cavaliers et de voitures. On peut aussi recommander la visite de quelques villas qui offrent de très-belles vues, telles que les villas *Correale* ou la *Rota*, *Majo* et *Massa*, au N.-E. de la ville, sur le bord de la mer. S'adresser au portier (50 c.). Beaucoup de villas sont à louer. On fera des promenades en bateau très-intéressantes, par exemple, en 1 h.  $\frac{1}{2}$  à 2 h. (avec un rameur, 2 l.), au *cap de Sorrente*, à la pointe occidentale du golfe, au S.-O., vis-à-vis de la punta di Scutolo (p. 154), entre des falaises couvertes de murs romains, de bains et d'un temple dit d'Hercule. Ne pas négliger d'entrer dans la grande piscine antique, dite *bagno della Regina Giovanna*. Même temps et même prix pour aller à *Meta* (p. 154), où l'on visite de magnifiques grottes dans les hauts rochers du rivage: *il Pecoriello*, la *Piccolo Azzurra*, etc.

La *\*\*route de Massa*, longue de 5 kil., la continuation de celle de Castellamare, se distingue comme celle-ci par une suite de magnifiques points de vue. Quelques minutes au delà des dernières maisons de Sorrente, elle traverse sur un pont la gorge de la *Conca*. 5 min. plus loin se détache un chemin qui monte à g., la „strada Capodimonte“ (au *Deserto*, v. p. 157). La route même passe sous le *Capodimonte*, offrant en arrière le même coup d'œil que cette hauteur jadis célèbre comme point de vue. Elle gravit ensuite le *cap de Sorrente*, où se trouve la villa *Correale* (à louer). Le piéton arrive en 50 min. de Sorrente au groupe de maisons de *Villazzano*, au pied de la hauteur

où se trouve le télégraphe (p. 158). La route contourne cette hauteur, et l'on a immédiatement un coup d'œil splendide sur Caprée. A dr., l'île rocheuse de *la Vervece*. 20 à 25 min. plus loin, la petite ville de **Massa-Lubrense** (café à l'entrée), qui compte 8,300 hab. Elle est dominée par un château fort de S.-Maria. Il y a sur le bord de la mer des restes d'un aqueduc romain et d'autres antiquités. L'église S.-Francesco est, dit-on, bâtie sur l'emplacement d'un temple de Junon. Il se célèbre ici le 15 août une fête à laquelle les habitants de la contrée viennent de loin.

De **Massa**, on arrive en  $\frac{3}{4}$  d'h., par *S.-Maria*, au village de *Termini*, où conduit aussi de Sorrente un très-beau chemin passant par l'ancien couvent de *S.-Francesco di Paola*; vues magnifiques. Termini est situé au pied du *mont S.-Costanzo*, le plus élevé de la partie antérieure de la presqu'île. L'ascension de cette hauteur mérite d'être faite, mais elle est assez fatigante; il y a un ermite au sommet. Au delà de Termini, le chemin descend peu à peu vers l'extrémité de la presqu'île, la *punta di Campanella*, à 1 h.  $\frac{3}{4}$  ou 2 h. de **Massa**. C'est le *cap de Minerve* des anciens, ainsi nommé d'un temple qu'Ulysse y érigea, dit-on, à cette déesse. Le nom moderne rappelle les cloches des tours du guet qui furent construites sur ces côtes contre les corsaires, sous Charles-Quint (de nombreux habitants de la côte furent encore entraînés en esclavage par ceux de Barbarie au commencement de notre siècle). Ce cap, couvert d'oliviers et de myrtes et où se trouve un *phare*, offre une vue délicieuse sur la mer et les côtes et l'île de Caprée, éloignée d'une heure. Un âne pour aller de **Massa** au cap et au sommet de *mont S.-Costanzo*, avec retour par Termini, environ 5 l. — Pour faire l'excursion de Sorrente, il faut 7 à 8 h.

On peut descendre de Termini au S. à *Nerano* et à la *marina del Cantone*, d'où une barque vous conduit en  $\frac{3}{4}$  d'h. aux ruines de *Crapolla*, à l'E. Pendant la traversée, belle vue sur les trois petites îles des *Sirènes*, aussi nommées *i Galli*, fortifiées au moyen âge et aujourd'hui abandonnées. On voit près du débarcadère de *Crapolla* des débris de murs avec une fontaine au milieu, et des restes d'une conduite d'eau. Plus haut, sur la colline, les ruines d'un couvent et de la basilique romane de *S.-Pietro*, dont les 8 colonnes de marbre et de granit proviennent sans doute d'un ancien temple. L'intérieur de l'église a encore des traces de peinture. Les bons marcheurs peuvent monter d'ici à *S.-Agata* (p. 158), et aller par là à Sorrente.

Les hauteurs au-dessus de Sorrente offrent une série de points de vue. Comme il faut généralement suivre pour y arriver des sentiers raides, étroits et dépourvus d'intérêt, le mieux est de prendre un âne. Cependant il n'est pas désagréable d'y aller à pied lorsqu'il fait frais.

L'endroit le plus visité est le *\*Deserto*, à 1 h.  $\frac{3}{4}$  de la place de Sorrente.

On monte à g. de la route de **Massa** la *strada Capodimonte* mentionnée p. 156, et on prend de nouveau à g. 3 min. plus loin, après la deuxième courbe en zigzag (*strada Priora*). A 10 min. de là, pas à g. dans la direction de *Crocevia*, mais tout droit entre des murs de jardins. 15 min. plus tard, à g. à *Priora*, qu'on atteint après 15 à 20 min. de montée. On passe sous une porte, puis à g. à travers la petite place qui précède l'église et à dr. en face du campanile, et encore immédiatement à dr., pour continuer par un chemin pavé. Le bâtiment rouge qu'on voit devant soi sur la hauteur, est le *Deserto*, à  $\frac{3}{4}$  d'h. de *Priora*.

C'est un couvent qui fut longtemps fermé, mais dans lequel

des religieux se sont établis de nouveau depuis peu, en y ouvrant un asile pour les enfants abandonnés. Des rafraîchissements y sont offerts aux visiteurs, qui donnent en échange quelque chose pour l'établissement. Le toit de ce couvent offre une vue délicieuse sur les deux golfes, sur l'île de Caprée; en avant, sur la hauteur de S.-Costanzo (p. 157); à g., sur la petite église isolée de S.-Maria-della-Neve. — On revient à l'E. par S.-Agata, le village voisin (cathédrale renfermant un maître autel incrusté de marbre), d'où l'on descend par une chemin très-rapide à Sorrente, à travers la belle forêt de châtaigners de la *Tigliana*.

Autre excursion recommandable au *Telegrafo*, télégraphe optique sur une hauteur assez escarpée, communiquant avec l'île de Caprée, située 1 h. à l'O. de Sorrente. La vue est magnifique.

Pour y aller, on suit le chemin du Deserto décrit ci-dessus, jusqu'à l'endroit où il tourne à g. dans la direction de Priora. Là, on continue tout droit et on atteint en 10 min. un bureau d'octroi de Massa-Lubrense. 30 pas plus loin, la seconde porte à dr. donne entrée dans une ferme (2 ou 3 sous), qu'on traverse pour arriver tout droit, en 6 min., au télégraphe.

Au pied de la hauteur est située la \**vallée delle Pigne*, qui doit son nom à de magnifiques pins à pignons: le coup d'œil de là sur Caprée est célèbre à bon droit. En mai et en juin, on fait une chasse aux cailles très-productive à cet endroit et dans le reste de la presqu'île, ainsi que dans l'île de Caprée.

Le \**Petit S.-Angelo*, à 1 h.  $\frac{1}{2}$  au S.-E. de Sorrente offre une très-belle vue sur la plaine de Sorrente. On y monte de la place par le bord oriental de la gorge de l'E. et en passant par *Cesarano* et *Baranica*. Dans le haut se trouve une maison abandonnée. De là, on va en 1 h.  $\frac{1}{2}$  à S.-Agata (v. ci-dessus) par la hauteur de *Torre-di-Sorrento*.

La chaîne de collines des *Conti-delle-Fontanelle*, à 1 h.  $\frac{1}{2}$  à l'E. de Sorrente, offre un panorama des deux golfes de Naples et de Salerne. Le chemin qui y mène, entre les deux localités nommées *Pozzo-Piano* et *Carotto*, se détache à dr. de la route de Meta près de la maisonnette blanche de la *villa Cacace*. Quand on est arrivé sur les hauteurs, on trouve immédiatement un sentier qui conduit en  $\frac{1}{4}$  d'h. à l'*Arco Naturale*, arche naturelle dans le rocher, en partie détruite en 1841. En gravissant la croupe à l'O., on arrive au \**Telegrafo di Marecoccia*, d'où la vue est splendide.

Au-dessus de Meta (p. 154) est situé l'ancien couvent de \**Camaldoli-di-Meta*, aujourd'hui maison de campagne du marquis Giussi. On y a une très-belle vue. Il faut 2 h.  $\frac{1}{2}$  pour y aller de Sorrente: à Meta, par une route poussiéreuse, en  $\frac{3}{4}$  d'h.; ensuite monter à dr. à *Arbore* ou *Alberì*, en  $\frac{1}{2}$  h.; au delà du village, à dr., dans la direction du bâtiment jaune du couvent, en 20 min. La vue est surtout belle au coucher du soleil; on s'arrangera par conséquent de façon à ne pas arriver trop tôt dans le haut (50 c. à 1 l. au jardinier).

Le *Vico-Alvano* (500 m. d'altit.) est difficile à gravir, mais intéressant. Le chemin se détache également de la route de Meta près de la villa Cacace mentionnée ci-dessus. Ensuite il passe dans le haut des *Conti-di-Geremenna*. Il faut 6 à 7 h. de Sorrente, aller et retour, avec un guide.

On se rend en 2 h., par Meta, *Arbore* (v. ci-dessus), *Fornacelle* et *Preazzano*, au village de S.-Maria-a-Castello, d'où l'on découvre à ses pieds, du haut d'un rocher en saillie de 650 m., le village de *Positano*. On y descend de S.-Maria par des escaliers. Le 15 août, il y a une grande

fête à Positano (v. p. 176), et l'on va alors à S.-Maria pour jouir d'en haut de l'illumination. On n'oubliera pas cependant qu'il faut revenir la nuit par un mauvais chemin.

### Caprée (Capri).

Voir la carte, p. 150.

De Naples à l'île de Caprée, *bâteau à vapeur*, par Sorrente, v. p. 151. Départ à 8 h., 8 h.  $\frac{1}{2}$  ou 9 h. du matin, de l'escalier de S.-Lucia (p. 42; pl. E 6). On est à Sorrente au bout de 1 h.  $\frac{3}{4}$  et l'on va ensuite directement à la Grotte d'azur. Après avoir donné aux voyageurs le temps de la visiter, le bateau continue sa route vers la marina de Capri, où l'on arrive à midi ou midi  $\frac{1}{2}$ . Retour à 3 h., et arrivée à Naples vers 6 h. du soir. Prix: de Naples à Capri, 8 l.; aller et retour (en 1875 pour un jour seulement), 12 l.; de Sorrente, 6 l. et 10 l.; embarquement ou débarquement, 30 c. à Naples et à Capri, 50 c. si l'on est seul; entrée dans la Grotte d'azur, 1 l. 25 (v. ci-dessous) et un petit pourb. Cependant il n'y a que des voyageurs très-pressés qui fassent cette excursion en un jour. Nous ne le conseillons point; car, même dans des conditions favorables, on ne peut guère voir, outre la Grotte d'azur, que la villa de Tibère, et la vue qu'on y a vers midi n'est en rien comparable à celle du coucher du soleil. Ceux même dont le temps est très-limité ne devraient pas renoncer à consacrer un jour entier à l'île, qui, en dehors de ces deux points, offre encore tant de choses belles et grandioses.

Comme le jour et l'heure du départ du bateau ont souvent varié dans ces dernières années et dépendaient même du nombre des voyageurs, il est nécessaire de se bien renseigner d'avance, à l'hôtel ou mieux au bureau, strada Molo-Piccolo, 34. Il faut aussi remarquer que, par un vent du N. ou de l'E., on ne peut entrer dans la grotte, ce dont le capitaine ne dit naturellement rien à Naples et que de plus, ces jours-là l'excursion peut être manquée complètement; car, vu le faible tirant d'eau des bateaux, on a facilement le mal de mer.

Il y a en outre, 3 fois par semaine, un *coche d'eau* allant de Naples à Capri et réciproquement. Traversée de 3 à 4 h., selon le temps et le vent; 2 l. par personne. Départ de Naples de la porte de Massa, près du Petit-Môle (pl. F 5), ordinairement à midi.

De Sorrente, à Caprée en bateau à vapeur, v. ci-dessus; on s'embarque à la Marina Piccola. — Avec une *barque*, la traversée dure environ 2 h. à 2 h.  $\frac{1}{2}$ ; prix, v. p. 155. Une barque à 4 rames (tutto compreso), aller et retour, coûte 10 à 15 l. et 1 l. de pourb.; une à 2 rames, 6 à 8 l. Pour deux jours pleins, de façon qu'on reste la nuit à Capri, une barque à 4 rames, 15 à 18 l.; à 2 rames, 12 l. Dans les hôtels, on vous demande des prix plus élevés; celui qui connaît les usages du pays, évitera toute entremise, et ira lui-même trouver les bateliers (p. 155). Une barque à 4 rames pour Amalfi, par Capri, en passant la nuit à Capri, coûte de 30 à 40 l. Il est bien entendu qu'un beau temps est indispensable pour cette excursion. D'un autre côté, un calme plat n'est nullement nécessaire ni avantageux. La voie la moins coûteuse est la *barca postale* de Michel Desiderio, qui part tous les matins à 6 ou à 7 h. de Capri pour Sorrente et repart de Sorrente (Piccola Marina) à midi: prix, 2 l. par personne, bagages compris.

Il n'y a plus maintenant de désordre au débarcadère de Capri. Si quelqu'un vous aide à descendre de la barque, on lui donne un sou. En donnant davantage, on est sûr d'être assailli par toute une nuée de mendiants. En général, la mendicité est encore plus en vogue ici que dans le reste de l'Italie; tout le monde demande l'aumône, en chantant et en dansant: „Un bajocc, Signoria! Eccellenza! un bajocc!“ Voilà le cri dont vous saluent tous ces gens, grands et petits.

**Distribution du temps.** Il faut compter 1 h.  $\frac{3}{4}$  à 2 h. pour l'excursion à la Grotte d'azur (p. 163). Pour y aller, on trouve de petites barques à la marina; une personne seule paie 1 l. 25 à 1 l. 50; plusieurs, 2 à 3 l.:

ces barques ne peuvent contenir plus de trois personnes. En outre, la municipalité de Capri a taxé l'entrée au prix élevé de 1 l. 25 par personne, qui se paie également aux bateliers en revenant. Si le vent est du N. ou de l'E. il est impossible d'y entrer. Le trajet jusqu'à la grotte est d'une beauté exceptionnelle; plus on reste près des rochers escarpés de la côte, plus elle est belle. Si l'on est parti tard de Sorrente, on peut se faire conduire directement à la grotte: le moment où elle est le mieux éclairée est de 10 h. à midi. Du reste, nous devons ajouter que le conseil d'un anonyme, dans le livre des étrangers de l'Antico Albergo (v. ci-dessous): „Ne quittez pas la Grotte d'azur sans voir Caprée!“ mérite plus d'attention qu'on ne lui en accorde généralement.

Celui qui veut revenir à Sorrente le même jour, fait bien d'aller d'abord à la grotte, puis de commander son repas dans l'un des hôtels de la marina, de monter à Capri, d'aller de là directement à la *punta Tragara*, ou, si son temps et ses forces le lui permettent, à la *villa de Tibère*, pour revenir à la marina. — En restant la nuit dans l'île, on peut jouir de tout cela plus à loisir, descendre le lendemain matin, en 20 min., à la *Piccola-Marina*, du côté sud, et de là, en bateau visiter la *grotte Verte*, en 1 h.  $\frac{1}{2}$ , aller et retour (1 l. 50), ou mieux encore faire le *tour (giro) de l'île* en bateau (3 à 4 h.). On ira ensuite, en cas de séjour prolongé, à *Anacapri*, et l'on fera enfin l'ascension du *mont Solaro*.

**Hôtels.** — A la marina, l'<sup>1</sup> hôt. du Louvre, admirablement situé, à l'O. du débarcadère, sur une éminence au bord de la mer, la seule maison ayant des bains. Il y a table d'hôte après l'arrivée du bateau: dîner, avec le vin, 4 l. 50; pension, 6 à 9 l. Puis les hôt. de la Grotte Bleue, à côté, et de la Gran Bretagna, celui-ci le plus rapproché du débarcadère: déj., 3 l. 50; din., 4 l. 50; pens., 6 à 7 l. — Dans le village de Capri, sur la hauteur, l'<sup>1</sup> Alb. Quisisana, sur le chemin de la Chartreuse, fort bon et propre, fréquenté surtout par des Anglais: (pension, 8 l.); l'<sup>1</sup> Alb. del Tiberio; l'hôt. Royal, recommandé (pens., 6 à 7 l. 50); tous deux dans le voisinage de la place. Quelques pas plus loin, l'<sup>1</sup> Alb. di Michele Pagano (*Vittoria*): pension, 8 l.; palmier superbe dans le jardin. Enfin l'hôt. de France, à g. de la place, dans le haut, au pied du château de l'E., sans jardin, avec dépendances pour un séjour prolongé, maison simple mais bonne, aux prix modérés (pens., 6 l.).

**Ânes et chevaux**, conformément au tarif: de la marina à Capri, un âne, 1 l. 25; un chev., 1 l. 50; au Tiberio, 2 l. 50 ou 3 l.; à Anacapri, 3 ou 4 l., plus un petit pourboire. Une monture pour une journée, 5 ou 6 l. Mêmes prix pour aller au mont Solaro.

Un *guide* est utile seulement si l'on a fort peu de temps; un garçon dont l'on se fera accompagner en route, sera suffisamment payé avec 50 c. à 1 l. pour plusieurs heures.

**Barques** (faire les prix): environ 1 l. 50 à l'heure; pour la Grotte d'azur, 1 l. 50 à 2 ou 3 l. (v. ci-dessus); pour le tour de l'île, guère moins de 6 à 8 l. — Pour aller à la *Marina Piccola* au S. de l'île, où se trouve la grotte Verte, on passe à 7 min. de la place de Capri à une maison blanche, on prend à dr. de la route d'Anacapri et presque aussitôt à g., pour passer sous la route, et l'on est dans le bas en  $\frac{1}{4}$  d'h. Barque de cet endroit à la grotte Verte, avec retour à la marina en doublant l'extrémité E. de l'île, 4 l.

**Caprée** ou *Capri*, *Caprea* chez les anciens, l'„île aux chèvres“, est une petite île rocheuse de forme oblongue. Son point le plus élevé, à l'O., le *mont Solaro*, mesure 618 m. au-dessus de la mer. A l'E., d'imposantes falaises, hautes de 280 m., s'avancent à pic dans la mer. La côte n'offre que deux places où les embarcations puissent prendre terre sans danger. L'île a environ 5,000 hab. et n'a que deux localités importantes, les villages de *Capri* et d'*Anacapri*. Elle produit une quantité de

fruits, d'olives et d'excellent vin rouge et blanc; sa flore compte 800 espèces. Les habitants se nourrissent des produits de l'agriculture et de la pêche, surtout de la pêche du corail, qui, en été, occupe une grande partie de la population sur la côte d'Afrique. Il s'est conservé ici mainte particularité dans les usages et le costume.

L'histoire ne fait mention de cette île que depuis Auguste. Cet empereur, qui en aimait le séjour, y établit des palais, des bains et des aqueducs. Tibère y fonda, sur différents points, en l'honneur des douze grands dieux, douze villas, dont la plus grande était celle de Jupiter (Tacite, *Annales*, IV, 67). Il alla s'y retirer en l'an 27 de notre ère, après avoir confié l'administration à Séjan. Il y demeura presque sans interruption jusqu'à sa mort, l'an 37, même après la chute de Séjan (31). Il existe des descriptions exagérées des débauches et des cruautés auxquelles cet empereur s'adonna dans sa vieillesse. Le calme de cette île insaisissable, ainsi que son délicieux climat, dont elle jouit encore de nos jours, parvinrent à l'y fixer pendant ces longues années. Il ne reste néanmoins plus que des ruines des nombreuses constructions qu'il y fit élever.

Pendant les guerres de Napoléon, Caprée fut conquise en 1806 par les Anglais sous Sidney Smith, et transformée en un „petit Gibraltar“. Plus tard, elle fut commandée par Hudson Lowe et reprise en octobre 1808, par un brillant coup de main du roi Murat.

Le principal débarcadère, la *Marina-Grande*, où abordent le bateau à vapeur et les barques, est au N. de l'île, où se trouvent des maisons de pêcheurs et quelques hôtels. Deux chemins montent de là au village de Capri: à dr. ou à l'O., le plus commode, qui passe devant les hôtels et s'élève rapidement en zigzag jusque dans le haut, où il mène en 20 à 25 min.; à g., un escalier plus court, mais aussi plus escarpé. Tous deux passent en grande partie entre des jardins de murs et sont assez désagréables au milieu de la journée.

Capri (140 m. d'altit.), chef-lieu de l'île, avec 2,350 hab., est situé sur la croupe qui réunit la hauteur de l'E., le Capo, avec celle de l'O., le mont Solaro, et dominé des deux côtés par des éminences que couronnent des forts en ruine. A peu près au milieu du village est la place où aboutissent les chemins venant de la marina et d'où part la route d'Anacapri. A 5 min. au S. se trouve la *Chartreuse*, fondée en 1371; c'est aujourd'hui une caserne.

La *\*punta Tragara*, promontoire au S.-E., offre une vue pittoresque de l'île et de la côte au S., avec les *Faraglioni*, trois écueils à pic. Pour y aller, ce qui demande 20 min. de la place, prendre à g. de l'escalier en face du campanile, par un passage voûté, puis à dr. et devant les hôtels de Pagano et de Quisisana; tourner là à g. et non à dr., par où l'on irait à la Chartreuse, et suivre toujours le même chemin, qui monte un peu. Il y a des restes de tombeau romain au sommet de l'écueil le plus rapproché de l'intérieur de l'île.

Sur le promontoire oriental, appelé *le Capo* ou *S.-Maria-del-Soccorso*, s'élevait, dit-on, la *villa de Jupiter*, où Tibère se retira pendant 9 mois après la chute de Séjan; c'est un point



de vue superbe. Le chemin ( $\frac{3}{4}$  d'h. de Capri) n'est pas non plus difficile à trouver. De la place, on passe à g. par la porte au-dessus de laquelle est l'enseigne de l'hôtel de France, et l'on suit toujours le même chemin pavé, qui monte bientôt un peu, puis reste à la même hauteur et finalement s'élève encore à dr. sur le versant du promontoire. Quelques min. au-dessous de la dernière hauteur, à dr. du chemin, se trouve une auberge propre, à l'enseigne du Saut de Tibère (Salto of Tiberio), d'où l'on veut faire croire que le tyran précipitait ses victimes à la mer, d'un rocher haut de 227 m. De la balustrade, on peut jeter sans crainte un coup d'œil sur l'abîme.

Les pierres qu'on précipite de là ou des rochers, traversent les airs pendant plusieurs secondes avant de disparaître dans les brisants de la mer.

A dr. de là sont les restes d'un vieux phare, d'où l'on a une belle vue.

En montant ensuite un peu, on arrive aux ruines de la \*villa di Tiberio, ou *Timberio*, comme disent les habitants de l'île, où sont aussi les restes d'un phare. Ces ruines, dont une partie servent actuellement d'étable, sont très-vastes. On y voit des salles voûtées et des corridors, dont les relations et la destination ne sont plus reconnaissables. Au sommet s'élève la petite chapelle de *S. - Maria - del - Soccorso* (322 m. d'altit.), avec la demeure d'un ermite, auquel on donne un léger pourboire, et qui vous fait inscrire votre témoignage de présence. On découvre de cet endroit un magnifique \*panorama de l'île et de la mer azurée, surtout sur le cap dit *punta di Campanella* et sur les deux golfes; on y aperçoit aussi, dit-on, *Pæstum*.

En s'en retournant, on prendra un sentier à g. à 15 min. du Saut de Tibère, près d'une maison sur le bord du chemin; puis à travers une cour à g.; on monte quelques degrés et l'on continue toujours dans la même direction par des jardins et à travers champ. En 15 min. on atteint le *Val di Mitromania*, appelé aussi par les insulaires *Matrimonio*. C'est une vallée qui descend à l'E. vers la mer, au pied du *Tuoro-Grande* ou *Telegrapho*, du côté N. A g. dans cette vallée, encore 8 min. plus loin, dans un endroit un peu difficile à aborder, s'élève l'Arc-en-Ciel, magnifique arcade naturelle dans le rocher. On a de là une vue grandiose sur les falaises déchirées de l'île. On peut visiter en même temps plus bas la *grotta di Mitromania*, sanctuaire de Mithras, le dieu du soleil chez les Perses; on y descend par 130 degrés.

Les ruines sur le *Tuoro-Grande* passent pour celles de la seconde villa de Tibère. Sur le rivage, on voit beaucoup de ruines sous l'eau; entre autres, au S. de Capri, près des *Camarelle*, une longue série d'arcades qui ont peut-être fait partie d'une chaussée.

De Capri à Anacapri (45 à 50 min.), il y a un nouveau chemin de voitures taillé en zigzag dans les rochers. On a fait disparaître pour le construire la fameuse rampe escarpée, qui comptait 535 degrés, outre les 249 qu'il y avait pour arriver de la marina; c'était là le chemin principal. La route offre des vues magnifiques. Elle est dominée par les ruines d'un château fort du moyen âge nommé le *castel de Barbarossa*, parce qu'il fut détruit par ce corsaire du 16<sup>e</sup> s. A l'entrée d'Anacapri est

une sorte de restaurant, le *ristoratore di Barbarossa*. Le chemin de dr. mène dans l'intérieur du village; en prenant à g., on arrive à la montée du Solaro.

**Anacapri** (268 m. d'altit.), le second village de l'île, avec une population de 1700 âmes, est composé de maisons dispersées assez loin sur le versant occidental du plateau de l'île. A g. dans la rue qui précède l'église, se trouve un petit *café*. Belle vue du clocher de l'église. Il y a également des ruines romaines dans le voisinage d'Anacapri, en particulier à *Damecuta*, à l'extrémité N.-O., où s'élevait une villa de Tibère.

Nous recommandons aux bons marcheurs l'ascension du mont Solaro, qui demande 1 h.; on y jouit de deux points de vue des plus variés et des plus splendides: à l'ermitage, un coup d'œil pittoresque; au sommet, un vaste panorama. Le chemin est facile à trouver: à l'entrée d'Anacapri, au restaurant mentionné ci-dessus, prendre à g. un chemin pavé, et une soixantaine de pas au delà, à dr., un sentier qui passe devant le cimetière, ombragé de cyprès. Puis suivre le second chemin qui se détache à g. et qui tourne bientôt après à dr. 70 pas plus loin, encore à g. et monter par un chemin creux (10 min. du restaurant). Arrivé sur la crête (1/2 h.) qui réunit les cimes de *lo Crocella* et du mont Solaro, on passe par une porte en maçonnerie, puis on continue de monter à dr. par un large sentier, dans la direction du mur blanc d'un *ermitage* (495 m.). L'ermite, le père Anselme, vous offre de bon vin et reçoit avec reconnaissance l'offrande du visiteur. D'une construction en avant de l'ermitage, on a une des vues les plus pittoresques sur le village de Capri et sur toute l'île. Puis, encore 15 à 20 m. d'ascension pénible, sur des débris de rochers mouvants, et l'on est au sommet du *mont Solaro* (802 m.), que couronnent les ruines d'un fort; du côté méridional de l'île, le Solaro tombe à pic dans la mer. La vue y est grandiose; on découvre Naples et tout son golfe, ainsi que celui de Sorrente jusqu'aux ruines de Pæstum. Au N., le regard s'étend jusqu'au golfe de Gaète; à l'O., jusqu'au groupe des îles Ponza. On domine la chaîne des Apennins qui entoure l'immense plaine de la Campanie; la cime la plus élevée de cette chaîne est le mont Vergine, près d'Avellino. A vos pieds se dessinent les contours bien marqués de Caprée et de la presqu'île de Sorrente.

La *Grotte d'azur* (*Grotta azzurra*) se trouve au N. de l'île, à peu près à égale distance entre la marina de Capri et la *punta Gradelle* (barque et prix d'entrée, v. p. 159 et 160). On part de la marina et longe constamment la haute paroi de rocher qui forme le rivage, et l'on peut facilement prendre sur l'eau des étoiles de mer (*stella marina*), qui nagent à la surface. Au bout de 15 min., on arrive aux *bains de Tibère*, où l'on remarque un pan de mur et un débris de colonne dans l'eau. 30 min. plus loin, on atteint l'entrée de la grotte, à peine haute d'un mètre, où l'on ne peut pénétrer qu'en se couchant dans le canot, et qui est inaccessible par un grand vent du N. ou de l'E. A l'intérieur, la voûte s'élève à 13 m. au-dessus de la mer et l'eau est profonde de 15 m. La longueur de la grotte est de 53 m., sa plus grande largeur, de 32 m. La teinte bleue répandue sur tous les objets est indescriptible; on est comme fasciné au premier coup d'œil. Les objets qui sont sous l'eau, surtout le corps de l'homme, sont comme argentés. Un batelier vous offre

de s'y baigner; on peut le laisser faire s'il se contente de 1 l., mais il en demande quelquefois 2 ou 3; il rabat néanmoins de ses prétentions lorsqu'on songe au retour. Le meilleur moment pour la visite de la grotte est de 10 h. à midi. A peu près au milieu, à dr., se trouve un endroit où l'on peut débarquer devant un passage avec des restes d'escalier, mais fermé en haut. Il servait peut-être jadis d'entrée à la grotte, qui aurait communiqué avec la villa de Tibère à Damecuta. La Grotte d'azur, dont l'existence était connue dans l'antiquité, mais qui avait été oubliée plus tard, fut retrouvée en 1822 et est visitée aujourd'hui par une foule d'étrangers.

Un chemin assez commode, qui commence près de la grotte, monte à Anacapri; c'était la voie de communication la plus fréquentée entre cette localité et le port.

La Grotte d'azur est la plus célèbre des rivages de Caprée; mais les autres méritent bien aussi une visite. On fera le tour de l'île (giro), ce qui demande 3 à 4 h. (barque, v. p. 160). A l'E. du port, on rencontre d'abord la *Grotte des Stalactites* (Gr. delle Stalattite), puis la *Grotte blanche* (Gr. bianca), nommée comme les autres d'après sa couleur prédominante. On passe auparavant sous le promontoire de lo Capo. La plus belle partie du trajet est près des *Faraglioni* (p. 161), dont les masses gigantesques sortent du milieu des flots. Le rocher du milieu, ce qu'on ne voit que de la mer, est percé d'une ouverture énorme dans laquelle passe la barque. Après avoir dépassé la Piccola-Marina (p. 160), on arrive au bout de 25 min. à la *Grotte verte* (Gr. verde), au pied du mont Solaro. Sa magnifique couleur d'émeraude en fait la plus belle grotte après la Grotte d'azur; c'est à midi qu'elle est le mieux éclairée. Le reste du parcours, en vue d'Anacapri, jusqu'à la Grotte d'azur, est moins intéressant; mais la visite de cette grotte termine fort bien l'excursion. En prévenant de son intention au départ, on trouvera une petite barque pour y entrer. On passe devant le phare et différents ouvrages de fortification, qui datent de l'occupation anglaise en 1808.

## 11. De Naples à Salerne, Pæstum et Amalfi.

Voir la carte, p. 106.

Le Golfe de Salerne ne peut pas rivaliser avec celui de Naples. Au S., les rives sont plates et uniformes. Mais la côte septentrionale, où les montagnes de la presqu'île de Sorrente, hautes de plusieurs milliers de pieds, tombent à pic dans la mer, est riche en paysages gracieux ou grandioses. On y trouve les villes de *Salerne* et d'*Amalfi*, si importantes au moyen âge, et rappelant encore leur grandeur passée par quelques monuments. Plus au S., au milieu d'une contrée déserte et solitaire, les temples de *Pæstum*, le point extrême du continent italien que les étrangers ont coutume de visiter. Ce sont des restes de la meilleure époque de l'histoire et de l'art grecs, tels qu'on n'en voit pas dans tout le reste de l'Italie.

On fera de préférence cette route avec la précédente: 1<sup>er</sup> jour, la *Cava* et *Salerne*; 2<sup>e</sup> jour, *Pæstum*; 3<sup>e</sup> jour, *Amalfi*; 4<sup>e</sup> jour, en barque à Posi-

tano ou à Searicatojo et par les montagnes à Sorrente (ou directement à Caprée en barque et le lendemain à Sorrente); 5<sup>e</sup> jour, à midi en barque à Caprée; 6<sup>e</sup> jour, retour à Naples en bateau à vapeur. Le passage de la montagne vers Sorrente, ainsi que l'excursion à Paestum, n'étaient pas sans dangers il y a quelques années; aujourd'hui les chemins sont plus sûrs.

Chemin de fer de Naples à Salerne, 54 kil., trajet en 2 h. 20, pour 6 l. 15, 4 l. 30 ou 2 l. 45 (pour Amalfi, on descend à Vietri); à Eboli, 80 kil., trajet en 3 h. 1/4 à 3 h. 1/2, pour 9 l. 65, 6 l. 35 ou 3 l. 65; à Romagnano, 119 kil., pour 13 l. 60, 9 l. 55 ou 5 l. 50.

De Naples à *Pompéi*, 23 kil.; v. R. 7. Le chemin de fer, qui a quitté les rives du golfe, suit la fertile vallée du *Sarno*. Toute la contrée est adonnée à la culture du coton et du tabac. — 27 kil. *Scafati*. Fête de la Madonna del Bagno, le 15 août (v. p. 36).

31 kil. *Angrî*, près de laquelle Tefas, dernier roi des Ostrogoths, fut battu par Narsès, à sa descente du mont Sant' Angelo dans la plaine. Les montagnes se rapprochent peu à peu: beaux paysages sur tout le parcours.

34 kil. *Pagani* (12,500 hab.), dont l'église de St-Michel renferme, sous l'autel de la chapelle à g. du chœur, les reliques de St Alphonse de Liguori, né à Naples en 1696, évêque de S.-Agata en 1762, fondateur de l'ordre de la Rédemption, mort le 1<sup>er</sup> août 1787 et canonisé par Grégoire XVI en 1839. Cette localité n'offre sans cela rien d'intéressant. De Pagani à Amalfi, v. p. 172.

36 kil. *Nocera de' Pagani*, ville importante, sans curiosités, près de l'ancienne *Nuceria Alfaterna*, où naquirent Hugues de' Pagani, fondateur de l'ordre des templiers, et le peintre François Solimène, et dont Paul Jovius, l'historien, fut évêque. A g. du chemin de fer, au-dessus du grand couvent de capucins, on remarque les ruines d'un vieux château, le *castello in Parco*, qui fut le théâtre de plusieurs événements historiques, depuis que Sibylle, veuve du roi Mainfroi, et son jeune fils y trouvèrent la mort après la bataille de Bénévent (1266). A la fin du 14<sup>e</sup> siècle, c'était la principale forteresse du parti d'Anjou. On y a une belle vue.

Tout près de *S.-Clemente* (40 kil.), village de peu d'importance, on voit à dr. le vieux baptistère de \**S.-Maria-Maggiore*, dans le genre de St-Etienne à Rome. Le bassin au milieu est supporté par 8 colonnes de granit et entouré d'une galerie ronde de 32 colonnes accouplées, en pavonazzetto, non cannelées, avec des chapiteaux très-riches et toutes antiques. Les murs sont décorés de vieilles fresques du 14<sup>e</sup> siècle.

Au delà de *S.-Clemente*, la ligne commence à monter sensiblement. Après avoir traversé une tranchée, on arrive à

45 kil. *La Cava* (*Alb. di Londra*; *Hôt. Vittoria*; *Pens. Suisse*), localité située dans une vallée charmante et très-fréquentée en été et en automne par les Napolitains et les étrangers. Il y a de bons logements à louer. La Cava se compose surtout

d'une longue rue à arcades. Cette rue conduit à g. de la gare à la place publique où se trouvent une église et une grande fontaine.

De la Cava on fait en une après-midi une <sup>°</sup>excursion à *Corpo-di-Cava*, très-intéressante surtout en été. C'est un village à 1 h.  $\frac{1}{4}$  de distance au S.-O., sur une hauteur boisée (âne, 11. 50 à 21., 2 à 3 aller et retour; on trouve aussi des voitures). De la place, on monte à g. de l'église par la route, sans s'occuper des chemins qui s'en détachent. Au bout de 5 min., à l'endroit où la route tourne à dr., on monte le chemin plus court à g., près d'une église. Ce chemin passe pendant 15 min. entre des murs, puis devant une fabrique de tabac peinte en rouge, et arrive à *S.-Giuseppe*, église entourée de quelques maisons. Là, on quitte le chemin de voitures, qui se dirige à dr., pour prendre celui de g., qu'on suit dès lors tout le temps. Il descend la vallée (au delà du pont, une petite église à g.), et remonte de l'autre côté, d'où l'on peut voir, à dr., tout le village. On monte encore pendant quelque temps entre des murs, jusqu'à ce qu'on aperçoive, à g., la vallée de la Cava, et plus haut, le golfe de Salerne. La colline que l'on monte est couverte de taillis. A  $\frac{1}{2}$  h. de *S.-Giuseppe*, on atteint l'église de *Pietra-Santa*, ainsi nommée d'un rocher devant le maître autel, sur lequel le pape s'assit en 1816. On découvre de là un magnifique panorama des versants de Cava, tout couverts de maisons blanches; à dr., le golfe de Salerne. Près de 20 moulins sont mis en mouvement par le ruisseau qui traverse l'étroite vallée. Les tours rondes et élancées qu'on voit sur les collines des environs de Cava, servent à prendre en octobre les pigeons ramiers. On arrive en 8 min., le long du bois, de *Pietra-Santa*, à la route et ensuite au viaduc conduisant à *Corpo-di-Cava*. Là, le chemin se bifurque pour aller, à dr., au village; à g., en 5 min., au couvent.

Le village de *Corpo-di-Cava* (<sup>°</sup>aub. tenue par *Michele Scapolatiello*; une autre chez *Ferdinando Adinolfi*) est situé au-dessus d'une charmante vallée et sur un rocher contre lequel est bâti son couvent. L'air y est excellent, ce qui en fait un séjour des plus agréables. Un touriste a indiqué dans le livre des étrangers chez *Scapolatiello* nombre d'excursions à faire dans les environs.

La célèbre abbaye de bénédictins de *la Trinità della Cava* a été fondée en 1025 par *Waimar III*, prince lombard de Salerne; il y a encore vingt pères, mais elle doit être supprimée comme les autres. L'église, à l'entrée de laquelle se trouvent deux vieux sarcophages, renferme les tombeaux du premier abbé, *St Alferius*; de la reine *Sibylle*, femme de *Roger*, morte à Salerne, et de plusieurs anti-papes, entre autres celui de *Grégoire VIII*. L'orgue est un des meilleurs de l'Italie. — Mais ce sont surtout les archives du couvent qui méritent l'attention; elles ne sont accessibles que l'avant-midi. Elles comprennent une grande quantité de chartes de la plus grande importance, sur parchemin, formant une série complète; le catalogue forme 8 volumes. On y trouve aussi des manuscrits précieux, entre autres le *Codex Legum Longobardorum*, de 1004; un missel orné de miniatures de l'école de *Fiésole*, une Vulgate latine du 7<sup>e</sup> siècle, etc.

Le chemin de fer traverse une belle contrée, laisse apercevoir le golfe de Salerne et atteint, en 10 minutes,

49 kil. **Vietri**, petite ville dans un site délicieux, avec plusieurs villas.

A partir d'ici, la pente de la voie devient rapide; le train passe par des galeries et 4 tunnels, dont le dernier traverse la colline sur laquelle s'élève le château de Salerne.

On peut aussi descendre ici et aller en voiture à Salerne ( $\frac{1}{2}$  h.). Prix d'une place, 50 c., d'une voiture entière, 21. C'est une charmante petite pro-

menade, donnant toujours vue sur la mer. A g., on aperçoit le chemin de fer, dans le haut, contre les rochers du *mont Liberatore*. Voitures pour Amalfi (p. 172), un peu moins cher qu'à Salerne: à 1 chev., 4 l.; à 2 chev., 6 l. et un pourb. Le trajet dure 2 h. à 2 h. 1/2.

53 kil. **Salerne.** — La gare est à l'extrémité E. de la ville, assez loin des deux hôtels principaux.

**Hôtels:** \* *Vittoria*, à l'entrée de la ville en venant de Vietri, à g., le plus éloigné de la gare (ch., 3 l.; déj., 1 l. 50; din. av. le vin, 4 l. 50; serv., 1 l.; boug., 1 l.: s'entendre pour la pension); \* *Hôt. d'Angleterre*, sur la Marina, tous deux bons et avec une belle vue; — *Alb. Americano*; *Alb. di Pacella*, au même endroit, modestes (fixer les prix d'avance).

**Cafés:** sur la Marina, aujourd'hui corso Garibaldi.

**Bains de mer** à la Marina, comme à Naples (v. p. 33).

**Voitures.** Du chemin de fer dans la ville: à 1 chev., 50 c.; à 2 chev., 1 l. le jour; 70 c. et 1 l. 50 la nuit. A l'heure: à 1 chev., 1 l.; à 2 chev., 2 l. le jour; 1 l. 50 et 2 l. 50 la nuit. — Pour les courses aux environs, on fera toujours les prix d'avance, et on n'oubliera pas d'y comprendre la *buona mano*, bien que les cochers comptent encore sans cela sur un petit pourboire (1 à 2 l.). Nous allons indiquer les „prix fixes“ payés habituellement dans les hôtels; on a meilleur marché à traiter directement avec un cocher. Pour *Pæstum*: voit. à 2 chev., 20 à 25 l.; à 3 chev., pour 4 à 5 pers., 25 à 30 l., plus 2 l. de pourboire. Pour *Amalfi* (p. 172): voit. à 1 chev., 5 à 6 l.; à 2 chev., 8 à 10 l. — Les voyageurs seuls peuvent se servir des *corricoli*, hautes voitures de campagne à deux roues, où le cocher est debout derrière le voyageur; elles vont vite, mais sont peu commodes. Il faut dans tous les cas convenir que le cocher ne prendra pas d'autre voyageur. Un *corricolo* pour Amalfi coûte de 2 l. 50 à 4 l., „tutto compreso“, selon la saison.

**Barque** à rames ou à voile (faire les prix): à l'heure, 1 l. ou 1 l. 50 c. Pour *Pæstum*, 20 à 25 l.; pour Amalfi, 8 à 10 l., selon le nombre des rameurs.

**Grande fête populaire** la veille et le jour de la St-Mathieu, les 20 et 21 sept.; feu d'artifice et illumination qu'on voit surtout bien d'un bateau (4 à 5 l.).

**Salerne**, en ital. *Salerno*, le *Salernum* des anciens, dans un site incomparable, à l'extrémité septentrionale du golfe, est une ville de 27,750 hab., si l'on y comprend les villages qui en dépendent. Archevêché, administration supérieure, théâtre, beaucoup d'aristocratie. La vieille ville, sur le versant de l'Apennin, avec ses rues étroites et irrégulières, rappelle les princes lombards des 9<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> s., la domination normande du 11<sup>e</sup>, puis l'époque des maisons de Hohenstauffen et d'Anjou, et la plus célèbre école de médecine de l'Europe qui y florissait alors.

Le long de la mer s'étend la *Marina*, longue de près d'une demi-lieue, aujourd'hui appelée \**corso Garibaldi*. C'est une jolie promenade, surtout par les belles soirées d'été. Le port, autrefois très-bon, est aujourd'hui presque totalement ensablé. A l'extrémité O. de la Marina se trouve depuis peu un grand théâtre entouré de parterres. Plus à l'E., le monument du Génois *Carlo Pisacana*, duc de S.-Giovanni, „précurseur de Garibaldi“, qui prit part en 1857 aux tentatives de soulèvement, débarqua à Sapri en Calabre, et périt dans sa fuite. Le grand édifice entre les deux corps de garde, environ 100 pas plus loin, est la *Préfecture*, à g. de laquelle une rue étroite conduit à la

\* *Cathédrale* (S. Matteo), construite en 1084 par Robert

Guiscard, et décorée d'œuvres d'art de Pæstum. L'imposante simplicité de cet édifice a malheureusement bien souffert lors de sa restauration en 1768, mais il est encore fort intéressant. On monte par un escalier dans un parvis entouré de 28 colonnes antiques, et au milieu duquel se trouvait autrefois le bassin de granit qui décore aujourd'hui la Villa Nationale à Naples (p. 83). Le long des murs latéraux sont placés 14 *sarcophages* antiques, employés à des sépultures chrétiennes par les Normands et leurs successeurs. Les portes de bronze, faites à Constantinople, ont été données en 1099 par Landolfe Butromile.

Intérieur. Le trône épiscopal, dans la nef centrale, est décoré de mosaïques de *Jean de Procida*. A dr., deux sarcophages antiques ornés de scènes bachiques, servant de sépulture à des évêques. Nous descendons de là dans la *crypte*, décorée d'une profusion de marbres et de mosaïques, et où sont conservées les reliques de St Mathieu l'Evangéliste, apportées ici d'Orient en 930. Dans le bas côté de g., "le tombeau de Marguerite d'Anjou, épouse de Charles de Durazzo et mère de Ladislas et de Jeanne II: il est de Bamboccio de Piperno et il a des peintures presque intactes. Les tombeaux de Sigelgaita, seconde femme de Robert Guiscard, de son fils Roger et de Guillaume, fils de ce dernier, avec qui s'éteignit la ligne directe des ducs normands. Ensuite, dans la chapelle à dr. du maître autel, le tombeau du pape Grégoire VII, que l'empereur Henri IV avait expulsé de Rome, et qui mourut ici le 25 mai 1085. Ce monument fut restauré en 1578 par l'archevêque Colonna, qui y ajouta une épitaphe. Le tombeau de l'archevêque Carafa est décoré d'un bas-relief de sarcophage provenant de Pæstum et représentant l'enlèvement de Proserpine. Devant l'autel latéral se trouve un fût de colonne sur lequel trois saints auraient été décapités. Le pavé et la balustrade du chœur sont en mosaïque antique, deux colonnes en vert antique. Dans la sacristie (transsept de g.), sur l'autel, l'"Histoire de l'Ancien et du Nouveau Testament, sculptée sur un grand nombre de tablettes d'ivoire, de l'an 1200.

S. - Lorenzo possède des fresques d'*André Sabbatini*, découvertes il y a peu de temps sous le badigeon.

Sur la hauteur (275 m.) sont les ruines de l'ancien *château fort* des princes lombards, que Robert Guiscard ne prit qu'à la suite d'un siège de huit mois. L'ascension mérite d'être faite à cause de la vue: on passe devant la cathédrale, tourne plus loin à dr.; monte ensuite par un sentier escarpé et arrive en 45 à 50 min. dans le haut, où il y a une ferme (on donne quelques sous).

En continuant le trajet en chemin de fer, vue magnifique à dr. sur le golfe, à g. sur les montagnes. Stat.: (62 kil.) *Pontecagnano*, (70 kil.) *Bellizzi*, (73 kil.) *Battipaglia*, où s'embranchent deux grandes routes, l'une pour la Calabre (R. 20), l'autre pour Pæstum, le long de la côte.

79 kil. *Eboli* (l'*Alb. del Vozzo*, à environ 200 pas en deçà de la ville, sur la route, passe pour la meilleure auberge; c'est en même temps le bureau de diligence). Eboli est une petite ville, de 9,000 hab. sur le versant de la montagne, possédant un vieux château, propriété du prince d'Angri, avec une belle vue sur la mer, sur la forêt de chênes de Persano, les villes au pied du mont Alburno, les temples de Pæstum et la vallée du Silarus,

aujourd'hui appelé Sélé. D'Eboli à Pæstum, v. ci-dessous. — Pour le reste du chemin de fer, v. R. 19.

### Pæstum.

C'est de Salerne, où l'on couche, que se fait le mieux l'excursion de Pæstum. La distance est de 42 kil., qu'une voiture (p. 167) franchit en 4 h. Ordinairement on va par le chemin de fer dont il est question ci-dessus jusqu'à *Battipaglia*, 20 kil. au delà de Sorrente (41 min.; 2 l. 10, 1 l. 50 ou 80 c.; aller et retour, 3 l. 75, 2 l. 65). Là on trouve la voiture qu'on a fait partir le matin de Sorrente et qui met encore 2 h. jusqu'à Pæstum. Comme il ne se trouve, près des ruines, qu'une misérable osteria et de mauvaise eau, il faudra emporter de Salerne des provisions de bouche, qu'on se procurera à l'hôtel moyennant 3 fr. par personne, vin compris. On comptera 4 à 5 h. d'arrêt à Pæstum. Il est agréable de faire cette excursion en société. Il faut aussi que les journées soient longues, car elle exige en tout environ 8 h. (6 h. si l'on profite du chemin de fer jusqu'à *Battipaglia*). Il ne faudra cependant pas la faire au cœur de l'été, car alors la malaria ravage tout le pays; du moins, si l'on n'a pas d'autre temps à choisir, on se gardera bien de dormir, même en voiture (v. p. 11).

Ce tour se fait moins bien d'Eboli (v. ci-dessus) parce qu'il n'y a pas d'hôtel convenable pour la nuit. On trouve néanmoins des voitures à la gare d'Eboli à l'arrivée du premier train de Naples, mais la plupart des voyageurs n'aiment pas à ne louer leur voiture qu'à ce moment (à 2 chev., 15 à 18 l.; corricolo pour une ou au plus deux pers., 8 à 10 l.; on posera comme condition qu'on sera seul). La distance d'Eboli à Pæstum est de 24 kil., ce qui fait deux bonnes heures de voiture.

Par un beau temps, on peut faire l'excursion en barque, de Salerne (p. 167). On descend à l'embouchure du Salso, et on atteint de là les ruines, à pied, en une demi-heure.

En hiver, des personnes arrangent à Naples des excursions en société pour Pæstum; elles les annoncent par des affiches dans les hôtels. Cependant le trajet est plus agréable autrement et n'est pas plus coûteux si l'on est trois.

De Salerne, on suit pendant 20 kil. la grande route de Calabre jusqu'à *Battipaglia*, située sur le *Tusciang*. Ensuite on tourne au S. à travers des landes marécageuses où l'on ne voit que des troupeaux, surtout des buffles. Ce n'est que dans ces dernières années qu'on s'est mis à les cultiver sérieusement, aussi la malaria qui y règne en été commence à diminuer. A 10 kil. de *Battipaglia* débouche à g. le chemin de voitures venant d'Eboli (12 kil.), qui longe quelque temps la forêt de chênes de Persano. 2 kil.  $\frac{1}{2}$  plus loin, la route traverse le cours torrentiel du *Sélé*, le *Silarus* des anciens. Le pont, plusieurs fois détruit, est rétabli depuis quelques années. Il y a quelque dix ans, lorsque le sauvage Manzi infestait cette contrée, cette partie du chemin passait pour la plus exposée aux brigands. En haut, à g., *Capaccio-Vecchio* et *C. Nuovo*. La voiture passe par la vieille porte entre les murs d'enceinte, devant le temple de Cérès et devant quelques misérables cabane, et elle arrête à l'entrée du temple de Neptune. Le gardien qui se trouve ici, dépend des mêmes autorités que ceux de Pompéi; on lui donne 1 l. au départ.

Pæstum, ville d'une haute antiquité, a été fondé, au dire de Strabon, vers l'an 600 av. J.-C., par des Grecs venus de Sybaris;



son nom primitif était *Poseidonia*, mot grec qui signifie „ville de Neptune.“ Au 4<sup>e</sup> s., elle était au pouvoir des Lucaniens qui l'opprimaient. Une fête y avait lieu alors chaque année, dans le but de conserver le souvenir de son origine. Après la défaite du roi Pyrrhus, en 273 av. J.-C., Poseidonia tomba au pouvoir des Romains, qui y établirent la colonie de *Pæstum*. Elle leur resta fidèle pendant la guerre contre Annibal. Mais elle déchet dès lors de plus en plus, et déjà sous Auguste, Pæstum était décrié pour le mauvais air qui y régnait. Le christianisme s'y répandit de bonne heure. Lorsque les Sarrasins dévastèrent le pays au 9<sup>e</sup> s., les habitants s'enfuirent avec leur évêque sur les montagnes, et fondèrent *Capaccio-Vecchio*. La ville désolée fut dépouillée au 11<sup>e</sup> s. de ses colonnes et de ses sculptures par Robert Guiscard, et elle resta ainsi abandonnée pendant des siècles, jusqu'au jour où ses antiquités attirèrent l'attention, dans ces derniers temps. Quiconque a du goût pour la grandeur calme et la simplicité de l'architecture grecque, ne devrait point quitter Naples sans avoir vu Pæstum.

Les anciens murs de la ville, non loin de la côte, au bord du Salso, formant un pentagone irrégulier de près de 5 kil. de tour et construits en blocs de travertin, sont encore presque intacts; il en est de même de la porte de l'E., du côté des montagnes, dont les clefs de voûte sont ornées de deux bas-reliefs représentant des dauphins et des sirènes. On voit devant cette porte des restes d'un aqueduc et d'un pavé antique, de même que les débris de plusieurs tours. Devant la porte du N., par où l'on entre dans la ville en arrivant, il y avait une *voie des Tombeaux*. Plusieurs sépultures qu'on a fouillées renfermaient des armes romaines; l'une d'elles, ouverte en 1854, était aussi décorée de belles peintures, représentant un départ de guerriers. Les objets retirés des fouilles, qui sont encore continuées, ont été transportés au musée de Naples (p. 69); quelques-uns sont aussi exposés près d'ici, dans la villa Bellelli.

Les temples de Pæstum, du style grec primitif, sont les plus intéressants de tous ceux qui nous soient parvenus de l'antiquité, à l'exception de ceux d'Athènes. Il y en a trois. Le plus grand et le plus beau est celui du milieu, appelé **\*\*temple de Neptune**. Il est long de 58 m. et large de 26; il a 6 puissantes colonnes doriques cannelées à chaque extrémité, et 12 de chaque côté, soit en tout 36 colonnes, hautes de 8 m. 90 et de 2 m. 27 de diamètre. L'intérieur de la cella (sanctuaire) a 16 colonnes de près de 2 m. de diamètre, surmontées d'une seconde colonnade plus petite portant le toit. A l'exception d'un côté de cet étage supérieur, toutes les colonnes sont parfaitement bien conservées. Elles sont d'une espèce de travertin couvert d'une belle teinte jaune par le temps et incrusté d'algues et de joncs pétrifiés. Le tout était

revêtu d'une couche de stuc, pour cacher les crevasses et les trous de la pierre. Ce temple était ce que les anciens appelaient un hypèthre, c'est-à-dire que la cella, où se trouvait la statue de la divinité, était découverte. Les proportions des colonnes, dont le diamètre diminue de la base au sommet, sont aussi belles que gracieuses et font l'impression de la solidité jointe à la simplicité. Ce temple est, comme le prouve l'ensemble du style, l'une des œuvres les plus anciennes de l'architecture grecque. On l'a souvent représenté en gravure, de même qu'on en voit souvent des modèles (v. p. xxvi). — Devant la façade E., se voit dans le sol une base supportant jadis, à ce qu'il paraît, l'autel des sacrifices.

Au S. à côté de ce temple, vers le Salso, s'élève le second, appelé la *\*Basilique*, bien que ce nom ne lui convienne point. Il est probablement de date plus récente, mais également très-ancien. Sa longueur est de 54 m. 33; sa largeur, de 24 m. 50. Les 50 colonnes ont près de 2 m. de diamètre, mais leurs proportions, de même que leur couleur, sont moins nobles que celles du temple de Neptune. Cette basilique a 9 colonnes de front, et 16 sur les côtés, toutes en travertin; les fûts des colonnes diminuent vers le haut en courbe; les chapiteaux diffèrent par leur forme de tous les chapiteaux existants. Chose curieuse, une rangée de colonnes au milieu de l'édifice, dans le sens de la longueur, le partageait de façon qu'il y avait deux sanctuaires.

C'est devant ces deux temples que s'étendait probablement le forum de la ville; on y distingue encore quelques soubassements d'autels ou de statues.

Les voyageurs ont coutume de déjeuner sous ces vénérables ruines.

Plus au N., près de l'entrée du côté de Salerne et d'Eboli, s'élève le petit *\*temple de Cérès*, ou de *Vesta*, avec un péristyle de 34 colonnes, 6 de front et 11 sur les côtés. Il a 32 m. 25 de long sur 14 m. 25 de large. Les colonnes n'ont que 1 m. 60 de diamètre; les fûts s'amointrissent en ligne droite. Les colonnes du vestibule se distinguent des autres par leurs cannelures plus nombreuses. Néanmoins ce temple a également encore le noble cachet de l'antiquité grecque. (Quelques sous au portier).

Entre le temple de Neptune et celui de Cérès se trouvent les ruines disséminées de quelques édifices *romains*, tels qu'un *théâtre* et un *amphithéâtre*; celui-ci est traversé par la route. On y a également découvert, en 1830, un *temple* romain, auprès duquel, dans un buisson, gisent deux métopes avec des hauts-reliefs. Mais ces monuments sont d'une importance très-secondaire à côté des autres temples. Les „jardins de roses“ de Pæstum, tant vantés par les poètes latins, ont également disparu depuis longtemps. Ils sont remplacés par des acanthes et des fougères, qui tapissent les ruines, animées seulement par des cigales, des lézards et de petits serpents.

Une promenade sur les remparts de la ville; par exemple du côté E., de la porte du N. à celle du S., fixera le mieux le souvenir de l'impression solennelle que font ces ruines. On en a la meilleure \*vue d'ensemble du côté S. de ce mur, de la terrasse de la première tour à l'E. de la grande route.

### Amalfi.

De Sorrente à Amalfi, v. p. 176. De Castellamare à Amalfi par le petit Sant' Angelo, v. p. 177.

De Paganì (p. 165), un chemin de mulets gravit le *mont Chiunzo*, à l'O. du *mont Albino*. Ce chemin se bifurque devant *Torre-di-Chiunzo*, vieux château construit par Raimondi Orsini. Le chemin de g. traverse le *Val Tramonti*, par *Figliano* et *Paterno*, et conduit à *Maiori* (v. ci-dessous); celui de dr., à *Atrani* (v. ci-dessous), par *Capiti*, *Cesarano* et *Scala*. Ces deux chemins demandent de 5 à 6 h., mais on ne s'y engagera pas avant d'avoir pris des informations au sujet de leur sécurité.

La \*grande route entre Salerne et Amalfi est à présent le chemin le plus fréquenté. Il y a 15 kil. qui se font en voiture en 1 h. 1/2 à 2 h. Cette route, taillée dans le roc et achevée en 1852, est une des plus belles et des plus curieuses qui existent; elle a été pratiquée à la mine dans les falaises de la côte, établie en plusieurs endroits sur des galeries, en d'autres sur de grands viaducs, à une hauteur de 30 à 150 m. au-dessus du niveau de la mer. Elle traverse de beaux villages, ressemblant à des villes, et elle offre presque à chaque détour un nouveau et charmant point de vue. Les versants sont généralement nus; cependant, sur plusieurs points, ils sont disposés en terrasses et plantés de vignes, d'oliviers et d'arbres fruitiers. Les promontoires qui s'avancent dans la mer sont surmontés de lourdes tours carrées, construites sous Charles-Quint pour protéger le rivage contre les incursions des pirates, et changées maintenant en habitations. Ce trajet surpasse en beauté celui de Castellamare à Sorrente.

La route monte à partir de Salerne et franchit la vallée à *Vietri* (p. 166) sur un pont de pierre. A g., on remarque dans la mer deux rochers coniques, *é due Fratelli*. A dr., sur la hauteur, s'étend *Ratto*. Puis vient le village de pêcheurs de *Cetara*, pittoresquement étendu dans un ravin profond; il est mentionné à l'occasion des premières invasions des Sarrasins, comme l'endroit où ils s'établirent d'abord. La route monte jusqu'au *cap Tumolo*, d'où l'on découvre un beau panorama des deux côtés du rivage (descendre de voiture). On redescend ensuite le long du *cap d'Orso*, où la flotte de Charles-Quint fut battue par Filippino Doria, à la petite ville de

*Maiori*, située au débouché du *val Tramonti* (v. ci-dessus), avec des plantations de citronniers en terrasses, au pied du couvent détruit de *Camaldoli-dell'Avvocata*, fondé en 1485. Plus haut se trouvent les ruines de l'ancien château *S.-Nicola*, en dernier lieu propriété des Piccolomini. Les villages suivants: *Minori*, jusqu'où la route remonte un peu; *Atrani* et *Amalfi*, n'en forment pour ainsi dire qu'un seul; à peine a-t-on dépassé les dernières maisons de l'un, qu'on aperçoit déjà les premières de l'autre.

*Minori*, dans un site incomparable, ancienne place d'armes d'Amalfi, est un village fort propre, avec des plantations de

citronniers, à l'embouchure du *Reginolo*, ruisseau dont les eaux sont souvent très-rapides.

Atrani est situé à la sortie d'une gorge, sur les deux versants de laquelle ses maisons sont pittoresquement étagées. L'église S.-Salvatore-di-Biretto a des portes de bronze byzantines du 11<sup>e</sup> s., et elle renferme de curieux monuments de doges d'Amalfi et d'autres de l'époque des Sarrasins. Au-dessus d'Atrani s'étend le village de Pontone, plus loin, à g., Ravello (p. 175).

A mi-chemin est une maison où naquit, en 1820, le fameux Masaniello, abréviation de Tommaso Aniello, fils de Cecco d'Amalfi et d'Antonia Gargano. Il occasionna une révolte dangereuse à Naples contre les Espagnols, le 7 juillet 1847; mais, après avoir réussi quelque temps, il tomba en proie à une espèce de démence et fut tué d'un coup de fusil, dans la chaire d'une église, par un des ses anciens partisans. Auber a fait de ces événements le sujet d'un de ses opéras les plus connus, *la Muette de Portici*“.

Une haute saillie de la montagne, couverte des ruines disséminées du *castel Pontone*, sépare Atrani d'Amalfi.

**Amalfi.** — *Hôtels*: \*Alb. dei Cappuccini, sur la marina (ch., 3 l.; dej., 2; dîn., av. le vin, 5 l.; serv., 1 l.); \*Alb. della Luna, ancien couvent, dans un très-beau site, à mi-chemin entre Atrani et Amalfi, plus recommandable pour les personnes aimant le calme (ch., 2 l. 50 à 3 l.; serv., 1 l.; dej., 2 l.; dîn., 4 l. 50). Pension dans un hôtel comme dans l'autre si l'on reste plusieurs jours.

*Barques*: à l'heure, 1 l. 50 ou 1 l. 75 c; pour Scaricatojo (p. 176), à 2 rameurs, 7 à 8 l.; à 4 rameurs, pour plusieurs, pers., 10 l.; Caprée, trajet d'environ 6 h., à 4 ou 6 ram., 20 à 25 l.; Sorrente, à 4 ou 6 ram., 30 à 35 l.; Salerne, à 2 ram., 6 à 8 l. — *Anes*: 1 h., 1 l. ou 1 l. 25. Par le petit S.-Angelo à Castellamare, 5 à 6 l.

*Guides* utiles seulement lorsqu'on a fort peu de temps, parce qu'il y a beaucoup d'escaliers étroits: pour la cathédrale, la vallée des Moulins et le couvent des Capucins, 1 l. 50 ou 2 l.; une journée, 5 l.

*Amalfi*, petite ville de 6,900 hab., qui s'occupent à la fabrication du papier, du savon et des macaronis, est située au débouché d'une étroite gorge, et entourée de hautes montagnes et de rochers hardiment découpés. Au moyen âge, elle comptait 50,000 hab. et elle était la rivale de Pise et de Gênes sous le rapport de la navigation et du commerce.

L'histoire mentionne cette ville pour la première fois au 6<sup>e</sup> siècle. Elle fut d'abord sous la protection des empereurs grecs, puis indépendante. Un doge était à la tête de la république. Constamment en lutte avec ses voisins, les princes de Salerne, elle résista même aux rois normands de Naples, et fut enfin prise, en 1131, par le roi Roger. Réunie dès lors au royaume, Amalfi commença contre les Pisans une guerre pendant laquelle ceux-ci s'emparèrent du célèbre manuscrit des *Pandectes* de Justinien, un des trésors les plus précieux de la bibliothèque de Florence. La ville resta soumise aux Normands, puis aux princes d'Anjou et d'Aragon. Depuis le 12<sup>e</sup> s., la mer en a envahi peu à peu une partie; une terrible inondation y occasionna encore de plus grands dégâts en 1348, et depuis Amalfi a toujours décliné. Cette ville se glorifie d'avoir été témoin de l'invention de la boussole, qu'y aurait faite un certain *Flavio Gioja*, en 1302. Il ne s'agit dans tous les cas que d'un perfectionnement, car l'instrument était connu des Chinois au premier siècle de notre ère.

Une courte rue, passant devant l'albergo dei Cappuccini, conduit de la Marina à la petite place, sur laquelle on remarque,

à dr., la cathédrale. Une autre passe à dr. devant la fontaine de la Marina, et conduit par des escaliers vers l'entrée de cette église, près de la crypte.

La *\*cathédrale, St-André*, où l'on monte encore de la place par un large escalier, est une construction lombardo-normande du 11<sup>e</sup> s., toujours fort intéressante, malgré les changements qu'elle a éprouvés plus tard. Le large vestibule qui la précède a sept colonnes antiques de Pæstum. Il avait été démoli en 1865 parce qu'il menaçait ruine, mais on l'a rebâti. Le campanile est de 1276.

Les *portes de bronze* sont dues à des maîtres byzantins du 11<sup>e</sup> s.; elles ont deux inscriptions en lettres d'argent, dont voici l'une: „Hoc opus fieri jussit, pro redemptione animæ suæ, Pantaleo, filius Mauri de Pantaleone de Mauro, de Maurone Comitæ“.

L'intérieur a trois nefs avec une rangée de chapelles à dr. et à g., et derrière la rangée de g. se trouve une quatrième nef, communiquant avec le bas côté par plusieurs portes. Immédiatement à côté du grand portail, à g., est un vase de porphyre antique, ayant autrefois servi de fonts. Près de là (à g.), dans le premier passage menant à la nef extérieure, deux sarcophages antiques avec des sculptures malheureusement détériorées: l'Enlèvement de Proserpine et les Noces de Pélée et de Thétis ou de Thésée et d'Ariane. Un troisième sarcophage porte l'inscription suivante: „Hic intus homo verus, certus optimus, recumbo, Quintus Fabritius Rufus, nobilis decurio.“ Le chœur a des colonnes antiques et des mosaïques de Pæstum. Un escalier descend de la nef latérale, à dr., à la crypte (20 c. au gardien), qui renferme, depuis le 13<sup>e</sup> siècle, les reliques de l'apôtre St André, apportées ici de Constantinople. Elles sont l'objet d'une grande vénération, surtout à cause des miracles qu'opère, dit-on, la substance huileuse qui en découle, la manna di S. Andrea. La statue colossale du saint, par *Michel-Ange Maccarino*, est un don de Philippe III d'Espagne. L'autel a été exécuté d'après des dessins de *Dominique Fontana*. Le cloître renferme un vieux bas-relief chrétien, les Douze apôtres, et une Madone plus récente. Le clocher, à quatre étages, est de 1276.

Nous allons maintenant au *\*couvent des Capucins*. Pour cela nous prenons, vis-à-vis de la cathédrale, à dr., par le Supportico Ferrari, pour arriver à une petite place, dans le coin g. de laquelle nous allons passer sous une maison et monter un escalier, où nous tournons à g. à la 43<sup>e</sup> marche. Gravissant ensuite des escaliers couverts, nous arrivons dans un endroit dégagé à une grande hauteur au-dessus de la mer, où nous marchons quelque temps de plain-pied; enfin nous montons de nouveau pour arriver au couvent (1/4 d'h.). Cette maison, fondée en 1212 par le cardinal Pietro Capuano, pour l'ordre de Cîteaux, et devenue la propriété des capucins à partir de 1583, s'élève à pic à 70 m. environ au-dessus du niveau de la mer, dans un renforcement du rocher. Elle est maintenant transformée en école navale. Beau cloître, véranda délicieuse, vue splendide. Une large grotte à g. renfermait un chemin de croix; on y a une belle vue à l'E. (25 c. de pourb.).

Jolie *\*promenade* bien fraîche dans l'étroite *vallée des Moulins (valle de' Molint)*, longue de 2 kil., située derrière la ville. On suit à partir de la place la rue principale qui cesse

au bout de 4 min.; puis on continue de monter en face d'une fontaine par un passage couvert dit la porta dell' Ospedale. Le ruisseau qui arrose la vallée met en mouvement 16 papeteries. A dr. s'élèvent de hautes parois de rochers, que couronnent les ruines du *castel Pontone*. La tour isolée est de l'époque de la reine Jeanne. — Cinq villages dépendent d'Amalfi : *Pogerola*, *Pastina*, *Lene*, *Vettica-Minore* et *Tovere*, tous situés à l'O., dans une contrée fertile produisant du vin, des fruits et de l'huile, tandis que les côtes sont couvertes d'aloès et de cactus opuntia.

D'Amalfi à Ravello, 1 h.  $\frac{1}{4}$  d'ascension (âne, 2 l.; guide, 2 à 3 l., pas nécessaire). C'est une excursion des plus intéressantes, dans laquelle on jouit de vues magnifiques, et recommandable aussi au point de vue archéologique pour ceux qui ne connaissent pas l'architecture mauresque.

On retourne par le chemin d'Atrani, tourne à g. au delà du viaduc et de la saillie de rocher que contourne la route, monte un large escalier, traverse le petit Largo Maddalena devant l'église du même nom, prend ensuite à dr. et continue dans cette direction, en suivant plusieurs ruelles couvertes et des escaliers. Plus loin, le chemin s'élève sur le versant de droite (E.) de la vallée, en formant à la fin des zigzags, et il passe par une porte pour aboutir sur la place de la cathédrale de Ravello.

**Ravello**, aujourd'hui une ville de 1800 âmes, a compté dans la période brillante de son histoire, 36,000 hab., 13 églises, 4 couvents et de nombreux palais.

La *\*cathédrale*, fondée au 11<sup>e</sup> s., est en grande partie modernisée. Elle a des portes de bronze, de 1179, avec de nombreuses figures de saints. Le magnifique *\*ambon* de marbre avec fond en mosaïque, date de 1272; il repose sur 6 colonnes, qui sont elles-mêmes dressées sur des lions. Inscription : Nicolaus de Fogia, marmorarius, hoc opus fecit. En face, la chaire, très-simple, avec la scène de Jonas englouti par la baleine. Dans le chœur, des mosaïques ornant le trône épiscopal. A dr., la chapelle de St-Pantaléon, avec le sang du saint. Dans la sacristie, une Madone d'André Sabattini de Salerne.

En prenant à g. au sortir de la cathédrale et en passant devant une fontaine, on arrive au bout d'une centaine de pas entre des murs de jardins, à l'entrée du *\*palais Rufalo*, propriété de M. Reid, un Anglais (sonner à dr., à la porte voûtée). Il est dans le style mauresque du 12<sup>e</sup> s., et il a été jadis habité par le pape Adrien IV, par le roi Charles II et par Robert le Sage. Au centre se trouve une petite cour bizarre entourée de colonnes. Une porte avec coupole mauresque. Dans le jardin, une veranda (340 m. d'altit.) d'où l'on jouit d'une *\*vue* magnifique; on donne quelque chose pour les pauvres et 50 c. au jardinier.

S.-*Giovanni* est une basilique à colonnes modernisée, avec une belle et vieille chaire. — Dans le jardin voisin, appartenant autrefois à la famille d'Afflitto, *\*vue* sur la vallée de Minori, avec la localité de ce nom à l'extrémité; plus loin, Majori jusqu'au cap

Tumulo (quelques sous de pourb.; on peut avoir du vin et d'autres rafraîchissements).

Nous revenons sur nos pas, et montant le chemin à g. de la cathédrale, nous arrivons en 5 min. à *S.-Maria-Immacolata*, une petite église pittoresque.

On a aussi une belle vue du *belvédère Cembrone*. Pour s'y rendre, passer devant la cathédrale, par une porte cochère, au bout de 8 min. à g. et devant l'église *S.-Chiara*; puis se diriger vers une porte à g., et tout droit à travers le jardin.

Les autres „curiosités“ de Ravello ne méritent une visite que si l'on a du temps de reste.

Le voyageur peut allonger avantageusement cette excursion de 2 ou 3 h. en se rendant par *Scala*, village avec une cathédrale et les ruines de la forteresse de *Scaletta*, à *Pontone*, et en redescendant de là dans la vallée des Moulins. Ce chemin est très-intéressant, mais fatigant. Néanmoins on ne prendra un âne que pour Ravello, car on n'en pourrait guère faire usage plus loin.

L'excursion d'Amalfi à Sorrente se fait surtout bien par eau jusqu'à Positano, ou mieux jusqu'à Scaricatojo (2 h. à 2 h 1/2), et de là à pied ou à dos d'âne par les montagnes (4 h. 1/4 de Positano, 2 h. 1/2 à 3 h. de Scaricatojo).

Le trajet (bateau, v. p. 173.) est magnifique. On passe le long de la côte (*costiera occidentale*), qui est pittoresque, devant le cap *Conca*, les précipices de *Furore*, les coteaux couverts de vignes et d'oliviers de *Prajano* et de *Vetlica-Maggiore*. Au bout d'environ 2 h., on est à

*Positano*, localité de 2,000 hab., dans un site pittoresque contre la montagne, et qui fut un port considérable sous les rois de la maison d'Anjou. C'est de Positano, ainsi que de Secondigliano et de Montemurro que sont la plupart des colporteurs qui parcourent l'Italie méridionale. Ils se donnent rendez-vous ici à la grande fête patronale, et viennent s'y retirer dans leur vieillesse. Sauf quelques jeunes bateliers, on n'y voit guère que des vieillards, des femmes et des enfants. — [De Positano à Sorrente, 4 h. 1/2; il est bon de prendre un guide (2 à 3 l.). On monte d'abord pendant près de 1 h. 1/2. Dans le haut, on reste sur la gauche. On touche à *Picciano* (40 min.), *Preazzano* (20 min.) et *Fornacelle*, puis on passe à dr. devant la hauteur où se trouve le bâtiment jaune de *Carmaldoli-di-Meta* (p. 156). Plus loin, *Arbore* et (1 h.) *Meta* (p. 154). De là, grande route jusqu'à Sorrente, à 3/4 d'h. de distance.]

Pour aller à la côte de *Scaricatojo*, située beaucoup plus loin à l'O., il faut seulement 1/2 h. de plus que pour aller à Positano, parce que le bateau traverse le golfe en ligne droite à partir du cap *Sottile*. Il est un peu difficile d'aborder à *Scaricatojo*, ce qui fait que lorsque la mer est houleuse les bateliers proposent d'aborder à Positano. Mais on peut toujours essayer de débarquer, dût-on au besoin revenir à Positano.

De *Scaricatojo* à Sorrente, 2 h. 1/2 à 3 h. (un guide n'est pas inutile). Le chemin passe d'abord par des escaliers pratiqués dans le roc, et monte ensuite sans cesse jusqu'à la hauteur (1 h. 1/2) des *Conti di Geremenna*, où se trouvent des maisons isolées. Là on ne prendra pas à g., mais on continuera tout droit. Dès qu'on a franchi la crête, la vue embrasse le golfe de Naples, Caprée, Ischia et Procida. 5 min. après, prendre le chemin tout droit, et non le chemin pierreux à g.; 25 min., presque dans la vallée, à dr., entre des murs; 5 min., à g. non à dr.; 5 min., à g. le chemin étroit pour Sorrente (celui de dr. conduit à Carotto, p. 154); 5 min., encore à g., entre des murs, et puis par la route à g.; 25 min., hôtel Bellevue (p. 154); 15 min., Sorrente (v. p. 154).

D'Amalfi à Castellamare par le petit *Sant' Angelo* (7 h.; mulet, v. p. 173). Le chemin est fatigant et peu intéressant, la vue étant rare-

ment dégagée. Il faut en outre s'informer de la sûreté des routes. La plus belle partie de cette excursion est jusqu'au fort *S.-Lazaro* (1 h. 1/2, v. ci-dessous), jusqu'où l'on peut aussi faire une promenade et revenir à *Amalfi*. Comme on sera tout le temps, excepté la dernière demi-heure, entre des murs hauts de 2 m., on prendra un mulet, duquel on pourra jouir de la vue (emporter quelques provisions de bouche). Le chemin passe par *Pastina* et *Vetlica-Minore*, situés dans le *val Vetlica*, formant un beau ravin. Plus loin, en bas à g., *Conca*, composé de maisons disséminées, et la *punta di Conca*, qui s'avance bien loin dans la mer. Puis on monte, pendant 1/2 h., un sentier escarpé et sans ombre jusqu'à *S.-Lazaro*, fort occupé par une petite garnison. Au-dessous du fort, il y a une terrasse d'où l'on jouit d'une vue magnifique sur la côte fertile jusqu'à *Positano* (p. 178) : au N., le mont *Sant'Angelo* (p. 153). A partir du fort, le chemin passe sous des noyers et des cerisiers jusqu'à *Agerola*, et conduit à *S.-Angelo-a-Guida*, sur la hauteur du col, en partie à travers des bois. Au sommet, on trouve une contrée sauvage : à g., la cime de la *Parata*; à dr., la petite éminence du *piano di Perillo*. La seule belle échappée de vue est au N. sur le golfe de Naples; au S., on découvre la mer, mais non la côte. Chemin fatigant de la hauteur à *Gragnano* (3 h.; p. 153), sur des éboulis et par de mauvais sentiers dans la forêt. Route poudreuse de *Gragnano* à *Castellamare* (1 h.; p. 151).

## 12. De Naples à Nole et Avellino.

De *Cancello*, stat. du chemin de fer de Naples à Rome, part un embranchement sur *Avellino*, par *Nole*, en suivant les Apennins, mais qui s'arrête provisoirement à *Laura* (72 kil. de Naples). 4 trains par jour, de Naples à Nole, en 1 h. 30 ou 45 min., pour 3 l. 20, 2 l. ou 1 l., et 3 jusqu'à *Laura*, en 2 h. 45, pour 6 l. 55, 4 l. 10 ou 2 l. 05. De là, diligences ou voitures montant à *Avellino* en 1 h.

De Naples à *Cancello*, 21 kil.; v. p. 10.

33 kil. *Nole*, en ital. *Nola*, ville très-ancienne de la Campanie, qui osa presque seule tenir tête à Annibal après la bataille de Cannes (216 av. J.-C.) et le repoussa, en 215, sous le brave M. Marcellus. Sa population est de 11,400 hab. C'est ici qu'est mort, dans la même maison et la même pièce que son père Octavius, l'empereur Auguste, à l'âge de près de 76 ans, le 19 août de l'an 14 ap. J.-C. *Nole* n'était pas moins importante dans l'antiquité que Pompéi. Aujourd'hui, elle est à peu près insignifiante et sans curiosités. S<sup>t</sup> Paulin, poète savant né à Bordeaux en 354 et mort en 431, fut évêque de cette ville et y inventa les cloches qui s'appellent pour cela, en latin, „*campanæ*“. Il y a tous les ans à *Nole*, le 26 juillet, une fête extraordinaire en son honneur, avec toutes sortes de processions. C'est dans cette ville qu'est né, au milieu du 16<sup>e</sup> s., le libre penseur Giordano Bruno, qui, après une vie orageuse, fut brûlé à Rome comme hérétique, le 17 février 1600. *Nole* est encore la ville natale de *Giovanni Merliano*, sculpteur de Naples, nommé généralement *Giovanni da Nola* (1488 — 1558).

C'est d'ici que viennent ces magnifiques vases antiques à émail noir brillant et aux figures rouges finement dessinées, qui sont un des principaux ornements des musées de Naples et d'autres villes. On a trouvé aussi beaucoup de monnaies de *Nole* avec inscriptions grecques. — Restes insignifiants d'amphithéâtre.



Au N.-E. de la ville (10 min.), se trouve le *séminaire*, où l'on conserve des inscriptions latines et une curieuse inscription en langue osque, le prétendu *cippus Abellanus*, trouvé dans les environs d'Avella. Au-dessus du séminaire (5 min.), le couvent franciscain de *S.-Angelo*, avec vue sur la plaine fertile, à g. sur le mont Somma qui cache le Vésuve, à dr. sur les montagnes de Maddaloni. A l'E., un couvent de capucins; au-dessus, le ruines pittoresques du château de *Cicula*, sur une colline.

A 8 kil. à l'O. de Nole se trouve la petite ville d'*Avella*, nommée aussi en latin *Abella*, dans le voisinage de laquelle sont des plantations considérables de noisetiers, ce qui a donné lieu au nom d'*avellina* (nux avellana).

40 kil. **Palma**, petite ville de 7,000 hab., sur le versant des Apennins. En face, *Ottajano*, dans un site pittoresque, avec un vieux château et des ruines d'un grand manoir, sur la hauteur voisine.

48 kil. **Sarno**, ville de 15,400 hab., sur le *Sarno*, qui se dirige vers Scafati et Pompéi. Au-dessus, les débris d'un château, où s'est défendu longtemps le comte Fr. Coppola, pendant la conjuration des barons contre Ferdinand d'Aragon (1460).

La vue devient bientôt moins étendue; on traverse un tunnel.  
— 56 kil. *Codola*. — 59 kil. *S.-Giorgio*.

64 kil. **San-Severino** (*auberge*, misérable), sur la route d'Avellino à Salerne. Dans l'église principale, les tombeaux de Tommaso da S.-Severino, grand-connétable du royaume de Naples en 1353, et de plusieurs princes de Salerne. De S.-Severino, on met 2 h., en voit., pour aller à Salerne, par *Baronisi*, où fut arrêté Fra Diavolo. Chemin de fer projeté.

70 kil. *Laura*, où la ligne se termine provisoirement. Il y a encore 1 h.  $\frac{1}{2}$  de voiture jusqu'à

**Avellino** (*Alb. d'Italia; delle Puglie*, bonne maison), chef-lieu de la *Principauté Ulérieure*, avec une population de 20,500 hab. Cette ville porte le nom de l'ancien *Abellinum*, quoique les ruines en soient à 4 kil., près du village d'*Atripalda*. Elle est située sur l'ancienne route de Naples à Foggia. Une autre route conduit à Montesarchio (22 kil.) et à Bénévent (p. 186).

D'Avellino on peut aller au pèlerinage très-célèbre de Monte-Vergine. On va par *Mercogliano* (8 kil.), d'où un sentier monte en 1 h.  $\frac{1}{2}$  au sanctuaire de *Monte-Vergine*, fondé en 1119 sur les ruines d'un temple de Cybèle.

L'église renferme une Madone miraculeuse et les tombeaux de Catherine de Valois, qui y apporta la statue, et de son fils Louis de Tarente, second époux de la reine Jeanne 1<sup>re</sup>. Ils sont représentés couchés, sur un sarcophage romain. [Ane d'Avellino, 41. et un pourb.]

On monte de ce point au sommet de la montagne (1308 m.), d'où l'on a une vue splendide du golfe, par dessus les montagnes. L'abbé et les plus anciens d'entre les religieux habitent *Loreto* ou *l'Ospizio*, grand édifice octogone d'après les plans de Vanvitelli, près de Mercogliano. Il y a ici des archives importantes pour l'histoire du moyen âge. A la Pentecôte, a lieu en cet endroit une grande fête, à laquelle assistent de nombreux pèlerins, revêtus des costumes les plus variés (v. p. 36).

## IV. L'EST ET LE SUD DE L'ITALIE MÉRIDIONALE

---

L'est et le sud de l'Italie méridionale étaient restés jusqu'à présent presque tout à fait en dehors des routes suivies par la plupart des touristes. En effet, la partie occidentale de ce pays est de beaucoup la plus remarquable, sous le rapport de la beauté de ses côtes et de ses plaines; l'histoire y trouve le centre de son développement, et on chercherait en vain à l'E. une ville qui pût se mesurer le moins du monde avec Florence, Rome ou Naples. Malgré cela, cette partie orientale est loin d'être déshéritée; la richesse du sol y est inépuisable, et la corne d'abondance de la nature a semé une foule de ses dons sur ces parages peu connus.

Les Apennins, qui s'étendent jusqu'à peu de distance de la côte, se terminent en une série de ramifications parallèles, et forment ainsi autant de vallées qui communiquent entre elles principalement par mer. Il y a d'abord au S. d'Ancône, environ du 48<sup>e</sup> au 42<sup>e</sup> degré de latit., l'*Apennin central*, qui comprend les trois provinces des *Abruzzes* (Citérienne, Ulérieure I<sup>re</sup> et Ulérieure II<sup>e</sup>) et l'ancien *Samnium*, et qui forme plusieurs groupes continus depuis la *montagne de la Sibylla* (2,478 m.) jusqu'au *Gran-Sasso-d'Italia* (2,992 m.) et à la *Majella* (2,780 m.), ses plus hautes cimes, couvertes de neige jusqu'au mois de juillet. Les montagnes offrent une quantité de beaux paysages (R. 15, 16 et 17), qu'on ne pouvait toutefois guère visiter jusque dans ces derniers temps faute de bonnes voies de communication et de bonnes auberges. Au delà du 42<sup>e</sup> degré, les montagnes, nommées l'*Apennin napolitain* s'éloignent de plus en plus de la côte. Une de leurs ramifications, le *mont Gargano* (1,560 m.), séparé cependant de la chaîne principale par une plaine entière, s'avance hardiment dans la mer. Puis vient la vaste plaine d'Apulie, composée de terres arables et de prairies, et prolongée au S. par une série de collines. Au 41<sup>e</sup> degré, les Apennins se bifurquent; la branche principale, se dirigeant vers le S., forme la presqu'île d'Apulie.

La côte, baignée par l'Adriatique et où sont la *Marche d'Ancône*, les *Abruzzes*, la *Capitanate*, la *Terre de Bari* et la *Terre d'Otrante*, est plate et uniforme; il n'y a pas de ports. Les embouchures des petites rivières suffisent à peine au cabotage, et Ancône seule a une rade passable, formée par le promontoire du *mont Conero*. Les villes et les villages, dans plusieurs desquels on voit une organisation toute particulière, sont pour la plupart situés sur les hauteurs et visibles de loin. Ce n'est qu'au S., dans les anciennes provinces de l'Apulie et de la Calabre, que la côte s'anime et que l'on rencontre des ports considérables comme ceux de *Bari*, de *Brindes* et d'*Otrante*. Le chemin de fer a établi par ici la ligne de communication la plus directe de l'ouest et du centre de l'Europe avec l'Orient. Ces contrées finiront donc par être plus visitées, mais il n'y a encore d'auberges passables que dans les localités principales.

Des contrées qui laissent encore beaucoup à désirer, surtout relativement aux auberges, sont celles du S. et du S.-O., l'ancienne province de la *Basilicate*, l'ancienne *Lucanie* (relativement peu intéressante) et la *Calabre*. Cette dernière, qui se distingue par les beautés grandioses de la nature, est plus arriérée qu'aucune autre partie de l'Italie.

Dans l'antiquité, les bords du golfe de Tarente étaient couverts de colonies grecques nombreuses et florissantes, et tout le pays portait le nom de

*Grande-Grèce.* Aujourd'hui, c'est à peine si l'on rencontre encore quelques traces de la prospérité de ces anciens temps. La décadence a commencé avec la domination romaine. Les arts et la civilisation du moyen âge ne sont pas arrivés jusqu'ici. On cherche en vain, sur ces rivages déserts et désolés, les magnifiques champs dont Sophocle a vanté autrefois les récoltes. La malaria y a établi son empire. Le sol y appartient à la noblesse, qui a dans ses fermiers et ses gardes de véritables partisans. Tout le monde porte des armes, et le brigandage y a toujours été un fléau. La malpropreté qui règne à peu près partout défie toute description. Pour voyager en dehors des grandes routes, il est indispensable d'être muni de recommandations. Il faut espérer que la construction d'un chemin de fer amènera là beaucoup d'améliorations.

### 13. D'Ancône à Foggia (route de Brindes).

322 kil. Chemin de fer, trajet en 6 h.  $1\frac{1}{4}$  à 12  $1\frac{1}{2}$ , pour 36 l. 35, 25 l. 50, 14 l. 55 c. (18 l. 20 en 3<sup>e</sup> cl. par la grande vitesse). La distance d'Ancône à Brindes est de 556 kil. Tous les jours, un train de grande vitesse, en correspondance avec ceux de Milan et de Bologne, fait ce voyage en 14 h. : 1<sup>re</sup> cl., 62 l. 50; 2<sup>e</sup>, 44 l.; 3<sup>e</sup>, 31 l. 40 c. Il y a en outre, une fois par semaine, le dim., un train express pour la malle des Indes (10 h.  $\frac{3}{4}$ , 15 de Bologne à Brindes); il ne prend de voyageurs que pour Brindes. — De Brindes à Otrante, il y a 85 kil.; trajet de 3 h.  $1\frac{1}{4}$ ; prix : 8 l. 40, 5 l. 90, 4 l. 20; deux trains directs par jour.

La voie longe la côte, ce qui permet de jouir de la vue de la mer à g. et de la campagne à dr. Les villes sont en général à quelque distance des stations, avec lesquelles elles communiquent au moyen de diligences régulières, souvent peu commodes, mais pas chères.

**Ancône**, v. l'Italie centrale, par *Bædeker*. On traverse un tunnel près d'Ancône; à g., le promontoire du mont *Guasco*, à dr., sur la hauteur, l'antique ville d'*Osimo*, l'*Auximum* des Romains. Il y a une station d'*Osimo* (16 kil.), à environ 9 kil. de la ville. Bientôt on aperçoit à dr. *Castelfidardo*, où les troupes pontificales, sous Lamoricière, furent battues par Cialdini, le 29 sept. 1860.

24 kil. *Lorette*. — 28 kil. *Recanati* (pour les détails v. le 2<sup>e</sup> vol. de cet ouvrage). On franchit la *Potenza*. — 37 kil. *Potenza-Picena*, ainsi nommée d'une colonie romaine qui se trouvait dans le voisinage, mais dont les dernières ruines ont disparu. A 7 ou 8 kil. de là, sur la hauteur, le village de *Montesanto*.

43 kil. *Porto-Civitanova*, à l'embouchure du *Chienti*. La ville de *Civitanova* est située à 2 kil. dans l'intérieur du pays. Le train passe ensuite le *Chienti*. — 50 kil. *S.-Elpidio-a-Marc*. Le village de *S.-Elpidio* est à quelques kil. de la côte.

On traverse la *Tenna*. — 59 kil. *Porto-S.-Giorgio*.

A 1 h. de la côte, sur la hauteur, est situé *Fermo* (*locanda dell' Aquila*; voiture pour la ville, 50 c. par place), l'ancien *Firmum Picenum*, ville de 17,900 hab., siège d'un archevêché et capitale de la province de ce nom. Colonie romaine depuis le commencement de la 1<sup>re</sup> guerre punique, ce fut toujours et c'est encore aujourd'hui une ville florissante. Près de la porte *S.-Francesco*, par où l'on entre dans la ville, on remarque les restes des anciens murs, d'une haute antiquité. Les rues montent très-rapidement; en haut s'étend la belle place, sur laquelle se trouve l'hôtel de ville, renfermant quelques inscriptions et antiquités. Les archéologues

devront visiter la collection de l'avocat de *Minicis*. — Belle vue hors de la ville sur la fertile campagne, les Apennins et la mer.

On passe ensuite le ruisseau appelé *Lete Vivo*, puis l'*Aso*, rivière un peu plus forte. — 69 kil. *Pedaso*. — 77 kil. *Cupra-Marittima*. — 80 kil. *Grottammare*. A 7 ou 8 kil. de cet endroit, sur la hauteur, la ville de *Ripatransone*, de 5,900 hab. C'est près de *Cupra-Marittima* (*Marano*) qu'était située dans l'antiquité la ville de ce nom, avec un temple célèbre, consacré à la divinité sabine *Cupra* et restauré l'an 127 par Adrien. La physionomie et les usages des habitants se rapprochent déjà beaucoup de ceux de leurs voisins de Naples.

85 kil. *S.-Benedetto* (aub. près de la gare), petite localité sur la côte.

A 90 kil. d'ici (bonne diligence 2 fois par jour, 1 l. 50 par place), dans la fertile vallée du *Tronto*, se trouve *Ascoli* (*'locanda dell' Aquila*, bonne et pas chère). On s'y rend par le versant N. de la vallée, et l'on passe la rivière avant d'entrer dans la ville. *Ascoli* (22,900 hab.), l'*Asculum Picenum* des Romains, aujourd'hui capitale de la province, et siège d'un évêché, etc., est situé sur la rive S. du *Tronto*, dont la vallée, étroite encore en cet endroit, est entourée d'énormes montagnes. Au N., l'arête découpée du *mont della Ascensione*; à l'O., la *Sibilla*; plus au S., le *Pizzo-di-Sevo*. C'est une ville très-ancienne et importante par sa situation, au centre du pays des Picentins. Pendant la guerre Sociale contre Rome, elle joua un rôle important, et fut prise et détruite par Pompée. On y voit les ruines curieuses des remparts, avec un pont et une "porte à l'O. Inscription sur l'hôtel-de-ville, et autres restes disséminés: un théâtre, un amphithéâtre, etc., sans importance. L'architecture des églises et des maisons date en majeure partie de l'époque antérieure à la Renaissance, et contribue grandement à l'impression favorable que fait la ville. Aucune autre sur la côte orientale ne mérite, en effet, autant que celle-ci la visite du touriste. La "cathédrale a été bâtie sur les débris d'un temple d'Hercule; on reconnaît encore les anciennes fondations. L'intérieur (chap. de dr.) renferme de beaux tableaux de Crivelli.

Derrière *S.-Benedetto*, le chemin de fer traverse le *Tronto*, le *Truentus* des Romains, ancienne frontière des États de l'Église et du royaume de Naples. — 99 kil. *Tortoreto*. — 109 kil. *Giulianova*, village malpropre, sur la hauteur, à 2 kil. de la côte, construit au 15<sup>e</sup> s. par les habitants de l'ancien *Castrum Novum*, sur le *Tordino*, et alors appelé *S.-Flaviano*.

De *Giulianova* à *Teramo*, 24 kil. (omnibus, 2 l.; en 2 h. 1/2 à 3 h.). On suit la rive g. du *Tordino*. *Teramo*, ville de 19,700 hab., l'*Interamna* des anciens, est aujourd'hui le chef-lieu de la province de l'Abruzzi Ulérieure 1<sup>re</sup>, le siège d'un évêché, etc. Sa cathédrale gothique est modernisée. On suit toujours de plain-pied la vallée du *Tordino*, en jouissant de beaux points de vue sur l'imposant *Gran-Sasso*. La ville a quelques auberges, la meilleure sur la place, où se trouve aussi le *café d'Italia*.

Une route neuve dans la vallée du *Vomano*, conduit de *Teramo* à *Aquila* (v. p. 195).

Le chemin de fer passe ensuite le *Tordino*, le *Batinus* des anciens, puis le *Vomano*, en lat. *Vomanus*. — 127 kil. *Mutignano*.

A 10 kil. est situé *Atri* (*'albergo di Vinc. Marcone*; diligence à 4 h. de l'après-midi, 1 l. 25 c. par place; d'autres voitures ne sont pas toujours à la disposition du voyageur, surtout le dimanche). C'est une ville de 9,900 hab., l'*Adria* des anciens et le siège d'un évêché; elle est célèbre par ses vieilles monnaies de cuivre. De nombreuses ruines font preuve

de son importance dans l'antiquité. Son intéressante cathédrale gothique repose sur des fondations antiques, provenant peut-être d'un temple; l'intérieur est décoré de fresques; le campanile offre une belle vue. Dans le voisinage de la ville se trouvent de vastes grottes, datant sans doute d'une époque très-reculée.

Nous franchissons ensuite la *Piomba*, le *Matrinus* des Romains, dans le voisinage de laquelle, à 8 kil. de distance, est située *Citta-Santangelo*, ville de 6,600 hab. — Stat. de *Silvi*, puis (139 kil.) *Monte silvano*.

A 26 kil. de là, *Penne*, chef-lieu du district, ville de 9,000 hab., la *Penna* antique, qui fut la capitale des Vestins. On y voit beaucoup de ruines de cette époque.

146 kil. *Pescara* (*Leone d'oro*), petite ville forte de 5,200 hab., bâtie dans un endroit malsain. C'est l'une des principales stations de cette ligne, sur la rive septentrionale de la *Pescara*. A dr. on aperçoit la masse de la *Majella*, dont le point le plus élevé, le *mont Amara*, atteint une hauteur de 2,780 m. ou même 2,905 m. La voie franchit la rivière sur un pont de fer en aval duquel sont un pont de bois et un petit port, puis elle contourne la ville.

Embranchement de *Solmona-Aquila*, v. R. 15.

154 kil. *Francoavilla*. Le village de ce nom est situé sur la hauteur à dr. Une montagne formant promontoire vient barrer le chemin; 4 petits tunnels la traversent. Au delà du dernier, on voit apparaître à g. le château d'Ortona.

168 kil. *Ortona*. On monte de la stat. en 15 min. à la ville de ce nom (*hôtel Caprera*; *café* sur la place), l'*Orton* des Romains, ancien port des Frentans, ville assez propre et bien bâtie, de 11,900 hab. Elle est située au sommet d'un promontoire élevé, au pied duquel se trouve une petite Marina. Belle vue au S. jusqu'à la punta di Penna (v. ci-dessous), surtout du haut du vieux château en ruine. L'architecture de la cathédrale mérite l'attention du voyageur. Ortona est un point convenable pour une halte, sur le long trajet d'Ancône à Foggia.

Au delà d'Ortona, un nouveau tunnel; puis on franchit 2 ruisseaux. — 175 kil. *S.-Vito-Chietino*, stat. pour *Lanciano*, à 10 kil. dans l'intérieur des terres. C'est une ville de 17,300 hab., l'*Anxanum* des Romains et aujourd'hui le chef-lieu du district le plus peuplé de l'*Abruzzo Citérieure*. On y va bien aussi de la station suivante, (83 kil.) *Fossacesia*. Il y a 3 tunnels. Puis on a un joli coup d'œil sur la presqu'île se terminant par la *punta di Penna*.

On passe ensuite le *Sangro*, ou *Sangrus* des anciens. — 195 kil. *Casalbordino*. Encore 3 tunnels, et l'on aperçoit à dr., sur la hauteur, la ville de Vasto, sur une colline couverte d'oliviers.

210 kil. *Vasto*. On monte en 25 min. à la ville.

*Vasto* (*\*locanda di Castello*, à la porte de la ville; les autres auberges sont malpropres; *café Nazionale*), l'*Histonium*

des Romains, est une ville de 13,800 hab. Elle est située très-haut, et offre de beaux points de vue jusqu'aux îles Tremiti et au mont Gargano. Sur le mur de sa petite cathédrale gothique, on remarque une inscription en mémoire du général „Carlo Antonio Manhes, distruttore de' briganti, primo cittadino del Vasto“, du 10 avril 1810. L'hôtel de ville renferme un petit musée d'inscriptions et d'antiquités trouvées dans le pays. Les environs sont riches en oliviers.

On passe maintenant le *Trigno*, en lat. *Trinius*.

236 kil. Termoli (*hôt. Venezia*, dans le faubourg), ville très-sale. Château au bord de la mer, avec des murs du moyen âge. Vue superbe sur la Majella, les Abruzzes, les îles Tremiti et le mont Gargano. La cathédrale a une façade gothique et renferme des statues singulièrement habillées.

Diligences tous les jours (12 l. 50), par Campobasso, pour Maddaloni et Solopaca, sur la ligne de Foggia à Naples (R. 14). Distance de 80 milles napolitains (environ 150 kil.), qu'on fait en 20 heures, y compris l'arrêt à Campobasso. Il y a un chemin de fer de projeté dans cette direction. La route est monotone. On passe par *Larino* (35 kil.; locanda di Agostino Milano), situé dans une vallée non loin des ruines de l'antique *Larinum*. La route monte toujours. De là, 60 kil. jusqu'à *Campobasso* (2 auberges nouvelles), chef-lieu de la province de Molise, ville d'un bel aspect, célèbre par ses ouvrages en acier.

De Campobasso à Maddaloni, 105 kil.; diligence jusqu'à Solopaca, trajet en 6 h., pour 6 l. Après avoir gravi une montagne, la route descend dans la vallée du *Tamaro*. La contrée devient plus intéressante. Relais de *Sepino*, à 3 kil. de la ville de ce nom, située plus haut. A 4 kil. de cette ville se trouvent les ruines considérables de l'antique *Sapinum*, aujourd'hui appelé *Altita*. 23 kil. plus loin, à g., non loin de la route, le village de *Pontelandolfo*, dont les habitants assassinèrent en 1861 36 soldats italiens et 4 carabiniers, après les avoir reçus amicalement et désarmés. Le général Cialdini permit aux troupes de tirer une vengeance sanglante de cette trahison. Puis vient *Guardia-S.-Framondi*. La route descend dans la belle vallée du *Calore*, rivière que l'on franchit sur un pont de fer, et atteint à la stat. de *Solopaca* le chemin de fer de Bénévent à Caserte (R. 14).

A 40 kil. au N.-E. de Termoli sont situées les îles *Tremiti*, les *insulae Diomedæ* de la mythologie; la plus grande est *S.-Domenico*. Elles servent aujourd'hui, de même que dans l'antiquité, de lieux de détention.

A partir de Termoli, la route devient uniforme. On passe le *Biferno*, en lat. *Tifernus*. — 243 kil. *Campomarino*. — 253 kil. *Chicuti*, jadis colonie d'Albe la Longue. Puis on traverse le *Fortore*, le *Frento* des anciens. — 264 kil. *Ripalta*.

C'est près de Ripalta que les Normands battirent et firent prisonnier le pape Léon IX, le 15 juin 1054, et qu'ils implorèrent ensuite à genoux sa bénédiction. Le pontife se laissa aussi attendre et accorda même aux frères Humfroi et Robert Guiscard l'investiture de l'Apulie, de la Calabre et de la Sicile, qui devait plus tard devenir si importante, non seulement pour les Normands, mais encore pour Rome et les papes.

Au N.-E. s'étend le lac de *Lestna*, communiquant avec la mer. La ligne quitte maintenant la côte. Le mont *Gargano* (p. 185), atteignant une hauteur de plus de 1500 m., s'avance en plusieurs ramifications à l'E. jusque dans la mer.

279 kil. *Poggio-Imperiale*. — 283 kil. *Apricena*. — 294 kil. *San-Severo*. Cette dernière localité est une ville florissante, de 17,100 hab. (loc. d'Italia). En 1799, elle fut prise par les Français et détruite, après une défense acharnée. Le choléra la désola cruellement en 1865. — 308 kil. *Motta*.

322 kil. *Foggia*. — *Buffet* à la gare et quelques bonnes chambres. — La ville en est à 8 min. (voit. à 1 chev., 50 c.). — *Hôtels*: Alb. Centrale et *Tratt. Cavour*, à l'entrée (ch., 2 l.; boug., 50 c.; serv., 50 c.); Loc. e Ristor. Roma, dans la grande rue.

*Foggia*, chef-lieu de province, de l'ancienne *Capitanate*, est le centre de la grande plaine d'Apulie. Ville propre et agréable de 38,100 hab., elle doit sa prospérité à sa situation sur le chemin de fer, mais elle n'offre rien de remarquable comme curiosités. A g., en face des premières maisons de la ville, à 6 min. de la gare, un portique formant l'entrée du *jardin public*, qui est orné de divers bustes. La grande rue que l'on suit, porte le nom de corso Victor-Emmanuel. Sur la place publique, plantée d'arbres, à g., un monument du médecin et patriote *Vinc. Lanzò*, natif de *Foggia* (1784-1860). Au bout de 5 min., on croise le corso del Teatro, et on arrive dans la partie la plus ancienne de la ville, sur la place Frédéric II, décorée d'une fontaine, le „*pozzo dell' Imperatore*“. L'empereur Frédéric II a séjourné souvent à *Foggia*. Il reste encore une grande porte du palais impérial dans la rue latérale de gauche, avec une inscription de 1213. En prenant à g. de la place, on arrive bientôt à la *cathédrale*. Construite par les Normands et détruite par un tremblement de terre en 1731, elle a été rebâtie en style moderne; il n'est resté qu'une partie de l'ancienne façade. Mainfroi y fut couronné en 1258; en 1797, François I<sup>er</sup>, alors duc de Calabre, y épousa en premières noces, Marie Clémentine d'Autriche, ce qui fit appeler cette église „chapelle Palatine“.

La vaste plaine dépourvue d'arbres qui entoure *Foggia*, est en grande partie utilisée comme pâturage (*tavoliere della Puglia*). Les troupeaux de moutons passent l'été sur la montagne et descendent en octobre, par trois grands chemins déterminés (tratture delle Pecore), dans la plaine où ils restent l'hiver. L'origine de ces migrations grandioses, à l'époque desquelles on peut rencontrer sur sa route des centaines de troupeaux de ces animaux en un seul jour, remonte jusqu'à l'époque romaine. Alphonse I<sup>er</sup>, qui introduisit dans le pays la race des mérinos, changea, en 1445, le droit de pâture en une recette royale. Le nombre des moutons de la contrée s'élevait à la fin du 16<sup>e</sup> siècle à 4 millions 1/2; il est maintenant, en raison des progrès qu'y a faits la culture des céréales, de moins d'un demi-million.

A 1 h. de *Foggia*, au N., se trouvent les ruines insignifiantes de l'ancienne ville d'*Arpi* ou d'*Argyripe*, fondée, dit-on, par Diomède, et plus tard remplacée par *Foggia*.

De *Foggia* à *Lucera*, 17 kil., relations suivies, poste 2 fois par jour, 11.50; voit. aller et retour, environ 10 l.; trajet de 1 h. 1/2, à travers une plaine qui monte insensiblement; chemin de fer projeté.

*Lucera* (alb. d'Italia), ville de 14,000 hab., l'ancienne Lucérie, la clef de la Pouille par sa position, est nommée pour la première fois dans la guerre des Samnites et reçoit une colonie romaine en 314. Ville riche et florissante, elle conserve son importance jusqu'au 7<sup>e</sup> s. de notre ère,

où elle est détruite en 663. Elle doit son rétablissement à Frédéric II qui y transporte, en 1239, une colonie de Sarrazins de la Sicile, en leur accordant pleine liberté de conscience. Les habitants en restent alors fidèlement attachés à la maison des Hohenstauffen et donnent asile à la femme et aux enfants de Mainfroi après la bataille de Bénévent, mais ils sont chassés par Charles d'Anjou, en 1269. — La ville est sur un plateau inclinant insensiblement à l'E. et au S., à pic au N. et à l'O. Dans cette dernière direction, le plateau forme une sorte de presqu'île. C'est là que s'élève, à la place de l'ancienne citadelle, le *\*castel* bâti par Frédéric II, exemple remarquable de forteresse du moyen âge (clef au Municipio). Les constructions, qui sont très-bien conservées, datent de différentes époques, mais surtout du temps des Hohenstauffen. La *\*vue* embrasse la plaine renfermée entre les Apennins et le Garganus: au N., S.-Severo; à l'E., la mer. La montagne isolée, au S., est le Vultur près de Melfi, qui domine toute la Pouille. — La magnifique cathédrale de Lucera, du style roman, avec un toit plat et des colonnes en vert antique, servait autrefois de mosquée. — De l'ancienne ville, qui était beaucoup plus grande que celle d'aujourd'hui, il y a quelques inscriptions à la bibliothèque et des restes à peine reconnaissables d'un amphithéâtre, à l'E.

A 10 kil. de Lucera, sur la route de S.-Severo, était *Castel-Fiorentino*, où mourut, le 13 déc. 1150, dans sa 56<sup>e</sup> année et après 38 ans de règne, le roi Frédéric II.

De Foggia à Manfredonia, 40 kil., poste 1 fois par jour (31.); voiture, aller et retour, 16 l. et un pourb.: il doit y avoir un chemin de fer. Le trajet dure 3 à 4 h.; on passe par un pays de pâturages désert et uniforme. L'excursion n'est guère intéressante que pour les archéologues. A 30 kil. de Foggia, sur la route, *S.-Leonardo*, église et couvent fondés en 1223 par Hermann de Salza, avec un beau portail. Ils sont aujourd'hui transformés en métairie et dans un état de grand délabrement. A 3 kil. avant Manfredonia, sur le bord de la route, la *\*cathédrale de Siponto*, d'un beau style roman, avec une église souterraine. L'intérieur, mal restauré, contient une madone miraculeuse et beaucoup d'ex-voto. La contrée souffre de la malaria. **Manfredonia** (*loc di Donna Peppina*), petite ville tranquille de 7,900 hab., occupe l'emplacement de *Sipontum*, colonie romaine en 194 av. J.-C., des ruines duquel le roi Mainfroi a bâti la ville actuelle, en 1256. La rade est bonne, dit-on, mais le port est ensablé. Les bateaux à vapeur allant de Gênes à Ancône y arrêtent tous les 15 jours, le mercredi matin. La situation abritée, au S. du Garganus, donne à la végétation de cette contrée un caractère qui rappelle la Sicile.

Un chemin de 17 kil., traversant d'abord des plantations d'oliviers et montant ensuite en lacet, conduit au mont *S.-Angelo*, sur lequel sont un beau château et le célèbre et ancien pèlerinage de *S.-Michele*, où une grande fête a lieu le 8 mai de chaque année. C'est une grotte où l'on descend par 55 marches, dans laquelle St Michel apparut, selon la légende, à St Laurent, évêque de Sipontum, en 491. Les Normands y allèrent en pèlerinage au 11<sup>e</sup> siècle et conquièrent ensuite le pays. Les portes de bronze, avec sujets de la Bible, portent cette inscription: *Hoc opus completum est in regiâ urbe Constantinopoli, adjuvante Dno Pantaleone, qui fieri jussit, anno ab incarnatione Dni millesimo septuagesimo sexto* (v. p. 174). — On monte de là au mont *Calvo* (1560 m.), point le plus élevé du mont *Gargano*. Entre le mont Santangelo et *Vico* s'étend une magnifique forêt de hêtres, dite *bosco dell' Umbra*, qui va jusqu'au bord de la mer. Plus loin encore, *Ischitella*; à l'O., sur la côte, *Viesti*, où les bateaux à vapeur arrêtent toutes les semaines: le chemin de mulets qui y conduit est très-mauvais.

De Foggia à Naples, v. ci-dessous; à Brindes et Otrante, R. 18.



## 14. De Foggia (Ancône) à Naples.

Cette route est la plus courte de celles qui relient le N. et l'E. de l'Italie à Naples. De Bologne à Naples, 19 h.  $\frac{1}{2}$ . D'Ancône à Foggia, 322 kil., par l'express en 8 h., par les trains omnibus en 11 à 12 h., pour 36 l. 35, 25 l. 50 ou 18 l. 20 c. (v. p. 180). De Foggia à Naples, 198 kil. : grande vitesse en 5 h. 40, trains omnibus en 8 h., pour 22 l. 40, 15 l. 70 ou 8 l. 95 c. Les trains omnibus sont d'habitude en retard.

D'Ancône à Foggia, 322 kil., v. R. 13.

Cette ligne (se mettre à g.) traverse la *tavoliere della Puglia* (p. 184). A la première stat. (9 kil.), Cervaro, se détache le petit embranchement de Foggia-Candela.

De Foggia à Candela, 39 kil., trajet en 1 h.  $\frac{1}{4}$ , pour 4 l. 40, 3 l. 10, 1 l. 80 c. Stat. : Cervaro (v. ci-dessus), Ortona, jadis Herdonia, avec des ruines antiques (pont, tombeaux, amphitéâtre); Ascoli (alb. di Roma, propre), à  $\frac{1}{2}$  h. de la stat. (80 c.), dans un site délicieux, l'*Ausculum Apulum*, où Pyrrhus remporta en 279 une victoire sur les Romains.

27 kil. Giardinetto, station où l'on descend pour Troja, située à 11 kil. de là, au N. (courrier, 1 l. 50). Troja est une colonie byzantine du 11<sup>e</sup> s.; elle a une cathédrale intéressante de cette époque, avec de vieilles portes de bronze. Près de Ponte-di-Bovino, on franchit le Cervaro.

34 kil. Bovino. A g., contre la montagne, la ville de ce nom, le *Vibinum* des anciens, dont les habitants ont la réputation de se livrer au brigandage.

La voie longe ensuite la rive g. du Cervaro. Trois petits tunnels. — 47 kil. Montaguto-Panni. Panni se trouve à g. sur la montagne; Montaguto, sur la rive g. de la rivière. — 53 kil. Savignano-Greci. Les deux localités dont cette station porte les noms sont situées à g. et à dr. sur les pentes du val de Bovino, qui est arrosé par le Cervaro. Ensuite un long tunnel. — 63 kil. Ariano; la ville n'est pas visible. Trois tunnels; on traverse la ligne de partage des eaux entre l'Adriatique et la mer Tyrrhénienne. — 70 kil. Starza, puis un tunnel long de 2,663 m. et un autre plus petit. — 74 kil. Montecalvo; le village est en haut à dr. Un tunnel. — 80 kil. Buonalbergo. A la stat. d'Apice (88 kil.), le chemin de fer entre dans la vallée d'abord étroite du Calore, à l'extrémité nord de laquelle il atteint Ponte-Valentino (95 kil.), en traversant une contrée monotone, et on arrive enfin, en franchissant le Tamaro, affluent du Calore, à

102 kil. Bénévent. — Hôtels: Loc. di Gaeta, sur la place, mal-propre; un peu mieux la petite Loc. di Benevento, sur le largo S.-Antonio; Loc. & Tratt. Villa-Roma, dans la rue neuve conduisant au chemin de fer.

Caffè Nazionale, en face du palais du cardinal légat. — Bonne trattoria dans la 2<sup>e</sup> rue latérale en venant de la gare, 3<sup>e</sup> maison à g.

La gare est à  $\frac{1}{4}$  d'h. au N. de la ville. Voit. à 1 chev., 50 c.; une heure après le coucher du soleil, 60 c.; à 2 chev., 1 l. ou 1 l. 30.

Trois heures suffisent pour voir la ville; il faut encore moins de temps si l'on prend une voiture.

Bénévent, situé sur une colline que baignent les eaux du Sabato

et du *Calore*, était la capitale d'une province pontificale. La population est de 20,100 hab. Les rues en sont étroites et malpropres, mais s'améliorent peu à peu.

*Beneventum*, fondé, selon la tradition, par Diomède ou par le fils d'Ulysse et de Circé, s'appelait originairement *Maleventum*, jusqu'à ce qu'il reçut, en 268, une colonie romaine et le nouveau nom qu'il porte depuis lors. Cette ville fut une des plus importantes de l'Italie méridionale. Elle était située sur la voie Appienne. Au 6<sup>e</sup> siècle, elle devint la capitale d'un puissant duché lombard; au 11<sup>e</sup>, l'empereur Henri III la rendit au Pape Léon IX, et depuis elle appartient à Rome, sauf pendant le court intervalle de la domination française, durant lequel Napoléon I<sup>er</sup> donna le duché à Talleyrand.

A l'E. de la ville se trouve l'*\*arc de triomphe de Trajan*, de l'an 114, appelé *porta aurea*, monument élevé à cet empereur par le sénat et le peuple romains, à l'occasion de l'achèvement d'une nouvelle route allant à Brindes. C'est une des constructions romaines les plus belles et les mieux conservées de toute l'Italie méridionale. C'est même l'arc ancien qui approche le plus, pour la beauté, de celui de Titus à Rome. Il est en marbre grec et il a 15 m. 60 de haut et 8 m. 60 d'ouverture. Il était autrefois surmonté d'un quadriges avec la statue de Trajan. Les bas-reliefs ont trait à l'histoire de cet empereur.

Côté extérieur: au-dessus de l'arcade, 2 fleuves, le Danube et l'Euphrate (Rhin?). La frise représente le triomphe de Trajan sur les Germains. En haut: à g., Assemblée des dieux décidant son adoption par Nerva; à dr., Soumission de la Dacie, le roi Décébale aux pieds de Trajan; à g., Triomphe sur les Daces; à dr., Adrien épousant Sabina; à g., l'Arménie devenant province romaine; à dr., Députés de l'Orient devant Trajan. — Intérieur: à g., Trajan sacrifiant à Jupiter; à dr., Distribution de vivres (*congiarium*) au peuple romain après le triomphe; sur la voûte, Trajan couronné par la Victoire. — Côté de la ville, frise, Triomphe sur les Daces; bas-reliefs: Sacrifice de Trajan; Cortège allant au Capitole; Adoption de Trajan; entrée à Rome; Trajan rendant la justice; Trajan dans la basilique Ulpia.

On se dirigera ensuite vers le *mur d'enceinte*, qui renferme, de même que toute la ville, de nombreux restes de l'antiquité, et au S. vers le *castel*, construit au 14<sup>e</sup> s.; une partie sert aujourd'hui de prison. De la promenade qui le précède et où s'élève un bel obélisque, on a une belle vue sur la vallée du Sabato et sur les montagnes.

De cet endroit, on suit la grande rue, qui conduit à la *piazza Papiniana*, ornée aussi d'un obélisque haut de 16 m., relevé en 1872; c'est un reste du culte d'Isis, très-répandu ici dans les derniers temps du paganisme. — A dr., l'ancien couvent de bénédictins et l'église de *Santa-Sofia*, rotonde de l'époque lombarde, construite de 732 à 774, mais en partie modernisée. La coupole repose sur 6 colonnes corinthiennes antiques. Il y a aussi un beau cloître.

Plus loin, on passe devant le *palais épiscopal*, où il y a encore un obélisque, et l'on arrive sur la place de la cathédrale.

La *\*cathédrale*, du 12<sup>e</sup> s., est une belle construction en style lombard-sarrasin. Dans les murs du clocher, on remarque un

bas-relief en marbre, ce sont les armoiries de Bénévent. La porte principale de la cathédrale est en bronze et couverte de bas-reliefs (sujets tirés du Nouveau-Testament); elle a été, dit-on, exécutée en 1150 à Constantinople. L'intérieur a cinq nefs à colonnes antiques. On y voit des ambons et des candélabres de 1311. Le trésor est riche en chasubles et vases sacrés.

En descendant à dr. de la cathédrale, on arrive à l'ancien *palais du Cardinal légat*, maintenant la préfecture. Plus bas encore, à dr. de cette place, au delà d'une vieille porte, se trouvait jadis le *théâtre*; l'emplacement en est tout couvert de maisons. — Retournant à la cathédrale et allant tout droit, en passant devant la rue qui mène à la gare, on arrive sur une place où se trouve un autre reste du culte d'Isis, un *Apis*, dont l'imagination des savants de la localité a fait un symbole de la confédération samnite. De là, on suivra le chemin bordé de peupliers qui longe les bords du Sabato, jusqu'au pont antique dit *ponte Lebroso*, sur lequel passait autrefois la voie Appienne; il supporte aujourd'hui un moulin. Dans le voisinage, à l'O., sont les ruines de *Santa-Quaranta*, constructions en briques d'une étendue considérable, probablement des restes d'anciens thermes. — Le chemin qui relie la gare à la ville, traverse le Calore sur un magnifique pont.

Le chemin de fer continue à courir sur la rive dr. du Calore. Un tunnel. — 110 kil. *Vitulano*, et un autre tunnel. La vallée s'élargit; à g., contre la montagne, *Torrecuso*. — 117 kil. *Ponte-di-Benevento*, où la route de Bénévent traverse le Calore sur un pont en fer. Encore un tunnel. — 122 kil. *S.-Lorenzo-Maggiore*. Le village est situé à dr. sur la hauteur. On croise ici la grande route de Naples à Campobasso et Termoli (p. 183).

129 kil. *Solopaca*. La station est à  $1\frac{1}{2}$  h. de la petite ville du même nom (4,900 hab.), agréablement située sur la rive g. du Calore, au pied du *mont Taburno* (1248 m.).

En deçà de *Telese* (134 kil.), on remarque à g. le *lago di Telese*, marais dont les exhalaisons infectent les environs. Le chétif village de *Telese*, à dr. sur la hauteur, possède des sources d'eau minérale fréquentées en été par les habitants du pays. Dans le voisinage, quelques ruines de l'ancienne *Telesia*, ville des Samnites, qui fut occupée par Annibal, ensuite prise et en partie détruite par les Romains, puis colonisée sous Auguste. Au 9<sup>e</sup> siècle, elle souffrit beaucoup d'un tremblement de terre, et elle fut enfin complètement dévastée par les Sarrasins.

Près d'*Amorisi* (138 kil.), le chemin de fer entre dans la vallée large et fertile du *Vulturne*, qu'elle franchit deux fois, en amont et en aval de l'embouchure du Calore. — 145 kil. *Dugenta*. On traverse ici l'*Isclero*, rivière sur laquelle est située, plus haut, *S.-Agata-de' Goti*, sur l'emplacement de l'an-

cienne *Saticola*. On a souvent pris pour les *Fourches Caudines* si fatales aux Romains un défilé étroit entre ce village et *Mojano*; mais on ne saurait appuyer cette supposition de raisons suffisantes.

151 kil. *Valle*. Le chemin de fer monte lentement et passe au-dessous des *\*Ponti della Valle*. C'est ainsi qu'on appelle l'aqueduc colossal, composé de 3 étages et haut de près de 65 m., que Charles III et son fils ont fait bâtir par Vanvitelli pour fournir de l'eau au jardin de Caserte. Toute la construction, à partir du mont Taburno, est longue de 40 kil., et on en voit les tours s'élever dans la direction de la montagne.

On descend vers *Maddaloni* (156 kil.) en restant au-dessus de la ville: à g., vue sur les plaines de la Campanie. Puis deux tunnels.

164 kil. *Caserte* (p. 9).

A partir de cette ville, on traverse, sans quitter la plaine, la partie la plus riche et la mieux cultivée de la Terre de Labour (p. 9), où l'on voit s'étendre des vignes, de vastes champs de blé et des allées de peupliers. — 170 kil. *Marcianise*.

179 kil. *Aversa*, ville de 21,200 hab., bâtie à peu près sur l'emplacement de l'ancienne *Atella*, d'où les premières comédies romaines (*Atellanes*) tirent leur nom. Fondée en 1029, elle fut la première colonie normande en Italie. C'est au château d'Aversa qu'André de Hongrie, mari de Jeanne 1<sup>re</sup> de Naples, fut assassiné par Niccolo Acciajuoli, le 18 sept. 1345. — Le petit vin aigret d'Aversa s'appelle *Asprino* et se vend beaucoup à Naples.

183 kil. *S.-Antimo*. — 185 kil. *Fratta-Grumo*. — 189 kil. *Casoria*. A g., quelques échappées de vue sur le Vésuve. Le train passe par un tunnel avant d'atteindre Naples; puis il contourne la ville par une grande courbe, et il s'arrête à la gare centrale.

198 kil. *Naples*. Arrivée, v. p. 27.

## 15. De Pescara (Ancône) à Solmona et à Naples, à travers les Abruzzes.

[D'Ancône à Pescara, 146 kil., chemin de fer, en 4 h. à 5 h. 1/2, pour 16 l. 45, 10 l. 05 ou 8 l. 25 c.] — De Pescara à Solmona, *chemin de fer*, en 3 h., pour 7 l. 60, 5 l. 30, 3 l. 05. — De Solmona à Caianiello, environ 125 kil., *diligence* tous les jours, départ de Solmona à 6 h. du soir, arrivée à Caianiello à 4 h. du matin (en sens inverse, départ à 9 h. du matin, arrivée à 7 h. du soir). — De Caianiello à Naples, 80 kil., *chemin de fer*, en 3 h., pour 9 l. 05 et 6 l. 35 ou 8 l. 60, 5 l. 90 et 4 l. 10.

*Pescara*, v. p. 182. Le chemin de fer suit toujours la rive dr. de la *Pescara*, dont la vallée se rétrécit peu à peu.

15 kil. *Chieti*. La ville est à quelques kil. au S. de la station, sur les hauteurs.

*Chieti* (hôt.: *Sole*; *Alb. Nuovo*; *Palomba d'Oro*), le *Teate*

*Marrucinorum* des anciens, chef-lieu de l'*Abruzzo Citérieure*, est une ville animée et propre de 23,600 hab. Une promenade, partant de la place Victor-Emmanuel, fait tout le tour de la ville, en offrant de superbes points de vue sur la Majella, le cours de la Pescara et la contrée montagnieuse jusqu'à la mer. L'ordre des théatins, fondé par Paul IV (1555), qui avait été archevêque de Chieti, tire son nom de celui de cette ville.

24 kil. *Manoppello*. — 29 kil. *Alanno*. — 32 kil. *San-Valentino*. — 39 kil. *Torre-de-Passeri*.

On peut recommander aux amateurs d'architecture chrétienne d'aller visiter d'ici l'abbaye de *S.-Clemente-di-Casauria*, située à 25 min. de distance. Elle a une église (basilique) du 12<sup>e</sup> s., avec d'anciennes sculptures, très-délabrées comme le couvent lui-même. Cet emplacement était occupé dans l'antiquité par la ville d'*Interpromium*, dont on trouve encore quelques restes dans l'église.

La vallée de la Pescara devient ensuite très-étroite, des rochers à pic la bordent des deux côtés. — 50 kil. *Bussi*.

53 kil. *Popoli* (hôt. : *\*dell' America di Franc. Meschieri*, nouveau et pas cher; *della Posta*, bruyant), petite ville de 6,700 hab., animée par suite de sa situation au point d'intersection des routes de Pescara, d'Aquila (R. 16), d'Avezzano (R. 17) et de Solmona (v. ci-dessous). Le *Gizio* et l'*Aterno* font leur jonction un peu au-dessus de la ville, et forment la Pescara; la première de ces rivières, venant du S., baigne la belle vallée de Solmona. La ville est dominée par le château en ruine des *Cantelmi*, anciens seigneurs du pays.

Le chemin de fer traverse la vallée supérieurement cultivée que la Majella borne à l'E., et les montagnes du lac Fucin, à l'O. Le vin en est célèbre (spiritueux et cuit).

58 kil. *Pentima*. D'ici part la route d'Avezzano. On y voit à une petite distance les ruines de *Corfinium* (p. 195). — 63 kil. *Pratola*, localité importante; puis on passe devant la vieille cathédrale de *S.-Pansilo* pour arriver à

67 kil. *Solmona*. — Il y a 25 min. en voiture de la gare jusqu'à la ville. Omnibus, 40 c. — Loc. & Trattor. della Lombardia, dans la ville, convenable et pas chère. — Caffè et Trattor. della Forchetta, dans la grande rue.

*Solmona*, ville de 15,000 hab., est l'ancien *Sulmo* des Péligiens, la ville natale d'Ovide, qui était fort attaché à sa „*franche patrie, aux sources abondantes*”. Elle est bien située (478 m.) et dominée de deux côtés par des montagnes. Elle possède des édifices intéressants du moyen âge. La façade de son majestueux *\*hôtel de ville*, du 16<sup>e</sup> s., est ornée de statues de papes. D'autres palais, comme celui du baron Tabassi, dans une rue latérale, méritent également l'attention; la plupart ont des fenêtres gothiques. Nous mentionnerons de même les façades gothiques de *St-François-d'Assise* et de *St-Marie-de-la-Tombe*, et *S.-Maria-Annunziata*, bien que le tremblement de terre de 1803 y ait causé beaucoup de dégâts.

C'est de Solmona que se fait le mieux l'ascension du *mont Amara*, la plus haute cime de la *Majella*. On peut aller jusqu'au sommet avec un bon mulet. Le chemin passe par *Pacentro* et *Campo-di-Giove* (5 h.), où l'on couche. De cet endroit, on atteint la cime le lendemain matin en 2 h. 1/2. Pour avoir un bon mulet, s'adresser au syndic de Pacentro.

Prolongement du chemin de fer sur Aquila, v. p. 195.

De Solmona à Castel-di-Sangro, 40 kil.; voit. à 2 chev., 12 l. La route traverse la plaine jusqu'à *Pettorano* (8 kil.), et monte ensuite en serpentant jusqu'à *Rocca-Valloscura*, village situé dans une gorge rocheuse. Belles échappées de vue en arrière sur la vallée de Solmona. Après avoir monté encore pendant quelque temps, on atteint la hauteur du col (1300 m.), le *piano di Cinquemiglia*, plateau entouré de montagnes, ainsi nommé de son étendue. En hiver, on ne peut souvent y passer pendant plusieurs mois, à cause de la neige; en été même, il y fait souvent très-froid. Au delà de ce plateau, la route tourne à g., et l'on aperçoit, du même côté, *Rivisondoli*. On passe ensuite à dr. devant *Roccarasa*. Environ 4 kil. plus loin, la route descend en serpentant dans la vallée du *Sangro*, le *Sangrus* des anciens. Le village à g. est *Rocca-Cinquemiglia*. On franchit la rivière et l'on arrive à

**Castel-di-Sangro** (*hôt. du Commerce*, sur la place), pittoresquement situé sur la rive droite de l'impétueux et large *Sangro*, au pied de hautes montagnes. On n'y trouve rien de remarquable, excepté la vieille église *St-Nicolas*, près du pont, et un château en ruine.

Diligence tous les soirs pour *Lanciano*, à 56 kil., v. p. 182.

De Castel di Sangro à Isernia, il y a 35 kil. ou 5 h. de voiture (poste, 6 l.). On gravit les hauteurs qui séparent la vallée du *Sangro* de celle de la *Vandra*, affluent du *Vulturne*. Belle vue du sommet: à g., dans le bas, la ville de *Forlì*. On descend ensuite par les villages de *Rionera* et de *Vandria*, on traverse la vallée, et l'on remonte une seconde chaîne de montagnes. Au sommet, on voit se dérouler la large vallée du *Vulturne* et Isernia.

**Isernia** (*\*loc. di Pettorossi*, hôte complaisant), l'*Æsernia* des Samnites, ville autrefois importante à cause de sa situation très-forte sur une colline isolée, aujourd'hui étroite et malpropre. Elle se compose d'une longue rue principale. On y trouve quelques antiquités romaines, entre autres près de *S.-Pietro*, ainsi que des restes de murailles du style polygone. En automne 1860, cette ville fut le théâtre d'une réaction du parti des Bourbons, pendant laquelle furent commises bien des cruautés, et dont triompha le général Cialdini.

Les archéologues peuvent aller visiter d'ici les ruines de l'ancien *Bovianum* des Samnites (théâtre et temple), près de *Pietrabbondante*. Chemin de voit. jusqu'à *Pescolanciano*, 3 h.; corricolo, 6 l. Chemin de mulets à partir de là, trajet en 2 h.

Poste tous les jours d'Isernia à Campobasso (p. 188) par *Boiano*, l'ancien *Bovianum Undecimanorum*. D'Isernia à Venafro, voit. à 1 chev., 6 l.

D'Isernia à Caianiello, stat. de chemin de fer, il y a 50 kil. La route traverse d'abord un pays ondulé, passe, à dr., devant *Macchia*, et s'engage enfin dans la large vallée du *Vulturne* qu'elle traverse. On suit la rive droite de cette rivière jusqu'à mi-chemin de *Venafro*, le *Venafrum* des anciens, petite ville bâtie en terrasse sur la colline, avec des ruines de château. On longe ensuite le pied des montagnes; le *Vulturne* tourne enfin au S., et l'on atteint bientôt *Caianiello*, qui se compose de quelques maisons (auberge misérable). C'est une station de la ligne de Rome à Naples.

De Caianiello à Naples, v. p. 7 à 11.

## 16. De Terni à Aquila et Solmona, à travers les Abruzzes.

Cette route, par les montagnes du centre de l'Italie, est riche en beaux paysages. — De Terni à Aquila, environ 90 kil., *poste* 2 fois par jour; prix: 13 l. Départ de Terni à 1 h. du matin et à midi, arrivée à Aquila vers 11 h. du matin et 10 h. du soir. Pour voir les cascades de Terni, on s'arrangera de façon à être sur la hauteur au-dessus des cascades environ  $\frac{3}{4}$  d'h. avant que la voiture parte de Terni. — En sens inverse, d'Aquila à Terni: départ à 4 h. du matin et à 2 h. du soir; arrivée à 2 h. du soir et à minuit. — D'Aquila à Solmona, 60 kil., *chemin de fer*, en 2 h.  $\frac{1}{2}$ , pour 6 l. 80, 4 l. 75 ou 2 l. 75 c. — Pour le reste du voyage, d'Aquila à Naples, v. R. 17; de Solmona à Naples, R. 15.

La route, partant de Terni, monte les hauteurs d'où descendent les cascades du *Velino* (v. la II<sup>e</sup> partie de ce Manuel) et reste ensuite sur la rive g. de la rivière, où elle traverse des montagnes et des bois. A l'endroit où elle atteint la plaine de Rieti, elle décrit une grande courbe au pied des hauteurs (un chemin plus court, pour les piétons, traverse la plaine en droite ligne, mais il n'est pas praticable en temps de pluie), jusqu'à l'endroit où les montagnes se rapprochent de la rivière. Là, on passe sur la rive droite du *Velino* par le *pont de Terria*, à l'endroit où le *Turano* se jette, à g., dans le *Velino*. On se dirige ensuite tout droit sur Rieti, qu'on atteint en une heure.

Une autre route, seulement un peu plus longue, mais beaucoup plus belle, prend à g. par les cascades et passe sur la rive dr. Elle atteint bientôt le beau lac de *Piedilugo*, dont elle suit les bords jusqu'au village de ce nom, à peu près à mi-chemin. On traverse ensuite des montagnes et des bois jusqu'à la plaine de Rieti, où l'on franchit le *Fiumarone*, décharge de plusieurs petits lacs et affluent du *Velino*. A dr., le lac de *Ripa-Sottile*; à g., celui de *Capo-d'Acqua*.

**Rieti** (hôt.: *Campana*; *Caffè & Tratt. d'Italia*), sur la rive dr. du *Velino*, le *Reate* des anciens, première ville de l'Ombrie, puis capitale des Sabins, dont il n'existe plus que quelques inscriptions conservées à l'hôtel de ville, compte 14,500 hab. Sa cathédrale, de 1456, possède une Ste Barbe du *Bernin*, et le monument d'Isabelle Alfani par *Thorvaldsen*. On a une belle vue devant cette église. — Il y a dans le voisinage de Rieti une fabrique de sucre de betterave, la première créée en Italie.

De Rieti à Rome, poste tous les jours à 9 h. du matin, par *Poggio-Mirteto* et *Passo-di-Corse*, station de la ligne d'Orte à Rome.

Diligence de Rieti à Rome, tous les jours, v. la 2<sup>e</sup> partie de ce Manuel.

Excursions de Rieti dans les montagnes de l'*Apennin Central*, assez fatigantes à cause du mauvais état des routes et des auberges; par exemple à *Leonessa* (25 kil.), construite en 1252 au fond d'un bassin élevé; de là à *Cascia* (20 kil.), qui passe pour la patrie des anciens Casci ou Aborigènes, puis à *Norcia* (12 kil.), la *Nursia* des Romains, avec d'anciens murs, presque détruite par un tremblement de terre en 1857. C'est là que naquit *Vespasia Polla*, mère de l'empereur *Vespasien*; les monuments de sa famille se trouvaient à *Vespasia*, éloignée aussi de quelque 12 kil. *St Benoit* et sa sœur, *Ste Scholastique*, sont également nés à *Nursia*.

Des routes de voitures, par les montagnes, conduisent de *Norcia* à *Spolète* et *Ascoli* (p. 181). On peut aussi revenir par *Accumoli*, *Cività-Reale* et la vallée du *Velino* à *Antrodoto*, ou bien par *Accumoli*, *Amatrice* et *Montereale* à *Aquila* (v. p. 194).

Au delà de Rieti, la route monte en serpentant la vallée du *Velino*, à travers un pays pittoresque, jusqu'à *Antrodoto* (32 kil.). La colline appelée *Lesta*, près de *Casotta-di-Napoli*, avec des restes de fortifications de la plus haute antiquité, est probablement l'ancienne *Listia*, la capitale des fabuleux Aborigènes. — *Cività-Ducale*, à 9 kil. de Rieti, construite en 1308 par Robert duc de Calabre, est située près de l'ancienne frontière napolitaine. La contrée est fort belle; les montagnes sont couvertes de bois, les versants des collines, de vignes et d'oliviers.

A 7 kil. de *Cività-Ducale*, la route passe devant des sources sulfureuses, les *bagni di Paterno*, les *acqua Cutiliae* des anciens, dont *Vespasien* faisait régulièrement usage, et où il mourut en l'an 79 apr. J.-C. Le *pozzo di Latignano* est l'antique *lacus Cutiliae*, que *Varron* considère comme le nombril de l'Italie. C'est là que la voie *Salara* passait pour remonter la vallée du *Velino*, par *Ascoli*, jusqu'à *Atri*, l'ancienne *Adria*.

*Antrodoto*, l'*Interocrea* des Romains, dans une situation ravissante au bord du *Velino*, avec les ruines du château des *Vitelli* sur la hauteur, est dominé au N.-E. par le haut mont *Calvo*. La route d'*Aquila* (32 kil. d'*Antrodoto*) traverse un étroit défilé entouré de forêts et de châteaux féodaux, et souvent défendu avec avantage en temps de guerre. La contrée est continuellement belle. La vallée devient très-étroite. Au bout de 1 h.  $\frac{1}{2}$ , on atteint la ligne de partage des eaux entre la mer *Tyrrhénienne* et l'*Adriatique*. La route touche encore à *Bocca-di-Corno* et descend dans la vallée de l'*Aterno*. En face s'élève, sur une colline du versant de la montagne,

**Aquila.** — *Hôt.*: Loc. *Leone*, au Corso; Loc. *del Sole*, piazza del Palazzo; Loc. *del Teatro Nuovo*, tous trois convenables et pas chers (ch., 1 l. à 1 l. 50).

*Aquila*, fondée par l'empereur *Frédéric II* pour servir de défense contre les papes, chef-lieu de l'*Abruzzi Ulérieure II<sup>e</sup>*, est une ville agréable de 16,600 hab., avec de larges rues et de beaux



palais. Elle est située à 731 m. au-dessus du niveau de la mer, ce qui lui donne une température fraîche, et dominée par le Gran-Sasso (p. 195), qui s'élève à pic de ce côté à une hauteur de 2,000 m. C'est la ville la plus agréable et la plus intéressante de ces provinces.

En partant de la place du Palais, où se trouve la poste, à g., on prend à dr. la rue du prince Humbert, et l'on arrive au Corso, où l'on voit devant soi l'église de *St-Bernardin-de-Sienne*, dont la \*façade, œuvre très-remarquable de *Cola dell' Amatrice* date de 1525 à 1542. Elle renferme à dr. le \*tombeau en marbre du saint, avec des arabesques et des sculptures, exécuté en 1505 par *Silvestro Salviati*. 1<sup>re</sup> chap. de dr., à l'autel, le Couronnement de la Vierge et la Résurrection par *della Robbia*.

On descend ensuite l'escalier près de l'église, on traverse la porte de Collemaggio à g., et l'on monte, en 5 min., au convent de *S.-Maria-di-Collemaggio*. La \*façade gothique, incrustée de marbre de couleur, a 3 portails et 3 roses. Les niches du portail principal renferment quelques statuette de saints. A côté de l'église s'élève un vieux clocher très-petit. L'intérieur est moderne et bigarré. A g., la chapelle de *St-Célestin V* (clef au Municipio). La vie et les actes de ce pape, élu en 1294, y sont représentés dans des peintures de *Ruter*, moine célestin, élève de Rubens.

Le bel \*hôtel de ville ou Municipio, sur le corso Victor-Emmanuel, a dans le corridor et sur les murs de l'escalier une riche collection d'inscriptions romaines et un certain nombre de portraits de personnages célèbres d'Aquila, qui ont joué un rôle dans l'histoire d'Italie au 16<sup>e</sup> et au 17<sup>e</sup> s., et enfin plusieurs tableaux de l'école d'Aquila, la plupart restaurés, mais intéressants pour les connaisseurs.

Le \*palais Torres, au delà de la piazza Grande, renferme une galerie de tableau avec un excellent \*portrait du cardinal Torres, par le *Dominiquin*; la Lapidation de St Etienne par le même, peinte sur cuivre, et la Cène, par le *Titian*, peinte sur marbre. — Le palais *Dragonetti* renferme aussi des tableaux, surtout de *Pompeo d'Aquila*, du 16<sup>e</sup> siècle.

Nous remontons le Corso et traversons la porte à dr., qui conduit à la citadelle d'Aquila, bâtie en 1543, par un Espagnol. C'est une énorme construction carrée avec des tours rondes et basses, le tout entouré d'un fossé. C'est de là qu'on a la meilleure vue du Gran-Sasso, de la ville et des montagnes environnantes. Pour y entrer, s'adresser à un officier.

C'est entre Aquila et la colline de San-Lorenzo que le redoutable rival de Sforza, Braccio Fortebraccio da Montone, fut battu et blessé le 2 juin 1424, par les armées réunies de la reine Jeanne II de Naples, du pape Martin V et du duc de Milan, commandées par Jacopo Caldora. Il mourut trois jours après.

A 1 h. à l'E., est situé le village de *S.-Vittorino*, sur l'*Aterno*, occupant l'emplacement de l'ancienne et célèbre *Amiterne* des Sabins, où naquit l'historien *Salluste*. Sur la colline où s'élevait la citadelle, une tour avec des inscriptions et des sculptures. Au pied de la colline se voient les restes de quelques édifices, d'un théâtre et d'un amphithéâtre, de l'époque des empereurs. On y découvre souvent des antiquités.

Une nouvelle route (76 kil.) conduit d'Aquila par la vallée de l'*Aterno*, les gorges sauvages du *mont San-Franco*, l'étroite vallée de *Tolla*, et *Senariccia*, puis par la rive gauche du *Vomano*, à *Teramo* (75 kil.) sur le *Tordino* (p. 181).

Aquila est maintenant le point de départ le plus convenable pour entreprendre l'ascension du *Gran-Sasso-d'Italia*, qui demande 1 jour  $\frac{1}{2}$  aller et retour. On se renseignera auprès de quelques membres du Club alpin italien (casino sur le Corso) ou bien auprès du syndic. Il est très-agréable ici d'avoir des lettres de recommandations. Bons guides : *Simplice* et *Carbone*. On va en 2 h.  $\frac{1}{2}$  en voiture à *Assergi* et l'on monte de là à mulet (4 à 5 l.), en 3 h., au *Campo-Periculo*, où il y a une cabane. Il reste encore de là 2 h.  $\frac{1}{2}$  à 3 h. d'ascension à pied. — Le *Grand-Sasso-d'Italia* ou *mont Corno* (2,992 m.) est la plus haute cime des Apennins. Le caractère de la montagne est analogue à celui des Alpes. La vue y est grandiose. On domine de là toute l'Italie centrale, les mers Tyrrhénienne et Adriatique et la côte rocheuse de la Dalmatie.

D'Aquila à *Solmona*, 60 kil., chemin de fer (p. 192) remontant la vallée de l'*Aterno*. Stat. : (8 kil.) *Paganica*, (16 kil.) *S.-Demetrio*, (22 kil.) *Fagnano*. La vallée se rétrécit. Il y a beaucoup de tunnels. (27 kil.) *Fontecchio*, (32 kil.) *Befi*, (37 kil.) *Acciano*, (42 kil.) *Molina*, (50 kil.) *Rajano*, autant de localités sans importance de 1,000 à 3,000 hab.

A  $\frac{1}{2}$  h. au N.-E. de *Rajano*, sur la route de *Popoli*, un peu en deçà du village de *Pentima* (clef chez un chanoine de l'endroit), se trouve la vieille cathédrale de *S.-Pelino*, du 13<sup>e</sup> s. Elle est très-remarquable comme monument d'architecture, mais l'intérieur en est malheureusement modernisé : il y a une vieille chaire et une chap. *St-Alexandre* du 16<sup>e</sup> s. — Sur le plateau qui entoure l'édifice sont les ruines de la grande ville de *Corfinium*, jadis capitale des *Péligniens*, qui devint l'an 90 av. J.-C., durant la guerre Sociale, la métropole de la confédération italique, sous le nom d'*Italica*, mais qui fut reprise par les Romains quelques années plus tard. Les regards sont surtout attirés par les arcades d'un aqueduc.

La voie entre tout à coup dans la magnifique vallée de *Solmona*. En face, les versants escarpés de la *Majella*.

60 kil. *Solmona* (p. 190).

## 17. D'Aquila à Avezzano et Roccasecca (Naples).

D'Aquila à *Avezzano*, environ 50 kil., route neuve, poste 1 fois par jour, départ à 8 h.  $\frac{1}{2}$  du matin, arrivée à 3 h.  $\frac{1}{2}$  du soir. En sens inverse, départ à 7 h. du matin et arrivée à 3 h. du soir. — D'*Avezzano* à *Roccasecca*, environ 60 kil., poste 2 fois par jour, départ à 10 h. du mat. et à 4 h. du soir, arrivée à 2 h. et à 9 h. du soir. En sens inverse, départ à 3 h. et à 10 h. du mat., arrivée à 1 h.  $\frac{1}{2}$  et à 9 h. du soir. Les heures de départ varient, mais elles correspondent toujours avec celles des trains du chemin de fer de Rome à Naples.

La route sort d'Aquila par la porta Romana, descend dans la vallée d'*Aterno*, traverse le chemin de fer et commence à monter lentement à travers des vignes. Au delà d'*Ocre*, un bois de chênes. En arrière, beau coup d'œil sur *Aquila* et le

Gran-Sasso; plus loin, au S.-E., la Majella. Il y a de nombreuses localités sur les versants des alentours.

A 25 kil. ou 4 h.  $\frac{1}{2}$  de voiture d'Aquila, sur le plateau, *Rocca-di-Mezzo*, misérable village où la voiture change de chevaux.

La route reste quelque temps horizontale pour monter plus loin et traverser le col, à 2 h. de Rocca, non loin d'*Ovindoli*, dominé par des ruines pittoresques. Ensuite elle descend rapidement en lacet. \*Vue magnifique sur la plaine de l'ancien lac Fucin. On aperçoit après le château et plus loin la ville de Celano, qu'on atteint en  $\frac{3}{4}$  d'h.

Celano, dans un beau site sur une colline, est une petite ville sans importance de 7,000 hab., qui a fait donner quelquefois au lac Fucin le nom de *lac de Celano*. Son \*château, de 1450, était autrefois la propriété de cette malheureuse comtesse Covella que se vit déclarer la guerre et fut faite prisonnière par son propre fils Rugierotto. Elle fut, il est vrai, bientôt délivrée, mais son comté fut donné, en 1463, au neveu de Pie II, Antonio Piccolomini, duc d'Amalfi et beau-fils de Ferdinand d'Aragon. C'est dans cette ville qu'est né (m. 1253) Thomas de Celano. L'auteur supposé du fameux „Dies iræ“. D'ici, un chemin de mulets d'environ 45 kil. conduit à Aquila (p. 194): on trace actuellement une nouvelle route.

L'ancien lac Fucin (662 m. d'altit.), avait 60 kil. de circuit et 20 m. de profondeur. Comme il n'avait pas d'écoulement, son niveau était soumis à des variations considérables, qui ont toujours été une grande calamité pour les environs. On a commencé à le dessécher dès l'antiquité, mais ce n'est que de nos jours qu'on y est parvenu. Les travaux ont été terminés au printemps de 1875 et il ne reste plus que peu d'eau à faire écouler. César forma le premier le projet de donner droit aux plaintes des anciens Marse, habitants de la contrée, en y apportant un remède durable. Cette idée fut mise à exécution par l'empereur Claude. Le fond du bassin est à environ 24 m. au-dessus du Liris, près de Capistrello: il s'agissait de percer un tunnel au-dessous du mont Salviano qui les sépare. 30,000 hommes y ont travaillé pendant 11 années consécutives. C'était le plus grand travail souterrain que l'on connût avant le percement du mont Cenis. La longueur en était de 5,640 m. 50, dont 2800 au travers de la pierre dure; l'ouverture variait entre 4 et 15 m. carrés. Il y avait du reste beaucoup d'irrégularité. L'émissaire n'était nulle part à moins de 85 m. au-dessous de la surface du sol; 33 puits servaient à l'aérer et à en retirer la terre. Lors de son inauguration, l'an 52 ap. J.-C., Claude donna sur le lac, au milieu d'un concours immense de peuple, un combat naval sanglant. Il fallut cependant le creuser plus profond, et on le rouvrit au milieu de nouvelles fêtes, comme Tacite nous le raconte (Ann. XII, 57). La critique qu'en font les écrivains anciens n'est qu'en partie méritée. Il est évident, par exemple, qu'on n'avait pas eu l'intention de dessécher tout le lac, mais de le réduire des deux tiers. Toutefois on avait commis des fautes graves, surtout en creusant le canal qui devait mener l'eau à l'émissaire. Claude mourut l'an 54 ap. J.-C. et l'entreprise en resta là. Trajan et Adrien essayèrent quelquefois de la reprendre. Dans la suite, le canal et l'émissaire s'engorgèrent. Frédéric II tenta de les rétablir; mais le moyen âge n'était pas à la hauteur d'un tel travail. A partir de 1783, le niveau crût toujours et monta de plus de 10 m. jusqu'en 1816. On commença alors, sous la direction de Rivera, à restaurer l'émissaire romain, mais de telles entreprises n'avaient guère la perspective d'être

menées à bonne fin sous les Bourbons. Le gouvernement donna alors le lac, en 1852, à une société d'actionnaires, à la condition qu'elle le mettrait à sec. Cette société fut bientôt remplacée par le prince Torlonia de Rome, qui fit diriger les travaux par le Suisse de Montricher, architecte de l'aqueduc de Marseille, mort à Naples en 1858, puis par son élève Bermont (m. 1870) et enfin par M. Brisse. Les difficultés étaient énormes, aussi entendait-on répéter dans la contrée la plaisanterie: „o Torlonia secca il Fucino, o il Fucino secca Torlonia!“ Mais l'émissaire a pu recommencer à fonctionner en 1862. C'est le tunnel romain refait avec le plus grand soin plus long et plus large. Il a 6,308 m. de longueur et 20 m. carrés d'ouverture. Une écluse colossale et d'un style monumental en marque l'entrée. C'est là qu'aboutit le canal principal qui doit tenir à sec les endroits les plus profonds du bassin. Un beau chemin, long de 55 kilom. entoure la plaine nouvellement conquise, qui comprend en tout 14,500 hectares. Le prince y a établi des fermes modèles, en y amenant des gens de ses différentes propriétés. Les frais de toute l'entreprise sont évalués à 30 millions de francs.

On traverse la plaine de l'ancien bassin du lac. A 1 h. de Celano, on atteint Avezzano.

**Avezzano** (*Loc. d'Italia*, chez Maddalena, bonne) est une ville de 6,000 hab. Il n'y a de remarquable qu'un château bâti par les Colonna et appartenant actuellement aux Barberini, et une collection d'inscriptions au tribunal. C'est un point de départ convenable pour une foule d'excursions, et pour voir les travaux de dessèchement. Voitures chez Marco Fiorano.

Une excursion à *Luco* (10 kil.) offre l'occasion de se faire une idée générale de ces travaux. On ira d'abord à l'entrée du nouvel émissaire et on se fera conduire de là par le gardien à l'ancien émissaire. — *Luco*, qui n'a du reste rien d'intéressant, tire son nom d'une ville antique, *Lucus Angitia*, bâtie autour d'un temple de la déesse Angitia. Sur l'emplacement de ce temple, s'élève actuellement la vieille église des bénédictins, *S.-Maria-di-Luco*, au N. du village; elle date du 6<sup>e</sup> ou du 7<sup>e</sup> siècle. Des restes considérables de murs du style polygone marquent l'enceinte réservée (temenos) du temple. Belle vue de là, comme du reste de toutes les hauteurs qui environnent le lit du lac.

Sur le bord oriental se trouve le village de *San-Benedetto* occupant l'emplacement de *Marrubium*, ville des Marsees dont on voit encore des ruines importantes.

Au N. du lac s'élève à pic le mont *Vellino* (2,500 m.) qu'on aperçoit de Rome. Au pied de ce mont, à 6 kil. d'Avezzano, *Albe*, l'ancienne *Alba Fucentina*. Située sur la frontière des pays des Vestins, des Marsees et des Eques, elle reçut, en 303 av. J.-C., 6,000 colons romains et devint la première forteresse de l'intérieur de l'Italie. Elle comprenait trois collines rattachées les unes aux autres. À l'O. s'élevait un puissant rempart du style polygone, et il y avait dans la plaine un agger (élévation) bien fortifié. On voit aussi des restes de la *via Valeria*, qui allait de Tivoli à Corfinium par Albe, des ruines d'amphithéâtre, etc. Le plus important c'est le temple, dans lequel est bâtie l'église de *S.-Pietro*, qui renferme 8 colonnes corinthiennes de marbre. Belle vue sur la vallée.

D'Avezzano à Tagliacozzo, 17 kil., poste 1 fois par jour. La route passe par *Scurcola* (belle vue au-dessus de son vieux château) et par les *Campi Palentini*, où Conradin fut vaincu le 26 août 1268, par Charles 1<sup>er</sup> d'Anjou. À la suite de cette victoire, Charles fit bâtir par Nic. Pisano, à 5 min. en deçà de Scurcola, à dr. de la route, une belle église avec un couvent sous le vocable de *S.-Maria-della-Vittoria*, dont il ne reste plus que des ruines et la Vierge, à l'église de Scurcola.

*Tagliacozzo* (*trattoria* à g. de la porte) se trouve dans un profond ravin d'où coule l'*Imele*. — Aux sources du Liris près de Cappadocia à pied en 1 h. 1/2. — Par *Rocca-di-Cerro* (1 h.), *Carsolet* (2 h. 1/2; Loc. Stella),

l'ancien *Caraseoli*, avec un vieux château, à *Arsoli*, (1 h.  $\frac{1}{2}$ ), à cheval ou à mulet (8 à 7 l.), par l'ancienne voie *Valeria*. D'*Arsoli*, on peut continuer le trajet en voiture jusqu'à *Tivoli*, par *Vicovaro*; il faut 4 h.; voit. à un chev., 7 à 8 l.

Le trajet d'Avezzano à Roccasecca (en 5 h. à Sora), par la vallée du Liris, est un des plus beaux qu'on puisse faire en Italie.

La route traverse le mont Salviano et arrive à *Capistrello*, où se trouve l'embouchure de l'émissaire du lac Fucin (11 kil.). Elle suit alors la rive g. du Liris. A 6 kil., sur une hauteur du côté de la rive dr., *Civitella-Roveto*, chef-lieu du *val di Roveto*, c'est-à-dire de la partie supérieure de la vallée du Liris jusqu'à Sora. Plus loin, à g., *Civita-d'Antino*, l'*Antinum* des Marse, avec un certain nombre de ruines. A dr. de la rivière, *Morino*, d'où l'on va à la belle cascade de *lo Schioppo*, située à 7 ou 8 kil. de là. Il y a partout de beaux bois de chênes et de châtaigniers.

On traverse une charmante contrée montagneuse pour arriver, à 20 kil. de Roveto, à

**Sora** (\**Liri*; *hôt. di Roma*, tous deux passables), ville de 12,000 hab., dans la plaine, sur la rive dr. du Liris, qui contourne la ville en formant un demi-cercle. Les Romains l'arrachèrent aux Volsques et y établirent une forte colonie, en 303 av. J.-C. La cathédrale est bâtie sur des soubassements antiques. On voit encore sur les rochers escarpés qui dominent la ville des restes d remparts, en style polygone, de la citadelle primitive et de la forteresse du moyen âge. Des hommes illustres tels que les Décius, Attilius Régulus, l'orateur Q. Valérius, L. Mummius, etc., étaient originaires de cette ville, ou du moins y ont vécu. C'est à Sora qu'est né, en 1538, le savant cardinal César Baronius, mort à Rome, en 1607, bibliothécaire du Vatican. Sora est aussi la clef des Abruzzes.

De Sora à Isola, (10 kil.), on suit la rive g. du Liris à travers sa riche vallée. L'abondance de ses eaux lui donne un charme et une fraîcheur qu'on trouve rarement dans les contrées méridionales. A. g., l'embouchure du *Fibrenus*.

Un peu en amont de cette rivière, se trouve l'*île S.-Paolo*, avec le couvent du bénédictin St Dominique l'Abbé, né à Foligno en 951, et où vécut comme religieux Hildebrand, plus tard Grégoire VII. On veut reconnaître là l'*insula Arpinas*, lieu de naissance de Cicéron et théâtre de ses dialogues sur les lois. L'église en ruine du couvent aurait été bâtie des débris d'une villa du grand orateur. Cette villa avait été construite par son grand-père, agrandie et embellie par son père, qui y goûtait dans le repos les charmes de l'étude, et lui était pour cela particulièrement chère: il nous la décrit dans son livre „de Lege, II, 8<sup>e</sup>. Plus tard, sous Domitien, elle appartient au poète Silius Italicus. Au delà de cette île, un vieux pont (pont de Cicérone) traversait le Liris; il n'en reste plus qu'une arche, de trois dont il se composait.

Des fabriques de tout genre, entourées de beaux jardins, surtout des papeteries (*cartiere*). On remarque entre autres la *cartiera del Fibreno*, fondée par le Français Lefèvre, aujourd'hui comte de Balzorano. C'est dans ses jardins que sont les cascades (le

cascade) du Liris et du Fibrenus, qui méritent bien une visite. Cicéron vantait déjà le Fibrenus et ses eaux fraîches. — Nous descendons maintenant à

**Isola**, dite *Isola-di-Liri* pour la distinguer d'autres du même nom, petite ville de 5,600 hab. qui, comme l'indique son nom, est entourée par deux bras du Liris. Ces bras forment deux magnifiques cascades de 25 m. de haut. Celle de l'E., qu'on aperçoit du pont, en entrant dans la ville, tombe à pic, tandis que l'autre, encore plus belle, bondit sur un plan incliné de 150 m. de long.

Au-dessus d'Isola, une route qui tourne près des papeteries conduit en 1 h. à **Arpino** (*loc. della Pace*, près de la place, petite mais popre), ville de 11,500 hab., l'*Arpinum* des Volsques, dans un beau site et célèbre par la naissance de Marius et de Cicéron. On montre même des maisons qu'on voudrait faire prendre pour leurs maisons paternelles. Sur la place, l'*hôtel de ville*, orné de bustes de Marius, de Cicéron et d'Agrippa. Le nom de l'illustre orateur est ici partout en grand honneur. On y rencontre cette fière inscription: „Arpinum, a Saturno conditum, Volscorum civitatem, Romanorum municipium, Marci Tullii Ciceronis, eloquentiæ principis, et Caii Marii, septies consulis, patriam ingrediende viator; hinc ad imperium triumphalis aquila egressa, urbi totum orbem subjecti: ejus dignitatem agnoscas et sospes esto.“ Sur la fontaine à dr. de l'hôtel de ville, les armes d'Arpino, qui se composent de deux tours au-dessus desquelles plane l'aigle de Rome. Les anciennes inscriptions trouvées à Arpino parlent souvent de tisserands et de foulons, et le père de Cicéron appartenait aussi, selon Dion Cassius, au corps des „fullones“. Le peintre Giuseppe Cesari (1560-1640), communément appelé le cavalier d'Arpin, était également de cette ville; on y montre encore sa maison.

Arpino est divisé en quatre parties: celle de l'O. (*civitas*) est sur une colline escarpée, réunie à la ville par un petit isthme; elle correspond à l'ancienne citadelle (*arx*). Sur la hauteur, une petite église octogone avec une belle vue. La ville elle-même s'étend sur un versant encore plus élevé. Les anciens remparts, composés de gros blocs irréguliers, sont en grande partie conservés et interrompus seulement par des tours rondes du moyen âge; on peut encore en suivre toute l'enceinte. On montera du côté nord. Sur les hauteurs, la vieille ville, la *Cività-Vecchia*. Là se trouve une porte curieuse en ogive, dans les murs, la *porta dell'Arco*. D'Arpino à Roccasecca, trajet en 2 h. 1/2; voit. à 2 chev., 6 l.

D'Isola à Roccasecca, 20 kil. La route suit la rive g. de la rivière. A dr., sur les hauteurs, la ville de *Monte-San-Giovanni*. A g., *Fontana*; plus loin, *Arce* et *Rocca-d'Arce*, l'ancienne *Arx Volscorum*, dans un site excessivement pittoresque.

De Roccasecca à Naples, v. p. 3 et suiv.

## 18. De Foggia à Brindes et la presqu'île d'Apulie.

Jusq'à Brindes, 234 kil., chemin de fer, en 4 h. 1/2 à 6 h. 1/2, pour 26 l. 45, 18 l. 50 ou 10 l. 60 c. Voir p. 180. — De Brindes à Otrante, 86 kil., en 3 h. 1/4, pour 9 l. 75, 6 l. 85 ou 3 l. 90 c.: il n'y a que deux trains directs par jour. — Pour les courses dans l'intérieur du pays, on se sert d'une voiture à deux roues dans le genre du *corricolo* napolitain, mais appelé ici *sciarrabà*, nom qui est la corruption du français „char à bancs“. Le prix est de 6 à 7 l. par jour, tout compris. Le trajet fait en une journée est en moyenne de 50 à 55 kil.

**Foggia**, v. p. 184. A dr., la vaste plaine dite *Tavoliere di Puglia*. Derrière, au S., le mont *Vultur*, près de Melfi (p. 208).

20 kil. *Orta-Nova*. — 35 kil. *Cerignola*, ville de 25,000 hab., dénuée d'intérêt. De Cerignola à Canosa, 17 kil.; v. ci-dessous. La plaine environnante est un vaste champ de blé, mais sans arbres, se distinguant ainsi des autres campagnes d'Italie, dont les arbres sont un accessoire si utile et en même temps si pittoresque. On se rapproche de la côte; les plantations de coton commencent à se montrer. — 52 kil. *Trinitàpoli*. On passe ensuite l'*Ofanto*, en lat. *Aufidus*, la dernière rivière de quelque importance de la côte orientale. A dr., entre deux chaînes de collines, la grande plaine où se livra la bataille de Cannes (v. ci-dessous).

68 kil. *Barletta* (*loc. di Ettore Fieramosca*), ville de 28,200 hab., se distingue par ses maisons et ses églises bien bâties. Sur la place du marché s'élève une statue de bronze, haute de 4 m. 50, représentant l'empereur Héraclius (ou Théodose?) et que l'on dit avoir été trouvée dans la mer. Les églises *S-Andrea* et *S.-Trinità* ont de vieux tableaux. Grand château du temps de Charles-Quint.

Pendant les guerres entre Louis XII et Ferdinand le Catholique, Barletta fut défendue en 1503 par Gonsalve de Cordoue, et assiégée par le duc de Nemours. Durant le siège il y eut, entre autres, un combat singulier de 13 chevaliers italiens contre 13 français, dans le voisinage d'Andria et de Corato (v. plus bas), combat qui fut très-acharné et se termina à l'avantage des premiers. Les chefs des deux partis étaient Prospero Colonna et Bayard, „le chevalier sans peur et sans reproche“.

À 22 kil. de la côte se trouve Canosa (*albergo Genghi*, mauvaise), ville de 14,900 hab., située au pied d'une colline, avec les restes d'un château fort. On y voit encore des débris\* de murs, une porte (porta Varrense sur la route de Cerignola) et les restes d'un amphithéâtre de *Canusium*, ville florissante dans l'antiquité. On a trouvé dans les sépultures des environs un grand nombre de vases peints, de parures en or, etc. L'église principale, *S.-Sabino*, dont le pavé est aujourd'hui à plusieurs pieds au-dessous du niveau de la rue, a plusieurs petites coupoles, une chaire et un trône épiscopal en marbre, et des colonnes antiques. Une cour voisine renferme le tombeau de Bohémond, prince d'Antioche, fils de Robert Guiscard, mort en 1111. La contrée produit beaucoup d'olives et, comme toute l'Apulie, un vin excellent. C'est à environ 1 h. 1/2 au N. de Canosa, vers la côte, au bord de l'*Ofanto*, qu'était située Cannes, célèbre par la grande défaite des Romains, en 216 av. J.-C. En 1019, les Apuliens et les Lombards, sous les ordres du Normand Drangot, y furent aussi battus par le gouverneur grec Bolanus. Robert Guiscard prit et détruisit Cannes en 1083.

Une route longue de 22 kil. conduit de Canosa à Andria (*Loc. di Milone*, non loin de la route de Trani, passable), ville de 34,000 hab., fondée en 1046, jadis résidence favorite de l'empereur Frédéric II. — A la porta *S-Andrea* ou dell'*Imperatore* se trouve une inscription en vers qu'on attribue à Frédéric: „Andria fidelis nostris affixa medullis, etc.“ La vieille église de *S-Agostino* mérite une visite. Andria est à 11 kil. de Barletta (poste 2 fois par jour, en 1 h., 50 c.) et à égale distance de Trani.

Au S. d'Andria on voit, sur la cime des *Murgie-di-Minervino*, les ruines grandioses du \*castello del Monte, construit par Robert Guiscard et embelli par Frédéric II, qui y séjourna souvent. Belle \*vue sur la mer, la vallée de l'*Ofanto* et le mont Vultur, etc. Un sentier de mulets (15 kil.) y monte d'Andria. — Un chemin aussi de 15 kil. conduit du castello del Monte à la ville de Corato (26,200 hab.), qui communique également par une route avec Andria, située à 14 kil. Sur cette route, aux

$\frac{2}{3}$  environ du chemin, un monument moderne désigne la place où eut lieu la passe d'armes de Barletta. — De Corato à Ruvo (1 h.), v. p. 202.

La voie ferrée longe la côte. Le trajet de Barletta à Bari est un des plus beaux de cette partie du royaume. Le pays est d'une très-grande fertilité. Ses plantations d'oliviers sont surtout célèbres; le district où se récolte la meilleure olive, ne s'étend que de Barletta et Canosa, dans la direction de Bari, jusqu'en deçà de Mola. La culture des oliviers donne des résultats très-variables, mais elle est en somme très-productive. Une excellente récolte, chose fort rare, atteint la valeur de la propriété.

81 kil. *Trani* (*loc. del Risorgimento*; *Italia*, plus modeste mais plus propre), port de mer, ville de 25,125 hab., bien bâtie, avec une jolie promenade sur le bord de la mer et dans le jardin public (Villa). Sur une hauteur s'élève sa cathédrale, construite vers 1100; elle a encore un portail roman et des portes de bronze curieuses, de 1175; mais l'intérieur est affreusement défiguré. Différentes synagogues attestent l'ancienne prospérité commerciale de la ville et son importance au moyen âge. Le jardin public renferme deux pierres milliaires bien conservées de la voie Trajane, qui allait de Bénévent à Brindes par Canosa, Ruvo, Bari et Egnazia. On récolte aux environs un vin excellent, le moscado di Trani.

89 kil. *Bisceglie*, ville de 21,400 hab., entourée de belles maisons de campagne.

98 kil. *Molfetta*, ville de 26,800 hab., dans un joli site, faisant autrefois le commerce avec Amalfi. Après la mort de Jeanne I<sup>re</sup>, son mari Othon, duc de Brunswick, fut retenu prisonnier dans le château de Molfetta jusqu'en 1384, où il fut délivré par Charles de Duras.

De Molfetta à Ruvo par *Tertizzi*, 18 kil., service d'omnibus. — *Ruvo* (aub. passable chez *Giov. Nanni*), ville de 15,000 hab., le *Rubi* des anciens, est connu par les nombreux et magnifiques vases antiques qu'on y a trouvés dans des tombeaux apuliens et qui décorent aujourd'hui le musée de Naples: ces tombeaux ont été comblés. *M. Giov. Jatta* a une collection remarquable.

104 kil. *Giovinazzo*. — 111 kil. *Santo-Spirito*. A 1 h.  $\frac{1}{2}$  à l'O., *Bitonto*, ville de 24,900 hab., avec une cathédrale remarquable, et quelques tombeaux du 17<sup>e</sup> s.

123 kil. *Bari*. — *Hôtels*: *alb. del Risorgimento* (ch. boug. et serv., 21. 50 c.); *alb. del Progresso*, avec restaurant, déchu depuis quelque temps (ch., 11. 50 c.). — *Cafés*: *Stoppani*, sur le corso Vict.-Em.; *Roma*, même endroit. Brasserie de *Castisch*, rue Piccinni. — *Voit.* à 1 chev., de la gare en ville et la course ordinaire, 50 c.; le soir, 75 c. — *Club*, avec cabinet de lecture, corso Victor-Emmanuel, 140, 144.

*Bari*, le *Barium* des Romains, encore „riche en poissons“, comme du temps d'Horace, port de mer et chef-lieu de province, est la place de commerce la plus importante de la Pouille, avec une population de 50,500 hab. La vieille ville a des rues étroites, mais il y a un beau corso, ainsi que des rues larges et régulières dans la ville neuve (Borgo). C'est l'un des évêchés les plus



anciens d'Italie. Bari est souvent mentionnée dans l'histoire du moyen âge comme théâtre des luttes des Sarrasins, des Grecs et des Normands; elle a été sauvée des mains des Sarrasins par les Vénitiens, en 1002. Le pays forme, depuis le 14<sup>e</sup> s., un duché qui a été réuni au royaume de Naples en 1558.

L'église de *St-Nicolas*, dans la vieille ville, a été bâtie en 1087 par Robert Guiscard pour y placer les reliques de ce saint, apportées alors de Myra en Lycie; elle a conservé beaucoup de son cachet ancien. La façade est intéressante.

L'intérieur a trois nefs avec un plafond, une double rangée de colonnes et des tribunes au-dessus des bas côtés. Dans la nef de gauche, la *ierre tumulaire de Robert, comte de Bari*, protonotaire de Charles d'Anjou. A dr. du maître autel, une Madone entourée de saints, par *Bartolomeo Vivarini* de Murano, 1486. Derrière le chœur, le tombeau de *Bona Sforza*, épouse du roi Sigismond I<sup>er</sup> de Pologne et dernière duchesse de Bari (m. 1558), avec les statues de St Casimir et de St Stanislas; il date de 1593.

Dans la crypte, un autel en argent avec des bas-reliefs, que l'on fait remonter à 1319 (?); il est placé au-dessus de la grotte qui contient les ossements de St Nicolas, d'où découle une substance miraculeuse (*manna di Bari*) estimée surtout des Russes. La fête patronale, le 8 mai, y attire des milliers de pèlerins, particulièrement des villages albanais.

A l'extérieur, une série d'épithaphes de pèlerins d'Orient qui moururent ici.

La cathédrale, *S.-Sabino*, originairement un bel édifice gothique, a été malheureusement modernisée en 1745. L'autel de St-Roch est surmonté d'un tableau du Tintoret, en face duquel on remarque une toile de Paul Véronèse. Le haut clocher de cette église ressemble à la tour mauresque de Séville.

Le *Lion* érigé sur la place, avec un collier portant les mots „*Custos justitiae*“, servait peut-être de pilori.

Le théâtre porte le nom de *Piccini*, rival de Gluck, qui naquit à Bari en 1728. On érige un nouvel *Ateneo* dans le voisinage de la gare. — Bari a un petit musée provincial.

Du nouveau port, près de la vieille ville, beau coup d'œil, lorsqu'il fait beau, sur le mont Gargano.

Chemin de fer de Bari à Tarente, v. B. 21. A Bari abordent le dimanche (direction de Brindes, Gallipoli et Tarente) et le mardi (Viesti et Ancône), les bateaux à vapeur de la ligne de Gênes à Ancône (p. 217).

134. *Noicattaro*. — 142 kil. *Mola-di-Bari*, ville de 12,000 hab., sur la côte. — 158 kil. *Polignano-a-Mare*, situé sur un massif de rochers à pic. Il y a de belles grottes dans ces rochers, la plus remarquable ouverte du côté de la mer, sous la ville neuve (entrée par une petite porte dans la vieille ville; clef dans la maison en face).

163 kil. *Monopoli*, l'ancienne *Minopolis*, ville de 20,000 hab. et archevêché. Sa cathédrale possède un St Sébastien de Palma le Vieux. Belle vue de la tour de *S-Francesco*. On a trouvé ici il y a peu de temps, du côté de la mer, beaucoup de tombeaux creusés dans le roc, dont le contenu a été donné au musée provincial de Bari.

177 kil. *Fasano*, ville florissante de 14,800 hab.

Entre Monopoli et Fasano, au bord de la mer, sont situées les ruines („la città distrutta“) d'*Egnazia*, la *Gnathia* des Grecs, aujourd'hui *Anazzo*, où l'on a trouvé beaucoup de vases, etc.; la plus grande partie de son mur d'enceinte subsiste encore.

On entre ensuite dans la province de Lecce ou d'Otrante, la *Terre d'Otrante*, la Calabre de l'antiquité (v. p. 208). — 197 kil. *Ostuni*. — 206 kil. *Carovigno*. — 222 kil. *S.-Vito-d'Otranto*.

214 kil. *Brindes*. — *Hôtels*: \**Gran albergo delle Indie Orientali*, construit par la compagnie des chemins de fer méridionaux, sur le port, là où abordent les vapeurs anglais, parfaitement organisé, avec le confortable et les prix d'un hôtel de premier ordre (ch., 3 l.; serv., 1 l.; boug., 75 c.; déj., 3 l.). — \**Alb. d'Europa*, dans la ville à côté de la place del Mercato, assez propre et bon, tenu par Mich. Grapsa, un grec (ch. et boug., 2 l. 50; serv., 40 c.). *Hôt. d'Angleterre*, très-salé, et *hôt. Vittoria*, tous deux dans le genre italien. Il importe de s'entendre ici sur les prix. — *Café Triestino*.

*Voiture* à 1 chev. entre la gare et la ville, 50 c. dans le jour, 1 l. le soir.

*Brindes*, en ital. *Brindisi*, est une ville de 13,800 hab., le *Bren-teston* ou *Brundisium* des anciens, nom signifiant „tête de cerf“, à cause de la forme du port, qui l'entoure de ses deux bras. Elle était autrefois très-peuplée et on s'y embarquait ordinairement pour la Grèce (*Dyrrhachium*) et l'Orient.

De grands souvenirs de l'antiquité se rattachent au nom de Brindes, qui reçut de bonne heure une colonie de Tarente, et une de Rome en 245 av. J.-C. C'est ici que se terminait la voie Appienne, dont la construction avait été reprise à partir de Capoue à l'époque de l'établissement de la colonie. Tout le monde connaît la description qu'Horace (Sat. I, 5) fait de son voyage sur cette route de Rome à Brundisium, l'an 87 av. J.-C., à la suite de Mécène, qui voulait assister à Tarente à la conclusion d'une nouvelle alliance entre Octave et Antoine. Brundisium est la ville où naquit le poète tragique Pacuvius; Virgile y mourut l'an 19 av. J.-C., à son retour de Grèce. Il y a des gens assez dénués de bon sens pour montrer quelques décombres, près du port, comme étant les débris de la maison où il mourut. Un siège mémorable de cette ville fut celui qu'y soutint Pompée, l'an 49 av. J.-C., contre César, qui nous en a laissé la description dans son 1<sup>er</sup> livre de la Guerre Civile. Au moyen âge, les flottes des croisés abordaient souvent dans son port. Mais bientôt elle déclina, surtout après le terrible tremblement de terre de 1458, qui ensevelit la plupart de ses habitants sous ses décombres.

Brindes se trouve maintenant sur la route la plus directe de l'ouest, du centre et du nord de l'Europe en Orient, et elle est appelée à devenir un entrepôt considérable. Son grand et beau port, à l'abri de tous les vents, est rétabli; les grands steamers de l'Oriental Company peuvent aborder directement au quai. Ils atteignent Alexandrie en 82 h. Le bras septentrional du port, contournant la ville et s'enfonçant profondément dans les terres, a été desséché, parce que la vase qui s'y amassait produisait la malaria. Pour empêcher l'ensablement du port, on a dernièrement barré ce bras par une digue puissante composée de blocs de rochers. Dans l'île se trouve un petit fort avec les bâtiments de la Quarantaine. Promenade intéressante à la digue et au fort (vue du télégraphe; permission accordée facilement),

en 1 h.  $\frac{1}{2}$  ou 2 h., selon le vent (1 l. 50 c.); on va au fort en une demi-heure.

Sur une petite éminence près du port, s'élève une haute colonne grecque non cannelée, en marbre et avec un riche chapiteau, où se trouvent des figures de divinités. A côté, les débris d'une autre colonne, dont il ne reste que la base et un petit morceau. La première porte une inscription inachevée, faisant mention d'un gouverneur byzantin du nom de Spathalupus, qui rétablit la ville détruite par les Sarrasins au 10<sup>e</sup> s. On pense qu'elles marquaient l'extrémité de la voie Appienne. Il est plus probable que c'était un monument honorifique de l'époque byzantine, comme la colonne de Phocas à Rome.

Les autres ruines antiques de Brindes sont insignifiantes.

Le *castel* avec ses grosses tours rondes, fondé par l'empereur Frédéric II, a été encore fortifié par Charles-Quint et sert maintenant de bagne.

On remarquera aussi les ruines très-pittoresques d'une église ronde du 11<sup>e</sup> s., *S.-Giovanni*, avec des colonnades et des fresques, qui a été détruite par un tremblement de terre: on doit y établir un musée.

Brindes a une bibliothèque publique donnée par l'évêque Leo, natif de cette ville.

Les environs sont fertiles et bien cultivés, mais exposés aux fièvres.

Les bateaux du Lloyd autrichien, en destination de Corfou et de Syra, abordent aussi à Brindes (v. R. 45), de même que (le lundi) ceux qui desservent toutes les semaines la ligne d'Ancône à Gênes, allant d'ici à Tarente par Gallipoli (v. p. 217).

De Brindes, bonne route menant en 8 h. à Tarente (voit à 1 chev., 18 à 20 l.), par *Oria*, l'*Uria* des anciens, patrie des Doria, dans un beau site, avec beaucoup de palais.

Le chemin de fer va ensuite, en 1 h. 20 par les stations de *Tuturano*, *S.-Pietro*, *Squinzano*, *Trepuzzi*, à

272 kil. **Lecce** (hôt.: Alb. & Tratt. della Ferrovia, moins bon qu'autrefois, à des prix fixes; Roma, meilleur, dit-on), ville de 23,250 hab., évêché et chef-lieu de la province, non loin de la mer, avec plusieurs édifices remarquables; par exemple, une cathédrale consacrée à St-Oronte, un vieux château, etc. Il va s'ouvrir prochainement au lycée un musée d'antiquités: vases, monnaies, terres cuites, inscriptions messapiennes et latines. La ville occupe l'emplacement de l'ancienne *Lupia*. Un chemin très-fréquenté par les promeneurs conduit, à la mer en 1 h.  $\frac{1}{2}$ , jusqu'à *Castello-di-S.-Cataldo*.

Non loin de Lecce se trouvait *Rudix*, aujourd'hui le village insignifiant de *Rugge*, où naquit, en 239 av. J.-C., Ennius, le père de la poésie latine. Il mourut en 168 à Rome, très-honoré par les Scipions, qui le firent inhumer dans leur sépulture de famille.

On va de Lecce à Gallipoli (35 kil.; poste, en 3 h., pour 3 l.), par la ville industrielle de Nardo, l'ancien *Neretum* des Salentins et siège d'un évêché, ou bien par *Galatina*.

Gallipoli, est un port de mer et une ville de 10,000 hab., bien située, sur une île rocheuse du golfe de Tarente, qu'un pont relie à la terre ferme. C'est l'*urbs Graia Callipolis* de Mela, l'*Ara* de Pline, fondée par le Lacédémonien Leucippe et les Tarentins. Sa cathédrale est un édifice remarquable du 17<sup>e</sup> s. Cette ville, célèbre pour son huile, possède surtout un nombre extraordinaire de réservoirs souterrains permettant de la conserver très-longtemps en magasin, ce qui fait qu'elle est livrée au commerce complètement clarifiée. Ce n'est cependant pas de l'huile de première qualité (v. p. 201). — Dans les belles villas des environs, on rencontre souvent des dattiers. — Les bateaux à vapeur d'Ancône à Messine abordent toutes les semaines à Gallipoli, allant, le mercredi avant-midi, à Tarente; le dimanche, à Brindes.

De Lecce à Otrante, il y a 47 kil.; trajet en 1 h. 50. Stat.: *S.-Cesario-di-Lecce*, *S.-Donato*, *Galugnano*, *Sternatia*, *Zollino*, *Corigliano*.

311 kil. *Maglie*. Puis *Bagnolo*, *Cannole*, *Giurdignano*.

319 kil. *Otrante*, en ital. *Otranto*, l'*Hydrus* des Grecs, l'*Hydruntum* des Romains, colonie et municipe, est souvent mentionnée dans l'antiquité comme l'endroit d'où se faisait la traversée d'Italie à Apollonia en Epire. C'est aujourd'hui une ville de pêcheurs d'environ 2,000 hab. avec un château fort à deux tours, construit par Alphonse d'Aragon et fortifié plus tard par Charles-Quint, et le siège d'un archevêché.

Otrante fut ensuite longtemps au pouvoir des empereurs grecs et prise au 11<sup>e</sup> s. par les Normands, qui entreprirent d'ici, sous Robert Guiscard et Bohémond, le siège de Durazzo (*Dyrrhachium*) en Albanie. Le 28 juillet 1480, la ville, alors encore florissante, fut surprise et entièrement détruite par Achmet Pacha, grand-vizir de Mahomet II. 12,000 personnes furent étranglées, le reste des habitants emmenés en esclavage, les églises rasées, l'archevêque et les prêtres cruellement persécutés. A peine un an plus tard, les Turcs furent chassés par le duc de Calabre, qui devint dans la suite Alphonse II; mais la ville ne parvint jamais à se relever de ce coup.

Dans la cathédrale, on remarque encore quelque colonnes d'un temple de Minerve, qui s'élevait non loin de la ville, près du village de S.-Nicola. Les mosaïques antiques, de l'intérieur ont été endommagées par les fers des chevaux que les Turcs y avaient logés. Les ossements de leurs victimes y sont conservés dans une chapelle.

Du haut des remparts du château, on découvre, lorsque le temps est clair, la côte d'Epire avec ses montagnes.

Un chemin conduit, à quelque distance de la côte, d'Otrante au promontoire de Leuca (50 kil.), par *Muro* (à dr.) et *Castro*. Castro est situé sur un rocher au bord de la mer, et considéré pour ce motif comme le *Castrum Minervæ*, c'est-à-dire le premier endroit de la côte d'Italie qu'Enée aperçut, comme le raconte Virgile. On traverse ensuite des jardins et des vignobles interminables jusqu'à *Tricase*, situé à 1/2 h. de la mer, puis on passe par *Alessano*, *Montesardo*, *Patù* et *Castrignano-del-Capo*, et l'on arrive à *S.-Maria-di-Leuca*, petit village sur l'emplacement de l'antique *Leuca*, non loin du *promontorium Japygium* ou *Salentinum* des anciens. Lorsque le temps est clair, on distingue les hauts monts acrocérauniens d'Albanie. On peut s'en retourner à Gallipoli par *Patù*, *Presice*, *Ugento*, l'*Uxentum* romain, aujourd'hui évêché, puis par *Taviano* (50 kil.).

## 19. D'Eboli (Naples) au chemin de fer de l'Adriatique, par Potenza, Melfi et Venosa.

Environ 190 kil. De Naples à Eboli, chemin de fer, en 3 h.; prix: 7 l., 5 l. 25 ou 2 l. 65 c. Cette ligne se prolonge d'Eboli jusqu'à *Romagnano*, 40 kil. plus loin (prix: 4 l. 55, 3 l. 20, 1 l. 85 c.); mais les diligences ont continué de partir d'Eboli. Consulter l'*Indicatore ufficiale*, observations à la suite des Ferrovie Meridionali. On pourra également se renseigner à ce sujet au bureau de poste de Naples et à Salerne, à côté de la préfecture.

D'Eboli à Potenza, courrier 2 fois par jour, trajet en 17 à 18 h., pour 15 l., en correspondance avec les trains du matin et du soir. Au delà de Potenza, il n'y a que des diligences locales. — Cette route traverse la *Basilicate*, l'ancienne *Lucanie*. V. aussi p. 179.

Eboli, v. p. 168. Le chemin de fer se prolonge à l'E. au pied des hauteurs. — 6 kil. *Pontesele*. On traverse le cours torrentiel du *Sélé*. — 18 kil. *Contursi*. — 25 kil. *Sietignano*. — 32 kil. *Buccino*, ville de 6,000 hab., située sur la hauteur à dr. — 40 kil. *Romagnano*, village insignifiant à 5 kil. environ au N. de Vietri, où passe la route d'Auletta à Potenza (v. p. 207). — Le chemin de fer, auquel on travaille, touchera ensuite à Potenza et débouchera dans celui des côtes de la Calabre à Torremare (v. p. 218).

La grande route de Potenza (environ 90 kil.) traverse également le *Sélé*; puis, elle monte par un pays désert (magnifiques coups d'œil en arrière), en passant à dr. devant *Postiglione*, jusqu'à la *Duchessa* et la *Scorzo*, halte ordinaire des voiturins. En face et sur le côté, le mont *Alburnus*, „tout vert de chênes“, selon Virgile.

A 37 kil. d'Eboli, *Auletta*, petite ville de 3,000 hab., située sur une hauteur couverte de vignes et d'oliviers, au bord du *Negro*, appelé *Tanager* par les Romains. On passe la rivière, en laissant cette chétive localité sur la hauteur à g.; sur la route, une petite locanda (della Posta) passable. — Diligence tous les soirs pour Potenza, trajet en 9 h., pour 9 l.

L'église en ruine et les maisons écroulées d'Auletta témoignent encore des effrayants ravages du tremblement de terre de 1857, qui détruisit entièrement une foule de villes et de villages de la Basilicate, et coûta la vie à plus de 32,000 personnes. Le seul arrondissement de Sala et la vallée du Diano en virent périr 13,230, et 27,150 moururent des suites de la catastrophe, de faim et de froid. 120,000 étaient encore sans abri au mois de mars 1858.

La route de Potenza tourne à g. devant Auletta et passe le *Landro*, affluent du *Sélé*, en traversant une contrée vraiment ravissante, jusqu'à *Vietri-di-Potenza*, regardé comme les *Campi Veteres* des Romains, où le proconsul Tibérius Sempronius Gracchus, victime de la confiance irréfléchie qu'il avait accordée au Lucanien Flavus, fut surpris et tué par les Carthaginois, en 212 av. J.-C. On franchit ensuite le *Marno*: à g., le joli *Picerno*, presque entièrement détruit par le tremblement de terre de 1857; puis le chemin monte peu à peu jusqu'à la crête du mont *Foi* et descend de là à

**Potenza** (*Risorgimento*; *Croce di Savoia*, plus propre; \**Trattoria Lombarda*), ville de 18,500 hab. et chef-lieu de la province du même nom, partie de l'ancienne *Basilicate*, correspondant à peu près à la Lucanie des Romains. La ville est située au-dessus du *Basento*, qui sort à peu de distance d'ici du mont Arioso, et va se jeter dans le golfe de Tarente, non loin des ruines de Métaponte. L'ancienne ville de *Potentia*, détruite d'abord par l'empereur Frédéric II, puis par Charles d'Anjou, était située un peu plus bas dans la plaine, près de l'endroit aujourd'hui nommé *la Murata*, où l'on trouve souvent des pièces de monnaie et des inscriptions.

Le tremblement de terre du 16 décembre 1857 fit ici d'épouvantables ravages. La majeure partie de la ville s'écroula, entre autres le lycée, et une foule d'habitants y périrent. Le nombre des blessés fut tellement grand que 4,000 personnes durent être amputées. Près de 40 villages des environs partagèrent le même sort; le tremblement décrivit un mouvement circulaire, et fit éprouver trois secousses, dont la deuxième fut la plus violente. Une ligne tirée du mont Vultur au volcan de Stromboli traverse les localités qui ont le plus souffert, telles que: Auletta, Atena, Polla, Sala, Padulla, Saponara, Sapri et beaucoup d'autres qui furent entièrement détruites. Dans la direction du Vésuve, c'est-à-dire à l'O., vers Naples et Salerne, le choc fut beaucoup plus sensible que vers l'E. Il fit autant de victimes que le tremblement de terre de la Calabre, en 1783. Les secousses se répétèrent encore aux mois de mars et d'avril 1858.

Belle excursion de Potenza à Acerenza. On profite du courrier jusqu'à *Pietra-Galla* (3 h., 2 l.) et il reste encore 1 h. de chemin à pied.

**Acerenza** (bonne auberge dans l'ancien château), l'*Acherontia* d'Horace (v. p. 199), célèbre par son vin, est située sur une hauteur dans un beau site. La crypte de sa cathédrale renferme quatre colonnes antiques en marbre de couleur et des bases ornées de bas-reliefs du moyen âge.

[Diligence de Potenza à Trani (p. 176), station du chemin de fer de l'Adriatique, trajet en 14 h., pour 17 l.]. —

Un chemin montagneux, d'environ 60 kil. (diligence, en 9 à 10 h., pour 6 l.), conduit de Potenza, par *Avigliano* et *Atella* à **Melfi** (*albergo Basil*, près du palais épiscopal; *trattoria del Sole*, passable, avec quelques chambres à coucher), ville de 11,600 hab., pittoresquement située sur le versant du mont Vultur. La ville supérieure est complètement dévastée depuis un tremblement de terre, en 1851, et le reste se compose, en grande partie, de constructions récentes; un fort des souverains normands, qui y séjournèrent souvent, a été transformé en château par le prince Doria. En 1059, le pape Nicolas II y conféra à Robert Guiscard l'investiture des duchés de Pouille et de Calabre. La magnifique *cathédrale*, de 1155, presque totalement détruite en 1851, a été restaurée en style moderne. L'hôtel de ville renferme un beau sarcophage romain.

On peut aller visiter d'ici le volcan éteint du mont Vultur. Horace nous parle déjà du „Vultur apulien“, qui formait la frontière de la Lucanie et de l'Apulie. Au S.-E., jusqu'au promontoire Iapygien ou Salentin, le cap Leuca actuel (p. 206), s'étendait la Calabre; au S.-O., le *Brutium* jusqu'au détroit de Sicile. Mais depuis le moyen âge ce dernier pays s'appelle Calabre, tandis que la Calabre d'autrefois est aujourd'hui nommée Terre d'Otrante.

L'ancien cratère du Vultur est tout couvert de chênes et de hêtres, au milieu desquels se trouvent deux lacs, petits, mais profonds. Au bord de l'un d'eux, dans un site magnifique, s'élève le couvent de capucins de *S.-Michele* et les ruines de l'église de *S.-Mario*. Au delà du cratère principal se dresse la cime la plus élevée de la montagne, *il pizzuto di Melfi*, haute de 1592 m. Melfi est adossé à son versant N.-E., sur des collines de lave. Toute la montagne a une circonférence d'environ 60 kil.

Une grande route (diligence) conduit de Melfi à *Candela*, à 35 kil. au N., d'où l'on va en chemin de fer à Foggia en 1 h.  $\frac{1}{4}$ .

A l'E. de Melfi, une route, longue de 25 kil. (12 seulement par un joli chemin de mulets) conduit à *Venosa* (deux misérables auberges), la *Venusia* des anciens, colonie romaine depuis la guerre des Samnites (291 av. J.-C.), aujourd'hui petite ville de 7,200 hab., pittoresquement située sur le versant du mont Vultur, non loin de la *Fiumara*, qu'*Horace* appelle „Daunus aux eaux peu abondantes“ (Odes, III, 30, 11), et tout près de l'*Ofanto*, rivière plus importante, que les Romains nommaient *Aufidus*. Le castel, de *Pirro del Balzo*, est du 15<sup>e</sup> siècle. L'abbaye de *S.-Trinità*, consacrée en 1058 par le Pape Nicolas II, renferme les tombeaux du fondateur Robert Guiscard et de sa femme *Abérarde*, mère de *Bohémond*, avec quelques vieilles fresques du 13<sup>e</sup> ou du 14<sup>e</sup> siècle, qui ont été récemment découvertes. On y reconnaît encore très-bien les chapelles principales. La nef centrale est large de 76 pas. Belle cour avec beaucoup d'inscriptions, de colonnes et d'autres antiquités provenant d'un ancien amphithéâtre, qui n'était pas loin de là. L'église est restaurée depuis peu, mais pas à son avantage.

Près de *Venosa*, sur le chemin de la *Fiumara*, ont été découvertes en 1853 des *catacombes juives*, avec des inscriptions en hébreu, en latin et en grec. Ce pays était habité au 4<sup>e</sup> et au 5<sup>e</sup> s. par une foule de Juifs.

Une construction antique, en appareil réticulé, est donnée, mais sans preuves, pour la *casa di Orazio*. *Horace*, fils d'un affranchi, naquit le 8 décembre 65 av. J.-C. à *Vénusia*, et y reçut sa première éducation, jusqu'à ce que son père le conduisit à Rome pour lui donner de meilleurs maîtres. Il fait souvent mention dans ses poésies de l'*Aufidus* „bruisant au loin“ et des villages voisins (Odes, III, 14), tels que celui d'*Achéronia*, situé sur la hauteur (p. 206), à 3 h. au S.-E. de *Venosa*, des forêts de *Bantia*, au N., aujourd'hui l'*Abbadia - de Bansi*, près de *Genzano*, et enfin des gras pâturages de *Férentum* (probablement *Forensa*). Près de *Palazzo*, 2 h. à l'E. de *Venosa*, à dr. du chemin de *Spinazzola*, on voit jaillir une source abondante, la *Fontana Grande*, qui passe généralement pour le *Fons Bandusia* tant vanté par *Horace* (Odes, III, 13).

C'est sur les hauteurs boisées entre *Vénusia* et *Bantia* que *M. Claudius Marcellus*, le valeureux vainqueur de *Syracuse*, après avoir d'abord défait *Annibal* à *Nole* (215), tomba dans une embuscade et fut tué l'an 208 av. J.-C.

A 15 kil. au N. de *Venosa*, sur la pente boisée du mont Vultur, est situé *Lavello*, où le roi *Conrad* mourut en 1254. On peut aller de là à *Canosa* (30 kil.; p. 200) et au chemin de fer.

## 20. D'Eboli (Naples) à Reggio.

La distance d'Eboli à Reggio par la route est de 475 kil., qu'on fait avec le courrier en 75 h. pour 63 l. 75 c. (bureaux à Naples et à Salerne, v. p. 206); mais, la voiture n'a que trois places, qui sont ordinairement arrêtées longtemps à l'avance. Il y a aussi des diligences (*giornaliera*) pour tout le parcours; mais il est d'usage dans ce pays de donner la préférence au passager qui va le plus loin (comme en Sicile). Durant la saison des bains, où la circulation entre la province et Naples est plus considérable, on ne peut guère espérer de place à une station intermédiaire. Il y a plus de chance d'en avoir pour une somme modique dans une voiture particulière. Les voiturins mettent 10 à 12 jours

pour aller de Salern à Reggio; on fera prix pour tout le voyage, en y comprenant, si l'on veut, logement et nourriture.

**Eboli**, v. p. 168. D'Eboli à *Auletta*, v. R. 19.

Au delà d'*Auletta* est situé le village de **Pertosa**, à moitié détruit en 1857. Au-dessous se trouve une grande caverné consacrée à St Michel, dans laquelle le *Negro* coule pendant une demi-lieue sous terre, et d'où il se précipite dans une gorge. Passé **Pertosa**, la route franchit un profond ravin baigné par un bras du *Negro*, sur un viaduc de 7 arches, appelé *il ponte di Campestrino*. Nous gravissons ensuite la montagne en zigzag. A peu de minutes au delà de la crête, on voit se déployer au S. une vue charmante sur la vallée du *Diano*, où l'on descend, et à l'entrée de laquelle est, à dr., **Polla**, l'ancien *Forum Popilii*, presque entièrement détruite en 1857. La vallée, longue de 5 lieues, sur 1 de large, et arrosée par le *Negro*, qui s'appelle ici *Calore*, est excessivement fertile. De nombreux villages sont disséminés sur les deux versants. La route monte de plus en plus. A g. est située *Atena*, l'ancienne *Atina* des Lucaniens, avec les restes d'un amphithéâtre, des murs et des portes, également ravagée en 1857. Puis vient, à g., **Sala** (*albergo* sur la place, passable), chef-lieu de sous-préfecture, dans un beau site, sur une hauteur. Ensuite, sur une colline isolée, à dr. au delà de la rivière, dont le pont romain s'appelle *ponte di Silla*, la petite ville de *Diano*, le *Tégianum* des Romains, donnant son nom à la vallée. Plus loin (70 kil. d'Eboli) à g., *Padula*, village au-dessous duquel se trouvent les ruines délabrées de la *Certosa-di-S.-Lorenzo*.

De **Sala** ou de *Padula*, il y a de magnifiques chemins conduisant dans la belle vallée de *Marsico*, par le mont *S.-Elia*. La contrée n'était malheureusement pas tout à fait sûre jusque dans ces derniers temps; il faudra donc, si l'on veut y aller, se renseigner à la préfecture. Au N., la vallée est dominée par la ville de *Marsico* (14,000 hab.), fameuse comme nid de brigands, qui a fourni la plupart de ceux qui ont infesté les chemins dans ces dernières années. Après avoir chevauché 4 à 5 h. dans une plaine fertile, on atteint *Saponara*, sur une colline escarpée, au pied de laquelle se trouvait dans l'antiquité *Grumentum*. Les ruines sont sans importance, mais des fouilles y ont fait découvrir beaucoup de vases, d'inscriptions et de pierres taillées. *Saponara* fut presque complètement détruite en 1857 et sa population a diminué depuis de moitié. — Au S.-O., en face, *Viggiano*, dont les habitants sont célèbres comme musiciens: ils se répandent dans le monde pour y jouer de la harpe, de la guitare, de la flûte, etc., et on en rencontre particulièrement à New-York. A *Virgiano* même, on fait de la musique et l'on danse partout le soir. — De *Saponara*, il y a 1 h. de chemin jusqu'à *Moliterno*, sur la grande route („*Giornaliera*“ pour **Sala**, trajet en 6 h.).

La montée commence à *Casalnuovo*, puis on franchit le ruisseau nommé *Trecchina* et l'on atteint (105 kil. d'Eboli) **Lago-negro**, petite ville dans une contrée sauvage au milieu de hautes montagnes. Les Français y remportèrent en 1806 une victoire sur les Napolitains. La route serpente ensuite à travers des vallées profondes et sombres, et passe, à g., devant le lac de *Serino*, l'antique *lacus Niger*, près des gorges où naît le *Sinno*,



en lat. *Siris*. Nous atteignons *Lauria*, au pied d'une haute montagne, vis-à-vis de l'imposante masse du *mont Sirino*, puis, *Castelluccio*, au-dessus d'un bras du *Lao*, jadis *Laos*, sur une éminence entourée d'épaisses forêts.

175 kil. *Rotonda*. Nous entrons dans la *Calabre Citérieure* par le long et aride plateau du *campo Tenese*, où les Napolitains prirent la fuite en 1806 devant le général français Regnier. Un sentier descend de là en serpentant jusqu'à la vallée qui s'étend au pied du *mont Pollino*, haut de 2,233 m., au flanc occidental duquel s'appuie *Morano*, autrefois *Muranum*. Nous suivons ensuite cette vallée.

200 kil. *Castrovillari*, ville bâtie sur une éminence, au milieu de hautes montagnes, avec un château normand.

D'ici à *Cassano* (15 kil.) et plus loin en chemin de fer, v. p. 218; circulation toujours considérable.

Au delà de *Castrovillari*, la grande route traverse une contrée bien cultivée, par *Cammarata*, *Spessano*, *Tarsia* et *Ritorto*, en suivant les rives du *Crati*, et en traversant plusieurs de ses affluents, entre autres le *Busento*, dans le lit duquel *Alaric*, roi des Goths, fut enterré en 410.

270 kil. *Cosenza* (\**Alb. dei Due Lionetti*), la *Consentia* des anciens, était jadis la capitale du *Brutium*; aujourd'hui, c'est le chef-lieu de la *Calabre Citérieure* et la résidence d'un archevêque: population, 16,000 hab. Elle possède de belles maisons et d'imposants palais appartenant à de riches propriétaires, des fabriques de soieries, etc. Cette ville est située sur le versant septentrional qui sépare le *Crati* du *Busento*. Elle est dominée par un château, dont les murs de 3 m. d'épaisseur n'ont pu résister au dernier tremblement de terre. Il ne se passe point d'année qu'il n'y ait des secousses. Deux fois déjà elle a été détruite, par les tremblements de 1181 et du 4 févr. 1783, et plus de 30,000 personnes ont trouvé ainsi la mort dans cette contrée. Les tremblements du 13 févr. 1854 et du 4 oct. 1870 y ont également fait de grands ravages.

La cathédrale renferme le tombeau de Louis III d'Anjou, qui mourut à *Cosenza* en 1435, 18 mois après son mariage avec Marguerite de Savoie.

L'emplacement du tombeau d'*Alaric* est inconnu; selon la tradition, il serait à l'embouchure du *Busento* dans le *Crati*.

Une route conduit de *Cosenza* à *Paola*, où les bateaux à vapeur abordent 4 fois par semaine (voit. ces jours-là, 51.; trajet en 3 h.  $\frac{1}{2}$ ); v. p. 236. On construit un chemin de fer allant sur *Bufoaloria* (p. 219).

A l'E. s'élève la *Sila*, vaste montagne boisée, de 1890 m. de hauteur, et s'étendant sur une superficie de 60 kil. du N. au S. et de plus de 40 de l'E. à l'O. Elle renferme un grand nombre de vallées et est dominée par une chaîne de montagnes extérieure. Le sol se compose de granit et de gneiss. Ces montagnes sont d'une grande fertilité et couvertes de nombreux villages. Les forêts de châtaigniers, de chênes, de hêtres, de pins et de sapins qui bornent l'horizon, lui donnent un caractère imposant. Ses versants E. et S. descendent vers le golfe de Tarente. Dans l'ani-

quité, cette montagne fournissait aux Athéniens et aux Sicules du bois pour leurs constructions navales, et elle était aussi célèbre par ses troupeaux. Les neiges n'en disparaissent que dans la seconde moitié de mai ou en juin, et ce pays devient alors un séjour délicieux pendant les chaleurs de l'été. Pour voyager dans cette contrée très-peu fréquentée, il faut de bonnes recommandations, qu'on se procure à Naples ou à Messine. La meilleure époque est en juillet, août et septembre. On peut partir également de Cosenza et de Cotrone (p. 219). Paysages magnifiques. Beaux costumes.

La route commence à monter à partir de Cosenza. Elle traverse un pays bien cultivé, tandis que les montagnes des deux côtés sont couvertes de chênes et de châtaigniers.

285 kil. **Rogliano**, petite ville située sur une hauteur à g., avec une vue admirable sur la contrée fertile et les montagnes qui l'entourent, au-dessus desquelles on voit s'élever, à dr., la cime du *mont Cocuzzo* (1550 m.). A partir de là, on descend dans la gorge du *Savuto*, le *Sabutus* des anciens, puis la route monte en serpentant l'arête escarpée des Apennins, appelée *le Crocelle-di-Agrifoglio*, passe par *Carpanzano*, *Coraci*, *Arena-Bianca*, en traversant des ravins et des bois.

325 kil. **Tiriolo**, petite ville située sur la hauteur à 52 kil. de **Rogliano**. Ici se trouve la limite des bassins du *Corace*, qui se jette dans le golfe de Squillace, et du *Lamato*, qui débouche dans celui de S.-Eufemia, en lat. *sinus Terinæus*. On a trouvé près de Tiriolo, dont le nom rappelle l'*ager Taurianus* d'autrefois, beaucoup d'antiquités, de médailles, etc., et, en 1640, une table de bronze portant le célèbre sénatus-consulte contre les bacchantes (actuellement à Vienne), de l'an 186 av. J.-C., dont Tite-Live fait mention (39, 18).

Avant d'arriver à Tiriolo, un chemin, à g., de 15 kil, conduit à *Catanaro* (p. 205), en traversant le *Corace*. Poste, v. p. 220.

Un autre, de 18 kil., à dr., mène à *Nicastro*, sur le versant de la montagne, dans le château duquel (aujourd'hui détruit) l'empereur Frédéric II tint prisonnier son fils aîné Henri, qui s'était révolté contre lui. Ce prince se neya bientôt après dans le *Savuto*. A 1 h. de Nicastro, du côté de la mer, se trouve *S.-Eufemia*, avec un célèbre couvent de bénédictins fondé par Robert Guiscard, et détruit en 1638 par un tremblement de terre.

La route de Reggio suit le haut des montagnes et traverse le *Lamato*, dont elle longe quelque temps la rive dr. On jouit presque continuellement de la vue sur les golfes de Squillace et de S.-Eufemia, qui ne sont qu'à 30 kil. l'un de l'autre.

Puis, par *Casino-Chiriaco*, à travers le plateau de *Maida*, où l'armée anglaise auxiliaire des Bourbons, commandée par Sir John Stuart, battit les Français sous Begnier, en 1806. Le chemin, sur ce plateau fertile mais malsain, passe par *Francavilla* et *Torre-Masdea*.

360 kil. **Pizzo**, petite ville au bord de la mer, sur un rocher calcaire. Dans le bas sont les ruines du vieux château où le roi Murat a été fusillé le 13 oct. 1815, après y être abordé involontairement, au lieu de mettre pied à terre à Salerne,

comme il se l'était proposé. Il fut enterré dans l'église de Pizzo. — Les bateaux à vapeur de Naples à Messine abordent ici.

Un chemin de mulets conduit de Pizzo à *Tropea*, dans un site magnifique au bord de la mer, non loin du *cap Vatican*, et d'où l'on peut aller à *Stromboli* et aux îles *Lipari* (R. 36).

La route reste à peu de distance de la mer, et atteint

375 kil. **Monteleone**, ville située sur la hauteur, avec un vieux château construit par Frédéric II, chef-lieu de la contrée, désolée par le tremblement de terre de 1783. 1 h. de chemin conduit au N. à la côté, par le village de *Bivona*, qui s'élève sur l'emplacement de l'antique *Hipponium*, devenu colonie romaine sous le nom de *Vibo Valentia*, et détruit par les Sarrasins, en 983. On traverse ensuite une contrée ondulée

390 kil. **Mileto**, jadis séjour favori du comte Roger de Sicile, dont le fils, le roi Roger, y naquit. On y voit encore des ruines de l'abbaye de *S.-Trinità* qu'il fonda, et où lui et sa première femme Eremberge furent enterrés dans deux sarcophages antiques qui se trouvent aujourd'hui au musée de Naples.

On aperçoit les montagnes de la Sicile, surtout l'Etna.

Un sentier (8 kil.) conduit de Mileto dans la montagne, à l'E., aux ruines grandioses du couvent de *Santo-Stefano-del-Bosco*, autrefois si célèbre, situé dans une vallée déserte au pied des Apennins. Non loin de là, près du petit village de *Soriano*, se trouvent les ruines étendues du couvent de dominicains de *S.-Domenico-Soriano*, également détruit par le tremblement de terre de 1783; puis, au delà de la cime peu élevée du *mont Astore*, les restes de la *Certosa*, où St Bruno fonda en 1094 l'ordre ascétique des chartreux, et où il mourut et fut enterré en 1101.

A partir de Mileto, la route descend des hauteurs qui bordent la baie de Gioja au N., et atteint à **Rosarno** (406 kil.) la province de la *Calabre Ulérieure 1<sup>re</sup>*. Cette petite ville admirablement située, de 3,800 hab., fut détruite par le tremblement de terre de 1783. Nous arrivons ensuite par la plaine à *Gioja*, à dr. au bord de la mer, localité déserte, occupant la place de *Metaurum*, avec un grand entrepôt d'huile. Les ouvriers sont obligés d'aller coucher à Palmi, à cause de la malaria qui règne à Gioja. On passe ensuite le *Marro*, rivière poissonneuse, le *Métaure* des anciens. Le tremblement de terre de 1783 a dévasté surtout ces contrées. Il déchira la terre en plusieurs endroits, engloutit des maisons et combla des vallées.

A dr., non loin de la route, au bord de la mer, sur une falaise qui s'élève à pic, dans un site pittoresque,

430 kil. **Palmi** (point d'auberge recomm.), ville de 10,000 hab., entourée de plantations d'orangers et d'oliviers, avec des points de vue charmants sur la côte et la Sicile, notamment d'une \*terrasse sur le bord de la mer, à l'extrémité de la grande rue.

La ville est située à mi-hauteur du \*\*mont *S.-Ella*, qui offre une des vues les plus grandioses, sur le château de Scilla, le Phare, la ville et le port de Messine, et l'Etna à l'arrière-plan. On découvre la côte septentrionale de la Sicile jusqu'à Milazzo, Stromboli et les îles Lipari; au N., le golfe de Gioja jusqu'au cap Vatican. Si, dès l'arrivée du courrier à Palmi, on se rend sur le bord de la mer et prend ensuite à

l'autre extrémité de la grande rue un sentier à dr., à travers des plantations d'oliviers (demander au besoin à un gendarme), on monte au sommet, où l'on peut s'arrêter environ 10 min., et l'on se retrouve encore sur la route avant la voiture (prévenir le conducteur). Du reste la circulation des voitures est si considérable entre Palmi, Bagnara et Reggio, qu'on trouvera facilement l'occasion de continuer sa route, au cas où l'on voudrait consacrer plus de temps au mont Elia.

A 4 kil. au S.-E. de Palmi est située *Seminara*, détruite en 1783, près de laquelle furent livrées deux batailles. En 1495, l'armée française y défit celle du roi Ferdinand II, commandée par Gonsalve de Cordoue, et le 21 avril 1503, les Français y furent battus par les Espagnols conduits par Ugon de Cardone, un des meilleurs capitaines de Gonsalve.

Le chemin de Palmi à Reggio, entre des bois de châtaigniers et d'oliviers, offrant toujours de beaux points de vue sur la mer et les côtes, est un des plus beaux de ceux qui longent la Méditerranée. Il passe par le *mont S.-Elia* dont il vient d'être question, sur le versant méridional duquel est situé *Bagnara* (*Loc. della Stella*).

450 kil. *Scilla*, l'antique *Scylla*, dominée par son château situé sur un étroit promontoire. La soie et le vin de Scilla sont célèbres. Au mois de juillet, on y pêche beaucoup d'espadons (*pesce spata*). Le château, autrefois propriété des princes de Scilla, parents des Rufo, fut occupé par les Anglais après la bataille de Maida (p. 212) et défendu contre les Français pendant 18 mois, jusqu'en 1808. Belle vue. Trattoria passable dans la grande rue le long de la mer. — Pour Messine, v. p. 294.

Le rocher de *Scylla* est celui qu'Homère nous dépeint déjà dans son Odyssée comme un monstre marin rugissant et dévorant tout. On le représentait sous les traits d'une jeune fille charmante, avec un corps de loup et une queue de dauphin. Les poètes nous décrivent l'espace qui se trouve entre ce rocher et celui d'en face, comme un tourbillon des plus dangereux, engloutissant les embarcations qui s'y hasardent. Ce détroit a encore, il est vrai, de forts courants; mais *Charybde* n'est nullement en face de Scylla, et il n'est point vrai qu'en voulant éviter le tourbillon de l'une on se verrait englouti par celui de l'autre: „incidit in Scyllam cupiens vitare Charybdin“; *Charybde* est à 2 h. 1/2 de Scylla, près de l'endroit appelé Garofalo. Voir, aussi p. 301.

Le matin du 5 févr. 1783, un tremblement de terre détruisit presque toute la ville de Scilla avec son château, tandis que ses habitants s'étaient enfuis au bord de la mer. Le soir, une seconde secousse fendit le promontoire et poussa les vagues du détroit contre la plage avec une telle violence, que 1500 personnes en furent emportées et les ruines de la ville inondées.

La distance du château de Scilla jusqu'à la pointe du phare de Messine, le cap *Pelorum* des anciens, entre lesquels s'étend le détroit, est de 3 kil. au moins. On passe commodément à *Messine* de *Villa-S.-Giovanni*, localité bien située au S. de la punta del Pezzo, à 8 kil. de Scilla. Un chemin délicieux conduit de là le long de la côte, à travers de magnifiques orangers, des grenadiers, des palmiers et des aloès, par les villages de *Gallico*, d'*Arco* et de *S.-Caterina* à

475 kil. (d'Eboli). *Reggio* (p. 222).

## 21. De Bari à Tarente.

115 kil.; chemin de fer, trajet en 8 h. 40 ou 4 h. 15, pour 13 l., 9 l. 10 ou 5 l. 20 c.

**Bari**, v. p. 201. Le train se dirige vers l'O. en montant peu à peu. — 11 kil. *Modugno*. — 15 kil. *Bitetto*. A 1 h. au N., sur une colline, est situé *Palo-del-Colle*, jadis entouré de quatre villages (*Auricarre*, *Marescia*, *Staglino*, *Battaglia*), dont on voit encore quelques restes peu remarquables. — 22 kil. *Grumo*. Près de *Cassano*, 1 h. à l'O. d'*Acquaviva*, la stat. suivante (41 kil.), on a découvert de nos jours une belle grotte à stalactites, dont la clef se trouve chez le sindaco d'*Acquaviva*. Belle vue du couvent des capucins.

54 kil. *Gloja*, ville de 17,005 hab. La ligne entre dans la *Terre d'Otrante* (p. 203), et traverse les petites collines par lesquelles se termine la ramification S.-E. des Apennins. — 67 kil. *S.-Basilio*. Un tunnel. — 77 kil. *Castellaneta*. Un tunnel plus long, puis trois ravins (gravine) profonds, qu'en traverse sur des ponts de fer. — 85 kil. *Palagianello*. — 93 kil. *Palagiano*. — 97 kil. *Massafra*, dans un site pittoresque sur le bord d'un ravin. On se rapproche de la mer. Belle vue sur le golfe et les îles de S.-Pietro et S.-Paolo; alors apparaît, en face,

115 kil. **Tarente**, en ital. *Taranto*. — *Hôtels* (pas un de bon): *Moro al Leone di Venezia*, strada Vitt. Em., un peu sale (ch., 1 l. 50 à 2 l.); d'Europe, tenu par *Fleury*, sur la place (ch., 1 l. 50); alb. *Garibaldi*, à la porte de la ville, avec vue sur le *Mare piccolo*, tenu par *Fr. Lalanzo*, passe pour le meilleur (ch. à partir de 1 l. 20). — *Restaur.*: *Trattoria del Moro al Leone di Venezia*, dans un site ravissant. — *Voit.*, de la gare pour la ville, distante de  $\frac{1}{4}$  d'h., 60 c.

**Tarente** est une ville populeuse, de 27,500 hab., dans l'angle N. du golfe du même nom, sur une île rocheuse partageant ce golfe qui s'avance ici profondément dans les terres, en deux parties, celle de l'E. nommée *Mare piccolo*, celle de l'O. *Mare grande*. Le cap S.-Vito borne celle-ci au S.-E. Deux îles plates à l'entrée, les *Charades* de l'antiquité, S.-Paolo, avec un fort, et S.-Pietro, plus grande et appartenant au chapitre de la cathédrale, protègent le port contre le vent et la houle. Les vaisseaux passent entre le cap et St-Pierre, l'un et l'autre surmontés de phares: au N.-O., l'entrée n'est praticable qu'aux barques.

La ville moderne occupe l'emplacement de l'ancienne acropole qui s'étendait au loin à l'E. Elle est réunie à la terre ferme, au N. comme au S., par des ponts; sur celui du S. passe un aqueduc attribué à l'empereur grec Nicéphore (vers 803); il est long de 40 kil. et il repose sur des arcades. Tarente est un des quelques endroits sur le bord de la Méditerranée où l'on remarque bien la marée, par exemple sous les ponts.

Tarente est le siège d'un évêché, d'une sous-préfecture et d'autres administrations. Elle fait un commerce assez actif et exporte de l'huile, de l'avoine et du blé. La population y est



Le *castel*, à l'extrémité est, de même que le reste des fortifications, datent du temps de Charles-Quint. On bâtit aussi actuellement, à l'E., là où la ville s'élevait réellement dans l'antiquité. — Près de la porte de Lecce (v. ci-dessous), le petit *musée* du chanoine Palumbo, visible moyennant 50 c. de pourboire. — Il y a ici de temps immémorial une montagne d'écaillés d'huîtres.

Les Grecs appelaient cette ville *Taras*, les Romains *Tarentum*. Elle était la plus riche et la plus puissante de toutes les cités de la Grande-Grece. Fondée en 707 av. J.-C. par des Parthéniens de Sparte, conduits par Psalanthe, dans une contrée gracieuse et fertile, au S. du mont Aulon, à l'O. de l'embouchure du *Galasus*, elle était placée sous la protection spéciale de Neptune, et s'éleva par son commerce et sa navigation à un degré de richesse qui la fit tomber plus tard dans un luxe énervant. Elle avait une armée de 30,000 fantassins et de 5,000 cavaliers, une flotte et des ressources de toute espèce. L'île où la ville se trouve aujourd'hui était occupée par l'acropole; la ville antique s'étendait sur une langue de terre au N.-O. Elle avait de larges rues, un forum, un théâtre et un musée. C'est là que Pythagore enseigna la philosophie que développa plus tard le grand mathématicien Archytas de Tarente. La ville se défendit contre les attaques de Rome avec l'aide de Pyrrhus, roi d'Epire, mais elle succomba en 272 av. J.-C., après la retraite de son allié. Dans la seconde guerre punique, elle se déclara pour Annibal, mais fut prise par les Romains en 209, pillée, dépouillée de ses objets d'art, et 30,000 de ses citoyens vendus en esclavage. Les Romains y établirent une colonie en 123, et bientôt la richesse et le luxe y revinrent par suite de son commerce, surtout de pourpre et de laine, qui donna naissance à de grandes manufactures. C'est ainsi que Tarente était devenue du temps d'Horace „la ville qui lui plaisait le mieux au monde, où la vigne et l'olivier prospéraient admirablement, où le printemps était long et l'hiver doux“ (Odes, II, 6). Elle resta encore longtemps le séjour de prédilection de l'aristocratie. Au moyen âge, elle fut de la résidence de Bohémond, fils de Robert Guiscard, qui prit part à la première croisade.

Il reste peu de chose de cette ville autrefois si florissante. La route de Lecce, le long de la côte, passe, à 5 min. de la porte, à travers un grand *cirque*. 5 min. plus loin, le beau jardin de la *villa Beaumont-Bonelli*, tourné du côté du *Mare piccolo* (50 c. au jardinier). Près de là à l'O., dans les vignes du côté de la mer, des ruines importantes de maisons particulières, le *Fornaci*. Elles sont d'époques différentes; on y voit des constructions du moyen âge, des constructions romaines en appareil réticulé et d'autres encore plus anciennes. Parmi ces dernières, on remarque surtout une cave (étable?) avec une voûte surbaissée et un soupirail. Dans une chambre à l'entrée, une mosaïque. Tout cela est complètement négligé. — Les anciennes monnaies de Tarente se distinguent par leur beauté.

Le *Mare piccolo* est partagé en deux par les promontoires *il Pizzone* et *la punta della Penna*. Il reçoit, à son extrémité orientale, le *Cervaro*. Cette rivière passe pour le *Galasus* des anciens. Au S., à  $\frac{1}{4}$  d'h. de Tarente, est située la villa de *S.-Lucia*, propriété du célèbre archevêque Capecelatro, mort en 1816, puis du général Pepe; aujourd'hui, elle est abandonnée, mais elle mérite néanmoins une visite. L'archevêque y fit

mettre l'inscription : „Si Adam hic peccasset, Deus ignovisset ei“. En effet, la vue de Tarente qu'on y a est délicieuse. Les collines qui entourent la ville sont couvertes d'oliviers; ses jardins, luxuriants, remplis d'orangers, de citronniers, de figuiers, d'amandiers et de grenadiers.

Le Mare piccolo abonde en excellent poisson. Le poisson y entre avec la marée, en passant sous le pont du S., et y est pris dans de grands filets au retour. On n'en compte pas moins de 93 espèces. Il s'en exporte au loin. Il y a aussi de grands parcs d'huîtres, et les espaces renfermés entre des pieux sont des bancs de moules.

Le climat est ici assez froid en hiver et n'est pas trop chaud en été. — Le miel et les fruits de Tarente sont encore célèbres. Le dattier même y porte des fruits, qui néanmoins ne mûrissent qu'imparfaitement.

Entre Tarente, Brindes et Otrante, on trouve la tarantule (*tarantola*), araignée venimeuse dont la piqûre occasionne des attaques de nerfs et des vertiges, qu'on essaie de guérir par la musique et la danse. Cette maladie passe maintenant pour imaginaire, et n'est plus à la mode. Cependant on en constate encore l'existence, p. ex. en Sardaigne.

De Tarente à Lecce (p. 204), poste tous les jours, en 9 h. On traverse un pays plat et peu attrayant, et l'on passe par *S.-Giorgio*, *Sava*, *Manduria*, vieille ville de 8,700 hab., et par *Campi*.

## 22. De Tarente à Reggio.

473 kil. Chemin de fer, trajet en 15 h. 15 à 17 h. 45, pour 40 l. 45, 28 l. 35 ou 16 l. 20 c.

On peut aussi faire une partie de cette route en bateau à vapeur. Les bateaux de la société Peirano Danovaro & Co, qui desservent les côtes entre Ancône et Gênes, s'arrêtaient auparavant à Tarente tous les quinze jours (mercr. soir), à *Rossano* et à *Cotrone* tous les huit jours (jeudi au matin et à midi), et touchaient ensuite à *Catanzaro* et à *Siderno*, pour arriver à *Catane* le vendredi matin. Le trajet est un des plus beaux qu'on puisse faire sur la Méditerranée, car on s'écarte peu de la côte. Il faut dire toutefois que le service n'est pas toujours très-régulier.

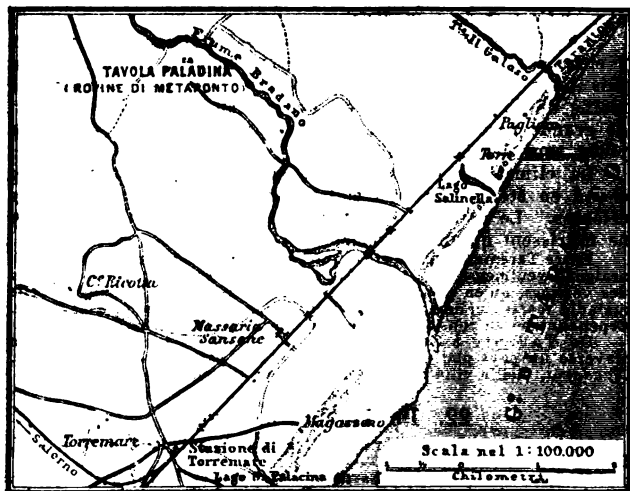
On traverse d'abord une contrée plate et uniforme. Le pays est fertile, mais mal cultivé: généralement deux années de jachère pour une de récolte, tandis qu'une culture bien entendue pourrait en tirer facilement deux récoltes par an. Les stations sont généralement à une distance de 4 à 8 kil. des localités qu'elles desservent, avec lesquelles elles manquent souvent communication régulière.

44 kil. *Torremare*. Il y a un château et une taverne, où l'on peut avoir des œufs et du vin, mais où l'on ne saurait coucher. Le propriétaire loue un cheval pour Métaponte.

A 1 h. 1/4 au N.-E. de la station est situé un vieux temple grec du style dorique appelé par les paysans *la tavola de' Paladini* ou la table des Paladins, parce qu'ils pensent qu'un chef sarrasin a mangé sur chacune des colonnes. Il reste 15 colonnes du péristyle, 10 au N. et 5 au S. mais la pierre dont elles sont faites est devenue très-friable. Ces débris désignent l'emplacement de la célèbre ville grecque de *Métaponte*, où mourut Pythagore, à l'âge de 90 ans, en 497 av. J.-C. Sa doctrine se perpétua dans les villes de la Grande-Grèce, surtout à Métaponte,



Tarente et Crotone. Lorsque Alexandre d'Épire vint en Italie, l'an 332 av. J.-C., Métaponte s'allia avec lui. Elle fut aussi pour Annibal, dans la 2<sup>e</sup> guerre punique, ce qui amena sa ruine. Au 2<sup>e</sup> s. apr. J.-C., du temps de Pausanias, elle n'était déjà plus qu'un monceau de ruines. On



y voit les traces d'un port ensablé. Au S.-O. du temple, des rangées de tombeaux qui donnent une idée de l'étendue de la ville. — Au retour, on pourra passer le long du *Bradano*, en restant en deçà du ruisseau. Les bâtiments des fermes voisines (massarie), par ex. la *massaria di S.-Sansone*, sont construits avec de grosses pierres des murs de la ville.

C'est à Torremare qu'aboutira la ligne de Naples, Eboli et Potenza actuellement en construction; il y en a déjà un tronçon d'ouvert, de Torremare à *Pisticci* (25 kil.).

La ligne de Crotone et Reggio franchit le *Basento*. — 52 kil. *S.-Basilio-Pisticci*. — 60 kil. *Scanzano-Montalbano*. On passe ensuite l'*Agri*, l'*Aciris* des anciens.

65 kil. *Policoro*, près duquel se trouvait la ville grecque d'*Héraclée*, fondée en 432, et où *Pyrrhus* remporta, en 280 av. J.-C., sa première victoire sur les Romains, grâce à ses éléphants. C'est près de là, à *Luce*, qu'on a trouvé, en 1753, les célèbres tables de bronze qui sont au musée de Naples (p. 69).

Nous traversons maintenant une forêt (*Pantano di Policoro*), d'une végétation des plus luxuriantes et composée de myrthes, de lentisques, d'oléandres, etc. A l'extrémité, coule le *Sinno*, en latin *Siris*, qui donne son nom à une ville voisine. Le chemin se rapproche de la mer.

79 kil. *Rocca-Imperiale*. La contrée devient accidentée. — 86 kil. *Monte-Giordano*. — 94 kil. *Roseto*. — 99 kil. *Amen-dolera*. — 108 kil. *Trebisacce* (écho à la station). — 118 kil. *Torre-Cerchiara*. — 123 kil. *Buffatoria-di-Cassano*, d'où l'on construit un embranchement dans la direction de Cosenza, par la vallée du Crati (v. p. 210).

A 15 kil. dans l'intérieur des terres, *Cassano* (8,872 hab.), petite ville bien située avec un vieux château fort sur un roc, et des bains. Du château, on jouit d'une vue splendide sur les vallées des deux rivières le *Coscile* et le *Crati*, autrefois appelées *Sybaris* et *Crathis*. Au-dessus s'élèvent, presque sans contre-forts, les hauteurs nues et sauvages du mont *Pollino*. Le *Torre di Milo* est, dit-on, l'endroit d'où fut lancée la pierre qui tua T. Annus Milon, lorsqu'il assiégeait pour Pompée la ville de *Cosa*.

C'est de Roseto à Rossano que le trajet est le plus beau. Vue magnifique sur le mont *Pollino* (2,233 m.) aux flancs à pic et au sommet de neige jusqu'au commencement de l'été; sur la grande vallée du Crati, fermée dans le fond par le mont *Sila* (p. 210), couvert de pins. — On franchit le *Crati*.

C'est sur cette rivière qu'était située, dit-on, la molle *Sybaris*, fondée en 720 av. J.-C., par des Achéens et des Trézéniens, et détruite par les habitants de Crotone en 510. A environ 2 h. de là, quelques ruines insignifiantes, près de *Terranova*, désignent l'emplacement de *Thuri*, colonie des Sybarites fugitifs, où Athènes envoya des colons, en 443 av. J.-C., et parmi eux le célèbre historien Hérodote. *Thuri* devint bientôt florissante par suite de la législation que lui donna Charondas, mais elle tomba, après 230, au pouvoir des Romains, fut pillée plus tard par Annibal, reçut une colonie romaine en 194, sous le nom de *Copia*, et déchu plus tard, pour disparaître enfin sans laisser de traces.

138 kil. *Corigliano-Calabro*. La ville, forte de 10,600 hab., est à 6 kil. de la stat., sur les hauteurs.

149 kil. *Rossano* (alb. della Romanella), ville de 14,900 hab., également sur les hauteurs, à 1 h. de distance en voiture. Il y a des carrières de marbre et d'albâtre. *Rossano* a vu naître S<sup>t</sup> Nil. Les bateaux à vapeur (v. p. 217) font escale à la Marina (auberge misérable, fermée même en été à cause de la malaria).

La ligne côtoie la mer à travers une contrée montagneuse et franchit le *Trionto*: 164 kil., *Mirto-Crosta*; 166, *S.-Giacomo*; 175, *Campana*.

181 kil., *Cariati* (albergo di Sibari, misérable). Plus loin, le trajet est joli; on passe dans des vignes et des plantations d'oliviers et de figuiers. Stat.: *Crucoli*, *Cirò*, *Torre-di-Melissa* et *Strongoli*. Cette localité, misérable village de 2,000 hab., à 1 h.  $\frac{1}{2}$  de la station (mauvais chemin), est l'ancienne *Pétillies*, fondée, selon la tradition, par Philoctète, et assiégée par Annibal après la bataille de Cannes.

236 kil. *Cotrone* (\**Alb. della Concordia*, à l'entrée de la ville, bon et pas cher; voit. de la gare, 50 c.), petite ville de 8,000 hab., avec un port, située sur une langue de terre, la célèbre colonie achéenne de *Crotone*, fondée en 710 av. J.-C. Elle fut jadis grande et puissante au point de pouvoir mettre sur pied une armée de 100,000 hommes contre *Sybaris*, en 510. Bientôt

après sa victoire, Crotone tomba en décadence, ses troupes furent battues par les Locriens au bord du Sagras, et elle fut prise, en 299, par Agathocle, tyran de Syracuse. A l'apogée de sa prospérité, Crotone fut le séjour de Pythagore, qui s'y enfuit de Samos dans sa 40<sup>e</sup> année, pour échapper au tyran Polycrate, y réunit ses disciples en 540, et y fonda une école: toutefois il en fut également expulsé. — Visite intéressante au vieux *château*, dont la plus haute tour offre une bonne vue (s'adresser à un officier ou un sous-officier).

Les environs de Cotrone produisent surtout des oranges, des citrons et du bois de réglisse, un des principaux articles de commerce du pays. L'un des plus riches propriétaires d'Italie, le *signore Baracco*, habite les environs. Si l'on peut obtenir une recommandation à son adresse, par l'intermédiaire du consulat à Naples, on voyagera en sûreté dans toute la contrée.

A 11 ou 12 kil. au S.-E. s'élève le *capo delle Colonne* ou *capo Nao* (chemin de Cotrone par terre, 2 h.  $\frac{1}{2}$ , très-fatigant; barque, 6 l.). En doublant ce promontoire, qui se perd en s'abaissant dans la mer, on a le regard longtemps attiré par une colonne isolée, sur un énorme sous-bassement; elle domine de beaucoup les quelques constructions modernes qui l'environnent: c'est tout ce qui reste du *temple de Junon Lacinienne*, autrefois la divinité la plus vénérée dans les environs du golfe de Tarente. On y voit aussi quelques débris de villas romaines. Au S.-O. de ce cap, il y en a trois autres, les caps *delle Cimiti*, *Rizzuto* et *Castella*.

Le tronçon de chemin de fer de Cotrone à Catanzaro (60 kil.) a été achevé seulement en 1875. — 252 kil. *Cutro*. On franchit la *Tacina*, le *Crocchio*, le *Simmari* et l'*Alli*. — 261 kil. *Isola-Capo-Rizzuto*. — 267 kil. *Roccabernarda*. — 275 kil. *Cropani*. — 284 kil. *Simmeri*.

295 kil. **Catanzaro**. — *Hôtels*: *Alb. Serravalle*, avec un bon restaurant (ch., 1 à 2 l.; prix fixes affichés dans l'hôtel, comme cela se fait souvent en Calabre); *Alb. d'Italia*, dépendance du précédent; *Alb. Roma*; *Alb. Centrale*. — *Caffè Centrale*.

*Poste aux chevaux* tous les jours, à 6 h. du soir, pour Tiriolo (p. 211), en correspondance avec celles de Cosenza et de Reggio. — *Voitures*: pour Pizzo, 25 à 30 l.; pour Reggio par Pizzo, 100 l., trajet en 2 jours. — *Mulets*, 3 à 5 l. par jour.

*Catanzaro*, ville de 24,900 hab., chef-lieu de la Calabre Ulérieure II<sup>e</sup>, est bâtie dans un beau site, à 10 kil. de la mer (2 h. de voiture jusqu'à la marina; 2 l. 50). Elle possède un château de Robert Guiscard, une cathédrale (belle vue le soir du campanile), beaucoup de manufactures de velours et de soierie et de riches plantations d'oliviers. Le climat y est assez rude; il y a souvent de la neige en hiver, et il y fait frais en été. Il demeure beaucoup de familles riches dans cette ville. Le peuple a conservé en partie le magnifique costume de la Calabre, que portent aussi beaucoup de gens de la campagne, surtout le dimanche. Catanzaro a beaucoup souffert du tremblement de terre de 1783. — Excursions intéressantes.

Le tronçon de Catanzaro à Reggio (178 kil.), ouvert également en 1875, longe la côte et traverse plusieurs promontoires.

302 kil. **Squillace**, petite ville, l'ancien *Scylaceum*, située non loin de la côte sur un rocher très-escarpé, presque vis-à-vis du haut mont *Moscia*, qui s'avance dans la mer.

*Scylaceum* était la patrie du secrétaire du roi Théodoric le Grand. *Cassiodore*, qui vint s'y retirer après la mort de son maître, dans un couvent, et s'y occupa à écrire des ouvrages savants. Il y mourut en 560, à l'âge de près de 100 ans. — C'est au N. de Squillace, que l'empereur *Othon II* fut battu, le 13 juillet 982, par les Arabes venus de Sicile, qu'il avait vaincus peu de temps auparavant au S. de Cotrone, près de Colonne. Il ne s'échappa que par miracle sur un bateau, mais il ne put réparer les suites fatales de cette défaite, et il mourut l'année suivante à Rome, où il fut enterré dans l'ancienne église de *St-Pierre*.

Un tunnel au travers du promontoire. — 308 kil. *Montauro*. — 314 kil. *Soverato*. — 317 kil. *S.-Sostene*. — 321 kil. *S.-Andrea*. — 326 kil. *Badolato*. — 331 kil. *S.-Caterina*. — 341 kil. *Monasterace*. Dans le voisinage, près de *Stilo*, se trouvent quelques usines de fer. — 348 kil. *Riace*.

356 kil. *Caulonia*. L'*Alaro* passe pour le *Sagras* des anciens, sur les rives duquel 13,000 Crotoniates furent battus par 10,000 Locriens. *Castelvetero*, qui s'élève au bord de cette rivière, occupe l'emplacement de l'antique colonie achéenne de *Caulonia*, où Pythagore chercha un refuge après son expulsion de Crotone.

361 kil. *Roccella*, ville de 6,300 hab., près de la côte.

368 kil. *Gioiosa* (8,500 hab.). — 373 kil. *Siderno* (8,100 hab.).

378 kil. **Gerace**, petite ville de 7,200 hab., sur le versant d'un haut contre-fort des Apennins, avec une église du style roman. Elle est bâtie sur les ruines de la célèbre colonie locrienne de *Locri Epizephyrii*, fondée en 683 av. J.-C., dotée d'une excellente législation par Zaleucus (664) et renommée pour sa richesse et son amour des arts, comme Pindare et Démosthène le reconnaissent à sa gloire. On en voyait encore de nos jours les débris près de *Torre-di-Gerace*; mais l'emplacement est maintenant planté d'orangers.

Un chemin montagneux, *il passo del Mercante*, conduit de Gerace, par de superbes forêts et par le haut *Aspromonte*, à *Casalnuovo* (p. 209), d'où l'on peut rejoindre la grande route de Gioja (p. 212) ou de Seminara (p. 213), à environ 60 kil. Au sommet du col, vue des plus splendides sur les deux mers. A la descente, le regard s'étend jusqu'aux îles Lipari.

386 kil. *Ardore*. — 390 kil. *Bovalino*. — 397 kil. *Bianconuovo*. — 412 kil. *Brancaleone*. On double ensuite l'extrémité sud-est de la Calabre, le cap *Spartivento* (stat.; 418 kil.), le *promontorium Herculis* des anciens. — 425 kil. *Palizzi*. La ligne tourne complètement à l'O. et plus loin presque vers le N. — 430 kil. *Bova*. — 434 kil. *Amandolea*. — 443 kil. *Melito*.

451 kil. *Saline*. On est toujours en vue des côtes et des montagnes de la Sicile, et on contourne le *capo dell' Armi*, ou *promontorium Leucopetrae*, que les anciens regardaient comme l'extrémité des Apennins. C'est ici que des vents contraires forcèrent Cicéron, en route pour la Grèce, à débarquer l'an 44, après l'assassinat de César. Des citoyens de Rhégium lui persuadèrent de se rendre à Vélia, où il rejoignit Brutus.

456 kil. *Lazzaro*. — 463 kil. *Pellaro*. — 468 kil. *S.-Gregorio*.  
 Contrée bien cultivée.

473 kil. **Reggio**. — *Hôtels*: \**Alb. Vittoria*, corso Garibaldi (ch., 1 l. 50); *Europa*. — *Trattoria Lombarda*, dans une rue latérale du corso. — *Café Garibaldi*.

*Voitures* pour des excursions, place Victor-Emmanuel.

*Bateau à vapeur pour Messine*, 2 fois par jour, à 7 h. 1/2 du matin et à 3 h. 1/2 du soir; prix: 1 l. 50; embarq. et débarq., 25 c. On peut en outre profiter plusieurs fois par semaine du paquebot de Naples.

*Reggio*, nommée *Reggio-di-Calabria* pour la distinguer de Reggio-nell'Emilia, le *Rhagium* des anciens, originairement colonie d'Eubée, peuplée en 723 av. J.-C. par des Messéniens fugitifs, bientôt grande et riche, est aujourd'hui le chef-lieu de la Calabre Ulérieure 1<sup>re</sup>, le siège d'un évêché, et une ville de 16,000 hab., ou de 35,200 si l'on y comprend les villages qui en dépendent. Presque complètement détruite par le grand tremblement de terre de 1783 (p. 212), cette ville a maintenant un aspect moderne et de grandes et larges rues. Elle est construite en amphithéâtre le long des montagnes auxquelles elle s'adosse et que couvrent de nombreuses villas. Ses environs ont un charme incomparable, surtout par la vue qu'ils offrent sur les côtes de Sicile, avec l'Etna, notamment le soir, lorsque le soleil se cache derrière les montagnes de Messine. Reggio est à 7 ou 8 kil. du Phare de Messine. Cette proximité a fait naître l'opinion, confirmée du reste par la géologie, que la Sicile faisait primitivement partie du continent.

Dans les temps anciens et dans les temps modernes, Reggio a souvent souffert de la guerre. Elle fut d'abord prise et dévastée par les Romains, puis, en 549, par Totila roi des Goths; en 918, par les Sarrasins; en 1006, par les Pisans; en 1080, par Robert Guiscard et par Frédéric Barberousse, et enfin en 1552 et en 1607 par les Turcs.

*Excursions*. — Derrière Reggio s'élève l'imposant *Aspromonte*, couvert de bois. C'est la partie occidentale du *mont Sita* des anciens, dont le sommet, le *Montallo*, a une hauteur de 1974 m. La cime en est couverte de hêtres, les flancs en partie de pins. C'est près de là que *Garibaldi* fut blessé et fait prisonnier par les troupes italiennes sous Pallavicini, le 29 août 1862. L'ascension de la montagne, qui est très-fatigante, se fait le mieux de Villa-S.-Giovanni (p. 213) ou de *Scilla* (p. 216). Il est plus facile de trouver de bons mulets et de bons guides à Villa-S.-Giovanni (2 mulets et un guide, 14 l. pour 1 jour 1/2). Il est bon de choisir l'époque de la pleine lune; on monte alors plus commodément et l'on arrive au sommet en 9 h. La vue sur la mer, les îles et la Sicile est grandiose. Celui qui aime les bois, ne devrait pas négliger cette excursion.

Pour *Scilla*, v. p. 213. Au *mont S.-Etna*, p. 212. Il est bon pour s'y rendre d'aller en voiture jusqu'à *Palma* (4 à 5 h.; 15 à 21 l.), de faire ensuite l'ascension à pied et de retourner de là en 2 h., par un beau bois de châtaigniers, à *Bagnara*, où l'on aura envoyé sa voiture. — La province de Calabre Ulérieure a toujours passé pour une contrée sûre.

## V. LA SICILE

### Renseignements généraux.

Strabon, le géographe grec, appelle déjà la Sicile un „appendice“ ou une „fraction“ de l'Italie; et en effet, il n'existe aucune autre île aux environs du continent qui appartienne autant qu'elle, sous le rapport de la géographie comme sous celui de l'histoire, à cette longue presque-île qui divise le bassin de la Méditerranée en deux parties. On n'en saurait vanter trop le climat; on y trouve un nombre infini d'objets charmants. C'est là une vérité dont on se convaincra en visitant cette „perle des îles“. Ce n'est pas seulement la beauté du paysage qui invite le voyageur venant du nord à visiter la Sicile; celui qui connaît un peu l'histoire, éprouve un grand charme à parcourir ces contrées auxquelles se rattachent les mythes de l'antiquité grecque et romaine, où se décidèrent les destinées d'Athènes, de Carthage et de Rome, et où figurèrent les héros du moyen âge, Henri VI et Frédéric II. Il n'y a pas de peuple dont la civilisation de l'Europe ait éprouvé l'influence, qui n'ait laissé aussi des traces de sa présence en Sicile.

On ne devra donc pas, si on en a le temps et les moyens, partir de Naples sans avoir vu la Sicile.

**Moyens de transport.** Il y a presque tous les jours un bateau à vapeur allant de Naples à Palerme et à Messine (v. p. 236 et 238), et en outre d'autres bateaux se rendant, tous les quinze jours, le vendredi, de Marseille à Palerme; le lundi, de Gênes à Messine (Messageries Maritimes de France); une fois par mois de Gênes à Palerme, par Livourne et Civita-Vecchia (Soc. Rubattino), et enfin une fois par semaine communication avec la Sardaigne (p. 345), les ports du golfe de Tarente (p. 217), Malte et l'Orient. — Pour le chemin de fer de Reggio et la traversée de là à Messine, v. R. 22.

Des bateaux à vapeur font également chaque semaine le tour de la côte; ils partent de Palerme et se croisent à Messine et à Syracuse (Soc. *Morio*, siège à Palerme). Palerme et Messine communiquent encore de même plusieurs fois par semaine (v. p. 238). Mais on ne peut compter sur un service régulier que sur les côtes du N. et de l'E. Celle du S. présente des difficultés à la navigation, qui est souvent interrompue durant des journées entières quand le temps est mauvais.

Le réseau de chemins de fer qui doit couvrir toute l'île, est déjà en bonne voie d'exécution. Les lignes ouvertes jusqu'à présent sont les suivantes: 1<sup>o</sup> de Messine à Syracuse par Catane, 162 kil.; — 2<sup>o</sup> de Catane à S.-Caterina, 115 kil., pour être continuée sur Girgenti et Palerme; — 3<sup>o</sup> de Palerme à Spina, 97 kil., sur la route de Girgenti, avec le dernier tronçon, de *Passo-fonduto* à Girgenti et *Porto-Emipedocle* (port de Girgenti), long de 33 kil. L'ouverture du tronçon de Spina à *Passo-fonduto* ne tardera plus beaucoup maintenant.

La poste aux chevaux dessert toutes les grandes routes de l'île. On paie 15 c. par place et par kil., ce qui permet à chacun de calculer le prix du voyage. Malheureusement les voitures sont généralement mauvaises et il y a de plus l'inconvénient qu'on ne donne pas de voiture supplémentaire, et que le voyageur qui va le plus loin est préféré, quand même il se serait fait inscrire plus tard. Ainsi l'on ne sait souvent point jusqu'au dernier moment si l'on partira ou non. Les gens profitent bien aussi de cette circonstance pour vous extorquer de l'argent. Néanmoins, le public voyage assez en poste depuis l'achèvement des

nouvelles routes dans l'angle occidental de l'île. Là où le pays n'est pas complètement sûr, les voitures reçoivent naturellement une escorte suffisante. Pourboire de 5 soldi au postillon. — Un service d'omnibus, la *Periodica*, a été organisé sur les routes principales, mais ces voitures sont bien moins recommandables que les diligences.

On trouve des voitures de louage dans toutes les grandes villes; une voit. à 3 chev., qui fait environ 40 milles de Sicile ou à peu près 80 kil. par jour, coûte généralement, si on la prend pour plusieurs jours, de 20 à 25 l. par jour, y compris le péage (*catena*), mais sans le pourboire (2 à 3 l. par jour).

Le mulet sert moins qu'autrefois pour toute une excursion dans l'île depuis l'ouverture des nouvelles routes, et c'est avec raison; car, outre qu'il est fatigant de chevaucher des journées entières, il n'est nullement agréable de dépendre continuellement du guide, qui, conformément aux conventions, règle les questions de logement, de nourriture et de pourboire. On payait en général de Palerme, pour 1 pers. avec 2 mulets, 40 l., pour 2 pers. avec 4 mulets, 60 l., etc., par conséquent beaucoup plus qu'avec la poste. Mais pour parcourir de petites distances, on sera encore obligé de se servir du mulet. Les prix varient dans les différentes parties de l'île, mais il ne faudra jamais payer plus de 10 l. par jour. On promet au muletier un léger pourboire. Si l'on prend un mulet pour plusieurs jours avec un guide également monté, on ne lui paie pas, en tout, plus de 7 à 10 l. par jour. Mais alors il faut aussi payer le retour jusqu'au point de départ. Il faudra aussi convenir d'avance qu'on aura une bonne selle (*sella* ou *sedda inglese*), et non une „bisazza senza staffe“, c'est-à-dire une selle sans étriers, dont se servent les Siciliens, quoiqu'elle puisse être assez agréable pour de longues courses, si l'on y met une couverture.

Des recommandations pour des habitants de l'île sont chose très-agrable.

La sûreté publique est fort compromise en Sicile depuis 1860, et les choses sont même devenues pires durant ces dernières années. On attend encore les résultats de l'enquête décidée en 1875 et des mesures de répression prises par le gouvernement. En général, cependant, comme nous l'avons dit dans l'introduction, les étrangers ont moins à souffrir du brigandage que les habitants du pays. Mais il se passera encore des années avant que le public ait recouvré toute la confiance nécessaire pour entreprendre des voyages de plaisir. Les provinces de Messine et de Catane sont entièrement sûres, y compris l'Etna; mais les environs de Palerme sont la partie la plus dangereuse de toute l'île. Il sera bon de se renseigner d'avance et autant que possible à plusieurs endroits. On ne peut pas toujours se fier au dire des hôteliers avides de gain. Pendant le jour, on a peu à craindre. Mais si l'on voyage en diligence la nuit, et que l'on soit attaqué, obéir au commandement de se jeter la face contre terre (*faccia in terra*), sans tenter de résistance inutile. Dans ce cas, on en est quitte pour son argent et sa montre.

**Plan de voyage.** — La saison la plus avantageuse pour voyager en Sicile est celle des mois d'avril et de mai, de septembre et d'octobre. Le temps est souvent aussi très-constant au mois de janvier. On peut faire l'ascension de l'Etna au printemps, mais avec peine. Les mois d'août et de septembre sont les plus favorables pour l'exécuter, lorsque les premières pluies d'automne sont venues purifier l'atmosphère.

Beaucoup de voyageurs, surtout ceux qui seront avec des dames, se contenteront de visiter *Palerme* et la côte orientale, surtout remarquable par sa nature grandiose, avec *Messine*, *Taormine* et même *Catane* et l'*Etna*, ainsi que *Syracuse* et *Girgenti*. Ces endroits sont les seuls où il soit tout à fait commode de se rendre, parce que ce sont les seuls pour lesquels on puisse compter sur des services réguliers de bateaux à vapeur et de chemin de fer. Il est déjà plus difficile d'aller à *Girgenti*, parce qu'on est obligé, pour continuer son excursion, de faire un long trajet en poste ou d'attendre le bateau à vapeur, dont le service est très-irrégulier sur la côte méridionale, lorsqu'il fait mauvais temps. Pour

visiter la moitié O. de l'île, surtout les ruines de *Ségeste* et de *Sélinonte*, ainsi que le mont *S.-Giuliano* et *Trapani*, on en était réduit précédemment à se servir du mulet; mais depuis l'ouverture des nouvelles routes, on se sert aussi maintenant de la poste ou de voitures de louage. Nous avons indiqué p. 288 le meilleur moyen de voyager entre Palerme et Messine, sur la côte du N., très-remarquable sous le rapport du paysage.

Pour Palerme, Messine, Taormine, Syracuse et Girgenti, quinze jours sont bien suffisants: *Palerme*, 3 ou 4 jours; voyage de Girgenti, 1 jour; *Girgenti*, 1 ou 2 jours; en poste à travers l'île à Catane, 2 jours, ou bien en bateau à vapeur à Syracuse, en 18 h.; *Syracuse*, 1 jour  $\frac{1}{2}$  ou 2 jours; *Taormine*, 1 ou 2 jours; *Messine*, 1 ou 2 jours. — Mais pour avoir une idée plus que superficielle de la Sicile, un voyageur persévérant a besoin d'au moins un mois. Voici comment se partagerait ce temps: *Palerme*, 3 ou 4 jours; par terre, en 4 jours, ou directement par le bateau en 18 h. à *Messine*. Dans ce dernier cas, aller de Messine à *Milazzo* et *Patti* (*Tyndaris*) en 3 jours. Par le chemin de fer à *Taormine* en 1 jour; séjour à *Catane* et ascension de l'*Etna*, 3 jours; à *Syracuse*, 2 jours; par le bateau à vapeur, en 18 h., à *Girgenti*, où l'on séjournera 1 ou 2 jours. Puis par terre en 2 jours à *Castelvetrano* par *Sciacca* et *Sélinonte*. De là à Palerme par *Calatafimi* (*Ségeste*) en 2 jours, ou en 4 jours par *Marsala* et *Trapani*.

### Géographie et statistique.

La Sicile (*Sicilia*, *Sikelia*, *Trinacria* ou *Triquetra* des anciens) est la plus grande île de la Méditerranée. Elle a, selon les calculs les plus récents, une superficie de 29,240 kilomètres carrés ou près de 533 milles géographiques carrés. Sa forme est celle d'un triangle irrégulier, dont la pointe occidentale est le cap *Lilybée* (*capo di Boeo*), près de *Marsala*. Vers le N.-E. se trouve le cap *Pélore* (*capo del Faro*), le plus proche du continent italien, et la pointe S.-E. est formée par le cap *Pachynum* (*capo Passaro*). La côte N. est longue d'environ 325 kil., celle de l'E., de 220; et celle du S.-O., de 285.

L'île est très-montagneuse. Il n'y a de formations primitives qu'au N.-E.: 1<sup>o</sup> la chaîne de montagnes qui s'étend du Phare de Messine, l'extrémité N.-E., jusqu'à Taormine au S., que les anciens nommaient *montes Neptuni* ou *Peliorides*, et dont la plus haute cime est le *Dinnamari* (1130 m.), près de Messine; — 2<sup>o</sup> la chaîne de la côte du N., qui part également du Phare de Messine et s'étend jusqu'à Milazzo. Elles se composent surtout de gneiss, de chiste micacé et d'argile schisteuse, dans lesquels le granit perce çà et là, surtout près de Milazzo. — On rencontre les formations secondaires dans tout le reste de la chaîne de la côte septentrionale, jusqu'au mont *S.-Giuliano* (extrémité O.) et aux îles Egades; car on peut bien considérer ces montagnes comme formant une seule chaîne, puisque la nature du terrain et la direction des couches sont partout les mêmes, et que les dépressions sont peu considérables. Ces formations sont surtout celles du Jura, qu'on peut ranger à côté du calcaire des Apennins. Il faut mentionner parmi les principales hauteurs, remarquables aussi par leur situation et par leurs formes: le mont *S.-Calogero* (1325 m.), près de Termini; le mont *Pellegrino* (597 m.), près de Palerme, et le mont *S.-Giuliano* (751 m.), près de Trapani. — Enfin si l'on fait abstraction de quelques ramifications de cette chaîne principale au S. et au S.-O., il n'y a plus que des formations tertiaires dans le reste de l'île, c.-à-d. dans les versants O. et S. Ce sont ces terrains, surtout la marne, l'argile et le plâtre, qui contiennent les grands dépôts de soufre et de sel gemme. Les premiers s'étendent à l'O. jusqu'aux crêtes appartenant aux terrains secondaires près de Salemi et de Partanna; à l'E., jusqu'aux montagnes de Ramacca. — Le S.-E. de l'île a un système de montagnes tout à fait à part, qui se groupent en quelque sorte autour du mont *Lauro* (985 m.). La partie supérieure du sol n'est guère composée que de calcaire conchylien, mais les bords des rivières nous le montre alternant avec des couches de formation volcanique, dans lesquelles on reconnaît les traces



de plusieurs volcans sous-marins antérieurs à l'Etna, celui qui est le plus au S. se trouvant au cap Passaro. — 30 Les montagnes de formation plus récente, c'est-à-dire le *massif de l'Etna*, s'élevant à une hauteur de 3,285 m. Cette montagne est entièrement isolée des autres par les vallées de la Cantara et du Simeto, dont les bassins sont séparés par une crête de 1156 m. de haut.

La Sicile n'a pas de grandes plaines. Au S. de Catane s'étend, entre le Simeto et la Gurnalunga, la *piana di Catania* (*ager Leontinus*, *champs Lestrygoniens*). Il y a en outre les plaines de Terranova (*campi Gélois*), de Licata et de Milazzo, au bord de la mer.

Le déboisement de l'île a fait qu'il n'y a plus aujourd'hui que peu d'eau. La plupart des rivières, qui grossissent considérablement en hiver, ravagent le pays et interrompent les communications, sont à sec en été. On en appelle le lit *fumara*, en sicilien *ciumàra*. Les rivières les plus importantes sont la *Giaretta*, formée par le Simeto et la Gurnalunga, au S. de Catane; le *Cantara*, au S. de Taormine; le *fiume Salso* (*Himera meridionalis*), près de Licata; le *fiume Platani* à l'O. de Girgenti, et le *fiume Belici* entre Sciacca et Castelvetro.

Le manque d'eau a aussi fait diminuer la grande fertilité de l'île. Le froment, qui en est presque l'unique produit, outre l'orge et les fèves, et qui couvre toutes les terres arables de l'intérieur, produit régulièrement onze pour un. Son excellente qualité fait qu'on en exporte beaucoup et en importe de plus mauvais. L'agriculture souffre aussi beaucoup de la singularité des réglemens sur les eaux, de la mauvaise qualité des instruments aratoires, et du manque de bras: on est obligé d'aller chercher en Calabre des ouvriers pour certaines parties de l'île. En Sicile, comme en Sardaigne et dans l'Afrique du Nord, les champs sont entourés de haies de cactus qui atteignent souvent une hauteur remarquable, et dont le fruit, espèce de figue d'un goût doux, est très-estimé par les habitants du pays. On rencontre souvent des champs entièrement plantés de cactus et dont le produit est considérable, par ex. dans la plaine de la Conque d'Or, près de Palerme. La culture du coton, qui avait prospéré beaucoup en Sicile pendant la guerre civile d'Amérique, est maintenant réduite à peu de chose, parce que le coton de Sicile est inférieur à celui d'Amérique. Des articles qui donnent lieu à une exportation considérable sont les feuilles de *sumac* (*arbrisseau „rhys coriacia“*), dont on se sert dans la tannerie et pour teindre en noir, et les *graines de lin*. La Sicile exporte en outre: des oranges, des citrons, des cédrats et les essences de ces fruits; des amandes, de l'huile d'olive, du vin (Marsala, Riposto, Catane, Vittoria, Syracuse), des raisins secs, des noix, des capres, des pistaches, de la manne, de la réglisse, des lentilles, etc.; puis divers produits du règne animal, tels que de la soie, des peaux, de la laine, des anchois, du thon, des os, des *cantharides*; des minéraux, tels que du soufre, du sel et du marbre. On n'exploite plus de métaux précieux ni de houille en Sicile. Le commerce avec le Nord est surtout entre les mains de négociants allemands et suisses, qui ont fait beaucoup de tort aux Anglais. L'importation des articles de manufacture passe aussi, comme dans tout le reste de l'Italie, aux deux tiers par les mains des mêmes marchands. Les données sur l'exportation et l'importation sont inexactes; néanmoins l'exportation dépasse de beaucoup l'importation, et elle la dépasserait encore bien davantage si l'on supprimait les couverts, morcelait les grandes propriétés, et rétablissait la sûreté dans l'intérieur.

Il y a des bains, la plupart d'eaux sulfureuses, déjà célèbres dans l'antiquité, près de Sciacca au pied du mont S.-Calogero (*thermæ Selinuntinæ*), à Termini (*thermæ Himerenses*), à Termini près de Barcellona et à Aci-Reale près de Messine. Les établissements de bains sont très-primitifs, les meilleurs sont aux deux Termini.

La population de la Sicile, d'après le dernier recensement, du 31 décembre 1871, s'élevait à 2,584,099 âmes, ce qui faisait un peu plus de 88 hab. par kil. carré; elle est évaluée maintenant à 2,700,000 hab.

Il y a aujourd'hui partout des écoles primaires; dans les villes, des

écoles techniques, des collèges et des lycées; mais les résultats obtenus jusqu'à présent sont assez modestes. Le nombre de ceux qui ne savaient ni lire ni écrire n'avait encore diminué que de 30. 14 pour 1000 de 1864 à 1872 (902.34—872.20), ce qui faisait moins de 13 personnes sur 100 sachant lire et écrire, y compris celles qui ne le savaient qu'un peu.

La division historique de la Sicile, remontant à l'époque de la domination des Sarrasins, était en trois districts: l'angle N.-E. de l'île, *Val (Welâia) di Demone*; l'angle S.-E., *Val di Notè*, et l'angle S.-O., *Val di Mazzara*. Depuis 1817, elle est divisée en sept préfectures (intendanture): 1<sup>o</sup> *Palermo*, 617,678 hab.; 2<sup>o</sup> *Trapani*, 236,388; 3<sup>o</sup> *Girgenti*, 289,018; 4<sup>o</sup> *Caltanissetta*, 230,066; 5<sup>o</sup> *Catane*, 495,415; 6<sup>o</sup> *Syracuse*, 294,885; 7<sup>o</sup> *Messine*, 420,649.

Les principales villes sont: Palerme, Messine, Catane, Modica, Trapani, Termini, Acireale et Caltagirone. Un bon quart des 123 villes d'Italie qui comptent plus de 10,000 hab. se trouvent en Sicile. Le manque de sécurité, les guerres continuelles du moyen âge, et les pirateries incessantes des Barbaresques, continuées jusque dans les temps modernes, ont empêché la formation de villages; on ne rencontre que de grandes colonies rurales. Sur la côte orientale, il y a une série de bons ports, surtout Messine, Agosta et Syracuse: celui de Catane est peu sûr. Sur la côte méridionale, les bâtiments qui chargent le soufre sont obligés de jeter l'ancre dans les rades de Terranova, de Licata et de Girgenti. Le port de Marsala est peu profond, celui de Trapani est meilleur. A Palerme, le nouveau port est formé par un môle. Celui de Milazzo est excellent.

A côté du mètre, il y a encore en Sicile les mesures de longueur suivante: 1 canne = 8 palmes = 2 m. 065; 1 palme = 12 onces = 0 m. 258.

## Aperçu historique.

### 1. Histoire politique.

1<sup>re</sup> période. La légende grecque peuplait la Sicile de Cyclopes, de Géants, de Lestrygons, de Lothophages, etc., et les historiographes siciliens passés et présents s'efforcent de faire de ces habitants mythiques des ouvriers en fer, des agriculteurs, des jardiniers, etc. Le peuple le plus ancien de la Sicile semble avoir été les Elymes, qui habitèrent *Egesta* ou *Ségeste*, le mont *Eryx* (San-Giuliano), avec le port de *Drepanum* (Trapani) et *Entella*. Regardés par les anciens comme des Troyens, ils appartenaient probablement, en réalité, à la grande race ligurienne qui occupa autrefois une grande partie de l'Italie. Ils furent repoussés par une seconde immigration et réduits par les *Sicanes* au petit territoire au pied de l'Eryx. Ces derniers sont regardés tantôt comme d'origine basque, tantôt comme d'origine celtique. Peut-être serait-il plus juste de voir en eux une branche de la race italienne. Les contrées à l'E., abandonnées par les Sicanes, furent occupées par les *Sicules*, peuplade d'origine latine, venue du continent dans les temps les plus reculés. Leurs principales villes étaient: *Hadranum* (Adernò) *Hybla minor* (Paterno), *Centuripa* (Centorbi), *Agyrium* (S.-Filippo-d'Argirò), *Assorus* (Assarò), *Herbita* (Nicosie), *Morganlia* (Mandribianchi), *Palica* (Pallagonia), *Mencanum* (Mineo), *Céphalœdium* (Cefalù), *Catace* (Caronia), etc. Ce furent les Sicules que rencontrèrent d'abord les Grecs, lorsqu'ils vinrent fonder leurs colonies sur la côte orientale. Avant les Grecs, les *Phéniciens* avaient bien déjà établi leurs comptoirs et répandu leur culte tout autour de l'île, mais ce furent les Grecs qui les premiers y pénétrèrent en conquérants, et y fondèrent des colonies. *Théoclès* d'Athènes, accompagné de Chalcidiens d'Eubée, fonda d'abord, en 735 av. J.-C., la colonie de *Naxos*, à l'embouchure de la Cantara, et y érigea un autel à Apollon Archagète. L'année suivante, des Doriens de Corinthe, sous la conduite d'*Archias*, fondèrent *Syracuse*, et 4 ans après (730), Théoclès établit *Leontinoi* et *Catana*, après que *Zancle Messana* eut été peuplée de Cuméens et de Chalcidiens. Des colons de Lamis établirent ensuite *Mégara Hyblæa*, en 728; des Rhodiens et des Crétois, *Géla* (Terranuova), en 690. Syracuse

colonisa, en 664, *Acra* (Palazzolo) et *Enna*; Zancle, en 648, *Himère*; *Megara Hyblæa*, *Sélinonte*; Syracuse, en 599, *Camarina*, près de Vittoria; Géla, en 582, *Acragas* (Girgenti). Ces dates prouvent avec quelle rapidité la domination grecque se répandit en Sicile, les Sicules, divisés en tribus isolées, n'étant pas capables d'y opposer une résistance sérieuse. Ces derniers devinrent tributaires des Grecs et furent obligés de cultiver leurs terres comme tenanciers, tandis que les nobles grecs gouvernaient les villes, en leur qualité de „gamores“ (propriétaires du sol). Mais, vers le milieu du 6<sup>e</sup> siècle, la colonisation grecque s'arrêta en Sicile comme dans le reste du bassin occidental de la Méditerranée, lorsque les peuplades italiennes se furent intimement alliées aux *Carthaginois*. Des dissensions intestines vinrent, en outre, affaiblir les colonies grecques.

Vers 500, nous trouvons les villes les plus importantes gouvernées par des tyrans, parmi lesquels *Gélon* de Syracuse et *Hiéron* d'Acragas, beaux-frères et alliés, préservèrent la domination grecque des dangers qui la menaçaient. A l'époque de la 2<sup>e</sup> guerre contre les Perses, les Carthaginois se jetèrent aussi sur les Grecs de la mer occidentale. Mais la victoire d'Himère (480) les sauva, de même que la victoire de Salamine sauva ceux de l'E. La Sicile grecque eut alors, mais pour un temps assez court, sa période de prospérité, qui ne fut interrompue que par la destruction des villes chalcidiennes, par *Gélon* et *Hiéron*. Une grande partie des temples, des aqueducs, etc., de Syracuse, de Girgenti, de Sélinonte, d'Himère, etc., dont nous admirons encore aujourd'hui les ruines, s'élevèrent de 480 à 450. Mais des luttes intestines dans les différentes villes, leur constitution démocratique, l'antagonisme toujours renouvelé des cités doriennes et ioniennes-achéennes, amenèrent une catastrophe que prépara la grande expédition d'Athènes contre Syracuse, de 415 à 413. Même avant cette époque, les Grecs avaient eu un ennemi formidable à vaincre dans *Ducétius* de Neetum (Noto), qui avait soulevé les villes sicules contre eux, de 461 à 440. Toutefois, il succomba sous les forces réunies de Syracuse et d'Acragas.

La première puissance de l'Afrique tenta peu après ce qui n'avait pas réussi aux Sicules. Ayant été réduits, à la suite de la bataille d'Himère, à *Panorme* (Palerme), *Soloeis* (Solante) et *Motye* (isola di S. Pantaleo), les Carthaginois s'avancèrent à la conquête de toute l'île avec une forte armée. Sélinonte et Himère furent détruites en 409, Acragas, prise en 406; Géla et Camarina, conquises en 405 et rendues tributaires de Carthage; Messine, rasée en 386. Ces événements favorisèrent l'ambition de *Denys l'Ancien* de Syracuse (406), qui, de son côté, agrandit et fortifia cette ville, et qui, après des victoires et des défaites alternatives, repoussa en 382 les Carthaginois au delà de l'Halicus (Platani). Jusqu'en 365, Denys garda dans ses mains les destinées de Syracuse, et en même temps celles de toute la Sicile. A sa mort, la décadence recommença. *Denys le Jeune* ne ressembla point à son père; *Dion* n'était qu'un bon philosophe. Ce ne fut que *Timoléon* qui rétablit l'ordre, de 344 à 336; il battit les Carthaginois au bord du Crimissus (fiume Freddo), en 340, et les refoula jusqu'à l'Halicus à l'O. Mais son exemple brillant ne suffit pas pour électriser ce peuple dégénéré. *Agathocle*, tyran de Syracuse de 317 à 289, défendit bien la ville contre les Carthaginois (310), mais l'état désespéré des choses publiques en Sicile décida *Pyrrhus*, qui leur avait arraché toute l'île jusqu'à Lilybée, à retourner en Italie (278—276), et *Hiéron II* devint maître de Syracuse, en 274. Il assiégea Messine, où des soldats campaniens, des Mamertins, qui l'avaient trahi, s'étaient retirés; ceux-ci appelèrent les *Romains*, qui prirent alors pied dans l'île et engagèrent sur ce terrain la lutte avec Carthage, qui avait porté secours à Hiéron. Cette guerre, favorable tantôt à Rome tantôt à Carthage, et dont l'objet était la Sicile, dura de 264 à 241. Hiéron, ami des Romains depuis 263, partagea l'empire de l'île avec ses alliés après l'expulsion définitive des Carthaginois. Hiéron II étant mort, son successeur *Hiéronyme* prit parti pour Annibal; Syracuse fut assiégée, de 214 à 212, par Marcellus, prise et saccagée, et toute la Sicile devint la première province romaine, après la prise d'Agirgente en 210. Elle fut

divisée en deux questures : *Lilybetana* (chef-lieu Lilybée, Marsala) et *Syracusana*.

II<sup>e</sup> période. D'abord, les Romains cherchèrent à relever l'agriculture qui avait beaucoup souffert pendant les longues guerres de l'époque précédente, mais uniquement dans le but d'en tirer eux-mêmes un plus grand profit. L'exploitation des terres par des colonies d'esclaves, à l'exemple des Carthaginois, fit de la Sicile le grenier d'abondance de l'Italie; mais ce système y provoqua aussi les *guerres des Esclaves* (135—131 et 103—100), qui ravagèrent l'île encore bien plus que les guerres Puniques. Elle déclina de plus en plus sous les gouverneurs romains. Le fameux *Verrès* la dépouilla, de 73 à 70, de ses statues et de ses sculptures les plus précieuses. Les guerres civiles entre *Sextus Pompée* et *Octave*, surtout celle de 42 à 36, accélérèrent sa décadence, de sorte qu'*Auguste* fut obligé de lui venir en aide par l'envoi de colonies, et d'y rétablir les villes. Mais les forces de la Sicile étaient définitivement épuisées. La propagation du *christianisme* dans l'île nous est racontée par une foule de légendes et de martyrologes. L'apôtre *St Paul*, se rendant à Rome, s'arrêta 3 jours à Syracuse (Act. XXVIII, 12); toutefois l'évangile paraît s'y être surtout répandu de Rome, et y avoir également eu ses martyrs, dont un grand nombre furent exécutés à Lentini. Il y était déjà implanté vers le milieu du 3<sup>e</sup> siècle, de sorte que le néoplatonicien *Porphyrius*, qui y vécut longtemps, et son élève *Probus*, le combattirent en vain dans leurs écrits datés de Lilybée. *Constantin* consolida l'empire du nouveau culte. Il y avait encore cependant des païens dans l'île au 6<sup>e</sup> siècle, et les Pauliciens y trouvèrent plus tard des sectateurs, quoique les Siciliens tirent vanité de ce que leur pays n'aurait jamais produit d'hérésiarque, et que le ministre des cultes ait vanté encore en 1860 leur unité dogmatique. L'Inquisition y a fait peu de victimes; néanmoins, le Sicilien moderne n'est rien moins qu'intolérant. Les classes élevées sont, en majeure partie, indifférentes.

Après qu'une nouvelle guerre des esclaves fut venue désoler l'île (259 ap. J.-C.), Syracuse éprouva dès 278 les premières suites des invasions des peuples barbares du Nord : elle fut pillée par une horde égarée de Francs. Déclarée la première des 10 provinces sénatoriales lors de la division de l'empire, l'an 27 av. J.-C., puis dépendante du diocèse d'Italie sous *Dioclétien*, la Sicile fut séparée en 395 de l'empire d'Occident et rattachée à celui d'Orient. Elle n'en partagea pas moins leurs vicissitudes : *Genséric* assiégea Palerme en 440 et prit Lilybée (Marsala), et les *Ostrogoths* s'emparèrent de l'île et en furent ensuite chassés par *Bélisaire* (535). Le pape *Grégoire I<sup>er</sup>* chercha à la relever et *Constance II* transféra même la résidence de l'empire d'Orient à Syracuse, en 668, mais les Arabes pillèrent la ville l'année suivante.

III<sup>e</sup> période. Les Sarrasins abordèrent en Sicile en 827, appelés par le gouverneur *Euphémus*. Ils prirent terre à *Mazzara*, sous la conduite d'*Ased-ibn-Forrât*. Trois ans après ils s'emparèrent de Palerme, qui resta depuis capitale de l'île et en dirigea les destinées. Les villes tombèrent l'une après l'autre entre les mains des Sarrasins; Syracuse se rendit en 878 à *Ibrahim-ibn-Ahmed*. Bien que les chrétiens ne se maintinssent que dans l'angle N.-E. de l'île, et que *Taormine* eût succombé en 901 et *Ramette* en 905, la paix ne fut cependant point complètement rétablie dans l'île, à cause de l'antagonisme continu des vainqueurs, composés d'Arabes et de Berbères, qui se livraient sans cesse des combats sanglants. Les changements de dynastie vinrent encore augmenter ces dissensions. D'abord, ce furent les *Aglabites* qui y régnèrent. Puis la Sicile devint un émirat particulier sous la dynastie des *Fatimides*. La 2<sup>e</sup> moitié du 10<sup>e</sup> siècle fut pour elle l'époque la plus heureuse de la domination mahométane. Ensuite, la lutte sanglante des *Sunnites* et des *Chyites* en Afrique, où les *Zirites* s'étaient emparés du pouvoir, s'implanta en Sicile, et la révolte de plusieurs villes accéléra la ruine de la domination arabe. Néanmoins, la richesse du pays s'accrut considérablement pendant cette époque. L'agriculture, l'industrie et le commerce se relevèrent, de sorte que les conquérants normands y trouvèrent un riche butin.

*Robert et Roger de Hauteville*, fils de Tancred, de Hauteville en Normandie, étaient venus en Italie, appelés par leurs frères aînés qui s'étaient proclamés comtes de Pouille. Robert, surnommé plus tard *Guiscard*, c'est-à-dire le rusé, força le pape à lui conférer l'investiture du duché de Pouille, et commença avec son frère Roger la conquête de la Sicile en 1061, après qu'Ibn-Thimna de Syracuse eut déjà une fois imploré leur secours. Leur première expédition, partie de Mileto, ne fut pas couronnée de succès. Mais dix ans plus tard, ils revinrent et soumirent toute l'île, jusqu'en 1090. En 1127, la postérité de Robert Guiscard s'éteignit, et le second fils de Roger (*Ruggiero*) réunit tout l'empire normand sous son sceptre, et se fit couronner à Palerme, en 1130. Pendant son règne, la Sicile prospéra, et ses flottes battirent les Arabes et les Grecs, auxquels il prit une partie de l'ancienne Grèce. Son fils *Guillaume*, appelé *le Mauvais* par les chroniqueurs, lui succéda de 1154 à 1166; puis vint *Guillaume II le Bon*, jusqu'en 1189. Une querelle de succession éclata après sa mort. Guillaume II avait donné sa tante *Constance*, fille de Roger, en mariage à *Henri VI*, fils de Frédéric Barberousse, qui éleva des prétentions au trône. Les Siciliens se déclarèrent pour *Tancred*, fils naturel de Roger. Mais ce prince mourut, et son fils *Guillaume III* fut facilement vaincu par *Henri VI* (1194), qui ne jouit néanmoins de sa conquête que jusqu'en 1197, où il mourut à Messine. L'empereur *Frédéric II* lui succéda (*Frédéric I<sup>er</sup>* de Sicile); il fit prospérer la Sicile. Son fils *Conrad* régna de 1250 à 1254; puis *Mainfroi*, jusqu'à la bataille de Bénévent (1266). Enfin Charles d'Anjou fit décapiter, en 1268, Conradin, le dernier rejeton mâle de la maison de Hohenstaufen.

IV<sup>e</sup> période. *Charles d'Anjou* et de Provence, investi de la Sicile par le pape Clément IV, n'y conserva que peu de temps son empire. Les *Vêpres Siciliennes* (1282) vinrent venger la mort de Conradin. Messine repoussa héroïquement l'attaque de Charles, et *Pierre d'Aragon*, gendre de Mainfroi, devint maître de l'île. C'est à partir de cette époque que date sa décadence. Elle fut ravagée par des guerres continuelles avec les princes de la maison d'Anjou qui régnaient à Naples, et la noblesse s'arrogea une puissance incompatible avec un État bien ordonné. Plus tard, à partir de 1410, la prospérité de la Sicile fut encore minée par sa dépendance de divers États plus puissants, Naples et l'Espagne entre autres, de sorte qu'elle ne conserva plus qu'une ombre d'indépendance; encore cette indépendance lui devint-elle pernicieuse, vu qu'elle ne lui était accordée que pour ses affaires intérieures, tandis que sa défense contre les Barbaresques était négligée. C'est seulement en 1812 que la Sicile fut délivrée des formes d'un État féodal du moyen âge, tout en restant cependant soumise à un régime absolu, au milieu de luttes continuelles, de 1815 à 1860. — Voici les principales dates de cette période de 6 siècles:

- a. 1282—1285. Pierre d'Aragon, roi de Sicile.
- 1285—1296. Jacques le Juste.
- 1296—1337. Frédéric II.
- 1337—1342. Pierre II, corégent depuis 1321.
- 1342—1355. Louis.
- 1355—1377. Frédéric III, le Simple, frère de Louis.
- 1377—1402. Marie, fille de Frédéric III, épouse de Martin d'Aragon depuis 1385.
- 1402—1409. Martin I, roi de Sicile, époux de Blanche de Castille.
- 1409—1410. Martin II, père de Martin I.
- 1410—1412. Inter règne.
- b. 1412—1416. Ferdinand le Juste, roi d'Aragon et de Castille.
- 1416—1458. Alphonse le Magnanime, roi d'Aragon, et de Naples depuis 1442.
- 1458—1479. Jean d'Aragon et de Navarre.
- 1479—1515. Ferdinand II, le Catholique, roi de Naples depuis 1506.
- 1516—1554. Charles-Quint, empereur d'Allemagne, roi d'Espagne.
- 1554—1598. Philippe II d'Espagne.
- 1598—1621. Philippe III d'Espagne.
- 1621—1665. Philippe IV, révolution de Palerme, 1647. Joseph Alessi.

- 1666—1700. Charles II, Messine appartient, de 1672 à 1678, à Louis XIV de France.
- 1700—1713. Philippe V de Bourbon, uniquement roi d'Espagne depuis 1713.
- 1713—1720. Victor-Amédée de Savoie.
- 1720—1734. Charles VI, empereur d'Allemagne.
- c. 1734—1759. Charles III de Bourbon.
- 1759—1806. Ferdinand IV, roi de Naples et de Sicile, époux de Caroline, fille dénaturée de Marie-Thérèse. Il est forcé de fuir de Naples en Sicile devant les Français commandés par Championnet, d'abord en 1798, une seconde fois en 1806.
- d. 1806—1815. Ferdinand IV, uniquement roi de Sicile. Sous l'influence de William Bentinck, la constitution de la Sicile est réglée, un parlement convoqué (1812).
- 1815—1825. Ferdinand IV, sous le nom de Ferdinand I, „roi des Deux-Siciles“. La constitution est abolie. Révolution à Palerme, 1820. Toute la Sicile se prononce pour le rétablissement de la constitution.
- 1825—1830. François I.
- 1830—1859. Ferdinand II. Révolution du choléra, 1837. La Sicile sous un gouvernement provisoire, de 1848 à 1849. Parlement à Palerme. Bombardement de Messine.
- 1859—1860. François II.
- V<sup>e</sup> période.
1866. Victor-Emmanuel, roi d'Italie. Garibaldi aborde à Marsala, 11 mai. Combat de Calatafimi, 15 mai. Prise de Palerme, 27 mai. Bataille de Milazzo, 20 juillet. Depuis le mois de septembre 1860 la Sicile fait partie intégrante du royaume d'Italie, et semble, malgré le brigandage et l'émeute de septembre 1868, à Palerme, appelée à une nouvelle ère de prospérité.

## 2. Histoire des sciences et des arts.

Presque tous les peuples qui ont habité et dominé en Sicile pendant le cours des siècles, y ont laissé des témoignages de leur aptitude artistique, tout en se pénétrant des particularités de l'île, de façon à produire quelque chose de caractéristique. Cicéron a encore raison aujourd'hui, lorsqu'il dit que le Sicilien n'est jamais assez malheureux pour ne pas avoir un bon mot sur les lèvres; de plus, les Siciliens se sont toujours distingués par leurs talents, bien qu'il n'y ait pas eu parmi eux de génie de premier ordre. Leur esprit, leur loquacité et leur lascivité étaient déjà connus des anciens. Ce n'est point par hasard que la comédie grecque acquit d'abord dans ce pays une forme achevée, et que la poésie bucolique prit naissance au milieu de sa population passionnée pour la vie champêtre. La Sicile a aussi produit de tous temps de bons orateurs, mais surtout des sophistes et des faiseurs de phrases. On s'y est aussi toujours occupé de l'étude de l'histoire nationale, ainsi que de celle des sciences exactes, du moins de celles qui ont un rapport direct avec la vie pratique, c'est-à-dire de la mécanique et de la médecine. Peu habiles dans les arts proprement dits, les Siciliens se sont distingués, à différentes époques, dans les branches moins élevées, telles que l'architecture, l'art de graver les médailles, de faire de la mosaïque, etc.

Les restes de l'époque des Sicules, avant celle des Grecs, n'ont pas encore été suffisamment étudiés en Sicile. On remarque sous ce rapport: les *villes souterraines* ou *Didieri* du Val d'Ispica, de Palazzolo, de Pantelica, etc., au S.-E. de l'île; les *tombeaux phéniciens* (?) de Palazzolo, avec des bas-reliefs très-curieux; les *sépultures phéniciennes* près de Solonte, qui expliquent l'origine des catacombes; les *constructions polygones* de Cefalù et du mont Artesino, près de Leonforte. Mais ces restes ne sont rien auprès de ce que nous a laissé l'époque grecque.

Les *métopes de Sélinonte*, d'un style archaïque, forment la transition à la sculpture grecque. C'est la Sicile qui nous conserve en partie les plus belles et les plus grandes ruines de temples grecs, par exemple le *temple de Jupiter à Sélinonte*, long de 113 m. 60, large de 53.55; le *temple de Jupiter à Girgenti*, long de 110 m. 80, sur 55.70 de large (le Parthénon d'Athènes a 69 m. 50, sur 30.90; le temple de Jupiter à Olympie, 70.70 sur 29.50; celui d'Apollon à Phigalia, 58.89 sur 22.70; celui de Diane à Éphèse, 117.50 sur 56.90). Les *ruines des temples* de Girgenti, de Ségeste, de Sélinonte, de Syracuse, d'Himère, cherchent leurs pareilles. Les *théâtres* de Syracuse, de Taormine, de Ségeste, de Tyndaris, de Palazzolo, et de Catane, ont été reconstruits par les Romains, mais on distingue encore leurs fondements et leur ordonnance primitive. Les fortifications de l'*épîpole* de Syracuse sont les mieux conservées des fortifications grecques qui existent. Mais nous n'avons plus, en Sicile, que peu de *sculptures* grecques, comparativement à ces restes d'architecture: entre autres, les *métopes* moins anciennes de Sélinonte, conservées au musée de Palerme et quelques sculptures de Syracuse; puis très-peu de *bronzes*, malgré la célébrité qu'avaient acquise dans ce genre *Péridaus* d'Agrigente et *Pythagore* de Lentini. Elle possède, en revanche, les plus belles *médailles* du monde; on y trouve aussi partout de très-beaux *vases*. Les Grecs de Sicile atteignirent en même temps que les Grecs proprement dits l'apogée de leur splendeur, et ce ne fut pas seulement par leur architecture qu'ils brillèrent. *Tisias Stésichore* d'Himère (vers 550) perfectionna le chœur antique en ajoutant l'épode à la strophe et à l'antistrophe. *Eschyle* séjourna longtemps en Sicile et mourut à Géla (456). *Pindare*, de même que *Sapho* et *Alcée*, y reçut l'hospitalité, et chanta les triomphes de ses enfants à Olympie. *Simonide* composa l'inscription pour l'ex-voto de Gélon après la bataille d'Himère, en 480. *Phormis*, auteur de comédies et employé au service de Gélon à Syracuse, inventa les coulisses; *Epicharme*, 480; *Sophron*, 480, et *Xénarque*, 480, se distinguèrent également dans le genre comique. On connaît l'anecdote qui caractérise si bien l'amour des Siciliens pour les arts: lorsque les prisonniers athéniens gémissaient dans les Latomies, en 413, les Syracusains accordèrent la liberté à quelques-uns après les avoir entendus réciter avec sentiment des vers d'Euripide. Et à l'époque de la décadence, le sentiment poétique y était encore tellement vif, qu'un nouveau genre de poésie y prit naissance, le genre idyllique, dont l'inventeur et le modèle incomparable fut *Théocrite* de Syracuse.

Les Siciliens eurent de tout temps peu de talent pour les études philosophiques, sans cependant y être indifférents. Pythagore y trouva des partisans; *Xénophane* d'Eléa, mourut très-âgé à Syracuse, où Platon vint aussi trois fois. Le philosophe *Empédocle*, d'Acragas, passe pour un des plus profonds penseurs, et fut en même temps homme d'Etat, médecin, architecte et rhéteur. La Sicile eut, en outre, une série de médecins illustres: *Pausanias*, *Acron*, *Hérodicus*, *Ménécrate*. Le célèbre *Celse* était né à Centuripes. En fait d'historiens remarquables, nous citerons: *Antiochus*, *Philiste* de Syracuse, *Timée* de Taormine, *Dicéarque* de Messine, et enfin, sous Auguste, *Diodore* d'Argyrie, dit de *Sicile*, qui écrivit la Bibliothèque historique, en partie parvenue jusqu'à nous. Rhéteurs fameux: *Corax*, *Tisias*, le maître d'Isocrate; *Gorgias*, *Lysias*, et nombre d'autres. Parmi les mathématiciens et les mécaniciens, on distingue surtout *Archimède*. *Nicétas* de Syracuse enseigne le premier que la terre tourne et que le soleil est immobile. Parmi les musiciens qui s'occupèrent de théorie, il suffira de nommer *Aristoxène* de Sélinonte.

Tout cet éclat s'éteignit sous la domination romaine et byzantine. Le soldat qui tua Archimède symbolise cette époque, dont il ne nous reste rien, hormis les ruines de quelques amphithéâtres, de théâtres et d'aqueducs. La cupidité de Verres et d'autres gouverneurs priva la Sicile d'une foule de trésors artistiques. Rien ne vint les remplacer. Les chrétiens transformèrent les catacombes et les employèrent à leur culte. Une seule église byzantine, près de Malvagna, a été conservée. La décadence complète de la Sicile nous est prouvée par l'absence totale d'auteurs, malgré sa foule de prêtres et de moines, jusqu'au milieu de l'é-

poque musulmane. *Théophane Cérameus* (248) et *Pierre Siculus*, l'historien des Manichéens, méritent seuls d'être mentionnés. Le voyageur *San-Simeon*, de Syracuse, mourut à Trèves.

Les Arabes apportèrent une nouvelle vie dans l'île. Nous parlons plus loin de leur influence sur le développement de l'architecture en Sicile; mais ils firent également époque pour l'histoire et la géographie, et *Edrisi*, le plus grand géographe du moyen âge, acheva son grand ouvrage (*Nushat-ul-Muschtâk*), sous le règne de Ruggiero. *Ibn-Hamdîs* brille parmi les *cassîd* (poètes) mahométans. — Les progrès de l'île furent encore plus brillants sous la domination des Normands. Leurs princes et les chefs de leur noblesse se sont immortalisés par la construction de nombreuses cathédrales. Ils tenaient beaucoup à une instruction classique, comme le prouvent les savants qu'ils faisaient venir pour l'éducation de leurs enfants. De même que les Arabes avaient eu le grand mérite d'introduire en Sicile la culture des plantes de commerce, l'agrumes, le coton, le sumac, etc., de même les princes normands protégèrent la culture de la soie, et une école de tissage et de confection de mosaïques fut établie par eux dans le palais royal. On connaît le règne brillant de Frédéric II, les progrès qu'il fit faire à la législation, la protection qu'il accorda aux sciences et aux arts. C'est à sa cour de Palerme que se forma la langue italienne telle qu'on l'écrit aujourd'hui; ses fils, ses conseillers et lui même s'exercèrent à faire les premières poésies italiennes. Nous en avons de *Frédéric II*, de *Mainfroi*, d'*Enzio*, de *Ciullo d'Alcamo*, de *Pierre de Vineis*, de *Guido delle Colonne*, du proto-notaire *Stefano*, de *Maseo da Riccio* de Messine, de *Rainieri* de Palerme, d'*Arrigo Testa* de Lentini, etc. Mais cet éclat ne fut que de courte durée. L'intérêt pour les sciences se perdit dans les dissensions des siècles suivants; les chroniqueurs mêmes trahissent cette décadence; les bonnes chroniques siciliennes du 13<sup>e</sup> s. de *Hugues Falcano*, de *Neocastro*, etc. sont remplacées par des ouvrages sans valeur. Ce ne fut que la renaissance des études classiques qui réveilla aussi l'intelligence assoupie en Sicile. Messine se distingua surtout à la fin du 15<sup>e</sup> s. par la protection qu'elle accorda aux études grecques. *Constantin Lascaris* y fut professeur, *Bessarion* archimandrite. Le 16<sup>e</sup> s. produisit le savant et laborieux créateur de l'histoire et de la topographie sicilienne, *Thomas Fazello*, de Sciacca (m. 1570). Son ouvrage fut complété par l'historien *Maurolycus* de Messine.

L'absolutisme éclairé des Bourbons provoqua au siècle dernier une grande activité scientifique en Sicile; mais elle se borna surtout à des études locales. La noblesse fonda des collections d'antiquités et en fit la description (*Biscari*, *Torremuzza*, *Astuto*, *Judica*, *Airolâ*, *Gaetani*, etc.). Le clergé rassembla les écrits renfermant les éléments de l'histoire de Sicile, et d'autres auteurs en compilèrent les matériaux dans des monographies. Parmi ces historiens, on remarque *Mongitore*, auteur sans critique, et ses prédécesseurs *Antonio da Amico*, *Rocco Pirro*, *Agostino Inveges*, *Giovanni Battista Caruso*. Après avoir lu le *Codex diplomaticus* de *Giovanni di Giovanni*, qui réfutait victorieusement ses fables sur l'introduction du christianisme en Sicile, *Mongitore*, alors âgé de 80 ans, succomba à une apoplexie foudroyante (1743). *G. di Giovanni*, *Francesco Testa*, *Rosario Gregorio*, ainsi que les frères *Giovanni Evangelista* et *Salvatore di Blasi*, formèrent au 18<sup>e</sup> s. un groupe d'historiens dont d'autres pays pourraient être fiers. La poésie se releva également, surtout dans la personne de *Giovanni Meli* de Palerme (m. 1815). Ses chansons anacréontiques, en dialecte populaire, étaient la propriété de toutes les classes avant de se voir imprimées. Parmi les savants les plus fameux du siècle actuel, on cite le naturaliste *Domenico Scinà*, l'astronome *Piazzi* (né en Valteline), les frères *Gemellaro*, l'historien patriotique *Giuseppe Lafarina*, etc., sans parler de ceux qui vivent encore.

Dans l'histoire de la musique, la Sicile moderne joue un rôle encore plus insignifiant que dans les autres arts. *Bellini*, né en 1802 à Catane et mort à Paris en 1835, fut le seul qui sut entraîner ses contemporains par le charme de ses mélodies.



Sur l'art antique en Sicile, notamment sur les sculptures de Sélinonte, v. l'Introduction, p. xxvii et suiv.

Nous ajouterons encore quelques mots à propos des monuments du moyen âge et des époques suivantes dans cette île.

Dans leur architecture, les monuments du moyen âge en Sicile et notamment à Palerme, la capitale, portent l'empreinte la plus évidente des vicissitudes politiques du pays, des dominations byzantine, arabe et normande. Ils offrent un singulier mélange de styles que blament sans doute les puristes, mais qui charme l'amateur sans préjugé. L'élément arabe en forme le fond. Nous savons que, même après la conquête par les Normands, les habitants d'origine arabe se distinguèrent encore par leur civilisation, et que les vainqueurs ne trouvèrent rien de mieux que de les employer dans l'administration du pays et surtout pour les choses du domaine des arts. La civilisation arabe ne découlait pas toutefois d'une source unique; il s'y était mêlé beaucoup d'influences byzantines, et il ne faut par conséquent pas nous étonner d'en retrouver les traces même dans les monuments de la Sicile au 12<sup>e</sup> s. C'est au style byzantin qu'est emprunté le plan de beaucoup d'églises de Palerme: un carré formé par quatre colonnes et surmonté d'une coupole. Cette forme y fut-elle importée directement de Constantinople après le triomphe du christianisme, ou les Arabes l'avaient-ils déjà adoptée dans la construction des oratoires qu'ils élevèrent, par exemple, de tous les côtés à Palerme (un voyageur arabe du 10<sup>e</sup> s., Ibn Hankal, en porte le nombre à plusieurs centaines); c'est ce qu'on ne saurait préciser, mais la seconde supposition est plus probable. Quoiqu'il en soit, si le plan de beaucoup d'églises est byzantin (*Martorana*, *S. Cataldo*, *S. Antonio*, à Palerme) ou roman, comme celui de *S. Spirito* à *Monreale*, ceux de quelques églises abbatiales à Palerme et celui de la cathédrale de *Cefalù*, ce sont les Arabes qui ont importé dans l'île l'arc aigu (différent de l'ogive gothique). Ils ont emprunté cet arc aux Egyptiens et l'ont employé dans toutes leurs constructions, de même qu'ils ont apporté aussi d'Égypte l'habitude de parsemer les plafonds de petites portions de voûte en pendatifs, ressemblant à des stalactites. Si l'architecture religieuse n'a pu se soustraire à l'influence du style arabe, l'architecture civile a conservé tout à fait le caractère arabe dans les palais, comme la cour des princes normands a été empreinte du cachet oriental. Malheureusement, des nombreux palais qui entouraient Palerme comme d'une ceinture, au 12<sup>e</sup> s., il n'y a plus, pour nous en donner une idée, que la *Zisa* et la *Cuba*, plus les restes des châteaux de *Mimnermum* à *Altarello-di-Baida* et la *Favara* à *Mare-Dolce*, de sorte qu'il faut un grand effort d'imagination pour se représenter la magnificence de ces fameux édifices. En fait d'églises du style gothique, la Sicile ne possède rien de très-remarquable (*St-François* et *St-Augustin* à *Palerme*, la cathédrale de *Messine*); il n'y a de curieux que la persistance de ce style et des motifs du moyen âge en général jusqu'à une date avancée dans la période de la Renaissance. Il existe encore au contraire à Palerme plusieurs beaux spécimens de l'architecture profane de la fin du moyen âge.

Dans le domaine des arts plastiques, le moyen âge a produit peu de chose en Sicile. Les principaux ouvrages en bronze que l'on y rencontre (portes à *Monreale*) sont dûs à des artistes étrangers. Les décorations en marbre y furent par contre employées de bonne heure et fréquemment. Les chapiteaux et certains fûts de colonnes dans le cloître de *Monreale* comptent parmi les plus beaux ouvrages de ce genre en Italie. Mais on admire surtout la beauté des sculptures en bois, quelquefois avec arabesques, qui s'y voient encore souvent (*Martorana*). Le développement considérable qu'avaient atteint les procédés techniques en Sicile, nous est attesté, non seulement par les cercueils en porphyre des princes normands et des empereurs, dans la cathédrale de Palerme, mais encore par les nombreuses incrustations et les mosaïques en marbre du 12<sup>e</sup> s. Les revêtements des murs dans la *chapelle Palatine*, dans la *Martorana*, les mosaïques du cloître de *Monreale*, rivalisent avec ce que les artistes romains ont produit de mieux dans ce genre. La peinture en mosaïque fut aussi particulièrement cultivée

au 12<sup>e</sup> s. Les mosaïques de la cathédrale de *Cefalù* et de la *chapelle Palatine*, celles de la *Martorana* et de *Monreale*, conservées grâce à de nombreuses restaurations, ne sont pas toutes de la même valeur, mais celles même dont la composition est moins fraîche, prouvent une main si exercée, un art si consommé, qu'il faut les attribuer à de véritables artistes. Ces artistes n'ayant pu se former sous la domination arabe, nous sommes forcés de supposer que les mosaïques sont dues à des peintres byzantins, qui furent appelés dans le pays et y formèrent des élèves. — Plus tard, lorsque la domination des Normands a cessé, l'art reste en Sicile bien au-dessous de ce qu'il est sur le continent. L'art sicilien ne s'est pas non plus développé d'une manière continue durant la Renaissance, au point de produire des œuvres qui lui fussent propres. Comme artistes faisant époque dans la sculpture à la Renaissance, il faut nommer les *Gagini*, qui ont travaillé le marbre pendant trois générations. *Antonio Gagini* (né en 1480) étudia, dit-on, à Rome, sous Michel-Ange. C'est à lui et à ses fils qu'on attribue tout ce qu'il y a de remarquable à Palerme en fait d'ouvrages en marbre du 16<sup>e</sup> s.

L'école de peinture de Sicile, dont l'histoire n'est pas encore bien connue, malgré des recherches assidues de la part des écrivains du pays, a produit depuis le 14<sup>e</sup> s. un certain nombre d'artistes distingués. Au 14<sup>e</sup> s. même appartient *Camulio*, qui était évidemment l'élève des mosaïstes et n'a pas de caractère tranché. Au 15<sup>e</sup> s. florissait *Antonio Crescenzo*, dont les fresques au *Spedale Grande* jouissaient d'une grande célébrité; malheureusement l'une est tout à fait détruite et il ne reste que peu de chose de l'autre. On peut supposer aussi comme étant de Crescenzo les dessins qui ornent les murs d'une chapelle latérale de *S.-Maria-di-Gesù*; ils rappellent particulièrement les compositions florentines du 15<sup>e</sup> s. *Tommaso di Vigilia*, son élève, et *Pietro Ruzulone* furent des peintres secondaires. Du peintre le plus célèbre de la Sicile au 15<sup>e</sup> s., *Antonello da Messina*, il n'y a que sa ville natale qui possède une œuvre authentique, à l'Université (p. 299). On le confond facilement avec un contemporain moins important, *Antonello da Saliba*, dont il existe encore plusieurs tableaux à Palerme. Astu 16<sup>e</sup> s., c'e *Vincenzio Anémolo* qui est à la tête des artistes palermitains: il est aussi connu sous le nom de *Vincenzio Romano* et passe pour avoir été l'élève de *Polydore Caldara*. Presque toutes les églises de Palerme se vantent de posséder des œuvres de sa main, dont on pourrait faire une longue liste. Il y a beaucoup d'inégalités dans ses productions, nombre de tableaux qui lui sont attribués ne sont pas de lui, et il y en a aussi auxquels ses élèves ont travaillé. Il peignit jusqu'en 1542. Ce qu'il a fait de mieux, c'est l'Ascension et la Descente de croix du musée, et un tableau plein de vie dans une chapelle latérale de g. à *S.-Domenico*. Au 17<sup>e</sup> s., *Pietro Novelli* (1603—1677), surnommé *Monréalèse*, se distingue par un talent plein de fraîcheur. Ce peintre se rattache à l'école napolitaine, à l'influence de laquelle il doit la vivacité de son coloris et l'expression énergique de ses têtes. En dehors de Palerme, il y a encore de lui un tableau intéressant dans l'escalier du couvent de *Monreale*, un *Miracle de St Benoît*. Quelques-unes de ses figures de moines rivalisent avec ce que les Réalistes italiens ont produit de mieux. L'art était encore plus exposé à Palerme qu'ailleurs à tomber dans les excès au 18<sup>e</sup> s.; aussi les défauts sont-ils trop évidents pour qu'il soit nécessaire de les signaler.

**Littérature.** Pour l'étude de l'histoire de l'île, et surtout du dialecte sicilien, si difficile par l'élimination et la transposition de ses consonnes, de même que par la répétition fréquente des voyelles sourdes *o* et *u*, nous recommandons le *Dizionario Siciliano-Italiano* de *Giuseppe Biundi* (Palerme, 1857, *Fratelli Pedone Lauriel*, 3 lire); le *Vocabolario Sic.-It.* de *Giuseppe Perez* (Palerme, 1870, *Lao* édit., 2 l.); les *Canti popolari Siciliani* de *Lionardo Vigo* (Catane, 1857); pour faire la comparaison, les *Canti e racconti del Popolo italiano* (Turin, chez *Loescher*, 3 vol., 1871); la *Bibliografia Sicola d'Alessio Narbone* (Palerme, 1850, 4 vol. in 8°; nomenclature et description de tous les ouvrages sur la Sicile; livre indispensable.

pour quiconque veut faire des études). Le meilleur, sur l'histoire de la Sicile, est le *Compendio della Storia di Sicilia*, par *Pietro San-Filippo* (Palerme, Pedone Lauriel, 1859, 7<sup>e</sup> édition). Comme grand ouvrage: la *Storia del Regno di Sicilia*, par *Giov. Evang. di Blasi* (Palerme, 1844, Stamperia Oretica, 3 gros vol. in 80); puis, de *Vito Amico*, *Dizionario topografico della Sicilia*, tradotto da Gioacchino di Marzo (Palerme, 1855; 2 vol. in 80). Ouvrages spéciaux: *Serradifalco*, *Antichità di Sicilia* (5 vol. in fol.); *H.-G. Knight*, *Saracenic and norman remains in Sicily*; *Hittorf et Zanth*, *Architettura moderne de la Sicile*. Il est paru à Palerme un ouvrage de luxe sur la cathédrale de Monreale (800 l.). Citons encore: *M. Amari*, les Vêpres Siciliennes; la Domination des Musulmans en Sicile; *Isidore la Lumia*, la Sicile sous Charles-Quint; les Révolutions de 1649 et de 1860; *Palmieri*, la Constitution de 1812; enfin, en allemand, le superbe ouvrage de *Satorius de Waltershausen* sur l'Etna, etc.

## 23. De Naples en Sicile.

### I. A Messine.

Bateaux de la *Soc. J. & V. Florio & Co.* (bureau strada Piliero, 5), 3 fois par semaine, les lundi, mercr. et vendr. à 6 h. du soir, trajet direct en 20 h. environ pour 48 l. 50 ou 31 l. 50 c.; — de la *Soc. Peirano Danovaro & Co.* (bur. strada Piliero, 33), 2 fois par sem., les mardi et sam. à 6 h. du soir, trajet indirect avec escales aux principales localités de la côte (Paola, mercr. et sam. avant-midi; Pizzo, mercr. et sam. après-midi), en 28 h. environ, pour 38 l. 50 ou 22 l. 50, sans la nourriture. — [En sens inverse, départ de Messine: bateaux Florio, les lundi, jeudi et sam. à 10 h. du matin; bateaux Peirano, le mardi à 11 h. du soir et le sam. à minuit, à Pizzo le mercr. à 5 h. ou le sam. à 6 h. du matin; à Paola, à midi ou à 1 h. du soir. Le trajet indirect est moins recommandable pour le retour parce qu'on arrive généralement à Naples la nuit.] — Embarquement avec des bagages, 1 l.; v. l'Introduct., p. xviii.

Pour le départ de Naples, v. p. 21. Après 2 h.  $\frac{1}{2}$  de course, on a passé Castellamare et Sorrente, et l'on se trouve dans le détroit entre Caprée, avec son promontoire *Lo Capo* (p. 161), aux rochers escarpés, et la punta di Campanella (p. 159). Bientôt après, on découvre tout le golfe de Salerne. Le soleil se couche, on s'éloigne de la côte, le Vésuve offre au N.-O. un coup d'œil incomparable qui ne s'oublie pas.

Les bateaux qui font le trajet direct gagnent la pleine mer à la chute du jour. Le lendemain dans la matinée, on aperçoit à dr. le volcan de l'île de Stromboli, et on en passe ensuite assez près. Puis on distingue la chaîne de montagnes de la côte N. de la Sicile, qui offre un coup d'œil magnifique. Le bateau se dirige vers le détroit de Messine; à g., Scilla avec son château; à dr., le Phare de Messine. Arrivée à *Messine*, v. p. 294.

Les bateaux qui longent la côte d'Italie, ceux de Peirano, passent durant la nuit la *punta della Licosa*, la *punta dello Spartivento* et le golfe de Policastro, avec la ville du même nom, autrefois puissante, mais ravagée en 1055 par Robert Guiscard, et entièrement détruite en 1542 par les Turcs: elle compte aujourd'hui à peine 4,000 hab.

Le lendemain matin, entre 7 et 8 h., on remarque surtout le mont Pollino (2,233 m.), extrémité de l'Apennin napolitain. À côté commencent les montagnes de la Calabre. Le voyage vers

le S. jusqu'à Paola, est riche en beaux points de vue sur la côte avec ses nombreux villages, la plupart sur des hauteurs: les vallées environnantes sont baignées par de petites rivières qui viennent se jeter dans la mer. Vers 9 h., on aperçoit *Verbicaro*, à quelque distance de la mer, puis, à 9 h.  $\frac{1}{2}$ , *Diamante* contre une haute paroi de rocher. Plus loin, *Belvedere*, dans un site charmant sur le versant de la montagne. On passe ensuite devant une petite langue de terre; au S., au fond de la baie, *Cetraro*, dont les habitants vivent de la pêche des anchois. 10 h., *Guardia*, sur une haute montagne, avec des eaux thermales; ensuite *Fuscaldo*, ville de 9,500 hab., avec les ruines d'un vieux château.

(Midi) **Paola** ou *Paule*, petite ville de 8,500 hab., magnifiquement située, dans une gorge, et construite en amphithéâtre sur le flanc de la montagne. Commerce de vin et d'huile. Dès que le bateau aborde, on voit se déployer une vie des plus animées; les habitants de la ville viennent à bord pour vendre toutes sortes de choses. Paola, que quelques savants prennent pour le *Palycus* des Grecs, est la patrie de St François de Paule, fondateur de l'ordre mendiant de minimes, autrefois très-répandu. — Correspondance pour Cosenza à l'arrivée du bateau (3 h.  $\frac{1}{2}$ , 5 l.), v. p. 211.

Après un arrêt d'environ 1 h.  $\frac{1}{2}$ , le bateau repart. On passe devant *San-Lucido* (2 h.), *Fiumefreddo* et *Belmonte*, derrière lequel se dresse le *mont Cocuzzo* (550 m.), qu'on aperçoit déjà de loin. Puis on découvre *Amantea*, donnée comme l'*Amantia* du Brutium. La ville et sa forteresse, construites sur un haut rocher, étaient occupées en 1806 par les royalistes, qui repoussèrent d'abord les attaques des Français, mais se virent forcés de capituler l'année suivante, après être presque morts de faim. Le *Savuto* se jette dans la mer au S. d'Amantea. La côte s'aplanit; elle est moins bien cultivée. 2 h.  $\frac{3}{4}$ , *Nocera*, puis le *cap Suvero*. Nous entrons dans le *golfe de Santa-Eufemia*, à l'extrémité méridionale duquel s'étend

(5 h.  $\frac{3}{4}$ ) **Pizzo** (p. 212; arrêt de 1 h.  $\frac{1}{2}$ ) sur un rocher calcaire.

Dans l'angle S. du golfe est situé *Monteleone*; v. p. 212.

On double le *cap Zambrone*. (6 h.) *Tropea*, ville de 5,600 hab., dans un site admirable et douée d'un climat très-vanté. Le *cap Vatican*, avec son phare, s'avance au loin dans la mer, au S. Dans la baie, *Nicotera*, qui souffrit beaucoup du tremblement de terre de 1783 (p. 213). Cette ville est située non loin de l'embouchure de la *Mesima*. A *Gioja* (p. 213), la grande route de Naples à Reggio (R. 20) s'approche de la côte, où elle reste jusqu'à Reggio. Dès le départ de Pizzo, on aperçoit à l'O. les *îles Lipari* (R. 32), surtout *Stromboli* avec son cratère toujours fumant. A la hauteur du *cap Vatican*, on voit se dessiner tout à coup les montagnes de Sicile.

*Palmi, Bagnara et Scilla*, v. p. 213. La chaîne de l'*Aspromonte*, avec le *mont Alto* (1974 m.), paraît assez uniforme de ce côté-ci. Nous entrons ensuite dans le *détroit de Messine*. Trajet très-animé pendant le jour.

**Messine**, v. p. 294. — Les voyageurs arrivant la nuit, feront bien de rester à bord jusqu'au matin; mais il faudra qu'ils s'informent auprès du capitaine de l'heure à laquelle le bateau repartira.

## II. A Palerme.

Bateaux de la *Soc. J. & V. Florio & Co.* (bureau, strada Piliero, 30), 5 fois par semaine, les lundi, mercr., jeudi, vendr. et sam. à 6 h. du soir, trajet en 16 à 20 h., pour 48 l. 60 ou 31 l. 60; — de la *Soc. La Trinacria* (bur., strada Piliero, 7), 1 fois par sem., le mardi à 6 h. du soir; trajet de même durée et mêmes prix. On se lèvera de bon matin; l'approche de la Sicile et l'entrée dans le port offrent un spectacle magnifique. — [En sens inverse, départ de Palerme: des bat. Florio, les lundi, mardi, mercr., jeudi et sam. à 8 h. du soir; des bat. de la Trinacria, le vendr. à la même heure.

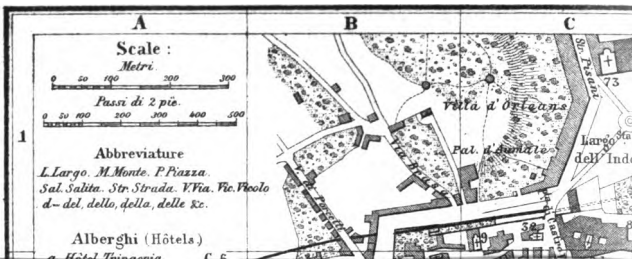
Sortie du golfe de Naples, v. p. 21; beau coup d'œil en arrière. Le bateau atteint la pleine mer au delà de l'île de Caprée. Le lendemain matin, de bonne heure (5 à 6 h.), on a au S. (à g.) les *îles Lipari* (R. 36), puis à l'O., l'île d'*Ustica* (p. 255), qui reste longtemps en vue; ensuite, (vers 10 h.) les montagnes de Sicile; tout à fait à dr., le *cap Gallo*; plus près, le *mont Pellegrino* (597 m.; p. 253); à g., le *mont Catalfano* (376 m.), avec son petit promontoire aigu qui protège à l'E. l'entrée du golfe de Palerme. Enfin se déploie la magnifique ville de Palerme. Un peu à g. du Pellegrino, se dresse le *mont Cuccio*, haut de 1050 m.; puis, *Monreale* (p. 250) et plus loin, le *mont Griffone*. — **Palerme**, v. ci-dessous.

## 24. Palerme (Palermo).

**Arrivée.** On est conduit jusqu'à la douane (1 l. à l'employé pour le débarquement) et les bagages sont soumis à une visite superficielle. De la douane à la ville, il y a 20 min. de marche. Le prix ordinaire d'une voit. à 1 chev., doit être de 1 l. 50, bagages et pourb. compris.

**Hôtels** (se renseigner sur les prix lorsqu'on doit rester plusieurs jours): "*Trinacria*, (pl. a), tenu par *Ragusa*, avec belle vue sur le port, entrée sur le derrière, par la strada Butera. Prix approximatifs: ch. du côté du port ou de la Marina, au 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup> ou 3<sup>e</sup> étage, 5 l.; 4<sup>e</sup>, 4 l.; 5<sup>e</sup>, 2 l. 50; sur la rue, 3; grand salon, 10; petit salon, 6 l.; déjeuner à la fourchette, 3 à 3 l. 50; café au lait, 1 l. 50; dîner, 5 l. 50; servi dans la chambre, 6 l.; service, 75 c.; bougie, 75 c.; pension, 10 l.; thé complet, 1 l. 50; thé simple, 1 l. — "*Hôtel de France* (pl. b; *frères Giachery*), au giardino Garibaldi, piazza Marina (pl. C 5): bonnes chambres, bons lits, bonne cuisine; prix un peu moindres qu'à la Trinacria (dîn., 5 l.). — "*Hôtel d'Italie* (*Rosario Salvo*), place Marina, 60, également près du giardino Garibaldi: ch., 2 à 6 l.; boug., 50 c.; serv., 50 c.; déj. compl., 1 l. 50; déj. à la fourch., 2 l. 50; dîner, 5 l. — Ensuite, hors de la porte Macqueda, place Oliva, 72, "*Hôtel Oliva* (pl. e), tenu par *Ragusa*, beau-frère de l'hôtelier de la Trinacria (v. ci-dessus): pension, 10 l.; recommandé aux voyageurs modestes. — De 2<sup>e</sup> rang: Alb. Centrale (pl. d.), avec trattoria, corso Vict.-Em., 355, tout près des Quattro-Canti, au centre de la ville, fort bon: ch., 2 à 3 l.; café 1 l.; déj. à la fourch., 1 l. 50 à 2 l.; dîner, 3 l. 50 à 4 l.; pension, 6 à 8 l.; — Alb. al Pizzuto, via Bandiera, 80, près de la place Domenico. Le mieux, pour louer des

sans secneresse au -  
au mois de janvier. Malheureuse



11.; dîner, 3 l. 50 à 4 l.; pension, 6 à 8 l.; — Alb. al Pizzuto, v.  
ndiera, 30, près de la place Domenico. Le mieux, pour louer des

Artements meublés, est d'avoir recours à une personne de confiance. —  
 Lehn, via Ingham (10 à 121.); Miss Holloway, via Lincoln, 39,  
 une dépendance de la Trinacria, via Lincoln, 1, au coin de la Marina.  
 Restaur. et cafés: \*Villa di Roma, corso Vict.-Em., 313, à dr.,  
 et d'arriver aux Quattro-Canti; \*Oreto, au coin de la place  
 ma et du Corso; Lincoln, en face; Progresso, via Mac-  
 qua. On peut avoir au café un bon déjeuner à la fourchette. — Bonne  
 au café du théâtre Bellini, à la piazza della Martorana. —  
 erie: Caffisch, Corso, 164. — Brasserie dans la cour de l'Alb.  
 ale (v. ci-dessus).

On peut facilement se faire présenter pour 15 jours à la grande société du  
 Nuovo, au palais Gerace, dont le salles sont magnifiques. Pour plus  
 temps, il faut prendre un billet (10 l. par mois).

Voitures. — Tarif pour 1 à 4 personnes:	A 1 chev.	A 2 chev.
Course en dedans du mur d'enceinte de la ville	01. 60	01. 80
— dans les nouvelles limites, y compris le port et la gare . . . . .	1. —	1. 50
A l'heure, la première heure . . . . .	1. 80	2. 20
— chaque heure suivante . . . . .	1. 60	2. —

Plus 20 c. pour une malle. — Après minuit jusqu'au jour, la moitié de  
 us ces prix en sus. Le vendredi saint, il est interdit aux voitures de  
 reculer dans la ville. — Pour des courses plus longues, faire le prix  
 avance. Le cochers de Palerme ne sont pas moins impudents que ceux  
 de Naples.

Bains: en dehors de la porte Macqueda, via Rosolino Pilo, 31 (pl.  
 3), propres et confortables: (bain chaud ou froid, 85 c.; bain russe,  
 our 1 ou 2 pers., 5 l., etc.); via S. Sebastiano, 11, non loin de la place  
 larina. — Bains de mer, à Acqua-Santa (pl. 11). Les baigneurs préfé-  
 ront prendre une barque le matin, de la Sanità, à la porte Felice, et  
 aller en pleine mer (50 c.).

Poste, à l'E. de la place Bologni (pl. C3). Il y a une division  
 spéciale pour les lettres poste-restante des étrangers; mais on fera bien  
 de les demander aussi à celle qui porte l'initiale de son nom. — Les dili-  
 gences pour l'intérieur de l'île partent du coin de la via Macqueda et de  
 a via del Bosco (pl. B3). La *Periodica* (omnibus) part du palais Sambucco,  
 près du couvent della Gangia, strada Alloro (pl. 65).

Télégraphe: via Macqueda, non loin des Quattro-Canti, à g. de cet  
 endroit en allant vers la porte Macqueda.

Chemin de fer. La gare est à la porte Ste-Antonine (pl. A 4).

Bateaux à vapeur. Soc. Florio (bureau, corso Vict.-Em., 96, au coin  
 de la place Marina): 5 fois par semaine pour Naples (v. p. 238); 1 fois pour  
 Livourne et Gênes; puis pour les villes de la Sicile: 1 fois à l'E. pour  
 Messine par Cefalù, Milazzo et les îles Lipari (v. p. 302); 1 fois à l'O.,  
 pour Syracuse par Trapani et Girgenti (v. p. 256); enfin 1 fois pour  
 Malte par Messine, 2 fois par mois pour Ustica. — La Trinacria (bur.  
 corso Vict.-Em., 163): 1 fois par semaine pour Naples (v. p. 238), et 1 fois  
 pour Messine (et l'Orient; v. p. 238). — Soc. Rubattino (bur. à côté de  
 ceux de la Soc. Florio): 2 fois par sem. pour Cagliari (v. p. 345). —  
 Messag. Maritimes (bur. place Marina), 1 fois tous les quinze jours pour  
 Marseille.

Magasins. Librairies: Fratelli Pedone Lauriel, via Vitt.-Em.,  
 360; Giovanni Fiorenza (livres anciens), corso Vict.-Em., 365, toutes  
 deux non loin des Quattro-Canti, du côté de la place de la Victoire. —  
 Photographies, chez Rob. Rive et chez Tagliarini, à côté l'un de  
 l'autre au corso Vict.-Em., tout près du largo S.-Spirito (pl. 66); grand  
 choix à l'atelier du second, via Macqueda, 217.

Banquiers: Kayser et Kressner, via Teatro S.-Cecilia, 44; Hirzel  
 (consul suisse), via dell'Ucciardone, 6; Wedekind, via Cintorinari (pl. C4).

Climat. Palerme mérite d'être recommandée comme séjour d'hiver  
 aux personnes malades de la poitrine, à cause de sa température douce  
 sans sécheresse ni changements brusques; elle est en moyenne de 90 R.  
 au mois de janvier. Malheureusement il n'y a que fort peu de logements



meublés; on s'adressera à une personne de confiance pour en louer un. La principale ressource est l'hôtel Trinacria. — En été, la chaleur est souvent insupportable, surtout lorsque souffle le siroco.

**Théâtres:** Bellini (pl. 95), place de la Martorana; S.-Cecilia (pl. 96), dans la même rue; Politeama, théâtre d'été sur la piazza Ruggiero Settimo (pl. F 4; p. 248).

**Service protestant italien,** vicolo Paterno, 18, au 1<sup>er</sup>, le dim. à 11 h.

**Distribution du temps.** En restant trois jours à Palerme, on verra: le 1<sup>er</sup> jour, la ville, c'est-à-dire: le musée (p. 246), la Martorana (p. 244), la cathédrale (p. 245), le palais Royal (p. 241), la Flora et la Marina (p. 249). — Le 2<sup>e</sup>: Monreale (p. 250), la Zisa (p. 252), la Favorita (p. 254). — Le 3<sup>e</sup>: le mont Pellegrino (p. 253), le matin; l'après-midi, Bagaria (p. 254) ou S.-Maria-di-Gesù (p. 255).

La fête de *Ste-Rosalie* (p. 253) du 11 au 15 juillet, est le moment le plus intéressant pour une visite à Palerme; il y a courses de chevaux, illumination, feu d'artifice, procession à la chapelle de la sainte, etc. La population des campagnes arrive en foule quelques jours avant le commencement des fêtes, et la municipalité ne manque pas de maintenir la réputation de la ville, en allouant pour les frais une subvention de 30 à 40,000 l.

**Palerme**, ville de 186,145 hab., 219,398 en y comprenant les villages qui en dépendent, est la capitale de l'île, le siège du commandement militaire, de la cour supérieure, d'un archevêché et de l'une des sept principales universités d'Italie. Elle est située par 38° 6' 44" de latitude N., sur la côte occidentale du golfe du même nom, qui est tourné vers l'E., et entourée d'une plaine fertile nommée la *Conque d'Or*, que ferme du côté de l'île un hémicycle de montagnes grandioses. Au N. de la ville s'élève le beau mont Pellegrino qui la protège. C'est avec raison qu'on nomme Palerme „la felice“, tant à cause de sa situation admirable que de son excellent climat.

La ville est régulièrement bâtie, mais les maisons en sont généralement mal tenues en dehors. Elle forme un quadrilatère, dont le côté E., le plus petit, touche à la mer. Deux rues principales la divisent en quatre parties. De la *porta Felice*, près de la mer, jusqu'à la *porta Nuova*, près du palais Royal, au S.-O., s'étend le *Cassaro*, aujourd'hui appelé *corso Vittorio-Emanuele*. Cette rue est coupée à angle droit par la *via Macqueda*, qui court dans la direction du S.-E. La porte du S. s'appelle *porta S.-Antonino*, celle du N. *porta Macqueda*.

Le commerce de Palerme, en grande partie entre les mains d'étrangers, est inférieur à celui de Messine, mais ne laisse pas que d'être considérable. On en expédie surtout du sumac.

La *Cala*, le port étroit et peu profond de Palerme, que dominent les ruines du fort Castellamare, s'étendait dans l'antiquité et au moyen âge bien avant dans la ville, se partageant, entre la place Marina et celle des Quatre-Cantons, en deux bras qui en entouraient le centre, l'acropole, qu'ils séparaient des faubourgs à droite et à gauche. Le bras droit s'étendait jusqu'au palais Royal, ce qui fit donner à la ville son nom grec de *Panormos*, „tout port“, et la rendit célèbre parmi les ports de mer, bien que les grands bâtiments ne puissent plus y entrer de nos jours. L'ancienne Panorme fut fondée par les Grecs sur l'emplacement du comptoir phénicien de *Machanath*, et resta, jusqu'à la conquête de la Sicile par les Romains, une des positions les plus importantes des Carthaginois. Prise par les Romains, elle reçut une colonie sous Auguste.

Après la chute de l'empire d'Occident, elle resta à l'empire d'Orient, puis, en 831, elle passa aux Arabes, et en 1072 aux Normands, dont les rois, ainsi qu'avant eux les émirs arabes, établirent leur résidence dans cette ville. Les Français y pénétrèrent après 1286, mais ils en furent expulsés en 1282 (Vêpres Siciliennes). Les souverains de la maison d'Aragon ne résidèrent que rarement à Palerme; la ville était au pouvoir des Chiaramonte, puissants barons féodaux qui y avaient un grand palais. Plus tard, les vice-rois de Sicile, malgré les protestations de Messine, y établirent leur résidence, et Ferdinand IV de Bourbon, expulsé de Naples, vint également y habiter le château royal en 1799. A partir de 1815, Palerme fut la résidence des gouverneurs, qui eurent à étouffer les révolutions de 1820, de 1837 et de 1848, jusqu'à ce que le trône napolitain vint à s'écrouler complètement en 1860. De 1827 à 1848, aucune nouvelle maison ne fut construite dans la ville; mais depuis 1860, elle s'agrandit considérablement, surtout au N.-O. En septembre 1866, il y éclata un soulèvement moitié bourbonien, moitié républicain. Aujourd'hui même, la contrée environnante est encore loin d'être sûre.

Palerme ne possède plus de monuments importants de l'antiquité; mais ses constructions du moyen âge (v. p. 234) et son musée n'en sont que plus intéressants.

Au S.-O. de la ville, à l'extrémité du corso Victor-Emmanuel, s'étend la grande place de la Victoire (pl. C 2), où est situé sur une éminence que couronna de tout temps la citadelle,

Le **\*Palais Royal** (*Palazzo Reale*; pl. 87). Ses fondements sont d'origine arabe; Robert Guiscard, le roi Roger, les deux Guillaume, Frédéric II et Mainfroi en construisirent les différentes parties, qui furent encore modifiées dans les siècles suivants. A son aspect extérieur, on reconnaît encore la destination primitive de cet édifice, qui était une forteresse.

La porte qui se trouve le plus à g. donne entrée dans la cour, entourée d'arcades. En tournant immédiatement à g., montant un escalier et prenant à dr. au premier étage, on arrive à la

**\*CHAPELLE PALATINE.** — Le vestibule, orné de mosaïques modernes, a sept colonnes, dont six en granit d'Egypte. Cette chapelle est ouverte le matin; plus tard, on se fait ouvrir en frappant à la porte ou en s'adressant à l'un des domestiques (50 c.). Elle a été construite en 1132 par le roi Roger II, dans le style goth. normand, et dédiée à St Pierre. Le plan est celui d'une basilique à trois nefs, longue de 33 m. et large de 13 m., y compris l'abside. Les ogives arabes sont supportées par 10 colonnes de granit et de cipolin, hautes de 5 m. Le chœur est exhaussé de cinq degrés et la croisée surmontée d'une coupole de 18 m. de haut. Les murs sont couverts de mosaïques sur fond d'or, et tout l'édifice est un chef-d'œuvre de l'art au moyen âge, peut-être la plus belle chapelle du monde.

Les **\*mosaïques** représentent des sujets de l'Ancien Testament, de l'histoire du Christ et de celles de St Pierre et de St Paul. Dans l'abside centrale, le Sauveur est représenté sous les traits que lui donnent toutes les mosaïques normandes, surtout celles de Cefalù. La coupole est percée de 8 fenêtres étroites et décorée d'inscriptions latines et grecques. Le plafond de la nef a une inscription en ancien arabe. Voir p. 234 et 235. On remarquera aussi le pavé en mosaïque, un bel ambon, à dr., et un candélabre en marbre, haut de 4 m. 50. Les stalles gothiques sont modernes.

Sorti de la chapelle, on monte le grand escalier à l'O. de la cour, jusqu'aux arcades du second étage, puis on tourne à g. dans le corridor, où la première porte de dr. porte l'inscription *R. Osservatorio*. C'est l'entrée de l'observatoire, qui se trouve dans la tour *S.-Ninfa*, la plus ancienne partie du palais. Il est ouvert au public le jeudi de 10 h. à 3 et tous les jours aux étrangers.

On monte deux escaliers et l'on se trouve à la porte où est le gardien (50 c. à 1 l.). De la plate-forme, on a un magnifique *panorama*, qui permet de s'orienter facilement dans Palerme. Dans le bas: la *piazza della Vittoria*; au-dessus de l'angle g. de cette place, *Ste-Rosalie*; devant celle-ci, le palais épiscopal; à dr., le commencement du *Corso*. Au 2<sup>e</sup> plan, à g., le port dominé à g. par le *Pellegrino*; à g. encore, à l'arrière-plan, le groupe des montagnes de *Capo Gallo*; plus bas, au premier plan, aux pieds du spectateur, la *porta Nuova*, où habita *Garibaldi*; plus loin à g., au 2<sup>e</sup> plan, l'édifice jaunâtre en forme de dé, la *Zisa*; à g., à l'arrière-plan, la cime pointue du *Cuccio*, auquel se joint, à g., la montagne de *Monreale*: on peut suivre de l'œil la route qui y conduit de la *porta Nuova*. Plus à g., encore aux pieds du spectateur, le *Giardino Reale*; au-dessus, la *piazza dell' Indipendenza*, avec son obélisque. Plus loin, au S.-O., au 1<sup>er</sup> plan, la tour de l'église rouge de *S.-Giovanni-degli-Eremiti*; au-dessus, au 2<sup>e</sup> plan, le bois de cyprès du *campo-santo*, et dans le lointain, au bas de la haute montagne du *Grifone*, *S.-Maria-di-Gèsu*; plus loin à g., le *Caltafano*, faisant saillie dans la mer, et sur la langue de terre à dr. de cette montagne, *Bagaria*.

La porte à l'extrémité du corridor mentionné ci-dessus donne entrée dans les appartements du palais, parmi lesquels on devra encore visiter la *stanza di Ruggiero*, dont les murs sont décorés de mosaïques, et une salle avec les portraits des vice-rois (1 l.).

De chaque côté du palais est une porte fortifiée: à g. ou au S., la *porta di Castro*, où passe la route de *Parco* (p. 267); à dr., la *porta Nuova*, avec la route menant à *Monreale* (p. 250) par la *Cuba* (10 min.). La première rue latérale avant cette porte, à dr., conduit en  $\frac{1}{4}$  d'h. à la *Zisa* (v. p. 252). Au delà des portes se trouve une place, le *largo dell' Indipendenza*, avec un obélisque.

Dans l'angle de la place de la Victoire, presque vis-à-vis de l'entrée du palais, est un monument de *Philippe IV* (pl. C 2), érigé en 1854 à la place d'un autre qui avait été détruit en 1848.

À quelques minutes d'ici, non loin de la porte de *Castro*, se trouve l'église *S.-Giovanni-degli-Eremiti* ou *St-Jean-des-Ermîtes* (pl. 32; fermée; entrée via de' *Benedettini*, 36; 50 c. à 1 l. de pourb.), une des églises normandes les plus anciennes, ayant un caractère presque totalement oriental. Elle est construite en forme de croix égyptienne (T), avec trois absides, une grande coupole et quatre petites. L'intérieur est dénué d'ornements. À côté se trouve un cloître intéressant, mais malheureusement très-délabré. Ce furent, dit-on, les cloches de cette église qui donnèrent le signal des Vêpres Siciliennes.

À l'E. de la place de la Victoire, en face du Palais Royal

s'élève le *Spedale Grande* (pl. 93), construit en 1330, dans l'espace d'un an, par le comte *Matteo Sclafani* et acheté par la ville en 1440 pour 150 onces (moins de 2,000 fr.) Actuellement, il sert de caserne.

Sous les arcades de la deuxième cour de dr., on remarque une grande fresque d'*Antonio Crescenzo*, du 15<sup>e</sup> s., représentant le triomphe de la Mort et rappelant l'école florentine (p. 235). La clef est au Municipio. — [Les restes de la peinture à fresque de Novelli qui se trouvait autrefois ici, sont maintenant au musée (v. p. 248).

On a découvert en 1869 dans l'angle N.-O. de la place des restes d'une maison romaine dont le pavé en mosaïque a été transporté au musée.

En face est le *palais archiépiscopal* (pl. 84), dont la façade, sur la place de la cathédrale, date du 16<sup>e</sup> s. On en remarquera la magnifique fenêtre gothique. Sa tour, reliée à la cathédrale par une gracieuse arcade, est du 12<sup>e</sup> s. La place est décorée de statues.

La *\*cathédrale* ou *Ste-Rosalie* (pl. 15) a été édiflée de 1169 à 1185 par l'archevêque Walther of the Mill (Gualterio Offamilio) à la place d'une ancienne église plus tard transformée en mosquée. Il ne reste plus de celle-ci que la crypte, un bout de la nef méridionale et l'extrémité orientale. L'édifice actuel a été restauré à son désavantage chaque siècle depuis sa construction. Le portail méridional fut construit en 1450 dans un style analogue à celui des églises gothiques du Nord. La façade, avec le portail principal et les deux tours, date de 1300 à 1359. Le tout est surmonté d'une disgracieuse coupole, construite de 1781 à 1801 par l'architecte napolitain Fernando Fuga, malgré l'opposition des architectes siciliens. C'est le même qui a restauré l'intérieur. L'église est ordinairement fermée de midi à 4 h.

Le bas-côté de droite (à g. du portail méridional) renferme les *\*tombeaux des rois*, où reposent, dans des sarcophages de porphyre et sous des baldaquins en forme de temple, le roi Roger (m. 1154), sa fille Constance, femme d'Henri VI (m. 1198), son gendre Henri VI (m. 1197) et son célèbre petit-fils Frédéric II (m. 1250). Le sarcophage de ce dernier, le premier à g., est le plus beau; il repose sur quatre lions. Dans le mur à dr. de la chapelle sépulcrale se trouvent gravés sur marbre les privilèges accordés à la ville par Frédéric. En 1781, les cercueils royaux furent extraits d'une chapelle à côté du chœur, transférés ici et ouverts. Les corps de Roger, de Constance et d'Henri VI étaient très-décomposés, mais celui de Frédéric II très-bien conservé. On trouva encore deux autres corps dans son sarcophage, l'un probablement celui de Pierre II d'Aragon, l'autre d'un inconnu. Celui de Frédéric était enveloppé de vêtements couverts d'inscriptions arabes; à côté de lui étaient la couronne, le globe et le glaive. On en conserve les restes à la sacristie, à l'extrémité du bas côté; pour les voir, y aller de préférence le matin, de 9 à 10 h., et s'adresser à un des enfants de chœur (50 c. à 1 l. en partant).

Les sculptures de marbre de cette cathédrale sont en majeure partie d'*Antonio Gagini*, surtout celles des pilastres de la *chapelle Ste-Rosalie*, à dr. du maître autel. Cette sainte y repose dans un cercueil d'argent pesant 649 kilogrammes, qu'on ne montre que le 11 janvier, le 15 juillet et le 4 septembre. Le chœur, avec de belles et vieilles stalles sculptées, est séparé du reste de l'église par une balustrade en marbre. Les statues dans les niches, le Christ et les Apôtres, sont de *Gagini*.

La crypte, sous le chœur, mérite aussi d'être vue. Elle renferme les dépouilles mortelles des archevêques, dans des sarcophages dont plusieurs sont antiques. C'est là que reposent, entre autres, Gualterio Offamilio, Frédéric et Pierre d'Antioche, les descendants de la maison de Hohenstauffen, etc.

En suivant maintenant le corso Victor-Emmanuel au N.-E., du côté de la mer, on passe à g. au *Collegio Nuovo* (pl. 79), qui appartenait autrefois aux jésuites et qui renferme actuellement la *bibliothèque nationale* (ouverte toute la journée) et le *lycée*. Puis à dr. la petite *piazza Bologni*, décorée de la statue de l'empereur Charles-Quint, par Scipion Livolsi de Suse. L'édifice à l'O. est le *palais Villafranca*.

Plus loin, on arrive aux *Quattro-Canti*, petite place octogone à l'endroit où se croisent le corso Victor-Emmanuel et la via Macqueda, au centre de la ville. Les quatre façades des bâtiments qui l'entourent sont ornées de colonnades et de statues; elle a été créée en 1609 par le *marquis de Villena*, le vice-roi. — Dans l'angle S. de la place, une église richement ornée, *S.-Giuseppe-de'-Teatini* (pl. 35).

Nous passons à dr. devant cette église et nous suivons la via Macqueda, pour visiter un des quartiers les plus intéressants de la ville.

A g. s'étend la *piazza Pretoria*, où se trouvent une grande *fontaine*, construite au 16<sup>e</sup> s. par ordre du vice-roi Garcia di Toledo; le *palais du duc de Serradifalco* et le *palais du Sénat* (pl. 86), renfermant, au rez-de-chaussée, des inscriptions et des tombeaux romains; dans la grande salle du 1<sup>er</sup> étage, une \*statue de Bacchus enfant, désignée comme celle d'Antinoüs.

Plus loin dans la via Macqueda, sur une petite place à g. l'ancien hôtel des Postes, et près de là, l'église de *S.-Cataldo*, monument remarquable de l'architecture normande en Sicile, probablement construite avant 1161 par le comte Sylvestre, petit-fils du duc Roger I<sup>er</sup>: elle est actuellement abandonnée.

A côté de l'ancienne Poste, à g., s'élève la vieille église de la \**Martorana* (pl. 54), où l'on arrive par un escalier. On peut la voir tous les jours de 8 h. à 4; sonner dans le coin derrière l'édifice (50 c. à 1 l.). Elle a été construite dans la première moitié du 12<sup>e</sup> s. en l'honneur de la Vierge par Géorgios Antiochénos, grand-amiral de Roger I<sup>er</sup> et de Roger II: de là son nom ancien, *S.-Maria-dell'-Ammiraglio*.

Cette église était primitivement carrée, avec trois absides au nord, et une coupole supportée par quatre colonnes, entièrement du style byzantin, et décorée de mosaïques au dedans comme au dehors. Donnée en 1433 aux religieuses du couvent de Martorana (fondé en 1193), elle fut agrandie à l'ouest en 1590, puis l'abside du milieu fut détruite et remplacée par une chapelle quadrangulaire, en 1685, et les mosaïques de marbre furent enlevées des murs en 1726. On la restaure actuellement d'après l'ancien plan. Quelques-unes des huit colonnes corinthiennes portent des inscriptions arabes. La mosaïque à g. de l'entrée représente l'amiral G. Antiochénos aux pieds de la Vierge (mutilée dans le bas); celle de dr., Roger couronné par N.-S. Les mosaïques origi-

nales des absides de droite et de gauche, ainsi que celles de la coupole, ont des inscriptions grecques. La porte en bois sculpté en dehors, près de la sonnette du gardien, est également de l'époque normande-arabe. — Les deux étages supérieurs du *campanile* sont du 14<sup>e</sup> s. La coupole, endommagée par un tremblement de terre, fut démolie en 1726.

Dans la *via Macqueda*, à dr., vis-à-vis de l'ancienne Poste, est l'*Université* (pl. 99). — La rue à dr. de l'Université conduit à la *casa Professa* (pl. 13), où se voit une *église des Jésuites* surchargée d'ornements, achevée en 1683. A côté de cette église, la *bibliothèque communale* (pl. 77; entrée sous un portique dorique), renfermant la plus riche collection de manuscrits et de livres sur l'histoire de la Sicile. La salle historique, ouverte de 9 h. à 2 h., est au 1<sup>er</sup> étage.

Plus loin dans la *via Macqueda*, on arrive à g. au grand *palais Paternò*, qui a de belles arcades dans la cour.

A 5 min. en dehors de la porte voisine, la *porta S.-Antonino*, la gare du chemin de fer, dans la *via Oreto*, la première rue latérale de g., (pl. A4).

La *via Lincoln*, qui descend de la porte St-Antonin à la mer, passe devant la *porte Garibaldi* (pl. B4), par où Garibaldi entra dans la ville le 27 mai 1860; elle débouche sur la Marina près de la Flora (p. 249). — Non loin de la porte Garibaldi, l'ancienne *maison de l'ordre Teutonique*, dont l'église entièrement défigurée (*la Magione*; pl. 42) fut fondée au 12<sup>e</sup> siècle par le chancelier Matteo Ajello de Salerne. C'est Frédéric II qui la donna à l'ordre ci-dessus mentionné.

En suivant le *corso Victor-Emmanuel*, par les Quattro-Canti, du côté de la mer, on trouve au bout de 5 min. à dr. une rue transversale, la *via Cintorinaria*, qui conduit à l'église *S.-Francesco-d'Assisi* (pl. 25), sur la place du même nom, primitivement une construction normande, dont il ne subsiste cependant que la façade. Dans l'intérieur, des restes de fresques de P. Novelli; la partie située au-dessus de l'entrée est la mieux conservée.

3 min. plus loin, le *corso* débouche sur le *largo della Marina* (pl. C 5), qui compte parmi les plus belles places de Palerme, avec ses fontaines et les parterres du *jardin Garibaldi*, ombragés de beaux palmiers. A g., le bâtiment neuf du *palais des Finances*. Dans l'angle S.-E. de la place, le *palais des Tribunaux* (pl. 98), construit en 1307, par *Mainfroi Chiaramonte*, et très-intéressant au point de vue historique. Il fut habité en 1410 par la reine Blanche, et il servit en 1782 de prison aux victimes de l'Inquisition. Actuellement, il est occupé par les tribunaux et la douane; on peut entrer par celle-ci dans la cour, qui est très-bien conservée.

Près d'ici, dans la *via Alloro*, s'élève le *couvent della Ganzaia*, (pl. 28), dont les moines se sont fait remarquer dans toutes les révolutions (aussi en 1860), et le *palais Patella*, avec une façade intéressante de 1495.

Plus loin sur le corso, au commencement de la rue latérale de gauche, qui conduit au petit port de *la Cala*, aujourd'hui nouvellement dragué, la petite église de *S. - Maria - della - Catena* (pl. 47), reconstruite en 1400 environ sur les fondations d'une autre plus ancienne. A côté des éléments antiques qui y prédominent, la façade présente une forme de cintre surbaissé d'une manière exagérée, qui se rencontre assez fréquemment dans l'Italie méridionale vers la fin de la période gothique. De la loggia, vue sur le port de la Cala, sur l'autre rive duquel on aperçoit le fort de *Castellamare*, en grande partie détruit en 1860. — En suivant le corso, on atteint le largo di *S. - Spirito* (pl. C6), où est le *conservatorio* du même nom (asile d'enfants trouvés, etc.), fondé en 1608. Puis on passe par la *porte Felice* pour arriver à la Marina.

Parmi les autres églises, on remarquera encore *St-Dominique* (*S. Domenico*; pl. 22), situé sur la place du même nom, construction de l'an 1640. Cette église peut contenir 12,000 personnes. Elle possède de bons tableaux de Pietro Novelli et de Vincenzo Ainémo, et beaucoup de monuments de Siciliens notables.

Non loin d'ici est l'ancien couvent *dei Filippini all'Olivella*, qui contient maintenant le \**musée national* de Palerme (pl. 82), surtout célèbre par les métopes de Sélinonte, les plus anciens monuments de l'art grec auquel on puisse assigner une date. Ce musée est ouvert tous les jours, de 10 h. à 3 dans la semaine et de 11 h. à 2 le dimanche, excepté le lundi, les jours de fête reconnus par l'Etat, les trois derniers jours du carnaval et durant la semaine sainte. Entrée libre le dim., 1 l. les autres jours. Une partie des salles sont encore inachevées, ce qui fait que le placement n'est que provisoire.

**REZ-DE-CHAUSSEE.** — On entre d'abord dans une petite avant-cour entourée d'une colonnade. Au milieu, un Triton, du 16<sup>e</sup> s., il décorait autrefois une fontaine du palais royal. Aux murs, des inscriptions antiques et du moyen âge, dont la plus intéressante est en quatre langues, le n<sup>o</sup> 22. — La porte de g. est l'entrée de la collection de vases et de la galerie de peinture. — A dr., la salle *St-Georges*, avec un autel d'*A. Gagini*, de 1528, et des voitures de gala du 18<sup>e</sup> s. — A g., une petite salle renfermant des sculptures modernes.

Dans une seconde cour à colonnade, l'ancien cloître, des inscriptions, des sarcophages, des cippes funéraires et des fragments d'architecture.

En allant tout droit, on arrive dans un petit vestibule. Au milieu, une statue d'empereur fortement restaurée, de Tyndaris. A g., une statue colossale de Jupiter, provenant de Solunto. A dr., une autre statue d'empereur (Nerva?). — En prenant à dr., on entre dans la salle des mosaïques, dont le sol est couvert par la grande mosaïque trouvée en 1869 à la place de la Victoire (p. 241); elle présente des sujets mythologiques et des portraits. — Traversant ensuite une petite salle, on arrive dans la salle du Faune. Au milieu, un \*Faune, de Torre-del-Greco. A dr., n<sup>o</sup> 8, la statue d'une prêtresse d'Isis; 4, une tête de Bacchus; 16, un Esculape, de Girgenti. Des deux côtés de la porte qui donne entrée dans la salle des métopes, des statues romaines de Tyndaris. Dans le pavé, une mosaïque trouvée dans la via Macqueda, en partie la reproduction de celle de la place de la Victoire.

La salle principale du musée renferme les célèbres *"métopes de Sélinonte"* (v. l'introd., p. xxviii). Elle sont toutes sculptées dans une pierre calcaire très-fine, mais de différentes époques. Les plus anciennes, à g. de l'entrée, de la première moitié du 7<sup>e</sup> siècle av. J.-C., portent encore les traces du style oriental qui donna naissance à l'art grec. 1, un Quadrigé (la Lutte de Pélops et d'Enomaüs?). 2, Persée tuant Méduse. 3, Hercule Mélampyge avec les Cercopes. Ces bas-reliefs proviennent du temple C (p. 260) de la colline occidentale de Sélinonte, et ont été découverts en 1823. 4 et 5, fragments du temple F de la néapole de Sélinonte, représentant peut-être un combat des dieux et des géants. Ils sont à peu près de la même époque que les marbres d'Égine. 6 à 10, métopes du pronaos et du posticum du temple E, probablement du milieu du 5<sup>e</sup> siècle: 6, "Hercule et Hippolyte; 7, "Jupiter et Junon sur le mont Ida; 8, "Diane et Actéon; 9, "Minerve et le géant Pallos; 10, Apollon et Daphné (noms donnés à tort). Ces dernières métopes ont été découvertes en 1831 par Cavallari; les chairs des figures de femmes sont en marbre blanc et rapportées. En 1865, Cavallari a trouvé un nouveau fragment et l'autel de Junon, du temple E, une inscription grecque et des restes de la statue de la déesse. — On remarquera aussi, à la porte d'entrée, à dr. et à g., des fragments d'architecture du temple d'Himère; puis une inscription de Sélinonte, une Vénus et une Minerve du style archaïsant, un petit *Maryas* en pavonazetto, des bas-reliefs de tombeaux grecs et deux sarcophages gréco-phéniciens de Cannita, près Palerme. — Les salles voisines sont destinées aux sculptures étrusques.

Nous retournons dans la première cour et de là nous passons par la porte mentionnée p. 248 pour monter un escalier. — Au milieu de cet escalier, à dr., une salle dans laquelle sont placés provisoirement les curieux objets trouvés par Moschella à Giardini-di-Taormina, avec des inscriptions comiques et énigmatiques (il y a peut-être là une falsification moderne).

**1<sup>er</sup> ÉTAGE.** — A g. dans le corridor du nord, la galerie du moyen âge (del medio evo), avec des plâtres de la grande inscription de la Cuba (p. 250), une boiserie avec l'aigle des Hohenstauffen, des tapis, des ivoires, des peintures et des codex (dans les armoires). — A côté, la salle arabe. Au milieu, de grands plats de bronze avec des arabesques et des inscriptions arabes. Dans les armoires, des vases peints, la plupart dignes d'attention. — Les deux salles suivantes ne contiennent rien d'important. — Dans le corridor du sud sont exposés provisoirement des vases antiques: 656, le vase de Triptolème; 655, un Combat de Centaures; 1628, Bacchus et Ariane; 653, Bacchantes; 1631, Mercure et Bacchus. — Au fond du corridor, à dr., la salle des bronzes. Au milieu, le fameux bélier de Syracuse, jusqu'en 1848 au palais royal avec un second bélier qui a disparu depuis lors. A dr., Hercule domptant la biche, de Pompéi. Au murs, des miroirs en métal, etc. — Nous traversons maintenant le corridor du S. pour aller dans le corridor de l'ouest, où sont des vases étrusques (musée Casuccini) trouvés tous à Chiusi. — A côté, la chapelle, avec des objets provenant de la chap. S.-Cita. — Dans la seconde partie du corridor du nord, des armoires renferment de petits bronzes, des vases de verre, des terres cuites, des outils des temps préhistoriques, de l'âge de pierre, de l'âge de bronze, etc. — Le cabinet des médailles, à côté, contient de magnifiques monnaies antiques de la Sicile, parfaitement classées. — Nous montons maintenant au

**II<sup>e</sup> ÉTAGE,** où est exposée la galerie de peinture. Elle n'est pas considérable, mais elle mérite cependant d'être vue, parce qu'elle offre un coup d'œil d'ensemble de la peinture sicilienne (p. 235) et possède un excellent petit tableau de la vieille école flamande.

La plupart des tableaux proviennent d'anciens couvents, et ils ne sont encore classés que provisoirement. Le visiteur ne s'arrêtera pas trop longtemps à ceux qui sont exposés dans les corridors; ils sont presque tous d'une valeur secondaire. A l'extrémité du premier ou du corridor du N. se trouve le *cabinet Gallo*, contenant des œuvres peu im-



portantes de peintres siciliens et étrangers. — Les principales toiles des peintres siciliens sont dans le corridor de dr. et dans les salles: *Camulio*, une *Madone*, dans un cadre en mosaïque; de nombreux tableaux d'autels sans noms, du 14<sup>e</sup> et du 15<sup>e</sup> s., dont le principal est un Couronnement de la Vierge. Les cadres gothiques des autels d'une époque si avancée sont caractéristiques en Sicile. Dans le dernier corridor, 554, le plus moderne et en même temps le meilleur de tous, portant le millésime de 1482. Ensuite, 85, *Ant. Crescenzo*, la Vierge sur un trône, entourée de six saints et du donateur.

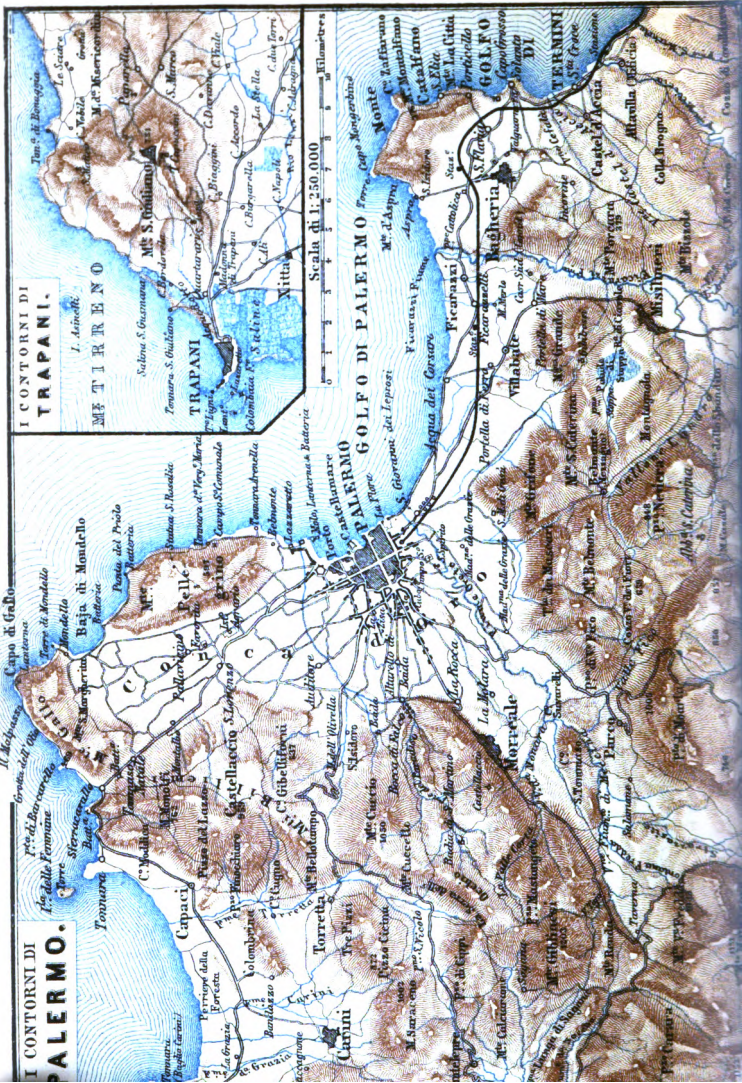
La 1<sup>re</sup> salle, la salle d'*Ainémolo*, contient surtout des tableaux de ce maître: 91, la Flagellation de J.-C. avec l'inscription: "Expensis nationis Lombardorum, 1642"; 88-93, six panneaux représentant l'histoire de la jeunesse de J.-C., et dont le plus charmant (98) est celui de la Présentation; 97, une représentation énigmatique de la Vierge comme libératrice des âmes du purgatoire; 179, *St Conrad*, tableau avec gradins; \*102, une Descente de croix, le chef-d'œuvre du peintre; d'un ton un peu gris, mais harmonieux, très-bien exécuté et plein d'expression. Le Couronnement de la Vierge attribué à l'école de *Messine* est peut-être de quelque peintre allemand. 108, *St Thomas d'Aquin* entouré d'un grand nombre de personnes, comme vainqueur de l'hérétique *Averroès*, d'*Antonello da Saliba*.

Le 2<sup>e</sup> salle, celle de *Novelli* ou *Monréalese*, est surtout consacrée aux œuvres de ce peintre, le dernier des grands peintres siciliens, et il y est bien représenté: 120, son portrait; 110 la Vierge sur un trône entourée de saints; 112, une Communion de *Ste Madeleine*; 114, *St Pierre* délivré de la prison; 118, *Ste Anne* et la Vierge; 184-196, des restes de la fresque du *Spedale Grande*; 195, l'esquisse coloriée de cette fresque. *Novelli* a quelques types favoris qu'il reproduit volontiers, il a un penchant pour les proportions sveltes et plus grandes que nature, comme on le remarque particulièrement dans ses figures de femmes; mais il anime d'une façon toute particulière ses figures de vieillards, comme les meilleurs peintres de l'école napolitaine.

La perle de tout le musée se trouve dans le cabinet *Malvagna*, voisin de la salle *Ainémolo*, c'est le n<sup>o</sup> 59, un petit \*diptyque de l'école des *van Eyck*, placé sous verre. Il ne serait pas indigne de *Jean van Eyck* si la vigueur de la carnation et l'exécution qui rappelle la miniature n'annonçaient un peintre d'une époque plus récente, peut-être *Memling* ou *Gérard David*. Les volets présentent à l'extérieur *Adam* et *Eve* chassés du paradis terrestre, richement peuplé. Lorsqu'ils sont ouverts, on voit au milieu, sur un large siège gothique, la Vierge vêtue de rouge, sa chevelure blonde flottante, avec l'enfant *Jésus* sur son sein et ayant près d'elle des anges charmants. Sur le volet de gauche figure *Ste Catherine* et sur celui de droite *Ste Dorothee*, la première tenant un anneau, la seconde ayant sur son sein des roses blanches et rouges, l'une et l'autre aussi accompagnées d'anges. Les draperies sont d'une grande finesse et la transparence du fond est admirable. Le tableau provient du marquis de *Malvagna*; il se trouve dans une boîte brune garnie de cuir et d'ornements gothiques datant de l'époque où il fut exécuté. — En outre, dans cette salle: 60, *le Garofalo*, la Vierge; 5, *le Corrège*, une Tête de Christ (esquisse); 35, *Van-Dyck*, la Famille de *Rubens*.

A 5 min. en dehors de la porte *Macqueda* (pl. E 3,4), à l'extrémité N. de la via *Macqueda*, s'étend la place *Ruggiero*, où l'on a créé depuis peu un square. Elle a été aussi récemment décorée de deux monuments en l'honneur de patriotes siciliens: à dr., *Ruggiero Settimo* (m. 1862), en dernier lieu président honoraire du sénat italien; à g., *Carlo Cuttone Principe di Castellamare*, ministre en 1812, pendant le court régime parlementaire imposé par les Anglais, sous le roi *Ferdinand*. — 8 min.





plus loin, en allant tout droit, le *Jardin Anglais* (pl. J4), beau parc orné d'un buste de Garibaldi.

Ceux qui s'intéressent à l'*architecture civile de la fin du moyen âge*, en trouveront maints spécimens à Palerme, s'ils ne bornent pas leurs visites aux rues principales. Outre les palais des tribunaux (p. 245), et Patella (p. 245), la fenêtre du pal. archiépiscopal (p. 243) et le Spedale Grande (p. 243), on y voit les restes d'un palais non loin de St-Antoine, dans la strada delle Vergini (pl. D 4), ceux de la via del Protonotaro, puis la tour près du palais du duc de Pietratagliata, via Bandiera (pl. D4); celle des Quarante-Martyrs, dans une rue du même nom partant de la via Macqueda, non loin de l'Université, etc.

La *\*Marina*, l'ancien *Foro Borbonico*, nommée aujourd'hui *Foro Italico* (pl. CBA 6), qui s'étend le long de la mer à partir de la porte Felice, offre une magnifique promenade avec de très-belles vues au S. jusqu'au promontoire du mont Catalfano et au N. sur le mont Pellegrino.

A l'extrémité de ce quai est située la *\*Flora* ou *Villa Giulia* (pl. BA 6), dont l'entrée est dans la via Lincoln (p. 245), qui conduit à l'O. à la porte St-Antonin. C'est un des plus beaux jardins publics de l'Italie, créé en 1777 et considérablement agrandi et embelli dans ces derniers temps. Des arbres en fleur, tels que l'oranger, le citronnier, l'*Erythrina corallodendron*, le *Cercis siliquastrum*, etc., y exhalent des parfums qui embaument l'air au loin. Durant la bonne saison, ce jardin est le rendez-vous du monde élégant de Palerme, qui vient y assister au concert. — Le botaniste visitera avec intérêt, à côté de la Flora (entrée aussi via Lincoln), le *jardin botanique*, qui est mal entretenu, mais qui renferme beaucoup de plantes exotiques; il mérite même d'être visité par ceux qui ne sont pas connaisseurs. — Il en est de même du *jardin d'acclimatation*, stradone di Mezzo Monreale (v. p. 250).

Sur la place de l'Indépendance se trouve le *palais du duc d'Aumale*, avec un beau jardin. — La bibliothèque du *prince Trabia* (Septimiana), palais Trabia, via Macqueda, 387, renferme de bons ouvrages sur l'histoire de la Sicile. Son cabinet d'antiques a quelques jolis vases siciliens. Il s'y trouve en outre une belle collection de verreries de Venise, mais on n'obtient que difficilement la permission d'y entrer. — L'historiographe *Agostino Gallo* possède une précieuse collection de portraits de Siciliens célèbres.

## 25. Environs de Palerme:

### 1. La Cuba. Monreale. S.-Martino. La Zisa.

Jusqu'à *Monreale*, 7 kil. Le chemin est monotone jusqu'à la montée (*la Becca*, 4 kil.). Fiacres, 2 à 21.50; on y trouve aussi, en général, des voitures pour le retour. De là au sommet de la montagne, promenade

agréable de  $\frac{3}{4}$  d'h. : on suivra de préférence l'ancienne route. Voitures à bon marché (5 l.) jusqu'à Monreale, aller et retour, de la porta Nuova (6 l. de l'intérieur de la ville). Si l'on en prend une, convenir d'avance d'un arrêt de 1 h.  $\frac{1}{2}$  à 2 h. à Monreale. La route est occupée militairement jusqu'à Monreale. Les auberges sont très-médiocres à Monreale; la meilleure est vis-à-vis de la cathédrale. Les mendiants et les conducteurs d'âne sont excessivement impertinents. Si l'on veut continuer jusqu'à *S. Martino*, environ 1 h. plus loin, on fera bien d'emporter des provisions de bouche. Un âne, 2 l. 50 à 3 l. 50. Le pays étant toujours infesté par les brigands, il sera prudent de demander à l'un des officiers qui sont à Monreale une escorte de deux bersagliers (ensemble 4 à 5 l.), qui serviront en même temps de guide; il vous accompagneront jusqu'à Boccadifalco ou jusqu'à la route de Palerme, où l'on se fera amener une voiture.

*Porta Nuova* (pl. CD 1), v. p. 242. Le prolongement du corso Victor-Emmanuel conduit en ligne directe à Monreale. A dr., le grand hospice des pauvres, l'*Albergo de' Poveri*.

Un peu plus loin, à 10 min. de la porte, à g., une caserne de cavalerie, dans la cour de laquelle se trouve la *Cuba* (s'adresser à la sentinelle). Cet édifice était jadis un château sarrasin, qui fut modifié en 1181 par Guillaume II, comme le ferait supposer l'inscription arabe maintenant illisible. De la décoration jadis fort brillante de l'intérieur, aujourd'hui transformé et servant aussi de caserne, il n'y a plus que des restes noircis d'une voûte en alvéole dans une petite cour. Le palais était entouré d'un grand parc entrecoupé d'étangs. Un de ses pavillons existe encore de l'autre côté de la rue, dans le jardin du chevalier Napoli, et s'appelle la *Cubola* (Décameron, V, 6).

A peine 250 pas plus loin, à dr., la strada di Piedimonte, qui conduit en 7 min. au couvent des Capucins, dans les galeries souterraines duquel sont conservés les corps desséchés des riches habitants de Palerme. Le jour des morts, le peuple y vient en foule. Le tout est peu réjouissant à voir, mais d'un grand intérêt. — De cet endroit, on va en 8 min. à la Zisa, par la via de Cipressi, puis à g.

Plus loin sur la route de Monreale, à g., le jardin d'acclimatation mentionné p. 249. Puis, à  $\frac{1}{2}$  h. de la porta Nuova, également à g. de la route, à un chalet, l'entrée de la charmante villa Tasca. Le comte Tasca, un des premiers agriculteurs modernes de la Sicile, y a fondé une ferme modèle, et créé de beaux jardins (5 à 10 sous au portier en sortant; on sonne à la porte cochère du jardin).

Un peu plus loin, un chemin construit par le célèbre archevêque Testa de Monreale, conduit en serpentant au sommet de la „montagne du Roi“ (350 m.), où Guillaume II fonda en 1174 une abbaye de bénédictins, et où il construisit, de 1174 à 1189, la cathédrale de

Monreale. Une ville de 16,200 hab. s'est peu à peu groupée autour de cet édifice, après que Monreale fut devenu le deuxième archevêché de l'île.

La *\*cathédrale* est bâtie en forme de croix latine, avec trois absides et trois nefs; elle a 102 m. de long sur 40 de large. Deux tours carrées en flanquent l'entrée. Magnifique portail, avec de belles *\*portes* de bronze datant de 1186, et faites par „Bonannus, civis Pisanus“: les bas-reliefs représentent des scènes de l'histoire sainte. Les portes des entrées latérales, aussi en bronze, sont de Barisano. L'édifice a été fort endommagé par un incendie en 1811, mais il est bien restauré.

*\*\*Intérieur.* 18 colonnes de granit supportent la voûte en ogive de la nef. On monte par cinq marches au transept, qui a quatre piliers. Les arceaux sont entièrement construits d'après le système arabe et se terminent en ogive lancéolée.

Les *\*mosaïques* dont les murs de l'église sont entièrement couverts, sont les plus grandes de la Sicile; elles occupent un espace de 24,610 m. carrés, et représentent, en trois séries, des scènes de l'Ancien Testament (les prophéties relatives au Messie), de l'histoire du Sauveur et de celle des apôtres. Elles sont expliquées par des inscriptions latines. Dans la nef principale on voit l'Histoire de l'Ancien Testament jusqu'à la lutte de Jacob, en deux rangées de 20 compositions. Dans les bas-côtés et le transept, des Scènes de l'histoire de N.-S., 2 rangées de 9, et 2 de 15 tableaux. Sur les arceaux du transept, des Scènes de l'histoire des apôtres St Pierre et St Paul. Dans l'abside, le buste du Christ (avec l'inscription: I. xp. ó παντοκράτωρ), au-dessus, la Vierge sur un trône, avec 2 anges et entourée des apôtres; plus bas encore, 14 saints. Dans les niches des deux côtés, St Pierre et St Paul. Au-dessus du trône royal, le roi Guillaume recevant la couronne directement du Christ (et non du pape); au-dessus du trône archiepiscopal, Guillaume II offrant la cathédrale à la Vierge. — Des sarcophages dans les transepts, à dr. et à g., renferment les ossements de Guillaume I<sup>er</sup> et de ses trois fils, Roger (m. 1164), Henri (m. 1179) et Guillaume II. Le tombeau de Guillaume II, dans le transept de dr., est de 1575. — Dans le bas-côté de g., de belles sculptures en bois, ainsi que la *chap. du Crucifix*, de 1690, et, à côté, la *chap. archiepiscopale*, avec des sculptures en bois dont les sujets sont tirés de l'histoire de la Passion. Dans le bas côté de dr., la *chap. St-Benott*, avec des bas-reliefs en marbre du 18<sup>e</sup> s.; on peut la faire ouvrir.

On ne négligera pas de monter sur le toit pour jouir de la *\*vue* superbe qu'on y découvre. La porte de l'escalier est dans le coin au commencement du bas côté de dr.; il y a 172 degrés (50 c.).

A côté de la cathédrale est l'ancien *couvent de bénédictins* où Guillaume amena des moines de la Cava. L'entrée est sur la place, devant le grand portail de l'église, la grande porte du milieu, n<sup>o</sup> 33 (50 c. au gardien). Le *\*cloître* est tout ce qui reste de ce couvent. Ses ogives en mosaïque sont supportées par 216 colonnes accouplées; tous les chapiteaux sont différents, de même que les fûts des colonnes (1200): il n'existe pas de plus beaux ouvrages de ce genre. On a dans le jardin une *\*vue* ravissante sur la vallée du côté de Palerme; l'odeur des fleurs d'oranger y est vraiment enivrante au printemps. La partie moderne du couvent, aujourd'hui transformée en habitations pour les officiers et où l'on entre d'abord en venant de la place, a un bel escalier en marbre avec des peintures du Sicilien Velasquez et de Pietro Novelli (Montréalèse; v. p. 235).

Un chemin escarpé (*le Scale*) à dr. de Monreale, conduit en 1 heure au sommet de la montagne, que couronne un fo

aujourd'hui abandonné, *il Castellaccio*, à 10 min. à dr. du chemin; on y a une vue étendue. Dès qu'on a passé la cime, on descend au vieux couvent de bénédictins de **S.-Martino**, fondé par Grégoire le Grand au 6<sup>e</sup> s.: belle vue, magnifique vestibule. Ce couvent renferme aujourd'hui un institut agricole. Il y a dans l'église une fresque d'*Ainémolo*.

On descend ensuite de S.-Martino dans la belle vallée de *Boccadifalco*, et l'on revient de là à Palerme. A g. s'élève le *convento di Baida*, actuellement habité par des frères mineurs de l'ordre de St-François, fondé en 1388 par Mainfroi Chiaramonte pour l'ordre de Cîteaux. Au 10<sup>e</sup> s., il y avait ici un village sarrasin, *Baidhâ*, qui était réuni à Palerme par une rangée de maisons. Belle vue de la terrasse. Près de là se trouve la grotte à stalactites de *Quattro-Arce*, dont l'accès est difficile. Le village d'*Altarello-di-Baida* renferme les restes du château de *Mimnermum*, fondé par Roger. Plus loin, on arrive à la place *Olivuzza* (pl. FG 1), où se trouve la *\*villa Serradifalco* (pl. G 1), remarquable par ses beaux jardins et son admirable végétation. A côté est la *villa Florio*, ancienne villa Butera.

Non loin de là, à 20 min. de la porta Nuova (fiacre, 1 l.) s'élève l'ancien château de plaisance sarrasin de *\*la Zisa*. Pour y aller de la *porta Nuova* (p. 242), prendre à quelques pas de là à dr. la *via della Colonna Rotta*, au bout de 10 min., après la petite place triangulaire dite *largo Ingastoni*, à g. par la *via Zisa* (v. le plan, D E 1; fiacre, 1 l.); on arrive au château en 20 min. de la porte. Il n'existe plus de la vieille construction restaurée par Guillaume I<sup>er</sup> que le bâtiment de la fontaine, visible de la rue, où une source abondante y coule sur des degrés de marbre sous une voûte en alvéole, et au premier étage, une voûte avec des nids de pigeons. Du toit on a une *\*\*vue* célèbre sur Palerme. On entre par la cour à dr., n<sup>o</sup> 29 (50 c. au gardien).

A côté de la Zisa s'étendent de grands jardins plantés d'orangers, où l'on peut facilement entrer, en payant quelques sous. — A g. de la Zisa, n<sup>o</sup> 25, est une osteria où se vend de bon vin.

Les *catacombes* découvertes en 1785 à la porte Ossuna, sont des premiers temps du christianisme et peut-être encore plus anciennes.

## II. Mont Pellegrino. La Favorita.

La distance de la porte St-Georges au pied du mont Pellegrino est de 3 kil. (voit. à 1 chev., 1 l. 50); de là au sommet, 1 h. 1/4 (âne, de la ville, 2 l.). — De la porte Macqueda à la Favorita, 6 à 7 kil. — On devra se renseigner d'abord sur la sûreté des chemins, cependant ils n'offraient pas de danger, dit-on, dans ces derniers temps.

Le mont Pellegrino est une grande masse de rochers, plus large que haute, située à l'extrémité N.-O. du golfe de Palerme. Sa forme admirable ne se laisse pas décrire. Il se compose d'un calcaire primitif gris. Les

rochers sont entièrement nus, sans arbres ni broussailles; çà et là, un peu de gazon et de mousse. C'est dans une grotte de cette montagne qu'on découvrit, en 1664, les ossements de *Ste Rosalie*, transférés ensuite à Palerme. Cette sainte était, d'après la tradition, la fille du duc Sinibalde, et la nièce du roi Guillaume II. Elle se retira à la fleur de la jeunesse, par piété, dans cette caverne. La présence de ses reliques a délivré Palerme de la peste, et depuis, *Ste Rosalie* est restée la patronne du peuple; on lui a érigé des chapelles, on a célébré de grandes fêtes en son honneur; les fidèles se sont rendus en masse au pèlerinage sur la montagne (le lundi de la Pentecôte), et l'on a construit, à grands frais, un chemin reposant sur des piliers et des arceaux comme un aqueduc, et montant en zigzag entre deux rochers.

Voiture jusqu'au pied de la montagne,  $1\frac{1}{2}$  heure, pour 1 l. 50 c. Anes jusqu'au sommet, 2 l. Depuis quelque temps cette excursion passe pour dangereuse.

On sort de Palerme par la *porte St-Georges* (pl. EF 5 et I 5, 6). Une voiture met à peine  $\frac{1}{2}$  h. pour arriver au pied de la montagne. Sur une hauteur au bord de la mer, la *villa Belmonte*, où l'on a une belle \*vue. Il n'y a pas à se tromper sur le chemin en lacet du mont Pellegrino, qu'on aperçoit déjà de la ville. Il monte d'abord rapidement, mais il est ensuite moins escarpé. Au printemps, on voit paître sur les versants de la montagne des troupeaux de vaches, d'ânes et de chevaux.

Le \*mont Pellegrino (597 m.), qu'on reconnaît de loin à sa forme caractéristique, est une masse rocheuse isolée, bornée à l'E. par la mer, où il se termine à pic, et à l'O. par la plaine de la Conque d'Or, vers laquelle il s'abaisse moins rapidement. Au 15<sup>e</sup> s., il était encore couvert de taillis. Amilcar Barca y cultiva du blé de 247 à 241 av. J.-C., lorsqu'il s'y était établi avec ses soldats, pour tenir en échec la garnison romaine de Panorme. La montagne s'appelait alors *Eircta*. Sous un rocher de la cime la plus élevée, où l'on ne peut monter que très-difficilement de l'autre côté, est la *grotte de Ste-Rosalie*, aujourd'hui transformée en église (la maison à g. est la demeure du curé). Des rigoles de plomb font écouler l'eau qui y dégoutte continuellement, et la conduisent dans un réservoir. La petite grotte est richement décorée et éclairée de bougies; la *statue de Ste Rosalie*, qui est représentée couchée, en avant, est du florentin Gregorio Tedeschi. Elle est couverte de riches vêtements. La tête et les mains sont très-naturelles.

En sortant de la chapelle, on passe à dr. devant des cabanes malpropres, et l'on se rend au *poste d'observation* sur la cime de la montagne, d'où l'on a une excellent \*panorama du bassin dans lequel est située la ville de Palerme. — En prenant à g. avant les maisons, on arrive en 20 min. à un petit temple, où se trouve une statue colossale de la sainte, dont la tête a été, dit-on, abattue par la foudre. On y découvre la plus belle vue sur la mer. — Les bons piétons peuvent descendre directement de là, par d'étroits sentiers, au S.-O., à la Favorita; autrement, il faut revenir sur ses pas.



Au pied du Pellegrino, au S., dans la Conque d'Or, à 1 h.  $\frac{1}{2}$  de la porte Macqueda, se trouve la villa royale appelée la *Favorita*, entourée des villas de la noblesse de Palerme. Les hôteliers de Palerme vous procurent la permission nécessaire pour y entrer; on n'en a pas besoin pour le parc. L'édifice, dans le genre chinois, avec une foule de clochetons, a été construit par Ferdinand IV. C'est une magnifique résidence ayant un jardin d'un style également maniéré.

Les amateurs d'agriculture iront encore plus loin, à l'*Istituto Agrario*, fondé par Carlo Cuttone, prince de Castellamare, dont il est question p. 248.

### III. Bagaria. Solunto.

Chemin de fer pour Bagaria (ligne de Girgenti), 3 fois par jour: 1 l. 50, 1 l. 05 ou 75 c. La gare se trouve hors de la porte St-Antonin (pl. B 3). Voiture, 8 à 10 l. Si l'on profite du premier train du matin, on peut en ne faisant pas d'arrêts inutiles, voir Solunto et ce qu'il y a d'intéressant à Bagaria, et aller à Termini (p. 269) par le deuxième train.

Le chemin de fer traverse, immédiatement au delà de la ville, l'*Oreto*, et l'on aperçoit plus bas, à g., la haute arche abandonnée du *pont del Ammiraglio*, construit en 1113 par l'amiral Géorgios Antiochénos. A côté de ce pont se trouvent les restes de l'église normande la plus ancienne de Sicile, *San-Giovanni-dei-Leprosi*, fondée par Roger. C'est en cet endroit que le consul Métellus battit les Carthaginois en 251, et leur prit 120 éléphants. Duquesne détruisit presque totalement en 1673 dans le golfe la flotte réunie des Hollandais et des Espagnols. On traverse ensuite, au pied du *mont Griffone*, une plaine fertile où les Sarrasins ont cultivé la canne à sucre.

8 kil. *Ficarazelli*. — 10 kil. *Ficarazzi*.

13 kil. *Bagaria*, ou *Bagheria*, ville de 11,600 hab., avec des groupes de magnifiques palais de la noblesse sicilienne, actuellement abandonnés. On ne visitera de ces édifices que le *palais Valguarnera*, à cause de sa belle vue.

16 kil. *S.-Flavia*, où l'on a découvert en 1864 des tombeaux phéniciens qui nous expliquent l'origine des catacombes. — (Plus loin, Termini et Lercara; v. p. 269 et suiv.).

De la gare, on va en  $\frac{1}{2}$  h. aux ruines de la forteresse phénicienne de *Soloeis* ou *Soluntum*, nommée plus tard Solanto et aujourd'hui *Solunto*. On traverse la voie et la dernière maison à g., puis une plantation d'oliviers, par un bon chemin. Ces ruines sont sur la colline orientale du promontoire de *Catalfano*. L'époque de la destruction est incertaine; elle est probablement due aux Sarrasins. La route pavée des anciens, qui monte en zigzag, est en partie découverte. A dr. et à g., des maisons, parmi lesquelles on remarquera une cour avec deux étages de colonnades, dite le gymnase (50 c. à 1 l. de pourb. au gardien). Le sommet de la montagne offre un magnifique \*panorama. Il

était couronné autrefois par un temple de Jupiter, dans lequel on a trouvé la statue de ce dieu du musée de Palerme; les fouilles ont été comblées. Il y a ici une maison avec des peintures murales qui mérite une visite. A l'E. était le port militaire de la ville, là où se trouve aujourd'hui la *tonnara di Solunto* (pêcherie de thons).

Les bons marcheurs peuvent aller à Bagaria par un chemin plus court, en descendant la pente abrupte de la montagne, et y visiter encore les villas; de là à la gare,  $\frac{1}{2}$  h. de marche.

En remontant plus loin le bord du ruisseau appelé *Bagaria*, l'*Eleutherus* des anciens, on arrive, à 1 kil.  $\frac{1}{2}$  à l'E. de *Portella-di-Mare*, sur l'emplacement d'une grande ville phénicienne, plus tard transformée en fort sarrasin et nommée *Kasr-Sâd*. L'endroit s'appelle aujourd'hui *Canita*. On y a trouvé les cercueils gréco-phéniciens du musée de Palerme.

#### IV. S.-Maria-di-Gesù.

4 kil. de la porte St-Antonin,  $\frac{3}{4}$  d'h. de chemin à pied. Voit. à 1 chev., 2 l. 50.

En dehors de la ville, la route passe encore quelque temps entre les maisons; c'est la *via Oreto* (pl. A 3 4). Au bout de 15 min., elle fait un coude très-prononcé à dr.; les piétons peuvent suivre tout droit.

**S.-Maria-di-Gesù**, actuellement transformée en caserne, est un ancien couvent de frères mineurs. La vue qu'on y a sur Palerme et le Pellegrino est une des plus belles; aussi presque tous les panoramas de la ville sont-ils pris de ce point. Le cimetière du couvent est maintenant agrandi; beaucoup de riches Palermitains y ont leurs sépultures. Le chemin le traverse; au-dessus, on ouvre soi-même une grille à g. pour monter à la loggia en ruine d'une chapelle qu'on aperçoit de loin: la vue y est magnifique.

Non loin de S.-Maria-di-Gesù, dans le mont Griffone, se trouve la *grotta de' Giganti*, qui renferme des ossements fossiles.

En revenant à Palerme, on rencontre, à dr. du chemin, les restes du château de plaisance normand-sarrasin de la *Favara*, aujourd'hui *Mare-Dolce*, dont les voyageurs arabes et juifs du moyen âge ne se lassent de vanter la magnificence, et où Frédéric II tenait sa cour. A g. du chemin, près de la ville, s'étend le *Campo di Santo-Spirito*, où un cimetière fut établi en 1782 (le nouveau est situé au N. du Pellegrino). Gualterio Offamilio avait fondé en cet endroit un couvent de l'ordre de Cîteaux; en 1173. Cent ans plus tard, le 31 mars 1282, les massacres des Vêpres Siciliennes désolèrent ces parages jusqu'à la porte Montalto (v. p. 242).

Tous les quinze jours, le dimanche, il y a un bateau à vapeur (7 l. 50 c.) allant en 5 h. (60 kil.) de Palerme à l'île volcanique d'*Ustica*, dont la circonférence est de 15 kil. Il s'y trouve deux montagnes, à l'E., la *Falconiera*; à l'O., la *Quadriga-di-Mezzo* (970 m.). Cette île fut colonisée par les Phéniciens. Plus tard, les Romains s'en emparèrent. Du moyen âge jusqu'aux temps modernes, elle n'eut que peu d'habitants, car, en 1792, des pirates barbaresques pouvaient encore massacrer ou emmener en esclavage toute sa population. Aujourd'hui, elle compte 2,231 hab. Le géologue peut y étudier d'intéressantes cavernes. On y rencontre beaucoup de coquillages fossiles.

## 26. De Palerme à Ségeste, Castelvetro et Sélinonte.

Voici le meilleur itinéraire pour visiter les ruines de Ségeste et de Sélinonte: 1<sup>er</sup> jour, en diligence (9 l. 60 c.) ou par l'omnibus („periodica“) jusqu'à Calatafimi, 43 milles ou 64 kil. — 2<sup>e</sup> jour, à Ségeste, 4 milles (6 kil.) de Calatafimi; revenir à cette ville; puis à Castelvetro, 29 milles (43 kil.); diligence, 6 l. 45 c. — 3<sup>e</sup> jour, à Sélinonte, etc., v. B. 27. — La diligence part de Palerme à 4 h. du soir, est à 8 h. 1/2 du matin à Calatafimi, d'où l'on va par correspondance, en 4 à 5 h. à Castelvetro (à Trapani, v. p. 261). En sens inverse, départ de Castelvetro à midi, à 4 h. à Calatafimi, de là à 10 h. 1/2 du soir et arrivée à Palerme à 9 h. du matin. — Pour une voit. à 8 chev. de Palerme à Castelvetro et à Sélinonte, on compte à peu près 70 l., pourb. compris. Pour aller à Ségeste seulement avec une voiture particulière, on ne mettra pas non plus moins de 3 jours (environ 80 l. et un pourb.), car le chemin qui abrège, en menant directement d'Alcamo à Ségeste, est habituellement infesté par des brigands.

En profitant du bateau à vapeur, on peut faire de la manière suivante l'excursion à Ségeste et à Trapani: 1<sup>o</sup> à Calatafimi; 2<sup>o</sup> à Ségeste, et en diligence à Trapani; 3<sup>o</sup> au mont S.-Giuliano; 4<sup>o</sup> retour par le bateau à vapeur de Trapani à Palerme. On peut aussi faire cette excursion en sens inverse; dans ce cas, on va en bateau à vapeur à Trapani, et l'on revient par la diligence.

Les bateaux à vapeur de la ligne *Florio* partent tous les samedis à 9 h. du matin ou plus tard de Palerme, arrivent à 3 h. 30 à Trapani et continuent de là leur trajet à minuit, en touchant alternativement à *Marsala* et à *Mazzara*, puis chaque fois à *Sciacca*, le dim. à 10 h.; à *Girgenti*, à 2 h.; à *Licata*, à 6 h. du soir, et à *Terranova*, le lundi à 5 h. du mat. Ils arrivent à *Syracuse* le lundi à 6 h. du soir. En sens inverse: à 8 h. du soir départ de *Syracuse*, le mercr. à 5 h. du mat. à *Licata*, à 7 h. 30 à *Girgenti*, à 4 h. à *Sciacca*, le jeudi à 5 h. du mat. à *Mazzara* ou à *Marsala*, à 10 h. à *Trapani*, et arrivée à *Palerme* le jeudi soir. Toutefois la navigation est difficile sur la côte méridionale de la Sicile, de sorte que lorsque le temps est mauvais, on ne saurait compter sur un service régulier.

De Palerme à Monreale, 7 kil., v. p. 250. 1 h. plus loin, la montée devient plus raide. A l'endroit où la route tourne à dr. dans la direction de l'O., on a un magnifique coup d'œil en arrière sur Palerme, sur la vallée de l'Oreto jusqu'aux îles Lipari à l'arrière-plan. On arrive plus loin dans un vallon encaissé et à 2 h. 1/4 de Monreale au sommet du col. Ensuite on descend à travers une vallée rocheuse et déserte, d'où l'on découvre la plaine fertile de Partinico et d'Alcamo, et les montagnes de la presqu'île de S.-Vito.

25 kil. *Borghetto*, bourg de 6,000 hab. La contrée est admirablement cultivée. Le duc d'Aumale y possède de grandes propriétés très-bien tenues.

28 kil. *Partinico* (locanda della Bambina), ville de 20,000 hab. La poste était précédemment escortée jusqu'ici; plus loin, la contrée est tout à fait sûre.

Derrière la chaîne de montagnes qui s'élève au N. de Partinico, le mont *Belvédère* et le mont *Orso*, est situé, non loin de la mer, le village de *Carini*, l'ancienne ville libre sicanienne d'*Hyccara*, d'où les Athéniens enlevèrent en 415 un grand nombre d'habitants, entre autres une jeune fille de 12 ans, qui devint plus tard la fameuse courtisane *Lais*.

La route conduit de Partinico, par le village désert de *Valguarnera* et à travers de profondes vallées, à *Alcamo*. La

montagne conique à g. de Valguarnera (1081 m.) à côté du haut *mont Mitro*, est le *pizzo di Mirabella*.

48 kil. **Alcamo** (260 m. d'alt.) (Alb. Italiano, dans une rue latérale vis-à-vis de la cathédrale; Loc. della Fortuna, passables l'une et l'autre; bon *café* en face de la poste), ville de 21,000 hab., d'origine arabe; ce fut seulement Frédéric II qui, après une émeute, remplaça en 1233 la population sarrasine par des chrétiens. La ville a encore un caractère étranger. La haute montagne qui la domine et d'où l'on découvre une vue admirable sur la mer, est le *mont Bonifato* ou *della Madonna dell' Autu* (Alto; 827 m.). La maison qu'on dit être celle de Ciullo d'Alcamo, le poète le plus ancien de la Sicile (13<sup>e</sup> s.) est d'une date trop récente pour cela.

On descend d'Alcamo dans la vallée du *fiume Freddo*, le *Crimisus* des anciens, au bord duquel Timoléon, à la tête de 11,000 hommes, battit 70,000 Carthaginois qui passaient la rivière, en 340 av. J.-C.

Non loin de l'embouchure de la rivière se trouve, à l'O., *Castellamare*, qui donne son nom à tout le golfe entre le promontoire de S.-Vito à l'O. et celui de Rama à l'E. *Castellamare* (11,300 hab.) était le port de *Ségeste* et entretenait encore un commerce direct avec l'Italie.

La route monte à partir du *fiume Freddo* jusqu'à

64 kil. **Calatafimi**. (Loc. di Matteo, médiocre; Alb. Garibaldi alla Piazza-Maggiore, convenir d'avance des prix dans l'une et dans l'autre), petite ville de 9,400 hab. En suivant la rue principale de la ville jusqu'en dehors de la porte, on trouve à dr. un sentier commode, qui conduit sur la colline où est un vieux *château*. On y a un beau *\*coup d'œil* sur le temple, la ville et les montagnes qui l'environnent.

De Calatafimi à Ségeste: 1 h. 1/4 avec un âne ou un mulet (21. 50); l'excursion demande en tout 4 à 5 h. Le chemin est bon, seulement la dernière partie de la montée est très-raide. Le gardien du temple a de bonne eau et généralement aussi du vin passable, mais on ne saurait compter là-dessus.

Le mieux est de remonter la route de Castellamare dans la vallée. A 2 kil. 1/2 environ de Calatafimi, au delà d'un moulin, on prend à g. un chemin étroit qui se détache de la route. On passe la *flumara* et l'on se dirige vers la maison du gardien sur la hauteur. On pourra ensuite gravir le mont Barbaro et visiter le théâtre, puis descendre au temple, entre les colonnes duquel on déjeunera.

**Ségeste**, primitivement *Egesta*, est une des villes les plus anciennes de l'île et antérieure à l'époque grecque. C'est ce qui occasionna les guerres continuelles entre elle et les Grecs, quoiqu'elle en eût pris avec le temps les mœurs et les usages.

Les Grecs croyaient à tort que les habitants d'Egeste descendaient de Troyens qui vinrent s'établir au bord des sources thermales du *Scamandra* (*Aume Odgera*), et se confondirent avec les Elymes. Ce n'est d'ailleurs que plus tard, sous la domination romaine, que la

Bædeker. Italie, III. 5<sup>e</sup> édition.

légende de la fondation de la ville par Énée fut inventée. Égeste éprouva des vicissitudes terribles. Ses habitants, menacés par ceux de Sélinonte, appelèrent les Athéniens en Sicile. Après leur défaite près de Syracuse, ils se rendirent aux Carthaginois, qui détruisirent Sélinonte, en 409, puis Ségeste elle-même. C'est à cette époque que les travaux du temple furent abandonnés. La ville se releva ensuite de manière à pouvoir penser à se délivrer du joug de Carthage, et s'allia avec Agathocle. Mais ce tyran, au retour de son expédition contre Carthage, massacra les Égestains sur les rives du Scamandre, pour s'emparer de leurs trésors, et en vendit une partie comme esclaves. La ville s'appela ensuite Dicéopole. Dans la première guerre punique elle prit parti pour Rome, et s'appela Ségesta, pour mettre un terme à l'équivoque de son nom (egestas, pauvreté). Les Romains la relevèrent par amour pour la tradition de son origine troyenne. Cependant, cela n'empêcha pas Verrès de lui ravir la statue en bronze de Cérès que les Carthaginois avaient autrefois emportée en Afrique, et que Scipion l'Africain lui avait rendue. Il n'existe plus de ces temps que les débris dont nous allons parler.

Le **\*TEMPLE**, en dehors de la ville, sur une colline de 340 m. de hauteur, est un périptère-hexastyle de 36 colonnes, qui ne fut jamais achevé. Les colonnes n'ont par conséquent pas de cannelures, les degrés du soubassement ne sont pas achevés, la cella n'est pas même commencée. Malgré cela, c'est un des temples doriques les mieux conservés de la Sicile, et faisant la plus profonde impression, au milieu du désert qui l'entoure, par ses lignes aussi simples que grandioses. Sa longueur, y compris les degrés, est de 61 m., sa largeur de 26 m. 30; ses colonnes, avec les chapiteaux, ont 9 m. 30 de hauteur et 1 m. 90 de diamètre; elles sont éloignées l'une de l'autre de 2 m. 50. Les architraves ayant commencé à céder, on en a reliée une partie par des barres de fer, en 1865.

La ville proprement dite était située sur le *mont Barbaro*. Un autre monument remarquable qui s'y trouve est le **\*THÉÂTRE**, où de plus la vue est magnifique. En face, au-dessus de la scène, le *mont Inice* (1064 m.); à g., le *mont Sparagio* (1129 m.); à dr. le *bosco di Calatafimi*, et, dans la vallée du Scamandre (Gàggera), les restes des *thermes de Ségeste*, quatre sources thermales, près desquelles passe le chemin d'Alcamo. Le diamètre du théâtre, qui est taillé dans le roc, est de 63 m., celui de la scène, de 27 m. 60; celui de l'orchestre, de 16 m. 50. Les gradins sont divisés en 7 sections (cunei), et séparés par une précinction. La vingtième rangée en avant de cette précinction a des appuis. On a découvert près de là, dans ces derniers temps, des fragments de maisons, avec des pavés en mosaïque grecs et romains.

Du temple, on voit aussi de loin, désigné par des croix, le champ de bataille du 15 mai 1860, où Garibaldi remporta une victoire sur les troupes napolitaines. Il est question d'y ériger un monument.

De Calatafimi à Castelvetro, 40 kil. Cette route est monotone et sans intérêt au point de vue historique.

70 kil. *Vita*. — 77 kil. *Salemi*, ville, de 14,000 hab., dominée par un château en ruine. La contrée ne s'embellit qu'à l'approche de

95 kil. *Castelvetro*, en sicilien *Casteddu Vetrano*. (Locanda della Pantera, tenue par Giov. Ferrigno, passable: faire les prix; *café et trattoria di Selinunte*, sur la place, très-bon). C'est une ville de 20,000 hab., au milieu d'une contrée fertile, qui appartient aux ducs de Monteleone (de la famille Aragona-Pignatelli) et dont les habitants jouissent par baux emphytéotiques (à longues années). On a la meilleure vue, sur ce plateau, du clocher à côté du palais Monteleone. L'église de *S.-Giovanni* renferme une statue de St Jean-Baptiste, par *Gagini*.

De Castelvetro à Sélinonte, route neuve, 12 kil., trajet en 2 h.  $\frac{1}{2}$  avec un mulet (2 l. aller et retour, outre les frais de nourriture pour le conducteur et l'animal).

On trouve ordinairement un gardien à l'acropole mais on s'en informera d'avance à Castelvetro. Il est vrai que l'on peut se passer aisément de ses services: tout ce qu'il fournit consiste en mauvaise eau et mauvais sel; il faut donc s'approvisionner pour la course. Les architectes qui voudront séjourner quelque temps à Sélinonte, pourront trouver un logis dans la ferme près des „*Pileri dei Giganti*“. Le gardien officiel de Sélinonte, Don Giov. Viviani à Castelvetro se charge volontiers des pourparlers nécessaires. Une recommandation du directeur des fouilles à Palerme, le cav. Cavallari, sera toujours une chose utile.

On suit d'abord la route de Sciacca; ensuite le chemin tourne à dr. vers les ruines des temples de la *néapole*, sur la colline à l'E. Pour atteindre l'acropole, on peut prendre par la vallée entre la néapole et l'acropole, qui est toutefois marécageuse en temps de pluie, ou bien monter aussi près que possible de la mer, par le banc de sable.

\* *Sélinonte*, où sont les ruines de temples les plus grandes de l'Europe, a été fondée en 650 ou 628 par une colonie de Mégare-Hybléenne, sous Pammilus. C'était la colonie la plus occidentale des Grecs en Sicile. Pammilus construisit l'acropole sur une colline de 47 m. de haut, au bord de la mer, à l'E. du fleuve *Selinus* (*Madiuni*). La ville proprement dite s'étendait du côté de la terre, derrière l'acropole. Au 6<sup>e</sup> siècle, la néapole fut construite sur la colline vis-à-vis, séparée de l'acropole par une vallée marécageuse (*gorgo di Cotone*), dont Empédocle parvint à mettre une partie à sec. Les habitants étaient occupés à construire les temples de cette partie de la ville lorsque Annibal Gisgon la ruina pour toujours, en 409. Les luttes des Sélinontais avec les Égestains, leurs voisins, amenèrent l'intervention des Athéniens et plus tard des Carthaginois dans les affaires de la Sicile, et furent ensuite cause de la destruction de la ville. Annibal l'attaqua à la tête de 100,000 hommes. Les secours de Syracuse arrivèrent trop tard: 16,000 habitants furent massacrés, 5,000 emmenés en esclavage et 2,000 seulement

parvinrent à se sauver à Acragas. Depuis, Sélinonte ne se releva plus. Hermocrate, patriote banni de Syracuse, y amena une colonie en 407, mais sous la domination de Carthage elle ne put jamais reprendre de forces. Elle fut définitivement détruite pendant la première guerre punique. L'emplacement de la ville resta abandonné, à cause de sa situation malsaine. Néanmoins, les temples servirent de demeure aux premiers chrétiens, qui y établirent leurs cellules entre les colonnes. Les Mahométans l'appelaient *Rah-el-Amam*, c'est-à-dire „village des idoles“; ils y résistèrent au comte Roger. L'époque où les colonnes furent renversées n'est pas connue. Il n'y a que le temple G qui paraisse avoir été renversé de main d'homme, les autres se sont écroulés probablement par suite de tremblements de terre. Les sculptures qu'on a trouvées dans leurs ruines sont maintenant au musée de Palerme. Voir aussi l'Introduction, p. xxviii.

Sur la colline occidentale se trouvent les ruines de quatre temples, que nous désignons, d'après Serradifalco, par A, B, C, D, en allant du S. au N.: les lettres E, F, G, sont pour celles de la colline orientale, dans la même direction. Les mesures sont données en mètres.

	A.	B.	C.	D.	E.	F.	G.
Longueur des temples, soubassements compris	39.54	10.00	70.51	58.05	69.93	65.81	113.56
Largeur des temples, soubassements compris.	17.34	5.85	26.06	27.88	27.61	28.13	53.42
Hauteur des colonnes, y compris les chapiteaux	— —	— —	8.77	— —	10.06	9.22	17.58
Diamètre des colonnes	1.20	— —	1.05	0.89	1.31	0.88	3.32
Hauteur de l'entablement des colonnes (trabeazione) . . . . .	2.75	— —	3.98	3.89	4.60	4.71	5.89
Entre-colonnes . . . . .	1.63	— —	2.51 2.10	2.60	2.38	2.62	3.32
Longueur de la cella . .	27.87	— —	40.05	36.13	50.32	41.29	82.86
Largeur de la cella . . .	8.52	— —	10.32	8.77	14.45	8.26	23.20

- A. Péritère-hexastyle, 14 colonnes de chaque côté, 2 dans le pronaos, 2 dans le posticum et 2 pilastres.  
 B. Petit édifice, probablement construit par Hermocrate.  
 C. Hexastyle-péritère, 17 colonnes de chaque côté. C'est de ce temple que proviennent les métopes 1, 2 et 3 du musée de Palerme. C'était le plus important de l'acropole. La voie Sacrée y aboutit; on en reconnaît encore la porte. Mais une partie des murs paraît déjà avoir été construite avec des pierres des temples, sans doute en 407.  
 D. Hexastyle-péritère, 13 colonnes de chaque côté.  
 E. Hexastyle-péritère, 15 colonnes de chaque côté. C'est ici que Cavallari a découvert en 1831 les métopes 6 à 10, 3 dans le pronaos, 2 dans le posticum.

F. Hexastyle-périptère, 14 colonnes, double portique. On a commencé depuis quelque temps, à grands frais, et de la façon la plus déraisonnable, à remettre sur pied l'une de ces colonnes.

G. Octastyle-pseudodiptère-hypèthre, 17 colonnes, double portique.

Le plus ancien est probablement le temple C, le plus récent, le temple G. On ne saurait constater à qui ils étaient voués. Le temple E était dédié à Junon, comme le prouve une inscription qu'on y a trouvée en 1865 (à côté d'un autel qui y fut également découvert.) On prétend à cause de sa grandeur, que le temple G était consacré à Jupiter Olympien. Cependant, d'après une inscription trouvée récemment, ce serait plutôt un temple d'Apollon.

A l'O. de l'acropole ont été découverts en 1874 les fondements d'un neuvième temple; au N. se voient le mur d'enceinte et d'autres restes de constructions.

## 27. De Palerme à Ségeste, Trapani, Marsala et Castelvetro.

Quatre jours: 10 Calatafimi; — 20 Ségeste et Trapani, 37 kil.; — 30 ascension du mont S.-Giuliano, en 6 à 7 h., aller et retour; puis de Trapani à Marsala, 31 kil.; — 40 par Mazzara et Campobello à Castelvetro, 36 kil. La diligence, qui part de Palerme à 4 h. du soir et arrive à 3 h. 1/2 du matin à Calatafimi (v. p. 256), est à Trapani à 9 h. du mat., à Mazzara à 6 h. du soir et à Castelvetro à 9 h. En sens inverse: départ de Castelvetro à 6 h. 1/2 du matin, à Mazzara à 9 h. 1/2, à Marsala à midi, à Trapani entre 5 h. 1/2 et 6 h., à Calatafimi à 10 h. 1/2 du soir et à Palerme à 9 h. du matin. — Le bateau à vapeur qui va toutes les semaines à Syracuse, aborde régulièrement à Trapani et tour à tour à Marsala et à Mazzara (v. p. 256). Voit. à 3 chev. pour toute cette tournée, 100 à 110 l., et 5 à 10 l. de pourb.

Les habitants de la côte occidentale de la Sicile sont très-prévenants; et il est rare aussi que l'on ait un différend dans les réglemens de compte avec les hôteliers.

De Palerme à Calatafimi et Ségeste, v. R. 26. Plus loin on traverse un pays très-accidenté. A mi-chemin se trouve une auberge isolée,

19 kil. *Colonnaletta*, ou *Canalotti*. Un peu plus loin, on franchit une chaîne de collines et l'on a un beau coup d'œil sur le mont S.-Giuliano (p. 262) et sur les îles Egades. Passant ensuite au pied du mont S.-Giuliano et entre de grandes sauneries, on arrive à

37 kil. **Trapani**. — *Hôtels*: \*Leon d'Oro, près de la porte, strada Nuova, petit mais propre; l'hôte, le Cav. Grignano est très-prévenant (ch., 1 l., point de restaurant à l'hôtel); Cinque-Torri, tenu par Baldassare Burgarella, place S.-Niccolò. — *Restaur.*: dans le 2<sup>e</sup> hôtel, ou Giardinetto, non loin de là, et au Caffè Roma.

*Anes et mulets* pour l'ascension du mont S.-Giuliano, près de la porte à dr., dans la première rue: 2 l. à 2 l. 50 et 50 c. à 1 l. au garçon qui vous accompagne. — *Voiture* à 8 chev. pour le mont S.-Giuliano, 25 à 30 l.

Il se vend à Trapani de bons ouvrages en corail et en albâtre.

*Trapani*, l'antique *Drepanon* ou *Drepana* (faucille, à cause de la forme de la presqu'île), située à l'extrémité N.-O. de la Sicile, est aujourd'hui une ville de 33,600 hab., le siège d'un



préfecture, d'un évêché, etc. Son port est bon et elle fait un commerce assez considérable.

Dans l'antiquité, Trapani était le port d'*Éryx* (mont S.-Giuliano), transformé en forteresse l'an 260 par Amilcar Barca, qui y transféra les habitants d'*Eryx*. En 249, l'amiral carthaginois Adherbal défait devant le port la flotte romaine sous le consul Publius Claudius. En 242, Drépana fut assiégée par le consul Lutatius Catulus, qui était posté dans l'île de Columbaria (Columbara), et la flotte d'approvisionnement des Carthaginois, faisant voile de Maritimo à Favignana, fut détruite le 10 mars 241, en vue de là, ce qui mit fin à la première guerre punique. Sous la domination romaine, la ville resta peu importante. Au moyen âge elle devint résidence royale et se développa de nouveau. — Virgile, dans son *Enéide*, y fait mourir Anchise, et célébrer par *Enée* de grands jeux en son honneur. L'île qu'il désigna pour but aux bateaux s'appelle aujourd'hui *Asinello*. Une autre légende rapporte que Jean de Procida organisa sur le rocher appelé *Scoglio del Mal Consiglio* la conspiration contre Charles d'Anjou. Le seul fait constaté, c'est que Pierre d'Aragon, venant d'Afrique, aborda à Trapani le 30 août 1282, et y fut salué libérateur du pays.

Trapani n'a rien de curieux, excepté quelques constructions du moyen âge. La *bibliothèque* municipale, fondée par le ministre de la guerre napolitain Fardelli, qui était de Trapani, est bonne. Le *lycée*, au Corso, à dr., renferme un cabinet d'histoire naturelle et une collection de tableaux (50 c. de pourb.). La *cathédrale de St-Laurent*, même rue, a un Crucifix de Van Dyck (4<sup>e</sup> chap. de dr.).

Jolie promenade à la *torre de' Legni* (tour des bois): par la porte du côté de la mer, à l'extrémité du Corso, puis à dr. (10 min).

Belle \*excursion de Trapani au mont S.-Giuliano, en une bonne demi-journée. Il y a 2 h.  $\frac{1}{2}$  de chemin (âne et voit., v. p. 261). On traverse la plaine par où l'on est passé en allant à Trapani, et où, d'après Virgile, *Enée* tint ses jeux. A dr. est située la célèbre église de la *Madone de Trapani*, construite en 1332. Là, le chemin du mont S.-Giuliano se détache de la route, d'où part ensuite, à g., un sentier rapide, mais plus court. Pour la descente à mulet, nous recommandons le chemin de voitures. Les flancs escarpés de la montagne sont généralement couverts d'une belle végétation. A mi-chemin, s'étend le petit et fertile *piano dei Capuccini*. A dr. de là, s'élève le rocher appelé *Petrale*; à g., la *Cintaria*.

Le \*mont S.-Giuliano, l'*Éryx* des anciens, est une montagne isolée, haute de 751 m., au sommet de laquelle se trouve une ville qui n'avait plus que 6,143 hab. lors du dernier recensement, et dont la population diminue encore presque tous les jours par suite des émigrations dans la plaine, au pied de la montagne. A l'entrée de la ville se trouve la *cathédrale*, restaurée en 1865; son clocher offre une belle vue. On remarque à l'intérieur de l'édifice une margelle de puits en marbre presque diaphane. On traverse rapidement la ville et l'on arrive au *château*, servant aujourd'hui en partie de prison (30 c. au portier). Il est tout tapissé de lierre. De l'extrémité du rocher, on découvre un

magnifique panorama de la campagne et de la mer. A l'O., Trapani et les îles Égades: Maritimo, l'Hiéra des anciens, avec le mont Falcone (684 m.) au dernier plan; à g., Favignana (Ægusa, 326 m.); plus près et à dr., Levanzo (Phorbantia, 290 m.). Ces îles ont appartenu depuis le milieu du 17<sup>e</sup> s. jusqu'en 1874 à la famille Pallavicini de Gênes et elles appartiennent maintenant à M. Florio de Palerme. Au S. s'étend une côte fertile, avec Paceco (p. 264), et au fond Marsala. A l'E., les montagnes de S.-Vito (de l'O. à l'E.: Sparagio, Laccie, Saughe, Santa-Bannaba, Rocca, Corvo), et la presqu'île conique de Cofano, entourée de trois côtés par la mer. En hiver, on aperçoit quelquefois le cap Bon, en Afrique; souvent, l'île Pantellaria (v. ci-dessous). Au printemps, toutes les campagnes que l'œil découvre sont couvertes d'une verdure luxuriante.

La cime était couronnée jadis par le temple de *Vénus Erycine*, divinité qu'adoraient tous les peuples de la Méditerranée. Les colons phéniciens y avaient établi un sanctuaire d'Aschéra, au service duquel étaient beaucoup d'hiérodules (esclaves). Nul sacrifice sanglant ne devait se consommer sur l'autel de cette divinité. Le dieu Melcarth était également vénéré dans ces lieux, ce qui fit attribuer par les Grecs la fondation du temple à Hercule. Dorieus, frère de Léonidas de Sparte, vint, comme descendant du dieu, pour faire la conquête de cette contrée, mais il fut tué en combattant les Phéniciens et les habitants d'Égeste. Dans la première guerre punique, Amilcar Barca surprit la ville et assiégea le temple, bravement défendu pour Rome par des mercenaires celtes qui pillèrent ensuite ses trésors. Les Romains le rétablirent, lui donnèrent une garde de 200 hommes, et lui abandonnèrent les revenus de 17 villes siciliennes. On a prétendu que la fondation d'Éryx remontait à Énée. Selon d'autres, Éryx était un fils de Vénus et de Butès, et le temple aurait été bâti par Dédale. Son nom actuel lui vient d'une vision de Roger, pendant qu'il assiégeait la ville: il vit St. Julien mettant en fuite les Sarrasins.

Les seuls restes du temple de Vénus sont des soubassements dans le château, le pont del Diavolo, et le puits de Vénus dans le jardin, citerne antique profonde de 7 m. et large de 3 m. 50. On voit encore des restes considérables de l'ancien mur de la ville de Vénus, sous le mur actuel, entre la porte de Trapani et celle de la Spada. Ce sont d'énormes blocs de pierre, en couches superposées régulières. Il y avait 11 tours, placées à des distances inégales. L'entrée de cette ville se trouvait évidemment entre le mont di Quartiere et la porte de la Spada, où l'on peut poursuivre dans l'intérieur, vers la droite, les murs de la montée. On ne saurait dire quel peuple fut le constructeur de ces murailles; elles sont en tout cas très-anciennes. La ville proprement dite, dont Amilcar s'empara, était située plus bas, sur le plateau à l'O., au-dessus de Trapani; il n'en existe plus aucune trace.

Un bateau à voiles de la comp. Florio va 1 fois par semaine, le sam. à 5 h. du soir (retour le mardi à 9 h. du soir) à l'île de Pantellaria, au S.-O., à 150 kil. de distance ou à mi-chemin entre la Sicile et la côte d'Afrique. Cette île, qui a 48 kil. de circuit et 150 kil. car. de superficie, est le produit d'un volcan, dont le cratère éteint s'élève à 600 m. au-dessus du niveau de la mer. Il y a de nombreuses sources d'eaux thermales.

Les habitants, au nombre de plus de 7,000, parlent un dialecte particulier composé d'un mélange d'arabe et d'italien; ils font commerce des excellents produits du pays: figues, raisins secs, capres, etc. L'île était connue dans l'antiquité sous le nom de *Cossyra*. Les Phéniciens l'avaient occupée de bonne heure. La localité principale, qui compte 2,500 hab., est située à l'angle N.-O. de l'île. La citadelle renferme une colonie de criminels italiens.

De Trapani à Marsala (31 kil.), la route traverse une belle plaine bien cultivée, et passe par *la Xitta* (41 kil. de Palerme) et *Paceco* (43 kil.), localité fondée en 1609, célèbre pour la culture des concombres et des melons. De l'autre côté, on traverse le *Birgi*, l'*Acithis* des anciens. C'est là, dans la plaine de *Falconari*, que Frédéric II de Sicile battit, le 1<sup>er</sup> déc. 1299, les armées française et napolitaine réunies, et fit prisonnier Philippe d'Anjou. Ce fut la plus grande bataille rangée des guerres qui suivirent les Vêpres Siciliennes. A dr. s'étend une baie plate, *lo Stagnone*, avec plusieurs îles: *Borrone*, *Longa*, et, plus près de la côte, *S.-Pantaléo*. — Nous recommandons beaucoup, s'il fait beau, de faire par mer le trajet de Trapani à Marsala en passant à l'île *S.-Pantaléo* (barque à 2 rameurs, 10 à 15 l.; on prendra des provisions de bouche).

68 kil. **Marsala.** — *Hôtels*: loc. del Leone, non loin de la cathédrale, mauvaise et malpropre; la *Trinacria*, tenue par *la Baccia*, meilleure. Bon restaurant *Francesco Porcelli*, à la poste, près de la porte Garibaldi; café *Lilibeo*, en face de la cathédrale.

C'est une ville commerçante, de 34,200 hab., célèbre par les fabriques d'*Ingham*, de *Florio* et de *Woodhouse*, qui font le vin dit de Marsala, en mélangeant du vin de Sicile avec de l'eau-de-vie. Ces grands établissements très-curieux sont situés au bord de la mer, au S. de la ville. Les visiteurs y sont reçus très-poliment. C'est à Marsala que Garibaldi débarqua le 11 mai 1860 avec 1007 hommes, du „Piemonte“ et du „Lombardo“, pour entreprendre la campagne qui, en quelques semaines mit fin à la domination des Bourbons en Sicile. La ville moderne n'a de curieux que son port et sa cathédrale. Dans le *Municipio* (dernière porte de dr.), un groupe d'animaux antique, provenant de la ville de Motye, un Tigre déchirant un taureau.

Marsala est construite sur l'emplacement de l'ancienne *Lilybée*, dont on remarque un pan du mur d'enceinte, près de la porte de Trapani. Plus au N., on reconnaît aussi le port ancien, à l'endroit où se trouve la saline; puis des maisons de marins et des fragments de murs, le long du cap *Boeo* (ou *Lilibeo*), la pointe de la Sicile la plus voisine de l'Afrique (à l'O.). Au milieu des champs, sur ce cap, s'élève l'église de *St-Jean-Baptiste*, avec une source souterraine (*grotta della Stbilla*) qui est encore l'objet d'un culte superstitieux: c'est au moyen de son eau, dit-on, que la sibylle de Cumes rendait ses oracles.

Lilybée était la principale forteresse de Carthage en Sicile. Pyrrhus l'assiégea sans succès en 276, et abandonna ensuite le pays. De 249 à

241, les Romains tentèrent en vain de la prendre, après un des sièges les plus mémorables de l'histoire. Sous la domination romaine, Lilybée était une ville magnifique („splendidissima civitas“), et le centre de l'administration de la moitié de l'île. Elle servit de point de départ aux attaques dirigées contre l'Afrique, du temps des Romains comme sous Don Juan d'Autrèche. Ce sont les Sarrasins qui lui ont donné son nom actuel de *Marsa-Āli* (port d'Āli). Charles-Quint rendit l'entrée du port presque impraticable en y faisant jeter des pierres, afin de priver les Barbaresques d'un de leurs repaires.

Sur la petite île de S.-Pantalœ, 9 à 10 kil. au N. de Marsala, non loin de la côte, dans le bas-fond dit le *Stagnone* (barque, de Marsala, 4 l.) se trouvait dans l'antiquité l'importante place de commerce carthaginoise de *Metys*. Tout au tour de l'île subsistent encore les fondements de ses anciennes murailles, avec des restes de portes; elles sont conservées surtout du côté de la Sicile, point sur lequel l'île était réunie à la terre ferme par une jetée. Il y a encore des vestiges de cette dernière au-dessous du niveau des eaux, et les habitants du pays s'en servent comme d'une route. En 397 av. J.-C., Denys assiégea la ville avec 80,000 hommes et 6,000 navires, et il la détruisit après avoir mis en fuite l'amiral carthaginois Himilcon. Ce fut afin de compenser la perte qu'ils avaient ainsi éprouvée, que les Carthaginois fondèrent Lilybée.

De Marsala à Mazzara (18 kil.), la route traverse un pays très-bien cultivé, planté de vignes, de figuiers, d'amandiers et plus loin d'orangers. Elle est généralement bordée de palmiers nains (*chamærops humilis*, en sicilien *giumarre*).

86 kil. **Mazzara** (hôt.: Loc. Garibaldi, de l'autre côté de la rivière; Loc. di Mazzara; Alb. Centrale, à côté du château, avec un bon restaurant; — *café* près de la place de la cathédrale), ville entourée d'un mur carré haut de plus de 11 mètres et défendu, à la manière italienne, par des tours carrées qui le dominent. Elle a 12,200 hab., et un évêque disposant de 200,000 l. de revenus. Mazzara était une colonie de Sélinonte et fut détruite en 409, comme la métropole, par Annibal Gisgon. Au moyen âge, en 807, les Arabes abordèrent en Sicile à 9 kil. au S. de Mazzara, à *Râs-el-Belât* (*punta di Granitola*), pour faire la conquête de l'île, dont une partie s'appela *Val di Mazzara* jusqu'en 1817. Le château en ruine, dans l'angle S.-O. du mur de la ville, a été construit en 1072 par le comte Roger, qui fonda aussi la *cathédrale*, renfermant trois sarcophages antiques (Combat d'Amazones; Chasse au sanglier; Enlèvement de Proserpine, fortement restauré) et, au maître-autel, une Transfiguration, par Gagini. En remontant le *Mazarus*, dont l'embouchure est remplie d'eau salée à une assez grande distance dans les terres, on arrive à quelques grottes où les pauliciens célébraient leur culte. On peut voir chez le comte *Burgio*, à l'angle occidental de la place de la cathédrale, et à l'*archevêché*, en face de la cathédrale, deux beaux et grands vases en faïence d'Orient. — Promenade agréable sur la Marina.

Au delà de Mazzara, la route monte doucement, après avoir franchi l'*Arena*, jusqu'à *Campobello* (98 kil.). Là, on descendra de voiture pour faire une promenade d'une heure, à dr., vers les \*carrières de Sélinonte, *Rocca-di-Cusa*. Le chemin est

mauvais, mais on ne peut le manquer. On se dirige, à dr. de la route, vers le *Baglio* (entrepôt de vins) d'Ingham et de Florio. A g. du chemin se trouve un monolithe mesurant plus de 3 m. de diamètre, qui devait faire partie du fût d'une colonne, et roula des carrières à dr. jusqu'ici, où il est resté couché depuis l'an 409 av. J.-C. A dr. se trouvent les carrières proprement dites. On y voit encore comment les blocs de rocher destinés à former les colonnes du temple G de Sélinonte (p. 249), y étaient taillés en cylindres dans la pierre. Une fois ainsi séparés du rocher, ils étaient détachés dans le sens du gisement de la pierre<sup>1</sup>, au moyen de coins, et roulés plus loin sur des plans inclinés. Les intervalles entre les monolithes et le rocher où on les taillait sont tellement étroits, qu'on croirait que les ouvriers se servaient de machines.

#### 104 kil. Castelvetro (p. 259).

Pour aller de Mazzara directement à Sélinonte (24 kil.; mulet, 6 à 7 l.; trajet en 6 h. 1/2), il faut avoir un bon guide, le chemin étant difficile à trouver. Il passe d'abord aussi par Campobello, où l'on visite le pont de pierre de Sélinonte (v. ci-dessus). En partant de bonne heure et si l'on est bon cavalier, on peut même pousser jusqu'à Sciacca (8 h. 1/2), sinon l'on couchera à Castelvetro (3 h.) ou bien l'on retournera à Mazzara, pour continuer de là sa route en poste ou en bateau à vapeur.

### 28. De Castelvetro (Sélinonte) à Girgenti.

100 kil. environ. Il n'y a pas encore de route; il faut faire à cheval le chemin de Sciacca, par Sélinonte (45 kil.). Une barque conduit de Sciacca à Girgenti en 4 h. si le vent est bon; on y va ainsi plus commodément, plus vite et à meilleur marché que par la voie de terre. Par cette dernière, il y a une course à cheval très-fatigante de 60 kil., car il n'y a pas sur tout le chemin un seul gîte passable. La route est en partie très-belle, mais elle n'était pas sûre dans ces derniers temps. De Castelvetro à Sciacca, nous avons payé 30 l. pour 3 mulets et leurs conducteurs; de Sciacca à Girgenti, 45 l. pour 3 mulets et un conducteur. On trouve aussi le plus souvent à Sélinonte des barques allant à Sciacca (8 l.), mais on ne peut en être certain. Le bateau à vapeur de Syracuse touche à Sciacca (dim. avant-midi; embarq. ou débarq., 1 l.), de sorte qu'en calculant exactement l'emploi de son temps, il est possible d'en profiter jusqu'à Girgenti.

Si l'on quitte d'assez bon matin Castelvetro, on peut aller à mulet en un jour à Sciacca, en passant par les ruines de Sélinonte (distance directe de Castelvetro à Sciacca, 37 à 38 kil.; par Sélinonte, 45). Il faut en ce cas revenir de l'acropole à la néapole, et aller jusqu'au *fiume Belici*, l'*Hypsas* des anciens, en passant par des champs de blé et des vignes. On traverse cette rivière à gué. Puis on passe, en partie sur du sable rejeté par la mer, en partie par des champs médiocrement cultivés, jusqu'à Scicca. On laisse à g., à quelques kilomètres, *Menfrici* (en sicil. Memfi, à une hauteur de 121 m.), ville de 9,500 hab., près de laquelle les pierres dont furent faites les métopes de Sélinonte ont probablement été prises.

**Sciacca** (hôt.: *la Pace*, tenu par *Donna Maria Chiarella*, assez propre; on y peut souper et déjeuner; — *caffè d'Italia*, le meilleur), ville de 19,200 hab., sur une hauteur escarpée (80 m.) au bord de la mer. C'est près de là que se trouvaient dans l'antiquité les *thermes de Scimonte*. Sciacca est la patrie de Tommaso Fazello (m. 1570), le père de l'histoire de la Sicile, qui, pour se créer un compatriote illustre, a fait naître à Sciacca le tyran Agathocle. En réalité, ce prince était de *Thermæ Himerenses* (Termini). Au moyen âge, Sciacca était importante; c'était une ville royale, et non baroniale. Néanmoins, de puissants seigneurs y demeuraient; leurs manoirs sont encore debout dans la ville, le plus grand, à l'E. du mur d'enceinte. On y voit les ruines des châteaux des Luna et des Perollo, dont les luttes, les *Casi di Sciacca*, agitérent la ville pendant plus d'un siècle (1410—1529). Ces dissensions donnent un excellent tableau de l'histoire intérieure de la Sicile au moyen âge. La *cathédrale* a été fondée par Juliette, fille de Roger I<sup>er</sup>. On a la plus belle vue de la tour de *St-Michel*. On verra, pour leur architecture moyen âge, la *casa Starepinto* et la *casa Triolo*. Le grand palais moderne avec son beau jardin, près de la porte à l'E. de la ville, appartient au marquis *San-Giacomo*.

**Mont S.-Calogero.** Sur la montagne conique et isolée qui porte ce nom (390 m.), à 1 heure à l'E. de Sciacca, se trouvent les curieux bains de vapeur de *Monte-S.-Calogero*. Dans la vallée entre Sciacca et cette montagne sont des sources sulfureuses thermales (450 Réaumur) et des sources salines (250), très-fréquentées par les malades en été. La création de ces bains de vapeur (*le Stufe*; la température de la vapeur varie de 27 à 310 R.) était attribuée par les anciens à Dédale, et la montagne appelée *mons Chronios*. On y remarque de curieuses grottes, en partie artificielles, avec des inscriptions peu importantes, telles que la *grotta Taphano (della Diana)*, et celle *delle Pulzelle*. Au moyen âge, on attribuait la vertu des bains à S.-Calogero (*χάλος-γέρων*), et c'est ce saint qui a donné son nom à la plupart des thermes en Sicile, de même qu'on en attribuait généralement la fondation à Dédale dans l'antiquité. C'est de cette montagne qu'on voit le mieux l'île de Pantellaria. — Un flot volcanique (*isola Ferdinanda*), de 6 à 7 kil. de circonférence et avec un cratère, sortit subitement de la mer le 18 juillet 1831, entre elle et Sciacca; mais il disparut de nouveau, le 12 janvier 1832. En 1864, il s'est produit de nouveau une éruption sous-marine. Il y a encore un bas-fond. On a découvert non loin de là en 1875 un riche banc de corail qui est exploité maintenant par plusieurs centaines de bateaux.

De Palerme à Sciacca par Corleone, environ 71 milles ou 106 kil. La route n'étant pas intéressante, ni sous le rapport du paysage, ni sous celui de l'histoire, nous nous contenterons de donner les indications qui suivent. — On sort de Palerme par la porte Neuve, on tourne sur le largo dell' *Indipendenza* dans la strada Pisani, pour se diriger vers l'hospice des aliénés; puis on franchit le pont sur l'*Oreto*, et l'on monte à *Parco*, où Guillaume II avait ses grands parcs de chasse. La vue sur Palerme, de la hauteur au-dessus de Parco, est une des plus belles de la Sicile. Vient ensuite *Piano-dei-Greci* (13 kil.), colonie albanaise fondée en 1488. La langue et les usages singuliers de ses habitants disparaissent peu à peu; mais ils sont encore fameux comme brigands. On monte de là à travers une longue vallée déserte, que barre la croupe de la *Busambra*, avec les bois de *Cappelliere* à l'E., où est le rendez-vous de chasse de *Ficuzza*. Une autre route y conduit d'*Ogli-*

*astro.* Celle de Corleone descend en serpentant, après avoir quitté sur la montagne les débris de la forteresse sarrazine de *Kalata Busamara*.

Corleone (*Loc. Grande*, tenue par *Antonino di Salvo*, sur la place, mauvaise), ville de 16,800 hab., est d'origine arabe (*Korlōna*) et reçut en 1237, de Frédéric II, une colonie lombarde; c'est pourquoi ses habitants étaient les adversaires les plus acharnés de la famille d'Anjou.

De Corleone jusqu'à Chiusa (21 kil.), la route passe, à g., devant les pentes escarpées du mont de *Cavalli* et du mont *Barucu*, jusqu'à *Biscuquino* (9,100 hab.) et *Chiusa* (7,000 hab.). Là, le chemin se bifurque: celui de dr. conduit à *Giuliana* et de là à *Sambucca*, ville régulière de 9,000 hab., qui appartenait en 1185 au couvent de Monreale, sous le nom de *Rahat Zabouth*. Plus loin, à dr., *Contessa*, colonie albanaise; puis, sur la rive du *Bellici sinistro*, à 7 ou 8 kil. de Contessa, les ruines d'*Entella*, accessibles seulement au S.-E. Entella était une ville sicannienne; elle occupe une place dans les légendes troyennes de Sicile. En 403, elle fut surprise par des mercenaires campaniens de Denys I<sup>er</sup>. En 1224, sa population sarrazine s'étant révoltée, Frédéric II la transplanta à Nocera-de-Pagani en Campanie. Au delà de Sambucca, la route prend à l'O. jusqu'à *Sella-Misilibeni*, où elle rejoint celle de *Partanna* (12,500 hab.) et de *S.-Margarita* (7,500 hab.), pour se diriger ensuite à l'E. sur *Sciacca*.

De Sciacca à Girgenti, voyage fatigant de 60 à 65 kil. (12 h. à cheval; la contrée n'était pas sûre en 1875). On passe le *fiume Caltabelotta*. A g., sur une montagne escarpée de la rive dr. de la rivière, à environ 15 kil. dans l'intérieur, est située *Caltabelotta*. Sur une cime encore plus élevée (740 m.), à 1500 m. au S., où s'élève aujourd'hui l'église de *S.-Maria-a-Monte-Vergine*, était jadis *Triocala*, connue par le siège qu'elle eut à subir en 102, dans la 2<sup>e</sup> guerre des Esclaves. La vue qu'on a de cette montagne est une des plus belles de toute la Sicile. Sur la rive g., la petite ville de *Ribera*. Plus loin, on franchit le *Platani*, l'*Halycus* des anciens, puis on se repose un peu à *Monte-Allegro*, dans une auberge extrêmement misérable, après avoir fait 32 kil. de chemin. Monte-Allegro se compose de deux villages; l'un sur la montagne et abandonné parce qu'il manque d'eau, l'autre plus bas. Tout près de là se trouve un lac d'environ 750 m. de diamètre, contenant du natron.

Entre le Platani et Monte-Allegro, sur le *capo Bianco*, promontoire élevé de 30 mètres, sont les ruines d'*Heraclea Minoa*. Auparavant, il y avait là une ville sicannienne, *Makara*; ensuite vint s'y établir une colonie crétoise et phénicienne (*Rus Melkarth*), que les Grecs appelèrent *Minoa* (on y montrait le tombeau de *Minos*). Plus tard, une colonie lacédémonienne y fut amenée par Euryléon, successeur de Dorieus, qui avait été tué au mont Eryx. La ville fut alors appelée *Heraclea Minoa*. En 403, elle fut ruinée par les Carthaginois, puis elle leur fut enlevée par Agathocle et par Pyrrhus. Pendant la première guerre punique, elle était devenue un port de guerre de Carthage. On ne sait à quelle époque elle fut entièrement détruite. On en retrouve à peine quelques débris.

Un chemin de mulets conduit de Monte-Allegro à travers une contrée stérile, tantôt dans l'intérieur, tantôt le long de la mer. L'antique *Ancyre* s'étendait devant *Siculiana*. Après avoir encore parcouru 24 kil., on atteint

*Porto-Empedocle*, nommé autrefois *Molo-di-Girgenti* (gîte, au besoin, dans une misérable *trattoria*). C'est un port animé (6,000 hab.), où les exporteurs de soufre et de grain de Girgenti ont leurs grands magasins.

Le chemin de fer de Porto-Empedocle à Girgenti (10 kil.;  $\frac{1}{2}$  h.; 1 l. 20, 85 ou (65 c.), n'a que deux trains par jours. Il fait de grandes courbes à cause de la montée; de fait la distance par la route est de 6 kil. à peine.

Girgenti, v. p. 271.

## 29. De Palerme à Girgenti.

Chemin de fer de Palerme à Spina, 99 kil., deux trains directs, trajet en 4 h.  $\frac{3}{4}$ , pour 1 l. 71. 70 ou 5 l. 50., et de Passofonduto à Porto-Empedocle (v. ci-dessus) par Girgenti, 23 kil., en 1 h.  $\frac{1}{3}$ , pour 2 l. 60, 1 l. 85 ou 1 l. 30. Entre Spina et Passofonduto, il y a des diligences en correspondance avec les trains, par Casteltermini; elles font le chemin en 3 h. à 3 h.  $\frac{1}{2}$ ; prix: 8 l. 55, et 50 c. de pourboire. Toutefois ces voitures sont indépendantes du chemin de fer, c'est pourquoi, si l'on veut s'y assurer une place, il sera bon de prendre d'avance un billet à Palerme (bureau au coin de la via Macqueda et de la via del Bosco pl. B3) ou à la poste de Girgenti. En prenant le premier train qui part de Palerme (ou de Girgenti), on arrive à Girgenti (ou à Palerme) le même jour; avec le second train, on est obligé de coucher à Casteltermini. — [Il est question d'établir provisoirement une ligne de tramway entre les deux tronçons de chemin de fer; ce qui faciliterait enfin notablement les communications entre Palerme et Girgenti.] — Il est bon de prendre des provisions de bouche pour la route.

La voie traverse d'abord une plaine fertile au bord de la mer (stat. *Ficarazzelli* et *Ficarazzi*) et atteint Bagaria (v. p. 254). A partir de là, elle passe entre la mer et la montagne, à travers de petits tunnels, et reste toujours à proximité de la grande route. — 16 kil. *S.-Flavia*. — 18 kil. *Casteldaccia*. — 21 kil. *Altavilla*. Le village, à dr., adossé à la montagne, a une des églises normandes les plus anciennes, fondée en 1277 par Robert Guiscard, et appelée *la Chiesazza*. On remarque dans la mer différentes pêcheries de thon. Au mois de mai, un drapeau rouge arboré dans le voisinage annonce qu'une bande de thons s'est engagée dans les filets et que le massacre va commencer. — 31 kil. *Trabia*. Puis un tunnel, et on franchit sur un pont le *fiume S.-Lionardo*.

37 kil. *Termini* (loc. *Minerva*, sur la pente orientale de la montagne; *della Fenice*, près de la porte, avec un restaurant), ville de 19,700 hab., une des plus animées de la Sicile. Elle est construite sur les deux flancs d'un promontoire. Quand on vient du côté de Palerme, elle présente un aspect fort misérable. Les maisons de la noblesse sont sur la montagne, le versant oriental est habité par les commerçants. Les macaronis (pasta) de Termini passent pour les meilleurs de Sicile.

Termini, jadis *Thermae Himerenses*, probablement une ancienne citadelle phénicienne, fut fondé en 407 par les Carthaginois, après la destruction d'Himère. Ils s'y maintinrent jusqu'en 252, où la ville fut prise par les Romains, sous la domination desquels elle prospéra, de même qu'au moyen âge. L'attaque dirigée par Robert de Naples contre la Sicile en 1333, échoua sous les murs imprenables du château, qui n'a été détruit qu'en 1860.

En fait d'antiquités, on a découvert les fondements d'un édifice romain à la villa della Città, dans la plaine S.-Gio-



vanni, au-dessus de la ville, d'où l'on jouit d'une belle vue; puis la curie, des bains (?), des traces d'un amphithéâtre, etc. L'aqueduc romain au S.-E. de la ville, l'*Aqua Cornelia*, a été détruit en 1438. Ses débris, au-dessous de *Brucato*, méritent d'être visités à cause de la fertilité prodigieuse des environs. Dans le *lycée* (la clef en est chez le bibliothécaire, M. S.-Ciofalo, homme très-complaisant), il y a une collection d'antiquités, surtout de beaux vases trouvés aux environs, de même que chez le sindaco, le baron Janelli, gentilhomme très-prévenant envers les étrangers. Magasin d'antiquités de Giuseppe di Giorgi. Termini fut la patrie de l'historien Niccolò, qui est enterré dans la *Chiesa-del-Monte*. A l'E. de la montagne est situé l'établissement de bains, fort bien organisé, dont les eaux, en partie ferrugineuses et à 33° R., étaient déjà vantées par Pindare.

A 6 kil. de Termini, sur un rocher au-dessus du fiume S.-Lionardo, est la petite ville de *Caccamo* (7,200 hab.): belle vue. On monte de là au *San-Calogero*, montagne conique et escarpée, haute de 1325 m. avec une vue magnifique.

De Termini à Leonforte par la route directe, v. p. 294.

Le chemin de fer continue à suivre la côte, laissant le *Calogero* à dr., traverse le fiume *Torto* et rentre ensuite dans l'intérieur des terres, en se dirigeant vers le S. et côtoyant la rivière.

45 kil. *Cerda*. Le village est à g., sur une hauteur; à dr., le *Calogero*. Route de *Cefalù*, v. p. 288. — 51 kil. *Sciara*; on passe sur la rive g. de la rivière, pour revenir sur la dr. par un tunnel. — 61 kil. *Montemaggiore* et un nouveau pont. — 70 kil. *Roccapalumba*. A dr., sur une hauteur escarpée (734 m.) la petite ville d'*Alia*, de 4,600 hab. Route de *Catane*, v. p. 276. Le chemin monte et atteint la ligne de partage des eaux entre la mer Tyrrhénienne et la mer d'Afrique.

77 kil. *Lercara*, ville de 9,000 hab., fameuse comme repaire de brigands. Les mines de soufre les plus septentrionales de l'île se trouvent près d'ici.

La voie ferrée laisse la ville à dr., traverse un tunnel et entre dans la vallée du *Platani*, dont elle suit la rive g. A dr., le beau bassin de *Castro-nuovo* (85 kil.): vue magnifique. Dans l'antiquité, il y avait ici d'importantes carrières de marbre de couleur. On passe maintenant sur la rive droite du *Platani*.

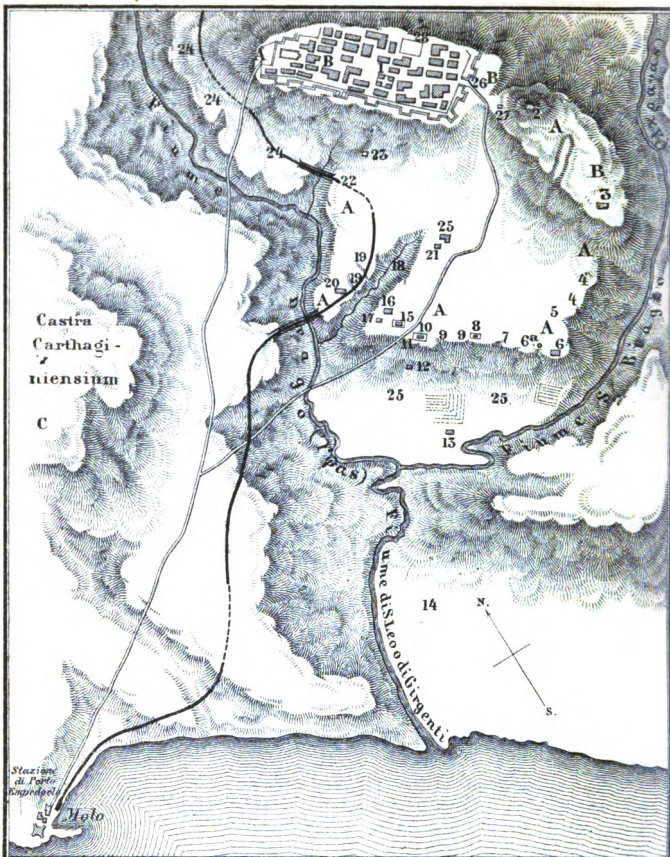
89 kil. *Cammarata*, petite ville de 5,000 hab. Le *Pizzo di Cammarata* (1576 m.) est une des plus hautes montagnes de l'île.

97 kil. *Spina*, provisoirement la dernière stat. de cette ligne. — La route tourne à l'O. et passe sur une hauteur à *Castel-termini* (Loc. Luigi Livorsi), localité de 8,200 hab. surtout adonnés à l'agriculture. On peut aller directement par les hauteurs en 1 h.  $\frac{1}{2}$ , à pied ou à dos d'âne, avec un guide, à *Passofonduto*.

La montagne conique à dr. est le *pizzo di Sutura*. Il y a une ville de 3,800 hab. et un château en ruine au sommet. En 860, les Arabes appelèrent cette ville *Sotfr*, mot évidemment dérivé du grec Σωτηρ. On



# GIRGENTI.



- A antica città  
B rocca o cittadella  
C il monte Toro  
1 il tempio di Giove Polico  
(Santa Maria dei Greci)  
2 la rupe Atenea  
3 il tempio di Cerere e Proserpina  
(Chiesa di San Biagio)  
4 linea delle mura orientali  
costrutte a grandi macigni  
5 ingresso alla città  
6 il tempio di Giunone Lacinia

- 6<sup>a</sup> fonte antico  
7 le mure meridionali tagliate  
in gran parte nella rocca  
8 il tempio della Concordia  
9 alcuni sepolcri sotterranei  
10 il tempio d' Ercole  
11 porta Aurea  
12 il sepolcro di Terone  
13 il tempio d' Esculapio  
14 sepolcri antichi  
15 il tempio di Giove Olimpico  
16 il tempio di Castore e di Polluce

- 17 un antico monumento (Stoa?)  
18 piscina  
19 li condotti Feaci  
20 il tempio di Vulcano  
21 l'oratorio di Falaride  
22 il ponte de' morti  
23 bagni antichi  
24 sepolcri antichi  
25 (San Nicola) avanzi di fabbriche  
26 porta del ponte  
27 convento di San Vito  
28 il Duomo

l'a prise pour le Camicus de l'antiquité, où Dédale construisit une forteresse pour Cocalus.

La voie ferrée de *Passofonduto* à Girgenti, ouverte en 1875, monte dans une vallée latérale du Platani. — 7 kil. *Comitini*, qui a d'abondantes mines de soufre appartenant à M. Ign. Genuardi de Girgenti, le plus riche possesseur de soufrières en Sicile. — A 2 kil.  $\frac{1}{2}$  à l'O., sur une hauteur, se trouve *Aragona*, ville de 10,000 hab., jadis propriété de la famille Nasselli. — 14 kil. *Caldare*. Plus loin, la voie fait une grande courbe autour de la hauteur escarpée sur laquelle est Girgenti.

Girgenti, v. ci-après. Omnibus pour la ville, 50 c.

### 30. Girgenti.

*Hôtels*: Alb. Gelia, via Atenea, bonne maison (ch., 1 l. 50 à 3 l.; serv., 50 c.; boug., 75 c.; restaur. indépendant de l'hôtel au 1<sup>er</sup> étage); Alb. Empedocle (mêmes prix); Alb. Centrale, en face de l'hôt. Gelia propre et bon, recommandable pour des voyageurs seuls (ch., 1 l. 50; serv., 50 c.; boug., 25; il y a sur le toit une petite terrasse d'où l'on a vue sur la mer); Loc. di Napoli; di Roma e Venezia.

*Restaur.*: à l'hôt. Gelia (v. ci-dessus); Franc. Paolo Romeres, restaur. et café, via Atenea, bon et propre.

*Guide* pour voir les antiquités (inutile): *Michele Pancucci*, qui en est le gardien (5 l. par jour).

Gerlando Aletto, piano del Barone, vend des modèles de ces temples.

*Chemin de fer* pour Palerme, v. R. 29. Omnibus pour la gare de la poste, presque 1 h. avant le départ de chaque train, trajet en 25 min., pour 50 c. — *Diligence* pour Caltanissetta, v. p. 281. — *Bateaux à vapeur*, v. p. 256.

*Répartition du temps*. 1 jour  $\frac{1}{2}$  suffit pour voir tout ce qu'il y a d'important à Girgenti: 1<sup>er</sup> jour, les monuments hors de la ville; 2<sup>e</sup> jour, l'avant-midi, les curiosités de la ville. L'après-midi, on fera une excursion au Maccaluba ou bien l'on continuera son voyage.

Cette ville, qui compte 20,000 hab., est le siège de l'évêché le plus riche de la Sicile, d'une préfecture et d'une administration militaire. Elle a quatre portes: *del Molo*, *del Ponte*, *Biberia* et *Panitteri*, et un aqueduc reconstruit en profitant de ruines antiques. Girgenti fait un commerce considérable; presque le  $\frac{1}{6}$  du soufre extrait en Sicile est embarqué dans son port, Porto-Empedocle (p. 268).

*Agriente*, l'*Acragas* des Grecs, „la plus belle ville des mortels“ selon Pindare, fut fondée par des colons venus de Géla, en 582. Cette colonie doriennne, originaire de Crète, y apporta le culte de Minerve de Lindos et celui de Jupiter Atabyrius, c'est-à-dire du Moloch du Mont-Tabor. Lorsqu'on y éleva un temple de Jupiter Polieus (fondateur de villes), Phalaris, qui le faisait construire, s'empara du pouvoir, et y régna de 564 à 549. Il fut détrôné par l'Euménide Télémaque, et alors commença une oligarchie qui dura 60 ans. Phalaris, tyran cruel, offrait à Jupiter Atabyrius des sacrifices humains dans des taureaux d'airain rougis au feu, ce qui le rendit odieux aux Grecs. Théron abolit le gouvernement aristocratique en 488, et étendit le pouvoir d'Acragas jusqu'à la côte septentrionale de l'île, où il prit Himère. Allié à Gélon, tyran de Syracuse, qui était son gendre, il battit les Carthaginois près d'Himère, en 480 (v. p. 289), et acheva la construction d'Acragas. Cette ville, établie sur une haute montagne, très-escarpée au N., mais s'abaissant doucement vers la mer au S., entre les rivières *Acragas* (*S.-Biagio*) et *Hypsas* (*Drago*),

se composait de deux parties: 1<sup>o</sup> l'*acropole*, à g., où se trouve la ville actuelle (330 m.), faussement appelée *Camicus*, avec le temple de Jupiter Polieus et, à dr., le *rocher de Minerve* (351 m.); 2<sup>o</sup> la ville proprement dite, dans la plaine au bord de la mer, le long des murs de laquelle, sur le rivage, s'élevaient les ruines des temples. Il y avait en outre la *méropole* (selon Plutarque), c'est-à-dire, probablement, le quartier du port. Les prisonniers de guerre (certains habitants en eurent 500) furent obligés de construire de vastes canaux souterrains, des temples et un grand étang. Ce fut la plus belle époque de la ville. Les successeurs de Théron, après 472, lui ressemblèrent peu. Ils furent chassés, et Agragas répandit la révolution démocratique en Sicile. Quant à la ville même, elle paraît avoir reçu d'Empédocle une constitution mixte. La richesse de ses citoyens (Antisthènes, Gellias, etc.) était immense. „Ils bâtissaient comme s'ils devaient vivre éternellement, et mangeaient comme s'ils devaient mourir le lendemain.“ Le nombre des habitants de cette ville splendide était de plus de 200,000, mais non de 800,000, comme on l'a prétendu. Après être restée neutre pendant la guerre entre Athènes et Syracuse, elle succomba, en 406, devant les généraux carthaginois Amilcar et Hamilcon, par la trahison de ses propres chefs. Ses habitants s'enfuirent pendant la nuit à Géla. Hamilcon la fit piller, envoya les objets d'art à Carthage, et brûla les temples (le temple E en porte encore des traces). Elle resta dévastée jusqu'à Timoléon, lequel y amena une colonie qui la releva bien vite; mais elle hésitait entre les rois du pays et la suprématie carthaginoise. Dans la première guerre punique, elle mit 25,000 combattants à la disposition de Carthage, lorsque les Romains l'assiégèrent, en 262. Une bataille indécise fut livrée sous ses murs, mais les Romains eurent assez d'avantage pour forcer les Carthaginois à retirer leurs troupes jusqu'à Héraclée. La ville fut alors pillée par ses vainqueurs, et bientôt après, par ses alliés, sous Carthalon. Dans la deuxième guerre punique, ce fut le point de la Sicile sur lequel les Carthaginois se maintinrent le plus longtemps, et Agragas ne tomba entre les mains des Romains que par la trahison des Numides. Depuis, Agrigente fut une ville de peu d'importance. Les Sarrasins s'en emparèrent en 828, et elle devint la rivale de Palerme, parce que c'est dans ses murs que s'établirent de préférence les Berbères. En 1086, elle fut prise par Roger 1<sup>er</sup>, qui y fonda un riche évêché dont St Gerlando devint le premier titulaire.

Pour voir les ruines, nous sortons de la ville par la porte del Ponte (pl. 26), passons devant l'ancien couvent de capucins de S.-Vito et arrivons au *\*rocher de Minerve* (*rupe. Atenca*; pl. 2), haut de 351 m. On présume que c'est l'emplacement d'un temple antique; cependant les fouilles les plus récentes en ont fait douter. La pente entre la ville et le rocher serait, au dire de la tradition locale, artificielle; Empédocle l'aurait fait établir pour donner passage à la Tramontana, et chasser ainsi la malaria. La vue y est admirable dans toutes les directions, surtout vers le soir. Sur le côté oriental du rocher (210 m.), on remarque les restes d'un petit temple grec, appelé *\*temple de Cérès* ou de *Proserpine* (pl. 3), actuellement l'église St-Blaise, du style normand. Au pied du rocher, la source appelée *fontana dei Greci*, embouchure d'un canal antique, long de 7 kil., et qui fournit de l'eau à la ville.

Nous allons d'ici au *\*\*temple de Junon Lacinienne* (pl. 6), où se trouvait, dit-on, le fameux tableau de Junon, que Zeuxis exécuta en prenant pour modèle les cinq plus belles jeunes filles d'Agragas. Ce temple est dans un site admirable à

l'endroit où l'ancien mur d'enceinte, en rochers gigantesques, fait un coude de l'E. au S. La montée, à quelques minutes au N. du temple, est antique; elle sert encore aujourd'hui de passage pour descendre au fiume S.-Biagio. Le temple est un périptère-hexastyle de 34 colonnes, de la meilleure époque dorique, de l'an 500 environ. Les colonnes ont 20 cannelures, et leur hauteur est égale à cinq fois leur diamètre. Les tremblements de terre ont réussi à abattre ce que la main de l'homme n'avait pu détruire. Il n'y a plus que 16 colonnes debout; le siroco les a endommagées au S.-E. Devant le pronaos se trouvent deux étroites terrasses, à l'O. du temple, une citerne antique, et dans le mur de la ville, des tombeaux.

Le prétendu \*temple de la Concorde (pl. 8) est un des mieux conservés de l'antiquité, parce qu'il servit d'église au moyen âge (*St-Grégoire-des-Navets*, delle Rape). C'est de cette époque que datent les ouvertures cintrées du mur de la cella. Ce temple est un périptère-hexastyle, un peu moins ancien que celui de Junon, mais toujours aussi de la meilleure époque du style dorique. Ses 34 colonnes, avec les architraves et les frontons, sont presque toutes plus modernes. Dans l'angle du mur de la cella, on trouve des escaliers qui conduisent au sommet.

Entre ce temple et le suivant, à g. du chemin, avant un mur blanc, la *Grotta de' Frangapani*, tombeau en forme de coupole, et taillé dans le roc, avec beaucoup de petits compartiments (*loculi*) pour des urnes.

Non loin du temple de la Concorde sont les restes du prétendu \*temple d'Hercule (pl. 10), périptère-hexastyle de 38 colonnes. C'était aussi un amphiprostyle-hypèthre. Des fragments de l'entablement, montrant des traces de peinture ancienne, se trouvent au musée de Palerme. Ce temple renfermait, dit-on, le célèbre tableau d'Alcmène, par Zeuxis. Verrès tenta d'en enlever la statue d'Hercule pendant la nuit; mais ses ouvriers furent chassés par les pieux Agrigentins.

A côté du temple se trouve la porte du port de la ville, la *porta Aurea* (pl. 11), par laquelle les Romains y pénétrèrent en 210. Une route conduisant au môle passe par là. Dans l'intérieur des murailles, à 10 minutes de la ville, près de l'église normande de S. - *Niccolò* (pl. 25), une osteria, suffisante pour un déjeuner frugal. A côté, ce qu'on nomme l'*oratoire de Phalaris* (pl. 24), probablement, dans l'origine, un petit sanctuaire transformé plus tard en chapelle normande. Dans le jardin contigu (*Panitteri*), des fragments d'un entablement d'ordre corinthien, ainsi que des restes de statues.

A la porte d'Or (*porta Aurea*) se trouve le prétendu \*tombeau de *Théron* (pl. 12), appartenant à l'époque de la décadence grecque, de même que le temple de Castor et Pollux et l'oratoire de *Phalaris*. Au dire de Serradifalco, le tombeau de *Théron* est un

cénothaphe d'origine romaine. Entre ce tombeau et le confluent de l'Acragas et de l'Hypsas, où était postée l'armée romaine pendant le siège, il y a dans une maison des restes d'un édifice antique, qui paraît avoir été un *temple*, probablement celui d'*Esculape* (pl. 13), renfermant jadis la célèbre statue d'Apollon de Myron.

À N. de la porte d'Or se trouvent les ruines du *temple de Jupiter* (pl. 15), qui ne fut jamais achevé. Cet imposant édifice, vanté par Polybe et décrit par Diodore, a été construit de 480 à 400. C'était un pseudopériptère-hypèthre, ayant 37 demi-colonnes énormes, dont 6 à l'entrée, 7 sur la façade à l'E., et 12 sur chaque côté, chacune de près de 7 m. de circonférence, de sorte qu'un homme peut se tenir debout dans chaque cannelure. L'intérieur a autant de pilastres. Sur les murs de la cella, on ne sait pas précisément où, étaient les gigantesques Télamons ou Atlas, dont l'un, mesurant 7 m. 75 de haut, a été rétabli. D'après Kugler, ils servaient de cariatides et ils étaient placés sur les pilastres pour supporter la toiture. Le fronton à l'E. était décoré du Combat des dieux et des géants, celui à l'O., de la Conquête de Troie. En 1401, il existait encore des restes importants de ce temple. Aujourd'hui, une grande partie des matériaux ont disparu; ils ont été employés à la construction du môle de Girgenti.

Non loin de ce temple, Cavallari a fait relever quatre colonnes doriques d'un édifice appelé *temple de Lédà* (pl. 16), d'après une statue qu'on y a découverte. Il y a encore sur l'entablement des traces de stuc et d'anciennes peintures. C'était un périptère-hexastyle de 34 colonnes. Près de là sont les soubassements d'un autre édifice antique dit le temple de Castor et Pollux.

Voici les dimensions des temples, en mètres.

	<i>Cérès</i>	<i>Junon</i> <i>Lacin.</i>	<i>Con-</i> <i>corde</i>	<i>Her-</i> <i>cule</i>	<i>Ju-</i> <i>piter</i>	<i>Lédà</i>	<i>Escul.</i>
Longueur, y compris les soubassements . . . . .	27. 61	40. 98	42. 12	73. 42	110. 81	34. 06	— —
Largeur . . . . .	12. 30	19. 53	19. 68	27. 56	55. 70	15. 50	12. 36
Longueur de la cella . .	— —	27. 84	28. 80	47. 56	92. —	24. 25	7. 65
Largeur de la cella . .	— —	9. 30	9. 32	13. 79	20. 87	5. 68	— —
Hauteur des colonnes, y compris les chapiteaux	— —	6. 40	6. 83	10. 01	16. 83	6. 45	— —
Diamètre des colonnes	— —	1. 29	1. 44	3. 35	3. 48	1. 18	— —
Entre-colonnes . . . . .	— —	1. 74	1. 76	2. 40	— —	— —	— —
Hauteur de l'entablement	— —	2. 98	— —	— —	— —	— —	— —

De l'autre côté de la vallée, qui aurait jadis été le vivier, *piscina*, mentionné par Diodore, on remarque dans un jardin les restes d'un temple dit de *Vulcain* (pl. 20). On y jouit d'une belle vue sur l'ensemble des ruines. La source d'huile dont

Pline fait mention, a entièrement disparu. Au N. du temple se trouvait probablement l'*hippodrome*. On voit les restes des célèbres *canaux de Phéax* dans la piscine. Les carrières et cavernes souterraines au-dessous de la ville actuelle, appelées *catacombes*, sont plus anciennes. On y descend près de l'entrée de l'église del Purgatorio.

La cathédrale (pl. 28), sur une élévation de 330 m., commencée au 14<sup>e</sup> s., offre actuellement un mélange de tous les styles d'architecture. La meilleure partie est sa tour inachevée, qui offre une très-belle vue. L'intérieur, modernisé, se compose de trois nefs. Celle du N., entre les deux premières colonnes (il faut se la faire ouvrir), renferme le célèbre sarcophage en marbre orné de bas-reliefs représentant l'histoire d'Hippolyte.

Sur la première face principale, on voit Hippolyte à la chasse, abattant un sanglier; il est accompagné de quatre chasseurs. Sur la face transversale, Phèdre en proie aux tourments de l'amour; sa nourrice, derrière elle, lui lève le voile. Devant elle, de jeunes filles jouant du luth et l'Amour décochant ses flèches, que Phèdre paraît repousser de la main gauche. La face antérieure représente la nourrice révélant à Hippolyte l'amour de sa belle-mère; il se détourne rempli d'amertume. Sur la quatrième face, Hippolyte est étendu par terre et le monstre marin apparaît au fond. La première et la quatrième face n'ont pas été achevées avec le même soin que les deux autres.

La cathédrale présente en outre une particularité d'acoustique. En montant sur la corniche au-dessus du maître-autel, on entend chaque mot prononcé sur le seuil de l'entrée principale (à l'O.), bien que la distance soit de 28 m. Dans le transept de g., une Madone du *Guide*.

Les archives de la cathédrale, qui se trouvent maintenant à la caserne des carabiniers, comprennent des chartes relatives à la domination normande en Sicile, une collection de chansons populaires de 1680, une lettre écrite par le diable (!), un beau vase antique provenant d'un tombeau de Girgenti, etc.

De la cathédrale, on se fera conduire à l'église voisine de *S.-Maria-dei-Greci* (fermée, 50 c. au gardien) qui contient les restes du temple de *Jupiter Polieus* (pl. 1). C'était un périptère-hexastyle, dont on ne saurait préciser la longueur. Ce sont les ruines les plus anciennes de Girgenti.

Le musée, sous la direct. du Sign. Pacconi, contient quelques vases, des monnaies et des fragments de marbre antiques.

M. le baron *Genuardi* (p. 271) possède en outre quelques beaux vases grecs.

Parmi les constructions du moyen âge, on remarque le portail de *S.-Giorgio* et le palais *Buonadonna*.

On a une vue charmante de la *Passegiata*, au-dessous de la Rupe Atenea, où se donnent trois concerts par semaine, le soir pendant l'été, en hiver de midi à 1 h. Un peu avant le coucher du soleil, on y découvre, lorsque le temps est clair, l'île de Pentellaria.

A 11 kil. au N. de Girgenti (âne, 2 à 3 l.), 5 à l'O. de la route de Palerme, est situé le volcan de boue de *Maccaluba*, colline haute de 42 m. (262 au-dessus de la mer), composée d'argile et de calcaire. Elle est toute couverte de petits cônes de 2 à 3 pieds de haut, dont les fissures



laissent échapper, avec plus ou moins de bruit, du gaz hydrogène. De temps en temps, ce volcan rejette de la boue et lance des pierres à une grande hauteur. En hiver, lorsqu'il a longtemps plu, les cônes changent de forme. Les naturalistes ne devront pas négliger de voir cette curiosité.

Les mines de soufre des environs de Girgenti sont également intéressantes à voir. Si l'on peut se procurer une lettre de recommandation pour le baron Genuardi (v. ci-dessus), on sera reçu partout avec beaucoup d'amabilité.

### 31. De Palerme à Catane, par l'intérieur de l'île.

La route de Palerme à Catane est longue de 212 kil., qu'on peut faire en 20 h. environ, grâce au chemin de fer de S.-Caterina. Lorsqu'il a plu, il faut s'informer si l'on peut traverser les rivières. On peut aussi profiter de la ligne de Girgenti jusqu'à Roccapalumba-Alia (p. 269, 270). Pour les départs et les correspondances, s'informer à l'agence de Palerme, qui est la même que pour Girgenti (v. p. 269). Ne pas oublier des provisions de bouche pour le trajet en voiture.

Le chemin de fer de Palerme à Catane (250 kil.) profitera de la ligne de Girgenti jusqu'à *Campo franco*, au delà de Spina (p. 270); puis prenant à l'E., montera vers le *Salito* et traversera par un tunnel, avant S.-Caterina (p. 277), la limite des bassins du Platani et du Salso.

La route se dirige vers l'E. par *Abate* et *Portella-di-Marc.* au pied des monts *Griffone*, *Gibelrosso* et *Buongiorno*.

12 kil. *Misilmeri*, ville de 7,300 hab., fameuse comme repaire de brigands. La diligence y reçoit une escorte. La route monte à partir de là; elle quitte la vallée du *fiume de' Mirti* ou de *Ficarazzi* au delà d'*Ogliastro*, petite ville de 2,000 hab., également mal famée. Entre *Ogliastro* et le relais de

30 kil. *Villafrati*, se trouvent les *bagni di Cifali* ou *Gefala* des Arabes, au pied d'une colline conique que couronne le *castello di Diana* (*Kalata Gefala*). On y a découvert une excellente inscription coufique. L'eau est à 31° Réaumur. A dr., sur la hauteur, est situé *Mezzojuso*, avec *Piano-dei-Greci*, *Palazzo-Adriano* et *Contessa*, une des quatre colonies albanaises établies en Sicile depuis 1482. Ce village s'appelle en arabe *Menzil-Joussouf*, village de Joseph. La route longe ensuite un affluent du *fiume di S.-Lionardo*, qui se jette dans la mer près de Termini, et arrive au pont de

42 kil. *Vicari*, au-dessus de la ville de ce nom (4,500 hab.). C'est dans le château de Vicari que Giovanni di S.-Remigio, gouverneur français de l'île, qui s'y était enfui après les Vêpres Siciliennes, fut assiégé et tué par les Palermitains. La route se bifurque près du relais isolé de *Mangonaro*, à 31 kil. de Palerme. La *via Lercara* monte à dr. vers Girgenti, la *via delle Montagne* conduit à g. à Catane.

54 kil. *Alia*, ville de 4,600 hab., sur une montagne escarpée à g. La diligence prend les lettres et traverse ensuite une plaine déserte jusqu'au relais de *la Gulfa*. Le pays environnant appartient au prince Villarosa.

66 kil. *Vallelunga*, petite ville de 4,981 hab. La contrée devient de plus en plus sauvage. A dr. s'élève le *mont Cam-*

*panaro*, à l'arrière-plan des monts Madoniques. Après avoir traversé le *Fiumicello*, affluent du Platani, et tourné le mont *Mimiano* à g., on atteint le relais solitaire de

84 kil. *Landrò*. La route gravit à partir de là le mont *Mucini*, et on découvre au loin les montagnes de Castrogiovanni et de Calascibetta, dont les arêtes dentelées s'élèvent au-dessus des champs de blé. C'est un des points de vue les plus étendus de l'intérieur de l'île (675 m. de haut).

96 kil. *S.-Caterina*, misérable petite ville. Ici aboutit un bras de la grande route qui vient de Girgenti par Caltanissetta (p. 281 et 282); on en rencontre un autre 3 kil. plus loin.

*S.-Caterina* est provisoirement la dernière station du chemin de fer destiné à relier Catane à Palerme. De *S.-Caterina* à Catane, 116 kil., trajet en 4 h.  $\frac{1}{2}$ , pour 13 l. 15, 9 l. 20 ou 6 l. 60.

7 kil. *Imera*. Puis on traverse le *fiume Salso* (*Himera meridionalis*).

16 kil. *Villarosa*, petite ville riante, dans les environs de laquelle sont de riches mines de soufre.

La voie passe par un tunnel dans le bassin du Dittaino.

27 kil. *Castrogiovanni* (*Loc. alla Stella*, médiocre), le *Kasr-Janni* des Arabes, mot corrompu d'*Enna*, sur une montagne conique de 794 m. de haut, dont l'ascension mérite d'être faite à cause du magnifique panorama qu'on y découvre. Cicéron décrit cette ville, et Tite-Live l'appelle „inexpugnable“.

*Enna* a joué un rôle important dans l'histoire de la Sicile. Les habitants primitifs y localisèrent déjà leurs mythes et c'était le centre du culte de Déméter-Koré (Cérès campagnarde). Gélon y éleva à cette déesse un temple superbe après la bataille d'Himère, en 480. La contrée aujourd'hui peu fertile, l'était beaucoup dans l'antiquité; d'épaisses forêts, des ruisseaux et des lacs contribuaient à la transformer en un véritable jardin, où les chiens perdaient la trace du gibier à cause de la forte senteur des fleurs, et où les champs livraient une moisson centuple.

*Enna* fut fondée par des Syracusains, en 664, et partagea depuis le sort de sa métropole. En 408, elle tomba par trahison au pouvoir de Denys I<sup>er</sup>; son fils y pénétra par surprise; Agathocle s'en empara également; elle fut occupée par les Carthaginois dans la première guerre punique et plus tard aussi par les Romains, encore par suite d'une trahison. Les Romains livrèrent des combats acharnés pour reconquérir la place, lorsque les esclaves révoltés s'y furent retirés sous la conduite d'Eunus. Le siège dura deux ans (183—182), et on trouve encore de nos jours des projectiles lancés par les balistes romaines, à l'endroit le moins escarpé de la montée de Castrogiovanni. La faim réduisit les assiégés plus encore que les armes. En 837, les Sarrasins tentèrent en vain de surprendre la ville, où s'était réfugiée toute la population des campagnes environnantes. En 859, Abbâs-ibn-Fahdl s'empara de la forteresse par ruse: un prisonnier fit entrer les Arabes par un canal au N. de la place. Le butin fut immense; les femmes furent envoyées jusqu'à Bagdad. Les Normands la prirent aussi en 1080, et elle fut de nouveau à moitié fortifiée au moyen âge.

Aujourd'hui tout y est en ruine; on y compte 14,500 habitants appauvris. Il y a le lundi de la Pentecôte un marché

aux bestiaux très-fréquenté. Sur la place du marché, à côté du *couvent St-François*, est une terrasse d'où l'on a une fort belle vue. La tour à la sortie de la ville, à l'O., s'appelle *Torre Pisana*.

Les dernières traces des temples de Cérès et de Proserpine ont disparu. Le premier se serait élevé à l'endroit où se trouvent les débris du château de Frédéric II, sur l'extrémité E. du plateau. Le temple de Proserpine est sur le *mont Salvo*, près du couvent des pères réformés. La \*vue, surtout du rocher isolé devant le château, est une des plus belles de la Sicile; on y est au centre de l'île (Enna signifie nombril). On voit à l'E. le cône de l'Etna; au N., les deux chaînes de montagnes des Nébroides; au N.-N.-E., le mont Artesino, haut de 1193 m., au-dessus de la montagne de Calascibetta. Sur le prolongement supérieur de cette montagne sont situés Leonforte et S.-Filippo. Entre les deux, à l'arrière-plan, Troina, à une hauteur de 1113 m.; plus à l'E., Centorbi. Au N.-N.-O., dans un grand bassin entre le mont Artesino et les monts Madoniques, sur une croupe escarpée, Alimena, Petralia-Soprana et Ganci. Au N.-O., le S.-Calogero près de Termini; à l'O., le pizzo di Cammarata, Catane et la mer; au S., les monts Hérériques, Licata et aussi la mer. La petite ville de *Calascibetta*, sur un cône également isolé, au N. (474 m.), date de 1080; elle a 3,800 hab.

Le chemin de fer suit la vallée d'un petit affluent du *Dittaino* (*Chrysa*).

38 kil. *Leonforte* (pas d'aub., seulement un café à l'entrée). Ici aboutit le chemin de Termini par Nicosia (p. 294).

On descend ensuite dans une vallée latérale déserte du *Dittaino*. — 47 kil. *Assaro-Valguarnera*. — 53 kil. *Raddusa*. — 60 kil. *Agira*. — 71 kil. *Catenanuova-Centuripe*.

A 10 kil. à g., sur une hauteur escarpée au-dessus de la vallée du Simeto est située *Centuripe*, ou, comme on a dit jusqu'à nos jours, *Centorbi* (*Albergo della Pace*, sur la place, assez misérable), ville de 7,300 hab. Vue superbe de l'Etna. Les anciens comparaient déjà la situation de la ville sicule de *Centuripa* à celle d'Éryx. Du temps des Romains, elle était très-importante. C'est la patrie de Celse. En 1238, elle fut détruite par Frédéric II à cause d'une rébellion, et sa population transplantée à Augusta (p. 327). Des restes considérables de l'ancien mur d'enceinte existent encore. Dans les environs, tout près de là, on a trouvé de nombreux vases, des terres cuites, des médailles et des pierres gravées; il y en a une belle collection chez Antonio Camerano. Une lettre de recommandation pour le maire (sindaco), Emanuele lo Giudice, peut être très-utile. Le notaire Francesco Camerano accompagne volontiers les étrangers aux diverses antiquités de l'endroit. La plupart des vases du musée Biscari, à Catane, proviennent d'ici.

Le chemin de fer entre dans la vallée même du *Dittaino*. A g., une échappée de vue sur *Centuripe* dans son site pittoresque, et plus loin sur l'Etna. — 75 kil. *Muglia*. — 83 kil. *Sferro*. Ensuite commence la plaine de Catane, que l'on découvre à dr. — 88 kil. *Gerbini*. — 98 kil. *Motta-S.-Anastasia* (p. 280).

La ville est à une certaine distance du chemin de fer. On traverse le *Simeto*. — 108 kil. *Bicocca*.

116 kil. *Catane* (p. 314).

#### GRANDE ROUTE DE S.-CATERINA A CATANE.

La route de S.-Caterina à Catane (140 kil.) traverse des endroits intéressants. Elle passe d'abord à *Villarosa*, comme le chemin de fer (v. p. 277), puis au relais solitaire de *Misericordia* (130 kil. de Palerme), à 1 h. au N. de Castrogiovanni. De là, elle descend dans la vallée du *Dittaino*, pour monter à *Leonforte* (148 kil.). autre station du chemin de fer (v. p. 278). Elle fait ensuite, jusqu'à Catane, un grand détour au N., laissant à g. le château d'*Asaro* (Assorus, ville sicule) et conduisant par *Nissoria* à la vallée du *fiume Salso*, affluent du *Simeto*.

160 kil. *S.-Filippo-d'Argirò*, localité aujourd'hui insignifiante, mais une des villes sicules les plus anciennes de l'île (*Agyrium*). L'historien Diodore nous raconte bien des choses de ce lieu, sa ville natale, par exemple la visite qu'y fit Hercule avec Iolas, le culte dont il y était l'objet, etc. Il paraît qu'il y existait primitivement une colonie phénicienne. Timoléon en amena une autre en 339 et y construisit des temples, un beau théâtre, etc., dont il ne reste plus aucune trace. St Philippe a remplacé Hercule (fête le 1<sup>er</sup> mai). On trouve de beau marbre dans les environs.

175 kil. *Regalbuto*. Dans la vallée se trouve *Gagliano*, dont le commandant Montaner di Sosa, attira dans une embuscade les Français conduits par le comte de Brienne, en 1300, de sorte que 300 des chevaliers de ce dernier, si cavalieri della morte, y furent tués ou faits prisonniers. Au-dessus de *Gagliano* est située *Troina* (1113 m.), la plus élevée de toutes les villes de la Sicile, avec 8,000 hab. C'est une des premières dont s'emparèrent les Normands (1062). Roger de Hauteville et son héroïque femme Judith d'Evroult y réprimèrent avec 300 hommes la défection des habitants, et y battirent 5,000 Sarrazins. L'évêché fondé à *Troina* fut transféré en 1087 à Messine. Le couvent de l'ordre de St-Basile a été bâti par Roger, dont le beau-frère, Robert d'Evroult, en fut le premier abbé. On distingue encore des restes de la première construction normande à la *Matrice-Santa-Maria*.

C'est dans la vallée du *Simeto* qu'on atteint les premiers torrents de lave de l'Etna; le plus ancien est de l'an 1010. A 10 min. au-dessus d'un pont de fer, on trouve des restes d'un aqueduc romain (*Ponte Carcaci*), probablement construit pendant les guerres des Esclaves. A partir du pont et du *fondaco de' Maccaroni*, la route monte pendant 1/4 d'h. jusqu'à Adernò, situé sur la terrasse inférieure de l'Etna.

197 kil. *Adernò* (*Loc. dell' Aquila; Loc. della Fenice*), ville aisée de 14,700 hab. Sur la place s'élève un château normand, de forme carrée, fondé par Roger 1<sup>er</sup>; il sert aujourd'hui de prison et il est entièrement délabré à l'intérieur. On voit encore dans la chapelle des restes de fresques représentant la petite-fille de Roger 1<sup>er</sup>, Adélasie, prenant le voile à S.-Lucia. Ce couvent, situé vis-à-vis, a été fondé aussi par Roger 1<sup>er</sup>. Dans l'antiquité, il y avait ici une ville sicule appelée *Hadranum*, qui était célèbre par son temple de Jupiter Adranus, gardé par 1000 chiens. Les débris de ce temple, peut-être la cella, se trouvent dans le jardin de Salvatore Palermo, à un endroit appelé *Cartellonni*, à dr. de la ville. C'est de là que Timoléon étendit sa domination, après avoir battu Hicetas de Syracuse près de Schitino, entre Paternò et Adernò. — D'Adernò, la route descend à

200 kil. *Biancavilla*, ville de 12,600 hab. en partie d'origine albanaise.

212 kil. *S.-Maria-di-Licodia*, près de laquelle était, dit-on, la ville d'Etna, établie par Hiéron, dont Eschyle célèbre la fondation dans une de ses tragédies. A 1 kil. 1/2 de Licodia, à dr. de la route de Paternò, on remarque le commencement de l'aqueduc romain de Catane.

214 kil. *Paternò* (*Loc. di Sicilia*, tenue par Francesco Raggiari, passable; *Alb. della Felice*, propre), ville de 16,600 hab., dont toute la popu-

lation est ouvrière, les propriétaires s'étant retirés à Catane à cause de la malaria. C'est l'ancienne *Hybla minor* des Sicules, restaurée par Roger I<sup>er</sup>, qui construisit en 1073 le château, dont il existe encore un donjon carré, semblable à ceux d'Adermò et de Motta et servant de prison. La ville s'étendait sur la colline autour de ce château. Actuellement, on n'y voit plus que la Matrice, la cathédrale, et des couvents de capucins et de franciscains (belle vue sur la vallée).

Hybla fut hellénisée si promptement, qu'elle est la seule ville sicule qui ne prit point part au soulèvement de Ducétius contre les Grecs en 450. Les Athéniens en pillèrent le territoire en 415. La vieille route de Catane à Centuripe passait par Paternò. On y voit encore deux arches d'un pont sur le Simeto. Dans l'antiquité, on faisait d'ici l'ascension de l'Etna. On remarque du côté de cette montagne des restes de bains, dans la *contrada di Bella Cortina*. Près de là, une grotte, *del Fracasso*, au fond de laquelle mugit un torrent souterrain. Au N.-E. de Paternò, au pied de l'Etna, est situé *Belpasso*, ville de 7,600 hab., détruite en 1669 par une éruption. Elle fut reconstruite à une autre place (*Mezzocampo*); mais le mauvais air fit que les habitants se transportèrent ensuite à l'endroit actuel. On peut aller d'ici, en tournant les *monts Rossi*, à *Nicolosi* (p. 322), d'où se fait le mieux l'ascension de l'Etna.

Avant de descendre à Misterbianco, dernière ville qui précède Catane, une route à dr. conduit à *Motta-Santa-Anastasia*, petite ville avec un donjon sur un cône basaltique escarpé, au-dessus de la *piana di Catania* (belle vue). La tour servit de prison en 1410 à Bernardo Cabrera (v. p. 285), grand juge de Sicile, qui y fut cruellement maltraité par le parti de la noblesse. On peut de Motta prendre la vallée à dr., pour revenir près de Misterbianco sur la grande route. A g. de cette route, près d'*Erbe-Blanche*, se trouvent les restes d'un édifice romain, et, cent pas plus loin, des débris de bains appelés *Damusi*.

230 kil. *Misterbianco*, ville de 6,300 hab., détruite en 1669. A dr. s'élève le *Montecardillo*, le cratère le plus méridional de l'Etna. On entre dans la ville de Catane par la *porte del Fortino*, après avoir franchi le torrent de lave de 1669.

236 kil. *Catane* (p. 314).

#### DE CASTROGIOVANNI A CATANE, PAR CALTAGIRONE.

De Castrogiovanni à Caltagirone, 82 milles ou 48 kil., que l'on peut faire, à cheval, en 1 jour. Le chemin descend d'abord dans la direction du S., en passant devant un grand nombre de grottes et de cavernes. Après deux heures de marche, on atteint le *lac Pergusa*, au bord duquel Proserpine fut jadis ravie par Pluton. On ne voit plus rien des hauts arbres touffus, des fleurs odoriférantes, des troupeaux de cygnes, du „perpetuum ver“ dont nous parle Ovide. Ce n'est qu'au printemps que ses eaux d'un bleu foncé présentent un beau coup d'œil. A d'autres époques de l'année, ce lac, de même que son voisin le *Stagnicello*, est une eau sale et croupissante, dans laquelle les riverains font rourir leur chanvre.

Il y a 19 kil. du lac à Piazza. Avant d'y arriver, on atteint la route carrossable (62 kil.) de *Callanissetta* à Piazza, par *Pietraperzia* (446 m.) et *Barragranca*.

*Piazza* (alb. dell' *Aquila Nera*, tenu par Franç. Girasella, passable), *Chiazza* en dialecte sicilien, est située non loin de l'endroit où se rejoignent la route nommée ci-dessus et celles de Castrogiovanni (p. 271), Aidone et Terranova. On suit cette dernière au S. jusqu'à *S.-Cono*, où elle se bifurque pour conduire à *Terranova*, et, à g., à *Caltagirone* (20 kil.) par *S.-Michele*.

*Caltagirone*, dont la population est de 26,000 hab., passe pour la ville de province la plus cultivée de la Sicile. Elle est bien bâtie, quoique située à une élévation de 628 m., et elle a une jolie promenade et un beau marché avec un haut escalier conduisant au vieux château. *Caltagirone* est habitée par la noblesse du pays, qui fait beaucoup pour l'instruction populaire, etc. On y fabrique de la poterie et de charmantes figurines

représentant des Siciliens, des Calabrais, etc., en costumes nationaux. Cette ville jouit d'un climat très-sain et d'une vue superbe de tous les côtés.

La diligence conduit en 10 h. de Caltagirone à Catane (76 kil.). Sur la chaîne de montagnes à dr., on remarque les villes de *Grammichele*, de *Mineo*, fondée par Ducétius et prise en 840 par les Sarrasins, et enfin de *Militello*. La route passe près de *Favarotta*, au bord du fameux *lacus Palicorum* (*lago di Palizzi*), qui a ordinairement 150 m. de circonférence, et 4 m. de profondeur au milieu. Au fort de l'été, il disparaît souvent entièrement. Au milieu, deux ouvertures exhalent du gaz acide carbonique (*fratres Palici*), qui lance l'eau à une hauteur de 2 pieds, et fait bouillonner le lac comme une chaudière. Les petits oiseaux sont asphyxiés en passant au-dessus, les chevaux et les bœufs respirent avec peine quand on les pousse dans l'eau. Les anciens considéraient ce lac comme un lieu sacré, séjour de prédilection de la divinité. Les dieux Paliciens passaient pour être fils de Jupiter et de la nymphe Thalie. On avait par conséquent construit en cet endroit un riche et beau temple, où le peuple accourait de toutes parts. Aujourd'hui, les derniers restes en ont disparu; Fazello en vit encore des débris au 16<sup>e</sup> siècle. Les esclaves fugitifs trouvaient un asile dans ce temple; un serment prêté la main étendue vers la fissure d'où s'échappait le gaz, passait pour très-solennel. C'est non loin de là que Ducétius bâtit la ville de *Palica*, qui a entièrement disparu. Mais son nom existe encore en partie dans celui de la petite ville de *Palagonia*, qui appartient au fameux marin catalan Roger Loria. Au-dessous de Palagonia, la route monte au *fondaco Tre-Fontane*: à dr. est située *Scordia*, qui produit les meilleures oranges de Sicile. La route longe ensuite la rive g. de la *biviere di Lentini*, parallèle au *fiume Gurnalunga*, et débouche dans la grande route de Catane à Syracuse.

## 32. De Girgenti à Caltanissetta et Castrogiovanni (Catane).

Il est plus court d'aller à la côte orientale par cette route qu'en longeant la côte méridionale dans la direction de Syracuse. Il y a 80 milles ou 119 kil. jusqu'à Castrogiovanni et 150 milles ou 224 kil. jusqu'à Catane. — Diligence tous les jours à 6 h. du mat. de Girgenti, arrivée à 4 h. du soir à *Caltanissetta*. Ensuite on peut, soit continuer immédiatement sa route avec la diligence jusqu'à la station de S.-Caterina (v. ci-dessous), soit coucher à Caltanissetta et partir le lendemain à 5 h. du mat. avec la voiture qui va directement à Castrogiovanni, où l'on arrive à 9 h. (p. 277). Lorsque la contrée n'est pas sûre, la diligence est toujours escortée.

N.B. Ce trajet se fera encore beaucoup plus facilement dans quelque temps, après l'ouverture du chemin de fer de Licata à Villarosa, station de la ligne de Catane à Palerme (v. p. 277). On n'aura plus à parcourir en voiture que le chemin de Girgenti à Canicatti (v. ci-dessous). Cette ville, ainsi que Serra-di-Falco, S.-Cataldo et Caltanissetta, seront des stations de la nouvelle ligne.

La voiture publique sort de Girgenti par la porta del Ponte. La route descend vers le chemin de fer, qu'elle longe pendant  $\frac{1}{2}$  lieue. Puis elle tourne dans la vallée de la Grotte. 2 h. après le départ, on est à *la Grotte*, l'*Erbessus* des anciens, d'où les Romains faisaient venir leurs vivres pendant le siège d'Agri-gente, en 262. C'est une ville pauvre de 6,400 hab. On se trouve ici dans le principal district des mines de soufre de la Sicile. 1 h.  $\frac{1}{4}$  plus tard, on arrive à

**Recalmuto** (*Alb. Centrale*, avec restaur.) ville de 12,000 hab., admirablement située et aujourd'hui très-florissante, mais qui

est malheureusement aussi un repaire de brigands. Il y a une grande fête populaire le jour de la St-Michel.

Ensuite à travers un pays bien cultivé en 1 h.  $\frac{1}{4}$  à *Canicatti*, petite ville propre de 20,000 hab., bâtie sur une éminence. — Chemin de fer pour *Licata* par *Campobello*, v. p. 281. Riches mines de soufre.

La contrée devient déserte. Beau coup d'œil en arrière. En 1 h.  $\frac{1}{2}$ , on atteint *Serra-di-Falco*, petite ville qui donna son nom à l'auteur de l'*Antichità della Sicilia*, *Domenico lo Faso Pietrassanta*, duca di Serradifalco (m. 1863). De là, on va à *S.-Cataldo*, ville de 12,900 hab., qui tire son nom de St-Cataldus de Tarente. Les environs ont de riches mines de soufre. La diligence met 1 h.  $\frac{1}{2}$  pour aller à

**Caltanissetta** (hôt.: *Alb. Concordia*, avec un bon restaur.; *Aquila Nera*; *Italia*; — bon café à côté de la cathédrale), ville de 26,100 hab. et chef-lieu de province. Il y a concert le soir sur la place devant la cathédrale (S.-Michele). Grand marché aux bestiaux et grande fête populaire ici le jour de la St-Michel, le 7 mai. Caltanissetta n'offre sans cela rien d'intéressant.

Une route conduit de Caltanissetta à Terranova (p. 284) par *Pietraperzia*, *Barrafranca* et *Mazzarino*; diligence tous les jours à 8 h. du matin.

3 kil. à l'E. de Caltanissetta, le couvent nommé *Badia di S.-Spirito*, construit par Roger 1<sup>er</sup>, dans un beau style goth. normand. — 3 kil. plus loin, un volcan de boue dans le genre de celui de *Macaluba* (p. 275).

De Caltanissetta, la route monte à *S.-Caterina* (19 kil.), par le mont *S.-Giuliano* (727 m.), station de la ligne de Catane à Palerme (v. p. 277). — Bonne route aussi directement de *Castrogiovanni*, que dessert également la poste (p. 281). On sort de la ville par la route de *S.-Caterina*, que l'on quitte bientôt pour tourner à dr. et franchir une chaîne de collines: beau coup d'œil en arrière. Puis on descend dans la vallée du *fiume Salso*, rivière qu'on traverse sur un beau pont. De là on remonte à travers une contrée déserte, pour descendre et remonter encore, et l'on aperçoit *Castrogiovanni*, sur une haute montagne. Alors le pays est de nouveau bien cultivé. En dernier lieu, on gravit le bord d'une gorge escarpée.

*Castrogiovanni* et de là à *Catane*, v. p. 277.

### 33. De Girgenti à Syracuse, par Palma, Licata, Terranova, Modica (Val d'Ispica) et Palazzolo.

De Girgenti à Syracuse, il y a d'abord la route le long des côtes, décrite ci-après; mais on peut aussi profiter du bateau à vapeur, qui fait le trajet une fois par semaine; il part le dimanche après-midi et il aborde à Licata et à Terranova, en stationnant 1 h. dans chaque port (1 l. pour s'embarquer et pour débarquer). — La route par la côte exige  $\frac{4}{2}$  à 5 jours: 1<sup>er</sup>, Palma, 21 kil. (ou Licata, 39 kil.); 2<sup>e</sup>, Terranova, 45 kil.

(Vittoria, 54); 3<sup>e</sup>, Modica, 54 kil. (Palazzolo, 54); 4<sup>e</sup>, Palazzolo, 27 kil.; 5<sup>e</sup>, Syracuse, 45 kil. De Vittoria, route carrossable et postale pour Syracuse, par Ragusa, Modica et Noto, 126 kil. En outre, de Palazzolo, route carrossable et postale pour Syracuse, 45 kil. On trouve difficilement des voitures de louage à Palazzolo, plus aisément à Vittoria et Modica. On est par conséquent sur cette route astreint à une chevauchée très-pénible à la longue. Il faudrait, autant que possible, faire en bateau à vapeur le trajet de Girgenti à Terranova, parce que c'est le moins pittoresque et que, de plus, il est souvent peu sûr. Celui qui renoncera à toute la route, trouvera à Syracuse des occasions commodes pour visiter de là les localités les plus intéressantes, en particulier Palazzolo et le Val d'Isipica, en une excursion de 3 jours. De Girgenti à Licata, on a payé, pour 4 chevaux, y compris un cheval de somme, 34 l., plus les frais de nourriture de deux enfants qui les accompagnaient.

Le chemin de Girgenti à Palma (21 kil.) descend de l'acropole à la vieille ville, coupe la vallée du *S.-Biagio*, et monte au sommet du plateau, où l'on remarque, à g. sur la hauteur (371 m.), la ville de Favara (15,200 hab.) avec un beau château des Chiaramonte, du 14<sup>e</sup> siècle. Plus loin, à g., sur une montagne (592 m.), Naro, ville de 10,400 hab., avec un autre château des Chiaramonte. Puis on traverse des pâturages à quelques kilom. de la mer, qui est cachée derrière des collines, et on atteint la fertile vallée de Palma, ville peu intéressante, devant laquelle on passe sans s'arrêter, à moins qu'on ne veuille y coucher (hôtel *Vittoria*, tenu par le négociant *Nicolo Sortino*).

Au delà de Palma, on passe par une belle vallée où croissent des amandiers gigantesques (les amandes de Palma sont les plus belles de Sicile), le long du *fiume Salso*, l'*Himera meridionalis* des anciens.

39 kil. **Licata** (aub.: *la bella Sicilia*, tenue par A. Rizzio, dans la rue principale, médiocre), ville de 16,000 hab., construite sur l'emplacement d'une autre que le tyran Phintias, venu d'Acragas, y établit en 280, après la destruction de Géla, est située au pied d'une colline appelée *Poggio di S.-Angelo*, l'*Ἐξνοπος* des Grecs, parce que Phalaris y consommait ses terribles sacrifices.

C'était une ancienne citadelle phénicienne et carthaginoise, que les Carthaginois occupaient en 310, lors de leur guerre contre Agathocle, tandis que celui-ci avait pris position sur le mont della Guardia, de l'autre côté de la rivière. Agathocle fut battu, grâce à l'assistance des frondeurs des Baléares. En 266, Régulus défait dans ces parages la flotte carthaginoise avant d'opérer sa descente en Afrique; c'est une des batailles navales les plus considérables que connaisse l'histoire. Près de 300,000 combattants y prirent part. En 249, Carthage, secondé par une tempête, y détruisit une grande flotte de transport romaine.

Licata (Alicata) est la place de commerce la plus importante de la côte méridionale; on en exporte beaucoup de soufre.

De Licata à Terranova (27 kil.), on a payé, 25 l. pour 4 chevaux y compris un cheval de somme, avec un conducteur. Pour une barque, également 25 l.; convenir des prix, etc., la veille, et partir de bonne heure, parce que le vent change souvent vers midi ou devient trop fort. Le chemin par terre



passé tantôt au bord de la mer, tantôt derrière des collines, par un pays inculte. Jusqu'au castel de *Falconara*, château moderne du baron Bordinaro, auparavant du prince Radali Wilding, on voit des champs de blé et de grands agavés (arbres) au bord du chemin. Au-dessus de *Falconara* est située la petite ville de *Butera* (402 m.). En 853, les Sarrasins l'assiégèrent durant cinq mois; ils en restèrent maîtres jusqu'en 1089. Ce n'est que près de Terranova qu'on retrouve des champs cultivés, les *campi Geloï* de Virgile. La plaine est surtout plantée de cotonniers. La hauteur à dr. du chemin, tout près de Terranova (*cap Soprano*), était l'ancienne nécropole, où l'on a récemment déterré un grand nombre de vases.

66 kil. **Terranova** (aub. : *Domen. Guttila*, sur le Corso, convenir d'avance des prix pour tout; *Fenice*), ville de 15,000 hab. et port de mer, a été fondée par l'empereur Frédéric II. Elle n'offre rien d'intéressant; elle est traversée, de l'O. à l'E., par une longue rue, le Corso. M. Carlo Navarra possède une collection de beaux vases antiques découverts dans les environs; il la montre avec beaucoup de complaisance aux étrangers.

Près de Terranova se trouvent les ruines de Gêla, où est mort Eschyle, en 456 av. J.-C.

Gêla fut fondée en 690 par une colonie doricque, sous Antiphème de Rhodes et Entime de Crète; elle prospéra si vite qu'elle put établir Acragas en 582. Après un gouvernement aristocratique, Hippocrate s'empara du pouvoir. Gêla atteignit sous son règne le comble de sa prospérité (498—491). Son successeur Gélon transféra la résidence des Déionomides à Syracuse, et y emmena la moitié des habitants de Gêla; les autres restèrent sous la domination de son frère Hiéron. En 405, Gêla fut prise et détruite par les Carthaginois, sous Amilcar. La description que Diodore fait de cette catastrophe (XIII) nous prouve que Gêla était située à l'E. de Terranova, au delà du flume de Terranova ou de Gêla, à une petite distance de la mer. Les restes d'un temple dorique sont encore debout à l'E., à 10 min. de la ville, piazza del Molino-a-Vento. La rivière coule 300 pas plus loin. Là s'élevait le temple d'Apollon, dont la célèbre statue fut envoyée par Amilcar à Tyr, où Alexandre le Grand la trouva. Les Carthaginois y eurent aussi leur camp. Amilcar détruisit la ville après avoir battu Denys, dont la défaite fut probablement volontaire. Timoléon la reconstruisit et y envoya de nouveaux colons, dont Agathocle fit massacrer 5000. En 280, Phintias, tyran d'Acragas, la renversa de fond en comble. Depuis, elle ne figure plus dans l'histoire.

Le chemin direct de Terranova à Palazzolo passe par *Bucari* (21 kil.) et *Chiaromonte* (18 kil.), deux petites villes peu intéressantes. Le chemin est en outre mauvais, et l'on devra préférer faire le détour par *Modica*, pour voir le Val d'Ispica (p. 286).

On descend de Terranova (mulet pour Vittoria, 5 l. et les nourritures du conducteur) vers la mer, dont on suit le bord; on traverse deux rivières à gué (des ponts sont en construction), la *Gela* et le *Dirillo*, l'*Achates* des anciens, et on atteint la grande route de Vittoria.

93 kil. **Vittoria** (hôt. : *Alb. di Michele Santonocito*, le meilleur, avec un restaurant, où l'on trouve de bon vin muscat; *Locanda dell' Unione*). Cette ville compte environ 18,000 hab.]

Les amateurs d'antiquités feront mieux d'aller de Vittoria à Modica par *Scoglietti*, port de Vittoria, et visiteront l'emplacement de l'antique Camarina (30 kil.). Camarina, fondée en 599 par les Syracusains, fut détruite en 563, parce qu'elle voulait se rendre indépendante. Mais Hippocrate de Géla la rétablit après la bataille au bord de l'Hélore (Telluro ou Abisso). Gélon la dépeupla de nouveau et elle reçut, en 461, une seconde colonie de Géla. Ravagée encore par Syracuse, en 439, elle resta neutre pendant la guerre contre Athènes. En 405, Denys força les habitants à le suivre dans sa retraite, et la ville fut rasée par les Carthaginois. De nouveau colonisée par Timoléon en 339, elle tomba en 258 au pouvoir des Romains. Elle fut entièrement détruite en 863 par Abbâs-ibn-Fahdl. Camarina avait environ 6 kil. de tour, et s'étendait à dr. de la rivière *Camarana*, l'*Hipparis* des anciens, où s'élève aujourd'hui, sur une dune de 30 m. de haut, la chapelle de la *Madonna-di-Camarana*. De Camarina, on va à *S.-Croce* (9 kil.; mauvaise auberge) et à Scicli (10,000 hab.; *loc. del Carmine*, passable; *loc. de Carceri*), l'antique colonie syracusaine de *Casmene*, fondée en 644 (18 kil.). De Scicli à Modica et vice-versâ, diligence tous les jours, 1 lira; de Modica à Noto, v. p. 287.

La route de Vittoria à Modica (diligence t. l. jours) passe par 99 kil. *Cómisso*, petite ville misérable de 16,600 hab., ayant de bonne eau. C'est là que se trouvait la fameuse source de Diane, dont l'eau refusait de se mêler au vin lorsqu'elle était puisée par des femmes d'une chasteté douteuse. Passé Comiso, on monte entre de gros caroubiers jusqu'à un plateau sans arbres. En redescendant dans la vallée, on voit à gauche, dans un site très-romantique,

120 kil. *Ragusa*, ville de 21,000 hab., sur l'emplacement de l'ancienne *Hybla Heræa*. Elle est divisée depuis quelque temps en deux arrondissements, indépendants l'un de l'autre et avec 2 bureaux de poste : *Ragusa superiore* et *Ragusa inferiore* (l'auberge la plus nouvelle et la moins misérable est dans cette partie). Les environs appartiennent au baron Arezzo di Donnafugata, qui y possède une filature de coton. Il y a dans le voisinage un grand nombre de grottes dans les rochers. L'église des capucins renferme le tombeau du comte Bernardo Cabrero (m. 1423) qui éleva des prétentions à la couronne de Sicile.

135 kil. *Modica* (*hôt.*: Loc. *Bella Italia* de *Pietro Scollo*, avec un bon restaurant; logement, 1 l. 50, recommandable; Loc. *Maestro Giorgio*, près de la sous-préfecture; Loc. *Nuova*, etc.), ville de 33,400 hab., chef-lieu de l'ancien comté de Modica, située dans une vallée profonde, formée par deux gorges qui s'y réunissent. Belle vue de la hauteur entre les deux vallées, sur les trois parties de la ville.

De Modica à Palazzolo par le Val d'Ispica. Une journée (2 mulets, 15 l. et 1 l. de pourb. au conducteur) suffit pour voir tout ce qui s'y trouve d'intéressant, mais il faut partir de grand matin (10 h. de selle environ) et prendre avec soi des provisions de bouche. On ne gagne rien à retourner du Val d'Ispica à Modica, comme les guides le conseillent d'ordinaire, et de plus, cette course est trop longue pour une journée. On quitte la route de Modica à *Spaccaforro* au delà de la route

qui descend à Scicli, puis on se dirige à g. vers le pittoresque \* *Val d'Ispica* (2 h. de mauvais chemin), avec ses grottes. Cette vallée est longue d'environ 10 kil. et profondément encaissée entre des rochers calcaires, dans lesquels on trouve des grottes autrefois habitées et des sépultures souterraines.

Il semble qu'il y ait eu, avant l'époque historique, sur les rives de la Méditerranée, un peuple qui habitait les cavités des montagnes et qui enterrait ses morts dans de petites niches (Ddieri) taillées dans les rochers. On trouve des grottes de ce genre en Sardaigne, dans les îles Baléares, dans la Cyrénaïque et en Etrurie. En Sicile, elles se rencontrent uniquement, mais en grand nombre, dans l'angle S.-E., entre Terranova et Syracuse, quelques-unes près de Caltabelotta (di San-Cono) et entre Bronte et Maletto-dei-Giganti. Elles ont peut-être été creusées par les Sicanien. Entre Noto et Palazzolo, à un endroit appelé *Sparano*, il y a une espèce de dolmens celtiques, considérés par d'autres comme une sorte de *θόλος*, qui ont contribué à appuyer l'opinion que les Sicanien étaient de nationalité celte (?). C'est dans le Val d'Ispica que ces cavernes se trouvent en plus grand nombre et en plus grande variété. Beaucoup d'entre elles ont évidemment servi de demeures à des hommes. Elles sont divisées en étages réunis à l'intérieur par des ouvertures rondes, ou bien elles n'ont qu'un seul étage: les ouvertures sont à hauteur d'homme au-dessus du sol. On y trouve des anneaux taillés dans le roc, destinés à y attacher différents objets. Cependant des archéologues veulent y voir la nécropole d'une ville antique habitée seulement dans les premiers siècles de l'époque chrétienne.

A la sortie N.-E. de la vallée est situé le *Castello-d'Ispica*, rocher percé d'une foule de grottes. D'autres cavernes célèbres sont: la *spelunca Grossa*, la *grotta del Corvo*, la *grotta del Vento*. A 10 min. de l'entrée, à g., à mi-hauteur, se trouve une maison où l'on peut avoir du vin et de l'eau. Un sentier près de là conduit, à travers des rochers, au chemin de cavaliers qui va à

**Palazzolo Acreide.** — *Hôtels:* Loc. di Acre, avec un bon restaur., tenue par *Don Sebast. Gallo Morano*, petit, mais bon et propre; Loc. Centrale, moins recommandable, tenue par *Don Giuseppe Capellani*, le maître de poste.

*Palazzolo* est une ville de 10,000 hab., une des plus curieuses de la Sicile. S'adresser au gardien officiel *Don Paolo Monelli* (poureb., 2 à 3 l.), qui a aussi la clef du théâtre, etc. 4 à 5 h. suffisent pour voir ce qu'il y a d'intéressant. En commençant la tournée de bonne heure, on peut encore profiter de la diligence de Syracuse.

\* *Axpar*, l'*el-Akrât* des Arabes, plus tard *Placeolum*, le *Balensul* d'Edrisi, le *Palazzolo* moderne, jadis probablement une des colonies phéniciennes les plus anciennes, fut fondée en 664 par les Syracusains et leur appartint jusqu'à sa prise par Marcellus. Cette ville paraît n'avoir été détruite que pendant les guerres contre les Sarrasins.

L'acropole et la cité antique s'élevaient sur la colline qui domine la ville actuelle, et qui n'était accessible qu'à l'E. La colline paraît être d'origine volcanique, car on y a trouvé des oduits de cette nature au milieu de la pierre calcaire. (Il

y a des laves dans tous les environs, surtout entre Vizzini, Buccheri et Buscemi.) Du sommet, on a une jolie vue dans toutes les directions. La montée à l'E. était protégée par des latomies, où se voient des tombeaux de toutes les époques, des sépultures grecques avec des bas-reliefs (quelques-unes paraissent être d'origine celtique). Plus loin, le *Tempio Feraie* (il faut s'en faire donner la clef), avec des cellules sépulcrales; des aqueducs et le petit *théâtre*, avec vue au N., où s'étend la petite ville de *Buscemi*, sur une hauteur au-dessus d'une gorge profonde. Ce théâtre est de la dernière époque grecque; il a 12 rangs de gradins, pour 600 spectateurs. A côté, l'*Odéon*, probablement un établissement bains. Au S. de l'acropole, le *mont Pineta*, avec un grand nombre de petites cellules sépulcrales des Ddieri (p. 286). — A  $1\frac{1}{2}$  h. au S. du Pineta, dans une vallée (*contrada dei Santicelli*), se trouvent les curieux bas-reliefs, mutilés depuis 50 ans, appelés les *Santoni*. Ils paraissent avoir appartenu à une sépulture; sur presque tous est figurée une déesse assise, peut-être Cérès. Non loin de cet endroit s'étend un grand cimetière, l'*Acrocoro detto della Torre*, où l'on a déjà ouvert des centaines de cercueils; plusieurs renferment encore des crânes très-bien conservés. De l'E. à l'O. sont les sépultures des femmes, du N. au S., celles des hommes. — La collection de vases antiques du baron Judica (palais Judica; se faire annoncer d'avance), qui a fait les fouilles sur l'acropole, ne mérite d'être visitée que par des connaisseurs.

De Palazzolo à Syracuse (45 kil.), diligence tous les jours, vers 10 h. du matin, par Floridia (autre route également bonne par Canicattini, localité mal famée). Le chemin traverse des campagnes monotones, des champs arides et de petits bois, *di Madredonna* et *Giambra*. Un autre bois à l'E., appelé *Bauli*, est, dit-on, infesté de loups. Un peu au delà de *Monte-Grosse*, premier relais, on aperçoit dans le lointain Syracuse. La route passe ensuite par la petite ville de *S.-Paolo*. A dr., au delà de *Floridia*, on voit dans un chemin creux l'endroit où les Athéniens, commandés par Nicias, se trouvèrent arrêtés dans leur retraite de Syracuse, et où ils furent obligés de tourner au S. Les villes à g. sont *Cassaro* et *Ferla*. Sur la hauteur au N., *Sortino*. A 6 kil. de Floridia, à g. sur la hauteur, *Belvedere*; à côté, les débris de l'*Euryale*, tour occidentale de l'épîpole de Syracuse.

#### DE MODICA A SYRACUSE, PAR NOTO.

Grande route à travers unecontrée monotone, jusqu'à Noto. — 18 kil. *Spaccatoforma*, ville de 7639 hab. 24 kil. *Rosolini*.

38 kil. *Noto* (hôt.: *Vittoria*, avec un bon restaur.; *Aquila d'Oro*, vis-à-vis du couvent des dominicains, à dr.), ville aisée et riante, de 16,500 hab., avec de beaux palais de l'aristocratie provinciale. Le territoire fertile de Noto embrasse 155 kil. carrés. La ville actuelle ne date que de l'année 1708. après que celle de *Netum*, fondée par le prince sicule Ducétius (450?) s'

l'emplacement d'une autre beaucoup plus ancienne, eut été détruit par un tremblement de terre, en 1693. On trouvait encore au 16<sup>e</sup> siècle des restes de la cité primitive entre Noto et Palazzolo, non loin de l'endroit où le comte Roger fonda l'abbaye de bénédictins de *S.-Lucia* (Bauli). Il subsiste quelques ruines de la seconde ville détruite en 1693, à 7 kil. de la ville actuelle. — A 6 kil. au S. de Noto, entre les rivières appelées *Falconara* (*Asinaros*) et *Telluro* (*Heloros*), se voit un fragment d'une colonne grecque, haut de près de 10 m., appelé *la Pizzuta*. Ce serait un reste du monument que les Syracusains y érigèrent après le massacre des Athéniens sous Nicias (juillet 413), dans les flots de l'*Asinarus*.

De Noto, on peut faire une excursion à *Pacchino*, par une route de voitures (24 kil.), pour voir le promontoire crevasé de *Passero* (*Pachynum*), avec ses îles, ses ports (*porto d'Ulisse*, *porto Palo*), ses pêcheries de thon (tonnara) et les restes de l'antique ville d'*Hélöre*, sur la rive g. de la rivière, aujourd'hui appelée *Stampaci*. Entre cette ville et Syracuse s'étendait autrefois la *voie Hélienne*.

De Noto, la route conduit à *Avola* (44 kil. de Modica), ville de 12,000 hab., faisant commerce d'excellentes amandes et de canne à sucre. Puis on passe le long de la côte, et on traverse le *Cassibile*, le *Cacyparis* des anciens, sur les rives duquel Démosthènes et ses 6,000 Athéniens furent obligés de se rendre, en 413. A dr., on découvre le grand port de Syracuse; à g., les restes de colonnes de l'Olympium. On tourne le port, à dr., en passant devant des monceaux considérables de joncs, désignant les ateliers des potiers, qui étaient déjà établis en cet endroit sous Denys I<sup>er</sup>. Lorsque le tyran pénétra dans la ville pendant la nuit après la bataille de Géla et s'empara du pouvoir, il s'ouvrit la porte de l'Achradine en y mettant le feu au moyen de faisceaux de joncs.

56 kil. *Lungarina*. — 71 kil. *Syracuse* (p. 328).

### 34. De Palerme à Messine, en longeant la côte.

Environ 275 kil. Chemin de fer jusqu'à Cerda, 45 kil., en 1 h. 45. De là part tous les jours une diligence (vettura corriera) qui va à Messine en 31 h. 1/2 (40 1/2 au retour). Départ de *Palerme*, jusqu'à présent à 6 h. 30 du mat.; à *Cerda*, à 9 h.; *Cefalù*, 11 h. 45 (30 min. d'arrêt); *Castel-di-Tusa*, 3 h. 40 du soir; *S.-Stefano*, 5 h. 40; *S.-Agata*, 9 h. 30; *Capo-d'Orlando* (*Naso*), minuit 30; *Gioiosa*, 3 h. du mat.; *Patti*, 5 h.; *Barcellona*, 8 h. 30; *Archi* (*Milazzo*), 9 h. 35; *Gesso*, midi 20; *Messine*, 2 h. du soir. — En sens contraire, départ de *Messine*, à 5 h. du soir; à *Gesso*, à 8 h. 15; *Archi* (*Milazzo*), 9 h. 35; *Barcellona*, minuit 5; *Patti*, 3 h. 30 du mat.; *Gioiosa*, 5 h. 15; *Capo-d'Orlando*, 7 h. 45; *S.-Agata*, 10 h.; *S.-Stefano*, 3 h. 15; *Castel-di-Tusa*, 5 h.; *Cefalù*, 3 h. du mat.; arrivée à *Cerda* à 6 h. 30 du mat.; départ en chemin de fer à 7 h. 1/2, arrivée à *Palerme* 9 h. 1/4 du matin. Cette route est une des plus intéressantes de la Sicile; mais le trajet en diligence finit par devenir fatigant.

Bateaux à vapeur entre *Palerme* et *Messine* 3 fois par semaine. *Soc.-Florio*, 1 fois directement et 1 fois indirectement. Directement, en 13 h.: dép. de *Palerme* le sam. à 5 h. du soir, à *Messine* le dim. à 6 h. du mat. En sens inverse, dép. de *Messine* le jeudi à 4 h. du soir, à *Palerme* à 5 h. du mat. — Indirectement: dép. de *Palerme* le mardi à 6 h. du mat., à *Cefalù* à 10 h., *S.-Stefano*, midi 45; *Capo-d'Orlando*, 4 h. 30; *Patti*, 7 h.; *Milazzo*, 10 h. 30; continuation du trajet le mercredi à 4 h. du mat., à l'île *Lipari* à 6 h. 30 et à *Messine* à 1 h. 30 du soir. — En sens inverse: dép. de *Messine* le dim. à 8 h. un mat., à l'île *Lipari* à 2 h. du soir, *Milazzo*, 5 h. 30; dép. de là le lundi à 2 h. 30 du mat., à *Patti* à 5 h., *Capo-d'Orlando*, 7 h. 30; *S.-Stefano*, 11 h. 15; *Cefalù*, 2 h. du soir; *Palerme*, 7 h. — *Soc. la Trinacria*, trajet direct: de *Palerme* le vendr. à 5 h. du soir, à *Messine* à 7 h. du mat.; de *Messine* le mardi à 5 h. du soir, à *Palerme* le mercr. à 7 h. du mat. — Prix de la traversée, 1<sup>re</sup> cl., 33 l. 50 c.

On peut combiner avantageusement le trajet en bateau à vapeur et le voyage en poste. Pour cela, aller par le premier train à *Cerda*, de là en poste à *Cefalù* (2 h. 1/2), en voir la cathédrale et monter au château; repartir le mardi par le bateau à vapeur pour *Milazzo* et de là le mercredi par la diligence ou encore, le matin, par le bateau.

De Palerme à *Cerda*, v. p. 269 et 270.

La première partie de la contrée est stérile et dépourvue d'arbres; on voit que les fièvres de la malaria y règnent. On franchit la vallée du *fiume Torto*, et on atteint bientôt la ferme isolée de *Bonfornello*, des deux côtés du chemin.

Les maisons à g. de la route s'élèvent sur les débris d'un temple dorique où l'on n'a pas encore fait de fouilles. C'est sur la hauteur à dr. que s'étendait la ville grecque la plus occidentale de Sicile, *Himère*, patrie du poète lyrique Stésichore ou Tisias, qui inventa l'épode, la strophe et l'antistrophe: il naquit en 630. En montant au sommet de la colline escarpée et couverte de sumac, on arrive à un plateau qui commence au bourg de *la Signora*. A l'E., coule le *fiume Grande*, l'antique *Himera septentrionalis*; à l'O., une petite vallée, où l'on a découvert des tombeaux, sépare l'emplacement de la ville du plateau. Au N., la colline s'abaisse à pic dans la plaine que baigne la mer; de ce côté, la ville était défendue par de fortes murailles.

Himère fut fondée en 648 par des colons de Zancle, et devint le prix de la plus grande bataille qu'aient jamais livrée les Grecs de Sicile: el théâtre du combat fut la plaine au bord de la mer. L'armée carthaginoise d'Amilcar, qui assiégeait la ville, fut surprise par Gélon et Théron, et entièrement anéantie (480). Amilcar se brûla volontairement pour fléchir la colère des dieux. Cette bataille est un peu antérieure à celle de Salamine, quoique les Grecs prétendent qu'elle ait eu lieu le même jour. Mais en 409, Annibal Gisgon, petit-fils d'Amilcar, prit la ville, qui avait été abandonnée pendant la nuit par la plupart de ses habitants, et la détruisit si complètement, qu'on ne tenta plus jamais de la reconstruire.

Le *fiume Grande*, partage l'île, avec le *fiume Salso*, en deux parties, et a formé souvent la frontière de ses divisions politiques (sous les Romains et sous Frédéric II). Au delà du *fiume Grande*, la route, monotone et droite, traverse des contrées infectées par la malaria (ne point dormir; v. p. 11). Puis on a, à dr., de belles échappées de vue sur les vallées déchirées du *mont Madonia*, près de *Roccella*. Sur les bords du ruisseau est situé *Collesano*, ville avec des restes de murs et d'édifices d'un époque complètement inconnue. Au-dessus des montagnes qui forment la vallée, s'élèvent les sommets les plus hauts des Nébroides, le *mont S. - Salvatore* (1910 m.) et le *pizzo Antenna* (1975 m.). En aval de *Lascari*, de *Gratteri* et de *Gibilmanna*, c'est-à-dire, „mont de la manne“, la route traverse de jolies campagnes, jusqu'à *Cefalù*. On récolte beaucoup de manne dans le voisinage: c'est le suc condensé du frêne à manne (*fraxinus ornus*).

36 kil. (de Cerda). *Cefalù* (*Caffè & Alb. d'Italia*, avec un bon restaur., sur la place de la cathédrale), le *Cephalædium* des anciens, une ville aisée de 12,000 hab. (commerce, navigation, pêche de la sardine). Elle est située au pied d'un promontoire escarpé et nu, qui s'étend au S., et sur lequel s'élevait l'ancienne cité. Le rocher calcaire qui la domine, presque uniquement composé de pétrifications, supporte les ruines d'un *château* du moyen âge, et des restes de constructions polygones. C'était probablement une espèce de trésor, contre lequel les Romains appuyèrent une voûte, et qui fut converti plus tard en église chrétienne. De la plus haute cime, où sont des restes d'un *château* normand, vue magnifique sur la côte septentrionale et les hautes montagnes jusqu'à Palerme.

La ville n'est nommée pour la première fois qu'en 397, dans les guerres entre Denys 1<sup>er</sup> et Carthage. Elle est de temps en temps mentionnée dans l'histoire romaine. Les Arabes l'assiégèrent en vain en 837, et la prirent en 868. En 1129, le roi Roger, revenant de Naples, et près de voir sombrer son navire, fit vœu, dit-on, de construire une église en l'honneur du Sauveur et des apôtres à l'endroit où il prendrait terre. Il aborda à Cefalù, et commença la construction de la belle cathédrale. Néanmoins, l'acte de sa fondation, de l'an 1145, qui est conservé aux archives de l'évêché, ne dit rien de cette légende.

La *\*cathédrale*, un des édifices les plus remarquables de l'époque normande, est située au pied occidental du promontoire, et la ville est venue se grouper autour d'elle. Ses deux grandes tours à 4 étages, sur la façade, reliées par un portique, rappellent les imposantes tours de St-Etienne de Caën, que fit construire Guillaume le Conquérant. Les murs du portail étaient entièrement revêtus de mosaïques, représentant le roi Roger et ses successeurs dans leur relations avec l'Eglise; il n'en reste plus rien. La porte de l'O. est de la même époque que l'édifice. Le portail est unique en son genre. Les absides sont aussi décorées extérieurement; pour le reste, l'édifice est fort simple.

Cette église a la forme d'une croix latine, trois nefs et trois absides; la nef centrale est deux fois aussi large que les bas-côtés: longueur du vaisseau, 74 m.; largeur, 29 m. 20. Il y a 15 colonnes de granit et 1 de cipollin supportant les ogives aériennes de la nef. Les *\*\*mosaïques* de l'abside sont les plus anciennes et les plus parfaites de Sicile; elles ressemblent le plus à celles des couvents du mont Athos. La superbe figure du Sauveur fut achevée en 1148; il y en a une foule d'autres, telles que la Vierge et 4 archanges, des Prophètes et des Saints, dont le choix a fait attribuer ces mosaïques à un artiste grec. Le transept renfermait autrefois deux des sacrophages de porphyre de la cathédrale de Palerme. Frédéric II les y fit transférer en 1209, tandis qu'il avait envoyé l'évêque Giovanni Cicala en mission auprès du sultan de Damas. A son retour, le prélat indigné excommunia l'empereur, qui l'apaisa néanmoins au moyen de quelques terres.

A côté de l'église, un beau *\*cloître* ressemblant à celui de Monreale, mais moins bien conservé.

Les héritiers du baron Mandralisca possèdent une petite collection d'antiquités, comprenant presque tout ce qu'on a trouvé dans l'île de Lipari.

54 kil. *Finale*, sur le *fiume di Pollina*, le *Monalus* des anciens. La petite ville de *Pollina*, à 4 kil.  $\frac{1}{2}$  de la mer, située à une altitude de 760 m., passe pour l'ancienne *Apollonia*, que Timoléon délivra de son tyran Leptine.

64 kil. *Castel-di-Tusa*, ville près de laquelle, sur une colline à l'E., s'étendait *Alasa*, fondée en 403 par Archonide, tyran d'Herbita. Sous les Romains, cette ville était importante; ses ruines ont 15 kil. de circonférence. Elle était baignée par l'*Alesus*, le *fiume di Pettineo* actuel. La route traverse cette rivière, puis le *fiume Regitano*, dans la vallée duquel se trouve, à 14 kil. de la mer, la ville de *Mistretta* (11,200 hab.), l'*Amestratus* des anciens, remarquable par son rapide développement, sous tous les rapports, depuis 1860.

89 kil. *S.-Stefano-di-Camastra* (deux auberges passables; la meilleure est la *Nuova Locanda* de Giambattista Leoni), ville de 4,700 hab., sur une petite éminence au bord de la mer. A l'O. de là, on découvre une belle vue sur l'île et la mer. Cette contrée exporte beaucoup de fromage de brebis (*caccio-cavallo*) et de laine.

Entre *S.-Stefano* et *S.-Agata* (32 kil.) s'étend le *bosco di Caronia*, la plus grande forêt de la Sicile. La route, qui franchit de nombreux ruisseaux sur des ponts, traverse des taillis de myrthes, de lentisques et de cistes. Elle passe devant la marina de *Caronia* (10 kil. de *S.-Stefano*), le *Kalakté* („beau rivage“, fondé en 440) de Ducétius, puis sur la *flumara di S.-Fratello* ou *Furiano*. En été, on se croit au milieu d'une forêt de lauriers-roses.

La ville de *S.-Fratello* (7,400 hab.), à 7 kil. de la mer, a été fondée par une colonie lombarde, qui y vint avec Adélaïde de Monferrat, épouse de Roger I<sup>er</sup>. Des colonies analogues se trouvaient à *Piazza*, *Nicosia*, *Aidone*, *Randazzo*, *Sperlinga*, *Capizzi*, *Maniace*, etc. Le dialecte lombard est encore parfaitement conservé à *S.-Fratello*, *Piazza*, *Nicosia* et *Aidone*. On remarque près de *S.-Fratello* la grotte de *San-Teodoro*, renfermant des ossements fossiles de différents mammifères.

Près d'*Acqua-Dolce* se trouvait, à 18 kil. de *Caronia*, la ville d'*Aluntium*, dont nous parle seulement Cicéron (*Verrines*).

120 kil. *S.-Agata*, petite ville où l'on trouve une mauvaise auberge. Le chemin traverse une foule de ruisseaux. D'abord la *Rosamarina*, entièrement cachée par des lauriers-roses, avec les restes d'un pont romain. A dr. s'étend *S.-Marco*, probablement l'*Agathyrnum* des anciens. Puis on passe devant les ruines d'un palais du moyen âge, près de la *flumara Zapulla*. C'est entre son embouchure et le cap Orlando, que le roi Frédéric II perdit une grande bataille navale, le 4 juillet 1299, contre la flotte de Catalogne et d'Anjou, commandée par Roger Loria. Sur la hauteur en face se voit la petite ville de *Naso*, qui produit beaucoup de soie. Toute la contrée ressemble à un riche verger; mais elle change de caractère dès qu'on a dépassé



135 kil. Le *cap d'Orlando*, dont la pointe extrême (93 m.) reste à g. de la route. Ce cap est à 150 kil. de Palerme, qu'on découvre néanmoins de la cime par un temps clair. Viennent ensuite la grande *fumara di Naso*, la belle *fumara di Brolo*, avec la petite ville de Brolo, et *Piraino*. On peut se rendre d'ici directement à Patti par *Sorrentini*, ce qui abrège considérablement. Néanmoins, la montagne au-dessous de la cime de laquelle on passe est très-haute (795 m.), et la route qui contourne le *cap Calavà*, très-belle.

Cette route monte à (150 kil.) *Giojosa* (en sicil. *Giujusa*), ville de 4,600 hab.; puis elle serpente à une grande hauteur au-dessus de la mer, en contournant le promontoire escarpé de *Calavà*, composé de rochers de granit à pic; traverse ensuite ce cap par un petit tunnel, et descend vers la marina de Patti, d'où elle remonte à travers une allée de poivriers vers cette ville.

160 kil. Patti (à g. du chemin, la petite aub. d'*Antonino Arrigo*; la *Loc. Nuova d'Onofrio di Caldo* est moins bonne), ville épiscopale, de 8,200 hab., dont le climat est malsain, bien qu'elle soit bâtie dans un joli site sur le flanc de la montagne. Sa cathédrale, entièrement modernisée, renferme le tombeau d'Adélasie, mère du roi Roger, et veuve du comte Roger, ainsi que du roi Baudouin de Jérusalem. La famille la plus riche des environs est celle du baron Sciacca, qui a une belle propriété sur la *Scala*, à 1 h. au N. de Patti. Cette famille possède aussi le territoire de Tyndaris. De Patti à Messine, directement, 70 kil.; à Milazzo, 40 kil.

A 10 kil. de Patti, la route de Milazzo commence à monter. Le promontoire à g., avec le *pizzo di Mongiò* (*monte Giove*), était autrefois l'emplacement de la ville de Tyndaris (petite auberge sur la route).

Tyndaris, une des dernières colonies grecques en Sicile, fut fondée en 396 par Denys I<sup>er</sup>, qui la peupla de colons de Locride et de Messénie en Péloponèse. Elle prospéra bientôt, s'attacha à Timoléon, et resta fidèle aux Romains pendant les guerres puniques. Elle jouit donc d'une protection spéciale sous l'empire, et atteignit le comble de la prospérité. Ses habitants furent les premiers à se soulever contre Verrès, et à constituer Cicéron leur avocat. Elle devint plus tard la résidence d'un évêque; mais on ignore l'époque de sa destruction. Avant Pline, une petite partie en avait déjà été entraînée dans la mer par un éboulement.

Le promontoire s'élève à pic au-dessus de la mer, et se compose de granit et de gneiss recouverts d'une couche de calcaire. L'église de la *Madonna-Nera* s'élève au point culminant (289 m.). On peut encore suivre exactement le tracé du mur d'enceinte, et il subsiste des restes d'un grand édifice, des ruines d'un théâtre et deux pavés en mosaïque. Le diamètre intérieur du théâtre est de 65 m., celui de l'orchestre de 24 m. Il est partagé en 9 sections, et a 27 rangées de gradins. On a trouvé ici plusieurs statues romaines qui sont allées enrichir le musée de Palerme. S'adresser au gardien, qui a la clef.

Au-dessous de la saillie extrême du cap Tindaro se trouve la grotte à stalactites de la fée (*fata*) *Donnavilla*, qui enlève les fiancées pendant la nuit de leurs noces, et qui se confond avec la Fata Morgana. Pour visiter cette grotte, il faut se faire descendre par une corde au bas de la falaise.

La vue qu'on découvre du cap suffit à elle seule pour dédommager de la peine qu'on se donne en y allant: on voit la mer, Milazzo, les îles Lipari, les monts Neptuniens, le pizzo di Tripi, en forme de pain de sucre, où était situé l'Abacœnum des anciens, la Noara actuelle, et enfin l'Etna.

Le chemin descend ensuite à la baie d'*Olivieri*, entre Tyndaris et Milazzo. La plaine fertile est coupée par une foule de ruisseaux, qui ont causé de grands ravages. Les plus considérables sont l'*Olivieri*, l'*Arangia*, la *Crancotta*, la *Salica*, le *dell' Aranci*, près duquel sont les bains sulfureux de *Termini-di-Castro*. Au delà se trouvent les villes aisées de *Barcellona* et de *Pozzo-di-Grotta*. — Barcellona a des bains d'eaux sulfureuses très-fréquentés du mois de mai au mois de sept., et desservis alors tous les jours par une voiture publique de Messine, dont on peut profiter pour visiter Milazzo et Tyndaris. — Hiéron de Syracuse battit ici les Mamertins en 270, sur les rives du Longanus.

Puis viennent les fiumare de *Cantone*, *Landro* et *S.-Lucia*. La route se bifurque: à dr., elle va directement à Messine; à g., elle traverse l'immense vignoble de l'ex-ministre napolitain Cassisi (auparavant des chevaliers de St-Jean) et conduit à Milazzo. L'empereur Frédéric II possédait ici un grand jardin zoologique. Homère y fait paître les troupeaux du Soleil.

200 kil. **Milazzo** (aub.: *Villa Nuova*, chez *d'Angelo*, dans la grande rue, bonne), ville de 12,000 hab., avec un beau port et un château bâti par Charles V au 17<sup>e</sup> s. On a une \*vue magnifique des créneaux de cet édifice, qui sert maintenant de prison (s'adresser à un sous-officier, à dr. en entrant).

Milazzo est l'antique *Mylæ*, fondée avant 650 par une colonie de Messine (Zancle). Les colons allèrent à Himère dès 648; mais le territoire resta soumis à Messine jusqu'en 427, où Lachès le donna à Reggio. Messine le reprit en 394 et reconstruisit la ville après sa destruction par Agathocle. En 260, Duilius y remporta la première victoire navale des Romains, en transformant le combat en une bataille régulière au moyen de ses ponts d'abordage. On n'y trouve plus aucune ruine de l'antiquité, car Milazzo fut plusieurs fois reconstruit et plusieurs fois assiégé au moyen âge. Le château eut à subir en 1675 et pendant la guerre de la succession d'Espagne deux sièges du duc de Vivonne. Garibaldi repoussa dans ses murs en 1860 le général napolitain Bosco, qui capitula avec les honneurs de la guerre.

Promenade fort intéressante en voiture jusqu'au phare (1 l.), sur une langue de terre fertile, où l'on voit briller la mer à travers les arbres. Grande pêche au thon. — Bateau de la Tonnara à Tyndaris (2 h. à 2 h. 1/2), 10 à 12 l.; au cap d'Orlando (4 h.), 20 l. avec deux rameurs (v. p. 292).

De Milazzo à Messine, 32 kil. — La route traverse ensuite





la plaine que baigne la mer, jusqu'à *Spadafora*. Le golfe, à g., vit détruire la flotte de Sextus Pompée par Agrippa. Sur les hauteurs à dr., sont situés *S.-Pietro* (en sicil. *Sampieri*) *Monforte*, et plus haut, sur la cime escarpée, la petite ville de *Rametta*, où les chrétiens se maintinrent jusqu'en 965 contre les Arabes. Après *Spadafora*, la route monte par *Divieto* et *Bavuso* (en sicil. *Bauso*) jusqu'à *Gesso*, qui resta longtemps au pouvoir des Sarrasins. La fertilité luxuriante des campagnes disparaît, on est dans la région des bruyères et des pâturages, qui couvrent les pentes escarpées des monts Neptuniens. Magnifique coup d'œil en arrière. Enfin on atteint la cime, appelée le *\*Télégraphe* ou *colle di San-Rizzo* (525 m.), et on voit s'étendre à ses pieds le détroit de Messine: à g., le Phare; vis-à-vis, Scilla en Calabre; puis *S.-Giovanni* sur le promontoire, d'innombrables villages et, à dr., Reggio. Les forêts du haut Aspromonte couvrent la pointe de la Calabre, et le croissant (zangle) du port de Messine s'étale à vos pieds. La route descend dans une vallée profonde et sinueuse, l'Abbadiazza (v. p. 302).

232 kil. (de Cerda). **Messine** (v. ci-dessous).

#### DE TERMINI (p. 269) A LEONFORTE.

Il y a maintenant une route neuve, longue d'environ 100 kil. C'était la direction suivie par les Arabes dans les incursions qu'ils faisaient de Palerme dans l'île. Elle remonte le *fiume Torto* jusqu'à *Cerda* (p. 270); puis elle passe la hauteur, jusqu'à la vallée du *fiume Grande*, à *Sclafani* (l'église renferme un sarcophage de marbre) et jusqu'à *Caltavuturo* (26 kil. de Termini). *Caltavuturo* est une ville sarrasine (*Kalat-Abi-Thaur*) qui fut prise par Roger I<sup>er</sup>, et donnée par lui à sa fille Mathilde. Aujourd'hui, elle a 5,300 hab. La route conduit de là à *Polizzi*, situé sur un rocher de 917 m. de haut. Cette ville, fortifiée par Roger, était assez importante au moyen âge. La montagne qu'on franchit entre *Polizzi* et *Petralia* (9 kil.) renferme les sources du *fiume Salso* (*Himera meridionalis*) et du *fiume Grande* (*Himera septentrionalis*), que les anciens faisaient jaillir d'une seule et même source. *Petralia Sottana* et *P. Soprana* sont deux petites villes au milieu de montagnes grandioses et de contrées fertiles; elles occupent la place de l'antique *Petræa*. Au S., sur la montagne, s'étendent *Buonpietro* et *Alimena*. Cette dernière localité, prise par les Sarrasins en 843, est probablement l'*Hemichara* d'autrefois. Entre *Petralia* et *Gangi* (9 kil.), l'*Engium* des Sicules, ville de 13,000 hab., le chemin passe sur une haute cime. Engium était originellement une colonie crétoise, ou plutôt phénicienne, et il s'y trouvait encore du temps de Cicéron un fameux temple de la *Magna Mater*, c'est-à-dire d'Aschera, qui fut pillé par Verrès. On va de Gangi (13 kil.) à travers des plaines fertiles à *Sperlinga* (790 m.), la seule localité qui n'expulsa point les Français en 1282, ce qui fit dire alors: „Quod Siculis placuit sola Sperlinga negavit“. Ce chemin va de là à *Nicosia* (5 kil.), qui a une population lombarde de 14,800 âmes, la moins civilisée de toute l'île; puis à *Leonforte* (p. 278), par *Rocca-di-Sarno*, où le brave Normand Serlo périt par trahison.

### 35. Messine.

**Arrivée par mer.** Les bateaux jettent l'ancre au milieu du port. La petite maison au milieu, tout près de l'eau, est la *Sanità* (pl. F3), le débarcadère, où l'on est conduit en chaloupe (tarif, 50 c.; avec



A

B

C

D

## Chiese principali :

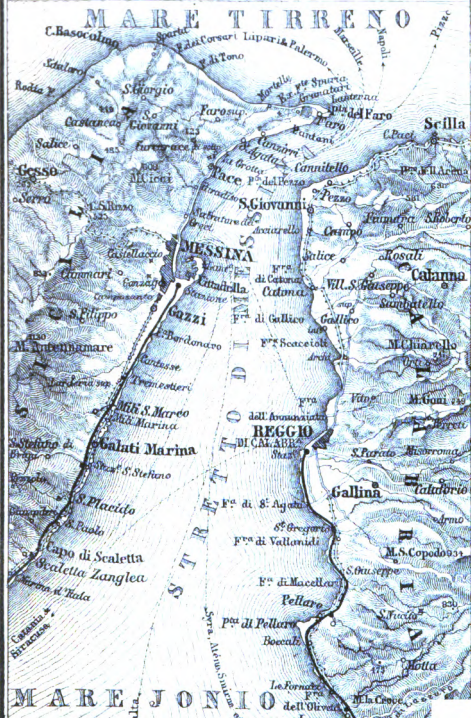
- |                               |          |                               |          |
|-------------------------------|----------|-------------------------------|----------|
| 1. Duomo                      | E. 4.    | 13. Fontana del Montorsoli    | E. 4.    |
| 2. S. Andrea Avellino         | E. F. 2. | 14. Ospedale civico           | E. 5.    |
| 3. S. Anna                    | E. 4.    | 15. Palazzo Brunaccini        | E. 4.    |
| 4. S. Annunziata dei Catalani | E. 4.    | 16. Municipale                | F. 3.    |
| 5. dei Teatini                | E. 3.    | 17. Reale                     | E. 2.    |
| 6. S. Francesco d'Assisi      | E. 2.    | 18. Posta                     | E. 3.    |
| 7. S. Gioacchino              | E. 3.    | 19. Statua di Gior. d'Austria | E. 3.    |
| 8. S. Gregorio                | E. 3. 4. | 20. Teatro Vitt. Emanuele     | E. 3.    |
| 9. S. Maddalena               | E. 5.    | 21. Telegrafo                 | E. 3.    |
| 10. S. Maria del Carmine      | E. 4.    | 22. Università                | E. 4.    |
| 11. della Scala               | E. 2. 3. | (Biblioteca, Museo)           |          |
| 12. S. Niccolò                | E. 3. 4. | 23. Villa Guelfonia           | D. E. 3. |

I CONTORNI DI  
MESSINA E DI REGGIO.

Scala nel 1: 400.000

10 0 10  
Kilomètres

MARE TIRRENO











bagages, 1 l.; il n'est pas nécessaire de convenir du prix d'avance). Les effets sont légèrement visités à la Dogana par des employés de l'octroi. D'après le tarif, on donne 1 l. au commissionnaire pour transporter les bagages de la Sanità à la douane et de là à l'hôtel.

**Hôtels.** La Vittoria (pl. a), sur le port, entrée par la strada Garibaldi, N° 66: chambre, 2 l. 50 c. et au-dessus; serv., 1 l. par jour; bougie, 50 c.; déj., 1 l. 50; dîner, 4 l.; bière, 1 l.; pension, 12 l. — Alb. & Ristor. di Venezia, strada della Neve, 7 et 11, bonne maison ital. de second rang: ch., 2 l. à 2 l. 50; boug., 50 c.; serv., 50 c. (il est bon de faire les prix d'avance). Alb. Trinacria (pl. c), sur le port, avec une belle vue, entrée via Pozzo Leoni, 2, rue latérale qui va du quai à la place du théâtre. C'est un bon hôtel garni, au 2<sup>e</sup> étage: ch., 1 l. 50 à 2 l. — Hôt. de Genève, place du Municipio. Alb. Centrale, via del Rovere, etc.

**Restaurants:** \*Caffè Nuovo, au rez-de-chaussée du théâtre Victor-Emmanuel (bonne table d'hôte à 5 h.; 3 l.); \*Ristor. Nazionale, à côté du même théâtre; Venezia (v. ci-dessus); Sicilia, strada Garibaldi, 121, au 1<sup>er</sup>.

**Cafés:** Peloro, sur le corso Cavour, piazza dell' Annunziata (les meilleures glaces); Nuovo (v. ci-dessus); Palestro, via Garibaldi, non loin de l'hôt. la Vittoria (café, 15 c.; mezza granita, 15 c.; gelato, 25 c.).

**Brasserie:** Birreria Svizzera, strada Garibaldi, 219: la bouteille, 40 c.; bière de Vienne, 1 l.

Fiacres:	Voit à 1 chev.		Voit à 2 chev.	
	Al. & ret.	Al. & ret.	Al. & ret.	Al. & ret.
Course dans la ville, y compris le port	— 1. 50	— 1. 85	11. —	11. 50
— pour aller à la gare, le jour	— 50	— 85	1 —	1. 70
— — — la nuit	1 —	1. 70	2 —	3 —
A l'heure, la première heure . . .	1. 50	—	2 —	—
— chaque heure suivante . . .	1 —	—	1. 50	—
Pour aller au cimetière . . .	— 85	1. 50	1. 50	2 —
— au Phare de Messine . .	4. 50	6. 50	6 —	10 —

**Anes** pour des excursions, dans le prolongement du corso Cavour, en face de l'hôpital civil (pl. 14): 5 l. par jour, 3 l. pour 1/2 journée.

**Poste** (pl. 18), corso Cavour, pal. de la Providence, entrée dans la rue latérale nommée strada S. Agostino. — **Messageries**, corso Cavour, 148. — **Télégraphe** (pl. 21), place de l'Annunziata.

**Cercle:** casino della Borsa, au théâtre Vict.-Emm., où il y a des billards, des salles de bal et de jeu, un salon de lecture; il faut être introduit par un membre du cercle.

**Bains.** **Bains de mer:** à la Marina, bonne organisation, 50 c. le bain. **Bains d'eaux minérales** (sulfureuses): largo del Purgatorio, 6, au 1<sup>er</sup>. **Bains chauds**, bains de vapeur, etc., surtout à l'établissement hydrothérapique du corso Cavour, palais Brunacini, dirigé par le docteur Genovese.

**Chemin de fer** pour Catane et Syracuse, v. R. 37 et 39.

**Bateaux à vapeur.** Correspondance régulière avec tous les ports d'Italie, de l'Orient et de Malte. Pour Naples, 4 à 5 fois par semaine, v. p. 236. — Pour Palerme, 3 fois par semaine, directement en 12 h., le mardi et le jeudi à 4 h. du soir, la 3<sup>e</sup> fois, le dim., à 8 h. du mat., par l'île de Lipari, Milazzo, etc. (v. p. 288). Pour Catane, 3 fois et pour Syracuse, 1 fois par semaine. — Pour Malte, par Catane et Syracuse, où les bateaux s'arrêtent une journée entière, 1 fois par semaine, v. p. 342. — Pour Ancône, 1 fois par semaine. — Pour la Turquie, 1 fois par semaine, (bat. des Messageries Maritimes); pour l'Egypte et le Levant, 4 fois; pour Athènes, v. p. 366. — Des bateaux de la comp. Florio, font le tour de la Sicile, v. p. 288. — Pour l'île de Lipari, v. R. 36. — **Bureaux** des compagnies: *Messageries Maritimes*, strada Garibaldi, 102, entrée par la rue transversale du côté de la Marina; *Soc. Florio et Soc. Rubattino*, Marina, 132, en face du lazaret; *Soc. Peirano Danovaro*, via del Rovere, non loin de l'hôt. la Vittoria; *Soc. la Trinacria*,

vico del Teatro-Vitt.-Em., en face de l'entrée du casino de la Bourse. — Pour Reggio, v. p. 301.

*Photographies, cartes géographiques, etc., chez Welbatus, strada Garibaldi, 108.*

Lorsqu'il fait beau, on ne devrait pas quitter Messine sans y avoir passé au moins une journée. La ville et ses environs offrent d'excellents points de vue, surtout vers le soir, dans la direction de la Calabre, tandis qu'on a en se rendant le matin à Reggio une vue des plus grandioses sur les montagnes de la Sicile et notamment sur l'Etna. Les curiosités de la ville elle-même sont peu de chose.

Messine jouit d'un climat sain, ni trop chaud en été, ni trop froid en hiver, mais le séjour est néanmoins peu recommandable pour les personnes atteintes de phthisie ou de rhumatismes, à cause du courant d'air perpétuel qui y règne.

Les poissons du détroit étaient déjà célèbres dans l'antiquité, de même que le vin mamertin.

*Messine*, place de commerce la plus importante de la Sicile, compte 70,300 hab. ou 112,000 avec les 48 localités qui l'environnent et qui en dépendent. C'est le siège d'une cour d'appel, d'un archevêché et d'une université. Elle est située au bord du détroit qui porte son nom, le *stretto di Messina*, et dominée par des montagnes aux cimes rocheuses et crevassées. Ses environs rivalisent pour la beauté avec ceux de Palerme. Son port, formé par une presqu'île en croissant, est un des meilleurs du monde et celui de l'Italie où la navigation à vapeur est le plus considérable. Il y a entre annuellement plus de 10,000 bateaux jaugeant 1,250,000 tonneaux, dont 1300 steamers (809,000 tonn.), 1200 bâtiments à voiles (292,000 tonn.) et 7,578 bateaux côtiers (158,000 tonn.).

La ville est en général régulièrement bâtie et a plusieurs rues élégantes. Le long du port se trouvent le quai de la Marina (*Corso Vittorio Emanuele*), où sont amarrés de nombreux bâtiments, et la Palazzata, place d'une régularité monotone. Ses maisons, construites sur un seul et même plan avant le tremblement de terre de 1783, toutes d'égale hauteur, furent recommencées plus tard de la même manière; mais elles ne sont pas toutes achevées. La *via Garibaldi* est parallèle à la Marina, de même que, dans l'intérieur de la ville, le *corso Cavour*, puis la *via dei Monasteri*. Les rues du haut, surtout la dernière qui vient d'être nommée, offrent des échappées de vue d'une grande beauté sur la mer et la Calabre.

Messine a une histoire pleine de vicissitudes. Fondée sur l'emplacement d'une ville sicule par des pirates de Cumès et des Chalcidiens conduits par Péreïres et Crataimènes, en 732 av. J.-C., elle fut appelée par ses habitants *Zancle*, c'est-à-dire faucille, d'après la forme de son port. Au 7<sup>e</sup> siècle, elle était régie par les lois de Charondas. Mais bientôt la tyrannie y naquit de luttes intestines continuelles entre le peuple et les familles en possession du pouvoir. En 498, des fugitifs de Samos et de Milet s'emparèrent de la ville sans défense, à l'instigation d'*Anaxilas* de Rhegium. Mais bientôt après, celui-ci s'en rendit maître lui-même et y établit toutes sortes d'émigrés, entre autres des Messéniens du Péloponèse: c'est alors qu'elle fut appelée *Messana*. Anaxilas la conserva, après toutes sortes de péripéties, jusqu'à sa mort en 477; mais ses fils n'y régnèrent que jusqu'en 461, et elle retourna à son ancienne constitution.

Elle prit part aux guerres contre Ducétius, s'allia plus tard à Agrigente contre Syracuse, puis à Syracuse contre Léontium et les Athéniens, auxquels elle fut obligée de se rendre en 427. Dans la grande guerre d'Athènes contre Syracuse, elle resta neutre. Elle combattit ensuite Denys, mais sans résultat, à cause de ses dissensions intestines. Le Carthaginois *Himilcon* la prit en 396 et la détruisit de fond en comble; une partie seulement de ses habitants purent se sauver dans les montagnes. Denys la reconstruisit et conquit avec son aide la ville voisine de Rhegium. Les Carthaginois la prirent ensuite, mais en furent expulsés par *Timoléon*. Dans les guerres contre Agathocle, elle prit parti pour Carthage; mais des mercenaires de celle-ci, des Mamertins, c'est-à-dire des fils de Mars, s'en emparèrent en 282, par trahison, et y tinrent bon contre Pyrrhus. *Hieron II* de Syracuse fut plus heureux que ce dernier. Ce fut néanmoins *Annibal* qui recueillit les fruits de sa victoire au bord du Longanus, en 270, en s'emparant de la citadelle. Les Mamertins implorèrent contre lui le secours des Romains, ce qui fut l'origine de la première guerre punique. Assiégée par les Syracusains et les Carthaginois, la ville fut débloquée par Appius Claudius, et resta depuis cité romaine, toujours favorisée par ses nouveaux maîtres, même par Verrès. Dans la guerre entre Octave et Sextus Pompée, elle fut prise et pillée par les soldats du premier. Auguste y amena ensuite une colonie et Messine resta une ville importante, bien qu'elle n'exercât point une influence aussi décisive sur la Sicile que Syracuse et Lilybée. Les Sarrasins la prirent dès 842, et elle fut aussi la première ville qui tomba au pouvoir des Normands. Les croisades, qui touchèrent en partie à la Sicile, développèrent la prospérité de Messine. Mais elle souffrit de nouveau en 1189, lorsque Philippe-Auguste et Richard Cœur de Lion y prirent leurs quartiers d'hiver, et que ce dernier lui livra l'assaut. C'est aussi cependant de cette époque que datent les grands privilèges qui en firent, jusqu'en 1678, une espèce de ville libre et le centre de l'opposition nationale contre la domination étrangère. Charles d'Anjou l'assiégea en vain en 1282. La bravoure de son commandant Alaimo, et le courage de Dina et de Chiarenza sauvèrent la ville et toute l'île. En général, les citoyens de Messine ont plusieurs fois fait preuve d'un héroïsme à toute épreuve. Vers la fin du 15<sup>e</sup> siècle, la ville était au comble de la prospérité, mais sa jalousie contre Palerme fut cause de sa décadence. Au 16<sup>e</sup> siècle, elle reçut et combla de présents l'empereur Charles-Quint avec une munificence incomparable, donna à l'une de ses rues le nom de Don Juan d'Autriche, fils de l'empereur, et érigea une statue en l'honneur de ce prince (p. 299) lorsque ce héros de 24 ans y rentra après sa victoire de Lépante (1571). Mais la rivalité des nobles (Merli) et du parti démocratique (Malvizzi), attisée par le gouvernement, depuis longtemps jaloux des privilèges de la ville, fut cause de la chute de Messine (1672—1678). Les Merli, d'abord vainqueurs, chassèrent de leurs murs la garnison espagnole, et se défendirent héroïquement contre des forces de beaucoup supérieures. Pour ne pas être écrasé, le sénat se jeta dans les bras de Louis XIV. Ce monarque envoya une armée et une flotte à la conquête de l'île, mais en vain, malgré la victoire de Duquesne sur les flottes espagnole et hollandaise réunies sous les ordres de Ruyter. En 1678, les Français quittèrent la ville presque en secret et sa population, jusque là encore de 120,000 âmes, fut réduite au dixième. Depuis, elle ne s'est plus relevée, et toute révolte ultérieure a été prévenue par la citadelle qui fut construite à cette époque (on la démolit maintenant). Sa prospérité fut entravée au 18<sup>e</sup> s. par des maladies terribles (en 1740 la peste y enleva 40,000 personnes), des tremblements de terre (1783; Messine est située sur la limite des formations primaires et secondaires, où les commotions de l'Etna et du Vésuve sont le plus dangereuses). Le terrible bombardement du 3 au 7 sept. 1848 y causa également des ravages affreux, et en 1854, le choléra y fit 16,000 victimes. Malgré tout, elle est aujourd'hui en pleine voie de développement. La ville ancienne était située entre les fumare de Portalegni et de Bocchetta. Sous Charles-Quint, elle fut agrandie au N. et au S. Aujourd'hui, les faubourgs de St-Léon au N., et de Zanera au S., sont entièrement réunis à la ville.

Par suite des nombreux ravages des hommes et de la nature, il n'y a presque pas de ville en Sicile qui possède moins d'antiquités que Messine.

La *\*cathédrale*, ou *Matrice* (pl. 1), date de l'époque normande. Elle fut commencée en 1098 et achevée sous Roger II. Mais elle était déjà ravagée par un incendie en 1254, lors des obsèques de Conrad IV. La flèche du clocher brûla en 1559, et la tour fut renversée en 1783, par le tremblement de terre, avec le transept, de sorte qu'il ne reste plus que peu de chose de l'édifice primitif. Cette église a la forme d'une croix latine; elle est longue de 92 m. 90 et large de 44 m. 40 dans le transept. Le chœur et ses deux tours ont été réédifiés en 1865. La jolie façade est du 14<sup>e</sup> s.

Intérieur. Les 28 colonnes de granit qui soutiennent le plafond proviennent, dit-on, d'un temple de Neptune au Phare (p. 301).

Le *maître autel* est très-riche, mais de peu de goût; son rétablissement, en 1628, coûta 3,825,000 livres. L'armoire qui se trouve sur le revers renferme, dit-on, la célèbre lettre de la Madonna della lettera, que la Ste Vierge envoya l'an 42 à la ville de Messine par l'apôtre St Paul, et en l'honneur de laquelle une grande fête a encore lieu chaque année (3 juin). Cette lettre est un des nombreux faux du fameux Constantin Lascaris (m. 1501). — Le sarcophage à dr. du maître autel, contre le mur du chœur, est consacré au souvenir de l'empereur Conrad IV, dont les ossements furent consumés par un incendie. Celui qui est vis-à-vis, à g., renferme les restes d'Alphonse le Magnanime (m. 1458), et l'autre, ceux de la reine Antonia, veuve de Frédéric III d'Aragon. — Les *mosaïques* de l'abside, le Christ et la Vierge, St Jean et les archanges Gabriel et Michel, puis celle de g., la Vierge sur un trône, et celle de dr., St Jean, ont été exécutées sous Frédéric II et l'archevêque Guidotto (m. 1333).

Dans le transept, à g., un autel du style de la Renaissance, de 1530; à dr., l'intéressant monument de l'archevêque Guidobaldo, par *Gregorio da Siena*. — A côté de l'orgue, dans la nef principale à g., on voit inscrits sur deux tables de marbre les privilèges de la ville sous Henri VI. Le pied du bénitier, à côté de l'entrée latérale à g., porte une inscription grecque selon laquelle cette colonne supportait un ex-voto offert à Esculape et à Hygie, divinités protectrices de la ville.

Sur la place de la Cathédrale, presque vis-à-vis de la façade, le chef-d'œuvre de Messine, la *fontaine de Fra-Giov. Ang. Montorsoli*, élève de Michel-Ange; elle a été érigée de 1547 à 1551, et elle est surchargée de statues et de bas-reliefs. Sur le bord du bassin principal, les statues du Nil, de l'Ebre, du Tibre et du Camaro, ruisseau voisin de Messine.

Non loin de la cathédrale, sur la petite place des Catalans, *S.-Maria-dei-Catalani* (pl. 4), l'église normande la plus ancienne de Messine. On prétend qu'il y eut autrefois à cet endroit un temple de Neptune, puis une mosquée: il y a encore une inscription arabe au-dessus de la porte. Les colonnes de l'intérieur sont antiques.

Vis-à-vis de la fontaine de Montorsoli et de la façade de la cathédrale, se trouve la *via dell' Università*, qui conduit directement à

L'*Université* (pl. 22). Outre les salles des cours, il y a une

*bibliothèque* comprenant quelques bons manuscrits, un *cabinet d'histoire naturelle*, quelques antiquités de Taormine et une galerie de peinture sans importance, qui mérite seulement une visite à cause de ses \*tableaux d'*Antonello da Messina*: Deux évêques, \*la Vierge sur un trône (1473); l'Ange Gabriel. Elle est visible tous les jours de 10 h. à 4. On tourne à dr. dans la cour et monte un escalier; arrivé dans le haut, on va tout droit jusqu'à l'extrémité du corridor de dr., où on trouve le gardien, au secrétariat (50 c.).

L'église des *bénédictins* de *S.-Maddalena* (pl. 4) fut, en septembre 1848, le théâtre d'un terrible combat entre la garde suisse et les citoyens de Messine.

Au coin du *corso Cavour*, le *palais Brunacini* (pl. 15). — Sur le *corso* même, à g., *St-Nicolas* (pl. 12), dont le grand autel est orné d'une \**Présentation au temple* (1519) par Girol. Alibrando, peintre de Messine. — Puis, du même côté, le *palais de la Province*, où se trouve la poste (pl. 18; v. p. 295), et plus loin, à dr., la petite place de l'*Annunziata*, avec une statue de *Don Juan d'Autriche* (pl. 19), érigée en 1572 par les habitants de Messine (p. 297).

*St-François-d'Assise* (pl. 6), église non loin de la *Bocchetta*, datant du 13<sup>e</sup> s., renferme derrière le maître autel un sarcophage antique orné de bas-reliefs représentant l'enlèvement de *Proserpine*.

Dans la *via Garibaldi*, sur une place où il y a souvent concert le soir en été, le *Palais Municipal* (pl. 16), construit de 1806 à 1829 par Giacomo Minutoli. — Le *théâtre Victor-Emmanuel* (pl. 20), décoré de marbres par Rosario Zagari, a été terminé en 1852; c'est le plus beau de la Sicile.

Plus loin, le jardin public nommé *la Flora* ou plus ordinairement la *Villa* (pl. E 2); il y a souvent concert dans la soirée en été et quelquefois à midi en hiver. — En face se trouvent quelques cafés.

Le \*port offre l'occasion de faire une agréable promenade; on y voit toujours de bateaux à vapeur étrangers (v. aussi p. 296). A un rond-point au S. s'élève la nouvelle Douane ou *Dogana* (pl. F 5), à l'endroit où était jadis le palais royal.

On peut prolonger sa promenade jusqu'à la presqu'île du port. La citadelle qui se trouvait au commencement est démolie. Plus loin à dr., le *cimetière protestant*. Ensuite, à 20 min. de la Douane, le *phare* (pl. H 3), qui offre une \*vue excessivement belle (50 c. au gardien): à l'O., la ville, et les montagnes qui s'élèvent par derrière, la plus haute cime à g. étant le *Dinnamèri* (1130 m.; à dr. le mont *Circeo*, 609 m.); à l'E., les montagnes de la Calabre, qui paraissent extrêmement rapprochées lorsque l'air est pur. On peut retourner dans la ville en barque du *lazzaretto* (50 c.).

Pour avoir le meilleur panorama de la ville, il faut monter à la *\*villa Guelfonia* (pl. 23), en passant, du corso Cavour, près de la poste, par la rue S.-Agostino et à dr. dans le haut. Cette villa appartient à l'avocat *Santi de Cola*, qui a l'amabilité d'en permettre l'entrée aux étrangers (un petit pourb. au portier en sortant). Elle occupe, dit-on, l'emplacement de la citadelle des Mamertins, et on y voit encore des restes du château normand de *Matagrifone ou Rocca-Guelfonia*.

La vue est toutefois encore plus étendue de l'ancien fort *\*Castellaccio*, qui domine la ville à une grande hauteur à l'O.

Il y a  $1\frac{1}{2}$  h. de montée. Le meilleur chemin part de l'extrémité S. du corso Cavour, à dr. (O.), longe le *Torrente Portalegni*, tourne au bout de 3 min. à g. dans la *via Alloro* et suit plus loin le *vico Lungo-Arcipreschieri*, qui conduit à la porte de la ville, où l'on pourra demander la direction à suivre à un employé de l'octroi. Immédiatement en dehors de la porte, tourner à g. et à 10 pas de là monter un chemin raide dégradé par les pluies : on est au fort en 20 min. (v. le plan, D 4, D 3, C 3).

Cette hauteur était déjà fortifiée dans l'antiquité; les ouvrages actuels, que l'on démolit, furent élevés sous Charles-Quint, en 1550. La vue domine au loin la ville, le détroit et les montagnes de la Calabre.

Plus au S. est le fort *Gonzague*, bâti en 1540. La vue est dans le même genre et on y monte aussi en 25 à 30 min. (v. le plan, C 5) : à dr. à l'extrémité du corso Cavour, comme ci-dessus, mais pour tourner à g., par un petit pont, au bout de 150 pas. La croupe de montagne entre le fort Gonzague et la ville est le *mons Chalcidicus*, sur lequel Hiéron II campa en 264, et où Charles d'Anjou établit plus tard son quartier-général. Ce fut aussi principalement de ce point que Cialdini bombarda la citadelle en 1861.

A  $\frac{1}{2}$  h. au S. de la ville, sur une hauteur, est situé le nouveau *\*cimetière* ou *campo santo*. Pour s'y rendre, on peut suivre simplement la route de Catane ou bien prendre, à 15 min. du pont sur le *Torrente Portalegni*, à dr., la *via del Campo-Santo*, qui passe derrière le cimetière (v. le plan, D 6; flacres, v. p. 295). La vue qu'on a de la hauteur est splendide. On verra aussi dans le cimetière de beaux et vastes mounuments, entre autres celui de la Farina, historien de la Sicile, qui contribua beaucoup en 1860 à l'annexion de l'île au Piémont. Il y a une église moderne du style gothique.

Enfin on a encore une belle vue au N., du *mont des Capucins* (pl. DE 1). On arrive au sommet en 10 min. de l'extrémité de la *via Garibaldi*, immédiatement au delà du *Torrente Trapani*, à g. Cette hauteur sert de place d'exercices. On a la meilleure vue de la croix sur le devant.

A 1 h. en amont dans le *Torrente Trapani*, l'*ermitage de Trapani*, également avec une belle vue.

*\*Excursion au Phare*, 12 kil., 1 h.  $\frac{1}{2}$  en voiture (flacres, v. p. 295; fixer combien on s'arrêtera de temps). La route

passé au pied des hauteurs escarpées dans le voisinage de la mer. Au delà des maisons de campagne d'*al Ringo*, on arrive d'abord à l'ancien couvent de *Salvatore-dei-Greci*, de l'ordre de St-Basile, qui fut fondé par Roger I<sup>er</sup> à l'extrémité de la presqu'île du port, et transféré à l'endroit actuel en 1540. La vue sur la Calabre s'embellit à mesure que le détroit se rétrécit. Plus loin, *Pace*, village de pêcheurs. Puis on passe sous le portique de l'église de *la Grotta*, qui occupe, dit-on, l'emplacement d'un temple de Diane. Les deux lacs salés de *Pantani*, communiquant avec la mer par des canaux. Il y avait là jadis un temple fameux consacré à Neptune.

**Faro** (*trattoria Peloro*), le village de pêcheurs à l'extrémité de la langue de terre qui termine la Sicile au N.-E., le *promontorium Pelorum*, n'existe que depuis le commencement de notre siècle, du temps où les Anglais établirent sur ces hauteurs les fortifications destinées à empêcher les Français, sous Murat, de faire une descente en Sicile. A 10 min. du village, à la pointe du promontoire, s'élève un *phare*, où l'on montera à cause de la vue. Le gardien n'y est pas toujours durant la journée, on se renseignera donc d'abord dans le village. Le détroit n'a que 3,285 m. de large à l'endroit le plus étroit.

Vis-à-vis, à l'E.-N.-E., est Scilla, sur son rocher; puis vient, à g., Bagnara et ensuite le mont S.-Elia avec sa petite chapelle au sommet. A g., sous la cime, on voit briller Palmi; plus loin s'étend le golfe de Gioja, avec le cap Vatican s'avancant beaucoup à l'O. Au N. et au N.-O., les îles Lipari et la pleine mer.

Les marins grecs ont placé le gouffre de Charybde vis-à-vis de Scylla. Ce gouffre n'est autre chose que le tourbillon occasionné par le changement de courant qui a lieu toutes les six heures, alternativement du S. au N. et de N. au S. (rema, *ρεῦμα*). Les plus violents de ces tourbillons sont près du village de Faro et du petit phare du port de Messine, à l'endroit appelé Garofalo, l'œillet, d'après sa forme. C'est là que se précipita, sous le règne de Frédéric II, le plongeur Cola Pesce de Catane, comme le raconte Schiller dans sa célèbre ballade du „Plongeur“.

Une excursion de Messine à Scilla demande 6 à 7 h. Il y a 18 kil. de distance en ligne directe par mer; un bateau les parcourt lorsqu'il est favorisé par le vent et le courant (v. ci-dessus) en 2 h. 1/2 à l'aller et en 1 h. 1/2 au retour ou vice versa. On ne regrettera pas d'être monté au château de Scilla (v. p. 213).

L'excursion à Reggio (p. 222), sur le continent, mérite tout particulièrement d'être faite, surtout le matin, quand le soleil éclaire les côtes de Sicile. La vue de la chaîne de montagnes de l'île et de la haute pyramide de l'Etna est excessivement grandiose. Bateau à vapeur 2 fois par jour, le matin à 8 h. 1/4 et le soir à 2 h.; prix: 1 l. 50 pour le trajet simple, plus 25 c. pour l'embarquement. — *Mont S.-Elia*, v. p. 212. *Aspromonte*, p. 222.

Autre excursion intéressante, par la nouvelle route provinciale (pl. E 1) au *Télégraphe* (p. 294), en 2 h. avec une voiture. Les piétons et les cavaliers (ânes, v. p. 295) peuvent abrégé beaucoup en évitant les détours de la route. Vue splendide. — Au retour, les piétons et les cavaliers prennent par les belles ruines du couvent normand de *S.-Maria-*



*della-Scala*, ou *della-Valle*, ordinairement appelé l'*Abbadiazza*. Quelques parties de l'église, par exemple le portail à l'O., datent du 12<sup>e</sup> siècle. Guillaume II et Constance firent de riches présents à cette église. Lorsque Pierre d'Aragon, en compagnie de la voluptueuse Mathilde Alaimo-Scaletta, revint à Messine, quand Charles d'Anjou en eut abandonné le siège, ils y furent reçus joyeusement par les habitants et leur brave commandant Alaimo (2 octobre 1282). Après la peste de 1347, les religieuses allèrent se fixer dans la ville et n'habitèrent plus le couvent qu'en été. Lorsque le concile de Trente eut défendu cet abus, l'*Abbadiazza* tomba en ruine, telle qu'on la voit aujourd'hui, au milieu d'une contrée sauvage.

Si l'on a encore du temps disponible, on peut aller du Télégraphe plus loin au N. à *Castanea*, localité bien située sur le versant occidental du mont *Cicci* (609 m.) et même faire l'ascension de ce dernier; la vue est fort étendue. Pour aller directement au *Cicci*, on remonte ordinairement le *Torrente di Paradiso*, qui débouche dans la route du Phare à 4 kil. au N. de Messine; il faut 2 h. 1/2. Toute la crête de la montagne offre de très-belles vues des deux côtés, au N. sur Milazzo jusqu'aux îles Lipari, à l'E. sur le détroit et la Calabre.

### 36. Les îles Lipari.

On se sert pour cette excursion des bateaux à vapeur allant le dim. mat. à 8 h. de Messine à Palerme (v. p. 288). On arrive entre 1 et 2 h. de l'après-midi. Le lundi, on visite l'île *Vulcano*; le mardi, *Lipari*. Le mercredi matin, on revient à Messine par le bateau de Palerme. Si l'on veut aussi visiter en même temps *Stromboli*, il faut 3 jours de plus. Alors on s'en retourne avec le bateau qui part le dim. après-midi, de *Lipari* à *Milazzo*, et l'on revient de là à Messine par terre. Une barque de *Lipari* à *Stromboli*, aller et retour, coûte 25 à 30 l. Il n'y a d'auberge que la *locanda Caravello*, à *Lipari*; dans les autres îles, il faut avoir recours à l'hospitalité. L'excursion de Messine à *Lipari* (3 jours) coûte environ 60 l.; y compris *Stromboli*, 50 l. de plus. Elle n'est pas seulement curieuse pour les naturalistes; tout amateur en gardera un des plus beaux souvenirs, quand même il ferait abstraction de l'intérêt que les légendes de tous les temps et les souvenirs historiques les plus divers répandent sur ces îles.

Les îles *Lipari* (*Æolie*, *Liparææ*, *Vulcaniæ*, *Hephaistiades*, *Strophades*) sont un groupe d'îles volcaniques composé de 7 grandes et 10 plus petites, qui diversement comptées et dénommées dans l'antiquité, occupèrent fort la curiosité et l'imagination des Grecs. Leur population primitive fut italienne, et *Liparus*, leur roi le plus ancien, était fils d'Ausone. À l'époque de la guerre de Troie, *Eole* y vint, épousa la fille de *Liparus*, et devint père de 6 fils, qui soumièrent même la Sicile. Sous le règne d'*Eole*, *Ulysse* y fut jeté par les vents, comme Homère le raconte dans l'*Odyssée* (X). Les îles de *Lipari* ayant perdu une grande partie de leur population, *Pentathlus*, descendant d'*Hercule* de même qu'*Eole*, y amena en 579 une colonie de *Cnide* et de *Rhodes*, qui n'avait pu se maintenir sur la pointe S.-O. de la Sicile. Cette colonie cultiva le sol en commun et se défendit vaillamment contre les pirates étrusques.

Les Athéniens pillèrent *Lipara*, dont les habitants s'étaient déclarés pour Syracuse. Plus tard, les îles furent ravagées par les Carthaginois. L'amiral romain Cn. *Cornelius Scipion* fut bloqué en 260 dans le port de *Lipari* et fait prisonnier par les Carthaginois. Les Romains amenèrent ensuite une colonie; néanmoins, du temps de *Cicéron* ces îles n'étaient que très-peu peuplées, ce qu'il faut peut-être attribuer aux tremblements de terre, etc., qui durent nécessairement accompagner la naissance de *Vulcanello*, sorti de la mer en 204 av. J.-C. D'autres éruptions eurent lieu en 126 ap. J.-C., au beau milieu de la mer, de sorte qu'une masse de poissons furent brûlés. Au moyen âge, les Sarrasins s'emparèrent des îles, mais ils en furent expulsés par les Normands au 11<sup>e</sup> s., et elles furent réunies à la Sicile. Pendant les luttes des rois de Sicile contre les

princes d'Anjou de Naples, au 14<sup>e</sup> s., elles changèrent souvent de maître, selon les hasards de la guerre. Alphonse le Magnanime les réunit à Naples, mais Ferdinand le Catholique les adjugea définitivement à la Sicile. En 1544, Chérédin Barberousse les pillà, et elles eurent beaucoup à souffrir de tremblements de terre en 1783.

Lipari, appelée *Melíngunis* dans les temps les plus anciens, est la plus grande (35 kil. car.) et la plus fertile de ces îles. La ville ancienne du même nom, signifiant peut-être en grec „la grasse“, était située sur un rocher isolé de la côte orientale, aujourd'hui occupé par le château, autour duquel s'étend un vaste hémicycle de vergers fertiles, s'élevant en amphithéâtre jusqu'au mont *Sant-Angelo* (595 m.), entre le mont *Rosa* au N. (230 m.) et le mont *di Guardia* au S. (370 m.). Au milieu de la plaine, entre le château et la montée du S.-Angelo, à l'endroit où s'élève le palais épiscopal, il y avait autrefois de vastes bains, en partie découverts au commencement de ce siècle, et plus tard de nouveau comblés par l'évêque Todaro, afin de soustraire l'île à l'affluence des étrangers. C'est près de là qu'était aussi la *nécropole*. On y trouve des tombeaux grecs portant des inscriptions gravées sur du tuf de basalte, dont on conserve quelques-unes au séminaire. Toute la plaine s'appelle encore aujourd'hui *Diana*, d'après le temple de *Diane* qui s'y élevait jadis. La plus importante collection d'antiquités de Lipari est celle des héritiers du baron Mandralisca, à Cefalù (p. 290). Torremuzza énumère 23 différentes pièces de monnaie de Lipari. La population de l'île entière est de 12,000 hab. Un évêque et 32 chanoines sont depuis 1400 à la tête du diocèse autrefois réuni à celui de Patti. L'administration est entre les mains d'un délégué dépendant du préfet de Messine. La ville, construite tout autour du château, est d'origine moderne. La cathédrale et trois autres églises se trouvent dans l'enceinte de ce château. La *cathédrale* et l'*Addolorata* renferment des peintures d'Alibrandi, né à Messine en 1470. Belle vue sur la mer, de la sacristie de la cathédrale. Aujourd'hui, presque toutes les maisons particulières du château sont louées au gouvernement, qui y tient enfermés environ 200 manutengoli (paysans complices des brigands). La *Marina Lunga*, au N. de la citadelle, est uniquement habitée par des pêcheurs. Il s'y trouve une source thermale. Au S., près du débarcadère des bateaux à vapeurs, à côté de l'église de l'*Anima-del-Purgatorio*, qui fait saillie sur la mer, se trouvent les magasins des négociants qui exportent les produits de l'île: pierre ponce, raisins de Corinthe (passoline) mûrissant sur des espaliers de jonc, soufre, vin de Malvoisie, figues exquis, etc. La pêche y est très-productive. Le manque d'eau empêche la culture de l'oranger; la seule eau potable de Lipari est l'eau de pluie recueillie sur les toits plats des maisons.

Une excursion dans l'île exige de 6 à 8 h. (un âne avec

son conducteur coûte 6 lire). On se rend d'abord aux eaux thermales de *San-Calogero* (10 kil.), situées dans une vallée sauvage qui débouche à l'O. de l'île, et qui s'échappent en telle quantité du sein de la montagne, qu'elles servaient autrefois de force motrice à un moulin. Leur température est, dit-on, de 42° Réaumur. Il est question d'y fonder un établissement de bains. On se rendra de là aux bains de vapeur appelés *le Stufe* ou *Bagno Secco*, déjà connus par la description de Diodore, et l'on se procurera quelques-unes des curieuses pétrifications qui s'y trouvent (des feuilles, du bois dans de la lave), puis on reviendra par le *Sant-Angelo*. C'est de ce volcan éteint, actuellement couvert de gazon, de genêts, etc., qu'on découvre le meilleur panorama de tout le groupe des îles au milieu duquel on se trouve, et de la ville de Lipari. Un sentier conduit de là, en passant devant le *mont Chirica* (603 m.), au *cap Castagna*, pointe la plus septentrionale de l'île, à travers le *Campo-Bianco*, où s'exploite la pierre ponce (pumice) pour le monde entier, et où des hommes, des femmes et des enfants la transportent, par un affreux chemin de  $\frac{3}{4}$  de lieue, jusqu'à la côte (*baja della Pumice*). On revient ensuite à la ville.

**Vulcano** (*Thermissa, Hiera, Vulcania, Therusia*). Cette île, avec son cratère (*la Fossa*) toujours fumant, est aussi aride que Lipari est bien cultivée. Elle est reliée par une étroite langue de terre à l'îlot de *Vulcanello*, qui sortit subitement de la mer vers l'an 200 av. J.-C., comme le raconte Orose (IV, 20), et subsiste depuis (22 kil. car.). Pour visiter le grand cratère, on prend à Lipari une barque à deux rameurs (4 à 6 l.) et l'on se fait conduire, en 1 h., au *porto di Levante*, baie séparant Vulcano de Vulcanello. On met pied à terre près de la raffinerie de soufre appartenant à la famille Nunziante, et l'on monte au sommet du volcan en 40 min., par un bon sentier. On remarquera en chemin la résonnance du sol sous le pied. Il est facile de descendre dans le cratère, surtout lorsque souffle le siroco, qui l'empêche de fumer trop fort, comme à Stromboli (v. p. 305). Le plus grand diamètre de ce cratère mesure plus de 500 m. Les parois des rochers, presque perpendiculaires à l'E., au S. et à l'O., sont couvertes de croûtes de soufre jaune, et des flammes s'échappent sans cesse d'une fissure dans l'angle au S.-E. Ces flammes, invisibles pendant le jour, répandent une forte clarté dans l'obscurité. Un anglais a pratiqué dans le cratère des chambres pour recueillir de l'acide boracique; elles sont intéressantes à visiter. Les ouvriers vous offrent de très-beaux sublimés de soufre, légèrement teintés de rouge; de l'alun pur, des sels d'ammoniac, etc. Après être redescendu de la montagne, on visitera la source sulfureuse bouillante qui naît à quelques pas du rivage, au *porto di Ponente*, d'où l'on reviendra à Lipari. — On fera bien d'emporter des vivres de Lipari,

car les ouvriers, vivant dans des grottes, n'ont à vous offrir que du pain et de la ricotta (fromage de chèvre), appelés "frutte di mandra".

L'isola Salina, en grec *Didymé*, les jumeaux; en arabe, *Gesiret-Dindima* (26 kil. car.), se compose de deux montagnes coniques, volcans éteints appelés *mont Vergine* (860 m.), au N., et *mont Salvatore* (962 m.) ou *Malaspina*, au S.; ce sont eux qui lui ont fait donner son nom grec. Elle est très-fertile, et produit presque exclusivement le fameux vin de Malvoisie. On peut la visiter en un jour avec Vulcano. Elle a 4 villages et 5,898 hab.

Filicuri (*Phoinicousa*, en arabe *Gesiret-Ficoûda*), 15 kil. à l'O. de Salina, couverte de palmiers dans l'antiquité (d'où son nom grec), est aujourd'hui presque entièrement inculte: hauteur, 775 m.

Alicuri, à 15 kil. à l'O. de Filicuri, la plus haute des îles Lipari (848 m.), était déjà inculte et couverte seulement de bruyères dans l'antiquité, ce qui la fit nommer *Ericousa*. Elle est habitée par 500 bergers et pêcheurs. Cette île à 10 kil. de tour. Il n'y a pas de lieu de débarquement convenable.

Au N.-E. de Lipari s'étend un petit archipel, qui formait peut-être jadis une seule île; du moins il fut, en 126 av. J.-C., le théâtre de ces curieuses éruptions dont nous parlent Orose et Pline. La plus grande de ces îles est Panaria (*Ikésia*), que les anciens ne comptaient point au nombre des sept îles éoliennes proprement dites. Ils y mettaient à sa place la petite *Lisca Bianca* (*Euonymos*). Panaria est à 12 kil. de Lipari et presque entièrement inculte; plus haute élévation, 421 m. L'îlot de *Basiluzzo* renferme des ruines antiques insignifiantes.

Stromboli, 35 kil. au N.-E. de Lipari, appelée par les grecs *Strongylé*, à cause de sa forme circulaire, passait dans l'antiquité pour la résidence du dieu des vents Éole, parce que, selon Pline, la fumée de son volcan permettait de prédire le temps trois jours d'avance. On prétend généralement que Vulcano et Stromboli répandent le plus de fumée lorsque souffle le siroco. Mais sur les lieux on nous a assuré le contraire, disant qu'elle était plus forte lorsque souffle le ponente. Nous y avons, en effet, à peine remarqué un peu de fumée avec le siroco. Au moyen âge, on regardait Stromboli comme le lieu où était bannie l'âme de Charles Martel. Des croisés qui y passèrent, prétendirent avoir distinctement entendu les gémissements des âmes du purgatoire, dont l'entrée était ici, suivant une tradition. Ces âmes suppliaient les moines de l'abbaye de Cluny de prier pour leur salut. C'est ce qui porta Odilon de Cluny († 1048) à instituer la fête des morts (2 novembre).

Le cône de Stromboli a 921 m. de hauteur et fait partie du petit nombre de volcans qui sont toujours en travail. Son cratère est au N. de la plus haute cime de l'île; il vomit à

des intervalles irréguliers des pierres qui retombent presque toutes dans son ouverture; on peut donc sans danger se rendre jusqu'au bord du cratère et y jeter un coup d'œil.

### 37. De Messine à Catane. Taormine.

95 kil. Chemin de fer. 4 trains par jour, trajet en 3 h.; prix: 10 l. 75, 7 l. 55, 5 l. 40 c. Jusqu'à Giardini (Taormine), 1 h.  $\frac{3}{4}$ , 5 l. 45, 3 l. 80, 2 l. 75 c. Jusqu'à Letojanni (v. plus bas), 4 l. 75, 3 l. 35 ou 2 l. 40. — Il y a en outre un *bateau à vapeur* entre Messine et Catane, 3 fois par semaine, les dim., lundi et jeudi (v. p. 295).

Pour Taormine, on peut se contenter de 1 jour  $\frac{1}{2}$ . On fera très-bien de quitter Messine par le train de l'après-midi, de descendre à Giardini et de se rendre aussitôt à Taormine, afin d'y voir le coucher et le lever du soleil. Dans le cours de la journée, les effets de lumière sont moins beaux. Cependant on peut passer quelques jours agréables en cet endroit, l'un des plus beaux de la Sicile. Pour retourner à Messine, choisir le détour par Letojanni. A la gare de Messine, au départ, il y a une inspection sommaire des bagages.

La ligne se tient constamment, depuis Messine, dans le voisinage de la côte, passe dans 14 tunnels sous des promontoires, franchit nombre de ruisseaux généralement à sec, et offre de belles vues à dr. et à g. — Au sortir de Messine, on voit à dr. le nouveau cimetière, avec son église gothique. — 6 kil. *Tremestieri*. — 11 kil. *Galati*. — 16 kil. *Giampitlieri*. A une certaine distance, sur une hauteur à pic au-dessus de la route, les grands bâtiments de *S.-Placido*, où l'on peut faire une excursion intéressante de Messine.

18 kil. *Scaletta*, résidence de la famille des Ruffo, princes de Scaletta. A dr., un peu en deçà de la station, on aperçoit son château pittoresque. — 24 kil. *Alì*, où sont des bains d'eaux sulfureuses. On voit plus loin *Roccalumera*, à dr. sur la montagne. La ligne traverse quelques grands ruisseaux. — 27 kil. *Nizza-di-Sicilia (S.-Ferdinando)*, avec les ruines du château des princes Alcontres. Dans les vallées voisines, du *fiume di Nisi*, se trouvaient autrefois des mines d'argent et de cuivre, dont on veut aujourd'hui reprendre l'exploitation; c'est aussi dans ces vallées que Henri VI a cherché la mort. — 33 kil. *S.-Teresa*. On traverse de nouveau plusieurs rivières et l'on voit bientôt devant soi, à g., le beau cap *S.-Alessio* (37 kil.), avec un château abandonné du commencement de ce siècle; à dr. sur la hauteur, la ville de *Forza*. En deçà du tunnel (*traforo di S.-Alessio*), qui passe au travers du cap, apparaît le promontoire sur lequel s'élève Taormine, avec les ruines de son théâtre. C'étaient là les passages taouroménitiens des anciens, et la limite des territoires de Messine et de Naxos.

42 kil. *Letojanni*.

Un beau chemin, agréable surtout à la descente, conduit d'ici à Taormine en 1 h. à 1 h.  $\frac{1}{4}$  (âne, 1 à 2 l.). On suit d'abord la route, et après  $\frac{1}{4}$  d'h. on tourne à dr., par un sentier conduisant aux carrières de marbre et dans lequel on reste jusqu'à Taormine. Il est prudent de prendre avec soi un petit garçon qui porte les effets et indique la route.

48 kil. **Giardini**, localité de peu d'importance, ravagée par la fièvre, station où l'on descend pour visiter Taormine. C'est de la baie voisine que Garibaldi partit en automne 1860 pour la Calabre.

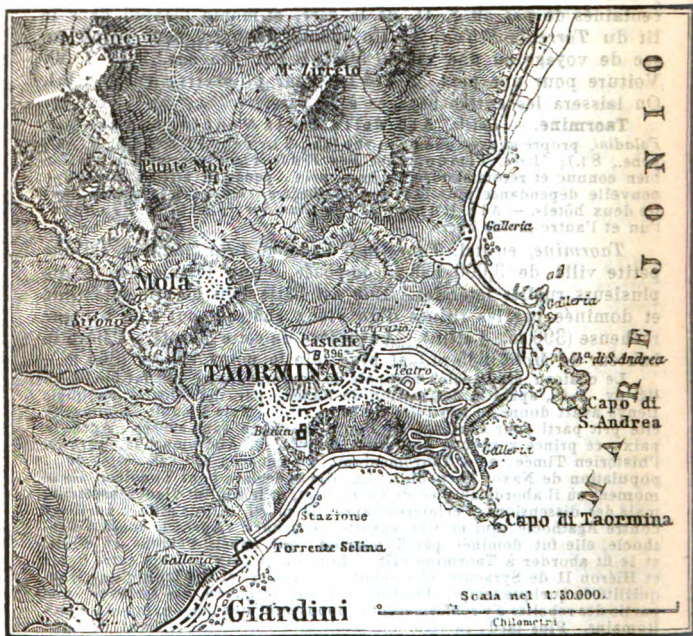
A 120 m. environ au-dessus de la station de Giardini est située Taormine, sur une hauteur escarpée. Plusieurs sentiers et un nouveau chemin de voitures y conduisent. Ce dernier se détache de la route de Messine à 2 kil. environ à l'E. de la gare, au cap de Taormine. Elle monte à g. en décrivant de grandes courbes (4 kil.  $\frac{1}{2}$ ). A mi-chemin du cap, il y a un sentier escarpé à g., tandis que le chemin de mulets, qu'on prend ordinairement (30 à 40 min. à pied) commence à quelques centaines de pas au S.-O. de la gare, et monte d'abord dans le lit du *Torrente Selina*. — Un commissionnaire pour porter un sac de voyage ou une valise, 50 c. à 1 l. Un âne, 1 à 1 l. 50. Voiture pour une pers., 3 à 4 l.; pour plusieurs, environ 6 l. On laissera les autres bagages à la gare.

**Taormine.** — *Hôtels.* Alb. della Bella Veduta, tenu par *Gius. Paladini*, propre et avec une belle vue (ch., 2 l.; déj., 1 l. 20; din., 3 l. 50; pens., 8 l.); \*Loc. Timeo, chez *Don Franc. Florestan*, vieille maison bien connue et recommandée (mêmes prix; pens., 6 à 7 l.), avec une nouvelle dépendance plus bas que le théâtre. On parle français dans les deux hôtels. — Alb. Humboldt, de *Gius. Sgroj*; Alb. di Francia, l'un et l'autre moins chers.

**Taormine**, en ital. *Taormina*, l'ancien *Tauromenium*, est une petite ville de 3,000 hab., composée d'une longue rue et de plusieurs ruelles latérales. Elle est bâtie dans un site splendide et dominée par les ruines d'un vieux château, sur une hauteur rocheuse (396 m. d'altit.). Au-dessus de cette dernière s'élève la hauteur de *Mola* (635 m.) et plus loin le *mont Venere* (864 m.).

Le château est l'ancien acropole de *Tauromenium*, qui fut fondé, en 403 av. J.-C., après la destruction de Naxos, par des Sicules auxquels Denys avait donné le territoire de cette ville. Mais bientôt la nouvelle cité prit parti pour Carthage, et Denys l'assiégea sans succès. Après la paix, ce prince y envoya une autre colonie, et *Andromachus*, père de l'historien *Timée*, né à *Tauromenium*, y amena en 358 les restes de la population de Naxos (v. p. 810). La ville se déclara pour *Timoléon* dès le moment où il aborda au pied de ses rochers, et le soutint vigoureusement; mais des dissensions y éclatèrent après sa mort. Elle s'allia à Carthage contre *Agathocle*, qui en tira ensuite vengeance. Après la mort d'*Agathocle*, elle fut dominée par *Tyndarion*, qui appela *Pyrrhus* en Sicile, et le fit aborder à Taormine (278). Lors de la paix conclue entre Rome et *Hiéron II* de Syracuse, elle échut à ce dernier, et elle jouit d'une tranquillité de quelques temps. Pendant la première guerre des esclaves, une partie des rebelles s'y renfermèrent et opposèrent une longue résistance aux Romains. Plus tard, la ville qui était alliée à Rome, s'étant déclarée pour *Pompée* contre *Octave* et ayant ainsi préparé de grands embarras à ce dernier, fut châtiée par lui, et il y amena une nouvelle colonie. Taormine était encore très-importante à l'époque de *Strabon*. Sa forte situation la garantit pendant longtemps des attaques des *Sarrasins*. Une de leurs attaques fut repoussée en 869. Mais le 1<sup>er</sup> août 902, le féroce *Arahim-ibn-Achmet* s'en empara, après que la garnison, qui avait fait une sortie, eut été battue au bord de la mer. *Mola* même fut prise

d'assaut par les Maures, ses habitants massacrés et la ville incendiée. Ibrahim fit étrangler et brûler les compagnons de l'évêque Procope sur le cadavre de ce dernier, dont il avait voulu dévorer le cœur. Néanmoins, la ville se releva bientôt après, et Hassan, premier émir Kelbite, fut obligé de l'assiéger de nouveau en 962, et de la reprendre d'assaut. Il y établit une colonie musulmane, et l'appela Moezzia. Les Normands s'en rendirent maîtres à leur tour en 1078, et bientôt elle prospéra de nouveau. En 1410, un parlement s'y réunit et chercha en vain un souverain national pour la Sicile. Les Français prirent Taormine et Mola en 1676, mais le 17 déc. 1877, 40 courageux soldats se firent monter au sommet du rocher de Mola au moyen d'une corde, à l'endroit où le sentier passe sous la falaise, et surprirent la garnison. Après divers combats, Taormine fut également évacuée. Plus tard enfin, le 2 avril 1849, les Napolitains, sous la conduite de Filangieri „duc de Taormine“ y pénétrèrent, ne la trouvant défendue que par quelques soldats de Santa-Sosalia.



A l'entrée de la ville, à l'O. ou à la porte de Catane, se trouve le *palais du duc de S.-Stefano*, édifice remarquable, avec une salle de bains voûtée, à colonnes de granit, datant du 14<sup>e</sup> s. Non loin de là, la *Badia*, construction gothique pittoresque.

Nous montons dans la grande rue, le corso du Prince-Humbert, et nous allons à peu près jusqu'à l'autre extrémité de la ville, où est la place du Forum, également avec un édifice remarquable du moyen âge, à g., le *palais Corvaja*. Une rue en face, la *strada di Giovanni*, et plus loin la *salita del Teatro*, conduisent à dr. à la principale curiosité de Taormine, à son théâtre antique.

Le **\*THÉÂTRE** est sur une hauteur (124 m.) à l'E de la ville.

Le gardien, Francesco Strazzeri (11.) y est toute la journée. Si l'on veut y aller le matin, pour voir le lever du soleil, il faut le prévenir pour qu'il laisse la porte ouverte. — Il montre un petit *musée* renfermant un torse de Bacchus, une tête d'Apollon du théâtre, des inscriptions, des mosaïques, un sarcophage et des fragments d'architecture.

Ce théâtre, d'origine grecque, a été restauré par les Romains. D'après une inscription du côté de la rue, il aurait été détruit par les Sarrasins (cette indication n'est pas bien exacte; ce fut plutôt le duc de S.-Stefano qui orna son palais avec les marbres enlevés au monument) et restauré, mais imparfaitement, en 1748. Il est taillé en hémicycle dans le roc, et n'a de constructions romaines en briques que dans le haut et sur les deux côtés. Son plus grand diamètre est de 109 m., celui de l'orchestre d'un peu plus de 39 m. La scène est la mieux conservée de toutes les scènes antiques, après celle d'Aspendos en Pamphylie. On voit au fond les trois portes par où les acteurs entraient; il y a trois niches entre chacune d'elles et une à chaque extrémité. Ces niches étaient décorées de statues. La scène proprement dite est étroite, comme dans tous les théâtres grecs, où c'était l'orchestre qui demandait le plus de place. On n'a pu deviner l'emplacement de l'estrade (thymélé). Sous la scène se trouve un fossé pour faire écouler les eaux. La destination des ouvertures de l'avant-scène est douteuse; elles servaient peut-être à placer des machines. Les cortèges entraient par les portiques voûtés des deux côtés de la scène. Les chambres contiguës paraissent avoir servi de vestiaire. Les places des spectateurs sont divisées en neuf sections (cunei). Les 34 niches sur la précinctio supérieure renfermaient peut-être des appareils acoustiques. Le tout était entouré de deux galeries voûtées. On y a dressé les restes de 45 colonnes, auxquelles correspondent autant de pilastres sur le mur du milieu. C'est probablement sur ces voûtes qu'étaient les places des femmes, quand César eut séparé les deux sexes. La disposition de l'édifice est si bonne sous le rapport de l'acoustique, qu'on entend encore facilement en haut chaque mot prononcé sur la scène.

La **\*\*vue** qu'on a du haut du théâtre est une des plus splendides qu'offre l'Italie. On s'assiera d'abord sur l'escalier devant la maisonnette du gardien, au sommet. On voit de là, à dr., à ses pieds, le théâtre bien conservé; à g., la pyramide gigantesque de l'Etna, s'élevant majestueusement du bord de la mer. Au premier plan, à g., dans la vallée de la Cantara, les montagnes



de Castiglione, puis les cimes et les pointes de roc derrière le théâtre; de g. à dr., d'abord la Maestra, ensuite S.-Maria-della-Rocca (l'ermitage), le château de Taormine; au fond, la montagne de Mola, et le mont Venere ou Venerella, encore plus haut. A l'endroit où cette montagne s'abaisse au N., s'élève le cône rocheux de Lapa, et à g., le mont Zirreto, avec ses pentes abruptes et ses carrières de marbre, derrière la rivière. La vue est encore plus belle le matin, lorsque le soleil se lève au-dessus de la Calabre, ou au-dessus de la mer en hiver; lorsqu'il couvre le sommet neigeux de l'Etna d'une teinte rosée, et qu'il dore ensuite les pointes rocheuses au-dessus du théâtre. On peut, en s'arrêtant là quelque temps, contempler des effets de lumière incroyables.

Il y a encore à Taormine une prétendue *naumachie* du temps des Romains, à côté de la place près de l'entrée septentrionale de la ville; c'étaient probablement des bains. On en voit les restes dans le giardino del Capitolo. De cinq réservoirs romains, il y en a un de bien conservé, sous la montagne de la citadelle, le Stagnone.

Nous recommandons le tour suivant: aller par la porte de Messine, à l'église S.-Pancrazio, cella d'un temple grec (prostyle), regardé à tort comme celui d'Apollon Archagète; puis, sur la route, en passant devant des tombeaux romains (à 5 min. sur la dr.) à l'église S.-Pietro-e-Paolo, dans le voisinage de laquelle s'étend une nécropole considérable; descendre près de l'église un escalier conduisant à l'ancien couvent des frères observantins, d'où un sentier ramène en ville.

On fera encore une belle promenade à Mola, à 1 h. de distance; un guide est inutile. On tournera, à l'intérieur de la ville, avant la porte de Messine, à g. en se dirigeant vers une fontaine; on prendra à dr. de celle-ci et on longera l'aqueduc, sous lequel on passera à 130 pas de la fontaine, à g., pour aller ensuite tout droit.

Mola est à 635 m. d'altitude (osteria sur la Matrichiesa). La vue est grandiose des ruines du château, dont on obtient la clef moyennant un petit pourb. En revenant, on suivra la croupe de la montagne, qui s'abaisse à dr. vers la *fiumara della Decima*, et à g. vers le torrent di Fontana-Vecchia, pour monter tout droit sur le revers de la colline du château. On trouvera l'entrée sous des amandiers, d'où l'on a une vue non moins belle. On descendra ensuite au S.-E. un sentier qui serpente entre la montagne et l'ermitage (*Madonna-della-Rocca*), pour arriver près de l'auberge de Sgroj.

On voit aussi très-bien de la citadelle l'emplacement où Théoclès établit, en 735, la plus ancienne colonie de Sicile, *Naxos*, entre l'embouchure de la Cantara et la baie sur laquelle est situé Giardini. Aujourd'hui, c'est un grand champ de limoniers, dont le propriétaire demeure à

Schisò, dans la maison surmontée d'une tour. L'autel d'Apollon Archagète, protecteur des colons, sur lequel les Grecs de Sicile, avaient coutume de faire un sacrifice avant de partir pour les fêtes helléniques, se trouvait entre la rivière et la ville de Taormine. Naxos, soumise en 476 par Hiéron de Syracuse, reconquit plus tard sa liberté et se déclara pour Athènes, dont le général Nicias y prit ses quartiers d'hiver de 414 à 415. Denys détruisit la ville en 403.

En continuant son trajet sur Catane par le chemin de fer, on traverse le territoire des torrents de lave de l'Etna. Sur le plus septentrional de ces torrents s'élève le *château de Schisò*, dans l'endroit où était située Naxos. On traverse la *Cantara*, l'*Acésines* ou *Onobalas* des anciens. *Kantara* est un mot arabe qui signifie „pont“. Les Siciliens donnent à la rivière et au beau pont sur lequel passe la grande route, le nom de la petite ville et stat. de *Calatabiano* (52 kil.), qui se trouve à dr. La contrée est infectée par la malaria. Le torrent de lave qui s'est jeté sur le *fiume Freddo* entre ce pont et le *ponte della Disgrazia*, empêcha en 396 le général carthaginois Himilcon de marcher directement sur Syracuse après la destruction de Messine, et le força de tourner la montagne au N. Aujourd'hui, la route de Catane par Randazzo et Aderuò prend au même endroit (v. p. 312).

57 kil. *Piedmonte*, à 1 kil.  $\frac{1}{2}$  de la ville de ce nom. Ensuite on traverse les champs excessivement fertiles de *Mascali* et de *Giarre*. — 65 kil. *Giarre-Riposto*.

*Giarre* (*Locanda della Pace*, tenue par Guglielmo Lella, passable), à 1 kil. de la gare, à droite, est une grande ville de 17,400 hab. *Riposto* (*Scrofina*, auberge passable) se trouve à g. au bord de la mer. Au-dessus du hameau de *S.-Alfio*, à 7 kil. de Giarre, sur le flanc de l'Etna, les restes du châtaignier gigantesque *di Cento Cavalli*, près duquel s'élèvent encore d'autres arbres célèbres. On peut se rendre à cheval de Giarre, en 5 h., aux cratères d'éruption de 1865 et 1874, si l'on ne préfère prendre le chemin plus commode par Linguaglossa (p. 312). De Giarre et mieux encore du bord de la mer, on peut voir jusqu'au fond de la gorge du *val di Bove* (p. 325), qui est formée à l'O. par le cratère principal, au S. par la *serra del Solfizio*, et au N. par la *serra delle Concazze*.

74 kil. *Mangano*. La ligne traverse des champs de lave. Belle vue sur l'Etna et la mer.

81 kil. *Aci-Reale*, en sicilien *Jaci* (\**Grand' Alb. dei Bagni*, grand hôtel neuf dans le style moderne, ayant vue sur la mer, avec un beau jardin et des promenades; pens., 10 à 15 l. par jour). C'est une ville riche, de 24,000 hab. (35,800 avec les villages environnants), presque entièrement reconstruite après le tremblement de terre de 1693 et s'élevant sur différents torrents de lave, à 160 m. d'altitude. L'excellent climat dont elle jouit l'a fait préférer dans ces derniers temps à Catane pour un séjour

prolongé. Il y a un nouvel établissement de bains qui permet d'en utiliser les eaux sulfureuses. La superbe collection de médailles siciliennes du baron *Pasquale* n'est visible qu'avec une recommandation spéciale. Les environs sont très-intéressants pour les géologues. Ces lieux ont été le théâtre supposé des mythes d'Acis, de Galatée et du géant Polyphème. L'Acis, que célèbrent Théocrite et Ovide (*Métam.*, XIII), se jette ici dans la mer, vers laquelle on descend par un chemin escarpé (*la Scalazza*). — Voit. à 1 chev. pour Nicolosi, 15 l. — Jolie excursion le long de la mer aux îles des Cyclopes.

Le chemin de fer se rapproche de la mer. Un peu avant d'atteindre Aci-Castello, on remarque à g., dans la mer, les sept *scogli de' Ciclopi*, ou *Faraglioni*, les rochers que Polyphème aveuglé lança contre Ulysse. Le plus beau de ces rochers, haut de plus de 70 m. et d'environ 700 m. de circonférence, s'élève au S. de la plus grande des îles, l'*isola d'Acì*. Il se compose de basalte en colonnes, entremêlé de beaux groupes de cristaux, et il est recouvert d'une couche calcaire renfermant une foule de coquillages fossiles. La côte s'est encore élevée à cet endroit de 14 m. dans les temps modernes. C'est près de là que Magon battit en 396 la flotte syracusaine sous Leptines, bien qu'il fût séparé de l'armée de terre commandée par Himilcon.

89 kil. *Acì-Castello*, avec les débris pittoresques d'un château dans lequel les partisans de Roger Loria se défendirent, en 1297, contre Frédéric II et Artale Aragona. Ensuite on contourne la baie de l'*Ongina*, qui passe pour le port d'*Ulysse* décrit par Virgile (*Én.*, III, 570) et qui a été comblé au 15<sup>e</sup> s. par un torrent de lave.

95 kil. *Catane* (p. 314).

#### De Taormine à Catane, par Adermò.

C'est une des plus belles routes de la Sicile, si l'on a déjà vu l'Etna à l'E. La distance est de 67 milles ou environ 100 kil. à partir de la bifurcation de la route principale au Bivio Minissale. En venant de Taormine, on a 3 kil. jusqu'à Giardini, 9 jusqu'à Minissale (pont della Disgrazia), 41/2 jusqu'à Piedimonte, 6 jusqu'à Linguaglossa, et 16 jusqu'à Randazzo, où l'on couche. De là à Bronte, 16 kil.; Adermò, 18. Cependant on fera mieux de profiter du chemin de fer jusqu'à la station de Piedimonte. On peut aussi aller à cheval dans la vallée de la Cantara jusqu'à Francavilla, par un chemin de voitures encore inachevé, et se rendre de là par Mojo à Randazzo. Ce chemin est long de 38 kil.

Entre Giardini (p. 307) et Adermò (p. 279), c'est l'ancienne route militaire de Palerme à Messine, qui servit à Himilcon en 396, à Timoléon en 344, à Charles-Quint en 1534, etc. Elle passe par *Piedimonte* et *Linguaglossa*. A dr. de cette dernière localité se voit *Castiglione*, qui produit les meilleures noisettes de la Sicile. La route de Randazzo traverse de grandes plantations de noisetiers. A une certaine distance au delà de Linguaglossa, le regard s'étend librement, à dr., sur la vallée

de la Cantara et sur la chaîne des hautes *Nébrodes*; les montagnes de Castiglione disparaissent. Près de la pierre milliaire portant le n° 181, on voit, à dr., le torrent de l'ave de 1809. Au hameau de *Malvagna*, sur la rive g. de la Cantara, une chapelle byzantine, la seule de toute la Sicile qui ait échappé aux Sarrasins, très-intéressante pour les architectes. Non loin de là, probablement, se trouvait la petite ville de *Tissa*, mentionnée par Cicéron. Tout près, le hameau de *Mojo*, avec le cratère le plus septentrional de l'*Étna*.

**Randazzo** (*locanda* médiocre), ville de 7,900 hab., dont la physionomie rappelle tout à fait le moyen âge. Elle fut fondée par une colonie lombarde, et reçut le surnom d'„*Etnea*“ de l'empereur Frédéric II. En effet, c'est la ville la plus proche de la cime du volcan, dont elle n'est éloignée que de 17 à 18 kil. Malgré cela, elle n'a pas encore été détruite par les éruptions. Frédéric II donna à l'un de ses fils le titre de duo de Randazzo, ce qui contribua à faire prospérer la ville, de sorte qu'on l'appelait au moyen âge la „populeuse“.

L'église de *S.-Maria*, à dr. de la rue, a un chœur du commencement du 13<sup>e</sup> siècle et un mur latéral du 14<sup>e</sup>; la tour a été construite dans le courant de notre siècle par Cavallari et Marvuglia à côté de l'ancienne. Une inscription désigne Petrus Tignoso comme son premier architecte. Une quantité d'édifices offrent un grand intérêt sous le rapport de leur architecture moyen âge; par exemple: le palais *Finochiaro* avec son inscription en latin barbare, la maison du *baron Fesauli* et l'*hôtel de ville*, dans lequel Charles-Quint passa une nuit. Sur l'ancien palais ducal, aujourd'hui la prison, on voit encore les pointes de fer où l'on plantait les têtes des criminels. Un beau passage voûté conduit de la rue principale à l'église *S.-Nicolò*, construite en pierres blanche et noire.

Randazzo est situé à une hauteur de 773 m. Néanmoins, la route monte encore jusqu'à Bronte, d'abord à travers une forêt de chênes dont les troncs sont tapissés de lierre. Les cultures prennent un caractère tout septentrional. Avant d'atteindre le chemin latéral conduisant à *Maletto*, on arrive à la limite des bassins de la Cantara et du Simeto (1162 m.). Dans la vallée à dr., l'eau qui s'écoule des deux côtés forme au printemps un lac, le *Gurrita*, dont les exhalaisons, lorsqu'il se dessèche en été, répandent dans les environs la malaria.

A dr., au-dessous de Maletto, se trouve, dans une vallée, l'ancien couvent de bénédictins de *Maniacum*. C'est là que Maniace, général grec, triompha, au printemps de l'an 1040, d'une grande armée de Sarrasins, aidé par des Norvégiens et des Normands. Ses Varangiens étaient commandés par Harald Hardradr, qui fut plus tard roi. Marguerite, mère de Guillaume II, fonda le couvent en 1174, et Guillaume de Blois, frère du fameux Pierre de Blois, en fut le premier abbé. Ferdinand IV donna en 1799 tout ce territoire à Nelson, après que le vainqueur d'Aboukir eut permis qu'on souillât son nom par les massacres de Naples, en 1799.

Nelson fut nommé duc de Bronte (de *Brontō*, tonner). Son propriétaire actuel est le vicomte Bridport, héritier de Nelson; l'inspecteur Samuel Grisley (une recommandation à son adresse peut être très-utile) demeure à Maniace, où l'on voit encore de belles voûtes de portes. Ces domaines rapportent, en moyenne, un revenu de 75,000 fr.

Les hautes chaînes de montagnes à dr., couvertes de neige au printemps, et, à g., les cimes encore bien plus hautes de la „colonne du ciel“, du „père nourricier de la neige“, comme Pindare appelle l'Etna, donnent au paysage un caractère rappelant presque les Alpes. Tout près de Bronte, un large torrent de lave s'est précipité dans l'abîme en 1651.

**Bronte** (*loc. dei Fratelli Cesare, et del Real Collegio*, celle-ci tenue par *Giuseppe Fiorenza*, passables) est une ville de 14,600 hab., située à une hauteur de 794 m. et construite seulement depuis le règne de Charles-Quint. Le chemin de Bronte à Adernò traverse des champs de lave incultes. On franchit les torrents de 1843, à 3 kil. de Bronte, puis ceux de 1727, 1763, 1603, 1787 et 1610. Les cratères qu'on voit devant soi sont, à partir du cône de l'Etna vers l'O., les *monts Lepre*, le *Rovolo* et le *Minardo*. Adernò et Bronte possèdent ici une belle forêt, dont le mont Minardo forme la limite. Les montagnes à dr., au N., ont des noms divers. La plus haute est le *mont Cutto*; la *serra della Spina* fait partie des domaines de Nelson. La *foresta di Traina* s'appelle aussi *monte Cunano*.

D'Adernò à Catane, v. p. 279 et suiv.

### 38. Catane (Catania).

**Arrivés.** — 10 *Par le chemin de fer.* La gare est au N.-E. de la ville. Omnibus des deux hôtels principaux à la gare, 1 l. Fiacres, 70 c. la course, bagages compris; 80 c. après l'Ave-Maria; 1 l. 80 à l'heure; le double après minuit. — 20 *Par le bateau à vapeur:* débarquement (et embarquement), 50 c.; avec bagages, 1 l. Si l'on vient du port franc de Messine, les bagages sont soumis à une légère visite.

**Hôtels.** \*Grand' Albergo di Catania, dans le style moderne, à proximité de la gare: ch., 4 l., au 1<sup>er</sup> et au 2<sup>e</sup> ét., 3 l. 50 au 3<sup>e</sup>; serv., 1 l.; boug., 1 l.; déj., 1 l. 50 c.; déj. à la fourch., 3 l.; table d'h., 5 l.; pens., à partir de 10 l. — Hôtel Central (*Albergo Centrale*), au centre de la ville, strada Stesicorea, en face de l'Université, fréquenté par les voyageurs de commerce: ch., 2 l. 50; serv. et boug., 1 l. 30; table d'hôte, 4 l. — Hôt. d'Orient, de Rome, de Malte, etc., maisons ital. modestes: ch. 1 l. 50 à 2 l. — Des appartements meublés se trouvent annoncés dans toutes les rues.

**Restaurants:** Villa Nuova, dans le passage qui conduit de la place de la cathédrale à la marina, à dr.; Cypericone, rue Lincoln.

**Café di Sicilia**, place de la cathédrale, propre.

**Cabinet de lecture** avec quelques journaux français, au pal. della prefettura, strada Stesicorea, à g. en venant de l'Université; entrée libre pour les étrangers.

**Poste**, place de l'Université. — **Télégraphe**, place de la Cathédrale.

Chemin de fer pour Messine, 4 trains par jour; pour Syracuse, 2; pour S.-Caterina (Palerme, Girgenti), 3.

Diligences pour Paternò et pour Adernò, 2 fois par jour; départ du „Rilievo“, dans une rue latérale de la strada Garibaldi. Service postal pour les mêmes endroits, jusqu'à présent tous les jours, excepté

le vendredi, à 2 h. de l'après-midi; pour *Callagirone* (p. 280), tous les jours, excepté le mercredi, à 5 h. du matin.

Bateau à vapeur: 3 fois par semaine pour Messine, 1 fois pour Syracuse et Malte.

*Maison de banque:* Banca di depositi et sconti.

Les *soieries de Catane* sont renommées.

Catane est souvent choisie comme séjour d'hiver pour les malades. La température moyenne de l'année y est de 40° plus élevée qu'à Palerme, en partie, il est vrai, à cause des grandes chaleurs; en hiver il y règne pour un temps un froid vif avec le vent du N.-E. Un grand inconvénient que présente la ville, c'est qu'il n'y a pas de promenades.

Catane offre peu de curiosités au touriste; la plupart des antiquités qui s'y trouvent sont sans intérêt particulier, et le théâtre antique, en soi fort curieux, est tellement enseveli sous la lave, qu'il ne peut plus nullement se comparer aux magnifiques constructions du même genre de Syracuse et de Taormine. Il n'y a pas non plus à Catane d'édifice remarquable du moyen âge. Ce qu'il y a de mieux, ce sont les vues du couvent des bénédictins et de la villa Bellini, et surtout la vue sur l'Etna. — Les fêtes de *Ste Agathe*, patronne de la ville, sont célébrées avec beaucoup de pompe du 3 au 5 février et du 18 au 21 août; elles rivalisent avec celles de *Ste Rosalie* à Palerme.

Catane est après Palerme la ville la plus peuplée de l'île; elle compte 83,496 hab., mais seulement 84,397 avec ses faubourgs, ce qui fait qu'elle est sous ce rapport inférieure à Messine. C'est le siège d'un évêché, d'une cour d'appel et d'une université peu importante, fondée en 1445. Elle est située au milieu de la côte orientale de la Sicile, sur une baie de la mer Ionienne; mais son port n'est toutefois pas bien sûr. Catane fait un commerce considérable de produits de ses environs, riches et excessivement fertiles: vin, blé, graine de lin, agrumes, amandes. Les grands palais de la ville, toujours reconstruits malgré les nombreux tremblements de terre, font preuve de la richesse de ses habitants, surtout de la noblesse qui s'y retire de ses propriétés des environs. La physionomie de la ville, qui est la plus riante et la plus propre de toute la Sicile, est du reste un témoignage du bien-être qui y règne.

Catane, fondée en 730 par l'Athénien *Théoclès* et les Chalcidiens qui avaient bâti Naxos 5 ans auparavant, devint bientôt une ville florissante. Peu de temps après que Zaleucus eut donné aux Locriens épizéphyriens les premières lois grecques écrites, *Charondas* rédigea en 640 à Catane son code, qui devint bientôt la loi de toutes les colonies d'origine ionico-chalcidique en Sicile. *Tisias*, né en 630 à Himère, et surnommé *Stésichore* à cause des perfectionnements qu'il avait apportés au chœur de la tragédie, vint mourir à Catane vers le milieu du 6<sup>e</sup> siècle. Son tombeau se trouvait, dit-on, sur la piazza *Stesicorea*. Dans les guerres des colonies doriques contre celles d'origine chalcidique, Catane eut beaucoup à souffrir. *Hieron I<sup>er</sup>* la prit en 476, transféra ses habitants, et parmi eux le célèbre *Éléate Xénophane*, à Syracuse et Léontium, et peupla la ville, qu'il appela *Etna*, de Syracusains et de Péloponésiens. Mais cette nouvelle population fut expulsée dès 461, et dans la guerre entre Athènes et Syracuse Catane servit de base d'opération aux Athéniens. C'est pourquoi *Dénys* la détruisit de nouveau en 408, et établit dans son voisinage une nouvelle ville d'*Etna*, qu'il peupla de mercenaires campaniens. Après la victoire navale près des îles des Cyclopes, en 396, la ville tomba au pouvoir des Carthaginois, et en 359 *Timoléon* la délivra de son tyran *Mamercus*. Catane fut un des premiers points dont s'emparèrent les Romains. Sous leur domination, elle devint une des cités les plus peuplées de l'île. *Mar-*

*cellus* l'embellit; mais elle eut beaucoup à souffrir pendant les guerres des esclaves et pendant la guerre civile entre *Scaxus Pompée* et *Octave*. Ce dernier y amena une nouvelle colonie. Au commencement du moyen âge, elle était peu importante; *Bélisaire* l'enleva aux *Goths*, les *Sarrasins* la pillèrent, les *Normands* la prirent et la fortifièrent, et enfin un tremblement de terre vint la détruire en majeure partie en 1169. Quelque temps après, elle se déclara pour *Tancrède*, et elle fut prise et rasée par les troupes de Henri VI. De nouveau rétablie et pourvue en 1232, par *Frédéric II*, d'un château fort appelé *Rocca-Orsina*, à l'O. du port, elle prospéra sous les princes aragonais du 14<sup>e</sup> s., qui y résidaient le plus souvent. Mais bientôt la faiblesse de ses maîtres l'exposa à plusieurs sièges. *Alphonse* y fonda en 1444 la première université de Sicile, et depuis, Catane s'est longtemps considérée comme la métropole scientifique de l'île. Après cette époque, son rapide développement n'a plus été interrompu que par les terribles commotions du sol, à l'exception des événements politiques du mois d'avril 1848 et du mois de mai 1860.

Le 8 mars 1669, une des éruptions les plus violentes de l'Etna vint l'assaillir; les monts Rossi près de Nicolosi sortirent de terre, et un bras du torrent de lave, long de 26 kil. et large de 12, roula directement vers la ville. Mais le voile de Ste Agathe qu'on lui opposa le repoussa à l'O., vers le couvent des bénédictins, de sorte que la masse incandescente alla se précipiter dans la mer au S.-O. de la ville, et rétrécit son port. En 1693, un tremblement de terre ébranla toute la Sicile, mais surtout Catane, de sorte que la ville actuelle ne date que de cette époque. — Catane est la patrie de *Bellini* (m. 1835), dont les cendres y ont été transportées de Paris en sept. 1876.

Il est facile de s'orienter à Catane (v. le plan, p. 318). La rue principale va en droite ligne du port dans la direction de l'Etna. La moitié inférieure s'appelle *strada Stesicorea*; la moitié supérieure, *strada Etnea*. Elle est coupée presque à angle droit par deux autres rues principales: le *Corso* et la *strada Lincoln*, nommée précédemment *strada de' Quattro-Cantoni*.

De la gare, on suit avant d'entrer dans la ville, la rue qui tourne à g. et qui aboutit 5 min. plus loin sur la *place des Martyrs*, désignée sur notre plan par son ancien nom de *largo della Statua*, d'après une statue de Ste Agathe sur une colonne antique.

De cet endroit part le *Corso*, qui s'étend jusqu'à l'extrémité opposée de la ville: on met 10 min. pour arriver à la place de la Cathédrale, située presque à la fin de la première moitié de la rue. Sur cette place se trouve une fontaine ornée d'un *Eléphant* antique en lave, portant un obélisque de granit d'Egypte: on ne sait à quelle époque il a été apporté ici. Il a peut-être servi primitivement de borne dans un cirque.

La cathédrale (pl. 1) fut commencée en 1091 par Roger 1<sup>er</sup>, mais presque entièrement détruite par un tremblement de terre en 1169. Il n'existe plus de l'édifice primitif que les absides et des restes du transept à l'E. Les colonnes de granit de la façade proviennent du théâtre antique, dont les matériaux ont du reste servi à construire tout l'édifice.

Autour du maître autel sont placés des sarcophages de princes aragonais: à dr., ceux de Frédéric II (m. 1837) et son fils Jean de Randazzo, du roi Louis (m. 1355), de la reine Marie, épouse de Martin 1<sup>er</sup>, et de son fils Frédéric, mort en bas âge; à g., le monument de la reine Constance

(m. 1363), épouse de Frédéric III. La chapelle de Ste-Agathe, dans l'abside de dr., renferme les reliques de cette vierge, qui subit le martyre sous Dèce, en 252, pour avoir méprisé l'amour du préteur Quintianus. Sa couronne passe pour un don de Richard Cœur de Lion. Pendant les fêtes de février, son cercueil d'argent est promené autour de la ville par des hommes revêtus d'aubes blanches et précédés du sénat municipal. — A cette occasion aussi, les femmes s'attachent leurs mantes devant la figure, de manière à ne laisser qu'un œil découvert, pour s'amuser au dépens des hommes et les intriguer. — La sacristie à g. est décorée d'une fresque de *Mignemi*, représentant l'éruption de 1669.

Le sacristain a aussi la clef des bains romains qui se trouvent sous la place de la Cathédrale, et dont l'entrée est à côté du portique de l'église; ils sont peu intéressants.

En passant devant la façade de la cathédrale et descendant vers la mer, on traverse le *large della Marina* et on arrive au port, où le chemin de fer passe sur un viaduc. Il y a là un petit jardin public orné d'un buste du compositeur G. Pacini, né à Catane en 1796.

De l'angle S.-O. de la place de la Cathédrale part la *strada Garibaldi*, qui court parallèlement au Corso, à l'O., et où débouchent, près de la *porta Fortino*, la route de Syracuse et celle qui vient de l'intérieur de l'île.

Nous allons maintenant un peu plus loin sur le Corso de l'autre côté de la cathédrale, et nous montons ensuite à dr. par le *large S.-Francesco*, le long de l'église et dans la première rue transversale de g., la *strada Filippina*. Dans cette rue se trouve, à g., n° 21, l'entrée du théâtre antique. On donne 1 l. au gardien, Gius. Carofratello, qui vous présente des plans de l'édifice. Il sert aussi au besoin de guide pour les autres curiosités de la ville (2 l.).

Les restes de ce théâtre gréco-romain (pl. 6) sont en majeure partie sous terre et ne peuvent être visités, par conséquent, qu'avec des flambeaux, de sorte qu'il est difficile de s'en faire une idée précise. Des fondements grecs supportent un édifice de construction romaine, d'un diamètre de 97 m., tandis que l'orchestre a 29 m. de large. Il avait 2 précincts et 9 sections. Ce fut peut-être là qu'Alcibiade harangua en 415 les Catanais assemblés au théâtre.

L'*Odéon* qui s'élève à côté, de 40 m. de diamètre, servait probablement aux répétitions des acteurs et à des luttes musicales; il est entièrement romain et a été gâté par des constructions modernes.

Le musée *Biscari*, composé d'antiquités provenant la plupart de fouilles faites à Catane par le prince Ign. Biscari, au siècle dernier, se trouve au palais du même nom sur le port. Il comprend des vases, de petits bronzes, des statues de marbre, des bas-reliefs, etc., mais il est fermé depuis la mort du prince et on dit qu'il doit être vendu.

Suivant encore la *strada Filippina* et tournant ensuite à dr., on arrive à l'ancien couvent bénédictin de *St-Nicolas*, nommé aussi *S.-Benedetto* (pl. 2). Il passe pour l'établissement le plus grandiose dans ce genre après celui de Mafra en Portugal (96,044 m.



carrés). L'église, dont la façade est inachevée, est la plus grande de la Sicile. L'orgue, de Donato del Piano, est un des meilleurs de l'Europe; il a 5 claviers, 72 registres et 2,916 tuyaux. Autrefois, ce couvent était à S.-Nicola-d'Arena, près de Nicolosi, d'où il fut transféré à Catane en 1518. Le torrent de lave changea ici de direction en 1669, mais le tremblement de terre de 1693 détruisit le couvent. Le nouveau est de 1735. Les religieux qui l'habitaient étaient tous de familles nobles. Depuis sa sécularisation, en 1866, les magasins servent de caserne et le reste est transformé en école. On traverse la porte cochère, à g. de l'église, puis la cour où se trouve le gardien. Il y a deux grandes cours avec des couloirs doubles au milieu, et derrière, un \*jardin où l'on a une vue superbe sur l'Etna.

Près de S.-Maria-Rotonda (pl. 5) se trouvent des restes de bains antiques.

On fera une promenade intéressante dans la strada delle Botte d'Acqua (Gambazita), au N.-O. de S.-Benedetto, au bord de l'*Amenanus*, qui coule sous la lave de 1669, et va se jeter dans le port.

Il y a des bains romains sous l'église des carmes all' *Indirizzo*, où l'on trouve conservées encore presque toutes les parties d'un établissement de bain: vestiaire, chambre aux fourneaux, bain tiède, bain de vapeur et bain chaud. — Près de là, le gardien fait voir un pan très-curieux de l'ancien mur d'enceinte, en partie couvert de lave.

La strada Stesicorea, qui va de la place de Cathédrale à l'O. dans la direction de l'Etna, conduit d'abord à la *piazza degli Studj*, où est, à g., l'*Université* (pl. 8), qui possède une importante bibliothèque, un beau cabinet d'histoire naturelle (cab. Gioeni) et quelques antiquités.

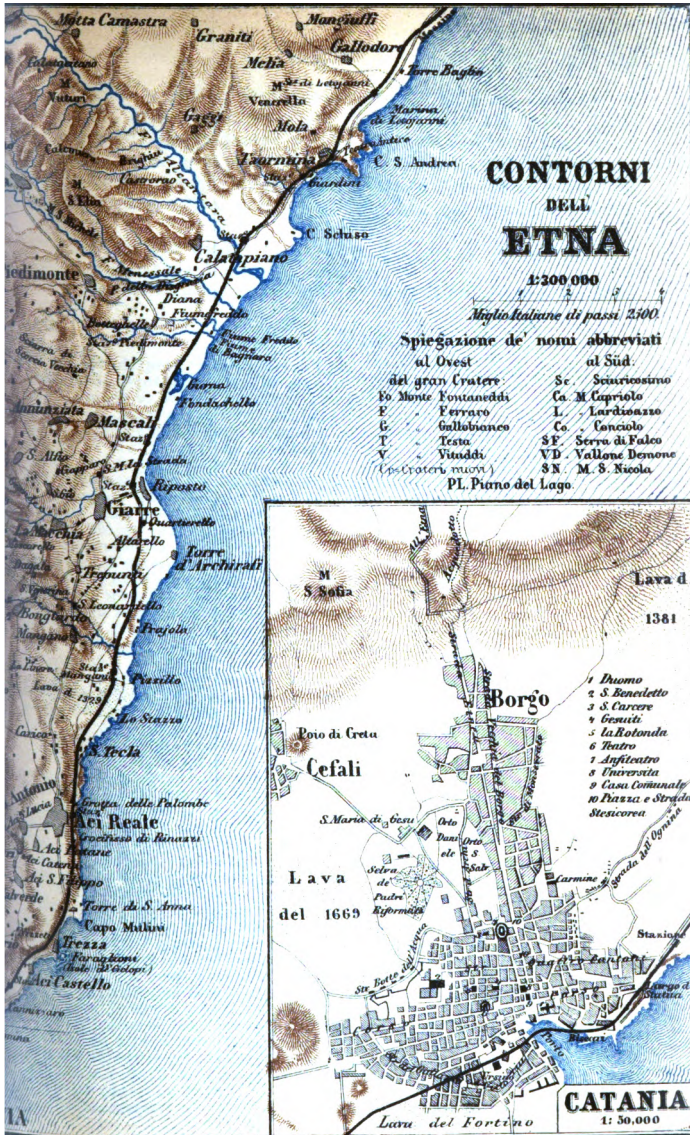
Puis vient la petite *piazza Quattro-Cantoni*, que coupe la seconde des rues principales qui traversent la ville du N. au S., la *strada Lincoln*, auparavant strada dei Quattro-Cantoni. Cette rue passe, dans la direction de la gare, sur le torrent de lave de 1669, et le niveau en a été baissé de nos jours pour éviter une descente trop raide, de sorte que beaucoup de maisons n'y sont plus aujourd'hui accessibles que par de hauts escaliers.

Plus loin, dans la direction de l'Etna, la *piazza Stesicorea* (pl. 10), dont la partie S.-O. était jadis occupée par un *amphithéâtre* romain (pl. 7): on en voit des restes dans la strada Archebusieri. L'édifice fut restauré par les fils de Constantin, mais on le démolit sous Théodoric pour en construire les murs de la ville. Le grand axe mesure 73 m., le petit 54.

Dans le voisinage est l'église S.-Carcere (pl. 3), avec un curieux \*portail gréco-normand. On veut reconnaître l'empereur Frédéric II dans la petite statue de marbre assise, sur la colonne en avant. Ce portail se trouvait autrefois à la cathédrale. Dans l'église est une empreinte des pieds de Ste Agathe dans de la lave.







# CONTORNI DELL ETNA

1:300 000

Miglio Italiano di passi 2500.

## Spiegazione de' nomi abbreviati

al Ovest	al Sud.
del gran Cratere:	Sc. Sciaricossimo
Bo Monte Fontaneddi	Ca. M. Capriolo
F. Ferraro	L. Lardiazio
G. Gallobianco	Co. Conciolo
T. Testa	SF. Serra di Falco
V. Vituddi	VD. Vallone Demone
(Cratere nuovi)	SN. M. S. Nicola
PL. Piano del Lago.	



CATANIA  
1: 50,000



Ensuite la strada Stesicorea devient uniforme. Près de la *piazza del Borgo*, elle prend le nom de strada Etnea. Dans cette dernière est le jardin public dit *Villa Bellini*, autrefois *al Labirinto*. On y a placé en 1875 une statue de Mazzini. Il mérite une visite en lui-même et à cause des beaux points de vue qu'il offre. Il y a concert trois fois par semaine en été, le soir.

Au S.-O. en dehors de la ville, près de *S. Maria-di-Gesù*, sont des restes de tombeaux romains.

On pourra faire une excursion intéressante aux fies des Cyclopes (p. 312).

### 39. L'Etna.

On fait de préférence l'ascension de l'Etna pendant l'été et l'automne, de juillet à septembre. Au printemps, elle est difficile à cause de la neige; en hiver, les guides n'y vont pas volontiers. Il est bon aussi de choisir un jour où il fait clair de lune, ce qui est même indispensable au printemps et en automne. La montagne est très-capricieuse, et souvent il faut se contenter de l'aspect du cratère, fort grandiose à la vérité, et renoncer à toute autre vue. Mais lorsqu'il fait constamment beau à Catane, que les contours de la montagne sont distincts, et que la fumée monte tranquillement et sans être tourmentée par les violents courants d'air qui règnent souvent au sommet, ce qui fait qu'il est très-désagréable et parfois impossible d'y rester, on peut compter presque avec certitude sur une belle vue.

Avant d'entreprendre la montée, on se munira d'une couverture ou d'un plaid et d'un paletot, même en été (au besoin on peut louer une espèce de manteau à Nicolosi pour 50 c. ou 1 l.). Les nuits sont très-fraîches au sommet, principalement lorsqu'il fait du vent, et l'on souffre surtout du froid si l'on est à cheval. En hiver et au printemps, lorsqu'il y a encore de la neige, il est bon d'emporter un voile et des lunettes de couleur.

Des provisions de bouche sont nécessaires; on prendra, le mieux à Catane même, de l'eau, du café tout fait dans une bouteille ou du café en poudre, une cafetière, du charbon et de la lumière (à Nicolosi; 1 l. 50); plus du vin, un peu de viande froide, du pain et du sel.

**Distances.** De Catane à Nicolosi, 2 h.  $\frac{1}{2}$  de voiture; retour, 1 h.  $\frac{1}{4}$ ; à pied, 2 h.  $\frac{1}{2}$  à partir de la barrière au delà du Borgo di Catania, jusqu'où l'on devra aller en voiture; retour, 2 h. A mulet de Nicolosi à la Casa del Boseo, 2 h.  $\frac{1}{2}$ ; de cet endroit à la Casa Inglese, 3 h.  $\frac{1}{2}$ ; à pied de Nicolosi (très-fatigant), 7 à 8 h., sans compter les repos. De la Casa Inglese au cratère, on ne peut monter qu'à pied, en 1 h.  $\frac{1}{4}$  à 1 h.  $\frac{1}{2}$ ; arrêt et retour à la Casa, 2 à 2 h.  $\frac{1}{2}$ . Retour de là à Nicolosi 4 à 5 h. C'est par conséquent une excursion très-fatigante, et on sera très-content de pouvoir revenir à Catane en voiture (v. ci-dessous).

**Voitures**, de Nicolosi. Une voiture à 2 ou 3 chev. pour aller jusqu'à Nicolosi, où elle reste la nuit, et retourner à Catane le lendemain, coûte au moins de 20 à 25 l., et 3 à 5 l. de pourboire: tout le reste est compris dans cette somme. Voiture à un cheval, pas à moins de 15 l. et 2 ou 3 l. de pourboire; mais on en trouve difficilement, vu que la route est assez raide. Si l'on veut seulement se faire prendre à Nicolosi, de sorte que la voiture n'ait pas besoin d'y passer la nuit, on paie 15 l. pour 2 chev.; 10 l. pour 1 chev.; plus 1 ou 2 l. au cocher. Ces prix élevés pour une si petite course ne conviendront pas à tout le monde, et bien des voyageurs préféreront aller à pied ou à mulet (2 à 3 l., plus 1 l. de pourb., y compris la nuit à Nicolosi). Mais on n'oubliera pas qu'on est très-fatigué après être resté 10 à 12 h. en selle, et qu'on est très-content de pouvoir s'étendre dans une voiture.

**Guides, mulets, etc.** Il s'est formé à Catane une *section du Club alpin*



*italien*, qui se charge de ce qui concerne les guides, etc., s'adresser au Grand-Hôtel de Catane. Un guide, 8 l., et 2 l. de pourb. si l'on est content de ses services. Mulet, 10 l.; il en faut aussi un pour le guide. En société, on prend 2 guides et 1 mulet supplémentaire pour porter les couvertures, les provisions de boucho, etc. On donne 4 l. au garçon qui vous précède avec une lanterne; pour la Casa del Bosco, 1 l.; la Casa inglese, 2 l. à 2 l. 50.

A Nicolosi demeure le vieux *docteur Giuseppe Gemellaro*, le „gardien de l'Etna“; il a un livre des étrangers, dans lequel les touristes inscrivaient auparavant leurs noms.

**Auberges.** Il y en a deux à Nicolosi: à dr., à l'entrée du village, la locanda l'Etna, de Giuseppe Calvagno (fixer les prix), et la locanda Giuseppe Mazzaglia, moins prétentieuse que l'autre (prendre à dr., tout près de l'entrée de la rue; l'hôte est prévenant, mais on fera bien aussi de convenir des prix d'avance). Une bouteille de bon vin, 1 l.; ch. et serv., 2 à 3 l.; dîner, 3 l.

L'arrangement pour l'excursion sera le suivant: départ de Catane pour Nicolosi à midi (commander tout de suite les guides, etc., et le dîner pour 6 h.), se reposer ou faire l'excursion aux monts Rossi (2 h. 1/2), continuer sa route à 4 ou 5 h., arriver à la Casa del Bosco à 6 ou 7 h., y jouir du coucher du soleil et se reposer jusqu'à 9 h.; puis monter jusqu'à la Casa Inglese, où l'on arrivera à minuit, se reposer près du feu (café) jusqu'à 2 h., et gravir enfin à pied jusqu'au sommet, pour y attendre le lever du soleil. — On insistera s'il le faut pour partir exactement aux heures convenues avec les guides, afin de n'avoir pas à escalader précipitamment le sommet pour arriver à temps. — A la descente, on longera le Val di Bove et on ira à la Casa del Bosco. On pourra être facilement de retour à Nicolosi vers 11 h. ou midi, s'y rafraîchir et rentrer à Catane entre 1 h. 1/2 et 2 h. — Un autre plan d'ascension plus commode, surtout en compagnie de dames, est le suivant: départ de Catane de bon matin, de Nicolosi vers 9 h., voir le coucher du soleil sur l'Etna, coucher à la Casa, remonter le lendemain matin au sommet pour le lever du soleil, et revenir ensuite à Nicolosi et à Catane. En ce cas, les prix des guides et des mulets sont naturellement plus élevés. La Casa Inglese a de bons lits de paille pour 6 voyageurs, une table, des chaises, une pierre servant de foyer, etc. Si l'on y passe la nuit, il est d'usage de donner quelque chose pour son entretien. Au printemps, elle est souvent encore à moitié pleine de neige.

Le géologue allemand Sartorius de Waltershausen a étudié et mesuré la montagne dans tous les sens de 1835 à 1837 et de 1838 à 1843, et il a publié à Göttingue le résultat de ses travaux dans un *Atlas de l'Etna* (1848—1859).

L'Etna, appelé par les Siciliens *Mongibello* (de mont et de Djébel, mot arabe qui signifie montagne), où bien *il monte* tout court, est le volcan le plus élevé de l'Europe et la montagne la plus haute de l'Italie. D'après la carte de l'état major italien, sa hauteur est de 3,313 m. Les altitudes les plus importantes sont: Nicolosi, 697 m. 70; monts Rossi, 948 m.; maison du bois, 1285 m., maisonnettes au pied du Montagnuolo, angle occidental de la serra del Solfizio, 2,100 m.; Casa Inglese, 2,942 m.; torre del Filosofo, au bord du Val di Bove, 2,917 m. De tous temps, on a divisé l'Etna en trois régions, d'après les zones de végétation qui l'entourent. La première, jusqu'à la hauteur de Nicolosi, est la région cultivée (coltivata ou piemontese); elle produit toutes les plantes siciliennes. Les vignes atteignent en certains endroits une altitude de 1300 m. Ensuite vient la région des bois (boscosa ou nemorosa), jusqu'à 2,100 m., en deux ceintures. De 650 à 1100 m.,

surtout des chênes et des châtaigniers, puis des hêtres (*fagus sylvatica*) et des bouleaux (*betula alba* et *betula etnensis*). Sur le flanc N.-E., où il y a de grandes forêts de pins, cet arbre prospère jusqu'à une hauteur de 2,200 m. A partir de 2,100 m. jusqu'à la cime, on ne voit plus qu'une végétation très-maigre. Les fleurs des Alpes ne peuvent y prospérer, à cause du manque d'eau et des révolutions continuelles de la surface du sol. On y trouve tout au plus 40 espèces de plantes, entre autres le genévrier et le vinetier, la *viola gracilis* et la *saponaria depressa*. Les derniers 650 m. n'offrent que cinq phanérogames : le *senecio etnensis*, l'*anthemis etnensis*, la *robertsia taraxacoïdes*, toutes trois particulières à l'Etna, puis le *tanacetum vulgare* et l'*astragalus siculus*, qui forme de gros hémisphères de verdure de plus de 1 m. de diamètre, dont on ne voit néanmoins que la surface couverte d'un épais feuillage. Le *senecio etnensis* se trouve encore à 160 m. au-dessus de la Casa, au bord du cratère. A cette hauteur, il n'existe plus d'animaux. C'est un désert tout noir, brillant au soleil comme du velours et faisant une impression ineffaçable. Plus bas, il y a des loups, des porcs-épics, des lièvres, des lapins, quelques sangliers. On distingue près de 14 bois sur les flancs de l'Etna; mais on aurait tort de les croire tous isolés les uns des autres, et composés uniquement d'arbres; aux taillis succèdent souvent des fougères, surtout la *pteris aquilina*. Les bois les plus épais sont les *boschi della Cerrila* et *di Lingua-glossa* au N.-E.; mais ils ont été très-éclaircis par l'éruption de 1865. Au 16<sup>e</sup> siècle, des forêts impénétrables s'étendaient encore depuis la cime jusqu'à la vallée du Cantara, et le cardinal Bembo ne se lasse pas de vanter la beauté des bois de platanes de l'Etna. Au commencement du siècle dernier, un tiers de la côte orientale, au moins, était encore boisé.

**Eruptions.** Les anciens connaissaient déjà l'Etna comme volcan. Dans leurs traditions, les géants Encelade ou Typhée sont ensevelis sous sa cime, ou c'est l'atelier de Vulcain. Néanmoins, c'est un fait curieux à constater dans Homère que les marins grecs ne le connaissaient pas comme volcan. Mais Pindare décrit déjà son éruption de 476. On sait en outre qu'avant l'époque historique, il y eut une éruption tellement violente que les Sicanien qui habitaient les environs, se virent forcés de s'expatrier. L'histoire compte 80 éruptions; cependant les ouvrages qui existent sur cette matière, surtout la *Storia critica dell'eruzioni dell'Etna*, par Alessi, offrent beaucoup d'inexactitudes, corrigées par les travaux de Waltershausen.

Les éruptions les plus violentes furent celles de 396, 126 et 122 av. J.-C., puis celles de 1169, 1329, 1537, et surtout celle de 1669, décrite par le physicien Borelli, la plus terrible de toutes. C'est alors que se formèrent les monts Rossi; le torrent



se répandit dans la vallée avec une grande rapidité, de sorte que 27,000 personnes se virent chassées de leurs habitations et qu'un grand nombre périrent. En 1693, il y eut une éruption accompagnée d'un épouvantable tremblement de terre qui détruisit, en tout ou en partie, 40 villes, et qui ensevelit de 60 à 100,000 personnes sous les décombres. En 1755, à l'époque du tremblement de terre de Lisbonne, il y eut aussi une grande éruption de l'Etna. Celle de 1792 a été décrite par Ferrara. En 1843 et 1852, des torrents de lave s'échappèrent près de Bronte et dans le Val di Bove; le 1<sup>er</sup> février 1865, il ensortit au pied du grand cratère du mont Frumento, au N.-O. du cratère principal. La dernière éruption eut lieu le 29 et le 30 août 1874 (v. p. 312). Les habitants des environs comptent, en moyenne, sur une éruption tous les dix ans.

**Ascension.** On sort de Catane par la longue rue de l'Etna, qui est bordée jusqu'à une grande distance de maisons de campagne. Si on en a le temps, on ne négligera point de visiter le parc du marquis S.-Giuliano, à quelque distance à dr. de la route, à Licatia. Près de la barrière, la route se divise; celle de gauche conduit à Nicolosi, en passant entre les deux obélisques. Le chemin devient de plus en plus escarpé; on traverse *Gravina*, *Mascalucia* (3,100 hab.), *Torre-di-Grifo* (*Torrelifo*; 533 m.), puis, entre ce point et Nicolosi, une contrée désolée, le torrent de lave de 1537. On remarquera les genêts en forme de boules, qui atteignent quelquefois une hauteur de 6 m. et qui ont alors plutôt l'apparence d'arbres singulièrement conformés (*genista etnensis*). A  $\frac{1}{4}$  d'h. en deçà de Nicolosi, à dr. de la rue, se trouve le cratère de la *Grotta del Bove*, qu'on peut visiter en passant (il faut franchir un mur). A g., les *monts Rossi* (948 m.) aux flancs rougeâtres, à environ 3 kil. de Nicolosi (excursion de 2 h.  $\frac{1}{2}$ ). Leur ascension n'est pas très-pénible. Ils offrent une belle vue, surtout au S., et ils renferment une foule de cristaux de pyroxène.

De *Nicolosi*, on se dirige au N. et l'on conserve cette direction presque de niveau pendant 1 h.: cette partie de la route est surtout fatigante au retour, à cause de la chaleur à laquelle on n'est pas habitué. On commence ensuite à monter à travers la région des bois, d'abord assez rapidement, en zigzag, souvent par des chemins creux. Après une nouvelle heure de marche, on atteint la *casa del Bosco* (1285 m.; bonne eau à boire). Le coucher du soleil s'observe de la hauteur à g. Près de là se trouvent encore d'autres maisons, entre autres celle du duc d'Albe. Les muletiers donnent quelquefois à manger à leurs bêtes en cet endroit. Ensuite le chemin tourne tantôt à dr., tantôt à g. d'une vallée, entre de petits volcans éteints, jusqu'à ce qu'on atteigne la *région déserte*, à une hauteur de 2,000 m. D'abord la montée y est moins escarpée. On aperçoit à dr. le

*Montagnuolo* (2,842 m.), c.-à-d. la pointe occidentale de la *serra del Solfizio*, au pied méridional de laquelle se trouvent des cavités remplies de neige. Du côté du N., cette croupe s'élève à pic, à près de 1000 m. au-dessus du Val di Bove, que l'on tourne à l'O. par le *piano del Lago*, après avoir laissé derrière soi une courte montée assez raide. On s'aperçoit qu'on atteint le plateau lorsque les bêtes épuisées commencent à renâcler, tout en se dirigeant d'un pas plus rapide vers la *Casa Inglese* (2,942 m.). Cette maison, presque indispensable aux personnes qui montent à l'Etna, a été construite aux frais d'officiers anglais, pendant l'occupation de la Sicile au commencement de ce siècle, après que le petit observatoire bâti par les frères Gemellaro eut été détruit. Existant déjà depuis 50 ans, elle était presque écrasée par la neige, lorsqu'elle fut réparée à l'occasion de la visite du prince royal Humbert en 1862. Le Club alpin doit se charger de son entretien.

L'ascension du cratère est la partie la plus fatigante de la route. Il paraît peu élevé, mais il a en réalité plus de 300 m. de haut. On se trouve très-fatigué, surtout en marchant sur les cendres de la moitié inférieure, car on recule d'un pied à chaque pas. Mais à mi-hauteur du cône, qui a une pente de 45 degrés ou à peu près, on arrive sur la roche nue, et l'on monte beaucoup plus facilement.

Après  $\frac{3}{4}$  d'h. d'efforts, on atteint le bord du cratère, dont la forme change continuellement. Tantôt il se compose d'un seul grand gouffre de 3 à 5 kil. de tour, tantôt il est partagé par une paroi en deux moitiés, dont l'une fume tandis que l'autre reste calme. Chaque éruption modifie aussi la cime proprement dite de ce cratère. En 1861, elle se trouvait à l'E., en 1864 à l'O., et déjà les anciens avaient cru remarquer que le cône s'affaissait un peu à la suite de chaque éruption. Après quelques moments de repos, on grimpera tout de suite sur la pointe la plus élevée, ce qui ne présente aucune difficulté. Le sol y est toujours mou et se prête aisément à l'escalade.

Arrivé au sommet (3,313 m.), on attendra le lever du soleil, le spectacle le plus grandiose dont on puisse jouir. Il fait déjà jour en haut, pendant que tout est encore couvert de ténèbres dans la vallée. Le soleil dort encore au sein de la mer, qui apparaît quelquefois comme une haute muraille de nuages, vu qu'on n'en cherche guère l'horizon à une telle hauteur. Néanmoins on devine longtemps d'avance, à des couches de nuages pourprées, le point où l'astre va se lever. Tout à coup, un rayon de lumière glisse sur les flots, et se change bientôt en une traînée dorée, en une lentille convexe dont la partie inférieure se baigne dans un violet sombre. Peu à peu le disque brillant s'élève. Les montagnes de la Calabre projettent toujours leur ombre au loin dans la mer, la cime de l'Etna est encore seule éclairée. Mais la lumière descend graduellement

dans la vallée, et l'on voit de plus en plus distinctement la silhouette gigantesque de l'Etna sur la Sicile à l'O., où elle dessine un immense triangle. Au bout d'un quart d'heure, ce fantôme a disparu, et le jour a chassé toutes les ombres. Les vallées les plus profondes et les côtes les plus escarpées conservent seules des restes du crépuscule. La baie de Taormine brille de temps en temps d'une lumière singulièrement éclatante. Plus le soleil monte, plus on distingue de détails. On se trouve au milieu d'un panorama de plus de 400 kil. de diamètre et plus de 1300 de circonférence. Au N.-E., la presque île calabraise, au-dessus de laquelle on voit souvent des bancs de nuages au N., de sorte qu'on la prendrait aussi pour une île; le détroit de Messine (la ville reste cachée) paraît s'étendre aux pieds du spectateur; les monts Neptuniens font l'effet d'une chaîne de collines; les Nébroses ne semblent guère plus élevées; le pizzo di Palermo, la cime des monts Madoniques à l'O.-N.-O., et plus loin le pizzo de Corleone et Cammarata à l'O., sont les seules élévations qui se fassent encore remarquer. On a prétendu avoir distingué d'ici la mer tout autour de l'île, en hiver, par un ciel très-clair. Quant à l'Afrique, il est impossible de la voir, quoi qu'en disent les guides; mais on peut apercevoir Malte, et des personnes dignes de foi ont prétendu avoir reconnu le golfe de Tarente. La côte E. de la Sicile apparaît presque en entier, les îles Éoliennes semblent saluer l'Etna de leurs colonnes de fumée, la langue de terre de Milazzo s'étend au loin dans la mer. Il est d'ailleurs impossible de tout énumérer dans ce vaste panorama.

„L'orient, qui, de la teinte opale que nous avions remarquée en sortant de la casa Inglese était passé à un rose tendre, était maintenant tout inondé des flammes du soleil, dont on commençait à apercevoir le disque au-dessus des montagnes de la Calabre. Sur les flancs de ces montagnes d'un bleu foncé et uniforme, se détachaient comme de petits points blancs, les villages et les villes. Le détroit de Messine semblait une simple rivière, tandis qu'à droite et à gauche on voyait la mer comme un miroir immense. A gauche, ce miroir était tacheté de plusieurs points noirs: ces points noirs étaient les îles de l'archipel-Lipariote. De temps en temps, une de ces îles brillait comme un phare intermittent; c'était Stromboli, qui jetait des flammes. A l'occident, tout était dans l'obscurité encore. L'ombre de l'Etna se projetait sur toute la Sicile.

Pendant trois quarts d'heure, le spectacle ne fit que gagner en magnificence. J'ai vu le soleil se lever sur le Righi et sur le Faulhorn, ces deux titans de la Suisse: rien n'est comparable à ce qu'on voit du haut de l'Etna. La Calabre, depuis le Pizzo jusqu'au cap delle Armi, le détroit depuis Scylla jusqu'à Reggio, la mer de Tyrrhène et la mer d'Ionie; à gauche, les îles Éoliennes, qui semblent à portée de la main; à droite, Malte, qui flotte à l'horizon comme un léger brouillard; autour de soi, la Sicile toute entière, vue à vol d'oiseau, avec son rivage dentelé de caps, de promontoires, de ports, de criques et de rades, ses quinze villes, ses trois cents villages, ses montagnes, qui semblent des collines, ses vallées, qu'on croirait des sillons de charrue, ses fleuves, qui paraissent des fils d'argent, comme pendant l'automne il en descend du ciel sur l'herbe des prairies; enfin le cratère immense, mugissant, plein de flammes et de fumée; sur sa tête le ciel, sous ses pieds l'enfer: un tel spectacle nous fit tout oublier, fatigues, dangers, souffrances.

J'admiraïs entièrement, sans restriction, de bonne foi, avec les yeux du corps et les yeux de l'âme. Jamais je n'avais vu Dieu de si près, et par conséquent si grand.

Nous restâmes une heure ainsi, dominant tout le vieux monde d'Homère, de Virgile, d'Ovide et de Théocrite sans qu'il nous vînt l'idée de toucher un crayon, tant il nous semblait que ce tableau entraînait profondément dans notre cœur et devait y rester gravé sans le secours de l'écriture ou du dessin. Puis nous jetâmes un dernier coup d'œil sur cet horizon de trois cents lieues qu'on n'embrasse qu'une fois dans sa vie, et nous commençâmes à redescendre" (A. Dumas père).

Après avoir fait le tour du cratère, on redescend vite à la Casa Inglese, et l'on se remet en route après s'être rafraîchi. On fait un petit détour à l'E., pour atteindre le gouffre du **Val di Bove**. L'œil y plonge au fond d'un abîme noir et affreux, de 5 kil. de large et entouré de trois côtés de rochers perpendiculaires de 600 à 1200 m. de haut; à g., la *serra delle Concazze*; à dr., la *serra del Solfizio*. Le quatrième côté du gouffre est ouvert. C'est, pour les géologues, la partie la plus intéressante de l'Etna, car c'est probablement son angle S.-O., dit *Balzo di Trifoglietto*, où la pente est la plus haute et la plus escarpée, qui est le cratère primitif de l'Etna. On ne négligera pas non plus de se faire montrer les deux cônes réguliers de l'éruption de 1852. Pour voir les cinq cônes de 1865, il faut aller au N. du Val di Bove, où on les aperçoit à l'O. du grand cratère du *mont Frumento* (2,844 m.), d'une forme excessivement régulière. L'éruption du 29 et du 30 août 1874 a eu lieu tout à fait au N. du plateau. La surface de la montagne s'ouvrit, à environ 3,000 m. d'altitude, du *cratere Ellittico* jusqu'aux anciens cônes d'éruption dits la *Timpa Rossa* et le *mont Nero*. La puissance du volcan se manifesta avec le plus de violence dans le voisinage du *mont Grigio*, à peu près à 2,450 m. d'altitude, où la crevasse atteignit une largeur de 50 à 60 m., et d'où il sortit un fort torrent de lave, qui ne coula cependant que quelques heures. Un second torrent, de 400 m. de long sur 80 de largeur et 2 d'épaisseur, sortit un peu plus bas de la même crevasse, à 2,150 m. environ. La lave n'atteignit point la partie cultivée du versant de la montagne.

Du Val di Bove, on se rend à la *torre del Filosofo*, que la tradition considère comme l'observatoire d'Empédocle, qui y trouva aussi, dit-on, la mort. D'autres la prennent pour une simple tour du guet; mais comme elle paraît être d'origine romaine, on serait porté à croire qu'elle fut construite à l'époque où l'empereur Adrien vint sur l'Etna voir le lever du soleil. Enfin on redescend la montagne, ce qu'il vaut mieux faire à pied qu'en selle, à cause de l'escarpement des passages. Avant d'atteindre la plaine de Nicolosi, on voit à g. le couvent de S.-*Niccolò d'Arena*, où les bénédictins de Catane célèbrent la fête de leurs vendanges. Il fut fondé en 1156 par le comte Simon de Policastro, neveu de Roger I<sup>er</sup>.

Si l'on ne veut pas revenir de Nicolosi à Catane, mais se rendre directement à Taormine, on peut aussi aller par *Pedara-Via-Grande* à *Aci-Reale*, et de là, par la grande route, à *Giardini* (p. 307).

#### 40. De Catane à Syracuse.

87 kil. Chemin de fer, 2 trains par jour, trajet en 2 h. 1/2 à 3 h., pour 9 l. 65, 6 l. 75 ou 4 l. 85 c. — Bateau à vapeur, 1 fois par semaine, le lundi à 11 h. du mat., en 4 h., et aussi pour Malte (v. p. 342).

La ligne traverse le *piano di Catania*, les *Champs-Lestrygoniens*, que Cicéron appelle la partie la plus fertile de la Sicile. Ce sont encore aujourd'hui les greniers d'abondance de l'île. A dr., *Misterbianco*.

8 kil. *Bicocca*. A dr., la ligne de S.-Caterina (Palerme; v. p. 277). — 16 kil. *Passo-Martino*. On traverse le *Simeto* (*Symæthus*), puis la *Gurnalunga*, qui vont former plus bas la *Giarretta*. En hiver, toute la plaine est souvent inondée, et la route impraticable. En été, la malaria y règne. Le chemin reste dans la partie élevée. Tunnel.

26 kil. *Valsavoia*. On s'approche du lac Lentini (*Biviere di Lentini*), étang marécageux servant en hiver de séjour à une foule d'oiseaux aquatiques. Ce lac est le plus important de la Sicile. En hiver il grossit considérablement, et en été ses évaporations empestent le pays; on ne couchera donc pas à Lentini. Il a une circonférence de 15 à 20 kil., selon le niveau de ses eaux.

29 kil. *Lentini*. La ville est à environ 1 h. de la station.

*Lentini* (*Leone d'oro*; *Vittoria*, maison plus grande, mais malpropre; *Aquila*; *caffè e trattoria della Trinacria*, bon et pas cher), l'ancien *Leontinoi*, ville de 10,600 hab., une des premières colonies grecques en Sicile.

Cette ville a été fondée en 730 par Théoclès et des colons de Naxos, en même temps que Catane. Un siècle après, lorsque l'oligarchie fit place à la démocratie, elle obéit au tyran Panaitius, et cent ans plus tard elle se soumit aux Doriens de Géla, puis à Syracuse. Elle tâcha à plusieurs reprises de se soustraire à la suprématie de cette ville, mais en vain. Gorgias, le grand rhéteur et sophiste, y vit le jour (480—380), et ce fut son éloquence adroite qui sut persuader aux Athéniens de se mêler des affaires de la Sicile. Après la fin désastreuse de la grande guerre qui en fut la conséquence, Léontium demeura sous la domination de Syracuse. Ce ne fut que Timoléon qui parvint à en chasser le tyran Hycétas et rétablit son indépendance. Au 3<sup>e</sup> siècle, elle fut soumise à Hiéron II, dont le successeur Hiéronyme y périt. Polybe, qui nous raconte cet événement, nous fait une description de la situation de la ville. Il paraît qu'elle s'étendait au S.-O. de la ville actuelle, et non à l'endroit où la placent les topographes du pays. Elle était sans importance sous les Romains. Les Sarrasins l'ont prise de bonne heure, et elle a été presque totalement détruite avec son château par le tremblement de terre de 1693.

A partir de Lentini, la route monte en serpentant à *Carlentini*, ville pauvre de 5,500 hab., fondée par Charles-Quint, qui lui donna son nom.

On peut de Lentini ou d'Augusta visiter les habitations de troglodytes de *Pantelica*, au N. de Palazzolo (p. 286): voit. aller et retour, en 1 jour, 25 l.

La ligne tourne à l'E. vers la côte, en suivant la vallée du fleuve *S.-Lionardo*, le *Pantakyas* des anciens, qu'elle traverse plus tard.

38 kil. *Agnone*. A g., le *Pantano*, un étang marécageux. — 50 kil. *Brucoli*. On côtoie le rivage, qui est assez élevé.

57 kil. *Augusta*, ci-devant *Agosta*, port de mer et ville forte, de 11,900 hab., construite par Frédéric II (1229-33), sur l'emplacement de l'antique *Xiphonia*. Au moyen âge, elle fut plusieurs fois prise et détruite. En 1676, les Français s'en emparèrent et Duquesne y défait de Ruyter, qui alla mourir de ses blessures à Syracuse. En 1693, elle fut ravagée par le tremblement de terre. Aujourd'hui, elle est fortifiée. Son port est vaste et sûr.

Nous suivons la côte. Dans l'antiquité, le golfe situé entre le cap *Santa-Croce* à l'E. d'*Augusta*, et le cap *S.-Panagia* près de Syracuse, l'ancien golfe de Mégare, était entouré d'une foule de villes. On y voyait, du N. au S., *Xiphonia* (*Agosta*), *Hybla Megara* (au S. entre les embouchures de la *Cantara* et du *S.-Gusmano*, fondée en 728 par des Mégariens de Lamis, prise et détruite par Gélon, mais reconstruite comme boulevard de Syracuse après la guerre contre Athènes) et enfin *Aiabon*.

Sur la montagne à dr., on remarque la ville de *Mellili*. C'est là qu'on recueillait le miel d'*Hybla*, tant vanté par les poètes. Le 1<sup>er</sup> et le 2 mai, tout le peuple des environs y accourt pour rendre grâces à St Sébastien de ses cures merveilleuses, et célébrer des fêtes joyeuses.

70 kil. *Priolo*. A dr., le village du même nom; à g., l'île de *Magnisi*, reliée à la Sicile par une étroite langue de terre. C'est la presqu'île de *Thapsus*, qui joua un rôle lors de l'expédition des Athéniens: leur flotte était à l'ancre au N. de l'isthme. Il y a aujourd'hui des salines.

A 1/2 h. de *Priolo*, on voit au milieu des champs un monument considéré comme un trophée que Marcellus aurait érigé sur l'emplacement de son camp, après le sac de Syracuse (*torre del Marcello*); mais il est plus probable que c'est un tombeau.

La ligne longe ensuite le *Trogilus*, golfe entre *Magnisi* et Syracuse, où la flotte de Marcellus avait jeté l'ancre. Elle s'approche de la terrasse qui s'étend de *Belvedere* au promontoire de *Santa-Panagia*, et qui supportait la muraille construite par Denys, traverse cette muraille dans le quartier de *Tyché*, se dirige à l'E. sur le cap *Panagia*, et reste sur le bord du plateau inculte et rocheux où s'élevait l'*Achradine*. Après avoir dépassé le couvent des capucins (à dr.) avec ses latomies, on est à la station de *Siracusa* (77 kil.) à 15 min. de la ville (voit. à 1 chev., 90 c.; à 2 chev., 1 l. 20, ou 1 l. 40 et 1 l. 70 la nuit).

## 41. Syracuse (Siracusa).

**Hôtels**, assez simples: Loc. del Sole, sur le port, avec une belle vue, mais moins bon qu'autrefois (ch., 21. 50; boug., 60 c.; din., 31. 50); Vittoria, tenu par *Musumeci*, situé dans l'intérieur de la ville et sans vue, mais meilleur (mêmes prix; din., 31. à 41. 50). D'un côté comme de l'autre, il faut s'entendre sur les prix. — Pour un séjour prolongé, la Villa Biscica, dans l'Achradine, assez loin de la ville. Le gardien Salvatore Politi, dans la ville, a également quelques chambres propres.

**Restaurants**, dans les deux premiers hôtels, qui ont l'un et l'autre d'excellents vins de Syracuse, tels que le *muscat*, l'*amarena*, l'*Isola-Bianco*, etc., et qui sont toujours en état de servir du poisson de choix: *risotto*, grand poisson très-délicat; *salamone*; *dentici*, ainsi nommé à cause de ses grandes dents; *palamito*, analogue au saumon, et beaucoup d'autres.

**Café**: \*la Croce di Savoia, sur la place de la Cathédrale: tasse de café, 3 soldi; glace, 5. — Non loin de la place est le *Club* (beaucoup de journaux), dont l'entrée est volontiers permise aux étrangers.

**Guides**: *Salvatore Politi*, gardien du musée, où on le trouve tous les jours, homme instruit et modeste: environ 5 l. pour une journée, 3 à 4 l. pour une demi-journée. Il se charge aussi de procurer des voitures à 4 places, pour 12 l. la journée, 6 à 8 l. la demi-journée, et il vend des photographies, des monnaies, des dessins sur papyrus, etc. Nous nommerons encore *Michel Angelo Politi* et *David Pietro Alberti*, qui parlent un peu le français, *Felice Valerio*, qui parle anglais, etc.

**Voitures**: de la gare dans la ville, v. p. 327. — Course dans la ville: le jour, voit. à 1 chev., 50 c.; à 2 chev., 80 c.; la nuit, 1 l. ou 1 l. 30. A l'heure: le jour, 1 l. 50 ou 2 l.; la nuit, 2 l. ou 2 l. 50; chaque 1/2 h. suiv., 60 c. ou 80 c. et 80 c. ou 1 l. — Bagages: au-dessous de 50 kilos, 20 c.; au-dessus, 40.

**Anes**, chez *Don Pasquale*: environ 8 l. par jour.

**Barque** pour la Cyané (p. 341), 6 à 8 l. Les bateliers de Syracuse sont en général moins exigeants que ceux des autres villes d'Italie. Tarif pour aller du bateau à vapeur à terre, ou vice versa, 50 c. On abrège beaucoup en profitant des barques entre la ville et la terre ferme (pozzo degli Ingegneri) ou le port de Marbre: 15 à 20 c.

**Bateaux à vapeur** de la comp. *Florio* (agent, sig. A. Cassia): le mercredi soir pour Catane, Messine, Palerme; le mardi soir pour Terranuova, Licata, Girgenti, Sciacca, Trapani, Palerme, v. p. 266. Tous les lundis à 11 h. du soir pour Malte (v. p. 342).

**Poste aux chevaux** tous les jours, à 8 h. du mat., pour *Noto-Vittoria* (p. 287) et *Palazzolo-Bucheri* (p. 287). Bureau pour la première ligne à la Poste, sur la place de la cathédrale; pour la dernière, dans la strada Piazza.

Si l'on a peu de temps (1 jour entier), on consacra seulement quelques heures à la ville moderne, et le reste de la journée sera pour la vieille ville. On ne négligera pas de voir le théâtre grec au coucher du soleil. En voiture, on peut visiter les points principaux de la vieille ville dans l'espace de 6 à 8 h. — En y consacrant 2 jours, ce que nous recommandons beaucoup, on peut tout voir à loisir et faire de plus une excursion à la vallée de l'Anapo. Les tours à pied aux environs de Syracuse sont très-agréables et peuvent se faire sans guide avec les indications suivantes. On trouve partout des auberges et de bon vin, ainsi que du fromage et du pain; si cela ne suffit pas, on emportera quelques œufs durs, un peu de viande froide ou autre chose de ce genre.

**Syracuse**, la ville la plus importante de la Sicile et la plus grande du monde grec dans l'antiquité, ne compte plus aujourd'hui que 22,000 hab. C'est le chef-lieu d'une préfecture, le siège d'un évêché et une place de commerce peu importante. Elle est située sur une île qui n'est séparée de la côte que par un petit canal. La baie à l'O. est le *Grand-*











*Port.* Le passage entre l'extrémité de l'île et le promontoire de *Massolivieri* qui lui fait face, le *Plemmyrium* de l'antiquité, a 1200 m. de large. La baie du N. s'appelle le Petit-Port. A l'époque de sa prospérité, cette ville avait 500,000 hab. et s'étendait au loin sur la côte au N.-O. Syracuse est l'un des points de la Sicile les plus dignes d'être vus. La beauté du pays et les monuments d'un passé grandiose rivalisent dans l'impression qu'ils produisent.

Syracuse fut fondée en 734, par des Corinthiens sous la conduite d'*Archias*, sur l'île d'*Ortygia*, où il y avait peut-être eu précédemment une colonie phénicienne. Les Sicules indigènes devinrent esclaves et furent obligés de cultiver le territoire de la ville. Le gouvernement resta entre les mains de l'*aristocratie* propriétaire du sol. Les descendants des fondateurs s'appelaient *Gamores*. La fertilité du pays fit rapidement prospérer la colonie, de sorte que 70 ans à peine après sa fondation, elle put elle-même établir les colonies d'*Acres* (*Palazzolo*) et d'*Enna* (*Castrogiovanni*), et 20 ans plus tard celle de *Casmènes*: *Camarina* date de l'an 599. Les luttes continuelles des nobles et du peuple furent enfin cause que *Gélon*, de *Géla*, étendit aussi sa puissance sur Syracuse en 484, et vint y résider. Il contribua sous tous les rapports à l'accroissement de la ville et de sa puissance, et, lorsqu'il eut battu, en 480, les Carthaginois à *Himère* avec l'aide de *Théron*, la civilisation grecque atteignit son apogée en Sicile. A partir de cette époque, l'histoire de l'île resta intimement liée au sort de Syracuse. Mais *Gélon* ne régna que sept ans. Après sa mort, il fut mis au rang des dieux.

*Hiéron I<sup>er</sup>*, son frère et son successeur, hérita de ses principes, de son énergie et de sa bonne fortune; il battit près de *Cumes* les Étrusques alors fort puissants (p. 106). *Eschyle*, *Pindare*, *Simonide*, *Épicharme*, *Sophon* et *Bacchylide* trouvèrent l'hospitalité à sa cour. Il ne régna malheureusement que 10 ans.

*Trasybule*, son frère cadet, qui lui succéda, fut chassé malgré ses 15,000 soldats mercenaires, et une constitution démocratique vint remplacer la royauté. Dans les guerres contre le prince sicule *Ducétius* et les *Agrigentins*, les armées syracusaines firent preuve de leur supériorité. La domination de la ville s'étendit de plus en plus sur toute l'île. Mais elle fut de nouveau affaiblie par des dissensions entre les anciens habitants et les citoyens que *Gélon* et *Hiéron* y avaient amenés. Le *pélatisme* y joua le rôle de l'ostracisme des Athéniens.

Syracuse courut les plus grands périls dans les guerres contre les Athéniens, qui, appelés par les *Egestains*, envoyèrent en Sicile une flotte de 134 trirèmes sous les ordres de *Nicias* et de *Lamachus*, dans l'espoir, en s'emparant de l'île, d'étendre aussi leur domination sur l'ouest de la Méditerranée (45 av. J.-C.). Ils eurent d'abord l'avantage, surtout lorsqu'ils se furent emparés des *Épipoles* et eurent presque entièrement enfermée la ville derrière un double mur qui s'étendait depuis le *Trogile* jusqu'au grand port. La ville était sur le point de se rendre, quand le Spartiate *Gylippe*, qui avait débarqué avec une petite armée au N. de l'île, vint à son secours. Il réussit à pénétrer dans Syracuse par une lacune restée dans le mur des Athéniens. Il y prit peu à peu le dessus et s'empara du *Plemmyrium*, c'est-à-dire du promontoire situé en face de l'entrée du port d'*Ortygie*, qui était occupé par *Nicias*. Les Athéniens, plus habitués à la mer, remportèrent bien encore un avantage sur la flotte syracusaine devant le port, et érigèrent un monument de leur victoire sur l'îlot situé au pied du *Plemmyrium* (la *Galera*); mais ce fut leur dernier trophée. Une autre bataille navale fut favorable à Syracuse, et la position ne fut que passagèrement améliorée par les renforts amenés par *Démosthènes*. L'attaque impétueuse que ce dernier tenta pendant une nuit contre les retranchements ennemis, fut repoussée; les chaleurs de l'été et la situation malsaine du camp des Athéniens firent naître des maladies parmi eux, et la discorde des chefs vint encore empirer l'état des choses. Enfin le départ

fut résolu, mais une éclipse de lune le retarda (27 août 413). Les Syracusains se décidèrent alors à détruire entièrement l'armée de leurs ennemis. Ils la battirent de nouveau sur mer et fermèrent l'entrée du port, large de huit stades, au moyen de vaisseaux reliés par des chaînes, qui y jetèrent l'ancre. Un dernier combat décisif fut engagé; les armées de terre, alignées sur la côte, animaient les leurs par des acclamations, et, semblables aux chœurs d'une tragédie, accompagnaient les succès ou les défaites de l'expression de leurs sympathies, que Thucydide a éternisée. Les Athéniens furent battus; leurs matelots refusèrent le lendemain de tenter encore une fois de forcer la sortie du port, et tous partirent le troisième jour, pour effectuer leur retraite par terre, vers l'intérieur de l'île. Mais ayant trouvé barré le défilé près de *Florida*, ils revinrent sur la côte. Les Syracusains les atteignirent: Démosthènes fut obligé de se rendre avec 6,000 hommes, et Nicias partagea le même sort après un carnage épouvantable au bord de l'*Amarus*, près de Noto; quelques Athéniens seulement échappèrent. Les généraux furent décapités, les prisonniers languirent pendant 8 mois dans les Latomies, et furent ensuite pour la plupart vendus. Quelques-uns furent redevables de leur délivrance au talent qu'ils avaient de réciter avec goût des vers d'Eschyle. C'est ainsi que la puissance d'Athènes vint se briser contre les murs de Syracuse, pour ne plus se relever jusqu'à la hauteur où elle était parvenue. Thucydide en dit avec raison: „C'est ainsi que cette expédition devint l'événement le plus important pour les Grecs dans cette guerre (du Péloponèse), comme dans toutes les autres dont fait mention l'histoire grecque.“

Peu de temps après, les Carthaginois menacèrent l'île à leur tour. Leur approche favorisa l'ambition de *Denys l'Ancien*, qui gouverna Syracuse avec beaucoup d'habileté (406—367). Une peste le délivra d'Himilcon, qui assiégeait la ville. Ensuite il tira vengeance des alliés de Carthage, puis fortifia, agrandit et embellit Syracuse, dont il fut le „second fondateur“. Il transforma l'île en une résidence princière, avec temples, trésors, arsenaux et citadelles.

*Denys le Jeune*, son fils, n'avait que les défauts de son père; il fut d'abord chassé par son oncle *Dion*, en 356, et à son retour, par *Timoléon* (343). Ce dernier établit la république et amena 40,000 nouveaux colons. Il plaça à la tête du gouvernement Amphibole, prêtre de Jupiter Olympien, et 1000 sénateurs. Mais après sa mort (336), cette constitution ne put se maintenir.

Le tyran *Agathocle* de Thermæ (Termini) s'empara en 317 du pouvoir et le conserva jusqu'à son empoisonnement, en 289. C'était un prince doué des plus grandes qualités, mais en même temps un type complet de la décadence morale des Grecs de son époque, cruel, de mauvaise foi et rêvant toujours des plans aventureux. Pendant qu'il assiégeait Carthage (310), Amilcar cerna Syracuse. Après sa mort, la république fut rétablie. Mais dès 288, *Hicélas* s'empara de nouveau du trône. Ses meurtriers appelèrent *Pyrrhus*, roi d'Épire, gendre d'Agathocle, qui était alors en Italie, et ce prince gouverna la Sicile pendant 2 ans.

Après son départ, le général *Hiéron II* devint roi; intimement allié à Rome, il procura à Syracuse une nouvelle prospérité (275—216). C'est à cette époque que fut inventée la poésie bucolique. Le code d'*Hiéron* devint pour longtemps le seul de toute la Sicile. On construisit un grand et superbe vaisseau sur lequel étaient représentées toutes les scènes de l'Iliade.

*Hiéronyme*, successeur d'*Hiéron II*, s'attacha à Carthage, et après son assassinat, des agents de celle-ci surent maintenir la ville dans le camp ennemi de Rome. *Marcellus* l'assiégea de 214 à 212. Le célèbre géomètre *Archimède* la défendit au N., ainsi que du côté de la mer. Mais pendant une fête, 1000 Romains des plus hardis escaladèrent les murs de Tyché, près de la *Catenaccia*, et prirent l'*Hexapyle* construit par Denys, ce qui livra Tyché, Néapolis et les Épipoles à *Marcellus*. Restait encore à s'emparer de l'Achradine et d'Ortygie. Tandis qu'il attaquait la première dans toute sa longueur à l'O., les défenseurs de l'île vinrent au secours

des leurs. Ce moment, prévu par un traître, fut mis à profit : l'équipage d'un vaisseau romain se jeta dans l'île près de l'Aréthuse et attaqua l'Achradine de ce côté. La ville fut pillée et Archimède tué par un soldat qui ne le connaissait pas. Marcellus, pour diminuer la force de la place, fit de nouveau séparer l'île de la terre ferme, avec laquelle elle avait été réunie après la construction de l'Achradine, y laissant seulement un pont, et défendit aux Syracusains de s'y établir.

Après qu'un butin énorme, des sculptures de toute espèce, etc., en eurent été emportés à Rome, Syracuse tomba au rang d'une ville de province romaine. Du temps de Cicéron, elle était bien encore „la plus grande des cités grecques et la plus belle de toutes les villes“, mais la guerre civile entre Pompée et Octave lui fit tant de mal, qu'Auguste fut obligé d'y envoyer une colonie. L'apôtre *St-Paul* s'arrêta trois jours à Syracuse, et quoiqu'il n'y ait pas fondé de communauté chrétienne, le christianisme y prit racine de très-bonne heure. L'an 44 après J.-C., *St Pierre* y envoya, d'après la légende, *St Marcien*, qui y établit une église.

En 278, Syracuse fut pillée par une horde de Francs échappés de leur captivité au bord de la mer Noire. *Bélisaire* la prit en 535 et en fit de nouveau la capitale de la Sicile, où *Constance* établit même la résidence impériale de 663 à 668. Un an plus tard, *Abd-Allah-ibn-Kais* la pillait en passant. Le général byzantin *Euphémus* ayant appelé les Sarrasins en Sicile, ceux-ci allèrent mettre tout de suite le siège devant Syracuse en 828, sous *Asad-ibn-Fardt*, et campèrent dans les Latomies. Mais ils furent obligés d'abandonner cette entreprise, qui ne réussit à *Ibrahim-ibn-Ahmed* qu'après un siège de 9 mois, en 878. Le moine *Théodose* nous fait une description saisissante du désespoir des assiégés et de la cruauté des vainqueurs. Le butin des Sarrasins fut le plus important qu'ils firent jamais.

Depuis, Syracuse ne s'est plus relevée. Elle fut reprise en 1038 par le général byzantin *Maniace* avec l'aide des Normands; mais elle retomba peu de temps après au pouvoir des Sarrasins, dont un chef, *Ibrahim-ibn-Thimna*, maître de Syracuse, appela les Normands en Sicile. Ceux-ci prirent et fortifièrent en 1085 le château de *Marghetto*, que les Sarrasins avaient établi pour dominer l'isthme. La reine *Blanche de Castille* y fut assiégée en 1410 par *Bernard Caprera*. *Charles-Quint* fit de Syracuse une place de guerre, et construisit les fortifications de l'isthme avec les restes du théâtre et d'autres édifices grecs. Après la bataille d'Agosta, en 1676, le célèbre amiral *de Ruyter* y mourut, et ses restes furent enterrés sur le Plemmyrium.

En 1837, le gouvernement transféra la préfecture à Noto; mais Syracuse est redevenue en 1865 chef-lieu de province, et paraît vouloir prospérer de nouveau.

Les curiosités de Syracuse ne sont que pour une faible partie situées dans l'intérieur de la ville actuelle; la plupart se trouvent sur le plateau rocheux qui s'élève au N.-O. et qui était l'emplacement de la cité antique. Les indications suivantes sont divisées en conséquence.

### I. VILLE MODERNE.

*Cathédrale (temple de Minerve). Musée. Source d'Aréthuse. Temple de Diane.*

Comme nous l'avons dit, la Syracuse moderne n'occupe qu'une petite partie de l'emplacement de celle de l'antiquité, dans l'île d'Ortygie. Une citadelle du temps de Charles-Quint, qui tombe aujourd'hui en ruine, en défend l'entrée par la côte. L'extrémité de l'île est également couverte de quelques ouvrages de défense. La ville a des rues étroites et tortueuses. Deux artères principales la traversent dans le sens de la longueur. Vers le milieu de celle de l'O. s'étend la place de la Cathédrale.

La cathédrale est construite sur les fondements et entre les colonnes d'un temple dorique. On voit encore ces colonnes et leurs chapiteaux sur les faces latérales. C'était un hexastyle-périptère, établi sur un soubassement à trois degrés, long de plus de 56 m. et large de plus de 22. De 36 colonnes, on en voit encore 13 au N. et 9 au S. Elles ont 8 m. 60 de haut sur 2 d'épaisseur. On ne sait à qui ce temple était consacré. Son voisinage de la source d'Aréthuse ferait supposer qu'il l'était à Diane. Cependant la tradition locale en fait un temple de Minerve, quoique le sanctuaire de cette déesse ait probablement été situé à l'extrémité S.-E. de l'île. Cicéron, dans ses Verrines, nous rapporte que le temple de Minerve était très-beau et rempli d'une foule d'objets précieux. L'intérieur de la cathédrale est peu remarquable. Les fonts baptismaux, auparavant à S.-Giovanni, se composent d'un cratère de marbre antique, avec des restes d'inscription grecque. Les murs de l'ancienne cella sont remplacés par des pilastres séparant la nef principale des nefs latérales.

Le musée, en face du côté N. de la cathédrale, piazza Minerva, 10, au coin, est ouvert tous les jours, de 8 h. à 1 h. Le directeur, est le cav. *Arezzo di Targia*; le gardien, *Salv. Politi* (v. p. 328). — Les salles sont au rez-de-chaussée, à g. On donne en sortant quelques sous au portier.

Le principal objet de la collection est la fameuse *Vénus trouvée* en 1804 par Landolina, dans le jardin Bonavia. Le marbre en est admirablement travaillé et la statue, un peu plus grande que nature, est presque intacte, sauf la tête: elle appartient aux types relativement récents de cette divinité. On examinera en outre: une *tête colossale de Jupiter*, un *torse d'homme antique*, une statue d'Esculape, un *bas-relief funéraire grec* (un enfant et un homme âgé); ensuite, une petite *tête de Méduse* en bronze; un vieux *sacrophage chrétien*; des inscriptions, des vases, des terres cuites, etc., et des statues romaines du jardin Buonfardeci (p. 338), de peu de valeur.

Au-dessus du musée se trouve la bibliothèque, qui possède 9,000 volumes et quelques manuscrits; elle est ouverte de 10 h. à midi.

De l'angle S. de la place de la cathédrale, la via Maniaci conduit en 3 minutes à la célèbre fontaine d'Aréthuse, qui a été dernièrement enfermée de nouveau dans un bassin demi-circulaire. La mythologie raconte qu'Aréthuse, poursuivie par le fleuve Alphée depuis Élis jusqu'ici, fut changée en source par Diane. Il est possible que les Grecs aient trouvé une source dans cette petite île rocheuse; mais le courant d'eau qui se jette aujourd'hui comme autrefois dans le bassin entouré de papyrus, n'est certainement autre chose que l'écoulement d'un immense aqueduc descendant de l'Achradine et passant sous le petit port. On trouve beaucoup de puits dans l'île, par exemple le *pozzo di S.-Filippo*. Pour descendre au bord de la source, il faut se faire ouvrir la grotte par le gardien, qui demeure tout près de là (5 soldi).

La *Passeggiata Aretusa* est une jolie promenade avec vue sur le port.

On a considéré habituellement les débris du temple de la *casa Santoro*, dans le *vico di S.-Paolo*, comme un temple de Diane (la clef est chez *Salv. Politi*), mais il est plus probable qu'il était consacré à Apollon. Des fouilles récentes ont amené en cet endroit la découverte d'un des plus remarquables temples grecs. C'était un périptère-hexastyle d'une longueur tout à fait extraordinaire; il doit avoir eu au moins 19 (!) colonnes sur les côtés. Sur la corniche supérieure du soubassement se trouve une inscription très-ancienne, malheureusement fort mutilée; elle a rapport à la construction et à la consécration du temple.

La ville contient en outre une série d'autres ruines, des bains, etc., qu'on peut cependant négliger de voir, et beaucoup de débris des palais du moyen âge, surtout le *\*palais Montalto* (strada S.-Giacomi et vicolo Montalto). On obtiendra facilement, par l'entremise d'un officier de la garnison, l'autorisation d'aller voir le portail gothique dans le château, sur la pointe S.-O. de l'île.

## II. VILLE ANCIENNE.

Syracuse était la plus grande ville grecque. Strabon lui donne une circonférence de 180 stades (33 kil.). Elle se composait de cinq parties:

1° L'île d'Ortygie, la plus ancienne.

2° La ville sur la côte escarpée au N. de l'île, appelée Achradine. Une moitié de ce quartier s'étendait sur le plateau, et l'autre entre celui-ci et le Grand-Port, à l'exception pourtant d'une faible partie située sur la rive N. du Petit-Port, que Denys avait entourée d'une haute muraille et réunie à l'île, dont dépendait aussi le *Petit-Port* et les quais situés entre cette île et le mur. Ce port est surnommé à tort le *port de Marbre*. La muraille occidentale de l'Achradine, construite par Gélon, est encore parfaitement reconnaissable aux restes qui s'étendent de la „tonnara“ de S.-Panagia au S., le long de la villa Gargallo. La haute muraille de l'Achradine aboutissait au *Grand-Port*, probablement près de l'endroit où se bifurquent aujourd'hui les routes de Noto et de Floridia du côté de la mer. Ce quartier fortifié était imprenable. Il renfermait la *place du Marché* avec ses *colonnades*, les *boutiques de changeurs*, la *curie*, où se tenaient les assemblées du peuple, le *pentapyle* et le *prytanée*. Cette place était située devant l'île, à dr. de la route actuelle de Catane (v. p. 335), où s'élevait aussi le *Timoleonteum*, avec un stade et un hippodrome, et le *temple de Jupiter Olympien*.

Les limites des deux autres quartiers situés à l'O. de l'Achradine, sur le plateau qui se rétrécit vers les Épipoles, sont moins reconnaissables.

3° Au N. était situé Tyché, ainsi nommé d'un temple de la Fortune.



4° Au S., sur la terrasse au-dessus du Grand-Port, Néapolis, qui du temps des Romains descendait dans la plaine jusqu'à la route de Floridia, tandis que cette partie s'appelait *Téménitès* à l'époque du siège de la ville par les Athéniens. La Néapolis renferme le *théâtre grec*, appelé *Ara*, l'*amphithéâtre romain*, les *bains* du jardin Buonfardeci, les *latomies du Paradis* et de *Ste-Vénère*, et la *voie des Tombeaux*.

5° L'angle opposé à la mer du triangle que forme le plateau où se trouvaient ces trois quartiers, est occupé par les *Épipoles*, la partie la plus élevée de la ville. „On l'appelle *Épipoles*, dit Thucydide, parce que cet endroit est situé plus haut que la ville“. Lors du siège de Syracuse par les Athéniens, les *Épipoles* n'étaient pas encore réunies à la ville, mais étaient cependant fortifiées. Les Athéniens les prirent par surprise, y établirent des retranchements au N., le *Labdalon*, dont on ignore l'emplacement précis, et construisirent un mur du port Trogile autour d'Achradine, de Tyché et de Téménitès, jusqu'au Grand-Port.

*Denys l'Ancien* eut le mérite d'entourer les quatre quartiers de la terre ferme, au N. et au S., d'une énorme *muraille* en pierres de taille. La partie septentrionale date probablement de 402. En 20 jours, 60,000 ouvriers, avec 6,000 paires de bœufs, en construisirent, dit-on, une longueur de 30 stades (5 kil.  $\frac{1}{2}$ ); mais le tout ne fut achevé qu'en 385.

Le terrain que ce mur renfermait n'était certes pas tout entier couvert de maisons; mais les dernières traces en ont disparu au point que les puits qui s'y trouvent nous permettent seuls de juger quelles parties de ce vaste emplacement étaient occupées par des constructions. Deux énormes aqueducs pourvoient encore la ville d'eau. L'un va la prendre dans la *Butiliara*, affluent de l'*Anapus*, au fond des montagnes, et l'amène jusqu'à la hauteur des *Épipoles* par des conduits souterrains d'une longueur considérable. A cette hauteur, on voit l'eau couler à ciel ouvert et se précipiter dans la vallée près du théâtre, pour se jeter ensuite dans le port. L'autre aqueduc descend du *mont Crimitti*, le *Thymbris* de Théocrite, passe également par les *Épipoles*, et ensuite le long du mur septentrional jusqu'à l'Achradine, envoyant plusieurs ramifications au S. Il tourne alors au S. le long de la côte, passe sous le petit port, pour aboutir dans l'île, où l'eau sort de terre sous le nom d'*Aréthuse*. Depuis le tremblement de terre de 1169, l'eau de cet aqueduc est devenue salée. Dans le petit port, on distingue en hiver, et par un temps calme, la place où elle monte du fond à la surface, à l'endroit où le canal s'est rompu et où la mer y pénètre. On reconnaît le cours de ce canal à beaucoup d'ouvertures carrées taillées dans le roc du plateau, et au fond desquelles on rencontre une eau courante. Comme il n'y a pas d'ouvertures de ce genre (*spiragli*) sur un grand espace entre les *Épipoles* et les autres quartiers, on est fondé à croire que cette partie n'était pas habitée: elle porte aujourd'hui le nom de *Terracati*. Les Athéniens interceptèrent l'eau d'un des aqueducs. L'endroit où ils firent cette saignée est, dit-on, encore reconnaissable entre le fort Euryale et Belvedere.

Après avoir traversé les fortifications de la porte intérieure et 7 min. plus loin celles de la porte extérieure, on arrive en 5 min. par la route à un rond-point d'où se détachent trois autres routes: à g., celle de Noto (p. 287); en face, celle de Floridia et Palazzolo, allant aussi à la gare (p. 327); à dr.,

une dernière qui se bifurque quelques minutes plus loin sur l'ancien couvent des capucins (p. 339) à dr., et sur Catane à g. Cette dernière route coupe la ville antique en deux parties à peu près égales. Du côté de l'E., à dr., se trouve l'*Achradine*; du côté de l'O., à g., la *Néapolis* et les *Epipoles*; au N., *Tyché*. Nous commençons par la description de la partie occidentale, la plus intéressante et la plus considérable.

### 1. Partie occidentale.

*\*Amphithéâtre. \*Latomies du Paradis et de Ste.-Vénère. Autel d'Hieron II. \*Théâtre. Voie des Tombeaux. \*Euryale.*

Du rond-point mentionné ci-dessus, on voit se dresser à dr. à une faible distance, dans la prairie, une colonne non cannelée, qui est probablement un reste de la magnifique place du marché (*agora*). La route de Catane n'en passe pas loin. Immédiatement après se détache à dr. le chemin de voitures qui conduit aux Capucins (v. p. 339). La route de Catane traverse ensuite le chemin de fer et monte lentement. Au bout de 12 min., là où on aperçoit la façade à rosace de l'église S.-Giovanni (p. 339), la route est traversée par un chemin de voitures venant du côté droit. On tourne à g. dans le même chemin et on y rencontre à 5 min. de distance une petite „osteria“ et la maison du gardien des antiquités; on n'a besoin de lui que pour la Latomie, mais il vous accompagne aussi à l'amphithéâtre et au théâtre grec (50 c.).

Vis-à-vis de la maison du gardien est un sentier qui conduit à g., au bout de quelques pas, à l'*amphithéâtre*, construction romaine du temps d'Auguste, dont le grand axe mesure 70 m. et le petit 40. Il ne paraît pas avoir eu de souterrains. Dans l'arène, beaucoup de blocs de marbre provenant de son ancienne balustrade, avec des inscriptions qui désignent les propriétaires des places.

Environ 150 pas plus loin se trouve également à g. l'entrée (fermée) du grand *autel (ara) d'Hieron II*. On raconte que ce prince avait érigé un autel ayant un stade (185 m.) de longueur. Cette construction a, en effet, 198 m. de long sur 23 de large. C'est sur la plate-forme que paraissent avoir eu lieu les hécatombes des 450 taureaux qui étaient immolés chaque année en commémoration de l'expulsion du tyran Thrasybule.

En face est l'entrée de la *\*Latomie du Paradis*, carrière de pierre antique, de 30 à 40 m. de profondeur et remplie aujourd'hui d'une végétation des plus luxuriantes, ce qui lui a fait donner son nom actuel. Les Latomies, qui sont une particularité de Syracuse, ont fourni les matériaux pour la construction de la ville. Elles sont en partie d'une date plus récente que les aqueducs (par ex. la Lat. Novantieri). Elles ont fréquemment servi de lieux de sépulture, et les Syracusains y faisaient aussi

travailler les prisonniers de guerre qu'ils y tenaient en même temps confinés. On veut encore reconnaître des traces des cabanes de gardiens sur les blocs de rocher isolés (?). Dans la Latomie du Paradis se trouve la cavité nommée au 16<sup>e</sup> s. l'*Oreille de Denys*, galerie taillée dans le roc en forme d'S, de 65 m. de profondeur, 23 de hauteur et 5 à 11 de largeur, se terminant en pointe à son extrémité supérieure et qui a des propriétés acoustiques extraordinaires. Le plus petit bruit est entendu par une personne placée à l'extrémité supérieure (v. ci-dessous) et se trouve renvoyé à l'entrée par un écho puissant. Comme la tradition rapporte que Denys avait fait construire à Syracuse des prisons dans lesquelles, par suite d'une disposition acoustique particulière, toute parole prononcée même aussi bas que possible arrivait intelligible jusqu'à son oreille, on a prétendu assez arbitrairement retrouver cette construction dans la carrière dont il s'agit. On peut, moyennant un léger pourboire (5 soldi), faire décharger un pistolet dans la grotte. — La *Latomie de St-Vénère*, à côté, quoique moins remarquable, est aussi très-belle.

Le chemin de voitures conduit ensuite, en passant sous les arches modernes de l'aqueduc et à dr. devant une „*osteria*“ au *théâtre grec*, construit entre 480 et 406. C'était, après ceux de Milet et de Mégalopolis, le plus grand du monde grec. Il est taillé en hémicycle dans le roc, et a 50 m. de diamètre. On y distingue encore aujourd'hui les traces de 46 rangées de gradins; mais il en manque de plus 15 jusqu'à la hauteur de la grotte mentionnée ci-dessous. Une large précincton et une autre plus étroite venaient couper les 9 sections. On y trouve diverses inscriptions grecques: Hiéron, Philistis, Néréis, qui donnaient peut-être leurs noms aux différentes divisions. Philistis était probablement la deuxième femme d'Hiéron 1<sup>er</sup>, et Néréis sa belle-fille. Les onze gradins inférieurs étaient seuls revêtus de marbre. De la hauteur où se trouve ce théâtre, on a, surtout vers le coucher du soleil, une *vue splendide* sur la campagne, sur la ville, sur le Grand-Port, sur le promontoire de Plemmyrion et sur la vaste mer Ionienne.

Au-dessus du théâtre se trouve le *nymphæum*, grotte où débouchaient deux conduits d'eau. Il y avait autrefois des épitaphes dans les murs d'alentour. Au N. de la grotte, l'entrée de la dernière spirale de l'oreille de Denys (v. ci-dessus).

A g. du gradin supérieur du théâtre s'étend la *voie des Tombeaux*. Elle est creusée dans le roc, et elle a un grand nombre de galeries, petites et grandes, de caveaux funéraires, etc., pratiqués dans les parois latérales, mais aujourd'hui dépouillés en général de leur contenu et de leurs ornements. On la suit jusque sur la hauteur du plateau (5 min.), puis on tourne à g. le long de l'aqueduc, et l'on passe devant une maisonnette (3 min.). Quelques minutes plus loin, on rencontre un mauvais chemin de

voitures, qui vient de la route de Catane, près de là à dr., et qui se dirige vers la gauche, au N., en passant à dr. devant un grand bâtiment inachevé qu'on aperçoit de loin. On suit cette direction, et l'on prend à g. à un carrefour (5 min.). Un bon  $\frac{1}{4}$  d'h. plus loin, on passe devant une ferme entourée d'un mur blanc. Le chemin de voitures se rétrécit peu à peu et n'est plus bientôt qu'un sentier, qui longe sur la plus grande partie de son parcours l'ancien aqueduc, pratiqué dans le roc. Appuyant ensuite un peu à dr., on arrive en 1 h.  $\frac{1}{4}$  au fort Euryale. A g. dans la plaine est l'emplacement de la Néapolis romaine, avec les magnifiques temples de Déméter et de Perséphone, construits en 480 par Gélon avec le butin pris sur les Carthaginois. Sur la hauteur que traverse notre chemin, étaient la vieille Néapolis et Téménitès, avec le Téménos d'Apollon, qui renfermait cette statue du dieu dont Verrès voulait déjà s'emparer, mais qui ne fut transportée à Rome que par Tibère. Nous passons plus loin à dr. devant la colline de *Buffalaro*, d'où Denys tira les pierres pour la construction du mur de la ville. C'est là que le tyran fit enfermer, dit-on, le poète et philosophe Philoxène, parce qu'il avait critiqué ses vers: de là le nom de *Latomie du Philosophe*.

Après  $\frac{3}{4}$  d'h. de marche, on traverse des murailles ayant fait partie des Épipoles, que l'on garde alors à sa droite. Arrivé à l'extrémité O. de la ville, on monte au fort *\*Euryale*, nommé maintenant *Mongibellesi*. C'est là que venaient se réunir les murailles du S. et du N., construites sur le plateau par Denys. Ce point forme l'extrémité de l'angle des Épipoles, et se termine à l'O. par 4 tours massives, en avant desquelles se trouvent deux fossés profonds taillés dans le roc. Les clefs des grilles sont entre les mains d'un gardien qui est rarement sur les lieux (prendre des informations dans les hôtels); cependant, des hommes peuvent se passer de lui et pénétrer sans beaucoup de peine à l'intérieur des passages. Dans les premiers fossés débouchent un certain nombre de galeries de sortie en communication les unes avec les autres, et qui ont, derrière les tours, dans la grande cour, des débouchés praticables aux fantassins et même quelques-uns aux cavaliers. Un autre couloir souterrain conduit à un fort situé plus au N. Dans le roc du fossé de la forteresse, qui fait face à ces ouvertures, sont pratiquées des excavations qui ont probablement servi de magasins: à droite, des caractères ou des chiffres qui n'ont pu encore être expliqués.

A  $\frac{1}{2}$  h. de là est le misérable village de *Belvedere* (mauvaise osteria), situé sur une croupe étroite s'étendant à l'O. vers les montagnes, le prolongement de la hauteur des Epipoles, qui se trouvait hors de la ligne de défense dans l'antiquité. La hauteur qui s'élève immédiatement derrière et que couronne une tour blanche visible de loin, le *\*Télégraphe* (188 m. d'altit.),

offre une excellente vue d'ensemble de la Syracuse antique et surtout un beau coup d'œil au N. : à g., le Crimiti, le *Thymbris* des anciens, du haut duquel se détache l'un des vieux aqueducs; puis l'Etna; à l'arrière-plan, les montagnes de la côté orientale de la Sicile; plus loin encore, à dr., les montagnes de la Calabre.

La hauteur où est Belvedere est regardée par maintes personnes comme l'Euryale de l'antiquité, tandis que l'endroit désigné comme tel (p. 337) serait plutôt le fort Labdalon (notre carte les place à tort tous les deux au même point).

Le côté N. des Epipoles forme la limite du *mur de Denys*. C'est probablement à mi-chemin entre l'Euryale et l'endroit où la route de Catane coupe la muraille de la ville qu'il faut placer le *fort de Labdalon* (p. 334). Dans la vallée au-dessous se trouvait *Léon*, d'où les Athéniens escaladèrent les Epipoles.

On peut aussi aller de Syracuse au fort Euryale en passant devant la gare et suivant la route de Floridia, jusque après la troisième pierre kilométrique. Là se détache à dr. un chemin de voitures qui passe devant une ferme au bout de 40 min., et qui se rétrécit ensuite de plus en plus et monte vers le bâtiment blanc d'un ancien couvent (20 min.), d'où l'on a encore  $\frac{1}{2}$  h. de chemin. — On peut également revenir de ce côté.

Non loin de la gare, dans le jardin *Buonfardeti*, ont été découverts en 1864 les restes d'une palestra romaine.

## 2. Partie orientale.

*S.-Lucia. \*S.-Giovanni et les catacombes. Latomie Casale. Villa Landolina. \*Latomie des Capucins.*

Cette partie de la ville ancienne embrasse principalement l'*Achradine*, des fortifications de laquelle il subsiste à peu près sur tous les points des restes encore notables. Elle est séparée de l'île d'Ortygie par le *Petit-Port*, que Denys avait isolé de la pleine mer par une digue artificielle, et qui n'avait qu'une étroite entrée susceptible d'être fermée.

On peut s'y rendre, soit en prenant avant la porte extrériorie, non loin de la colonne isolée, le chemin de voitures qui se détache à dr. de la route de Catane (v. p. 335), soit en allant au plus court et en traversant le *Petit-Port* en barque (25 c.). Le chemin de voitures passe, à 15 min. de la porte, devant l'endroit où abordent les barques; on y voit encore dans l'eau des restes de magasins antiques.

Il y a à partir de là deux chemins. L'un d'eux longe la mer à dr., passe sur un pont au-dessus de la tranchée du chemin de fer et conduit en 25 min. au couvent des capucins (v. p. 339). L'autre, celui de gauche, traverse immédiatement le chemin de fer, tourne ensuite à dr. et arrive en 5 min. à l'église *S.-Lucia*, qu'on aperçoit déjà de loin. Cette église a été construite au 11<sup>e</sup> siècle à l'endroit où la patronne de la ville a, dit-on, subi le

martyre; mais elle a été réédifiée depuis. Il ne reste de la vieille église que le portail occidental; sur le maître autel, un Martyre de la sainte, par le Caravage. Du transept de dr., un couloir descend, en passant devant le tombeau de Ste Lucie, dans une *rotonde* à demi-souterraine, ornée de sa statue, de l'école du Bernin. — En prenant à g., on arrive en 8 min. à *S.-Giovanni* (v. ci-dessous).

En passant à dr. de S.-Lucia et en tournant encore à dr. 10 min. plus loin, au-dessus du cimetière moderne (*hypogœum*) planté de cyprés, on atteint en 5 min. un ancien *couvent de capucins*, maintenant transformé en métairie, où l'on peut avoir des rafraîchissements.

La *\*Latomie des Capucins*, qui se trouve à côté, est une de celles qui présentent l'aspect le plus sauvage et le plus grandiose. C'est probablement là qu'ont languï les 7,000 prisonniers athéniens (clef au couvent; 30 à 50 c.).

Nous revenons sur nos pas, mais toutefois pour longer 5 min. plus loin, au-dessus du cimetière, un mur bas, et nous reconstrons au bout de 5 min. encore, le chemin de voitures qui monte dans le haut de l'Achradine; nous le traversons pour suivre tout droit et arriver en 5 autres min. à la

*Latomie Casale*. Elle mérite une visite à cause des beaux *\*jardins fleuristes* que le marquis de Casale y a établis (quelques sous au jardinier). — On aperçoit déjà de cet endroit la route de Catane et à g. l'église S.-Giovanni, sous le vestibule de laquelle aboutit le sentier.

*S.-Giovanni* a été fondé en 1182, mais on l'a souvent restauré plus tard, de sorte qu'il ne reste plus de l'ancien édifice que des parties de la façade avec la rosace et le vestibule. Un escalier descend de l'église dans la *crypte de St-Marcien*, une des plus anciens sanctuaires de la Sicile, où St Paul aurait prêché. Elle a la forme d'une croix grecque; une abside de chaque côté, sauf à l'O., où est placé l'escalier. On y voit le tombeau de St Marcien, qui passe pour avoir souffert le martyre contre une des colonnes de granit de l'édifice. Il y a des restes de fresques byzantines sur les murs.

Tout près de S.-Giovanni est l'entrée des catacombes, dont la clef se trouve dans une maison à g. un peu plus loin que l'église, en face d'une „*osteria*“ où se vend de bon vin. On donne 50 c. au gardien.

Les *catacombes* de Syracuse sont les constructions les plus grandioses qui existent dans le même genre. Elle forment plusieurs étages dont la longueur est évaluée à 15 kilom., et elles s'étendent sous la plus grande partie de l'Achradine. On ne sait quand elles ont été creusées; les premiers chrétiens y enterraient leurs morts, comme le prouvent des inscriptions et des peintures murales; mais elles existaient déjà longtemps avant

cette époque. Peut-être est-ce une ancienne carrière. Leur ressemblance avec des cellules sépulcrales phéniciennes découvertes ailleurs, porte à croire qu'elles sont antérieures à la colonisation grecque. On en a découvert des ramifications près de la mer, lors de la construction du chemin de fer.

La route de Catane passe à quelques min. à l'E. de S.-Giovanni; on la rejoint à l'endroit où débouche le chemin de l'amphithéâtre et du théâtre grec indiqué p. 335. — A environ 5 min. au N., à g., se trouvent les prétendus tombeaux de *Timoléon* et d'*Archimède*. Ce sont des chambres sépulcrales avec des façades de la décadence de l'ordre ionique. Leurs dénominations sont arbitraires. Le tombeau d'*Archimède* que *Cicéron* retrouva, était plutôt en dehors de la ville.

Celui qui en aura le temps ne devra pas négliger de pousser, au N. sur la route de Catane, jusqu'à l'endroit où elle traverse les anciennes fortifications du quartier de *Tyché* et descend vers la côte (*Scala Græca*), à 1 h. de l'endroit désigné ci-dessus, par conséquent à 1 h. 20 à pied de la porte de la ville. La vue de là sur la mer et l'Etna est une des plus belles des environs de Syracuse. — On pourra encore aller plus loin, à dr. sur la hauteur, jusqu'à la „tonnara“, puis revenir le long de la limite de l'Achradine, dont une partie des fortifications se voient encore.

Lorsque la mer est calme, on peut faire une belle promenade en barque (1 l. 50 c. à 2 l.) aux grottes de la rive de l'Achradine, au delà des deux îles *Due-Fratelli*, en avant du Petit-Port (*grotta di Nettuno*, etc.) jusqu'au cap *Panagia*.

### III. ANAPO, TEMPLE DE JUPITER OLYMPIEN ET CYANÉ.

L'excursion demande 3 à 4 h. On prend habituellement au port une barque à 3 rames pour laquelle on paie 6 à 8 l., pourboire compris, jusqu'à la Cyané. Lorsque la mer est houleuse, les dames renoncent souvent au trajet par mer et vont en voiture jusqu'à l'embouchure de l'Anapo. Le trajet en remontant le fleuve est agréable pour les touristes, mais très-fatigant pour les bateliers, parce que le lit de la rivière est fort étroit et ne leur permet pas de ramer, et qu'il y a beaucoup de plantes aquatiques. Les piétons peuvent aussi remonter par un étroit digne sur la rive dr. jusqu'aux papyrus. La source même n'est abordable qu'en barque, parce que les environs sont marécageux. On peut aller voir à l'aller comme au retour les deux colonnes du temple de Jupiter; elles n'offrent pas d'intérêt particulier. La hauteur n'est accessible qu'à l'E., au N. ou au N.-O., car ailleurs le terrain est marécageux jusqu'à une grande distance.

La route de Norto, qui part au S.-O. du rond-point mentionné p. 334, passe d'abord, à une petite distance du rivage, le long du Grand-Port, à travers les marais de *Syracuse* et de *Lysimelia*. Après la deuxième pierre kilométrique, elle traverse sur un pont l'*Anapo* (*Anapus*), rivière qui sort des hauteurs voisines et qui se jette ici dans le port de Syracuse, après un cours sinueux de plus de 25 kil. Un sentier en remonte la rive g., puis longe la Cyané, qui s'y jette 1 kilom. plus haut.

Non loin du confluent des deux rivières s'élèvent sur une hauteur où on les aperçoit de loin, deux colonnes isolées. Un mauvais chemin de voitures y conduit en 10 min. du pont de l'Anapo. Avant un chemin creux par où il monte sur la hauteur, on prend un sentier à dr. Ces colonnes, fort mutilées, s'élèvent au milieu d'un champ; le chemin ne va pas tout à fait jusque là. Ce sont les seuls restes du fameux temple de **Jupiter Olympien** (*Olympæum*), construit dans les premiers temps de l'existence de Syracuse. C'était un hexastyle périptère. La statue du dieu, dont Cicéron vante la beauté, fut revêtue par Gélon d'un manteau d'or pris à Himère, et que Denys I<sup>er</sup> lui enleva, sous prétexte qu'il était trop chaud pour l'été et trop léger pour l'hiver. Comme cet endroit avait de l'importance au point de vue stratégique, il servit de base aux opérations de presque toutes les armées qui assiégèrent la ville. Hippocrate de Géla y établit son quartier-général en 493. Au commencement du siège qu'en firent les Athéniens (415), Nicias s'en rendit maître par un coup de main; mais il n'osa pas, par crainte des dieux, s'emparer des riches trésors du temple. Plus tard, les Syracusains le fortifièrent et y construisirent une petite ville, *Polichnè*. Néanmoins Himilcon y campa en 396, Amilcar en 310, et Marcellus s'en empara aussi en 213. Les marais voisins rendaient cependant cette position funeste aux assiégeants. On a là un beau \*coup d'œil sur Syracuse. Non loin du temple s'élevaient les tombeaux de Gélon et de sa généreuse femme Damarata.

Les bords de la *Cyané* (*fiume Ciani*), dans son cours supérieur, se distinguent par une végétation d'une richesse extraordinaire. On y voit, surtout en automne, des haies de papyrus, souvent hautes de 6 mètres, et donnant à la contrée un caractère étrange, presque tropical; ces arbres y ont été importés par les Arabes. Le ruisseau a sa source à la *Cyané*, la *source bleu de bluet*, ainsi nommée de la Nymphé Cyané, qui voulut s'opposer à Pluton lorsqu'il enleva Proserpine, et qui fut changée en source à force de pleurer. Les Syracusains célébraient chaque année sur ses bords une fête en l'honneur de Proserpine. Aujourd'hui, cette source claire et poissonneuse entourée de papyrus s'appelle la *Pisma*.

---



## VI. EXCURSIONS DIVERSES

### 42. Excursion à Malte.

(Voir le supplément à la carte de Sicile).

De Syracuse, les *bateaux Florio* offrent 1 fois par semaine une occasion commode pour visiter l'île de Malte. Ils partent le lundi à 11 h. du soir, arrivent le mardi à 7 h.  $\frac{1}{2}$  du matin et repartent le même jour à 6 h. de l'après-midi. Le prix du trajet de Malte se paie en or. Billets d'aller et retour, 200/0 meilleur marché. Embarquement et débarquement, 1 sh. On a demandé maintes fois les passe-ports dans ces derniers temps à l'arrivée et au départ. Si l'on veut repartir le même jour, consacrer la matinée à la ville (port, cathédrale et palais du gouverneur); après le déjeuner, se rendre à Città Vecchia, éloignée de 10 kil. (p. 345); voir à 1 chev. (calesse, à 2 roues), 4 à 5 l. — Malte est de plus en communication directe: avec Tunis, 2 fois par semaine (trajet en 25 à 30 h., prix: 2 l. sterl. 8 sh.; v. p. 359); avec Tripoli, 2 fois par mois (22 h.); avec l'Angleterre par Gibraltar, tous les vendredis. On fera bien cependant de prendre des informations d'avance.

Le groupe d'îles de Malte, Gozzo et Comino est à 90 kil. du point le plus rapproché de la Sicile, à 278 kil. de la pointe méridionale de l'Italie et 300 de l'Afrique. Sa capitale, la Valette, est située par 35° 54' lat. N., et 12° 11' longit. E. de Paris. Malte a 28 kil. de long sur 13 de large, et, avec Gozzo, une superficie de 297 kil. carrés et 149,000 hab., parmi lesquels environ 10,000 Anglais et étrangers. Le climat y est très-chaud (temp. moy. en hiver 11° 2 R., en été 20°). L'île s'élève comme un roc nu et escarpé du sein de la mer et apparaît à l'œil complètement dépourvue de végétation, parce que les champs y sont enclavés dans de hautes murailles et des terrasses de pierre. Soit par suite de la décomposition de la couche supérieure des rochers, soit aussi par l'importation d'une certaine quantité de terre végétale, l'activité infatigable des habitants a trouvé moyen de la transformer en un sol extrêmement fertile, qui ne rapporte pas moins de 12 à 25 fois, en certaines localités 40 à 60 fois, la semence qui lui a été confiée. La richesse de l'île en fruits, surtout en oranges et en figues est très-grande. La population semble être un mélange des différentes races qui y ont dominé les unes après les autres. Elle parle un arabe corrompu mêlé d'italien (*lingua maltese*) et les étrangers se servent surtout de l'anglais; cependant on y comprend en général l'italien. Les Maltais sont connus dans toute la Méditerranée comme bons matelots et commerçants. Leur île doit à sa position centrale dans cette mer la valeur éminemment stratégique qu'elle a toujours eue et conserve en-

core. Comme station sur la route de l'Orient et grâce à son excellent port, elle est, avec Gibraltar, un des principaux pivots de la suprématie maritime de l'Angleterre.

On prétend retrouver Malte dans l'antique *Ogygie* d'Homère, où la fille d'Atlas, la nymphe Calypso, dont on montre encore la caverne, retint Ulysse captif par ses charmes. Il est très-vraisemblable que les Phéniciens de Sidon y fondèrent un établissement dans les temps les plus anciens; ensuite survinrent les Grecs (736 av. J.-C.); vers l'an 400, les Carthaginois firent la conquête de l'île, qui prit alors le nom de *Melité* ainsi que sa ville principale, et ceux-ci durent à leur tour, vers 212, céder la place aux Romains. Pendant l'automne de l'an 56, l'apôtre St Paul fit naufrage sur la côte N. de l'île, et convertit plusieurs de ses habitants au christianisme. En 454, elle fut conquise par les Vandales; en 464, par les Goths; en 533, par Bélisaire pour l'empire d'Orient; en 870, par les Arabes; en 1090, par les Normands sous les ordres de Roger, qui la rattachèrent à la Sicile, dont elle partagea les destinées pendant plusieurs siècles, jusqu'en 1530, où l'empereur Charles-Quint en fit don aux chevaliers de St-Jean, chassés de Rhodes par les Turcs. L'ordre prit dès lors le nom de Malte et défendit l'île vaillamment ce boulevard important du christianisme contre les attaques répétées des Turcs, surtout durant le terrible siège de 1565 où elle défia toutes les forces du sultan Soliman II, commandées par Mustapha et Piale. Ce fut à la suite de ce siège que le grand-maître Jean de la Valette fonda la ville qui porte son nom, réputée alors imprenable, et qui est aujourd'hui le chef-lieu de l'île. Le 17 juin 1798, le général Bonaparte, lors de son expédition en Égypte, réussit à s'en emparer par trahison; mais le 8 sept. 1800, après un siège de 2 ans, elle se rendit aux Anglais, qui depuis sont restés en possession de Malte, et la gouvernent à peu près selon ses anciennes lois et institutions.

**La Valette.** — *Hôtels*: \*Hôt. Impérial (lunch, 2 sh.; pens., 8 sh.); \*Dansfield, \*Cambridge, \*Angleterre, \*Croce di Malta, tous de premier rang et complètement montés sur le pied anglais.

*Domestique de place*, 5 fr. par jour,

On compte à Malte, comme en Angleterre, par liv. sterl. (sovereign, 25 fr.), à 20 shillings (1 fr. 25 c.), chacun de 12 pence (10 cent.); cependant on ne refuse jamais l'or français ou italien.

*La Valette*, capitale de l'île, fondée de 1566 à 1571, et qui compte aujourd'hui environ 70,000 hab., s'élève en amphithéâtre sur une langue de terre entourée de baies profondément découpées. Le port, du côté S.-E., défendu par le fort St-Elme et d'autres batteries taillées dans le roc, passe pour à peu près imprenable. La garnison se compose de 2 à 3,000 hommes, sans compter les équipages des vaisseaux de guerre en station. Le port, l'un des meilleurs de la Méditerranée, de 20 m. et plus de profondeur et protégé contre tous les vents, est le théâtre de la vie la plus animée: on y reconnaît clairement la proximité de l'Orient. La rue principale est la strada Reale, de S.-Elme à la porta Reale, longue de 15 min.

La cathédrale (*S.-Giovanni*), de 1576, richement décorée, contient les monuments de grand-maîtres et chevaliers de l'Ordre.

Ils sont placés d'après les différentes nations auxquelles les chevaliers ont appartenu. — 1<sup>re</sup> chap. à dr. (del Crocifisso), derrière l'autel, la décollation de St Jean-Baptiste, par *Michel-Ange Caravage*. — 2<sup>e</sup> chap. à dr.: *Portugais*, monuments de Manoel Pinto et du grand-maître Manoel de Vilhena, le dernier entièrement en bronze. — 3<sup>e</sup> chap., *Espagnols*, monuments de quatre grands-maîtres, les principaux par Roccafeuil et

N. Coloner. — 4<sup>e</sup> chap.: *Provençaux*. — 5<sup>e</sup> chap. (della Vergine): riches ornements en argent; comme trophée, des clefs de villes prises aux Turcs. — A g. de l'entrée principale, le monument en bronze du grand-maître Marc-Antoine Zondadario. — 1. Sacristie avec quelques portaits. — 2. Chapelle: *Autrichiens*. — 3. Chap. *Italiens*; les tableaux, St Jérôme et Marie Madeleine, sont attribués au *Caravage*. — 4. Chap.: *Français*, monuments de deux grands-maîtres et du prince Louis-Philippe d'Orléans (m. 1808). — 5. chap.: *Bavarois*. De là, un escalier descend dans un caveau renfermant les sarcophages de plusieurs grands-maîtres, entre autres du premier, l'Isle-Adam, puis de la Valette, etc.

Le *palais du Gouverneur* contient une collection de tableaux insignifiante et une quantité d'armes et de trophées intéressants, de l'époque des chevaliers. — Les *maisons* des différentes nations (*Auberges de Provence, d'Auvergne, de France, d'Italie*, etc., cette dernière la plus remarquable), ont subi plus ou moins de transformations. — A côté du palais se trouve le beau bâtiment de la *bibliothèque*, renfermant 40,000 volumes environ et quelques antiquités des époques phénicienne et romaine, trouvées sur les lieux. — *Promenades* sur les remparts, ornées d'un grand nombre de statues de grands-maîtres et de gouverneurs anglais. On a la plus belle vue près de la *Baracca Nuova*. Le *jardin botanique* est aussi très-fréquenté. — Du côté E. du port est la vieille ville, *Borgo* ou *Città Vittoriosa*, habitée par la classe pauvre de la population; plus loin, la *Burmula* ou *Città Cospicua*, avec de nouveaux docks, enfin la *Senglea* ou *Isola*. Sur ce point, l'entrée du port est fermée par le fort *Ricasoli*.

Un aqueduc commencé en 1806, et dont les longues rangées d'arcades s'étendent au loin dans la campagne, fournit la ville d'eau potable. A environ 7 kil. de distance se trouve le *palais de S.-Antonio*, résidence du gouverneur, avec un grand et beau jardin (entrée libre). — 3 kil. plus loin, on atteint *Città-Vecchia* ou la *Notabile*, bien fortifiée, l'ancienne capitale de l'île, offrant çà et là des débris de l'époque romaine. La cathédrale, richement décorée, occupe, selon la tradition, l'emplacement de la maison du préfet de l'île Publius, qui reçut amicalement St Paul (Actes des apôtres, 28): vue étendue de la terrasse. L'église *S.-Paolo* est construite au-dessus d'une grotte dans laquelle l'apôtre aurait habité durant les trois mois de son séjour à Malte. Le sacristain montre des catacombes dans le voisinage. — A 3 kil. au S. de *Città Vecchia* est le *Boschetto*, grand jardin public auquel le voyageur peut faire une visite, si le temps dont il dispose le lui permet.

**Comino** (3 kil. de long sur 2 de large) est à peu près inhabité. **Gozzo**, au contraire (14 kil. sur 6  $\frac{1}{2}$ ), est bien cultivé. Cette île se nommait dans l'antiquité *Gaulos*, et il s'y trouvait une ville phénicienne, qui devint plus tard ville romaine. C'est de la première époque que date la *torre de' Giganti*, construction en blocs de rocher sans mortier, qui faisait probablement partie d'un temple phénicien.



# SARDEGNA

1:1.350.000

C. Capo, F. Fiume, I. Isola, M. Monte, Mt. Monti.  
N. Nuraghe, P. Porto, R. Rio, V.N. Villa Nuova.

pt. della Scauri, 1213

pt. Caprera o. Lo Scuro

I. dell'Asinara

Gola Fruciere

pt. del Frabucato

Capo del Falcone

pt. Gioia di Domus

pt. Yagru

pt. di Pila

pt. di Pila

pt. di Pila

pt. di Pila

pt. di Pila

pt. di Pila

pt. di Pila

pt. di Pila

pt. di Pila

pt. di Pila

pt. di Pila

pt. di Pila

pt. di Pila

pt. di Pila

pt. di Pila

pt. di Pila

pt. di Pila

pt. di Pila

pt. di Pila

pt. di Pila

pt. di Pila

41°

44°

I. dei Lurani

Boche di Bonifacio

pt. del Falcone

Capo della Testa

pt. di Pila

pt. di Pila

pt. di Pila

pt. di Pila

pt. di Pila

pt. di Pila

pt. di Pila

pt. di Pila

pt. di Pila

pt. di Pila

pt. di Pila

pt. di Pila

pt. di Pila

pt. di Pila

pt. di Pila

pt. di Pila

pt. di Pila

pt. di Pila

pt. di Pila

pt. di Pila

pt. di Pila

pt. di Pila

pt. di Pila

pt. di Pila

pt. di Pila

pt. di Pila

pt. di Pila

pt. di Pila

pt. di Pila

pt. di Pila

pt. di Pila

pt. di Pila

pt. di Pila

pt. di Pila

pt. di Pila

pt. di Pila

pt. di Pila

pt. di Pila

pt. di Pila

pt. di Pila

pt. di Pila

pt. di Pila

pt. di Pila

pt. di Pila

pt. di Pila

Strade Reali & Porticelle  
" Carreggiabile  
" Praticabile dai soli  
cavalieri e muli.

Golfo di Orosi





### 43. Excursion en Sardaigne.

**Bateaux à vapeur (Société Rubattino).** 1<sup>o</sup> De Livourne, 1 fois par semaine, directement à Cagliari, trajet en 34 h.; 1 fois (le lundi à 9 h. du soir) le long de la côte orientale, en 38 h., avec escales à Terranova (p. 355) et à Tortolì. Plus 1 fois par semaine directement à Porto-Torres (Sassari), en 21 h., et 1 fois au même endroit (le dim. à 10 h. du mat.), par Bastia, en Corse, et l'île Maddalena, en 30 h. — 2<sup>o</sup> De Civita-Vecchia, 1 fois par sem. (le mer. à 3 h. du soir) à Porto-Torres, par l'île Maddalena, en 24 h. — 3<sup>o</sup> De Naples à Cagliari, 1 fois par sem. (le sam. à 2 h. du soir), en 30 h. — 4<sup>o</sup> De Palerme à Cagliari, tous les 15 jours (le sam.), en 24 h. — 5<sup>o</sup> De Tunis à Cagliari, 1 fois par sem., en 18 h. — 6<sup>o</sup> D'Ajaccio (Marseille) à Porto-Torres, 1 fois par sem., en 7 h.

La Sardaigne (en ital. *Sardegna*, en lat. *Sardinia*, en grec *Sardo*) située entre 38° 52' et 41° 16' latitude N., séparée de la Corse par le détroit de Bonifacio, éloignée de 190 kil. de l'Afrique, de 225 de l'Italie et de 290 de la Sicile, etc., est après cette dernière la plus grande île de la Méditerranée. Sa longueur du N. au S. mesure 278 kil., sa largeur de l'E. à l'O. 112, et sa superficie est de 24,227 kil. carrés, avec 636,680 hab. (1871). Elle est en très-grande partie ( $\frac{9}{10}$ ) montagneuse; ce n'est qu'entre les golfes de Cagliari et d'Oristano, qu'il règne une plaine d'une certaine étendue. Les montagnes, suivant la direction de la Corse, sont orientées du N. au S. Elles se composent, principalement au N., de granit, sur lequel reposent des formations tertiaires interrompues çà et là par des volcans éteints. En moyenne, elles sont beaucoup moins élevées que celles de la Corse et se développent sur une grande largeur: leur cime la plus haute est la *Bruncu Spina*, sur le *Gennargentu*, 1910 m. Les cours d'eau n'ont pas de proportions considérables; le plus grand est le *Tirso*, qui a son embouchure dans le golfe d'Oristano; on remarque encore à l'O. la *Dosa* et au N. le *Coghinas*. Un certain nombre de petites îles entourent l'île principale, entre autres *Asinara*, la *Maddalena*, *Caprera* (séjour de Garibaldi), *Tavolara* au N., *S. Antioco* et *S. Pietro* au S.-O. La côte est uniforme, sans développement; elle se présente dans les conditions les plus favorables au S., avec le golfe de Cagliari.

La Sardaigne fut jadis un des greniers de Rome, mais aujourd'hui elle est fort dégénérée de son antique fécondité, par suite de la diminution de la population, réduite à un chiffre très-faible. Une grande partie du sol reste sans culture, et il se trouve encore de vastes forêts dans les montagnes ( $\frac{1}{3}$  de la superficie de l'île). L'exportation a principalement pour objet des métaux et des minéraux (surtout du plomb, puis de l'argent, du fer et du cuivre); le produit de ses mines a, dit-on, décuplé depuis vingt ans: elles se trouvent en grande partie entre les mains de capitalistes étrangers. L'agriculture tend aussi à se relever; cependant, en somme, les progrès de l'île de Sardaigne sont restés fort en arrière de ceux du continent. Ce qui lui manque en première ligne, ce sont des routes pour amener à la côte les produits de l'intérieur; à cela s'ajoute la malaria, ou, comme on l'appelle dans le pays, l'*intempérie*, qui rend l'île inhabitable pour les étrangers, à l'exception des villes un peu considérables, depuis le mois de juillet jusqu'à la fin d'octobre. Particulièrement forte dans les endroits bas, la fièvre s'élève jusqu'à une assez grande hauteur, de sorte qu'en été tous les travaux des mines doivent être interrompus. Il est vrai que jamais la Sardaigne n'a été salubre, mais le mal a été croissant à mesure que la culture du sol est devenue plus défectueuse. Les indigènes savent cependant se protéger assez bien contre les effets de la malaria. Leur principale précaution consiste à porter des pelisses de laine, et ce n'est pas sans étonnement que le voyageur voit pour la première fois les bergers sardes tout couverts de grandes peaux de moutons sous les rayons ardents du soleil de juillet. Enfin un dernier obstacle principal à la prospérité de la Sardaigne est le manque de culture intellectuelle de ses habitants. Sous ce rapport, elle



est en arrière de toutes les autres provinces de l'Italie: sur 10,000 habitants, il y en a (1872) 8,798 qui ne savent ni lire ni écrire (en Lombardie, 6,332; en Sicile, 8,722).

Les Sardes, à l'exception des habitants de Cagliari et de Sassari, ont fort peu ressenti l'influence de la civilisation moderne, et dans les districts reculés, le touriste peut se croire transporté de quelques siècles en arrière. De même origine que les Corses, et appartenant comme eux vraisemblablement à la famille ibérienne, ils se rapprochent déjà, par ce fait, plus des Espagnols que des Italiens, et la longue domination espagnole n'a pu que contribuer encore à cette conformité. Leur sérieux et leur dignité contrastent avec la mobilité italienne, et ils ont une inclination visible à la mélancolie. Leur costume national, répandu partout, et qui ne connaît que les deux couleurs monotones le noir et le blanc, trahit déjà ces dispositions d'esprit. Il se compose d'un sarreau de drap noir sans manches (*colettù*), de guêtres noires (*borzagghinos*), d'un bonnet phrygien noir (*baretta*), de larges hauts-de-chausses et bras de chemise blancs, ornés, dans les grandes occasions, de boutons d'or artistement travaillés. Depuis qu'il est interdit de porter des armes, on ne voit plus guère le long fusil que le paysan portait en bandoulière même en cultivant son champ, ni le couteau recourbé à gaine de cuir, atteignant quelquefois les dimensions d'un sabre. Le Sarde est habituellement rasé. L'esprit sauvage et guerrier des anciens Sardes se manifeste encore, comme celui des Corses, dans l'exercice de la vendetta, qui, prenant presque les proportions de véritables guerres, constitue un obstacle principal à l'accroissement de la population. Le nombre des meurtres qui sont commis annuellement, s'élève, dit-on, à un millier environ. Mais aux défauts des peuples primitifs, les Sardes joignent aussi les qualités de ceux-ci: une inébranlable fidélité à leur roi, la pratique de l'hospitalité et un esprit chevaleresque. La poésie populaire est très-cultivée, et ses chants sont empreints d'un caractère remarquable de mélancolie. La langue se divise en une foule de dialectes fort divergents; quelques-uns se rapprochent de l'espagnol, ou plus encore du latin (p. ex.: bona dies, bon jour). En dehors des villes principales, l'étranger ne saurait se flatter de comprendre le langage du peuple.

Les antiquités elles-mêmes portent l'empreinte particulière du pays. Celles qui datent de la domination des Carthaginois et des Romains, ou du moyen âge, restent bien en arrière, au point de vue de l'art, de celles des mêmes périodes que l'on rencontre en Sicile ou en Italie. Généralement, elles remontent à une époque beaucoup plus ancienne, jusque dans les temps préhistoriques. Tels sont les *Nurhages* (*Nurraghi*) ou *Noraghes*, qui, hors de la Sardaigne, ne se retrouvent que dans les îles Baléares, sous le nom de *Talayots*: ce sont des blocs de rocher de 10 à 20 m. de haut, 10 à 30 de diamètre à la base, complètement bruts, superposés sans mortier et tronqués au sommet. On les rencontre dans les montagnes, sur des hauteurs isolées; dans la plaine, sur des saillies de terrain artificielles. L'intérieur contient deux ou trois chambres de forme ovoïdale, ménagées les unes au-dessus des autres. De la cavité inférieure, un escalier en limaçon pratiqué dans l'épaisseur des parois conduit aux étages supérieurs. Le général la Marmora a compté plus de 3,000 tours de cette espèce, et quoique leur nombre aille constamment en diminuant, par suite de l'extension que prend peu à peu la culture du sol, il est toujours très-considérable. Les avis les plus divers ont été émis au sujet de la destination de ces édifices énigmatiques. On les a tour à tour considérés comme des temples, des demeures (opinion de *Spano*) des forts et même des phares (?). L'opinion qui se rapproche probablement le plus de la vérité est celle de la Marmora: il estime que ce sont les restes de tombeaux des habitants primitifs de l'île. On doit regarder aussi comme des tombeaux les *Tumbas de los Gigantes*, quadrilatères allongés construits de pierres superposées, de 1 à 2 m. de large et de 5 à 11 m. de long. On rencontre beaucoup plus rarement les *Perdas Fittas* ou *Perdas Lungas*, monuments de pierre qui correspondent aux menhirs et aux dolmens celtiques.

La visite de la Sardaigne est aujourd'hui facile grâce aux nouveaux moyens de communication. Toutefois ce n'est pas un pays propre à satisfaire le voyageur ordinaire. Sans doute, la nature, qui a comblé de ses dons avec tant de prodigalité toutes les contrées méridionales, n'a pas oublié la Sardaigne; mais cela ne suffirait pas pour motiver une visite dans cette île; il faut que le touriste y soit conduit par le désir d'apprendre à connaître un pays à demi sauvage, à demi civilisé, pour des raisons scientifiques ou pratiques. Sauf les plaisirs que l'on peut se promettre de la chasse ou de la pêche, il ne faut pas s'attendre à y trouver beaucoup d'agrément. Dans tous les cas, l'étranger qui y aura abordé ne devra pas s'en tenir à la grande route de Cagliari à Sassari; mais, dès qu'il s'en écartera, il faudra bien qu'il s'en remette pour les menus détails de son existence à l'hospitalité des habitants. Il devra donc être muni de lettres de recommandation pour Cagliari ou Sassari. Une fois en possession de quelques lettres de ce genre, il ne lui sera pas difficile de s'en procurer d'autres pour continuer son excursion. L'accueil que les Sardes font à leurs hôtes est le plus prévenant et le plus cordial; il leur permet d'apprendre à connaître le pays et les gens de la manière la plus complète; mais il a aussi ses mauvais côtés. L'usage veut, par exemple, qu'on dîne dans les bonnes familles entre 1 h. et 2, et que l'on soupe entre 9 et 11, rien, ou à peu près, n'y fera déroger à cet usage. On n'admet par aisément un paiement en argent pour les soins dont l'hôte a été l'objet, et l'étranger ne peut les reconnaître que par un cadeau aux ser viteurs de la maison, qui varie, selon les circonstances, entre 2 et 5 l. par jour; mais il faut aussi le calculer suivant les cas, une libéralité exagérée pouvant suffire à exciter la susceptibilité de celui qui l'a reçue. Le touriste qui s'est résigné d'avance aux fatigues d'un voyage un peu prolongé dans l'intérieur de l'île, fera donc bien, toutes les fois qu'il trouvera sur sa route une auberge à peu près passable, d'y prendre logis de préférence. Le brigandage était autrefois inconnu dans l'île; mais il a été provoqué dans ces dernières années par la cherté et de mauvaises récoltes, et il semble menacer maintenant la sûreté publique.

**Mode de voyager.** L'époque de l'année la plus convenable pour une excursion en Sardaigne est du commencement d'avril au milieu de juin. Il faut se garder absolument des mois suivants jusqu'au commencement de novembre, à cause des fièvres. Des chemins de fer y ont été commencés dans ces derniers temps; v. ci-dessous. Sur les routes principales, il existe des services quotidiens de diligence qui ressemblent à ceux du continent. Mais les parties les plus intéressantes de l'île ne sont pas accessibles en voiture, et l'on est réduit à y voyager à la manière nationale, c.-à-d. à cheval. Les chevaux sardes sont petits, légers, très-durs à la fatigue, et dressés à une allure douce avec laquelle on fait de 7 à 8 kil. à l'heure; ils marchent d'un pied sûr dans les sentiers escarpés des forêts qui servent à l'intérieur de voies de communication d'un point à un autre. Il est impossible à ceux qui ne sont pas initiés déjà à ces mystères topographiques de trouver le fil du labyrinthe, et ce seul motif, indépendamment des difficultés résultant de la langue, qui exigent un interprète, suffirait pour rendre un guide indispensable. On en trouve dans chaque petite localité (sous le nom de *viandante*), et on les prend pour un ou plusieurs jours, avec deux chevaux pour chaque excursion. Les prix dépendent tout à fait des circonstances, du plus ou moins grand besoin de travailleurs pour la campagne qui se fait sentir dans le moment, etc., et sont par conséquent très variables. On a payé, par exemple, d'Oristano à Fordungianus (3 h.  $\frac{1}{2}$  de cheval), pour un homme et 2 chevaux, 7 l.; de Fordungianus à Tonnara (8 h.), dans les mêmes conditions, 10 l.; de Tonnara au sommet du Gennargentu et retour (6 h.) 1 homme et 1 cheval, 5 l.; de Tonnara à Nuoro (10 h.  $\frac{1}{2}$ ), 1 homme et 2 chevaux, 15 l. Ces prix étaient considérés comme élevés. En cas de voyage de longue durée, il est infiniment préférable de s'arranger pour tout le temps avec un viandante connaissant l'île dans son ensemble. Cette manière de voyager a de grands attraits; on peut cheminer à cheval durant des heures et même des journées, dans de fraîches contrées couvertes

de bois, sans rencontrer un homme ou une habitation humaine. On fait halte au bord d'un ruisseau pour déjeuner, car il ne faut pas oublier de se munir de vin et de provisions de bouche au dernier logement. Les chevaux paissent pendant ce temps dans les grandes herbes, qui sont traitées comme bien sans maître dans les contrées peu peuplées. De temps à autre, le voyageur est surpris par l'apparition d'un indigène dans son sauvage accoutrement, modifié par les usages locaux de la montagne, apparition qui sent son voleur de grand chemin, jusqu'au moment où un „bona dies“ vient rassurer l'étranger. Le pays est pittoresque, les villages sont à l'écart, uniformes et tranquilles, comme si le reste de l'univers n'existait pas pour eux.

**Chemins de fer.** Les tronçons achevés en 1875 étaient ceux : 1<sup>o</sup> de Cagliari à Oristano, 94 kil. ; — 2<sup>o</sup> de Cagliari à Iglesias, réuni au précédent jusqu'à Decimomannu, 54 ou 56 kil. ; — 3<sup>o</sup> d'Ortiferi à Porto-Torres, par Sassari, 68 kil.

**Histoire.** Parmi les peuples civilisés de l'antiquité, des Phéniciens, venus de Carthage, sont les premiers qui se soient emparés de l'île de Sardaigne; ils y fondèrent sur la côte des villes, comme Caralis (le Cagliari d'aujourd'hui) et monopolisèrent le commerce à leur profit. L'intérieur conserva sous leur domination, et même plus tard sous celle des Romains, son indépendance, au moins d'une manière partielle. On reconnaît les traces de la civilisation phénicienne dans quelques inscriptions puniques, et surtout dans les innombrables petites idoles de bronze, dont les figures grotesques répondent bien aux représentations répugnantes de la théogonie phénicienne, ainsi que dans les pierres taillées en forme de scarabées, qui étaient portées en chatons de bague, et dont le caractère tout oriental frappe l'œil dès le premier abord. En 238, peu après la première guerre punique, la Sardaigne fut enlevée aux Carthaginois par les Romains, qui tirèrent un grand parti de la fertilité de son sol, ainsi que de la richesse de ses mines. Ils y envoyaient travailler leur grands criminels, et plus tard, les chrétiens y furent déportés dans le même but. D'ailleurs, dès la domination romaine, le climat de l'île était connu comme malsain, et les habitants mal notés pour leur manque de culture. Mais malgré toutes les guerres et les persécutions dont ils furent l'objet, ces derniers n'abdiquèrent jamais complètement leur fière indépendance; on les traînait par troupes sur les marchés de Rome comme esclaves, et ils y étaient vendus à bas prix, car même dans les fers, ils restaient fidèles au caractère national, et n'étaient pas d'un service commode pour leurs maîtres : „Sardi venales“, à bon marché comme un Sarde, était un proverbe romain.

En 456, les Vandales vinrent d'Afrique soumettre l'île à leur domination. Sous Justinien, elle fut reconquise à l'empire d'Orient. La faiblesse de celui-ci, jointe aux attaques incessantes des Sarrasins, favorisa la fortune des princes indigènes, qui reconnurent dans le pape leur protecteur et leur suzerain. Lorsque les Arabes commencèrent enfin à y prendre pied, en 1004, Jean XVIII prêcha contre eux une croisade, en promettant de donner l'île en fief à celui qui l'affranchirait du joug des incrédules. L'entreprise réussit aux Génois et aux Pisans, et ceux-ci l'emportèrent, en 1025, dans la lutte que suscita ensuite la possession définitive de la conquête commune. Elle était alors divisée en quatre districts : Cagliari, Torres ou Loguduro, Gallura et Arborea, avec des „judges“ (giudici) à leur tête. Mais Gênes ne renonça pas plus à ses prétentions que la curie romaine à sa suzeraineté, en sorte qu'à la faveur de ces conflits il fut assez facile aux giudici de s'ériger en princes indépendants, et de gouverner l'île d'après ses lois et ses usages nationaux. Boniface VIII en fit don en 1297 aux rois d'Aragon, et après de longs combats, ceux-ci réussirent à y maintenir leur domination contre les prétentions de Gênes et de Pise. Parmi les princes indigènes, la giudichessa Eleonora d'Arborea (m. 1404), se rendit célèbre autant par ses luttes avec l'Aragon que par son code, la *Carta de logu* (del luogo). Cette législation fut étendue en 1421 par Alphonse d'Aragon à toute l'île, et le nom d'Éléonore y est encore le plus populaire de son an-

cienne histoire. En 1355, la Sardaigne fut dotée d'un parlement (cortès), composé de trois États (stamenti), la noblesse, le clergé, et la bourgeoisie, dont la principale attribution consistait à voter les impôts. Avec Ferdinand le Catholique, en 1479, cessa l'indépendance des princes indigènes, et des *vice-rois espagnols* gouvernèrent l'île à la satisfaction générale. Après la guerre de succession, l'Espagne dut la céder par la paix d'Utrecht, en 1714, à la *maison d'Autriche*, et, par voie d'échange avec la Sicile, elle passa ensuite, en 1720, en la possession du *duc de Savoie, Victor-Amédée II*. Depuis lors, elle a partagé les destinées de cette maison, à laquelle, pendant la domination de Napoléon I<sup>er</sup>, elle donna asile et protection. Une attaque tentée par les Français en 1793, à laquelle prit part Bonaparte lui-même, échoua complètement. Les ducs de Savoie ont porté le titre de roi de Sardaigne de 1720 jusqu'en 1861.

**Division.** La Sardaigne est divisée aujourd'hui en 11 districts et 2 provinces; ces deux dernières portent le nom de leurs chefs-lieux Cagliari et Sassari. Les affaires ecclésiastiques sont aux mains de 3 archevêques (Cagliari, Sassari et Oristano) et de 11 évêques.

Les monnaies, les poids et mesures sont les mêmes que sur le continent. Cependant, on rencontre encore çà et là les anciennes évaluations sardes, d'après lesquelles la lira était divisée en 4 réaux et le réal en 5 soldi; cette lira valait 1 fr. 92 c.; le soldo, environ 10 c.

**Littérature.** L'écrivain qui a le mieux mérité de la Sardaigne par les travaux historiques et descriptifs qu'il lui a consacrés est le général comte Alberto Ferrero della Marmora (1789-1863), qui a consacré toute sa vie à cette entreprise. Son principal ouvrage a pour titre *Voyage en Sardaigne, ou Description statistique, physique et politique de cette île* (Paris et Turin, 1839 à 1860, 5 vol.). Les deux derniers volumes contiennent un itinéraire (Turin, 1860) à l'usage des voyageurs. A cet ouvrage appartient aussi l'excellente *Carta dell' Isola e Regno di Sardegna*, en 2 feuilles (1845) avec des suppléments jusqu'en 1874 (prix, 4 l.); elle n'a pas coûté moins de 80,000 fr. à l'auteur. — L'histoire de la Sardaigne a été écrite par le Baron Giuseppe Manno (Turin, 1825, 4 vol., en plusieurs éditions); elle va jusqu'en 1773. On a encore du même une *Storia moderna*, de 1773 à 1799, publiée d'abord en 1842, puis en 1858 à Florence, chez le Monnier, avec un court résumé de l'histoire antérieure de l'île. Les conséquences de la Révolution française, et les attaques des Français contre l'île y sont décrites d'une manière détaillée et très-intéressante. Quant aux antiquités, elles ont été surtout l'objet des recherches patriotiques du chanoine Giovanni Spano, recteur de l'Université de Cagliari (*Bullettino archeologico Sardo*, avec de moindres publications paraissant annuellement).

## I. Cagliari.

**Hôtels**, tous insuffisants et relativement chers, les meilleurs: le *Progresso* (ch., 2 l. 50 à 3 l.; serv., 50 c.); la *Concordia*, malpropre (din., à midi 1/2, 3 l. 50).

**Restaurants**: \**Scala di Ferro*, via di S. Rosalia; Tratt. Italiana, près de l'Université (belle vue dans la salle du fond); Tratt. del Teatro, à la montée du château.

**Cafés**: \**Bella Venezia*, via Costa, avec un jardin et une belle vue; \**Borsa* (anc. Telegrapho), près de la plage, tenu par un Suisse, etc. *Pâtisserie suisse* (Offelleria Svizzera), piazza Porta-Villanuova, 3.

*Brasserie*, Boggetti, sur la promenade Buon-Cammino.

**Bains**, Bagni Cerruti, fort bons, via S.-Rosalia, 22.

**Poste**, non loin de la cathédrale.

**Télégraphe**, Porta Villanuova.

**Bateaux à vapeur**, v. p. 345. Embarq. et débarq., avec bagages, 1 l.

**Chemins de fer**: pour Oristano et pour Iglésias, v. p. 352.

**Diligences** (bureau condrada Zenne) à g. en venant de la grande place: 1 fois par jour pour Laconi (p. 358), 2 fois pour S.-Pietro-Pula (p. 352).

L'eau est mauvaise, elle provient de citernes; mais on doit construire un aqueduc. Le vin du pays est d'un prix modéré; vins plus fins: le *vernaccia*, aigrelet et fort, 2 à 3 l. la bouteille; le *malvoisie* et le *muscat*, des vins doux.

*Cagliari*, nommé *Caralis* par les Romains, ville de la plus haute antiquité, fondée par les Phéniciens, capitale de l'île, avec 33,000 hab., est située au bord du grand golfe qui pénètre dans la côte du sud, et limité à l'O., par le *cap Spartivento*; à l'E., par le *cap Carbonara*. A l'E. de la ville, fait saillie le *cap de S.-Elia*, qui ferme le *golfe de Quartu*. La ville elle-même est entourée de vastes lagunes, le *stagno di Cagliari* à l'O. et le *stagno di Molentargiu* à l'E., d'où l'on tire beaucoup de sel qu'exportent de nombreux vaisseaux suédois et finlandais, après avoir apporté des planches en Espagne et en Italie. Cagliari est adossé à une éminence escarpée (90 m.) et se divise en quatre parties distinctes; la vieille ville, *Castello* (sarde, *Casteddu*); au-dessous de celle-ci, à l'E. la *Villa Nuova*, enfin la *Marina* et *Stampace*.

Le centre des nouveaux quartiers est formé par une grande place, la *piazza del Mercato*, ornée de la statue en bronze de Charles-Félix I<sup>er</sup>, en costume romain, érigée en 1860 en mémoire de la construction de la route de Porto-Torres. Sur cette place débouche la *contrada Costa*, aujourd'hui *via Manno*, la rue la plus animée de la ville, avec des magasins, parmi lesquels on remarquera ceux où se vendent les objets de parure en or dont fait surtout usage la population des campagnes. A partir d'une petite place, sur laquelle se trouve, à dr., le *café Concordia*, elle descend à la *Villa Nuova*; à g., elle s'élève par deux rampes vers

Le *château*, qui a conservé ses anciennes portes, et qui comprend les édifices les plus importants, ainsi que les palais de la noblesse. A dr., en haut, sur l'ancien bastion de *S.-Caterina*, une petite promenade avec une belle \*vue.

La rue à g. conduit à l'*Université*, fondée en 1596 par Philippe III d'Espagne, et reconstituée en 1764 par Charles-Emmanuel de Savoie. Sa bibliothèque compte 22,000 volumes et, parmi les manuscrits, les *pergamene di Arborea*, qui sont généralement regardés, hors de la Sardaigne, comme l'œuvre de faussaires modernes.

Le \**musée* a des collections de géologie et de minéralogie, cette dernière provenant de la Marmora, dont le buste a été placé dans la salle d'archéologie, ainsi qu'une collection d'antiquités. Cette dernière, la plus complète sur la Sardaigne, enrichie surtout par les dons du chanoine Spano, contient des épitaphes et des pierres milliaires, des objets en argile et en verre de toute espèce, des monnaies et des bronzes, etc.

On remarquera surtout, dans la 1<sup>re</sup> salle, armoire au mur du côté de l'entrée, un masque en terre cuite de Tharros (p. 353). — II<sup>e</sup> salle.

Dans l'armoire du milieu, de beaux vases en verre de l'époque romaine, provenant de Cornus (p. 354). Les plus grands ont servi d'urnes cinéraires; ils étaient renfermés dans d'autres en terre: on en voit là aussi deux spécimens avec les objets qui s'y trouvaient. Dans l'armoire voisine de l'entrée, des scarabées carthageinois et des objets en or, la plupart de Tharros (\*71, une boucle d'oreille pointillée, d'une grande finesse). Dans l'armoire à côté de la fenêtre, en face de l'entrée, des boucles d'oreilles carthageinoises ressemblant beaucoup pour la forme à celles que portent encore aujourd'hui les paysannes sardes. Dans l'armoire à côté de l'autre fenêtre, des idoles sardes en bronze, parmi lesquelles il y en a beaucoup de fausses, mais dont celles qui sont les plus rapprochées de la fenêtre sont certainement authentiques.

Un peu au delà du musée, on arrive dans la forteresse par la *porta Aquila*, au-dessous du palais Boyl.

A l'entrée dans la vieille ville, la rue principale, étroite et incommode, passe devant le café Eleonora à g.; l'escalier à dr., trois minutes plus loin, monte à la *cathédrale*, achevée en 1312 par les Pisans, plus tard changée et modernisée dans beaucoup de ses parties; sa façade, d'un style baroque, est de 1703.

A l'entrée principale, deux \*ambons avec des scènes de l'histoire sainte. — Dans le transept de g., le monument de Martin II d'Aragon (m. 1409). Dans les chapelles, quelques monuments du style rococo. — Dans la crypte, celui de Marie-Joséphine-Louise de Savoie, épouse de Louis XVIII (m. 1810), et celui du fils unique de Victor-Emmanuel I<sup>er</sup> (m. 1796).

Plus loin on arrive, en passant devant la *torre dell' Elefante*, construite en 1307 par les Pisans, comme le dit l'inscription en vers, sur la promenade du \**Buon-Cammino*, longue de 10 min. On a de là de belles vues sur le golfe et les montagnes qui l'entourent, et surtout aussi de la *brasserie Bogetti* située à dr. dans le haut. Immédiatement de l'autre côté de la caserne *Carlo-Alberto*, construite en 1847, se détache à g. un grand chemin qui descend au *couvent des Capucins*, à l'intérieur duquel se trouvent quelques réservoirs taillés dans le roc, restes d'un vieil aqueduc romain.

Vis-à-vis du couvent, l'*amphithéâtre romain*, nouvellement déblayé. Le grand axe a 88 m. 50, le petit, 72 m. 90; l'arène, environ 50 sur 34. On avait utilisé pour son établissement une dépression naturelle du sol, qui s'abaisse sur ce point du côté de la mer, et les rangées de sièges sont en grande partie pratiquées dans le roc, tandis que l'extrémité sud a été remplie par une maçonnerie. Malgré l'état délabré de cet édifice, on peut reconnaître encore que la première préoccupation qui a guidé ses constructeurs a été celle de l'économie. Ces ruines, les plus considérables de toute la Sardaigne, comparées aux ouvrages du même genre exécutés par les Romains en Italie et dans le sud de la France, prouvent que l'île jouait alors un rôle peu important.

Les environs de Cagliari sont empreints d'un caractère tout méridional; la chaleur y est grande, la pluie extrêmement rare; cependant la ville, même en été, est à l'abri des fièvres.

Comme en Sicile et en Afrique, ce sont des haies de cactus qui forment la clôture ordinaire des champs. La vaste plaine qui s'étend de là à Oristano, le *campidano di Cagliari*, est fertile et assez peuplée.

Sur le plateau rocheux à  $\frac{1}{2}$  h. au N.-O. de Cagliari se trouve une vaste *nécropole*. Le chemin qui y conduit passe d'abord le long des *tombeaux carthaginois*, chambres sépulcrales creusées dans la roche calcaire et dont les entrées sont surmontées de symboles égyptiens (beaucoup de plantes sauvages, faire attention à soi). La partie principale est en dessous du casino Massa. Plus loin à l'O. sont des *tombeaux romains*. Il y en a aussi un grand nombre au S. le long de la route qui traverse le *Borgo di S. Arandrè*, en particulier la *grotte de la Vipère*, avec une belle façade, tombeau d'Atilia Pomptilia et de son mari Cassius Philippus, qui moururent en Sardaigne bannis de Rome, comme le rapportent des inscriptions latine et grecque. Belle vue du haut du plateau.

A Quartu, 7 kil. au N.-O. de Cagliari (omnibus 2 fois par jour aller et retour, en 1 h.; coupé, 1 l. 50). La route sort de la ville par le quartier Villanuova. A dr., vue sur le cap S.-Elia et un grand marais peuplé de flamants au printemps. Quartu est un bourg de 6,200 hab., qu'il est très-intéressant de visiter le dimanche aux heures des offices. On verra alors les riches costumes et les curieuses parures d'or dans le genre asiatique que portent les femmes, et l'on aura peut-être l'occasion d'assister sur la place devant l'église à la ronde sardè, vieille danse au son de la double flûte. Enfin l'on pourra goûter dans une des auberges du mets favori des Sardes, du *porchettu* ou cochon de lait cuit à la broche, et l'arroser du célèbre *malaigà* de Quartu. — Le 21 mai a lieu dans cette localité la fête de Ste Hélène, où il y a surtout un cortège avec des bœufs richement ornés (104 paires en 1875).

A S.-Maria-di-Buonaria,  $\frac{1}{2}$  h. On suit la route qui fait suite, à l'E., à la via di Buonaria, et l'on passe devant les restes d'une vieille église de S.-Bardiglio. L'église de S.-Maria-di-Buonaria renferme une grande quantité d'ex-voto offerts par des marins et des galériens. — A  $\frac{1}{4}$  d'h. de là se trouve une grande maison de force;  $\frac{1}{2}$  h. plus loin on est sur le cap S.-Elia, où le rocher est taillé de façon à faire croire qu'il y a eu là autrefois un ermitage.

L'extrémité S.-E. de la Sardaigne est une des contrées les plus sauvages et les plus désertes; en revanche, on peut faire des excursions plus étendues du côté S.-O.

Pula (30 kil.; omnibus tous les jours, ou à cheval). Le chemin passe par la *Plaisa*, succession d'îles de sable reliées par des ponts nombreux qui séparent de la mer le *stagno di Cagliari*. Il touche à Orri, où il y a un beau domaine du marquis Villa Hermosa, puis à S.-Pietro-Pula. De là on arrive à un nurhage en ruine, et, en passant devant un aqueduc romain, sur le promontoire de Pula ( $\frac{3}{4}$  d'h.), à l'église de S.-Efisio, sur l'emplacement de l'ancienne Nora, dont il reste encore quelques débris, entre autres un petit théâtre (la Leoniera), dignes d'être vus. Pula est toujours un point d'arrêt de prédilection pour les flottes, en raison de l'excellente eau qu'on y trouve; Nelson y fit un long séjour en 1804.

Il y a surtout beaucoup de mines dans la partie S.-O. de l'île. La capitale de tout le district est Iglesias, qui est relié à Cagliari par un chemin de fer (54 kil.; 2 h.), sur lequel il y a trois trains par jour (5 l. 95, 4 l. 20, 3 l. ou 1 l. 80). Cette ligne se détache de la ligne centrale à Decimomannu (p. 353). Autres stations: Uta, Siliqua, Musci. — Iglesias est une ville pittoresque et le siège d'un évêché, avec une cathédrale de 1215, de vieilles murailles et une citadelle qui fut construite en 1325 par les Aragonais. De beaux jardins, surtout celui des dominicains, entourent la ville. Dans le voisinage, près de Monte-Poni (334 m.), une mine de plomb très-productive. Environ 4 h. plus loin, au bord de la mer, vis-à-vis de la petite île de S.-Pietro, Porto-Scuso, hameau de pêcheurs qui prennent particulièrement beaucoup de thons.

## II. De Cagliari à Sassari.

235 kil. Le chemin de fer, qui suit généralement la route principale de l'île, la *Strada Centrale*, sera bientôt terminé. Il était commencé depuis longtemps, mais les travaux avaient été suspendus. Le gouvernement cédant de nouveau aux vives réclamations des Sardes les a fait reprendre. La Marmora, qui par attachement pour son île natale n'avait pas voulu prendre parti contre les demandes de ses compatriotes, aurait dit lui-même que les recettes du chemin de fer ne suffiraient pas pour payer le charbon que brûleraient les locomotives. — La partie actuellement achevée va jusqu'à *Oristano* (94 kil.). Il y a 2 trains par jour, faisant le trajet en 3 h.  $\frac{3}{4}$ ; prix: 10 l. 65, 7 l. 45, 5 l. 35 c.

D'Oristano à *Sassari*, diligence tous les jours, partant d'Oristano à 8 h. du soir et faisant le trajet en 18 à 20 h. — Pour ne pas voyager de nuit, aller en voiture particulière jusqu'à *Macomer* (8 h.) où l'on passera la nuit et le jour suivant, pour en repartir à 3 h.  $\frac{1}{2}$  du matin. L'omnibus n'est pas recommandable.

Le chemin de fer traverse la grande plaine sarde, le *Campidano*, en passant d'abord devant le *Stagno di Cagliari*. — 8 kil. *Elmas*. — 13 kil. *Assimini*. — 17 kil. *Decimomannu*, d'où se détache l'embranchement d'Iglesias (v. p. 352).

26 kil. *Villasor*. — 31 kil. *Serramanna*. — 38 kil. *Samassi*.

45 kil. *Sanluri*, gros village avec les ruines d'un château et de vieilles églises, où, en 1409, un fils du roi aragonais Martin vainquit Brancaloneo Doria. Les paysans de cette contrée ont une manière de vivre et de se vêtir toute particulière. Les maisons dans le Campidano sont construites en briques creuses peu durables.

50 kil. *S.-Gavino*. A dr., le château de *Monreale*, autrefois résidence des juges d'Arborea, très-bien conservé. On cultive ici beaucoup de safran. — 58 kil. *Pabillonis*. — 69 kil. *Uras*, au pied du mont Arci, d'origine volcanique, dans une plaine fertile, connue par la victoire du marquis d'Oristano sur le vice-roi espagnol, en 1470.

77 kil. *Marrubiu*. On longe un lac au bord du golfe d'Oristano.

94 kil. *Oristano*. — *Hôtels*: Alb. del Commercio, sur la place, assez misérable et relativement cher; Trattoria della Strada Ferrata con Alloggio, via del Portico, avec des chambres passables et une bonne cuisine (faire les prix).

*Diligence* pour Sassari, à 8 h. du soir. — *Voiture* pour Macomer, 20 à 30 l. Faire le prix, surtout si l'on veut s'arrêter à Milis pour visiter les plantations d'orangers, et à Paulilatino pour en voir les tumuli. Il faudra emporter des provisions de bouche d'Oristano.

*Oristano*, ville de 7,000 hab., siège d'un archevêché, est située au bord du *Tirso*, dans une contrée marécageuse. Elle a été construite au 11<sup>e</sup> s. par les habitants de l'ancienne Tharros. Il y a encore de nombreuses tours et des fortifications du moyen âge. On y montre aussi le palais dans lequel ont logé les juges d'Arborea. La grande *cathédrale*, du 17<sup>e</sup> s., possède quelques tableaux d'un artiste sarde moderne, Marghinotti.

Quelque peu attrayant que soit en lui-même le séjour d'Oristano, il offre l'occasion de faire des excursions intéressantes. On va à *Tharros* voir les tombeaux qui ont été la plus riche mine d'antiquités sardes (à cheval, en 3 à 4 h.). Un peu avant d'être à mi-chemin, on rencontre

Bædeker. Italie, III. 5<sup>e</sup> édition.



*Cabras*, au bord du lac salé de *Mare-Pontis*, avec les ruines d'une vieille citadelle, où *Eléonore d'Arborea* donna jadis à ses sujets leur charte de franchises (*Carta de Logu*), et qui est une pêcherie productive. Le jeudi, quand les marchands viennent de loin faire leur provision pour le lendemain, jour maigre, on a là une très-bonne occasion d'étudier les types et les costumes des habitants de l'intérieur de l'île. On met 2 h. pour aller de *Cabras* au promontoire *S.-Marco*, où l'église abbatiale de *S.-Giovanni-de-Sinis* indique l'emplacement de *Tharros*. Plus au S., au bord de la mer, la vieille ville des tombeaux, où l'on trouve toujours des objets antiques. Sur le sommet du promontoire s'élèvent plus de 20 nurhages.

D'Oristano, une voiture mène en 2 h.  $\frac{1}{2}$  à 3 h. aux ruines de l'ancienne ville de *Cornus*, situées au bord de la mer, plus au N. Une autre excursion (4 h. aller et retour, en voit.) conduit au village de *Milis*, au pied du mont *Ferru* (1049 m.). Près de ce village, un magnifique domaine du marquis *Boyl*, avec de superbes jardins d'orangers contenant environ 300,000 de ces arbres (quelques-uns mesurent 2 m. de circonférence). — *Fordungianus*, sur la rive g. du *Tirso*, est l'ancien *Forum Trajani* (à chev. en 3 h.  $\frac{1}{2}$ ; prix, v. p. 347). Il y a des sources thermales et des ruines insignifiantes. Pas d'auberge. De cet endroit, une course à cheval, d'une journée, conduit à *Tonara* ou *Aritzo*, au pied du *Gennargentu* (v. p. 358).

D'Oristano, la route se dirige d'abord à travers la plaine féconde, puis par de vertes vallées. Près du village de *Tramazza*, un chemin allant à *Milis* (v. ci-dessus). Puis on passe devant *Bauladu*, pour arriver à *Paulilatino*, localité de 3,000 hab., près de laquelle on voit un nurhage et plusieurs tumuli. La végétation perd le caractère africain que lui donnent les cactus et les palmiers, et elle ressemble de plus en plus à celle de l'Italie centrale. La route monte. A g., les hauteurs du mont *Ferru*. Au bout de 8 h. de voiture on arrive à

**Macomer** (*Alb. Muria*, propre et bon; *Alb. Nazionale*, également bon; *Café Garibaldi*), bourg de 2,400 hab., dans un site élevé (576 m.), sur le versant de la chaîne de montagnes dite *catena del Marghine*, avec de belles vues dans le lointain sur les hauteurs de *Gennargentu* et les autres sommités du centre de l'île. Dans le voisinage se trouvait jadis *Macopsisa*; des antiquités romaines y ont été maintes fois découvertes. On remarque devant l'église trois pierres milliaires, deux de *Vespasien*, l'autre de *Septime-Sévère*, qui prouvent qu'une vieille voie romaine passait déjà en cet endroit.

Aucune région de la Sardaigne ne possède plus de nurhages que cet endroit. Pour les visiter, il est bon de prendre un guide, car bien que ces monuments soient de proportions à frapper suffisamment les regards, ils n'en sont pas moins d'un accès difficile, à cause des hautes herbes et des broussailles (*Battista Dorra*, qui demande 2 l. pour  $\frac{1}{2}$  journée, parle un peu l'italien). Celui de *S.-Barbara*, à 1 kil. au N. de la ville, dans le voisinage de la grande route, mérite surtout une visite en raison de son bon état de conservation. C'est une construction carrée entourée de quatre petits cônes. Un autre monument du même genre nommé *Tamuli* (probablement de „tumuli“) se trouve à 1 h.  $\frac{1}{2}$  environ à l'O. de *Macomer*; c'est un nurhage également bien conservé, dans lequel furent découvertes des idoles bizarres, regardées comme phéniciennes par la *Marmora*. Belle vue du sommet. A 50 pas environ à l'E. se trouvent, en partie cachés sous des chardons, six cônes de pierre de 1 m. 50 de hauteur, dont trois ornés de seins de femme, etc.

Par sa position à l'intersection de deux routes, *Macomer* est

un des points les plus animés du centre de l'île. Poste aux chevaux journellement, pour *Bosa*, par *Sindia* et *Suni* (3 l.); pour *Nuoro* (8 l.; coupé, 10), et de là à *Orosei*, sur la côte orientale.

Les passages de montagnes par lesquels la route de *Macomer* à *Bonorva* (17 kil.) s'élève sur le haut plateau de la *Campedda* (686 m.) sont fréquemment rendus impraticables en hiver par les neiges, en sorte que la diligence se voit bloquée à *Macomer* ou à *Bonorva* deux jours entiers. — *Bonorva* est une petite ville de 5,200 hab., qui se livre à l'agriculture et à l'élevé du bétail; elle est située dans une région froide, à 2 kil. sur la droite. — On arrive bientôt dans une contrée rocheuse, après avoir traversé un ruisseau; près de là, on aperçoit dans les roches calcaires beaucoup de grottes, qui paraissent avoir été autrefois habitées. A dr., le village de *Giave*. Plus loin, à 20 kil. de *Bonorva*,

*Torralba* (2 misérables auberges), avec l'ancienne cathédrale de *S.-Pietro-di-Torres* (elle contient des peintures du moyen âge) et deux nurhages des plus remarquables de la Sardaigne, nommés *S-Antino* et *Oes*: ce dernier a plusieurs chambres superposées, l'autre est entouré de trois cônes plus petits.

Non loin de *Torralba*, près du village de *Borutta*, la route Centrale est traversée par une seconde route qui met en communication les villes d'*Alghero* et de *Terranova*, situées sur les côtes occidentales et orientales.

De *Torralba* à *Alghero*, 45 kil., diligence. *Alghero* est une ville maritime fortifiée de 9,800 hab., fondée en 1102 par le génois *Doria*. Il s'y établit plus tard une colonie de Catalans, dont la langue s'y est maintenue jusqu'à ce jour. C'est là que *Charles-Quint* aborda en 1541, lors de son expédition en Afrique, et passa plusieurs jours dans la *casa Albis*, qu'on montre encore aux voyageurs. La ville est le siège d'un évêché, et possède une cathédrale de 1510, des maisons anciennes et des pêcheries de corail, de mollusques (on y trouve la *pinna marina*), etc. Les environs sont riches en vignes, oliviers et arbres fruitiers du sud. Les *\*grottes de Neptune*, dans le voisinage, renferment de merveilleuses stalactites.

De *Torralba* à *Terranova*, 75 kil., et aussi une diligence (chemin de fer projeté). La route passe par *Ozieri* (24 kil.), petite ville de 8,000 hab., en communication avec *Sassari* par un chemin de fer. Distance, 48 kil., trajet en 1 h. 50, 2 trains par jour, prix: 5 l. 35, 3 l. 75 c. Stat.: *Ardara*, *Ploghe* (p. 356), *Campo-di-Mela*, *Scala-di-Gioca*, *Tissi-Usini*, *Canega* et *Sassari* (p. 356).

*Terranova*, sur une baie de la côte orientale, avec une population de 2,800 hab., occupe l'emplacement de l'ancienne *Olbis* et en conserve encore quelques restes. — Bateaux à vapeur: pour *Livourne*, le mardi après-midi à 4 h.; pour *Cagliari*, directement, le mercredi à 10 h. du mat.; en faisant plusieurs escales sur la côte orientale, le mardi à 2 h. du mat.

La grande route passe plus loin à g. devant *Bonannaro* à g., sur un terrain volcanique qui produit d'excellents vins; puis à travers la gorge, autrefois très-mal famée, qui sépare les hauteurs couvertes de forêts du *mont Pelao* et du *mont Santo* (752 m.). Elle franchit ensuite le *rio de las Perdas Alvas*, qui se jette dans la mer près de *Porto-Torres* (p. 357), et la plaine

*Campo Lazaro*, pour arriver à la petite localité de *Codrongianus*, à 24 kil. de Torralba. De cet endroit à Sassari, 22 kil. La route gravit les flancs d'une montagne par de longs zigzags (1 h.  $\frac{1}{2}$ ).

### III. Sassari. — Porto-Torres.

**Sassari.** — *Hôtels*: \**Alb. Bertrand*, au largo del Castello (ch., 2<sup>e</sup> déj. et dîn., 81.); \**Italia*, piazza Azuni (71.); *Unione*, dans une rue latérale près de la place, moins cher; *Caprera*, sur la place près de la Poste; *Concordia*, via delle Finanze.

*Cafés* *Mortara*; un autre au-dessous de la locanda *Caprera*.

*Sassari*, ville de 32,700 hab., capitale de la province du même nom, siège d'un archevêché et d'une université, est après *Cagliari* la plus importante de l'île, mais elle est bien mieux bâtie et d'un aspect plus moderne. Depuis des siècles les deux cités se disputent la prééminence.

Sur la jolie place publique, la *statue d'Azuni*, célèbre professeur de droit commercial, érigée en 1862.

Les *vieilles murailles*, en particulier la tour *Doria*, sont dues aux Génois; le pittoresque *château*, aujourd'hui une caserne, aux Aragonais, qui l'ont bati en 1330.

La *cathédrale*, avec une façade moderne, possède un tableau de l'école des Carrache, et, à g. du chœur, le tombeau du duc de Maurienne, frère de Victor-Emmanuel I<sup>er</sup>, qui mourut à Sassari en 1802. L'église *della Trinità* renferme une Descente de croix du 15<sup>e</sup> s.

L'*Université*, fondée au 17<sup>e</sup> s., compte à peine 80 étudiants; elle possède un petit musée d'antiquités romaines et un cabinet d'histoire naturelle sans importance.

La *théâtre*, la *municipalité*, et l' sont de beaux bâtiments. La ville est maintenant entourée de promenades. Au mois d'août 1855, elle perdit en 20 jours presque le tiers de ses habitants, emportés par le choléra.

Dans le bas de la ville, à l'E., est située la *fontana del Rosello*, source abondante d'où un grand nombre de porteurs d'eau approvisionnent la ville avec de petits ânes portant des barils. La fontaine est une construction du style rococo, de 1605. Dans le haut se trouve la statue de *St-Gavin*, patron des habitants du nord de l'île. Selon la légende, c'était un centurion romain, qui se convertit au christianisme durant la persécution de Dioclétien.

De Sassari, on fait à cheval une excursion au village d'*Osilo* (2 h.), admirablement situé sur des versants volcaniques, à 650 m. au-dessus du niveau de la mer: belles vues, surtout des crêneaux d'une citadelle en ruines des *Malaspina*, et de la chapelle di *Bonaria*, qui s'élève encore un peu plus haut (763 m.).

Une autre excursion a pour but la romantique vallée de *Ciocca* et l'abbaye de la *Madonna-di-Saccargia*, construite en marbres de diverses couleurs (1116), puis la hauteur volcanique de *Ploaghe* (3 h.), où l'on reconnaît clairement un ancien torrent de lave. Sur le côté N. du ravin se voit un „nurhage en lave noire, nommé „nurhagu nieddu“ (noir), avec plusieurs chambres superposées dans lesquelles on peut aisément pénétrer.

De Sassari à Porto-Torres, 20 kil., chemin de fer,

trajet en  $\frac{3}{4}$  d'h., pour 2 l. 30, 1 l. 60 ou 1 l. 15. Stat.: (4 kil.) *Sant' Orsola*, (5 kil.) *San-Giorgio*, (7 kil.) *S.-Giovanni*.

20 kil. **Porto-Torres** (quelques *cafés* et *trattorie*, parmi lesquels le *Café Suisse*; — les bateaux à vapeur abordent immédiatement au quai), port de Sassari, sur l'emplacement de la cité romaine de *Turris Libyssonis*, petite localité consistant en une longue rue; elle est infectée par la malaria. Le port, assez animé, fait surtout le transport des bœufs pour Marseille. Au-dessus de Porto-Torres, à 5 min. du port, se trouve *\*S.-Gavino*, basilique du 11<sup>e</sup> s., avec des colonnes antiques: le faîtage est à découvert, le chœur élevé; nombre de fragments antiques y sont scellés dans les murailles. La crypte renferme le tombeau de St Gavin et quelques sarcophages antiques.

A l'O. du port (on prend la route de dr.), à une petite distance, sont des ruines romaines d'une certaine étendue. Le petit ruisseau qui a son embouchure dans le port, est traversé par un *pont romain* à sept arches d'ouvertures inégales, solidement construites en pierre de taille: les intervalles sont remplis au moyen de cailloux. Entre le pont et le port, les ruines d'un grand temple de la Fortune, près duquel s'élevait la basilique construite en 247 sous le règne de l'empereur Philippe l'Arabe, et dont les restes portent maintenant le nom de *Palazzo del Re Barbaro*. On voit en outre un aqueduc et une foule de tombeaux creusés dans le roc. Quelques heures de loisir pourront s'employer à l'examen de ces antiquités.

#### IV. De Cagliari à Nuoro, avec excursions dans les contrées montagneuses de la Barbagia.

Comme point de départ pour des excursions dans les régions montagneuses du centre de l'île, on fera bien de choisir la route de voitures qui conduit de Cagliari à Nuoro (160 kil.). En 1868, elle était ouverte de Cagliari à Sorgono, et sur l'autre extrémité, de Nuoro jusqu'à Gavoi; le tronçon encore inexécuté alors (3 à 4 h. de cheval), est sans doute achevé aujourd'hui. De Cagliari à Laconi, 90 kil.; diligence tous les jours: 10 l.; coupé, 12 l.

La route suit la strada Centrale jusqu'à (23 kil.) *Monastir* (74 m. d'altit.). De là, elle passe sur la rive g. de la rivière de *Mannu*, pour atteindre *Senorbi* (28 kil.), à l'extrémité S. du district accidenté de *Trejenta*, riche en céréales. Après *Senorbi* viennent *Suelli*, *Mandas* (491 m.) et *Isili* (445 m.), ville principale de cette province (28 kil. de *Senorbi*). Le pays environnant est couvert de nurhages. On traverse un long plateau, la *Giara*, complètement basaltique, avec beaucoup de nurhages perchés sur les rochers. La route passe ensuite par une vallée riante, devant la chapelle de *S.-Sebastiano* et le village de *Nurallao* (407 m.), pour arriver à *Laconi* (2,000 hab.), à 534 m. au-dessus du niveau de la mer, au pied occidental des hauteurs escarpées du *Sarcidano*, d'où se précipite, près d'un vieux fort, un torrent qui forme une cascade dans les jardins du marquis de Laconi.

Laconi est un excellent point de départ pour une tournée dans les montagnes de la *Barbagia*, la partie la plus sauvage de la Sardaigne, et dont la population se vante de n'avoir jamais été soumise par les Carthaginois ni par les Romains. Cette excursion peut être faite en 4 ou 5 jours. Il faut prendre un guide à Laconi, et se munir de provisions et de couvertures afin de pouvoir, au besoin, passer la nuit dans quelque misérable hutte de berger.

Le 1<sup>er</sup> jour, de Laconi à *Aritzo* (5 h.), dans la montagne, à 817 m. d'altitude, au pied de la *Fontana Congiada* (1507 m.), d'où Cagliari tire en été sa provision de glace. On passe la nuit dans ce village ou dans une des huttes des versants du *Gennargentu*, afin d'être le lendemain au sommet de bonne heure.

2<sup>e</sup> jour. A cheval au sommet, la *\*Punta Bruncu Spina*, la plus haute cime de la Sardaigne (1910 m.), avec une vue magnifique sur l'île et la mer tout autour. Près du sommet se trouve une source, où l'on peut déjeuner. D'*Aritzo*, ou de *Tonara*, village dans un joli site au fond d'une vallée, on atteint facilement la cime du *Gennargentu* en 3 à 4 h. Descendre du côté N. jusqu'à *Fonni*, ville de 3,200 hab. (999 m.) au pied du *mont Spada* (1626 m.) et y passer la nuit. De *Fonni*, 1 h. 1/2 jusqu'à *Gavoi*, sur la grande route (v plus bas).

3<sup>e</sup> jour. De *Fonni*, par la rive g. du *rio Gobbo*, au *col di Correboi* (1273 m.); puis, descendre dans la vallée du *rio di Perda Cuadda*, l'un des plus hauts affluents du *Flumendosa*. Passer la nuit dans le voisinage du rocher de *Perdaliana* (1844 m.), dont les contours présentent les plus pittoresques aspects.

4<sup>e</sup> jour. Par les forêts, sur la rive gauche du *Flumendosa*, à la chapelle de *S.-Sebastiano* (967 m.), près de *Sewi*, où se trouvent des mines de charbon, et de là, entre le *mont Orru* et le *mont Perdelu*, à *Seulo* (800 m.).

5<sup>e</sup> jour. Retour de *Seulo* à *Laconi*. Pour cela, marcher à l'O. et passer le *Flumendosa* à une gué qui n'est praticable que par un temps sec; monter au plateau de *Sarcidano*, puis à travers les forêts de chênes de *Laconi* (chemin le plus court); ou bien, prendre au S. de *Seulo*, passer devant le nurhage de *S.-Cosimo* et un petit volcan de boue (dans le genre du *Maccaluba* en Sicile), descendre jusqu'au *Flumendosa*, que l'on passe à gué à 2 kil. au N. de *Villanova-Tulo*; traverser ce village et enfin le plateau de *Sarcidano* jusqu'à *Laconi*. Ce dernier chemin est un peu plus long (6 h. de *Seulo* à *Laconi*), mais il est aussi plus beau et plus attrayant. — La question de savoir si l'on étendra son excursion ou la restreindra, dépendra en général des lettres de recommandation dont on sera pourvu. Toutefois, dans les villages un peu considérables, on trouvera toujours une espèce d'auberge, et au besoin le curé de la localité ou l'un des notables ne refusera pas de vous recevoir, même sans lettre de recommandation.

De *Laconi* à *Nuoro*, la route passe par *Meana*, *Atzara*, *Sorgono* (auberge passable). De là le chemin le plus court ne va pas à *Gavoi*, mais à *Mamojada* par *Fonni*. De cet endroit il y a une route (3 h. de cheval), jusqu'à

**Nuoro** (*Alb. del Cannon d'Oro*, assez bon et propre), siège d'un évêché et chef-lieu de province (5,700 hab.), sur le penchant d'une colline (581 m.), avec vue sur le *Gennargentu* et les montagnes voisines. Cette ville est traversée par la route conduisant de *Macomer* à *Orosei* (dilig. de *Nuoro* à *Macomer*, tous les jours à midi, trajet en 7 à 8 h.; à *Orosei*, tous les matins, en 5 h.).

**Orosei**, l'ancien *Cedrinus*, est un petit port sur la côte orientale, où s'arrête le mardi matin, à 8 h., le bateau à vapeur qui va à Cagliari, et le vendredi à 6 h. du matin, celui qui va à Terranova et à Maddalena.

## 44. Excursion à Tunis.

### Carthage.

(Voir le supplément à la carte de Sicile.)

Si l'on ne connaît pas l'Orient, une excursion à Tunis offre relativement une bonne occasion de voir, à peu de frais et sans demander beaucoup de temps, une ville où la civilisation européenne n'a guère pénétré jusqu'à présent. Le voyageur qui n'est pas encore sorti d'Europe, est étrangement frappé de la nouvelle vie qui l'entoure à son débarquement sur la côte d'Afrique, et trouve qu'un séjour dans cette partie du monde, quelque court qu'il soit, est plus instructif que la lecture de bon nombre de volumes. En outre, on trouve près de Tunis les ruines de Carthage, et bien des touristes seront heureux de voir l'endroit où trôna jadis cette reine des mers. — Utique était située également dans les environs de Tunis.

**Bateaux à vapeur.** 1<sup>o</sup> De *Gênes-Livourne*, et aussi de *Naples* et de *Palerme*, par *Cagliari* (Soc. Rubattino), tous les 8 jours, départ de Gênes le jeudi à 9 h. du soir, de Livourne le vendr. à 11 h. du soir; de Naples le sam. à 2 h. du soir, de Palerme également le sam. à 2 h. (changement de bateau à Cagliari dans les deux derniers cas); de *Cagliari* le sam. soir et trajet direct pour arriver à la Goulette le lundi à midi. Retour le mercr. à midi ou au soir. Prix de la traversée de Cagliari à la Goulette, 1<sup>re</sup> cl., 52 l. 50, y compris un dîner; 2<sup>e</sup> cl., 37 l. 50. — 2<sup>o</sup> De *Messine-Syracuse*, par le bateau Florio (p. 342) à Malte et de là par un bateau d'une compagnie maltaise, qui a un service hebdomadaire assez régulier entre Malte et la Goulette (Tunis), trajet en 22 h., pour 2 liv. st. 8 sh. — 3<sup>o</sup> De Marseille, 1 fois par sem., le mercr. (C<sup>ie</sup> Valéry frères et fils), par Ajaccio et Bône, arrivée à la Goulette le dim., départ de là le mardi à 6 h. du soir. — Toutefois il est toujours bon de prendre préalablement des informations concernant ces différentes communications.

Pour les besoins du voyage, on fera bien de se munir d'*or français*.

Les bateaux à vapeur partant de Cagliari et de Malte ne font aucune escale en route. Au bout de longtemps on aperçoit, au *cap Farina* et au *cap Bon*, la côte d'Afrique, qui n'a de verdure qu'en hiver, et qui est entièrement aride en été; puis on entre dans le golfe de Tunis. Les petites îles à l'E. de l'entrée de ce golfe s'appellent *Dschamour*; la grande est *Zembra* et la petite *Zembarotta*, où se trouve la quarantaine de Tunis.

Après quelques heures de navigation dans cette baie, qui se rétrécit de plus en plus (à g., de hauts rochers nus qui entourent pittoresquement le golfe), on aperçoit le débarcadère de la *Goulette*. A droite le promontoire de *Karthadchéna*, qui tombe à pic à l'E. et au N., et sur lequel se trouvent un phare (entrée moyennant un pourboire), visible à une très-grande distance, et un village arabe, *Sidi-Bou-Saïd*, dans un site pittoresque, d'où se déroule un panorama splendide sur le golfe et au loin dans la campagne. C'est là qu'était jadis *Carthage* (p. 364).

**La Goulette.** — Arrivée. Dès que le bateau a jeté l'ancre, on voit venir à bord l'officier de santé de la place et l'agent du bateau qui prend la déclaration du chargement pour la douane. Lorsque tous deux sont retournés à terre, de grandes barques, envoyées sur les ordres de l'agent, s'approchent pour prendre les passagers et les bagages, puis les mènent à la douane où se fait la visite. On ne négligera pas de demander un reçu, car autrement il faudrait subir une seconde visite à Tunis. Si tout ne se passe pas régulièrement à la douane, on se montrera énergique, menaçant au besoin de porter plainte au consul.

Pour le transport des bagages au *chemin de fer* ou au *bateau de Tunis* et aussi comme guide, on choisira un des nègres ou des arabes qui se présentent (50 à 70 c.), en se servant pour s'entendre avec eux de l'italien, qu'ils comprennent généralement, quoiqu'ils ne le sachent pas bien. Il faut se défier de tout autre guide. — Lorsqu'il y a encore du temps de reste jusqu'au départ du train ou du bateau, on peut déposer ses bagages en sûreté dans un des nombreux cafés et restaurants voisins, puis visiter la ville en attendant.

*Hôtel*, l'hôtel de France, passable.

*La Goulette* (env. 3,500 hab.) est le port de Tunis, dont elle est éloignée de 18 kil. Il y a un caïd (p. 349). Comme la température y est assez agréable en été (rarement plus de 22° R. à l'ombre), beaucoup de visiteurs y viennent pendant cette saison; les bains de mer y sont excellents. La ville est fortifiée et a une petite garnison, qui, faute de caserne, campe ordinairement en plein air ou à peu près. Le bey actuel de Tunis réside à la Goulette; il y demeure du mois de mai au mois de septembre, et toute l'administration s'y transporte aussi pour cette époque. Les résidences d'été des beys varient, car, d'après les croyances musulmanes, il serait déshonorant et funeste pour un bey nouvellement arrivé au trône de conserver celle de son prédécesseur. Le *palais* du bey actuel est à dr. du canal qui joint le golfe à la baie intérieure. A g. de ce canal, la *douane*, le *harem*, la *maison commune* (le bey y rend la justice en été) et l'*arsenal*. Les magnifiques villas situées à l'entrée de la ville, au bord de la mer, appartiennent pour la plupart aux ministres du bey. La dernière, près de Carthage, est au bey lui-même; elle contient quelques inscriptions et antiquités phéniciennes et romaines.

Un chemin de fer relie la Goulette à Tunis. La gare est située immédiatement à la porte de la ville sur la route de Carthage. Le trajet dure 30 min. (2 fr.). On passe tout à fait sur le bord de la baie d'*El-Bahira*, et on aperçoit l'île de *Chykéli*, avec son château fort, datant du moyen âge et renfermant encore une citerne doublée de plomb. Les bords de la mer sont peuplés d'une multitude d'oiseaux, entre autres de flamands: la chasse en est libre pour les indigènes et pour les étrangers.

**Tunis.** — *Portefaix* à l'arrivée, comme à la Goulette, 50 à 70 c.

*Hôtel*. Il n'en existe actuellement qu'un seul dans le genre européen, l'hôtel de Paris, tenu par un Français, *M. Bertrand*; il est situé dans la rue de la Bourse, immédiatement à l'entrée de la ville par la porte de la plage (11 fr. 50 par jour).

Dans la même rue se trouve un bon *café* français avec jardin.

En cas de séjour prolongé, ce à quoi le délicieux climat invite fortement, il vaudra mieux se procurer un logement particulier. On peut prendre ses repas confortablement et à bon marché dans les restaurants (*locande*), qui sont nombreux. La ville ne manque point de médecins, de pharmaciens, de maisons de bains, etc. Le thermomètre n'y descend pas au-dessous de 8° R. et ne dépasse pas 29°.

On ne devra prendre pour *guides* (5 fr. par jour) que ceux qui sont recommandés par le propriétaire de l'hôtel, ou par quelque personne de

confiance. Avec les indications qui suivent, il suffira d'un jeune garçon, qui se contentera de la moitié du prix indiqué ci-dessus.

**Distribution du temps** lorsque l'on est pressé. Dès l'arrivée, se rendre chez le consul de son pays, afin d'y présenter son passe-port, de s'y faire inscrire, etc. L'usage le veut ainsi et du reste la police l'ordonne. Il n'y a pas d'autres formalités. On priera ensuite le consul de vous procurer le moyen de visiter le Bardo dans la matinée du jour suivant. Le soir, promenades à travers la ville. On entrera dans un des nombreux cafés arabes, pour observer le musulman prenant son moka et fumant sa pipe. On y verra aussi des danseuses juives, qui se disent d'origine moresque et se montrent accompagnées d'une épouvantable musique de nègres. Toutefois, pour assister à ce genre de spectacle, il sera bon de se faire accompagner par une personne connue à l'hôtel et comprenant la langue du pays. Les dames feront bien de s'en abstenir. — 1<sup>re</sup> journée, le matin : visite du *Bardo*; on ira par le chemin de fer (ne marche qu'en hiver), ou mieux encore avec une voiture (4 à 7 fr.). Après le déjeuner, visiter *Hamam-Lif* et les environs. Le soir, nouvelles courses par la ville, ou bien assister à une représentation du théâtre italien. — 2<sup>e</sup> journée : excursion aux *ruines de Carthage*; on en a grandement le temps le matin avant le départ du bateau, quand on part de Tunis pour la Goulette par le premier train et que l'on ne s'arrête nulle part inutilement. Au retour de Marsa à la Goulette, il faut se rendre tout de suite au bateau. Le repas est servi immédiatement après le départ.

Consuls : de *France*, le baron Billing, chargé d'affaires et consul général; de *Belgique* et de *Danemark*, M. J. Cubisol; des *Pays-Bas*, M. E. de Testa, consul général; de *Russie*, M. C. Nyssen; d', M. L. Pinna, agent diplomatique et consul général; d'*Espagne*, M. C. de Burgos, chargé d'affaires et général consul; d'*Allemagne*, de *Suède* et de *Norvège*, le chevalier Tulin de la Tunisie; d'*Amérique (E.-U.)*, M. G.-H. Heap; de la *Grande-Bretagne*, M. B. Wood, agent diplomatique et consul général; d'*Autriche*, de Boleslawski.

On se procurera la permission de visiter le Bardo par l'entremise de l'un des consuls, généralement celui de son pays; il faut nécessairement la demander au bey, mais elle est toujours accordée, excepté cependant pour le vendredi, jour de fête des mahométans. Dès que la permission est arrivée, le consul la remet à son drogman pour le visa au Bardo, et vous indique l'heure du départ, ordinairement 9 heures du matin. On part de la place juste à l'heure indiquée; le drogman du consul, qui s'y trouve déjà, monte à côté du cocher. Lorsque le Bey réside dans un des palais aux environs du Bardo, le consul ne donne au drogman qu'une simple recommandation, et celui-ci l'exhibe au Bardo, au bureau des affaires étrangères, tandis que le visiteur se rend dans la salle d'attente. Selon les occupations du Bey, il s'écoule de 15 à 45 minutes jusqu'à ce que la permission arrive. Pendant ce temps, on peut se faire servir une tasse de café préparée à la manière arabe (2 charubes, env. 5c.) par les noirs qui se tiennent aux abords de la salle d'attente. Le personnel du Bardo ne doit rien accepter pour ouvrir les portes, découvrir les meubles, etc. Le drogman reçoit de 5 à 10 fr., selon le nombre des personnes.

On demandera aussi le premier jour, au consulat de France, la permission de visiter la chapelle St-Louis (p. 364).

*Tunis* est la capitale de la régence du même nom, et, après le Caire, la plus grande ville connue en Afrique. On y compte à peu près 120,000 hab. dont environ  $\frac{1}{5}$  sont des juifs naturalisés et  $\frac{1}{10}$  des Européens de différentes nations, surtout des Italiens, des Maltais, des Grecs et des Français, le reste de la population se composant de Mores, d'Arabes, de Turcs, de Barbaresques et de nègres. Les Européens habitent presque sans exception le quartier européen (*città franca*) au S.-E. de la



ville; les juifs demeurent pour la plupart dans un quartier spécial et à la place de la porte de la Marine. Les quartiers les mieux entretenus sont ceux des Mores; les plus malpropres, ceux des juifs. La vie la plus étrange règne dans les rues étroites et pour la plupart non pavées. A deux endroits, le passage est rétréci par des tombeaux de saints; ces sortes de tombes se retrouvent fréquemment. La ville est pourvue d'excellente eau vive, qui lui arrive des sources de Ssaghuan, à 12 lieues dans l'intérieur du pays, en partie au moyen d'un ancien aqueduc carthaginois (p. 363).

Le *\*bazar*, avec ses nombreuses boutiques, est un endroit des plus intéressants. Il se compose de 17 parties, nommées *Souk* et consacrées ordinairement chacune à une spécialité: dans le *Souk el-Khbebdjia* (fil), il n'y a que des soieries et des passementeries; dans le *Souk el-Attarin* (essences), seulement des parfums renommés; dans le *Souk el-Birka*, autrefois le marché aux esclaves, des bijoux de tous genres et des médailles antiques; dans les deux passages latéraux, des burnous tout confectionnés, des haïks, des écharpes, etc.

Le *palais du Bey* (*Dar el-Bey*), habité par lui seulement pendant le mois du Ramadan ou carême des musulmans, a comme curiosité une petite salle ronde à coupole et avec des ornements en stuc filigrane, genre d'ouvrage importé à Tunis des parties moresques de l'Espagne.

Près de ce palais, à l'endroit le plus élevé de la ville, est située la *Khasba*, citadelle fort étendue, construite au temps de Charles-Quint, dont une partie seulement est encore armée de canons, le reste tombant en ruine. On y a une vue magnifique sur la ville et les environs. Dans le voisinage se trouvent aussi le *palais du gouverneur de la ville* (*Ferik*), et de jolis promenades.

Les *mosquées*, bâties dans le style moresque, avec des minarets élancés, ne peuvent être vues qu'au dehors. L'entrée de ces temples, ainsi que celle des nombreux cimetières mahométans, sans fermeture, à l'intérieur comme l'extérieur de la ville, est sévèrement interdite à tout infidèle.

La promenade la plus belle et la plus fréquentée est l'*allée de la Marine*, qui conduit de la porte de la Marine, près du lac El-Bahira, à la douane et au débarcadère des barques.

A  $\frac{3}{4}$  d'heure au N.-O. de Tunis se trouve le *\*Bardo* (entrée, v. plus haut), vaste amas de constructions, semblable à une petite ville. C'est la résidence d'hiver du Bey (il demeure cependant à la Manuba; v. pl. loin), le siège de son gouvernement et le quartier général de sa petite armée: là aussi est la prison d'Etat.

Dans le bâtiment principal, un escalier orné de deux Lions, ouvrages italiens sans valeur artistique. Dans le vestibule où conduit d'abord l'escalier, de beaux ornements en stuc filigrane. Entre 3 et 4 h. du soir, on peut assister ici au *salamalec* ou salut que le bey adresse

tous les jours au sultan par son maître des cérémonies, à grand bruit de tambours, de timbales et de fifres. — A dr. du vestibule, la salle du trône, avec de nombreux portraits de bays et de dignitaires tunisiens, pour la plupart des peintures misérables, et nombre de cadeaux précieux faits par des souverains étrangers. On a du balcon un joli coup d'œil sur la mer, qui remplit les bas-fonds derrière les hauteurs où s'élève Tunis.

Immédiatement à côté du Bardo est le château de plaisance de *Kessr-Seïd*, où demeure le bey. Dans le voisinage, la *Manuba*, groupe de villas appartenant au Bey et à ses grands. Près de là se trouve aussi l'*aqueduc carthaginois* mentionné plus haut.

Le royaume ou plutôt, comme on l'appelle communément en Europe, la régence de Tunis est depuis 1575 sous la suzeraineté du sultan. Sa superficie est d'environ 85,000 kil. carrés et sa population d'à peu près 2 millions d'âmes. Le bey actuel, appelé *Mahomet Essadok Pacha Bey*, est né en 1813 et descend de la famille des Hussein, qui, depuis 1691, règne sur le pays. L'héritier présomptif, d'après la loi ottomane réglant l'ordre de succession, est son frère aîné *Sidi-Ali*. La contrée est divisée en 24 districts et 36 subdivisions qui sont administrés, les premiers par des caïds (gouverneurs) et des califes (sous-gouverneurs), les secondes par des mécheïks. Tous ces fonctionnaires sont nommés par le bey, auquel ils paient en retour des revenus considérables. Le code du pays est la *Kharaa*, extrait du Coran avec suppléments et compléments; lorsqu'elle ne suffit pas, le jugement devient arbitraire. Le grand juge est le bey lui-même; il siège au tribunal 2 fois par semaine. Quoique les fonctionnaires déjà mentionnés se représentent dans les districts, on s'adresse néanmoins à lui pour les recours. On peut assister aux jugements des districts; mais le bey n'aime guère à se voir observé dans ses fonctions de juge par des étrangers. L'exécution suit immédiatement la sentence. Les étrangers sont sous la juridiction du consul de leur pays, pour ce qui regarde le droit civil aussi bien que pour les affaires criminelles; de plus il ne paient d'impôts que lorsqu'ils sont devenus propriétaires fonciers. La traite des blancs est abolie depuis 1816, celle des noirs depuis 1844. Les forces militaires du bey, considérablement réduites dans les derniers temps, se composent d'une flotte insignifiante (4 vaisseaux) et d'environ 4000 hommes de troupes régulières et 12,000 d'irrégulières. Les soldats sont aussi mal vêtus, nourris et soldés, qu'ils sont mal armés; on les voit s'occuper en public de travaux réservés aux femmes (tricotage) pour pouvoir gagner quelque chose. Les finances, abandonnées jusqu'alors aux favoris du bey, se trouvaient dans le plus grand désordre, lorsqu'en 1869, l'administration en a été confiée, par décision des grandes puissances, à une commission indépendante du gouvernement du bey, mais dont on se plaint néanmoins aussi. La monnaie du pays est la *piastre*, qui vaut 16 *charrubes* argent ou 24 *charr.* de cuivre. 32 piastres valent 20 fr. et par conséquent 24 *charrubes* d'argent environ 1 fr.; toutefois le cours est variable. Outre la monnaie française, il ne circule guère en Tunisie que de la monnaie anglaise, qu'il est même difficile de faire accepter.

La sûreté publique, à Tunis et aux environs, ne laisse rien à désirer; mais on ne devra pas voyager seul plus avant dans l'intérieur du pays.

L'excursion aux ruines de Carthage (*Sidi-Bou-Saïd*, *Mersa* et *Kamart*) se fait de Tunis ou de la Goulette, en voiture (environ 8 fr.). Le chemin de fer touche bien aux ruines et va jusqu'à *Mersa* (p. 365), mais il ne répond pas aux besoins du touriste.

Le roi Louis-Philippe a fait bâtir en 1841, sur la colline la plus rapprochée de la Goulette, une petite chapelle en mémoire de saint Louis, qui y mourut en 1270, pendant sa croisade contre Tunis. Dans le jardin qui entoure cette chapelle (entrée

v. p. 361), d'où l'on a une vue splendide. on voit scellés dans les murs des inscriptions et des bas-reliefs romains, datant de l'époque impériale et trouvés lors des fouilles qui furent faites par ordre du gouvernement français. Il y a aussi un fragment de muraille avec deux niches, dans lequel on veut reconnaître le mur de derrière du célèbre temple d'Esculape. C'est effectivement l'endroit où était située la citadelle, la *Byrsa*.

De là on se rend à une longue série de salles voûtées, constructions grandioses en briques regardées comme d'anciennes citernes. Ce sont, de même que les ruines considérables situées au bord de la mer, des restes de la Carthage romaine.

Quant à la ville primitive, il n'est plus possible d'en reconnaître le plan, tant la destruction en a été complète, et par suite des changements survenus dans la configuration même du sol. Voici ce qu'en dit *Th. Mommsen*, dans son *Histoire romaine*:

„*Carthage* était très-forte, tant par sa situation que par ses remparts, qui furent souvent si utiles à ses habitants. La côte a éprouvé de tels changements dans le cours des siècles, qu'on ne peut juger que très-imparfaitement de l'ancienne configuration des lieux. Le cap *Karthadchéna*, aussi appelé *Ras Sidi-bou-Saïd*, du nom du tombeau d'un saint musulman qui s'y trouve, conserve encore le nom de l'antique cité. C'est la pointe orientale de la presqu'île, haute de 131 m. au-dessus de la mer. Le large golfe de Tunis est borné à l'O. par le cap Farina, à l'E. par le cap Bon. Une langue de terre s'y avance de l'O. à l'E., de toutes parts entourée par la mer, excepté à l'O. où un isthme étroit la relie à la terre ferme. Cette langue de terre, à peine large de 3 kil. 1/2 en un endroit, et presque entièrement plate, s'élargit du côté du golfe et se termine par deux hauteurs, celle de *Dachebel-Khawi* et celle de *Sidi-bou-Saïd*, entre lesquelles s'étend la plaine d'*el-Mersa*. La partie méridionale de cette plaine, bornée par la colline de Sidi-bou-Saïd, était l'emplacement de *Carthage*. La pente assez escarpée de la hauteur du côté du golfe, les nombreux récifs et bas-fonds de ce dernier, rendaient très-fort ce côté de la ville, et un simple mur d'enceinte suffisait pour le protéger. Mais la muraille du côté de la terre, à l'O., où la nature n'offrait pas de défense, était construite d'après tous les principes de la fortification à cette époque. . . . La colline de la citadelle, la *Byrsa* (en syrien *birtha*, forteresse), grand rocher de 63 mètres de haut et de 3000 m. de tour à sa base, touchait à ce mur au S., comme le rocher du Capitole aux remparts de Rome. Au sommet se trouvait le temple imposant du dieu de la médecine, reposant sur un soubassement à 60 degrés. Le côté méridional était baigné par le lac peu profond de Tunis au S.-O., presque entièrement séparé du golfe par une langue de terre étroite et basse partant de la presqu'île, et au S.-E. par le golfe. C'est là que se trouvait le double port entièrement creusé de main d'homme. Le port extérieur, ou de commerce, avait la forme d'un quadrilatère dont le plus petit côté, large de 23 m. seulement, touchait à la mer. De larges quais partaient de son entrée, et s'étendaient des deux côtés au bord de l'eau. Le port militaire, de forme ronde, appelé le Cothon, avec le palais de l'amirauté sur une île au milieu, communiquait avec la mer par le port de commerce. Le mur d'enceinte passait entre ces deux bassins. Il partait de la *Byrsa* à l'E., laissait la langue de terre et le port extérieur en dehors de la ville, et embrassait le port de guerre, de sorte qu'il est probable que l'entrée de ce dernier était fermée par une porte. Non loin du port militaire était la place du marché, communiquant par trois rues étroites avec la citadelle, qui était ouverte de ce côté. Au N. de la ville proprement dite, s'étendait la plaine appelée la *Magalia*, aujourd'hui *el-Mersa*, qui était alors déjà couverte en grande partie de

maisons de campagne et de jardins bien arrosés. Cette plaine avait un autre mur d'enceinte qui s'appuyait à celui de la ville. Vis-à-vis, sur la pointe de la presqu'île appelée aujourd'hui *Djébel-Khaoui*, près du village de *Kamart*, était située la nécropole. Ces trois parties de Carthage remplissaient toute la largeur de la langue de terre du côté du golfe, et on ne pouvait y pénétrer que par les routes d'Utique et de Tunis, qui passaient sur l'isthme. Cet isthme n'était pas barré par une muraille, mais il offrait une excellente position à l'armée qui s'y postait sous la protection de ses remparts."

Construite en 800 par les Phéniciens de Didon et appelée *Carthada* (ville neuve), Carthage devint la plus grande colonie de ses fondateurs. Assiégée en vain par Agathocle, elle fut prise et entièrement détruite en 146 par Scipion. Auguste y établit une colonie romaine, qui, grâce à sa situation favorable, et à la fertilité des environs, fut bientôt la troisième ville de l'empire. Conquise en 439 par Genséric, Carthage devint la capitale de l'empire des Vandales, auquel Bélisaire mit fin en 533. La domination des empereurs d'Orient fut ensuite anéantie à son tour par les Arabes en 647, et la ville détruite définitivement.

Les environs de *Kamart* (v. ci-dessus), avec leurs collines de sable mouvant, donnent une idée du désert. Il y a une saline non loin de *Sebkha el-Rouan*.

D'autres excursions peuvent se faire aux environs de Tunis, d'abord au *Belvédère*, hauteur qui offre une belle vue, à  $\frac{1}{4}$  d'h. de la ville; puis à l'*Ariane*, village avec de belles villas, à  $\frac{1}{2}$  h. de distance. C'est là que croissent les plus belles roses du pays.

Il y a ensuite au S.-E. les bains d'eaux thermales de *Hamman-Lif* (désignés sur notre carte par H. el-Enf). On y va en 4 à 5 h. avec une voiture (8 à 10 fr.). Le chemin passe près d'un cimetière mahométan avec des chapelles funéraires, et plus loin devant la petite ville de *Sidi-Fethallah*. *Hamman-Lif* est sur une hauteur; les baigneurs logent dans les grands bâtiments du palais d'été de l'un des prédécesseurs du bey. Il n'y a pas de restaurant; on devra donc emporter des provisions.

Il faut une journée pour faire une excursion aux ruines d'*Utique*, cette ville antique des Phéniciens, plus tard résidence d'un proconsul romain et où Caton le Jeune s'ôta la vie, l'an 46 av. J.-C., à l'issue de la guerre Civile, funeste pour Pompée et pour lui et favorable à César. — Les ruines de la ville, jadis port de mer, sont aujourd'hui à 2 h. de la côte.

---

## 45. Excursion à Athènes.

Les communications régulières par bateaux à vapeur entre la Grèce et Messine, Brindes et Trieste permettent de faire cette excursion en 8 à 10 jours, aller et retour. Le touriste qui est arrivé jusque dans l'Italie méridionale, surtout s'il a été jusqu'en Sicile, et qui a encore à sa disposition de l'argent et du temps, ne doit donc pas négliger de compléter ainsi son voyage. En effet, un séjour, même d'une si courte durée, dans ce berceau de notre civilisation sera largement payé par ses riches enseignements au point de vue des lettres et des arts. Ces quelques jours, en mettant directement sous les yeux tant de monuments du passé, feront plus que de longues années d'études dans un cabinet. Voir p. XLVIII.

I. Aller. Le service entre Naples et Athènes (Pirée) est fait par les compagnies suivantes (v. les Indicateurs; il est toujours bon de se renseigner d'avance sur les heures de départ): 1<sup>o</sup> *Fraissinet et Cie.*, tous les dimanches après-midi; prix: 1<sup>re</sup> cl., 120 fr.; 2<sup>e</sup>, 80 fr.; arrivée au Pirée le jeudi à midi. — 2<sup>o</sup> *Messageries Maritimes de France*, tous les 15 jours, le lundi à 5 h. du soir; prix: 190 ou 140 fr.; arrivée le jeudi à midi. [Les bateaux de cette compagnie qui vont directement au Pirée alternent avec d'autres, partant également tous les quinze jours, qui vont à *Syra*, île fort commerçante de l'archipel grec, d'où l'on peut passer au Pirée, 2 jours après l'arrivée, sur un bateau à vapeur grec: nous ne recommandons pas cette route.] — 3<sup>o</sup> *La Trinacria*, tous les mardis, à 4 h. du soir, avec escales de 1 jour  $\frac{1}{2}$  à Palerme et à Messine (départ le dimanche à minuit); prix: 140 ou 100 fr. (190 ou 90 de Messine); arrivée le mercredi matin.

De Brindes à Athènes (Pirée), par Corfou: 1<sup>o</sup> *La Trinacria*, tous les dimanches, à 8 h. du soir; prix: 140 ou 110 fr.; arrivée à Corfou le lundi matin, arrêt de 5 h., au Pirée le mercredi matin. — 2<sup>o</sup> On peut aller jusqu'à Corfou par le bateau du *Lloyd autrichien*, qui part de Brindes le vendredi à minuit et arrive à Corfou le samedi à midi; prix: 38 ou 28 fr. Là on a pour continuer le voyage, soit le bateau de la *Trinacria* mentionné ci-dessus (100 ou 79 fr. jusqu'au Pirée), soit celui de la société grecque, *Ἑλληνική αἰρετοπλοική εταιρία*, qui part le mardi après-midi et va à Néo-Corinthe par Zante, Céphalonie (1 h. d'arrêt à chaque endroit) et Patras (3 h. d'arrêt). De Néo-Corinthe, on se rend en voiture à Kalamáki à travers l'isthme, en 1 h. au plus. On fera enregistrer son bagage pour ne pas avoir à s'en occuper pendant cette traversée, et dès l'arrivée à Corinthe, on retiendra sa place dans une des voitures qui attendent au port. De Kalamáki, on va de nouveau en bateau jusqu'au Pirée, où l'on arrive le jeudi après-midi. Prix de Corfou au Pirée: 90 fr. et 6 fr. pour la nourriture: comme le vin à bord n'est pas du goût de tout le monde, on fera bien d'en faire provision à Corfou. [Ce tour par le golfe de Corinthe est un peu plus compliqué, il règne souvent un grand désordre lors de l'embarquement et du débarquement (1 fr.), les bateaux grecs sont sales; mais le trajet est si beau qu'on doit le recommander aux hommes pour l'aller ou le retour.]

II. Retour. D'Athènes à Messine, par *La Trinacria*, le samedi après-midi, à 4 h.; prix: 130 ou 90 fr.; arrivée à Messine le lundi soir, à 10 h. Pour la continuation du trajet sur Naples, v. ci-dessus. Arrivée à Naples le samedi à 9 h. du soir.

D'Athènes à Naples et Marseille: 1<sup>o</sup> *Fraissinet et Cie.*, tous les samedis à 9 h. du matin; prix: 120 ou 80 fr.; arrivée à Naples le mardi à midi. — 2<sup>o</sup> *Messageries maritimes*, tous les 15 jours, le vendredi matin; prix: 190 ou 140 fr.; arrivée à Naples le lundi matin; à Marseille le mercredi matin.

D'Athènes à Brindes: *La Trinacria*, tous les dimanches après-midi, à 4 h.; à Corfou le mardi matin, départ l'après-midi, à Brindes le mer-

credi matin; prix: 140 ou 110 fr. — Le bateau à vapeur grec part tous les dimanches à 6 h. du matin pour Corfou, par Corinthe, Patras, etc.; il arrive le mardi matin. De Corfou on prend le bateau de la *Trinacria*, le soir, ou celui du *Lloyd autrichien*, le jeudi à 5 h. du soir, pour Brindes, ou bien encore, le mardi après-midi, le bateau express du Lloyd pour Trieste. [Il y a encore, entre Corfou et Trieste, des steamers anglais et du Lloyd d'Alexandrie, mais ils n'ont pas de départs fixes.]

Lorsque la quarantaine est prescrite, il faudra renoncer à une excursion en Grèce, parce qu'elle demande alors trop de temps et devient trop coûteuse. Si on la fait néanmoins, éviter dans tous les cas la quarantaine de Syra.

*Monnaie.* La Grèce a adopté le système monétaire français, avec les noms de *drachme* pour franc et de *lepta* pour centimes.

### I. De Naples à Athènes.

De Naples à Messine, v. p. 227 et 228. La traversée du détroit de Messine est magnifique. En 1 h.  $\frac{1}{2}$ , on se trouve au *cap dell'Armi*, l'extrémité S.-O. de la Calabre. A l'O. se voient toujours les montagnes de la Sicile qui semblent se terminer par la fière pyramide de l'Etna. Ensuite le bateau prend la direction de l'E., restant quelque temps à portée des côtes de la Calabre, dont les montagnes chauves demeurent visibles jusqu'au soir. Durant le second jour, l'œil cherche en vain une terre à l'horizon. Le troisième seulement, au matin, on aperçoit au N. le *cap de Messénie*, aujourd'hui *cap Gallo*, précédé des îles *Enussæ*,auj. *Sapienza* et *Cabrera*. Ensuite, on se rapproche de l'extrémité du *cap Ténare* ou *Matapan* ( $36^{\circ} 22' 58''$ ), le promontoire le plus méridional de l'Europe après le *cap Tariffa* en Espagne ( $35^{\circ} 59' 57''$ ). La péninsule nue et rocheuse qui s'étend derrière ce cap est la *Maïna*, patrie des *Maïnotes*, sujets de tant de chants poétiques. Puis s'ouvre aux regards le vaste golfe de Laconi, au fond duquel se trouve l'embouchure de l'*Eurotas*,auj. l'*Iri*; plus loin se découpent à l'horizon, les hauteurs blanches et brillantes du *Taygète*. On passe entre le *cap Malée*, sur la croupe duquel se détache la cellule d'un ermite, tournée vers le S., et l'île de *Cythère*,auj. *Cerigo*, où le culte de Vénus eut un de ses plus antiques sanctuaires. Quittant la côte déserte et escarpée sur laquelle est perchée, au sommet d'un rocher solitaire, *Monembasie*, qui produit le vin de Malvoisie jadis fameux, on navigue droit sur les îles de *Spezza* et d'*Hydra*, situées en avant de l'*Argolide*, et dont les habitants se sont particulièrement distingués dans les guerres de l'indépendance de la Grèce. A droite s'élèvent au-dessus des flots de petits flots rocheux, qui appartiennent au groupe des *Cyclades*, entre autres *Falkonera* et *Anti-Milos*. — Bientôt on aperçoit la cime pyramidale de l'*Elias* (531 m.), le point le plus élevé de l'île d'*Égine*. A dr., l'île de *Belbina*, et en arrière de celle-ci, les collines de l'extrémité de l'*Attique*, le *Laurium* avec ses anciennes mines d'argent et le promontoire de *Suntum*, aujourd'hui Colonna.

En face sont le *Pirée* et la côte profondément découpée de l'île de *Salamine*, qui paraît se rattacher par ses deux extrémités au continent. Le massif de montagnes arides et aux formes arrondies de l'Attique qu'on voit d'abord en raccourci, est l'*Hymette*, auj. *Marro-Vouni*; l'une de ses sommités, le *Parnès*, sur la ligne que suit le bateau, indique l'extrémité N. de la plaine de l'Attique. Au-dessus de *Salamine*, auj. *Coulouri*, se profile la haute cime de la *Gérania*, dans la *Mégaride*. Peu à peu on distingue une colline d'un faible relief, qui s'avance dans la mer et au delà de laquelle on aperçoit des mâts, c'est le *Pirée*, et la colline située en arrière du côté de la terre est *Mounychie*; la rade aux bords plats qui s'étend en avant, est la *baie de Phalère*, le port primitif d'Athènes. A partir de ce moment on voit se dessiner, entre l'*Hymette* et le *Parnès*, les contours réguliers, semblables à ceux d'un fronton, du *Pentélique* ou *Brilessos*, auj. *Penteli*. \*Magnifique vue du pont du bateau sur Athènes: au centre, l'Acropole; à dr., le monument de *Philopappos*; à g., l'observatoire; le vaste bâtiment blanc au N. de l'Acropole est le palais royal, à l'arrière-plan duquel se dresse le *Lycabette*, auj. montagne *St-Georges*.

Lorsqu'on a doublé la pointe du *Pirée*, on voit dans le détroit qui sépare *Salamine* du continent, là où fut le centre de la bataille navale de *Salamine*, la petite île rocheuse de *Psyttalie*, sur laquelle les hoplites athéniens, sous les ordres d'Aristide, massacrèrent les meilleures troupes des Perses, après la victoire remportée par la flotte d'Athènes sur celle de Xerxès. En face, sur le rivage, se trouvait le trône d'argent sur lequel le monarque perse s'était assis pour contempler le combat, et d'où il vit anéantir sa flotte (480 av. J.-C.). A dr., dans l'espèce de défilé qui aboutit au port, un vieux monument funéraire qui porte le nom de tombeau de *Thémistocle*, et au-dessus le tombeau plus authentique de *Miaulis*, l'amiral grec toujours victorieux des guerres de l'indépendance.

Dès que le bateau à vapeur s'arrête, il est entouré d'une foule d'embarcations qui cherchent très-bruyamment à attirer l'attention des passagers; en même temps se précipitent à bord les commissionnaires des différents hôtels. On fera bien de désigner son bagage à celui qui crie le nom de l'hôtel où l'on compte descendre: il s'occupera lui-même, dès lors, d'arrêter une embarcation (1 drachme ou 1 fr., 2 avec des bagages), puis de transporter les effets au chemin de fer et, au besoin, de procurer une voiture pour Athènes (5 à 6 dr.). Il est préférable de faire le trajet en voiture. La visite à la douane est d'ordinaire très-superficielle. Il y a quelques modestes hôtels au *Pirée*.

Le *Pirée*, etc., v. p. 371.

## II. De Brindes à Athènes, par Corfou et l'isthme de Corinthe.

**Brindes**, v. p. 203. Au départ, le bateau marche immédiatement vers l'E., et la côte se dérobe rapidement à la vue. Le jour suivant, vers le matin, se montrent les premiers contours de l'Albanie (Turquie), puis l'île de Corfou, et bientôt on peut admirer la magnifique situation de la ville. Embarquement et débarquement, 1 fr. 50 ou 2 fr. Les bateliers sont d'une impudence extrême; il n'y a ni tarif ni ordre. Celui qui n'aura pas l'intention de s'arrêter à Corfou, devra, avant de quitter le bateau, s'informer auprès du capitaine de l'heure du départ.

**Corfou.** — *Hôtels*: \*d'Angleterre ou Bella Venezia; \*St-George, deux maisons de premier rang (10 à 12 fr. par jour); de la Ville, Europa, plus modestes (cuisine grecque). — Vin d'Ithaque, 1 fr. la bouteille; se boit avec de l'eau. Vin de la Società tedesca di Patras, bon mais fort; vin de dessert.

*Cafés*, sur l'Esplanade. — Bière de Dreher dans les hôtels.

*Argent*. On compte beaucoup par shillings. Les billets de la banque d'Ionie sont bons; ceux de la banque de Grèce n'ont pas cours à Corfou.

*Poste*, à côté de l'intendance sanitaire, immédiatement à l'entrée de la ville du côté de la mer. — *Télégraphe*, pour la Grèce, à l'Esplanade; pour l'étranger (comp. anglaise), rue Murajo, près du palais royal.

*Voitures* (bonnes): une course, 5 fr.; excursions, v. ci-dessous.

*Guides*: 5 fr. par jour. Si l'on ne reste que quelques heures, il est agréable d'en prendre un pour la ville et la citadelle.

*Théâtre*: opéra italien en hiver.

**Corfou**, capitale de l'île du même nom, très-fréquentée depuis peu en hiver par les malades, avec une population de 25,000 hab., en y comprenant les faubourgs de *Castradis* et *Mantouki*, est le siège de l'administration des îles Ioniennes. Son port est grand et sûr, et elle fait un commerce considérable.

*Corfou* (grec ancien, Κέρκυρα, lat., *Corcyra*), la seconde en grandeur, mais la plus importante des îles Ioniennes, était regardée par les anciens comme la même que *Scheria*, le pays homérique des Phéaciens et de leur roi Alcinoüs. Colonisée de bonne heure par les Corinthiens (734 av. J.-C.) elle finit par acquérir une puissance telle qu'elle devint une rivale pour sa métropole, et fut un des principaux prétextes de la guerre du Péloponèse. Dans les temps modernes, elle a été sous la domination vénitienne depuis 1386 jusqu'en 1797, et elle avait passé en 1815, avec les autres îles Ioniennes, sous la suzeraineté de l'Angleterre. Elle a été le siège du gouvernement de ces îles jusqu'à sa cession à la Grèce, en 1863. Le roi Georges en a déjà fait plusieurs fois sa résidence d'été.

Le voyageur qui en aura le temps, ne devra pas négliger de descendre à terre et de faire une promenade dans la ville; la *strada Marina*, le long de la mer dans le faubourg de *Castradis*, au S, est surtout digne d'être vue. On traversera l'*Esplanade* et se rendra à la *citadelle*, devant laquelle se trouve un monument qui en rappelle la glorieuse défense par le comte Jean Mathias de Schulembourg, en 1716; il a été érigé par la république de Venise. On reçoit au bureau du commandant (frurarchion), dans la citadelle, la permission de visiter toute la forteresse jusqu'à l'endroit le plus élevé, le \**télégraphe*, d'où l'on a une vue magnifique sur toute l'île de Corfou, du cap Casopi au N. jusqu'au cap Bianco au S.: le mont S.-Salvatore,



dans l'île, a plus de 800 m. de haut; en face, l'Épire avec ses, hautes montagnes, jusqu'à Suli et Parga.

Les archéologues devront encore voir le monument en l'honneur d'un certain consul Ménécrate, à l'entrée du faubourg de Castradis, avec une inscription grecque de droite à gauche, du 4<sup>e</sup> s.; un Lion antique dans le vestibule du palais royal (entrée libre), et un chapiteau antique orné de peintures bien conservées, à la Dimarchia (mairie).

En cas de séjour, nous recommandons les excursions suivantes :

A Kanoni, belle promenade de 2 h. (voiture, 5 fr.). Le chemin traverse d'abord le faubourg de Castradis et conduit à g. à la *villa Monrepos* (entrée libre), donnée par la ville au roi à son arrivée. Un chemin latéral mène ensuite de là au village d'*Analepsis*, dans le voisinage duquel on voit les ruines d'un temple grec. Le même chemin va plus loin à l'ancien port, où l'on suppose que se trouvait la ville des Phéaciens. Puis on arrive sur un plateau d'où l'on a une très-belle vue et qui s'appelle *Kanoni*, probablement parce qu'il y eut là autrefois une batterie de canons (il y a le long du chemin des jardins dont on vous offre des oranges en hiver, à 5 cent.). La petite île de *Pondikonissi* (île des Rats), en face de Kanoni, avec un couvent, est regardée comme le vaisseau phéacien métamorphosé en pierre qui ramena Ulysse à Ithaque; de même qu'on croit reconnaître à l'embouchure de la rivière qui se jette dans la mer près du village voisin, *Chryssida*, en face, le lieu où Ulysse échoua et fut accueilli par Nausicaa, fille d'Alcinoüs.

A Pélaka (4 h. en voit.; 10 fr. aller et retour) et jusque sur la côte occidentale de l'île, d'où l'on a une belle vue sur celle-ci, sur le détroit et sur les montagnes situées en face, surtout vers le soir et au coucher du soleil. Le chemin est bon.

A Gasturi jusqu'à la *villa Braila*, en voiture, 10 fr. aller et retour. Les femmes du village de Gasturi sont célèbres pour leur beauté.

Au couvent de Paleocastrizza, en une journée, 20 fr.; chemin très-agréable, offrant de belles vues au loin. On peut se reposer au couvent et y avoir quelques rafraîchissements.

Au mont Pantaleone, également en une journée; voit., 20 fr. Le chemin, qui est fort bon, conduit jusqu'à la dernière croupe de la montagne, d'où l'on monte aisément au sommet, à g., en 6 à 8 min.: vue splendide sur l'île. — Pour cette excursion et la précédente, il faut emporter son déjeuner de l'hôtel.

Lorsque le bateau quitte le port, on ne perd pas de vue les montagnes de l'Albanie ni l'île elle-même. Avant d'en avoir atteint la pointe méridionale (*capo Bianco*), on voit surgir de la mer les petites îles de *Paxo* et d'*Antipaxo*, qui portaient ensemble dans l'antiquité le nom de *Ηλαξοί*; c'est de la dernière qu'on passe le plus près. Le bateau s'éloigne ensuite de la côte d'Épire, où Auguste fonda sa domination par sa grande victoire navale sur Antoine, près d'*Actium* (30 av. J.-C.), à l'ouverture du golfe d'Ambracie. L'île de *Santa-Maura* (*Δευκαδία*) reste à l'E; on aperçoit un instant, au S., *Ithaque*; puis elle disparaît derrière *Céphalonie* (*Κεφαλληνία*), la plus grande des îles Ioniennes, dont on longe la côte occidentale. Le port se trouve dans une anse profondément découpée de la côte au S., près de la capitale, *Argostoli*. A l'horizon se dessine déjà *Zante* (*Ζάκυνθος*), avec le port du même nom, où le bateau fait souvent une halte assez longue.

On reprend ensuite une direction N. : en face, la côte du Péloponèse, la plaine de l'Élide; on s'approche de l'entrée du golfe de Corinthe; à g., la côte d'Étolie avec *Missolonghi*, célèbre par son héroïque mais infructueuse défense contre Ibrahim Pacha, en 1826. Le premier point d'arrêt est *Patras* (Πάτρας), port et place de commerce importants, avec 25,000 hab. et des consulats de la plupart des États européens, principale étape de l'exportation du raisin de Corinthe. En cet endroit aussi, le bateau fait une halte d'assez longue durée, qui a souvent pour conséquence un retard dans le reste du voyage. De temps à autre les vapeurs abordent, sur la côte de Locride, à *Naupacte*, jadis *Lépante*, fameuse par la victoire navale de don Juan d'Autriche sur les Turcs, en 1571; puis à *Vostitza* (Αἴγιον), sur la côte du Péloponèse. A dr. se montrent les sommets neigeux de l'Érymanthe, plus tard le Cyllène (Κυλλήνη); à g., les hauteurs du Parnasse et de l'Hélicon. On reste à proximité de la côte de Morée, et l'on aborde près de *Néo-Corinthe*, bâtie à peu près à 5 kil. au N. de l'ancienne Corinthe, lorsque celle-ci eut été réduite en un monceau de ruines par le tremblement de terre de 1858.

Les omnibus, tout prêts au lieu de débarquement, vont à *Kalamáki* en  $\frac{3}{4}$  d'h. environ, en partie par une route construite aux frais du Lloyd autrichien. On laisse à g. les hautes montagnes mégariennes de *Gérania* (Γεράνεια), à dr. les restes des fortifications jadis construites d'une mer à l'autre en travers de l'isthme, et la glissoire (diolcos) établie parallèlement à cette muraille pour les navires et les marchandises; et l'on arrive, en  $\frac{1}{2}$  h. environ, dans le voisinage des restes du sanctuaire célèbre par les jeux isthmiques, qui s'y célébraient en l'honneur de Neptune (Poseidôn). De nombreux postes militaires veillent à la sûreté de la route. A l'endroit où celle-ci descend, on voit en face de soi *Kalamáki*, autrefois *Schoinos*. Immédiatement après l'arrivée des voyageurs, le bateau lève l'ancre pour le Pirée. On voit toujours à dr. les montagnes de Corinthe et d'Argos; au bout de quelque temps, surgissent à l'O. les cimes du Cyllène; on aperçoit aussi l'Acro-Corinthe; vers l'E. apparaît Égine; à g., les hauteurs dénudées de Salamine, qui en cet endroit tombent à pic dans la mer; après les avoir doublées, on se trouve en présence des montagnes de l'Attique; dans le lointain, les ramifications méridionales de l'Hymette; à l'arrière-plan les collines qui entourent le Pirée. Arrivée, v. p. 368.

La partie neuve du Pirée, par laquelle passe d'abord la route d'Athènes, n'offre rien de remarquable. Aussitôt que l'on est hors de la ville, on reconnaît à dr., au point où la route se relève légèrement, des vestiges évidents de l'ancienne muraille d'enceinte du Pirée. La route elle-même est établie sur l'ancien „long mur“ du N., qui reliait le Pirée à la ville. Ensuite apparaît à dr. le monument de *Karaiskákis*, l'un

des héros des guerres de l'indépendance, à peu près sur l'emplacement où le „long mur“ du S. rejoignait les fortifications du Pirée; en arrière, la baie de Phalère, profondément découpée dans la terre ferme, avec quelques établissemens de bains. — Les montagnes à g. portent maintenant le nom de *Skaramanga*; dans l'antiquité, elles s'appelaient *Ægaleos* et *Poikilon*; ce sont de petites ramifications du Parnès. On traverse, sur un pont de pierre, le ruisseau du Céphise (*Kephissos*), dont le lit est le plus souvent à sec en cet endroit. Viennent ensuite des vignes, puis les dernières ramifications de l'antique „forêt des oliviers“, qui occupe le bassin du Céphise. Vers la moitié du chemin, les voiturins font régulièrement halte près de quelques auberges pour abreuver les chevaux. On peut se faire donner pendant ce temps, comme rafraîchissement, de la λουκούμια (loukoumia), confiture propre à la Turquie et à la Grèce, composée d'eau de rose et de sucre; ou un petit verre de ρακί (rakí) ou de μαστίχα (mastíca), liqueurs qui, mêlées avec de l'eau comme l'absynthe, ont une couleur d'un blanc opalin et laiteux. Chacune de ces consommations coûte 10 lepta ou cent. (*deca lepta*). Bientôt on sort des oliviers; après avoir tourné une colline qui jusque là masquait aux regards l'Acropole: à dr., dans le bas, le temple bien conservé de Thésée; au-dessus, l'Acropole même; à l'arrière-plan, le monument de Philopappos; en avant, l'Aréopage, et plus loin, à dr., l'observatoire. — Les misérables maisons de la rue d'Hermès ne cachent que trop tôt la vue. Peu à peu elles prennent une meilleure apparence; à g. débouche la large rue d'Athènes; enfin on arrive au point central de la ville, où se croisent les rues d'Éole et d'Hermès; on contourne l'intéressante église de Kapnikaræa (à dr., la haute coupole de la nouvelle église métropole), et l'on se trouve sur la vaste place du château, où sont situés les grands hôtels.

Le chemin de fer du Pirée à Athènes, (1 dr., 60 ou 45 lep.; départ toutes les heures), traverse immédiatement la route, pour s'élever sur une hauteur d'où la vue s'étend sur la forêt des oliviers et la partie N. de la plaine d'Athènes. La gare est au pied du temple de Thésée, dans le bas de la rue d'Hermès.

**Athènes.** — *Hôtels*: \*d'Angleterre (pens., 12 fr.); \*de la Grande-Bretagne; \*des Étrangers; \*de Byzance, dans l'ancienne Ecole française, tous sur la place du Château; d'Amérique (*d'Orient*), dans le haut de la rue d'Éole (10 fr. et au-dessus); de la Couronne, en face du nouveau théâtre inachevé; d'Athènes, de Paris, ceux-ci dans la rue d'Hermès (ch., 2 à 4 fr.; restaurants, bon à l'hôtel d'Athènes).

Le touriste faisant une courte visite à Athènes, trouvera des renseignements suffisants dans le supplément à ce livre intitulé: *Athènes; Guide du voyageur*, 3<sup>e</sup> édition, 1875, chez K. Wilberg, à Athènes.

# TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES

Les noms composés sont rangés par ordre alphabétique d'après le mot principal. Chercher, p. ex., S.-Stefano à Stefano. Les noms anciens sont imprimés en *italiques*.

- |                                    |                                  |                                   |
|------------------------------------|----------------------------------|-----------------------------------|
| <b>Abacænum</b> , 293.             | <b>Atabon</b> , 327.             | <b>Anazzo</b> , 203.              |
| <b>Abate</b> , 276.                | <b>Akrai</b> , 286.              | <b>Ancône</b> , 180.              |
| <b>Abbadiazza</b> , 302.           | <b>Akrât</b> , (El-), 286.       | <b>Ancône à Foggia</b> , 180.     |
| <b>Abella</b> , 178.               | <b>Alæsa</b> , 291.              | <b>Ancyre</b> , 268.              |
| <b>Abellinum</b> , 178.            | <b>Alanno</b> , 190.             | <b>Andrea</b> (S.-), 221.         |
| <b>Abruzzes</b> , 179.             | <b>Alaro</b> , 221.              | — (Mont S.-), 15.                 |
| <b>Acciano</b> , 195.              | <b>Alatri</b> , 3.               | <b>Andria</b> , 200.              |
| <b>Accumoli</b> , 193.             | <b>Albano</b> , 1.               | <b>Angelo</b> (S.-), couvent,     |
| <b>Acerenza</b> , 207.             | <b>Albe</b> , 197.               | 178.                              |
| <b>Acerra, Acerræ</b> , 10.        | <b>Alberi</b> , 158.             | — (Mont), près de Sor-            |
| <b>Acésines</b> , 311.             | <b>Alba Fucentia</b> , 197.      | rente, 153.                       |
| <b>Achates</b> , 284.              | <b>Albino</b> (Mont) 172.        | — (—, Lipari), 303.               |
| <b>Acherontia</b> , 207, 208.      | <b>Alburnus</b> , 206.           | — près de Manfredonia,            |
| <b>Achérontique</b> (Lac), 107.    | <b>Alcamo</b> , 256, 257.        | 185.                              |
| <b>Aci</b> (Isola d'), 312.        | <b>Alessano</b> , 205.           | — (Petit), 158, 176.              |
| <b>Aci-Castello</b> , 312.         | <b>Alessio</b> (S.-), 306.       | — in-Formis, 9.                   |
| <b>Aci-Reale</b> , 311.            | — (Cap), 306.                    | — a-Guida, 177.                   |
| <b>Aciris</b> , 218.               | <b>Alesus</b> , 291.             | <b>Angri</b> , 165.               |
| <b>Acis</b> , 312.                 | <b>Aletrium</b> , 2, 3.          | <b>Aniello</b> (S.-), v. Agnello. |
| <b>Acithis</b> , 264.              | <b>Alfo</b> (S.-), 311.          | <b>Antenna</b> (Pizzo), 289.      |
| <b>Acqua-Dolce</b> , 291.          | <b>Alghero</b> , 355.            | <b>Antignano</b> , 90.            |
| <b>Acquaviva</b> , 214.            | <b>Alf</b> , 306.                | <b>Anti-Milos</b> , 367.          |
| <b>Acragas</b> , 271.              | <b>Alia</b> , 270, 276.          | <b>Antimo</b> (S.-), 189.         |
| <b>Acrocoro-della-Torre</b> ,      | <b>Alicuri</b> , 305.            | <b>Antinum</b> , 193.             |
| 287.                               | <b>Alimena</b> , 294.            | <b>Antioeo</b> (S.-), 345.        |
| <b>Actium</b> , 370.               | <b>Allegro</b> (Mont), 268.      | <b>Antipaxo</b> , 370.            |
| <b>Adernò</b> , 279.               | <b>Alli</b> , 220.               | <b>Antrodoco</b> , 193.           |
| <b>Adria</b> , 181, 193.           | <b>Altarello-di-Baida</b> , 262. | <b>Antullo</b> (Pozzo d'), 3.     |
| <b>Agaleos</b> , 372.              | <b>Altavilla</b> , 269.          | <b>Anza</b> , 205.                |
| <b>Agusa</b> , 263.                | <b>Altilia</b> , 183.            | <b>Anxanum</b> , 182.             |
| <b>Enaria</b> , 108.               | <b>Alto</b> (Mont), 222, 238.    | <b>Anzur</b> , 13.                |
| <b>Esernia</b> , 191.              | <b>Aluntium</b> , 291.           | <b>Apice</b> , 186.               |
| <b>Agata</b> (S.-), près de Sessa, | <b>Amalfi</b> , 173.             | <b>Apollonia</b> , 291.           |
| 19.                                | <b>Amandolea</b> , 221.          | <b>Appienne</b> (Voie), 1, 11.    |
| — près de Sorrente, 158.           | <b>Amantea, Amantia</b> , 237.   | <b>Apricena</b> , 184.            |
| — de'-Goti, 188.                   | <b>Amara</b> (Mont), 182, 191.   | <b>Aqua Cornelia</b> , 270.       |
| — en Sicile, 291.                  | <b>Amaseno</b> , 13.             | — <i>Julia</i> , 52.              |
| <b>Agathyrnum</b> , 291.           | <b>Amatrice</b> , 193.           | <b>Aquæ Cutiliæ</b> , 193.        |
| <b>Ager Falernus</b> , 19.         | <b>Amenanus</b> , 318.           | <b>Aqueduc Julien</b> , 103.      |
| — <i>Taurianus</i> , 211.          | <b>Amendolara</b> , 219.         | <b>Aquila</b> , 193.              |
| <b>Agerola</b> , 177.              | <b>Amestratus</b> , 291.         | <b>Aquin</b> , Aquino, 3.         |
| <b>Agira</b> , 278.                | <b>Amiterne</b> , 195.           | <b>Aragona</b> , 271.             |
| <b>Agnano</b> (Lac d'), 94.        | <b>Amorisi</b> , 188.            | <b>Aranci</b> (Fiumara dell'),    |
| <b>Agnello</b> (S.-), 154.         | <b>Amyclanus</b> (Lacus), 15.    | 293.                              |
| <b>Agno</b> (L'), 10.              | <b>Amyclæ</b> , 15.              | <b>Arangia</b> (Fiumara), 293.    |
| <b>Agnone</b> , 327.               | <b>Amacapri</b> , 163.           | <b>Arbore</b> , 158, 176.         |
| <b>Agosta</b> , 327.               | <b>Anagni</b> , 2.               | <b>Arce</b> , 198.                |
| <b>Agri</b> (L'), 218.             | <b>Anagnia</b> , 2.              | <b>Arco</b> , 213.                |
| <b>Agrigente</b> , 271.            | <b>Anapolis</b> , 370.           | <b>Arco Felice</b> , 105.         |
| <b>Aggyrium</b> , 279.             | <b>Anapo</b> , 340.              | — <i>Naturale</i> , 158, 162.     |

- Ardara, 355.  
 Ardore, 221.  
 Arena, 265.  
 Arena Bianca, 211.  
 Arenella, 90.  
 Argentario (Mont), 21.  
 Argolide, 367.  
 Argostoli, 370.  
 Argyripe, 184.  
 Ariane, 365.  
 Ariano, 186.  
 Ariano (Mont), 1.  
 Arienzo, 10.  
 Aritzo, 354, 358.  
 Armi (Cap dell'), 221, 367.  
 Arpaia, 10.  
 Arpi, 184.  
 Arpinas (*Insula*), 198.  
 Arpino, *Arpinum*, 198.  
 Arsoli, 198.  
 Artemisio (Mont), 1.  
 Artesino (Mont), 278.  
*Arx Volcorum*, 198.  
 Asaro, 279.  
 Ascensione (Mont della), 181.  
 Ascoli, 181, 186.  
*Asculum Picenum*, 181.  
 Asinara, 345.  
*Asinaros*, 288.  
 Asinello, 262.  
 Aso, 181.  
 Aspromonte, 221, 222.  
 Assaro, 278.  
 Assergi, 195.  
 Assimini, 353.  
*Assorus*, 279.  
 Astore (Mont), 212.  
 Astroni, 95.  
 Atella, 207.  
*Atella*, 189.  
 Atena, 209.  
 Aterno, 190, 193, 195.  
 Athènes, 372.  
 Atina, 209.  
 Atrani, 173.  
 Atri, 181, 193.  
 Atrio-del-Cavallo, 119.  
 Atripalda, 178.  
 Atzara, 358.  
*Aufidus*, 200, 208.  
 Augusta, 327.  
*Augustus Felix*, 139.  
 Auletta, 206, 209.  
 Auricarre, 214.  
*Ausculum Apulum*, 186.  
*Aurimum*, 180.  
 Avella, 178.  
 Avellino, 178.  
 Avendrace (S.-), 352.  
 Averse (Lac), 100.  
 Aversa, 189.  
 Avezzano, 197.  
 Avigliano, 207.  
 Avola, 268.  
 Bacoli, 102.  
 Badia di S.-Spirito, 282.  
 Badolato, 221.  
 Bagaria, Bagheria, 254, 255.  
 Bagnara, 213.  
 Bagni di Cifali, 276.  
 — di Nerone, 101.  
 — di Paterno, 193.  
 Bagnoli, 90, 95.  
 Bagnolo, 205.  
 Bahira (El-), 360.  
 Baies, 101.  
 Baja, 101.  
 Baida, 252.  
*Balensul*, 288.  
 Balzo di-Trifoglietto, 325.  
 Bannaba (Mont S.-), 263.  
*Bantia*, 206.  
 Banzi (Abbadia de'), 206.  
 Baranica, 158.  
 Barbagia, 358.  
 Barbara (S.-), 354.  
 Barbaro (Mont), 266.  
 Barberossa (Castel de), 162.  
 Barcellona, 293.  
 Bari, *Barium*, 201.  
 Bari à Tarente 214.  
 Barletta, 200.  
 Baronisi, 178.  
 Barra (La), 116.  
 Barrafranca, 280, 282.  
 Barucu (Mont), 268.  
 Basento (Le), 207, 218.  
 Basilicate (La), 207.  
 Basilio (S.-), 214.  
 Basilio-Pisticci (S.-), 218.  
 Basiluzzo, 305.  
*Batinus*, 181.  
 Battaglia, 214.  
 Battipaglia, 168.  
 Bauladu, 354.  
 Bauli, 287.  
*Bauli (Villa)*, 102.  
 Bavuso, 294.  
 Beffi, 195.  
 Belbina (Ile), 367.  
 Belici, 266.  
 Bellici-Sinistro, 268.  
 Bellizzi, 168.  
 Belmonte, 237.  
 Belpasso, 280.  
 Belvedere, 237.  
 Belvedere (Mont), 256.  
 Benat (Cap), 21.  
 Benedetto (S.-), 181, 197.  
 Bénévent, 186.  
 Biagio (Fiume S.-), 271, 283.  
 Biancavilla, 279.  
 Bianco (Cap), 268, 370.  
 Bianconuovo, 221.  
 Bicoeca, 279, 326.  
 Biferno, 183.  
 Birgi (Fiume), 264.  
 Bisacquino, 268.  
 Biscari, 284.  
 Bisceglie, 201.  
 Bitetto, 214.  
 Bitonto, 201.  
 Bivona, 212.  
 Bocca-di-Fiume, 13.  
 Boccadifalco, 232.  
 Boeo (Cap), 264.  
 Boiano, 191.  
 Bon (Cap), 359.  
 Bonannaro, 355.  
 Bonfornello, 289.  
 Bonifacio, 21.  
 — (Bouches de), 21.  
 Bonifato (Mont), 257.  
 Bonorva, 355.  
 Borghetto, 256.  
 Borrone, 264.  
 Borutta, 355.  
 Bosa, 355.  
 Bosco-Tre-Case, 125.  
 Botte (Canal delle), 12.  
 — (La), ile, 14.  
 Bovà, 221.  
 Bovalino, 221.  
 Bove (Grotta del), 322.  
 Rove (Val di), 325.  
*Bovianum*, 191.  
 Bovino, 186.  
 Bradano, 218.  
 Brancalone, 221.  
*Brentesion*, 203.  
*Brilessos*, 368.  
 Brindes, Brindisi, 203.  
 Brindes à Athènes, 369.  
 — à Foggia, 199.  
 — à Otrante, 204.  
 Brolo, 292.  
 Bronte, 314.  
 Brucato, 270.  
 Brucoli, 324.  
 Bruncu-Spina (Punta), 358.  
*Brundisium*, 203.  
*Brutium (Le)*, 207.  
 Buccino, 206.  
 Buffalora-di-Cassano, 219.  
 Buonalbergo, 186.  
 Buongiorno (Mont), 276.  
 Buonpietro, 294.  
 Busamara (Kalata), 267.  
 Busambra, 267.  
 Buscemi, 287.  
 Busento (Le), 210.  
 Bussi, 190.

- Butera, 284.  
 Buttigliara (La), 334.  
 Cabras, 354.  
 Cabrera, 367.  
 Caccamo, 270.  
*Cacyparis*, 288.  
 Cagliari, 349.  
 — (Stagno di), 350, 352, 353.  
 Caianiello, 7, 192.  
 Cairo (Mont), 6.  
 Calabre (La), 207.  
 Calatabiano, 311.  
 Calascibetta, 278.  
 Calatafimi, 257.  
 Calavà (Cap), 292.  
 Caldare, 271.  
*Cales*, 7.  
*Callipolis*, 205.  
 Calogero (Mont S.-), 267, 270.  
 — (Lipari), 304.  
 Calore, 183, 186, 187, 209.  
 Calseraigne (Ile de), 20.  
 Caltabelotta, 26.  
 — (Fiume), 268.  
 Caltagirone, 280.  
 Caltanissetta, 280, 282.  
 Caltavuturo, 284.  
 Calvi, 7.  
 Calvo (Mont), 185, 193.  
 Camaldoli, 91.  
 — di-Meta, 158.  
 — dell'Avvocata, 172.  
 Camaldules (Les), 92.  
 Camarana (Fiume), 285.  
*Camarina*, 285.  
*Camicus*, 272.  
 Cammarata, 210, 270.  
 — (Pizzo-di), 270.  
 Campana, 219.  
 Campanaro (Mont), 276.  
 Campanella (Punta di), 157.  
*Campanie*, 7.  
 Campedda (La), 355.  
 Campestrino (Ponte di), 206.  
 Campi, 217.  
*Campi Geloi*, 284.  
 — *Lastrygonii*, 326.  
 — *Palentini*, 197.  
 — *Veteres*, 208.  
 Campidano, 353.  
 Campobasso, 183.  
 Campo-Bianco, 304.  
 Campobello, 285.  
 Campo-di-Jove, 191.  
 — di-Mela, 355.  
 Campomarino, 183.  
 Campo-Periculo, 195.  
 — Lazaro, 356.  
 Campo Tenese, 210.  
 Canalotti, 261.  
 Canicatti, 282.  
 Cancellò, 10.  
 Canciani (Li), 91.  
 Candela, 208.  
 Canega, 355.  
*Cannes*, 200.  
 Cannita, 255.  
 Cannole, 205.  
 Canosa, 200.  
 Cantara (Fiume), 311, 327.  
 Cantone (Fiumara), 293.  
*Canusium*, 200.  
 Capaccio, 169.  
 Capistrello, 198.  
*Capitanate* (La), 179, 184.  
 Capiti, 172.  
 Capo (Lo), 161.  
 — Bianco, 268, 370.  
 — d'Acqua, 192.  
 — Gallo, 238, 367.  
 — Rizzuto (Isola), 220.  
 — Soprano, 284.  
 Capodimonte, 156.  
 Caposele (Villa), 16.  
 Capoue, 8.  
 Cappadocia, 197.  
 Cappelliere (Bois de), 267.  
 Capraja, 21.  
*Caprea*, 160.  
 Créée, Capri, 159, 161.  
 Caprera, 21, 345.  
*Caralis*, 350.  
 Carbonara (Cap), 350.  
 Carcaci (Pont), 279.  
 Carceri di Nerone, 108.  
 Cardillo (Mont), 280.  
 Cariati, 219.  
 Carini, 256.  
 Carlentini, 326.  
 Caronia, 291.  
 Carotto, 154, 158.  
 Carovigno, 203.  
 Carpanzano, 211.  
 Carpineto, 2.  
*Carseoli*, 198.  
 Carsoli, 197.  
 Cartellemi, 279.  
 Carthage, 359, 364.  
 Casa Inglese, 323.  
 Casabona, 111.  
 Casalbordino, 182.  
 Casalnuovo, 11, 209.  
 Casamicciola, 110.  
 Cascano, 19.  
 Cascia, 193.  
 Caserte, 9.  
*Castilinum*, 8.  
 Casino-Chiriaco, 211.  
*Casinum*, 4.  
*Casmenæ*, 285.  
 Casoria, 189.  
 Casotta-di-Napoli, 193.  
 Cassano, 214, 219.  
 Cassaro, 287.  
 Cassibile (Fiume), 288.  
 Cassidsaigne (Roch.de), 20.  
 Cassin (Mont), Casino, 5.  
 Cassino, 4.  
 Cassis (Baie de), 20.  
 Castagna, (Cap), 304.  
 Castanea, 302.  
 Casteldaccia, 269.  
 Castel-di-Sangro, 191.  
 — di-Tusa, 291.  
 Castelfidardo, 180.  
 Castel-Fiorentino, 185.  
 Castellamare, 151, 257.  
 Castellianeta, 214.  
 Castello-d'Ischia, 286.  
 Castello-del-Monte, 200.  
 Castelluccio, 210.  
 Casteltermini, 270.  
 Castelvetero, 221.  
 Castelvetro, 259.  
 Castiglione, 312.  
 Castrignano-del-Capo, 205.  
 Castro, 205.  
 Castrogiovanni, 277.  
 Castronuovo, 270.  
 Castrovillari, 210.  
*Castrum Minervæ*, 205.  
 — *Novum*, 181.  
 Cataldo (S.-), 282.  
 — (Castello di), 204.  
 Catalano (Mont), 238, 254.  
 Catane, 314.  
 — à S.-Caterina, 276, 279.  
 — à Messine, 306.  
 — à Syracuse, 326.  
 Catania (Piano di), 229.  
 Catanzaro, 220.  
 Catena-del-Marghine, 354.  
 Catenanuova, 278.  
 Caterina (S.-), 213, 221, 277, 282.  
*Caudium*, 10.  
*Caulonia*, 221.  
 Cava (La), 165.  
 Cavalli (Mont de'), 268.  
 Ceccano, 3.  
*Cedrinus*, 358.  
 Cefalù, 290.  
 Celano, 196.  
 Cento-Camerelle, 103.  
 Centorbi, 278.  
 Centuripe, 278.  
*Centuripæ*, 278.  
*Céphalonie*, 370.  
*Cephalædium*, 290.  
 Céphise, 372.  
 Ceprano, 3.  
 Cerda, 270.

Cerignola, 200.  
 Cerigo, 367.  
 Cerrila (Boschi della), 321.  
 Cervaro, 7, 186.  
 Cervaro (Le), 188.  
 Cesarano, 158, 172.  
 Cesario-di-Lecce (S.-), 205.  
 Cetara, 172.  
 Cetraro, 237.  
*Chalcidicus (Mons)*, 300.  
 Champs, v. Campi et Piano.  
*Charybde*, 213, 301.  
 Chiaiolella, 108.  
 Chiaromonte, 284.  
 Chiazza, 280.  
 Chienti (Le), 180.  
 Chieti, 189.  
 Chieuti, 183.  
 Chikéli (Ile), 360.  
 Chirica (Mont), 304.  
 Chiunzo (Mont), 172.  
 — (Torre di), 172.  
 Chiusa, 268.  
*Chorades*, 214.  
*Chrysas*, 278.  
 Chryssida, 370.  
 Ciampino, 1.  
 Cicci (Mont), 302.  
 Cicéron (Tombeau de), 16.  
 — (Villa de), près Formies, 16.  
 Ciclopi (Scogli dei), 312.  
 Cifali (Bagni di), 276.  
 Cimiti (Capo delle), 220.  
 Cinquemiglia (Piano, Punta di), 191.  
 Cintaria (La), 262.  
 Ciocca (Vallée de), 356.  
 Ciotat (La), 20.  
*Circeii*, 13.  
 Circello, Circeo (Mont), 13, 22.  
 Ciro, 219.  
 Cisterna, 12.  
 Citta-Vecchia, 344.  
 — Santangelo, 182.  
 Cività d'Antino, 198.  
 — Ducale, 193.  
 — Lavinia, 1.  
 — Nova, 180.  
 — Reale, 193.  
 — Vecchia, 21.  
 Civitella-Roveto 198.  
*Clanius*, 10.  
 Clemente (S.-), 165.  
 — di-Casauria, 190.  
 Cocuzzo (Mont), 211, 237.  
 Codola, 178.  
 Codrongianus, 356.

Cofano, 263.  
 Coghinas, 345.  
 Collepardo (Grotta di), 3.  
 Collesano, 289.  
 Colonne (Capo delle), 220.  
 Colonnetta, 261.  
 Comino (Ile), 342, 344.  
 Comiso, 285.  
 Comitini 271.  
 Conca, 156, 177.  
 Conca (Cap), 176.  
 Concazze (Serra delle), 311.  
 Conero (Mont), 178.  
 Confini (Torre de'), 15.  
 Congiada (Fontana), 358.  
 Cono (S.-), 280.  
 Conque d'Or (La), 240.  
*Consentia*, 210.  
 Contessa, 268, 276.  
 Conti-delle-Fontanelle, 158.  
 — di Geremenna, 158, 176.  
 Contursi, 206.  
*Copiae*, 219.  
 Coppola (Mont), 153.  
 Corace, 211.  
 Coraci, 211.  
 Corato, 200.  
*Corcyra*, 369.  
*Corfinium*, 195.  
 Corfou, 369.  
 Cori, 11.  
 Corigliano, 219.  
 Corinthe, 371.  
 Corleone, 267.  
 Corno (Mont), 195.  
*Cornus*, 354.  
 Coroglio (Cap), 89.  
 Corpo-di-Cava, 166.  
 Correboi (Col di), 358.  
 Corse (La), 20.  
 Corvo (Mont), 263.  
*Cosa*, 219.  
 Coscile, 219.  
 Cosenza, 210.  
*Cossyra*, 264.  
 Costanzo (Mont S.-), 157.  
 Cotrone, 219.  
 Coulouri, 368.  
 Crancotta (Fiumara), 293.  
 Crapolla, 157.  
*Crathis*, Crati, 219.  
*Crimissus*, 257.  
 Crimiti (Mont), 338.  
 Crocchio, 220.  
 Croce (S.-), 285.  
 — (Cap), 327.  
 Crocelle-di-Agrifoglio, 211.  
 Croisette (La), 20.  
 Cropani, 220.  
*Crotone*, 219.

Crucoli, 219.  
 Cuba (La), 250.  
 Cuccio (Mont), 238.  
*Cumes*, 106.  
 Cunano (Mont), 314.  
 Cupra-Marittima, 181.  
*Cutilia (Lacus)*, 193.  
 Cutro, 220.  
 Cuttò (Mont), 314.  
 Cyané (La), 341.  
 Cyclades (Les), 367.  
 Cythère, 367.  
 Damecuta, 163.  
 Damusi, 280.  
*Daurus*, 208.  
 Decima (Fiumara della), 310.  
 Decimomannu, 353.  
 Demetrio (S.-), 195.  
 Deserto, 157.  
 Diamante, 237.  
 Diana (Castello di), 276.  
 Diano, 209.  
*Didymé*, 305.  
*Dikæarchia*, 96.  
 Dinnamari, 299.  
*Diomedea*, 183.  
 Dirillo, 284.  
 Dittaino, 278, 279.  
 Divieto, 294.  
 Djébel-Khaoni, 365.  
 Domenico (Ile S.-), 183.  
 — Soriano, 212.  
 Donato (S.-), 205.  
 Dosa (La), 330.  
 Dragonara (Grotta), 104.  
*Drepanon*, 360.  
 Dschamour, 359.  
 Duchessa (La), 206.  
 Due Fratelli, 172.  
 Dugenta, 188.  
 Eboli 168.  
 Egades (Iles), 263.  
*Egesta*, 257.  
 Egine (Ile), 367.  
 Egnazia, 203.  
 Eirca, 253.  
*Eknomos*, 283.  
 Elbe (Ile d'), 21.  
*Eleutherus*, 256.  
 Elia (Mont S.-), 209, 212.  
 — (Cap S.-), 350, 352.  
 Elias, 367.  
 Elmas, 353.  
 Elpidio (S.-), 180.  
*Engium*, 294.  
*Enna*, 277.  
*Entella*, 268.  
 Epitaffio (Punta dell'), 101.  
 Epomeo (Mont), 109, 111.

- Epomèus*, 109.  
*Epopèus*, 109.  
 Equa, 154.  
 Erbe-Bianche, 280.  
*Erbessus*, 281.  
*Ericousa*, 305.  
*Eryx*, 262.  
 Etna, 319.  
 Eufemia (S.-), 211.  
 — (Golfe de), 237.  
*Euonymos*, 305.  
*Eurotas*, 367.  
  
*Fabrateria vetus, nova*, 3.  
 Fagnano, 195.  
 Falconara, 284.  
 — rivière, 288.  
 Falconari, 264.  
 Falcone (Mont), 263.  
 Falconiera (Mont), 255.  
*Falernus (Ager)*, 19.  
 Falkonera, 367.  
 Faraglioni, 161, 312.  
 Farina (Cap), 359.  
 Faro, 301.  
 Fasano, 203.  
 Fata Donnavilla (Grotta della), 293.  
 Favara, 283.  
 Favaroita, 281.  
 Favignana, 263.  
 Favorita (La), 115.  
 Felice (S.-), 10, 13.  
 Ferdinandea (Isola), 267.  
 Ferdinando (S.-), 306.  
 Ferentino, *Ferentinum*, 2.  
*Ferentum*, 208.  
 Ferla, 287.  
 Fermo, 180.  
 Ferru (Mont), 354.  
 Fibreno, 198.  
 Ficarazelli, 254, 269.  
 Ficarazzi, 254, 269, 276.  
 Ficuzza, 267.  
 Figlino, 172.  
 Filicuri, 305.  
 Filippo-d'Argirò (S.-), 279.  
 Filosofo (Torre del), 325.  
 Finale, 291.  
*Firmum Picenum*, 180.  
 Fiumara, 208.  
 Fiumarone (Le), 192.  
 Fiume Freddo, 237, 257, 311.  
 — Grande, 289, 294.  
 — Salso, 277, 279, 282, 283, 289, 294.  
 — Torto, 270, 289, 294.  
 Fiumicello, 277.  
 Fiumicino, 22.  
 Flavia (S.-), 254, 269.  
 Flaviano (S.-), 181.  
 Florida, 287.  
 Flumendosa, v. Dosa.  
 Foggia, 184.  
 Foggia à Brindes, 199.  
 — à Candela, 186.  
 — à Naples, 186.  
 Foi (Mont), 206.  
 Fondi, 15.  
 — (Lac de), 15.  
 Fonni, 358.  
*Fons Bandusiae*, 208.  
 Fontana, 111, 198.  
 — Congiada, 358.  
 — Grande, 208.  
 — Vecchia (Torrente di), 310.  
 Fontecchio, 195.  
*Fontes Leucogaei*, 99.  
 Fordungianus, 354.  
 Forenza, 208.  
 Forio, 111.  
 Forli, 191.  
*Formiae*, Formies, 16.  
 Fornacelle, 153, 176.  
 Forno (Il), 103.  
 Foro-Appio, 12.  
 Fortino (Mont), 2.  
 Fortore, 183.  
*Forum Appii*, 12.  
 — *Popilii*, 209.  
 — *Traiani*, 354.  
 Forza, 306.  
 Fossacesia, 182.  
 Fossa-Nuova, 13.  
*Fourches Caudines*, 10, 189.  
 Francavilla, 182, 211.  
 Franco (Mont S.-), 195.  
 Francolisi, 19.  
 Fratello (S.-), 291.  
 — (Fiumara di), 291.  
 Fratta-Grumo, 189.  
 Freddo (Fiume), 257, 257, 311.  
*Prégelles*, 3.  
*Frento*, 183.  
 Frosinone, 3.  
 Frumento (Mont), 325.  
*Frusino*, 3.  
 Fucin (Lac), 196.  
*Fundanus (Lacus)*, 15.  
*Fundi*, 15.  
 Furore, 176.  
 Fuorigrotta, 86.  
 Furiano (Fiumara di), 291.  
 Fusaro (Foce del), 107.  
 — (Lac de), 106.  
 Fuscaldo, 237.  
 Gaeta (Mola di), 16.  
 Gaète, 17.  
 Gaggera, 257.  
 Gagliano, 279.  
*Galæsus*, 216.  
 Galati, 306.  
 Galatina, 205.  
 Galli, 157.  
 Gallico, 213.  
 Gallipoli, 205.  
 Gallo (Cap), 238, 367.  
 Galugnano, 205.  
 Gangi, 294.  
 Gargano (Mont), 183, 185.  
 Garigliano, 3, 18.  
 Garofalo, 301.  
 Gasturi, 370.  
*Gaulos*, 344.  
*Gaurus*, 153.  
 S.-Gavino, 353.  
 Gavoio, 358.  
 Gefala, 276.  
*Gela*, 284.  
 Gela, rivière, 284.  
*Geloi (Campi)*, 281.  
 Gènes, 21.  
 Gennargentu (Mont), 358.  
 Gerace, 221.  
 Gérania, 368, 371.  
 Gerbini, 278.  
 Germano (S.-), 4.  
 — (Stufe di), 94.  
 Gesso, 294.  
 Giacomo (S.-), 219.  
 Giambra, 287.  
 Giampillieri, 306.  
 Giannutri, 21.  
 Giara (La), 357.  
 Giardinetto, 186.  
 Giardini, 307.  
 Giarre, 311.  
 Giarretta, 326.  
 Giave, 355.  
 Gibelrosso (Mont), 276.  
 Gibilmanna, 289.  
 Giganti (Grotta de'), 255.  
 Giglio, 21.  
 Gioja, 212, 214, 237.  
 Gioiosa, 221, 292.  
 Giordano (Mont), 219.  
 Giorgio (S.-), 178, 217.  
 Giorgio (S.-), en Sardaigne, 357.  
 Giovanni (S.-), mont., 198.  
 — en Sardaigne, 357.  
 — a-Teduccio, 113, 116.  
 — de-Sinis, 354.  
 — di-Cammarata, 269.  
 — in-Carico, 3.  
 Giovinazzo, 201.  
 Girgenti, 271.  
 Giuliana, 268.  
 Giuliano (Mont S.-), 262, 282.  
 Giulianova, 181.  
 Giurdignano, 205.



- Giuseppe (S.-), 166.  
 Gizio, 190.  
 Gnathia, 208.  
 Gobbo (Rio), 358.  
 Gorgo-di-Cotone, 260.  
 Gorgona, 21.  
 Goulette (La), 350.  
 Gozzo, 342, 344.  
 Gradelle (Punta), 163.  
 Gragnano, 153, 177.  
 Grammichele, 281.  
 Gran-Sasso-d'Italia, 195.  
 Grande (Fiume), 289, 294.  
 — (Fontana), 208.  
 Granitola (Punta di), 254.  
 Gratteri, 289.  
 Gravina, 322.  
 Greci, 186.  
 Gregorio, (S.-), 222.  
 Griffone (Mont), 238, 254, 276.  
 Grigio (Mont), 325.  
 Grosse (Mont), 287.  
 Grotta Azzurra, 163.  
 Grottammare, 181.  
 Grotte (Le), 281.  
 Grotte Blanche, 164.  
 — d'Azur, 161.  
 — della Pace, 106.  
 — de la Sibylle, 191, 108.  
 — des Stalactites, 164.  
 — du Chien, 94.  
 — Verte, 164.  
 Grumentum, 209.  
 Grumo, 214.  
 Guardia, 237.  
 — (Mont di), 303.  
 — S.-Framondi, 183.  
 Guasco (Mont), 180.  
 Gulfa (La), 276.  
 Gurnalunga, 276, 328.  
 Gurrita, 313.  
 Gusmano (S.-), 327.  
 Hadranum, 279.  
 Halycus, 268.  
 Hammam-Lif, 365.  
 Hélorienne (Voie), 288.  
 Heloros, 288.  
 Hemichara, 294.  
 Héraclée, 218.  
 Heraclea Minoa, 268.  
 Herakleia, 113.  
 Herculaneum, 113.  
 Herdonia, 186.  
 Hiera, 304.  
 Himère, 289.  
 Himera Meridionalis, 277, 283, 294.  
 — Septentrionalis, 289.  
 Hipparis, 285.  
 Hipponium, 212.  
 Histonium, 182.  
 Hybla Heræa, 285.  
 Hybla Megara, 327.  
 — Minor, 280.  
 Hyccara, 256.  
 Hydra, 367.  
 Hydruntum, 205.  
 Hyères (Iles d'), 21.  
 Hymette, 368.  
 Hypsas, 266, 271.  
 Iglésias, 352.  
 Ikésia, 305.  
 Ilario (S.-), 208.  
 Imele, 197.  
 Iméra, 277.  
 Inarime, 108.  
 Inice (Mont), 258.  
 Interamna, 181.  
 Interocrea, 193.  
 Interpromium, 190.  
 Iri, 367.  
 Ischia, 22, 108, 109.  
 Ischitella, 185.  
 Isclero (L'), 188.  
 Isernia, 191.  
 Isili, 357.  
 Isola, 198.  
 — Capo-Rizzuto, 220.  
 — Ferdinanda, 287.  
 — Longa, 264.  
 — Salina, 306.  
 Isoletta, 3.  
 Ispica (Val d'), 286.  
 Ithaque, 370.  
 Itri, 15.  
 Japygium (Promont.), 205.  
 Kalakté, 291.  
 Kalamáki, 371.  
 Kalata Busamara, 268.  
 Kamart, 365.  
 Kanoni, 370.  
 Karthadchéna, 359, 364.  
 Kasr-Janni, 277.  
 — -Sád, 255.  
 Korliouñ, 268.  
 Kymé, 106.  
 Laccie (Mont), 263.  
 Lacco, 110.  
 Laconi, 357.  
 Lacus Amyclanus, 15.  
 — Cutilia, 193.  
 — Fundanus, 15.  
 — Niger, 209.  
 — Palicorum, 280.  
 Lagonegro, 209.  
 Lamato, 211.  
 Lanciano, 182, 191.  
 Landro, 277.  
 —, rivières, 206, 293.  
 Lanuvium, 1.  
 Lao, Laos, 210.  
 Larino, Larinum, 183.  
 Lascari, 289.  
 Latignano (Pozzo di), 193.  
 Latine (Voie), 1, 2, 5.  
 Laura, 178.  
 Lauria, 210.  
 Laurium (Cap), 367.  
 Lautula, 15.  
 Lavello, 208.  
 Lazaro (Campo), 356.  
 Lazaro (Fort S.-), 177.  
 Lazzaro, 222.  
 Lecce, 204.  
 Lecques (Baie de), 20.  
 Lene, 175.  
 Lentini, 326.  
 — (Biviere di), 281, 326.  
 Leonardo (S.-), 185.  
 Leoneassa, 193.  
 Leonforte, 278, 279.  
 Leontinoi, 326.  
 Lépante, 371.  
 Lepre (Mont), 314.  
 Lercara, 270, 276.  
 Lesina (Lac de), 183.  
 Lesta, 193.  
 Lestrygoniens (Champs), 326.  
 Lete Vivo (Le), 181.  
 Letojanni, 308.  
 Lettere, 153.  
 Leuca, 205.  
 — (Promontoire de), 205.  
 Leucadia, 370.  
 Leucogæi (Colles), 99.  
 Leucopetra (Promont.), 221.  
 Levanzo, 262.  
 Levant (Ile du), 21.  
 Liberatore (Mont), 167.  
 Licata, 283.  
 Licodia (S.-Maria di), 279.  
 Licosa (Punta della), 236.  
 Lilibeo (Cap), 264.  
 Lilybée, 264.  
 Linaro (Cap), 22.  
 Linguaglossa, 312.  
 Lionardo (S.-), 269, 276, 327.  
 Lipari, 303.  
 — (Iles), 302.  
 Liris, 3, 18.  
 Lisca-Bianca, 306.  
 Lista, 193.  
 Litternum, 90.  
 Livourne, 21.  
 Locri Epizephyrii, 221.  
 Longa (Isola), 264.  
 Lorenzo (S.-), 13.  
 — Maggiore, 188.  
 — (Certosa di), 209.  
 Lorette, 180.  
 Lucanie (La), 207.  
 Luce, 218.

- Lucera, 184.  
 Lucia (Fiumara S.-), 293.  
 Lucido (S.-), 237.  
 Lucio, 197.  
 Lucrin (Lac), 100.  
*Lucus Angitiae*, 197.  
 Lungarina, 288.  
*Lupia*, 204.  
 Lupone (Mont), 1.  
 Lycabette (Mont), 368.  
 Lysimelia, 340.  
  
**Maccaluba**, 275.  
 Maccaroni (Fondaco de'), 279.  
**Macchia**, 192.  
 Macomer, 354.  
 Macopsisa, 354.  
 Maddalena (La), 21, 345.  
 Maddaloni, 10, 189.  
 Madiuni, 259.  
 Madonia (Mont), 289.  
 Madonna-dell'Autu, 257.  
 — della-Bocca, 810.  
 — di-Camarana, 285.  
 — di-Saccargia, 356.  
 — di-Trapani, 262.  
 — Nera, 292.  
 Madredonna, 287.  
 Maenza, 13.  
 Maga (Grotta della), 13.  
*Magalia*, 364.  
 Maglie, 205.  
 Magnisi, 327.  
*Maida*, 211.  
 Majella (Mont), 182, 191.  
 Maina (La), 367.  
 Maiori, 172.  
*Makara*, 268.  
 Malaspina (Mont), 305.  
 Mal Consiglio, (Scoglio del), 262.  
 Malée (Cap), 367.  
 Maletto, 313.  
*Maleventum*, 186.  
 Malte, 342.  
 Malvagna, 313.  
 Mamojada, 358.  
 Mandas, 357.  
 Manduria, 217.  
 Manfredonia, 185.  
 Mangano, 311.  
 Mangonaro, 276.  
 Maniacium, 313.  
 Mannu (Le), 357.  
 Manopello, 189.  
 Marais Pontins (les), 12.  
 Marano, 181.  
 Marcello (Torre del), 327.  
 Marcianise, 189.  
 Marco (S.-), 291.  
 — (Cap), 354.  
 Mare-Dolce, 255.  
 Mare Morto, 108.  
 — Pontis, 354.  
 Marescia, 214.  
 Margherita (S.-), 268.  
 Maria (S.-), 157.  
 — a-Castello, 158.  
 — a-Monte-Vergine, 268.  
 — della-Scala, 301.  
 — della-Valle, 302.  
 — della-Vittoria, 197.  
 — del-Soccorso, 161.  
 — di-Buonaria, 352.  
 — di-Capua, 8.  
 — di-Leuca, 205.  
 — di-Licodia, 279.  
 — Maggiore, 165.  
 Marina-di-Seiano, 154.  
 Marino, 1.  
 Maritimo, 263.  
 Marno (Le), 206.  
 Marro (Le), 212.  
 Marrubiu, 353.  
*Marrubium*, 197.  
 Marsa, v. Mersa.  
 Marsala, 264.  
 Marseille, 20.  
 Marsico, 209.  
 Mascali, 311.  
 Mascalucia, 322.  
 Massa, 122.  
 — Lubrense, 157.  
 Massafra, 214.  
 Massico (Mont), 19.  
 Matapan (Cap), 367.  
 Matrimonio, v. Mitro-  
 mania.  
 Mavro-Vouni, 368.  
*Matrinus*, 182.  
 Maura (S.-), 370.  
*Mazarus*, 285.  
 Mazzara, 265.  
 Mazzarino, 282.  
 Meana, 358.  
*Mégare (Golfe de)*, 327.  
*Megara*, 368.  
 Melà, 207.  
*Melingunis*, 303.  
*Melite*, 343.  
 Melito, 221.  
 Mellili, 327.  
 Menfrici, 266.  
 Menzfi-Joussouf, 276.  
 Mercante (Passo del), 221.  
 Mercogliano, 178.  
 Mersa (El-) 364.  
 Mesa, 13.  
 Mesima, 287.  
*Messana*, 296.  
 Messénie (Cap de), 367.  
 Messine, 294.  
 — (Phare de), 301.  
 — à Catane et Syracuse, 303.  
 Messine à Naples, 236.  
 — à Palerme, 288.  
 Meta, 154, 176.  
*Métaponte*, 217.  
*Metaure*, 212.  
*Metaurum*, 212.  
 Mezzocampo, 280.  
 Mezzojuso, 278.  
 Michele (S.-), près de Cal-  
 tagirone, 280.  
 — près Manfredonia, 185.  
 Mignano, 7.  
 Milazzo, 293.  
 Mileto, 212.  
 Milis, 354.  
 Militello, 281.  
 Milo (Torre di), 219.  
 Mimiano (Mont), 277.  
 Mimmermum, 252.  
 Minardo (Mont), 314.  
 Mineo, 281.  
 Minerve (Cap de), 157.  
 Miniscola, 105.  
*Minoa*, 268.  
*Minopolis*, 202.  
 Minori, 172.  
*Minturnes*, 18.  
 Mirabella (Pizzo di), 257.  
 Mirti (Fiume dei), 276.  
 Mirto-Crosia, 219.  
 Misène, 104.  
 Misène (Cap), 22, 104.  
*Misenum*, 104.  
 Misericordia, 279.  
 Misilmeri, 276.  
 Missolonghi, 371.  
 Misterbianco, 280, 326.  
 Mistretta, 291.  
 Mitro (Mont), 257.  
 Mitromania (Grotta di), 162.  
 — (Val di), 162.  
 Modica, 285.  
 Modugno, 214.  
 Mojano, 189.  
 Mojo, 313.  
 Mola, 177, 307, 310.  
 — di-Bari, 202.  
 — di-Gaeta, 16.  
 Molentargiu (Stagno di), 350.  
 Molfetta, 201.  
 Molina, 195.  
 Molini (Valle de'), 174.  
 Moliterno, 209.  
 Molo-di-Girgenti, 268.  
*Monalus* 291.  
 Monasterace, 221.  
 Monastir, 357.  
 Mondragone, 19.  
 Monembasie, 367.  
 Monfina (Rocca), 7, 19.  
 Monforte, 294.

**Mongibellesi**, 337.  
**Mongibello**, 320.  
**Mongiò** (Pizzo di), 292.  
**Monopoli**, 202.  
**Monreale**, 250.  
 — en Sardaigne, 353.  
**Montagnuolo (Le)**, 323.  
**Montaguto**, 186.  
**Montalbano**, 218.  
**Montalto**, 222, 238.  
**Montauro**, 221.  
**Mont Allegro**, 268.  
 — Alto, 222, 238.  
 — de-Procida, 104.  
 — Ferru, 354.  
 — Fortino, 2.  
 — Giordano, 219.  
 — Grigio, 325.  
 — Grosse, 287.  
 — Nero, 325.  
 — Nuovo, 100.  
 — Poni, 352.  
 — Salvo, 278.  
 — S.-Angelo, 153, 176, 185, 303.  
 — S.-Giovanni, 198.  
 — S.-Giuliano, 262, 282.  
 — Vergine, 178.  
**Montecalvo**, 186.  
**Montecardillo**, 280.  
**Monteleone**, 212, 237.  
**Montemaggiore**, 270.  
**Montereale**, 193.  
**Montesanto**, 180.  
**Montesarchio**, 10.  
**Montesardo**, 205.  
**Montesilvano**, 182.  
**Montes Lactarii**, 153.  
**Monticelli**, 15.  
**Monts Rossi**, 322.  
**Morano**, 210.  
**Morino**, 198.  
**Moropano**, 111.  
**Moscia (Mont)**, 221.  
**Motta**, 184.  
**Motta-S.-Anastasia**, 278, 280.  
**Motye**, 265.  
**Mounychie**, 368.  
**Mucini (Mont)**, 277.  
**Muglia**, 278.  
**Muranum**, 210.  
**Murata (La)**, 207.  
**Murgie di Minervino**, 200.  
**Muro**, 205.  
**Musei**, 352.  
**Mutignano**, 181.  
**Myia**, 293.  
  
**Nao (Capo)**, 220.  
**Naples**, 23, 27, 38.  
 Accademia Pontaniana, 57.

**NAPLES:**  
**Albergo del' Poveri**, 52.  
**Angelo-a-Nilo (S.)**, 58.  
**Anna-de'-Lombardi (Sant')**, 54.  
**Annunziata (Santissima)**, 60.  
**Aqua Julia**, 52.  
**Aquarium**, 83.  
**Arc-de-triomphe, d'Alphonse d'Aragon**, 46.  
**Archives**, 59.  
**Arsenal**, 46.  
**Bains**, 32.  
**Banquiers**, 31.  
**Barbe (Sainte-)**, 46.  
**Barques**, 32.  
**Basilica Augustalis**, 64.  
**Bateaux à vapeur**, 35.  
**Bibliothèque**, 78.  
**Bourse**, 45.  
**Brasseries**, 30.  
**Cafés**, 30.  
**Camaldules (Les)**, 92.  
**Capodimonte**, 51.  
**Cappella, v. Chapelle**.  
**Carlo (San), théâtre**, 44.  
**Carmine (S. Maria-del-)**, 47.  
**Castel Capuano**, 60.  
 — del Carmine, 47.  
 — dell'Ovo, 42.  
 — Nuovo, 45.  
 — St-Elme, 88.  
**Catacombes**, 50.  
**Caterina-a-Formello (S.-)**, 60.  
**Cathédrale**, 62.  
**Changeurs**, 31.  
**Charles III (Statue équestre de)**, 42.  
**Château-Neuf**, 45.  
**Château de l'Œuf**, 42.  
**Chemins de fer**, 35.  
**Chiaia**, 82.  
**Chiara (Santa-)**, 55.  
**Chiatamone**, 42.  
**Chiesa-del-Sannazaro**, 84.  
**Cimetières**, 60.  
**Climat**, 33.  
**Colletta (statue de)**, 83.  
**Commandant général**, 43.  
**Conservatoire de musique**, 65.  
**Consuls**, 31.  
**Corso Victor-Emmanuel**, 86.  
**Croce-al-Mercato (S.-)**, 48.  
**Curiosités principales**, 37.

**NAPLES:**  
**Dante (Monum. du)**, 49.  
**Décrotteurs**, 35.  
**Domenico (San)**, 56.  
**Domestiques de place**, 32.  
**Douane**, 47.  
**Elme (Fort St-)**, 88.  
**Excursions**, 37.  
**Ferdinand Ier (Statue équestre de)**, 42.  
**Ferdinand (St-)**, 44.  
**Fêtes populaires**, 36.  
 — religieuses, 36.  
**Fiacres (tarif des)**, 31.  
**Filippo-Neri (San-)**, 64.  
**Fondo (Teatro del)**, 34.  
**Foresteria**, 43.  
**Fort St-Elme**, 88.  
**François-de-Paule (St-)**, 43.  
**Frisio (Le)**, 84, 88.  
**Gare d. chem. de fer**, 35.  
**Garibaldi (Corso)**, 60.  
**Gennaro-del'-Poveri (San-)**, 50.  
**Gesù Nuovo**, 54.  
**Giacomo-degli-Spagnuoli (San-)**, 45.  
**Giotto (Fresques de)**, 53, 55.  
**Giovanni-a-Carbonara (San-)**, 61.  
**Gradoni del Petrarò**, 87.  
**Grotte de Séjan**, 89.  
 — de Pausilippe, 86.  
**Histoire des beaux-arts**, 26.  
 — politique, 25.  
**Hôtels**, 27.  
**Hôtels garnis**, 28.  
**Immacolatella**, 47.  
**Incoronata (L')**, église, 53.  
**Infrascata (strada dell')**, 86.  
**Italie (Statue de l')**, 44.  
**Janvier (Chap. St-)**, 62.  
**Jardin botanique**, 52.  
**Journaux**, 36.  
**Largo della Carità**, 49.  
 — della Vittoria, 41.  
 — delle Pigne, 52.  
 — del Castello, 44.  
 — del Mercatello, 49.  
 — del Mercato, 48.  
 — del Palaz.-Reale, 43.  
 — Gerolomini, 64.  
 — S.-Domenico, 56.  
 — S.-Trinità, 54.  
**Lazaret**, 84.  
**Lazzaroni**, 47.  
**Libraires**, 33.

## NAPLES :

Littérature, 25.  
 Lorenzo (San-), 64.  
 Lucia (Santa-), 42.  
 Magasins divers, 33.  
 Marchands ambulants, 35.  
 Marchands d'eau glacée, 35.  
 Maria-della-Pietà-de-Sangri (S.), 57.  
 — del-Carmine (Santa-), 47.  
 — del-Parto, 84.  
 — di Piedigrotta, 85.  
 — la-Nuova, 53.  
 Martino (San-), 87.  
 Médecins, 33.  
 Mercadante (Théâtre), 45.  
 Merrellina, 84.  
 Miradois, 51.  
 Môle (Grand), 46.  
 — (Petit), 47.  
 Mont Oliveto, 54.  
 — de-Piété, 59.  
 Municipio, 45.  
 Musée National, 50, 65.  
 Amazone de l'école de Pergame, 71.  
 Animaux en bronze, 74.  
 Apollon jouant de la lyre, 74.  
 Armes antiques, 75.  
 Balbus (Stat. des), 71.  
 Bas-reliefs, 73.  
 Bataille d'Alexandre, 73.  
 Bibliothèque, 78.  
 Bronzes antiques, 73.  
 — — (les petits), 82.  
 Bustes (Portique des), 71.  
 Cabinet réservé, 79.  
 Camées, 78.  
 Chefs-d'œuvre (Portique des), 71.  
 Comestibles de Pompéi, 76.  
 Cumes (Antiquités de), 76.  
 Doryphore d'après Polyclète, 71.  
 Egyptiennes (Antiquités), 70.  
 Empereurs (Portique des), 72.  
 Eschine, 71.  
 Estampes, 77.  
 Faune dansant, 74.  
 — ivre, 74.  
 Flore Farnèse, 73.

## NAPLES :

Musée National :  
 Gaulois blessé, 71.  
 Géant, 71.  
 Harmodius et Aristogiton, 71.  
 Hercule Farnèse, 70.  
 Inscriptions (Galerie des), 69.  
 Junon Farnèse, 71.  
 Marbres (Collection des), 70.  
 Médailles, 79.  
 Mercure au repos, 74.  
 Modèle de Pompéi, 82.  
 Narcisse, 74.  
 Objets précieux, 78.  
 Oreste et Electre, 71.  
 Orphée et Eurydice (bas-relief), 73.  
 Papyrus, 76.  
 Peintures murales, 67.  
 — ornamentales, 69.  
 — (Copies de), 76.  
 Perse mort, 71.  
 Psyché de Capoue, 71.  
 Renaissance (Objets de la), 75.  
 Santangelo (Musée), 80.  
 Statues (Portique des), 71.  
 — équestres, 71, 72, 75.  
 Tableaux (Galerie de), 77, 78.  
 Taureau Farnèse, 70.  
 Terres cuites, 75.  
 Vase de Salpion, 73.  
 Vases (Collect. de), 80.  
 Vénus Callipyge, 71.  
 Vénus de Capoue, 71.  
 Verres antiques, 75.  
 Nisida, 89.  
 Obélisque, 56.  
 Observatoire, 51.  
 Omnibus, 32.  
 Osterie, 30.  
 Palais Angri, 49.  
 — Archiépisopal, 63.  
 — Casacalenda, 56.  
 — Caviati, 56.  
 — Corigliano, 56.  
 — de Capodimonte, 51.  
 — de Donna Anna, 84.  
 — Fondi, 53.  
 — Gravina, 54.  
 — Maddaloni, 49.  
 — Miranda, 48.  
 — Ottajano, 48.  
 — Royal, 43.  
 — Sansevero, 56.  
 — Santangelo, 59.  
 Paolo-Maggiore (S.), 64.

## NAPLES :

Pausilippe, 88, 89, 90, 91.  
 Pensions, 28.  
 Phare, 46.  
 Piazza, v. Place.  
 — del Mercato, 48.  
 Pietro-a-Majella (San), 65.  
 — Martire, 47.  
 Pizzofalcone, 42.  
 Place Cavour, 52.  
 — des Martyrs, 48.  
 — du Dante, 49.  
 — du Municipale, 44.  
 — du Plébisceite, 42.  
 — St-Ferdinand, 44.  
 Police, 27.  
 Ponte della Maddalena, 116.  
 — della Sanità, 50.  
 — di Chiaia, 49.  
 Ponti Rossi, 52.  
 Port, v. Porto.  
 — Marchand, 46.  
 — Militaire, 46.  
 Porte Alba, 49.  
 — de Capoue, 60.  
 — del Carmine, 47.  
 Porto Grande, 46.  
 — Mercantile, 46.  
 — Militaire, 46.  
 — Piccolo, 47.  
 Poste, 35, 54.  
 Préfecture, 43.  
 Reclusorio, 52.  
 Restaurants, 29.  
 Restituta (Santa-), 63.  
 Riviera di Chiaia, 82.  
 Roma (Via di), 49.  
 Rue, v. Strada.  
 Sanità, 47.  
 Sannazar (Egl. de), 84.  
 Scuola di Virgilio, 89.  
 Sébastien (Saint-), 46.  
 Severino-e-Sosio (Sts), 59.  
 Severo (S.), chapelle, 57.  
 Specola, 51.  
 Strada Carbonara, 61.  
 — Chiatamone, 42.  
 — del Duomo, 63.  
 — del Gigante, 42.  
 — dell'Infrascata, 86, 90.  
 — del Piliero, 47.  
 — del Molo, 45.  
 — di Chiaia, 49.  
 — di Piedigrotta, 84, 85.  
 — di Porto, 47.  
 — di Toledo, 49.  
 — Foria, 52.  
 — Medina, 45, 52.  
 — Montoliveto, 54.

## NAPLES :

Strada Nuova, 47.  
 — N. di Capodimonte, 50.  
 — N. di Posilipo, 88.  
 — Roma, 49.  
 — Salvatore, 58.  
 — Salvator-Rosa, 86, 90.  
 — S. Biagio-de'Librai, 59.  
 — S. Carlo, 44.  
 — S. Caterina, 48.  
 — S. Gennaro, 61.  
 — S. G. de' Poveri, 50.  
 — S. Giuseppe, 53.  
 — S. Lucia, 42.  
 — S. Trinità, 49.  
 — — Maggiore, 55.  
 Télégraphe, 35, 54.  
 Tesoro (Cappel. del), 62.  
 Théâtres 34.  
 Théâtre S. Carlo, 44.  
 — del Fondo, 34.  
 — antique, 63.  
 Tolède (Bue de), 49.  
 Tondo di Capodimonte, 51.  
 Trattorie, v. Restaur.  
 Tribunali, 60.  
 — (Via de'), 61.  
 Trinità-Maggiore (S.-), 54.  
 Université, 58.  
 Vicaria, 60.  
 Vico (Statue de), 83.  
 Victor-Emmanuel (Corso), 86.  
 — (Lycée), 49.  
 Villa Angri, 84.  
 — Avelli, 51.  
 — Belletieri, 90.  
 — Belvedere, 90.  
 — de Melis, 89.  
 — Forquet, 51.  
 — Gallo, 51.  
 — Gerace, 89.  
 — Meuricoffre, 51.  
 — Minutolo, 89.  
 — Nationale, 83.  
 — Patrizi, 90.  
 — Pausilypon, 89.  
 — Reale, 83.  
 — Regina, 90.  
 — Regina-Isabella, 51.  
 — Ricciardi, 90.  
 — Rocca-Matilda, 89.  
 — Rocca-Romana, 89.  
 — Ruffo, 51.  
 — Tricase, 90.  
 Virgile (Tomb. de), 85.  
 Vitale (San-), 86.  
 Voitures publiques, 31, 32.

## NAPLES :

Water-closets, 33.  
 Naples à Athènes, 367.  
 — à Bénévènt-Foggia, 189-186.  
 — à Caserte, 189.  
 — à Capoue, 10-8.  
 — à Castellamare, 151.  
 — à Messine, 236.  
 — à Nole-Laura, 177.  
 — à Palerme, 230.  
 — à Pompéi, 113.  
 — à Rome, 1, 11.  
 Nardò, 205.  
 Naro, 283.  
 Naso, 291.  
 Naso (Fiumara di), 292.  
 Nasone (Punta del), 119.  
 Naupacte, 371.  
 Nazos, 310.  
 Nazaret, 91, 92.  
 Nébrodes, 313.  
 Negro, 276, 209.  
 Néo-Corinthe, 371.  
 Neptuniens (Monts), 225.  
 Nerano, 157.  
 Neretum, 205.  
 Nero (Mont), 325.  
 Néron (Bains de), 101.  
 Nesis, 89.  
 Netum, 287.  
 Nicaastro, 211.  
 S. Nicola (Mont), 9, 111.  
 Nicolosi, 322.  
 Nicosia, 294.  
 Nicotera, 237.  
 Niger (Lacus), 209.  
 Ninfa (La), 12.  
 Nisi (Fiume di), 306.  
 Nisida, 89.  
 Nissoria, 279.  
 Nizza-di-Sicilia, 306.  
 Noara, 293.  
 Nocera, 165, 237.  
 Noicattaro, 202.  
 Nole, Nola, 177.  
 Nora, 352.  
 Norcia, 193.  
 Norma, 11.  
 Notabile (La), 344.  
 Noto, 287.  
 Notre-Dame (Cap), 20.  
 Nuceria Alfaterna, 165.  
 Nuoro, 358.  
 Nuovo (Mont), 100.  
 Nurallao, 357.  
 Nursia, 193.  
 Ocre, 195.  
 Oenussæ (Iles), 367.  
 Ofanto, 200, 208.

Ogliastro, 267, 276.  
 Ogygie, 343.  
 Olbia, 355.  
 Olivieri, 293.  
 — (Fiumara), 293.  
 Ongina (Baie d'), 312.  
 Onobolus, 311.  
 Ortona, 186.  
 Oretò, 254, 267.  
 Oria, 204.  
 Oristano, 353.  
 Orlando (Cap d'), 153, 292.  
 — (Torre d'), 18.  
 Orosei, 358.  
 Orr, 352.  
 Orru (Mont), 358.  
 Ora (Capo d'), 172.  
 — (Mont), 256.  
 Orsola (S.-), 357.  
 Orta-Nova, 200.  
 Ortona, Orton, 182.  
 Osilo, 356.  
 Osimo, 180.  
 Ostie, 22.  
 Ostuni, 208.  
 Otrante, Otranto, 205.  
 — (Terra d'), 208.  
 Ottajano, 178.  
 Ovindoli, 196.  
 Ozieri, 355.  
 Pabillonis, 353.  
 Pacchino, 288.  
 Pace, 301.  
 Paceco, 264.  
 Pacentro, 191.  
 Pachynum, 388.  
 Padula, 209.  
 Pæonidæ, 391.  
 Pæstum, 169.  
 Pagani, 165.  
 Paganica, 195.  
 Palagianello, 214.  
 Palagiano, 214.  
 Palagonia, 281.  
 Palazzo, 208.  
 Palazzo-Adriano, 276.  
 Palazzolo, 286.  
 Palentini (Campi), 197.  
 Paleocastrizza, 370.  
 Palerme, Palermo, 238.  
 Albergo de' Poveri, 250.  
 Bagaria, 254, 255.  
 Baida, 252.  
 Bains, 239.  
 Banquiers, 239.  
 Bateaux à vapeur, 239.  
 Biblioth. Communale, 245.  
 — Nationale, 243.  
 Cafés, 239.  
 Cala (La), 240, 246.  
 Campo di S.-Spirito, 255.

## PALERME :

Capucins (Couv. des), 250.  
 Casa Professa, 245.  
 Cassaro, 240.  
 Castellaccio, 252.  
 Castellamare (Fort de), 246.  
 Catacombes, 252.  
 Cataldo (S.-), 244.  
 Cathédrale, 243.  
 Chapelle Palatine, 241.  
 Climat, 239.  
 Collegio Nuovo, 243.  
 Conservatorio, 246.  
 Corso Victor-Emmanuel, 240.  
 Cuba (La), 250.  
 Cubola (La), 250.  
 Cuttone (Carlo), 248.  
 Dominique (St-), 236.  
 Eglise des Jésuites, 245.  
 Favara (La), 250.  
 Favorita (La), 254.  
 Fête de Ste Rosalie, 240.  
 Flora, 249.  
 Foro Borbonico, Italico, 249.  
 Francesco-d'Assisi (S.-), 245.  
 Galerie de peinture, 247.  
 Ganzia (Couv. della), 245.  
 Giardino, v. Jardin.  
 Giovanni-degli-Eremiti (S.-), 242.  
 — de' Leprosi, 254.  
 Giuseppe-dei-Teatini, (S.-) 244.  
 Grotte de' Giganti, 255.  
 — de Ste-Rosalie, 253.  
 Hôtels, 238.  
 Istituto Agrario, 254.  
 Jardin anglais, 249.  
 — botanique, 249.  
 — d'acclimatation, 249, 250.  
 — Garibaldi, 245.  
 Largo della Marina, 245.  
 — dell' Indipendenza, 242.  
 — di S.-Spirito, 246.  
 Lycée, 244.  
 Macqueda (Via), 240.  
 Magasins, 239.  
 Magione, 245.  
 Maison de l'ordre Teutonique, 245.  
 Maison romaine, 243.  
 Mare-Dolce, 255.  
 \*Maria-dell' Ammiraglio (S.-), 244.  
 — della-Catena, 246.

## PALERME :

Maria-di-Gesù (S.-), 255.  
 Marina, 249.  
 Martino (S.-), 252.  
 Martorana (La), 244.  
 Mimnermun, 252.  
 Monreale, 250.  
 Musée, 246.  
 S.-Ninfa (Tour) 242.  
 Observatoire, 242.  
 Palais archiépisopal, 243.  
 — Chiaramonte, 245.  
 — des Finances, 245.  
 — des Tribunaux, 245.  
 — du duc d'Aumale, 249.  
 — du Sénat, 244.  
 — Patella, 245.  
 — Paternò, 245.  
 — Royal, 241.  
 — Serradifalco, 244.  
 — Trabia, 249.  
 — Valguarnera, 254.  
 — Villafranca, 244.  
 Pellegrino (Mont), 253.  
 Philippe IV (Monum. de), 242.  
 Place (piazza) Bologni, 244.  
 — de la Victoire, 241.  
 — Olivuzza, 252.  
 — Ruggiero, 248.  
 Pont dell' Ammiraglio, 254.  
 Port, 240, 246.  
 Porta di Castro, 242.  
 — Felice, 240, 246.  
 — Garibaldi, 245.  
 — Macqueda, 240.  
 — Nuova, 240, 242.  
 — S.-Antonio, 240, 245.  
 — S. Giorgio, 253.  
 Poste, 239.  
 Quattro-Canti, 244.  
 Restaurants, 239.  
 Rosalie (Ste-), 243.  
 Ruggiero Settimo, 243.  
 Service protestant, 240.  
 Solunto, 254.  
 Spedale Grande, 243.  
 Télégraphe, 239.  
 Théâtres, 240.  
 Toledo, v. Corso Victor Emmanuel.  
 Université, 245.  
 Via Macqueda, 240.  
 — Oreto, 255.  
 Villa Belmonte, 253.  
 — Butera, 252.  
 — Florio, 252.  
 — Giulia, 249.  
 — Serradifalco, 252.

## PALERME :

Villa Tasca, 250.  
 Voitures, 239.  
 Zisa (La), 252.  
 Palerme à Catane, 276.  
 — à Girgenti, 269.  
 — à Mesine, 288.  
 — à Naples, 230.  
 — à Trapani, 261.  
 Palica, 281.  
 Palicorum (Lacus), 280.  
 Palizi (Lago di), 281.  
 Palizzi, 221.  
 Palma, près de Nole, 178.  
 — en Sicile, 283.  
 Palmaria, 14.  
 Palmajola, 21.  
 Palmarola, 14, 21, 22.  
 Palmi, 212.  
 Palo, 22.  
 Palo-del-Colle, 214.  
 Palycus, 237.  
 Panagia (Cap S.-), 327.  
 Panaria, 305.  
 Pandateria, 14.  
 Panfilo (S.-), 190.  
 Panni, 186.  
 Panormos, 240.  
 Pantakyas, 327.  
 Pantaleo (Ile S.-), 264, 265.  
 Pantaleone (Mont), 370.  
 Pantano, 327.  
 — dell' Acerra, 10.  
 Pantelica, 326.  
 Pantellaria, 263.  
 Panza, 111.  
 Paola, 237.  
 Paolo (S.-), près de Syracuse, 287.  
 — île, près d'Arce, 198.  
 — —, près de Tarente, 214.  
 Parata (La), 177.  
 Parco, 267.  
 Parnès, 368.  
 Partanna, 268.  
 Parthénope, 25.  
 Partinico, 256.  
 Passero (Promont.), 288.  
 Passo-di-Correse, 193.  
 — Martino, 326.  
 Passofonduto, 271.  
 Pastina, 175, 177.  
 Paterno, 172, 193.  
 — (Bains de), 193.  
 Paternò, 279.  
 Patras, 371.  
 Patti, 292.  
 Patù, 205.  
 Paule, 237.  
 Paulilatino, 354.

Pausilippe, 88-91.  
*Pausilypon*, 88.  
 Paxo, 370.  
 Pecoriello, 156.  
 Pedara-Via-Grande, 326.  
 Pedaso, 181.  
 Pélaka, 370.  
 Pelao (Mont), 355.  
 Pelino (S.-), 195.  
 Pellaro, 222.  
 Pellegrino (Mont), 253.  
*Pelorum* (Cap), 213.  
 Penna (Punta della), 182.  
 — (Punta di), 182.  
 Pennata (Punta di), 103.  
 Penne, 182.  
 Pentéli, 368.  
*Pentélique* (Le), 368.  
 Pentima, 190, 195.  
 Perda-Cuadda (Rio di), 353.  
 Perdaliana, 358.  
 PerdasAlvas (Rio de las), 355.  
 Perdedu (Mont), 358.  
 Pergusa (Lac), 280.  
 Pertosa, 209.  
 Pescara, 182.  
 — rivière, 189.  
 Pescolanciano, 191.  
*Pétities*, 219.  
*Petræa*, 294.  
 Petrale, 262.  
 Petralia, 294.  
 Pettineo, 291.  
 Pettorano, 191.  
 Pezzo (Punta del), 213.  
 Phalère (Baie de), 368.  
*Phlégréens* (Champs), 39, 93.  
*Phoinicusa*, 305.  
*Phorbantia*, 263.  
 Piano dei Greci, 267, 276.  
 — dei Cappuccini, 262.  
 — del Lago, 323.  
 — di Catania, 326.  
 — di Cinquemiglia, 191.  
 — di Perillo, 177.  
 — di Sorrento, 154.  
 Pianosa, 21.  
 Pianura, 92.  
 Piazza, 280.  
 Picciano, 176.  
 Picerno, 206.  
 Piedilugo (Lac de), 192.  
 Piedimonte, 311, 312.  
 Piemonte, 153.  
 Pietrabbondante, 191.  
 Pietra-Galla, 207.  
 Pietraperzia, 280, 282.  
 Pietra-Santa, 166.  
 Pietro (San-), fle près de Tarente, 214.

Pietro (S.-) fle près de la POMPEI:  
 Sardaigne, 352.  
 — près de Lecce, 204.  
 — en Sicile, 294.  
 — di-Torres, 355.  
 — in-Fine, 7.  
 — Pula, 352.  
 Pignataro, 7.  
 Pigne (Vallée delle), 158.  
 Pineta (Mont), 287.  
*Pinna*, 182.  
 Piomba, 182.  
 Piombino (Punta di), 21.  
 Piperno, 13.  
 Piraino, 292.  
 Pirée (Le), 368, 371.  
*Piscina Mirabilis*, 103.  
 Pisciarelli, 99.  
 Pisticci, 218.  
 Pizzo, 211, 237.  
 Pizzone (Le), 216.  
 Pizzuta (La), 288.  
 Pizzuto-di-Melfa, 208.  
*Placolum*, 286.  
 Placido (S.-), 306.  
 Plaia, 352.  
 Platani, rivière, 268.  
*Plemyrium*, 327.  
 Ploaghe, 355, 356.  
 Pofi, 3.  
 Pogerola, 175.  
 Poggio di S.-Angelo, 283.  
 — Imperiale, 184.  
 — Mirteto, 193.  
*Poikilon*, 372.  
 Policastro, 236.  
 Policoro, 218.  
 Pollignano, 202.  
 Polizzi, 294.  
 Polla, 209.  
 Pollina, 291.  
 — (Fiume di), 291.  
 Pollino (Mont), 210, 219, 236.  
 Pomègue (Ile de), 20.  
 POMPEI, 125.  
 Abondance (Rue de l'), 128.  
 — (Fontaine de l'), 128.  
 Amphithéâtre, 150.  
 Arc de Triomphe, 136.  
 Auberge, 138.  
 Basilique, 133.  
 Bidental, 148.  
 Boulangerie, 138, 145.  
 Caserne, 149.  
 Casino dell'Aquila, 146.  
 Chalcidicum, 134.  
 Consulaire (Rue), 128.  
 Curie, 135.  
 Domitienne (Rue), 128.

Echoppe de Barbier, 143.  
 Fabrique de Savon, 145.  
 Forum (Le), 133.  
 — (Rue du), 136.  
 — Triangulaire, 148.  
 Fullonica, 143.  
 Hôtels, 126.  
 Lesché, 135.  
 Lupanar, 147.  
 Maison au Balcon, 147.  
 — au Mur noir, 144.  
 — aux Colonnes de mosaïque, 140.  
 — d'Anteros, 144.  
 — d'Apollon, 142.  
 — d'Ariane, 144.  
 — de Cornelius Rufus, 146.  
 — de Castor et Pollux, 141.  
 — dei 5 schelettri, 142.  
 — de l'Adonis, 142.  
 — de l'Ancre, 143.  
 — de la Chasse, 144.  
 — de la Chasse au sanglier, 148.  
 — de la Nouvelle chasse, 148.  
 — de la Grande fontaine, 143.  
 — de la Petite fontaine, 143.  
 — del Citarista, 150.  
 — de l'Ours, 145.  
 — de Marcus Lucretius, 145.  
 — de Mars et de Vénus, 145.  
 — de Méléagre, 142.  
 — de Pansa, 137.  
 — d'Epidius Rufus, 146.  
 — de Pomponius, 143.  
 — de Salluste, 138.  
 — de Siricus, 147.  
 — des Chapiteaux à figures, 144.  
 — des Diadumènes, 146.  
 — des Princes de Russie, 145.  
 — des Vestales, 138.  
 — d'Holconius, 147.  
 — du Centaure, 141.  
 — du Chirurgicalien, 138.  
 — du Dauphin, 145.  
 — du Faune, 143.  
 — du Foulon, 143.  
 — du Grand-Duc de Toscane, 144.

## POMPÉI:

Maison du Labyrinthe, 142.  
 — du Poète tragique, 137.  
 Marina (Via), 132.  
 Mercure (Rue de), 128, 141.  
 — (Ruelle de), 141.  
 Mur d'enceinte, 139.  
 Musée, 132.  
 Oetroi, 138.  
*Pagus Augustus Felix*, 139.  
 Panthéon, 136.  
 Porte de Capoue, 128.  
 — della Marina, 125, 132.  
 — de Nole, 145.  
 — de Stabies, 128.  
 — d'Herculanum, 128, 138.  
 — du Sarno, 128.  
 — du Vésuve, 144.  
 Rue (Strada) dei Sepolcri, 139.  
 — del' Abondance, 128, 139.  
 — de la Fortune, 143.  
 — delle Terme, 136.  
 — de Mercure, 128, 141.  
 — de Nole, 145.  
 — de Stabies, 128.  
 — des Augustals, 145.  
 — des Théâtres, 147, 148.  
 — d'Isis, 150.  
 — du Lupanar, 147.  
 Tannerie, 146.  
 Taverne, 142.  
 Théâtres, 149.  
 Temple d'Auguste, 136.  
 — d'Esculape, 150.  
 — de Jupiter, 135.  
 — de la Fortune, 136.  
 — de Mercure, 135.  
 — de Vénus, 133.  
 — d'Isis, 150.  
 Thermes, 136.  
 — de Stabies, 146.  
 Tombeau de Calventius Quintus, 140.  
 — de Cerenius, 139.  
 — de L. Libella, 140.  
 — de Mamia, 139.  
 — de Nævoleia Tyché, 140.  
 — de Scaurus, 140.  
 — de Servilia, 140.  
 — de Térance, 137.  
 — des Guirlandes, 140.  
 Tombeaux (Voie des), 139.  
 Tribunaux, 134.

## POMPÉI:

Triclinium funèbre, 140.  
 Ustrinum, 140.  
 Venereum, 138.  
 Vico Storto, 144.  
 Vicolo del Balcone, 147.  
 — di Eumachia, 148.  
 — di Mercurio, 141.  
 Villa de Cicéron, 140.  
 — de Diomède, 141.  
 Pondikonissi, 370.  
 Poni (Mont), 352.  
 Ponte Carcaci, 279.  
 — della Disgrazia, 311.  
 — di Benevento, 188.  
 — di Bovino, 186.  
 — di Caligola, 97.  
 — di Campestrino, 209.  
 — di Silla, 209.  
 — di Terria, 192.  
 — Lebroso, 188.  
 — Maggiore, 13.  
 — Valentino, 186.  
 Pontecagnano, 168.  
 Pontelandolfo, 183.  
 Pontesele, 206.  
 Ponti della Valle, 10, 189.  
 Pontines (Iles), 14.  
 Pontins (Marais), 12.  
*Pontia*, 14.  
 Pontone, 173, 176.  
 Ponza, 14, 21, 22.  
 Popoli, 190.  
 Porquerolles (Ile de), 21.  
 Porteros (Ile de), 21.  
 Portella (La), 15.  
 — di Mare, 255, 276.  
 Portici, 113.  
 Porto-Civitanova, 180.  
 — d'Anzio, 22.  
 — d'Ulisse, 288, 312.  
 — Empedocle, 268.  
 — Giulio (Julien), 100.  
 — Palo, 288.  
 — S.-Giorgio, 180.  
 — Scuso, 352.  
 — Torres, 357.  
*Poseidonia*, 169.  
 Posilipo, v. Pausilippe.  
 Positano, 158, 176.  
 Postiglione, 206.  
*Potentia*, 207.  
 Potenza, 180, 207.  
 — Picena, 180.  
 Pouzzoles, 95.  
 Pozza-di-Grotta, 293.  
 Pozzo-Piano, 154, 158.  
 Pozzuoli, 95.  
 Prajano, 176.  
 Pratola, 190.  
 Preazzano, 158, 176.  
 Presenzano, 7.

## Presicce, 205.

Priolo, 527.  
 Priora, 157.  
*Privernum*, 13.  
*Prochyta*, 107.  
 Procida, 22, 107, 108.  
 — (Canale di), 105.  
 — (Monte di), 104.  
*Promontorium Herculis*, 221.  
 — *Japygium*, 205.  
 — *Leucopetra*, 221.  
 — *Pelorum*, 213.  
 — *Salentinum*, 205.  
 Prossedi, 13.  
 Psytalie, 368.  
 Pula, 352.  
 Pulzelle (Grotta delle), 267.  
 Punta Bruncu Spina, 358.  
 — della-Licosa, 236.  
 — della-Penna, 216.  
 — dell'Epitaffio, 101.  
 — dello-Spartivento, 221, 236.  
 — del-Nasone, 119.  
 — di-Campanella, 157.  
 — di-Conca, 177.  
 — di-Granitola, 265.  
 — di-Penna, 182.  
 — di-Pennata, 103.  
 — di-Rocciola, 108.  
 — di-Scutolo, 154.  
 — Gradelle, 163.  
 — Tragara, 161.  
*Puteolana (Via)*, 99.  
*Puteolaneum*, 98.  
*Puteoli*, 96.  
 Puzzano, 153.  
*Pythécuse*, 108.  
 Quadriga-di-Mezzo, 255.  
 Quaranta (S.-), 188.  
 Quartù, 350, 352.  
 Quattro-Arce, 252.  
 Quisisana, 153.  
 Racalmuto, 281.  
 Raddusa, 278.  
 Ragusa, 285.  
 Rahal-Zabouth, 268.  
 Rahl-el-Asnam, 260.  
 Rajano, 195.  
 Rametta, 294.  
 Randazzo, 313.  
 Rapido, 4.  
 Ras-el-Belât, 265.  
 Ratonneau (Ile de), 20.  
 Ratto, 172.  
 Ravello, 175.  
 Reate, 192.  
 Recanati, 180.  
 Regalbuto, 279.



- Reggio, 222.  
 Regi-Lagni, 10.  
 Reginolo (Le), 172.  
 Regitano (Le), 291.  
 Resina, 113.  
 Retiro, 15.  
 Revigliano, 151.  
*Rhegium*, 222.  
 Riace, 221.  
 Riardo, 7.  
 Ribera, 268.  
 Rieti, 192.  
 Rionera, 191.  
 Ripa Sottile (Lac de), 192.  
 Ripalta, 183.  
 Ripatransone, 181.  
 Riposto, 311.  
 Ritorto, 210.  
 Rivisondoli, 191.  
 Rizzo (Colle di S.-), 294.  
 Rizzuto (Cap), 220.  
 Roccabernarda, 220.  
 Rocca (Mont), 263.  
 — Cinquemiglia, 191.  
 — d'Arce, 199.  
 — d'Evandro, 7.  
 — di-Cerro, 197.  
 — di-Corno, 193.  
 — di-Cusa, 265.  
 — di-Mezzo, 196.  
 — di-Sarno, 294.  
 — Gorga, 13.  
 — Guelfonia, 300.  
 — Imperiale, 219.  
 — Monfina, 7, 19.  
 — Secca, 3.  
 — Valloseura, 191.  
 Roccalumera, 306.  
 Roccapalumba, 270.  
 Roccarasa, 191.  
 Roccella, 221, 289.  
 Rocciola (Punta di), 108.  
 Rogliano, 211.  
 Romagnano, 206.  
 Rosa (Mont), 303.  
 Rosamarina (Fiumara), 291.  
 Rosarno, 212.  
 Roseto, 219.  
 Rosolini, 287.  
 Rossano, 219.  
 Rossi (Monts), 280.  
 Rotonda, 210.  
 Roveto (Val di), 198.  
 Rovolo (Mont), 314.  
 Rubi, 201.  
 Rudiae, 204.  
 Rugge, 204.  
*Rus-Melkarth*, 268.  
 Ruvo, 201.  
 Sabato (Le), 186.  
 Sacco, 1.  
*Sabutus*, 211.  
*Sæpinum*, 183.  
*Sagras*, 221.  
 Sala, 209.  
*Salara (Via)*, 198.  
 Salamine (Ile de), 368.  
 Salemi, 259.  
*Salentinum (Promont.)*, 205.  
 Salerne, *Salernum*, 167.  
 Salica (Fiumara), 293.  
 Salina (Ile), 305.  
 Saline, 221.  
 Salito, rivière, 276.  
 Salso, v. Fiume.  
 Salvatore (Mont S.-), 289, 305.  
 — dei - Greci, 301.  
 Salviano (Mont), 198.  
 Salvo (Mont), 278.  
 Samassi, 353.  
 Sambucca, 268.  
 Sangro, *Sangrus*, 182, 191.  
 Sanluri, 353.  
 Santicelli (Contrada dei), 287.  
 Santo (Mont), 355.  
 Santoni, 287.  
 Sapienza, 367.  
 Saponara, 209.  
 Sarcidano, 357.  
 Sardaigne (La), 21, 345.  
 Sarno, 151, 165, 178.  
 Sassari, 356.  
 Saticola, 189.  
 Saughe (Mont), 263.  
 Sava, 217.  
 Savignano, 186.  
 Savone, 19.  
 Savuto, 211, 237.  
 Scafati, 165.  
 Scala, 172, 176.  
 — (La), 292.  
 — di-Gioca, 355.  
 — Greca, 340.  
 Scaletta, 176, 306.  
 Scamandre, 257.  
 Scanzano, 218.  
 Scaricatojo, 176.  
*Scheria*, 369.  
 Schioppo, 198.  
 Schiso, 311.  
*Schoinos*, 371.  
 Sciacca, 267.  
 Sciarra, 270.  
 Scicli, 285.  
 Scilla, 213.  
 Sciafani, 294.  
 Scoglietti, 285.  
 Scordia, 281.  
 Scorzo (Lo), 206.  
 Scurcola, 197.  
 Scutolo (Punta di), 154.  
*Scylaceum*, 221.  
*Scylla*, 213.  
 Sebeto, 113.  
 Sebkha-el-Rouan, 365.  
 Secondigliano, 51.  
 Ségeste, 257.  
 Segni, 2.  
 Seiano (Marina di), 154.  
 Sélé, (Le), 169, 206.  
 Selina (Torrente), 307.  
 Selinonte, 259.  
 — (Thermes de), 267.  
*Selinus*, 259.  
 Sella-Misilibesi, 268.  
 Seminara, 212.  
 Senariccia, 195.  
 Senorbi, 357.  
 Sepino, 183.  
 Sérapeum, 97.  
 Serino (Lac de), 209.  
 Sermoneta, 12.  
 Serra-di-Falco, 282.  
 Serramanna, 353.  
 Sessa, 19.  
*Setia*, 13.  
 Seui, 358.  
 Seulo, 358.  
 Severa (S.-), 22.  
 Severino (S.-), 178.  
 Severo (S.-), 184.  
 Sevo (Pizzo di), 181.  
 Sezza, 13.  
 Sferro, 278.  
 Sgurgola, 2.  
 Sibilla (La), 181.  
 Sibylle (Grotte de la), 101, 106, 264.  
 Siegnano, 206.  
 Sicile (La), 223.  
 Siculiana, 268.  
 Siderno, 221.  
 Sidi-bou-Saïd, 359, 349.  
 — Fathallah, 365.  
*Signia*, 2.  
 Signora (La), 269.  
 Sila (Mont), 210, 219, 222.  
*Silarus*, 169.  
 Siliqua, 352.  
 Silvi, 182.  
 Simeto, 279, 326.  
 Simmarì, 220.  
 Sindia, 355.  
 Sinno (La), 209, 218.  
*Sinnonia*, 14.  
*Sinuessa*, 19.  
*Sinus Terinæus*, 211.  
 Siponto (Cathédrale de), 185.  
*Sipontum*, 185.  
 Siracusa, v. Syracuse.  
 Sirènes (Iles des), 157.  
 Sirino (Mont), 210.  
 Siris, 210.

Skaramanga, 372.  
 Soccavo, 92.  
 Solaro (Mont), 160, 163.  
 Solfatare, 99.  
 Solifizio (Serra del), 311.  
 Solmona, 190.  
*Soloeis*, 254.  
 Solopaca, 183, 188.  
 Solunto, *Soluntum*, 254.  
 Somma (Mont), 10, 119, 125.  
 Sonnino, 13.  
 Soprano (Cap), 284.  
 Sora, 198.  
 Sorgono, 358.  
 Soriano, 212.  
 Sorrente, Sorrento, 154.  
 —, (Cap de), 156.  
 —, (Piano di), 154.  
 Sorrentini, 292.  
 Sortino, 287.  
 Sostene (S.-), 221.  
 Sotir, 270.  
 Sottile (Cap), 176.  
 Saverato, 221.  
 Sounion (Cap), 367.  
 Spaccaforno, 285, 287.  
 Spada (Mont), 358.  
 Spadafora, 294.  
 Sparagio (Mont), 256, 263.  
 Sparanisi, 7, 19.  
 Sparano, 286.  
 Spartivento (Cap), 221, 236, 350.  
 Sperlinga, 294.  
 Sperlonga, 16.  
 Spezza, 367.  
 Spezzano, 210.  
 Spina (Mont), 95.  
 — (Serra della), 314.  
 Spinazzola, 208.  
 Spurgola, 2.  
 Spirito (S.-), 201.  
 Squillace, 221.  
 Squinzano, 204.  
*Stabies*, 152.  
 Stagliano, 214.  
 Stagnicello, 280.  
 Stagnone, (Lo), 264, 265.  
 Stameri, 220.  
 Stampaci, 288.  
 Starza, 186.  
 Stefano (Ile S.-), 14.  
 — del-Bosco, 212.  
 — di-Camastra, 291.  
 Sternatia, 205.  
 Stilo, 221.  
 Strato, 91.  
 Stromboli, 237, 305.  
 Strongoli, 219.  
*Strongylé*, 305.  
 Suelli, 357.  
*Suessa Aurunca*, 19.

*Sulmo*, 190.  
 Suni, 355.  
 Sunium (Cap), 367.  
*Surrentum*, 155.  
 Sutera (Pizzo di), 270.  
 Suvero (Cap), 237.  
*Sybaris*, 219.  
*Symæthus*, 326.  
*Syracuse*, 328.  
 Achradine, 333, 338.  
 Amphithéâtre, 335.  
 Anapo, 340.  
 Ara, 335.  
 Aréthuse (Fontaine d'), 332.  
 Barques, 328.  
 Bateaux à vapeur, 328.  
 Belvédère, 287, 337.  
 Buonfardeci (Jardin), 338.  
 Buffaloro, 337.  
 Catacombes, 339.  
 Cathédrale, 322.  
 Crimiti (Mont), 334.  
 Cyané, 341.  
 Due-Fratelli, 340.  
 Epipoles, 334.  
 Euryle, 287, 337.  
 Giovanni (S.-), 339.  
 Grotta di Nettuno, 340.  
 Guides, 328.  
 Labdalon, 338.  
 Latomie Casale, 339.  
 — des Capucins, 339.  
 — du Philosophe, 337.  
 — du Paradis, 335.  
 — Ste-Vénère, 336.  
 Léon, 338.  
 Lucia (S.-), 338.  
 Marché, 333.  
 Marcien (St.-), 339.  
 Mur de Denys, 338.  
 Mongibellesi, 337.  
 Musée, 332.  
 Neapolis, 334.  
 Nymphæum, 336.  
 Olympeium, 341.  
 Oreille de Denys, 336.  
 Ortygie, 333.  
 Palais Montalto, 333.  
 Passeggiata Aretusa, 332.  
 Pisma, 341.  
 Plemmyrium, 329.  
 Polychné, 341.  
 Ports, 333.  
 Santoro (Casa), 333.  
 Scala Græca, 340.  
 Télégraphe, 337.  
 Temenites, 334.  
 Temple de Diane, 333.  
 — de Jupiter Olym-pien, 341.

## SYRACUSE :

Temple de Minerve, 332.  
 Terracati, 334.  
 Théâtre grec, 336.  
 Thymbris, 338.  
 Tombeau d'Archimède, 340.  
 — de Timoléon, 340.  
 Tombeaux (Voie des), 336.  
 Tyché, 333, 340.  
 Taburno (Mont), 188.  
 Tacina (Le), 220.  
 Tagliacozzo, 197.  
 Tamaro (Le), 183, 186.  
 Tamuli, 354.  
*Tanager*, 206.  
 Taormine, 307.  
 Taphano (Grotte), 267.  
 Taras, 216.  
 Taranto, Tarente, 214.  
 Tarsia, 210.  
*Tauromenium*, 307.  
 Taviano, 205.  
 Tavola de' Paladini, 217.  
 Tavolara, 345.  
 Tavoliere della Puglia, 184, 186, 199.  
 Taygète, 367.  
 Teano, 7, 19.  
*Teaum Sidicinum*, 7.  
*Teate Marrucinorum*, 189.  
*Tegianum*, 209.  
 Telese, 188.  
 — (Lago di), 186.  
*Teslia*, 188.  
 Telluro, 288.  
 Tenna, 180.  
 Ténare, (Cap), 367.  
 Teodoro (Grotta S.-), 291.  
 Teramo, 181, 195.  
 Teresa (S.-), 306.  
 Terlizzi, 201.  
 Termini, 157, 269.  
 — di-Castro, 293.  
 Termoli, 183.  
 Terra-di-Lavoro, 7, 15.  
 Terracine, 13.  
 Terranova, 219, 280, 284.  
 — en Sardaigne, 355.  
 Terre de Labour, 7, 15.  
 — d'Otrante, 203.  
*Thapsus*, 327.  
 Tharros, 353.  
*Thermæ Himerenses*, 269.  
 — *Neronianæ*, 101.  
 — *Selinuntina*, 267.  
*Thermisa*, 304.  
*Therusia*, 304.  
*Thurii*, 219.  
*Thymbris*, 338.

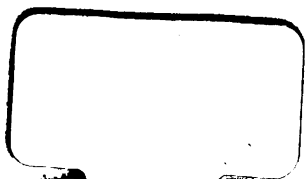
7

45

Imprimerie de F. A. Brockhaus à Leipzig.









YENCHING COLLEGE LIBRARY - YENCHING UNIVERSITY

YENCHING UNIVERSITY



